

FONDATION CARLSBERG - COPENHAGUE

FOUILLES DE VROULIA
(RHODES)



BERLIN

GEORG REIMER, LIBRAIRE-ÉDITEUR ET IMPRIMEUR

1914

Kinch: Vroulia

Frontispice.



FONDATION CARLSBERG-COPENHAGUE

FOUILLES DE VROULIA

(RHODES)



BERLIN

GEORG REIMER LIBRAIRE-ÉDITEUR ET IMPRIMEUR

1914

VROULIA

PAR

K. F. KINCH

DESSINS DE HELVIG KINCH

AVEC UNE CARTE 47 PLANCHES ET 139 FIGURES DANS LE TEXTE



BERLIN

GEORG REIMER LIBRAIRE-ÉDITEUR ET IMPRIMEUR

1914

PRÉFACE

L'ouvrage que nous présentons aujourd'hui est le résultat des fouilles que nous avons faites à Vroulia en 1907 et 1908. En publiant nos trouvailles nous présenterons en même temps quelques remarques générales auxquelles elles peuvent donner lieu.

Ce qui nous a décidé à venir fouiller Vroulia, c'est que l'endroit est resté inoccupé depuis l'époque archaïque, à part l'emplacement d'une chapelle byzantine, et que des fouilles préliminaires nous avaient averti que l'établissement qu'on pouvait mettre au jour contenait des ruines et des débris intéressants.

Les objets que nous avons trouvés à Vroulia ont été presque tous déposés à l'acropole de Lindos, mais nous avons appris récemment à notre grand regret que ces objets pour la plupart ont disparu au cours des derniers événements politiques auxquels Rhodes a été mêlée.

Parmi nos trouvailles, une catégorie de coupes connue déjà sous différents noms: noires et bariolées, ou éoliennes, occupe une place importante. Nous n'avons pas hésité à les appeler *coupes vrouliennes*. Nous nous sommes aussi décidé à appeler *vases kamiréens*, nom commode, les vases qu'on désigne aujourd'hui sous les dénominations variées de rhodiens, milésiens ou rhodo-milésiens. Les deux dénominations que nous avons choisies n'impliquent rien sur l'origine de ces vases; elles indiquent seulement les endroits où on les a trouvés de préférence.

En publiant ce livre, je dois d'abord remercier M^{me} Kinch d'avoir bien voulu m'accompagner à Vroulia et d'avoir collaboré avec moi pour l'illustration de l'ouvrage. Si les fouilles de Vroulia ont été entreprises et si ce livre a été mené à bonne fin, c'est que la Fondation Carlsberg, protectrice toujours attentive des études et des recherches des savants danois, sous la présidence d'abord d'Edvard Holm, ensuite de S. M. Jørgensen, m'a accordé, sur la proposition de J. L. Heiberg et de Vilhelm Thomsen, son appui généreux. En me procurant le permis de fouilles, S. E. Hamdy bey, d'illustre et vénérée mémoire, et S. E. Halil bey, directeurs des musées impériaux ottomans, m'ont donné une nouvelle preuve de leur confiance. J'adresse à chacun d'eux l'hommage de ma profonde gratitude.

Mr. F. C. Selous et M. R. Zahn ont bien voulu apporter à ce livre deux contributions importantes sur lesquelles je me permets d'attirer l'attention toute spéciale du lecteur.

Pour les études que cette publication a nécessitées, j'ai souvent dû recourir à l'obligeance de mes confrères des différents pays et de MM. les fonctionnaires des musées. Je tiens à remercier tout spécialement MM. A. H. Smith et E. J. Forsdyke de Londres, M. Caskey de Boston, M. Edmond Pottier du Louvre, M. S. Müller de Copenhague, MM. Conze, Matschie, Wiegand et Zahn de Berlin, M. v. Duhn de Heidelberg, M. Minto de Florence, M. Karo d'Athènes, MM. Pridik, Pharmakovsky et Waldhauer de St-Pétersbourg, M. v. Stern d'Odessa, actuellement à Halle, et M. Goschkévitch de Cherson qui tous, non contents de m'ouvrir leurs vitrines ou de m'envoyer des photographies et des dessins, m'ont encore obligeamment fourni tous les renseignements dont j'ai pu avoir besoin. Qu'ils me permettent de leur exprimer ici toute ma reconnaissance.

Copenhague, décembre 1913.

K. F. K.

ABRÉVIATIONS

Les abréviations dont nous nous sommes servi dans les références, sont celles dont l'usage est déjà devenu général. C'est ainsi que *B. C. H.* signifie *Bulletin de Correspondance hellénique*; *A. M.* et *R. M.*, *Athenische et Römische Mitteilungen*; *J. H. S.*, *Journal of Hellenic Studies*; *B. S. A.*, *British School, Annual* (Athens), etc.

Parmi les autres abréviations qu'on rencontrera, nous citons, outre h. = hauteur, ép. = épaisseur, év. = évalué, et cons. = conservé,

Diam. sur l'emb. = Diamètre pris sur l'embouchure du vase.

— s. l. = — — — la lèvre — —

— s. a. = — — — les anses — —

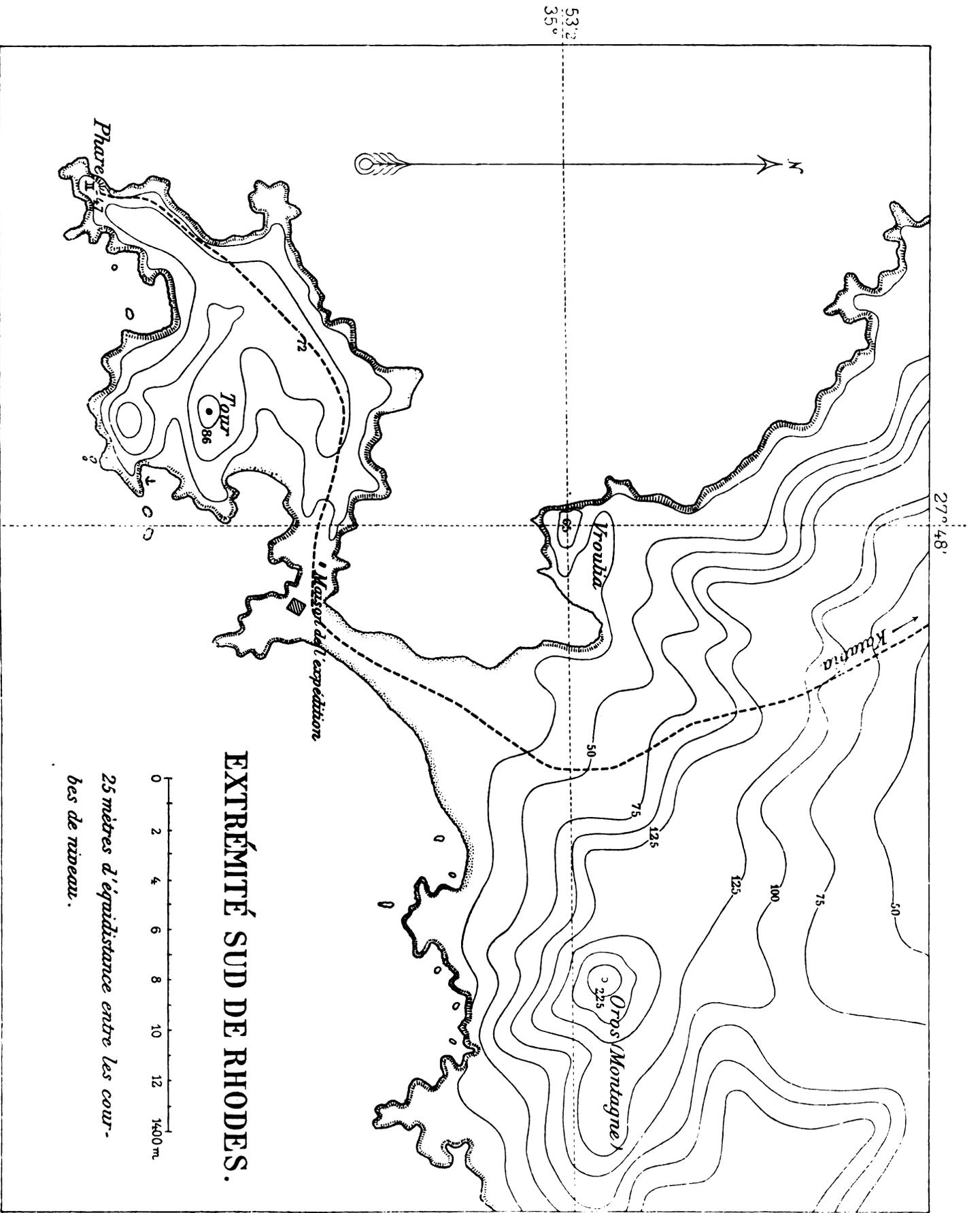
Les mesures sont en mètres.

Les colonnes seules étant numérotées dans notre livre, les numéros de pages cités dans le texte renvoient en réalité aux colonnes.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Introduction	1
Chapelle	8
Ressemblance avec une chapelle de Knossos.....	11
Objets trouvés:	
I. Figurines:	
A. En terre cuite.....	12
B. En calcaire	14
II. Vases	18
III. Objets divers	26
Kultgerät aus Rhodos, par R. Zahn.....	26
Nécropole	34
I. Tombeaux de petits enfants.....	36
II. Autres tombeaux:	
A. A inhumation	49
B. A incinération.....	53
Trous d'angles.....	54
Mur de forteresse	90
Tour principale	91
Objets trouvés	94
Sanctuaire principal	97
Téménos; autels; objets trouvés.....	98
Place à sacrifices; autel.....	100
Objets trouvés:	
A. Figurine	101
B. Vases	102
Place publique	108
Quartier des maisons:	
A. Pièces d'habitation.....	112
B. Vases trouvés.....	124
I. Situles.....	125
II. Cratère noir	126
III. Vases kamiréens:	
A. Oinochoés	127
B. Coupes larges.....	129
C. Coupes à boire	132
D. Dinos	132
IV. Skyphoi:	
A. A oiseaux.....	134
B. A rosettes pointillées	136
C. Décorés d'étoiles à points.....	138
D. Décorés de fleurs de lotus	139
V. Coupe large ou assiette.....	141
VI. Oinochoés brun noir	141
VII. Coupes à boire:	
A. Type des tombeaux.....	142
B. Vrouliennes	143
C. Jaunes et noires	144
D. Jaunes et brunes	148
E. Autres coupes.....	149

	Pages
VIII. Vases en terre grise:	
A. A parfum.....	152
B. Coupes larges	153
C. Grands vases.....	153
D. Skyphoi.....	153
IX. Petits vases en forme d'oïnochoés ou d'amphores	154
X—XIV. Vases divers	155
XV. Vases chypriotes	156
XVI. Vases protokorinthiens et korinthiens	156
XVII. Vases attiques	158
XVIII. Vases d'usage vulgaire	158
XIX. Lécythes non décorés	159
XX. Fragments à lettres incisées	159
XXI. Lampes	159
XXII. Coquillages	160
XXIII. Objets divers	161
Une marque	161
I. Skyphoi.....	164
II. Oinochoés et coupes brun noir	167
III. Coupes vrouliennes:.....	168
A. Sans incisions ni retouches de rouge.....	170
B. Avec incisions et retouches de rouge.....	174
Coupes fragmentaires	181
IV. Amphores	185
V. Situles de Daphnae.....	188
Vases polychromes	190
Remarques sur la chronologie comparée et la décoration des vases kamiréens	193
I. Classification chronologique	195
Première période.....	197
Deuxième période.....	207
Troisième période.....	221
II. Systèmes de décoration	231
A. Oinochoés	231
1. Animaux.....	231
Lettres de Mr. F. C. Selous	242
2. Rochers et coteaux	244
3. Plantes et fleurs	247
4. Ensemble.....	248
B. Coupes larges.....	250
C. Transpositions.....	257
1. Oinochoés	257
2. Dinos	259
3. Coupes à boire.....	259
4. Oinochoés du groupe ε	260
D. Quatre coupes larges de style récent. 262	
Appendice. Égagre ou bouquetin?	265
Table des planches avec renvois au texte	273



EXTRÉMITÉ SUD DE RHODES.

0 2 4 6 8 10 12 14,00 m.
 25 mètres d'équidistance entre les cour-
 bes de niveau.

Fig. 1.



Fig. 2.

INTRODUCTION.

Vroulia est une petite plaine située au bord de la mer, à l'extrémité sud de l'île de Rhodes. Mais on comprend aussi sous ce nom les proches abords de cette plaine et surtout la longue colline qui la borde du côté du couchant (fig. 1). Le nom de *Vroulia* qui se retrouve ailleurs en Grèce, par ex. à Cythère, vient de ce que, sur le rivage, le terrain qui avoisine un puits est couvert de joncs, βρούλα.

Rhodes se termine au sud par une île rocheuse et inculte, appelée *Nisi* (île; νησίον) par les habitants des villages les plus voisins; ni eux-mêmes, ni les cartes et documents anciens ne connaissent ce nom de *Prasonisi* que lui donnent des cartes modernes et qui semble provenir de quelque erreur. En réalité, le nom de *Prasouda* ou *Prasoutha* appartient à deux îlots situés bien loin de là, à l'ouest de Rhodes.

Notre île, *Nisi*, est reliée à la terre par un isthme bas et étroit, tout en sable, que la mer recouvre quelquefois en partie. Au delà de cet isthme, au nord, la terre se relevant forme des plateaux et une haute montagne conique, *Oros*. Notre figure 2 présente une vue prise de l'île et montrant l'isthme, l'*Oros* et les premiers contreforts des plateaux. La vue ne comprend pas *Vroulia*, qui est un peu plus loin à gauche; on la trouve dans la figure 3 avec: à droite, la plaine aboutissant au rivage; à gauche, la colline habitée pendant une certaine époque des temps anciens; à l'arrière-plan, des montagnes et des plateaux. Nous avons fouillé en deux campagnes d'été (1907 et 1908) la colline de *Vroulia* et la pente qui s'incline vers la plaine.

Nous ne connaissons pas le nom ancien de *Vroulia*; mais il convient de remarquer que les villageois désignent par le nom commun de *Keskyros*, d'allure antique, tout le territoire dont *Vroulia* devait être le centre dans l'antiquité et qui correspond à peu près à celui que représente la fig. 1.

Kinch: *Vroulia*.

Ces terrains appartiennent maintenant au village de *Kattavia* situé à une heure $\frac{1}{2}$ au nord de *Vroulia* et de l'isthme, dans une grande plaine méditerranéenne, fertile mais humide, entourée de hauteurs et de montagnes. Tous ceux qui se sont occupés de l'histoire de Rhodes savent que le nom de ce village conserve le souvenir des *Kattaviens*, habitants de l'un des dèmes antiques de *Lindos*. Un endroit de la plaine, à un quart d'heure à l'est du village, s'appelle *Kattavos* (Κάτταβος) ce qui pourrait être le nom ancien, inconnu par ailleurs, du dème. Tout près de cet endroit commence une nécropole hellénique, déjà exploitée par les paysans; les plus anciens fragments de vases que j'y aie ramassés, provenaient de grands cratères korinthiens. Plus loin à l'est sur un monticule (τῆς Φούρκας τὸ βουνάρι), il y a des restes d'un petit établissement humain de l'époque archaïque et à peu près contemporain de celui de *Vroulia*.

Aux abords mêmes de leur village, au nord, à l'endroit appelé *Granto*, les *Kattaviens* ont ouvert en 1905 des tombeaux mycéniens à inhumation¹⁾. Le rhyton en forme de tête de bœuf, figuré *Fahrh.* 1911, p. 261, et la coupe que nous reproduisons (fig. 4), proviennent de ces fouilles. L'un des crânes trouvés²⁾ portait encore adhérent au front et formant, au dire des fouilleurs, «une sorte de couronne», une série de ces ornements en verre bleu que l'on a rencontrés souvent ailleurs à Rhodes³⁾ dans les tombes de l'époque mycénienne (fig. 5). Le mort portait-il un diadème composé d'une série de ces ornements enfilés sur deux cordes passant par les deux trous de leurs extrémités? Le motif d'ornementation en forme

¹⁾ Epoque L. M. 3.

²⁾ Information de M. Lampiris et d'autres *Kattaviens*.

³⁾ Furtwängler et Loeschke, *Myk. Vas.*, p. 88 «Haarlocken», et pl. C, 10—11 (*Ialysos*).



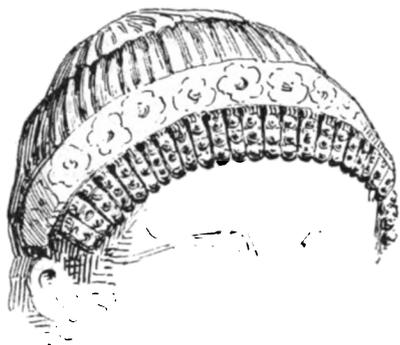
Fig. 3.

de boucle qui, deux¹⁾ ou trois fois répété, décore ces pièces, conviendrait bien à cet usage. Les circonstances dans lesquelles j'ai trouvé, en 1904, dans un tombeau mycénien d'Apsaktiras²⁾ vingt-sept exemplaires d'un sem-



Fig. 4.

blable ornement en verre, mais ayant vraiment la forme d'une boucle³⁾, tendent à confirmer cette supposition (fig. 6). Ces 27 pièces, dont 13 étaient d'un bleu clair et les autres d'un bleu foncé, gisaient, à l'angle S. E. du



de courbe peu accentuée, ou une parure rectiligne. Nous avons essayé, dans la fig. 7, la restitution de ces diadèmes¹⁾.

A côté de la nécropole mycénienne de Kattavia, les villageois rencontrèrent, à l'endroit appelé Tzingana, quelques tombeaux appartenant à la fin de l'époque géométrique, à incinération. Dans les quatre angles de ces tombeaux très peu profonds, il y avait des creux semblables à ceux des tombeaux de Vroulia dont il sera

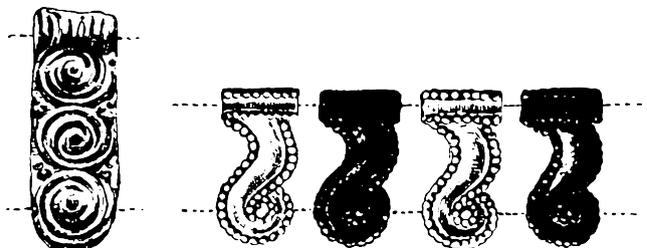


Fig. 5.

Fig. 6.

question plus tard. Parmi les vases très détériorés, nous avons trouvé des fragments de jarres et d'un skyphos tout pareil à celui de fig. 8²⁾. Une seconde nécropole mycénienne à Karavi, à $\frac{3}{4}$ d'heure de Kattavia, au nord

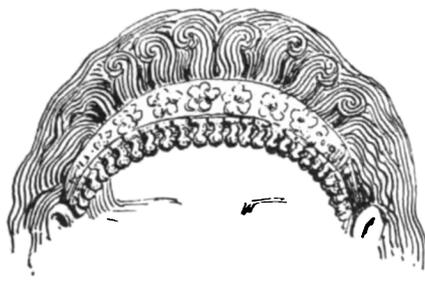


Fig. 7.

tombeau, à gauche et à droite d'un crâne bien conservé qui nous a paru être celui d'une femme. La forme de ces pièces, les deux trous qui les traversent et par lesquels elles ont été enfilées, prouvent qu'une série de ces pièces n'a pas pu constituer un collier rond, mais une parure

du sentier qui mène de Kattavia à Vroulia, était en 1908 encore intacte.

Le territoire de Kattavia, l'un des plus fertiles et, aujourd'hui, l'un des moins peuplés de Rhodes, communi-

¹⁾ Ibid. pl. C, 10.

²⁾ Près du village de Vati, à trois heures au nord de Kattavia.

³⁾ Haut. 2 cm; larg., en haut, 1 cm; ép. 3 mm. Comme dans les autres pièces (fig. 6), l'une des faces seulement est décorée. Cf. Furtwängler et Loeschke, l. c., pl. B, 6. Dans les exemplaires que je connais, la spirale est toujours tournée vers la droite.

¹⁾ La simple rangée de boucles, au-dessus du front, est fréquente à cette époque (Perrot, VI, fig. 380). Y a-t-il aussi des analogies pour la double et pour la triple rangée si fréquente plus tard à l'époque archaïque (tête de Zeus, *Olympia*, IV, pl. 1. Cf. aussi Cesnola, *Atlas*, I, pl. 35, 224 et pl. 82, 541; etc.)?

²⁾ Haut. 0.091; diam. s. l. 0.14. Terre jaune; pas d'engobe. Peinture brun noir. De Siana, Rhodes. Coll. S. Wandel, Copenhague.

que par terre avec les autres contrées de Rhodes par trois voies dont deux suivent les côtes ouest et est de l'île, tandis qu'une troisième conduit par des sentiers aux plateaux et aux villages de l'intérieur. Par mer, les Kattaviens, qui eux-mêmes ne sont pas marins, disposent de trois débouchés. L'un de ceux-ci n'est que le rivage plat et ouvert qui se trouve sur la côte ouest, à peu de distance du village. L'autre est la baie de Plemmyri (Πλημμύριον), sur la côte est, à deux heures de Kattavia. Le troisième est constitué par les anses et rivages de Vroulia, à 1 heure $\frac{1}{2}$ du village, et par l'ancre exigu du côté est de l'île de Nisi. C'est de la baie de Plemmyri, assez large et facilement accessible, que se servent aujourd'hui le plus souvent les Kattaviens; par cette voie ils exportent le surplus de leurs abondantes moissons.

Les mouillages de Vroulia et de *l'île*, malgré leurs défauts, présentent un certain intérêt. On remarquera d'abord qu'ils se trouvent sur la route entre Lindos, la Crète et la Sicile où, en 690, les Lindiens et les Crétois



Fig. 8.

fondèrent la colonie de Géla. Ce qui plus est, c'est que ces mouillages se trouvent placés sur la grande route entre l'Égypte, la Syrie et l'île de Chypre d'un côté et l'Ionie, la Grèce du Nord et les îles de la mer Égée de l'autre. C'est par ces mers et surtout par le détroit entre Karpathos et Rhodes que soufflent, de juin jusqu'en septembre, jour et nuit, les vents étésiens qui, à cette époque de l'année, rendent facile aux voiliers la navigation jusqu'en Égypte et jusqu'aux côtes de l'Asie voisines de l'Égypte. Beaucoup de bateaux passent au large de la pointe sud de Rhodes. Dans les temps anciens, les petits navires d'alors ont dû être obligés d'y accoster de temps en temps; car Vroulia est bien le dernier endroit où les navires, allant de l'Archipel aux bouches du Nil ou en Syrie, trouvent un abri et puissent faire de l'eau, comme elle est le premier qu'ils rencontrent en revenant. Lorsque sous Psammétique I^{er} la navigation vers l'Égypte prit un nouvel essor, Vroulia en a très probablement profité.

Si Vroulia, par sa position géographique, a pu offrir certains avantages, elle était d'autre part, de par cette situation même, toujours exposée à toute sorte d'attaques. Parmi ces attaques, celles des pirates, infestant ces mers, étaient même journellement à craindre. Tant que cet emplacement ne fut pas fortifié, tout ennemi pouvait en effet descendre sur le rivage, saccager l'endroit et les plateaux avoisinants et, s'il voulait, s'établir sur la colline de Vroulia.

On comprend donc facilement que les Rhodiens se soient décidés à créer ¹⁾ à Vroulia un établissement fortifié qui pût tirer profit des avantages qu'offrait la situation, et en même temps défendre la position et protéger les habitants voisins.

La carte annexée à la fin de ce volume fait voir la configuration du terrain et le plan de l'établissement que nous avons trouvé. Voici comment les gens qui présidèrent à la fondation de cet établissement mirent à exécution la décision qu'on avait prise.

On construisit d'abord sur la crête de la colline, dans toute sa longueur, un mur de forteresse. Ce mur était une défense suffisante, puisque les trois autres côtés étaient des falaises abruptes qui ne pouvaient pas être escaladées. Partant de la falaise sud-est, le mur monte en ligne droite jusqu'à l'endroit où, vers le commencement du carré E 6 de notre carte, sa ligne fait une saillie, puis continue obliquement par rapport à la direction primitive. Dans cette nouvelle section, le mur limite la place et le sanctuaire principal marqués IV et III sur la carte. Immédiatement après, il atteint le plus haut sommet de la colline (65 m) où l'on a construit une tour rectangulaire (A). Ensuite, après cette tour, il y a un vallon naturel où probablement se trouvait une porte défendue par la tour et menant à la nécropole située hors de l'enceinte sur le flanc de la colline. Après le vallon, le mur reprend sur le sommet opposé, traverse le petit plateau que forme ce sommet (les paysans l'appellent Λέσχα), et va finir sur la falaise au nord-ouest.

Si maintenant nous revenons à la tour (A) et si de là nous passons à l'intérieur de l'enceinte, nous trouvons, outre le sanctuaire principal (III) et la place (IV) déjà mentionnés, une longue série (I) de pièces d'habitation accolées au mur de forteresse et une seconde série (II), plus courte, de pièces pareilles, parallèle à la première et distante d'elle d'une vingtaine de mètres.

Si nous contourrons enfin, sur la falaise sud-est, la longue série (I) de pièces et le mur de forteresse et si nous descendons dans la vallée, nous y rencontrons un second sanctuaire ancien (B) que nous proposons d'appeler la chapelle; sur le rivage, un puits moderne et, un peu plus loin, une église, très en ruines, probablement byzantine. Nous avons vainement cherché, dans cette partie basse de la vallée où l'eau est plus abondante, le puits ancien (ou une fontaine).

Afin que l'on pût arriver facilement des maisons à la chapelle et à la mer, il faut qu'il y ait eu, dans l'antiquité, à l'extrémité sud-est du mur de forteresse, une porte et peut-être une tour. A cet endroit, la falaise s'est écroulée emportant une partie du mur et des habitations; la série de pièces finit aujourd'hui par une pièce à demi détruite.

Voilà le plan de l'établissement tel que les fondateurs l'avaient arrêté et exécuté et tel qu'il est resté, sans

¹⁾ Avant la fondation de l'établissement que nous avons mis au jour, Vroulia paraît avoir été déserte, comme elle l'est de nouveau aujourd'hui; nous n'avons trouvé, ni sur la colline, ni dans la vallée, de trace d'habitations ou de tombeaux appartenant à une époque plus ancienne.

remaniements apparents, jusqu'à la fin de la courte existence de cet établissement.

En examinant notre carte on aura remarqué :

1. La grande régularité du plan, la bonne ordonnance des différentes parties de l'établissement, et l'économie avec laquelle le plan a été exécuté. Tout est à sa place rationnelle : la tour, le sanctuaire principal, les maisons. La place appelée *Λέσχα* (carrés B 6 et C 6), trop exposée aux intempéries du climat et surtout aux vents étiésiens, est restée libre; on a préféré construire les maisons dans les parties sud-est de la colline, basses et abritées. Les pièces d'habitation sont alignées avec soin et construites avec le moins de frais possible; orientées au sud-ouest, elles sont bien ensoleillées. Le plan de cet établissement a dû être arrêté par des autorités qui en ont confié l'exécution à un homme de leur choix. Puisque le dème des Kattaviens appartenait à Lindos, il est très probable que l'initiative de la fondation est due aux Lindiens, et le plan et son exécution à leur ingénieur-architecte.

2. Le caractère de place fortifiée que présente l'établissement, caractère qui cadre bien avec la régularité du plan,

une idée, provisoire et approximative, de la manière dont les Rhodiens s'installèrent lorsque, vers le même temps, ils prirent pied en Asie Mineure et en Sicile et fondèrent sur la côte des colonies, Phasélis et Géla.

La chapelle.

Pl. 1. *Plan et coupe longitudinale.* Avant notre arrivée, quelques habitants de Kattavia avaient, en 1905, fouillé dans ce bâtiment et emporté la plupart des vases et des figurines; nous avons pu recueillir presque toutes ces pièces. Ils avaient aussi enlevé un certain nombre des pierres et, ce qui est plus grave, taillé et utilisé les dalles de l'autel et celles de l'assise coupant l'édifice transversalement, et sur laquelle était placé l'autel. D'après les informations précises fournies par les fouilleurs, nous avons reproduit dans la planche cette assise et l'autel¹⁾. Pour le reste, la planche donne l'état actuel tel que nous l'avons trouvé.

L'endroit où l'édifice est placé (carré K 5 de la carte), est situé un peu au-dessus de la plaine, là où la colline

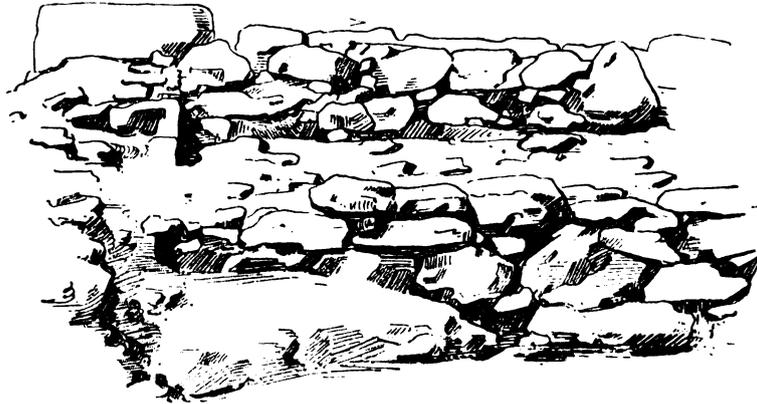


Fig. 9.

n'est pas moins remarquable. Si nous avons bien compris les données que fournit la nécropole, il y avait, à Vroulia, une garnison qui a dû lutter pour défendre la place contre des attaques, et dont quelques hommes sont tombés dans ces luttes. Cette garnison a probablement été envoyée par les autorités militaires de Lindos et devait être relevée de temps en temps.

Le plan, complètement conservé, de l'établissement et de ses édifices principaux, et les objets que nous avons trouvés nous semblent instructifs: à l'aide de ces informations, nous pouvons nous représenter comment à Rhodes dans cette période archaïque, un établissement de ce caractère devait être construit et fortifié, de quelles parties il devait se composer, quels étaient les croyances religieuses et le culte de ses habitants et quelle était leur vie matérielle. Il convient de remarquer que, sur ce dernier point, les renseignements que Vroulia nous a livrés sont incomplets.

L'époque où Vroulia a été construite, est celle de la grande activité coloniale des Hellènes. On n'a pas encore pu, par des fouilles, mettre à découvert le plan complet d'un établissement colonial de cette époque. Malgré ses dimensions restreintes Vroulia a ce mérite, en nous donnant un plan miniature, de nous permettre de nous former

vient mourir. Autour de cet emplacement, bien abrité des vents, ont pu pousser des buissons et quelques arbres, rares partout ailleurs à Vroulia. Le terrain est fait de terre et d'un roc gris bleuâtre qui en plusieurs endroits vient affleurer le sol et quelquefois émerge. Des parties du bâtiment, surtout celles de derrière, sont assises sur le roc. L'aire étant en pente, le sol de l'édifice, du côté de l'entrée, est env. 0.^m70 plus bas qu'au fond. En dehors, point de mur de clôture entourant la place du sanctuaire; seulement du côté de l'est à droite et à gauche du bâtiment, quelques pierres de soutènement.

Cet édifice, orienté à peu près exactement ouest-est, se compose de deux murs longitudinaux et d'un mur de fond. Une banquette, ou podium, en pierres brutes comme les murs, s'appuie, à l'intérieur, au mur de fond; les deux appareils ne sont pas liés.

Nous avons de conservés: 1° La banquette, complète. 2° Le socle du mur de fond, de 0.55 de hauteur maxima. 3° Le socle des longs murs, jusqu'à 0.14—0.17 de hauteur seulement; par endroits même, ce socle est aujourd'hui détruit. Des parties du socle qui subsistent encore à

¹⁾ Avant notre départ de Vroulia, j'ai montré le dessin au fouilleur principal, M. Christakis Kazonis, qui en a confirmé l'exactitude.

l'angle sud-ouest (voir fig. 9), permettent d'affirmer que le socle des longs murs avait autrefois la même hauteur que celui du mur de fond.

En examinant sur la planche le socle du long mur sud, on remarquera encore que, près de la banquette, il n'y a pas de mur construit, le roc s'élevant, dans la ligne même du mur, jusqu'à 0.25—0.30 au-dessus du sol¹⁾. Les maçons construisant la chapelle se sont bornés à enlever une partie du côté de l'intérieur, pour en rectifier la ligne. Sur ce qui restait du roc, il leur était facile d'asseoir le socle fort simple qu'ils allaient construire.

Les matériaux (v. fig. 9) employés pour le socle des longs murs et pour la banquette sont de petits moellons bruts, irréguliers, de calcaire blanc, mis dans un bain de limon; on rencontre aussi quelques moellons d'un calcaire foncé et dur (sidéropetra). Dans les angles plus solidement construits, il y a quelques pierres de poros plus grandes. Dans les antes (fig. 10, ante sud-est), l'assise inférieure, seule conservée, consiste en une pierre de taille, assez régulière, de poros. Pour plus de sûreté,



Fig. 10.

on a placé, au-dessous de cette pierre et de la partie avoisinante du mur, une autre pierre de taille plus grande, tandis que, dans les autres parties de l'édifice, il n'y a pas de fondations. Nous avons encore trouvé, dispersées dans l'édifice et surtout hors de l'édifice, un certain nombre de dalles de poros, assez régulièrement équarries, mais de dimensions un peu différentes²⁾. Ces dalles, placées horizontalement dans les angles et dans d'autres endroits du socle, en renforçaient et régularisaient la structure.

La longueur de l'édifice, à l'extérieur, est de 8.38; la largeur, de 4.66 (aux antes) — 4.70 (au fond). Tandis que, ainsi, à l'extérieur, la proportion entre les deux dimensions n'est pas intelligible, à l'intérieur la longueur depuis les antes à la banquette, non comprise, est exactement le double de la largeur.

L'épaisseur des murs est de 0.47—0.50; la hauteur de la banquette, env. 0.40; sa profondeur, env. 0.54.

Ce qui nous est conservé du bâtiment, nous permet-il de reconstituer par la pensée l'aspect que présentait autrefois la chapelle à l'extérieur?

L'entrée était du côté de l'est. De ce côté le bâtiment restait tout ouvert, sans mur; c'est ce que prouvent et les antes, par lesquelles finissent les longs murs, et l'absence, sur cette face orientale du bâtiment, de toute trace de socle, de mur ou de porte. Le sanctuaire ne pouvait pas être fermé; on y entra librement.

¹⁾ Ce quartier de roc se prolonge jusque sous la banquette (fig. 9).

²⁾ L'épaisseur est souvent d'environ 0.11, la longueur de 0.80—0.85—0.90, la largeur de 0.45—0.50. D'autres dalles sont moins longues et plus épaisses.

Sur les trois autres faces le sanctuaire était constitué par des murs reposant sur les socles dont nous venons de parler. On verra plus loin que la manière de bâtir généralement et peut-être universellement adoptée à Vroulia comportait, au-dessus du socle, des murs en briques séchées au soleil. Le socle de la chapelle étant, pour les matériaux employés et pour le mode de construction, identique aux autres socles de Vroulia, il est au moins probable que la superstructure aussi a été la même. Pour l'épaisseur et la hauteur, le socle de la chapelle correspond à peu près à celui des maisons de Vroulia.

Le sanctuaire était-il, comme les maisons de Vroulia, couvert d'un toit horizontal, en pisé, ou bien était-il à ciel ouvert? A cette question nous ne saurions donner une réponse définitive; rien ne prouve l'une ou l'autre de ces hypothèses¹⁾. Il convient seulement de remarquer que l'autre sanctuaire, le sanctuaire principal de la petite cité, était à ciel ouvert, sans toiture. Il est possible qu'il en ait été de même pour la chapelle.

Pour la disposition, très intéressante, de l'intérieur du bâtiment, nous sommes heureusement bien renseignés grâce aux données que présente l'état actuel, et aux informations que les habitants de Kattavia nous ont fournies.

L'autel, en poros, et l'assise de dalles de poros, à droite et à gauche de l'autel, divisaient l'intérieur de la chapelle en une section antérieure, dont le sol est assez incliné de l'ouest à l'est, et une section postérieure un peu plus haute et à peu près horizontale. La section antérieure est, exactement, de moitié plus longue que l'autre.

Les dalles composant l'assise étaient enfoncées dans le sol de telle manière que la face supérieure se trouvait sur le même plan que le sol de la section postérieure tandis qu'elle était surélevée par rapport au niveau du sol de la section antérieure.

L'autel, d'env. 0.65 de hauteur et d'env. 0.55—0.60 de côté, était composé de cinq assises de dalles; les assises 1, 2 et 3 contenaient chacune une seule dalle de forme carrée, les deux autres deux dalles rectangulaires plus petites de moitié.

Auprès de cet autel, dans la section antérieure du bâtiment, se trouve une fosse à offrandes (bothros), de forme ronde, creusée dans la terre jusqu'au roc, d'env. 0.90—1.00 à son diamètre supérieur et de 0.53 de profondeur. Cette fosse avait déjà été reconnue et ouverte par les Kattaviens. La présence dans cette chapelle d'un bothros semble prouver indubitablement que ce bâtiment était consacré au culte d'un (ou de plusieurs) héros ou de quelque divinité chtonienne. Dans le monde grec, cette sorte de culte existait peut-être sans qu'il y eût de bothros; mais il ne semble pas que le bothros existât sans ce culte.

Le sol de l'édifice est en terre; mais il faut remarquer que, dans la section postérieure, nous avons trouvé dans le sol une certaine quantité de galets (actuellement encore χαλίκια), mêlés à la terre, et les paysans en avaient trouvé

¹⁾ Ni dans la chapelle, ni aux alentours, ni ailleurs à Vroulia nous n'avons trouvé de tuiles.

d'autres qu'ils avaient jetés hors du bâtiment. Ce sont de petits galets, généralement assez plats, d'environ 1 cm. d'épaisseur et de 2 ou 3 cm. de diamètre. Au dire des paysans, ces galets, dans la chapelle, ne constituaient nulle part un vrai pavé, serré et égal¹⁾.

En déblayant l'édifice, que les paysans de Kattavia, après y avoir fouillé, avaient de nouveau comblé de terre, nous avons encore rencontré, dans la section postérieure, près du long mur septentrional, une coupe large à pied haut, de style kamiréen (n° 3 d de notre liste ci-dessous), qui y était restée, à la place qu'elle occupait depuis la haute antiquité, et qui avait échappé aux paysans. Au-dessous de cette coupe — sous la cuvette et autour du pied —, il y avait, pour la maintenir en place, une vingtaine de galets entassés et mêlés avec de petits coquillages (*patellæ*). Sur la banquette aussi nous avons ramassé une poignée de galets, qui peut-être n'étaient là que par hasard.

Les Kattaviens trouvèrent, dans la chapelle, une quantité de vases et de figurines, tous ou presque tous brisés, dispersés sur le sol. A leur dire, il n'y en avait pas sur la banquette ni dans le bothros. La plupart de ces objets étaient dans la section haute, postérieure: les fragments du dinos (pl. 15) près de l'angle N.O. de l'autel; la petite amphore (pl. 14,7) aussi près de l'autel; la figurine d'un cavalier (frontispice et pl. 13,1 et 14,1) fut trouvée dans cette même partie de l'édifice, tandis que toutes les autres figurines (pl. 13,2—3; pl. 14,2, 3, 4, 5 et 6) ou du moins quelques-unes d'entre elles, étaient dans la section antérieure, tout près de l'autel. Dans le bothros nous avons trouvé deux très petits morceaux de charbon, sans importance, plutôt d'os que de bois.

La section antérieure de la chapelle était surtout destinée aux sacrifices et aux sacrifiants; la section postérieure était réservée aux ex-voto et le podium peut-être à la divinité chtonienne ou au héros.

Le plan de l'édifice est insolite; on n'en connaît pas de semblable ailleurs à Rhodes; dans le sanctuaire principal de Vroulia et dans celui de la très ancienne place à sacrifices des Boukopia à Lindos, la disposition est différente. Hors de Rhodes, je ne connais qu'une seule analogie, mais très frappante, à savoir celle que présente, en Crète, la petite chapelle de forme carrée (Shrine of the Double Axes), appartenant à la dernière période minoenne, que M. Evans trouva en 1902 dans la partie S. E. du palais de Knossos²⁾. Le plan et la disposition sont les mêmes qu'à Vroulia: Du côté de l'entrée, d'abord une section antérieure au pavé d'argile portant quelques vases. Ensuite, une section postérieure, un peu plus élevée; sur le bord antérieur de cette section, une table à offrandes, à trois pieds; sur le pavé, rempli de galets comme à Vrou-

¹⁾ Des galets se trouvaient dans le sol de deux des tombeaux mycéniens à Kattavia mentionnés plus haut p. 2; dans le sol de l'ancien sanctuaire d'Artémis Orthia à Sparte, *B. S. A.*, XVI, 21 sq. et 31 sq. (IX^{ème} siècle).

²⁾ *B. S. A.*, VIII, p. 95 sq. avec fig. 55—58. — MM. S. Wide et P. Wolters (celui-ci dans *Prachistorische Zeitschr.*, II, p. 417 sq.) ont émis l'hypothèse que la chapelle précitée de Knossos et d'autres chapelles minoenes sont des sanctuaires de héros. Nous avons dit plus haut (p. 10) que la chapelle de Vroulia pourrait bien être elle aussi un *héron*.

lia, des coupes et d'autres petits vases. Enfin, au fond, un podium en forme de banquette, de 0.32 de hauteur, adossé au mur de fond et allant d'un mur longitudinal à l'autre, comme à Vroulia; sur ce podium, avec des galets, deux paires de cornes de consécration et cinq figurines, dont trois idoles, en terre cuite¹⁾.

A Knossos, la chapelle n'est pas encore orientée²⁾; le bothros manque, et il y a une table ronde à l'endroit où, à Vroulia, se trouve la table carrée. Les sacrifices qu'on faisait dans l'une et l'autre des chapelles, étaient des libations pour lesquelles on se servait, à Knossos, de la table ronde et, à Vroulia, de la table carrée (l'autel) et du bothros. A Vroulia, point de cornes de consécration, de bipennes ni d'idoles³⁾.

Pour le plan de l'édifice et pour la disposition de l'intérieur, la ressemblance entre les deux chapelles, qui nous ont été conservées, à Knossos et à Vroulia, est si grande que la chapelle de Vroulia me semble descendre directement de celle de Knossos et d'autres sanctuaires crétois semblables qui, pendant la dernière époque minoenne, ont dû exister en Crète. Vers la fin de cette époque, la civilisation crétoise, pénétrant à Kattavia et dans tout Rhodes, a apporté à cette île ce type de sanctuaire qui y a vécu longtemps, puisque encore au septième siècle on s'en est servi, à Vroulia, pour un nouvel édifice. La figure 13 a, b et c, d'après un vase provenant de Rhodes et appartenant aujourd'hui au musée de Berlin, et le texte (p. 26 sq.) dont M. le professeur R. Zahn a bien voulu accompagner cette figure, prouvent que non seulement le type de sanctuaire, mais aussi le type de certains objets sacrés est venu de Crète à Rhodes.

Objets trouvés dans la chapelle.

I. Figurines.

A. En terre cuite.

1. *Cavalier*, de style chypriote. Frontispice (en couleurs); pl. 13,1 et 14,1. La surface a beaucoup souffert; les deux pattes de droite manquent. Haut. 0.162; long. 0.138. Terre jaune rougeâtre à grains assez gros, avec quelque mica. Engobe blanche. Retouches de rouge (rose) et de noir.

Le cheval est censé galoper. Le cavalier, tenant des deux mains la bride, renverse le corps en arrière et porte les jambes en avant en les pressant contre l'épaule de l'animal. C'est l'attitude d'un paysan allant aux

¹⁾ Pour la chapelle, mal conservée, de Gournia, voir Boyd-Hawes, *Gournia*, p. 47 sq. (E. B. Williams).

²⁾ L'orientation, qu'on n'a pas encore rencontrée en Crète à l'époque minoenne, se trouve dans les deux temples, du IX^{ème} (?) siècle, de Prinia et, à Sparte, dans celui de l'Artémis Orthia.

³⁾ Je laisse volontairement de côté les analogies que l'on pourrait peut-être trouver entre la disposition des sanctuaires de Knossos et de Vroulia et celle du lieu que l'on voit figuré sur l'une des faces longues du sarcophage de H. Triada en Crète (*Mon. Ant.*, XIX, tav. 2; Paribeni). Il faut encore signaler les analogies que présente le sanctuaire hypéthre de Déméter et de Koré, à Priène; Wiegand et Schrader, *Priène*, p. 147 sq.

champs. Le cheval et le cavalier tournent la tête un peu vers leur droite; par conséquent, le bras gauche du cavalier est plus bas que le droit. La queue du cheval est jetée sur la jambe gauche de l'animal.

Dans le cheval, la tête, seule, est bien modelée; les pattes sont des soutiens inarticulés.

La tête du cavalier est grande, le reste du corps et les jambes sont trop courts; il n'y a pas de cuisses. La longueur des bras est un peu mieux proportionnée. Le nez est très fort, les yeux sont en saillie; les oreilles sont des disques à surface convexe. Les cheveux tombent, de chaque côté de la tête, en une boucle épaisse, à peu près jusqu'aux épaules; dans la nuque, les cheveux sont représentés seulement par une peinture noire. Sur la tête, espèce de bonnet à longue queue tombant jusqu'au milieu du dos ¹⁾. Les deux bras sont portés en avant vers la tête du cheval, les mains tenant la bride; le pouce, large, repose sur la crinière, les autres doigts ne sont pas indiqués. Il y a un peu de modelé dans les pieds.

Tout le cheval et le cavalier sont recouverts de l'engobe blanche. Sur cette engobe on a peint en rouge: le bonnet avec la queue, tous deux probablement en cuir; le visage et probablement les oreilles. Quant au cheval, il y a du rouge dans la bouche et dans les oreilles. Rouge aussi est la bride (de cuir) qui comprend, semble-t-il, un mors, la monture, une musserolle, entourant la tête à l'endroit le plus étroit, et les rênes allant jusqu'aux mains du cavalier.

Sont peints en noir: les sourcils du cavalier, le contour des yeux (au milieu de l'œil, tache ronde blanchâtre), la barbe et les cheveux. Il y a encore, en noir, un ruban qui entoure en collier la partie supérieure du dos et de sa poitrine en passant par les épaules. De ce ruban se détache sur le dos un autre ruban semblable qui se prolonge sur les bras jusqu'aux coudes et, semble-t-il, même jusqu'auprès des poignets où il forme bracelet.

Sur le devant de l'encolure et sur le poitrail du cheval, il y a une série de bandes horizontales, noires et rouges alternativement. Ces bandes se prolongent un peu sur les côtés et semblent, là, limitées par une bande noire verticale. On distingue des traces de cette bande sur le côté droit du cheval; nous avons restitué, dans nos dessins, celle de gauche.

La technique et le style de cette figurine sont ceux des terres cuites chypriotes appartenant aux époques submycénienne et postérieure, et trouvées en grand nombre dans les nécropoles et les sanctuaires de Chypre. Les exemplaires qu'on trouve, assez fréquemment, à Rhodes (acropole de Lindos; tombeaux de Kamiros) ont certainement été importés de Chypre; c'est la même terre, la même engobe blanche, les mêmes retouches noires et rouges, le même nez fort chez les personnages; on retrouve aussi, çà et là, les mêmes disques figurant des oreilles ²⁾, le même bonnet pointu. Parmi ces figurines

chypriotes, le cavalier est des plus fréquents ³⁾. Dans les plus anciens exemplaires de ces figurines, comme dans les peintures de vases de la basse époque mycénienne ⁴⁾, le buste seul du cavalier est figuré ⁵⁾. Ensuite, on commence à indiquer les jambes elles aussi, d'abord d'une manière très rudimentaire puis d'une manière plus complète.

Le devant de l'encolure et le poitrail des chevaux de ces cavaliers sont régulièrement ornés d'un décor peint, composé de bandes horizontales et verticales et semblable à celui du cheval de Vroulia. Ces bandes ou raies ne sont pas un vain ornement dû seulement à l'imagination de l'artiste et auquel rien ne correspond dans la réalité. C'est ce que prouve le fait que dans les exemplaires qui nous sont conservés, cette partie décorée est quelquefois en relief. C'est par ex. le cas dans la figurine de terre cuite de Curium appartenant au musée britannique ⁶⁾. Le cavalier chypriote ornait donc le devant du cou et le poitrail de son cheval d'une espèce de tablier ou de plastron, faite d'une étoffe bariolée. Ce plastron était suspendu en haut par un cordon passant derrière les oreilles. On voit dans notre exemplaire le bout de ce cordon.

2. (Pl. 14, 6^{a-b}). *Fidèle offrant un porc* (?), terre cuite. Cinq fragments, dont trois ont pu être rajustés. Nous n'avons que la partie inférieure du corps (depuis la poitrine), le bras gauche, et la partie supérieure des jambes. H. max. cons. 0.135. Terre rougeâtre. Le corps, jusqu'aux jambes, est creux. Le vêtement consiste en un chiton court, avec surplis et ceinture. Bracelet sur la partie supérieure du bras gauche. Le bras droit ramené sur la poitrine porte un quadrupède, probablement un porc à en juger d'après d'autres figurines semblables, trouvées à Lindos, à Chypre et à Sidon. Comp. Makridy Bey, *Le temple d'Echmoun à Sidon* (*Revue Biblique*, 1904), fig. 9^{bis} et pl. VIII, 9.

B. En calcaire.

Les quatre figurines suivantes, probablement elles aussi de provenance chypriote, appartiennent à une catégorie bien connue ⁵⁾ dont nous avons trouvé des centaines d'exemplaires à Lindos. La pierre dont elles sont faites est un calcaire poreux de cassure blanche, facile à travailler ⁶⁾. Presque mou au sortir de la carrière, ce calcaire, après que l'action de l'air l'a durci, reste tendre, presque aussi tendre que la craie. Aussi en examinant

¹⁾ *Cesnola Coll.*, II, pl. 69 sqq. *Brit. Mus., Cat. Terrac.*, A 165 sqq. *Coll. De Clercq*, V, n° 115 (de Ridder, pp. 134 et 136). Perrot, III, 582, pl. 2.

²⁾ Cratère d'Amouliana (Crète), *Eph. Arch.*, 1904, pl. 3 (Xanthoudidès). Cratère de Chypre, Burkhardt, *Reiterotypen*, p. 13.

³⁾ Même dans un exemplaire de style assez avancé, *Cesn. Coll.*, I, c., n° 637.

⁴⁾ *Cat. Terrac.*, p. 37; A, 218 («In front of the horse is attached a raised flat piece with black and purple stripes»). *Comp. Cesn. Coll.*, II, 641.

⁵⁾ Perrot, III, p. 509 sq. De Ridder, *Collect. De Clercq*, V, p. 34 sq.

⁶⁾ Ce calcaire, un poros à grain homogène et fin, n'est pas moins répandu à Rhodes qu'à Chypre.

¹⁾ On voit souvent, à l'époque archaïque, ce bonnet porté par des hommes chypriotes. Ce n'est pas un casque.

²⁾ Par ex. *Coll. De Clercq*, V, n° 106 (de Ridder). *Brit. Mus., Cat. Terrac.*, A 164; 167; 219.

cette catégorie de figurines, y remarque-t-on souvent des endroits où l'artiste a taillé la surface avec un couteau ou avec quelque autre instrument semblable. C'est par exemple le cas pour les parties basses des côtés droit et gauche de notre exemplaire n° 1. Il y a même des figurines où toute la surface des corps présente encore des facettes nombreuses et irrégulières depuis le haut jusqu'en bas. Probablement l'artiste à l'aide de ces instruments provisoires a d'abord ébauché la figurine qu'il voulait exécuter, pour reprendre ensuite le travail avec d'autres outils plus spéciaux; dans quelques parties, secondaires pour la plupart, les traces du couteau restaient pourtant toujours visibles. Si nous avons bien remarqué, les autres outils spéciaux dont s'est servi l'artiste appartiennent aussi, exclusivement, à cette espèce d'outils (bédanes etc.) dont se servent les sculpteurs en bois. Après, il a lissé la surface avec une pierre ou avec du sable fin, dont on reconnaît peut-être quelquefois les traces. Enfin, on a peint en rouge différents détails, la bouche de la figurine, la bordure du vêtement. Le noir s'y trouve aussi employé quelquefois.

1. (Pl. 13,2, côté de devant; 14,2, c. de derrière). *Personnage imberbe*, ramenant le bras droit sur la poitrine. Manquent: la partie inférieure, à partir des mi-cuisses (cassure ancienne), et le nez. Haut. cons. 0,097. Épaisseur à la cassure, 0,019. Éraflures modernes sur le devant. Traces de rouge conservées sur le vêtement dans les parties taillées au couteau sur les côtés droit et gauche. Forme de tête curieuse et caractéristique; menton pointu, tendu en avant; la tête rentrée dans les épaules. Les cheveux, indiqués sur la tête par de nombreux trous incisés, forment par derrière une tresse tombant sur la nuque et sur le dos. Les oreilles sont trop grandes, comme presque toujours dans ce style; les détails de leur structure intérieure, surtout de celle de droite, sont soigneusement indiqués.

Le corps est assez plat, rappelant un peu les figurines en forme de planches. Le vêtement, indiqué aussi sur le dos, consiste en un chiton relevé par une ceinture. La tresse de cheveux, singulière et remarquable, reste encore sans analogie tant dans les figures de ce style que dans celles de la Grèce propre. Appartient-elle au sexe féminin ou masculin? La figurine que nous avons devant nous semble représenter plutôt un homme qu'une femme. La forme de la poitrine nous laisse peut-être indécis; mais les épaules, larges et carrées, sont décidément des épaules d'homme.

Si nous comparons notre figurine avec des statuette chypriotes de l'époque archaïque, on voit que cette figurine représente un personnage dans l'attitude du respect, attitude habituelle aux hommes aussi bien qu'aux femmes. Parfois les mains sont vides, parfois la main droite (ou les deux mains) porte une offrande. Cf. *Coll. De Clercq.*, V, pl. V, 12 et pl. II, 13 avec les remarques de M. de Ridder.

2. (Pl. 13,3 et 14,3). *Joueur de double flûte*, imberbe. La partie inférieure, à partir des hanches, et une partie du dos manquent (cassures anciennes). Haut. cons. 0,093. Épaisseur à la cassure, 0,02 env. Au milieu du front, dans la chevelure, éraflure assez profonde. Traces de rouge dans la bouche et sur les becs des flûtes.

Le visage est ovale. Les joues sont gonflées comme celles d'un musicien lorsqu'il souffle dans son instrument. Le corps, très élancé, est de section ovale et non plat comme celui de la figurine précédente. Les formes sont rondes et molles; les épaules sont plutôt celles d'une femme; mais on ne voit pas de seins, et il semble que, dans l'art de ces figurines en calcaire et dans celui des figurines contemporaines en faïence, la flûte soit toujours jouée par des mâles imberbes et souvent jeunes, comme ici. Le vêtement n'est pas indiqué dans la partie conservée de la figurine. Pas de traces de la *phorbeia* qui devait être représentée par de la peinture. Les cheveux tombent, en une masse épaisse, sur la nuque et des deux côtés jusqu'au niveau des épaules où ils sont coupés horizontalement. Cette sorte de chevelure est très fréquente dans ces figurines chypriotes en calcaire. — Nous avons eu à Lindos plusieurs exemplaires de ces joueurs de double flûte. Il y en a trois au British-Museum, dont deux de Kamiros¹⁾. D'autres, de Chypre, *Coll. De Clercq.*, V, 35²⁾; Ohnefalsch-Richter, *Kypros, Bibel und Homer*, pl. XLII, 3 et 6, et Berlin 8015.

3. (Pl. 14,4). *Sphinx* ou griffon, assis sur une base rectangulaire. Manquent la tête, le cou, le poitrail et la surface de la partie supérieure des pattes de devant. Manque aussi la queue qui était relevée, la pointe fixée à l'aile (cassures anciennes). Haut. cons. 0,185. Long. de la base 0,153. Pas de traces de couleurs.

L'aile (une seule figurée) est relevée; l'arête antérieure de l'aile est peu incurvée, comme presque toujours dans ce style.

C'est très probablement un sphinx. Tandis que le sphinx est fréquent dans ce style, le griffon y manque presque complètement. Je n'en connais qu'un seul exemplaire conservé au Brit.-Mus. (04.11-1.128), et dans cet exemplaire la pose du griffon, couché et dévorant quelque proie, est tout autre que dans le nôtre.

La fig. 11 représente deux sphinx en calcaire appartenant au British-Museum (nos 70 et 72). L'attitude de celui qui est à gauche (72), correspond à celle du nôtre. Comme on peut l'induire de la cassure de la poitrine et des pattes, notre exemplaire portait lui aussi un tablier qui s'arrêtait à l'endroit où finit la cassure, était moins long que celui de l'exemplaire figuré (72) du musée britannique. C'est la même longueur qu'on trouve dans d'autres exemplaires.

4. (Pl. 14,5). *Oiseau assis*, les ailes fermées, sur une base. Haut. 0,053. Long. cons. 0,068. Manquent des parties de la base et du corps de l'oiseau, surtout toute la partie postérieure; la surface a partout beaucoup souffert.

Des figurines d'oiseaux, en calcaire, sont très fréquentes dans ce style; elles ont servi d'ex-voto dans les sanctuaires.

Pour l'attitude de l'animal et pour la forme du corps, la plupart de ces figurines ressemblent à celle de Vroulia. L'oiseau représenté a les ailes longues, le cou large; le bec

¹⁾ A. H. Smith, *Catal. of Greek Sculptures*, I, nos 67—68.

²⁾ Cf. les remarques de M. de Ridder, l. c.



Fig. 11.

pourrait être celui d'un oiseau de proie. Quelquefois l'oiseau porte dans le bec un animal qu'il vient de prendre, un petit oiseau ou un serpent. Dans ce cas, c'est très certainement un faucon. Ailleurs, dans ce même style, nous voyons des oiseaux tout semblables, sans proie dans le bec, portés par des femmes qui viennent probablement les présenter comme offrandes dans un sanctuaire. Dans ce dernier cas, ce sont peut-être des pigeons; cependant la forme du bec et la manière dont quelquefois les femmes tiennent l'oiseau — par le cou, comme on tient plutôt un oiseau sauvage — font présumer que, ici aussi, il s'agit d'un faucon.

Nous avons trouvé, sur l'acropole de Lindos, un certain nombre de ces oiseaux et de ces sacrifiants, en calcaire; et dans le vieux sanctuaire de la place des Boukopia à Lindos, j'ai recueilli un petit faucon en bronze. Un oiseau et deux sacrifiants fragmentaires, provenant de Kamiros, sont au musée britannique¹⁾. Cf. aussi les nombreux oiseaux, en métal, en ivoire, en faïence trouvés dans l'Artémision d'Ephèse et les remarques de M. Hogarth sur l'espèce à laquelle appartient l'oiseau²⁾, et au sujet des rapports entre le faucon et l'Artémis chasserresse, à qui l'oiseau est offert. A Vroulia, nous avons de la peine à nous représenter le rapport qui a pu exister entre le faucon et la puissance chtonienne à laquelle la chapelle était dédiée. Cf. cependant les oiseaux perchés auprès des scènes de sacrifice figurées sur le sarcophage de H. Triada (*Mon. Ant.*, XIX, tav. 1—2).

¹⁾ A. H. Smith, l. c., n° 74 (l'oiseau).

²⁾ Hogarth, *Excavations at Ephesus*, p. 327 et 336.

II. Vases.

1. (Pl. 15). *Dinos de style kamiréen, avec support.* Pl. 15, 1, dinos; 2, support; 3, les deux réunis; 4, partie de la zone supérieure de la panse du dinos. Des fragments manquent; mais la restitution sur la planche est certaine, sauf peut-être pour le diamètre supérieur du support.

Hauteur totale des deux vases, placés l'un sur l'autre, env. 0.53.

a) Dinos. Haut. 0.31. Diam. sur le rebord 0.32. Terre rouge grisâtre, picotée de particules noires et contenant quelques grains de mica très éparpillés. A l'extérieur, sauf en bas du vase, engobe blanche devenue jaunâtre, pailletée de mica. Peinture noir brun, tournant par endroits au rouge. Rehauts de rouge et de blanc. Incisions sur quelques parties du vase (v. plus bas).

Le col est à l'intérieur recouvert de la peinture noir brun et décoré, en haut et en bas, d'un ruban polychrome, horizontal, composé d'un cercle rouge cantonné de cercles blancs; la largeur réunie des cercles blancs est égale à celle du cercle rouge. — Sur le plat du rebord, torsade. — A l'intérieur, le col porte, en guise de poignées, quatre anneaux d'argile engagés dans des douilles cylindriques portant, chacune, trois paires de cercles verticaux, incisés¹⁾. L'extrémité inférieure des anneaux repose sur l'épaule du vase. Dans les intervalles entre ces pseudo-

¹⁾ Ces anneaux et ces douilles imitent, comme tout le dinos, des modèles métalliques. On les retrouve dans le dinos du Louvre E 659. Des douilles sans anneaux, Berlin. Vas. Inv. 3772 (notre fig. 103). Des douilles métalliques, *Olympia*, texte IV, p. 133, et ailleurs.

poignées, très décoratives, métope réservée décorée d'une courte guirlande de fleurs et de boutons de lotus dont les pointes sont tournées vers le bas. Rouge sur les boutons et sur le losange médian des fleurs. Pas d'incisions.

A la jointure du col et de l'épaule, petit cercle plastique. L'épaule porte, sur le fond noir, une guirlande de fleurs et de boutons de lotus, les pointes tournées vers le bas. Rehauts de rouge et de blanc. Contours incisés. La panse est ornée de trois zones d'animaux. Chaque zone est encadrée en haut et en bas d'un cercle peint portant un ruban blanc-rouge-blanc (comme dans le col).

1^{ère} zone. Animaux fantastiques et réels. La représentation se compose ainsi, de droite à gauche: a, groupe de deux griffons affrontés, auprès d'une large rosace, et prêts à bondir; b, groupe de deux oiseaux aquatiques debout, affrontés; c, deux lions attaquant un daim; d, groupe de deux griffons (ut supra); e, groupe de deux égagres (chèvres sauvages)¹⁾ affrontées auprès d'une large rosace, retournant la tête et prêtes à s'enfuir; f, deux lions, (ut supra); g, oiseau aquatique debout; h, groupe de deux hiboux affrontés, la tête vue de face. Motifs de remplissage de style kamiréen avancé (et de style korinthen?). Large emploi de rehauts de rouge. Pas de parties réservées. Incisions dans l'intérieur des animaux et des motifs de remplissage.

2^{ème} zone. Égagres paissant, à dr. Motifs de remplissage de style kamiréen avancé. Entre les animaux, rosace composée de quatre points grands et de cinq points petits; sur la face postérieure au lieu de cette rosace, entre deux animaux, rosace composée de cercles concentriques dont l'extérieur est orné de points.

3^{ème} zone. Égagres paissant, à g. Motifs de remplissage comme dans zone 2. Entre les animaux, rosace pointillée, ut supra; entre deux animaux de la face postérieure, étoile. Dans les animaux des zones 2. et 3., parties réservées (têtes etc.) et rehauts de rouge; aucune incision.

Au-dessous: guirlande de fleurs et de boutons de lotus, debout.

En bas: cercles peints; zone réservée; cercles peints.

b) Support. Haut. env. 0.25. Diam. 0.237. Terre rouge gris, par endroits rouge brique, picotée de particules noires et blanches; très peu de mica. Peinture noire. Pas d'engobe. Rehauts de rouge et de blanc.

Ce support se compose de cinq parties: 1, Partie supérieure, en forme de vasque pour recevoir le dinos. 2, Partie inférieure, servant de base, creuse au dedans comme 3, 4 et 5. 3, Partie médiane, cylindrique, où l'on plaçait la main lorsqu'on voulait soulever le support. Ces trois parties sont réunies entre elles par 4, une partie sphérique (entre 1 et 3) et 5, une partie hémisphérique (entre 3 et 2). Entre les différentes parties, filet ou tore saillant.

Tout l'extérieur du support, sauf une bande au-dessous du rebord supérieur, est couvert de la peinture noire et décoré de rubans polychromes (blancs-rouges-blancs), pareils à ceux du dinos, de telle sorte que cha-

¹⁾ Pour l'identification de ces animaux, qui sont plutôt des chèvres sauvages (égagres) que des bouquetins (ibex), voir l'appendice à la fin de ce livre.

cune des cinq parties principales du vase porte deux de ces rubans, dont l'un en haut, l'autre en bas. Le ruban supérieur de 1 est placé sur le rebord extérieur vertical de cette partie. Dans la lèvre de ce rebord, probablement sur tout le pourtour, série de trous horizontaux, dont les trois seuls qui sont conservés, sont placés à 2 cm. de distance l'un de l'autre¹⁾.

Sur la partie concave de 1, qui recevait le dinos, cercles concentriques peints.

Un dinos très semblable à celui de Vroulia tant pour sa forme que pour son décor, entré en 1863 au Louvre (E 659) avec la collection Campana, a été publié par M. Pottier, *Monum. Piot*, I, p. 43, pl. 4. Des fragments de deux autres dinos pareils, trouvés à Naukratis en 1899, *B. S. A.*, V, 58, pl. 6, nos 7 et 8. L'épaule de ces deux dinos était, comme celle de Vroulia, décorée d'une guirlande de lotus à incisions.

2. (Pl. 16, 2). *Oinochoé kamiréenne*. Hauteur évaluée, sans l'anse, env. 0.30. Nous avons de conservés: Le col avec des parties de l'embouchure; les deux tiers de l'épaule; de grandes parties de la panse; peu de la guirlande et du pied. Toute la surface du vase a beaucoup souffert.

Terre rouge, pailletée de mica. Engobe blanchâtre. Peinture allant du rouge au brun noir; les parties rouges prédominent. Retouches de rouge.

La forme du vase (panse et pied larges) est à peu près celle de Louvre A 316 et 317 (Pottier, *Album*, pl. 12). Parois minces (3—4 mm). Embouchure trilobée. Au-dessous, cercle plastique mince. Sur le col, tresse et deux cercles peints. Sur l'épaule, en haut, bande de languettes, non remplies, le bout arrondi et tourné vers le bas. Dans la plupart des languettes se trouve, au milieu, une ligne; à certains intervalles, la série de languettes portant cette ligne médiane est interrompue par une paire de languettes où la ligne manque²⁾. Dans la zone de l'épaule, au centre, double spirale supportant une palmette, dont les feuilles présentent le même aspect que les languettes à ligne médiane décrites plus haut. De chaque côté de cette palmette, oie marchant vers la palmette, et griffon aux aguets. La ligne de terrain sur laquelle sont placés ces animaux et la palmette, est décorée d'un filet rouge.

Dans la zone supérieure de la panse, 5 égagres paissant à droite, et au-dessous de l'anse, oie marchant. — Ligne de terrain ut supra.

Dans la zone inférieure de la panse, guirlande portant des fleurs de lotus alternant avec des boutons. Les boutons sont bipartites.

3. *Coupes larges à pied haut, kamiréennes*. a, (pl. 4, 1, en couleurs). Bel exemplaire, mais corrodé. Diam. 0.34. Haut. 0.115, dont env. 0.07 pour le pied.

La partie supérieure, la cuvette, est plus plate, que d'ordinaire. Le rebord de la cuvette, horizontal, a 0.018 de largeur.

¹⁾ Même série de trous dans le rebord inférieur du support d'un dinos ou lèbès, Berlin, Vas. Inv. 3677 (fragments donnés par Mr. Paton). Style kamiréen.

²⁾ Même motif, sans les interruptions, sur le col d'une oinochoé (L. M. 11) de Palaikastro (Crète), *B. S. A.*, XI, p. 280, fig. 11.

Terre rouge brique, très pailletée de mica ¹⁾. Engobe blanche (pailletée aussi de mica) sur les faces extérieure et intérieure de la cuvette et sur la face extérieure du pied. Peinture brune, par endroits brun rouge. Retouches de rouge.

Au milieu de l'intérieur, rosace à 23 pétales. Cercle étroit. Deux bandes larges décorées de filets rouges. Méandre, au lieu des éléments de méandre (crochets alternés ²⁾) ordinaires à cette place. Deux autres bandes avec des rehauts, ut supra. Zone principale contenant des groupes de raies; chaque groupe a sept raies, sauf un seul qui, par manque d'espace, n'en a que quatre. Entre ces groupes, métopes contenant une protome d'épagre ou une protome d'oie, alternativement. Ces protomes sont entourées des motifs de remplissage ordinaires dans ce style. Dans la métope étroite auprès du groupe des trois raies, tresse placée verticalement; retouches de rouge au centre de toutes les secondes boucles.

Le rebord est divisé par des raies transversales en une série de carrés décorés de croix alternant avec des rectangles.

A l'extérieur, on voit des traces des cercles espacés décorant ordinairement cette face de la cuvette; cercle semblable sur la tranche du pied.

b, (pl. 17,3^{a-b}). Coupe semblable. Le pied manque. Diam. env. 0.34. La terre, rouge brun, contient encore plus de mica que celle de la coupe précédente. La cuvette est plus haute; le rebord arrondi. Rosace à 19 pétales. A la place du méandre, série d'éléments de méandre (crochets alternés). Dans les métopes, des protomes d'épagre alternent avec des espèces de grandes rosaces pointillées. Dans une des métopes, protome d'oie. Motifs de remplissage dans toutes les métopes.

c, Trois fragments de la cuvette d'une coupe semblable; le plus grand fragment, pl. 17,2^{a-b}. Diam. env. 0.34. Rebord horizontal, de 0.02 de largeur. Terre pareille à celle du numéro précédent. Décor semblable. Dans chaque seconde métope, protome de jeune daim (draguet) à bois courts; dans les autres, grand ornement ³⁾ composé d'une double spirale encadrée de paires d'espèce de cornes, dont deux sont accostées d'un segment de cercle. Dans le champ de ces dernières métopes, pas de motifs de remplissage. Sur le rebord, des groupes de lignes surmontées de triangles. A l'extérieur, les cercles sont peu

¹⁾ La terre dont les coupes kamiréennes de cette ancienne époque sont faites, est une argile maigre, assez grosse, contenant un certain nombre d'éléments étrangers (sable, particules de calcaire et de céramique), très pailletée de grains de mica à couleur d'argent ou, quelquefois, d'or, bien cuite et rougie par la cuisson jusqu'au centre des parois. Souvent, dans les coupes, la terre est disposée par couches de telle sorte que, corrodée, elle se détache par grandes écailles. L'engobe, espèce de terre liquifiée de couleur claire, est aussi remplie de mica. Pour les oinochoés et pour d'autres vases kamiréens de cette époque, on a employé une terre moins grosse et dont la couleur rouge est quelquefois un peu grisâtre; l'engobe est la même que dans les coupes. Dans beaucoup des vases kamir. de l'époque avancée (dinos, plus haut p. 18 sq.) la terre ne contient pas de mica, ou très peu, tandis que l'engobe en reste toujours pleine.

²⁾ Pour ce motif voir De Ridder, *De ectypis*, p. 44—45.

³⁾ Le motif est fréquent dans les métopes de ces coupes (pl. 17,1 et Louvre A 302 = Longpérier, *Mus. Nap. III*, pl. 38,2).

espacés. Le décor de toute la coupe ressemble beaucoup à celui du Louvre A 302 (Longpérier, *Mus. Nap.*, pl. 38,2).

d, Coupe semblable, trouvée à sa place ancienne sur le sol de la section postérieure du bâtiment (v. p. 11). Corrodée; la peinture presque effacée. Le pied détaché. Diam. env. 0.33. La cuvette de forme plate; rebord horizontal, de 0.02 de largeur. Technique et décor pareils à ceux des autres coupes. On ne distingue, à l'intérieur, que les cercles larges et, dans la zone, les groupes de raies avec une protome d'oie dans une métope.

4. Coupes à boire, décorées dans le même style. Ces coupes tiennent des skyphoi la forme du corps, bombé, et le pied, large cercle annulaire; mais le rebord, vertical ou oblique, se détachant du corps par un angle bien marqué, est celui des coupes plus élégantes dites ioniennes¹⁾. La forme est donc intermédiaire entre celle des skyphoi et celle des coupes ioniennes. Nous la retrouverons assez souvent dans les céramiques de cette époque. Le rebord oblique ou vertical qui appartient en propre à l'art métallurgique, apparaît déjà transposé dans la céramique de Kamarès de l'époque minoenne moyenne (*J. H. St.*, 23 (1903), pl. 5).

a, (pl. 18,3). Coupe à rebord oblique, trouvée en fragments et incomplète; le pied manque. Haut. év. 0.105; diam. év. sur la lèvre, 0.19. Terre jaunâtre, bien épurée, contenant du mica à petits grains. Pas d'engobe. Peinture noir brun. Retouches de rouge. Ép. des parois env. 3 mm. Travail soigné. La forme du vase, lourde.

A l'intérieur, au fond, disque peint, le centre retouché de rouge. Sur la panse, entre ce disque et la lèvre, cinq cercles peints portant des filets rouges. Un dernier filet est placé sur le rebord.

A l'extérieur, immédiatement au-dessus du pied, deux filets peints. La zone d'au-dessus a peut-être été décorée d'étoiles peintes ou de motifs semblables. L'autre partie de la panse, jusqu'au niveau des anses, est décorée de trois paires de cercles, composées chacune de trois cercles parallèles, dont celui du milieu est retouché de rouge. Au-dessus, jusqu'au rebord, zone décorée de rosettes pointillées alternant avec des entrelacs en forme d'un huit arabe et accostés de petits triangles²⁾. L'état fragmentaire de ces parties ne nous permet pas de dire, s'il y avait trois rosettes et deux entrelacs ou, au contraire, trois de ceux-ci, deux de ceux-là.

b, Fragments d'une coupe semblable. Les deux pièces que nous venons de décrire, sont rares, peut-être uniques encore. Il en est de même de celles-ci:

c, Fragments d'une coupe de forme semblable. Pl. 18,2^{a-b} (les fragments qui ont pu être rajustés). Haut. év. 0.085—90. Terre jaune clair, bien épurée, avec quelques grains minces de mica. Pas d'engobe. La peinture, généralement noir brun, est par endroits brun clair. Retouches de rouge. Travail très soigné, d'une certaine finesse.

A l'intérieur, peinture partout. Sur le fond, qui fait défaut, il y avait probablement un disque rouge. Un peu

¹⁾ *Thera*, II, 217, fig. 422 (Dragendorff).

²⁾ Des entrelacs pareils dans la zone de la coupe large à pied haut trouvée à Kalavarda (Kamiroi), *Brit. Mus. A 710* (notre fig. 129).

plus haut, filet rouge. Ensuite cinq autres filets, et un sixième sur le rebord.

A l'extérieur, autour du pied, deux filets; ensuite, zone décorée de rayons étroitement placés. Plus haut, à mi-hauteur de la panse, deux cercles larges, ornés chacun d'un cercle rouge, encadrés en haut et en bas par un filet. Ensuite, au niveau des anses, zone large, divisée par des groupes de raies, dont chaque groupe est de quatre. Dans les métopes, entre ces groupes, doubles entrelacs accostés de petits triangles¹⁾, alternant avec des rosettes pointillées, entourées de petites croix. Dans les métopes décorées de rosettes pointillées, motifs de remplissage (triangles quadrillés).

Des fragments de deux coupes portant des décors semblables à celui de cette coupe ont été trouvés par nous dans les maisons. Pour faciliter la comparaison, nous avons figuré dans cette même planche (pl. 18,1) le fragment provenant de la pièce I, 34.

Les peintres ont emprunté le décor de ces trois coupes, de la chapelle (*c*) et des deux maisons, au décor de ces coupes larges dont la chapelle nous a livré plusieurs exemplaires (voir p. 20 sq.). Ils y ont pris les larges bandes et toute la zone à groupes de raies et à métopes; quant à la rosace du centre, ils l'ont transformée en une zone d'arêtes rayonnantes.

5. Nous avons encore trouvé dans la chapelle toute une série de coupes à boire fragmentaires, très apparentées pour la technique avec celles (*4 a, b et c*) dont nous venons de parler et ornées comme elles de filets rouges, mais dont la forme est différente et dont le décor ne présente pas la richesse de celles-là:

a, (pl. 18,7). Coupe basse et large, à rebord oblique et à deux anses horizontales. Cercle annulaire servant de pied. Haut. 0.068. Diam. sur la lèvre 0.143. Terre rougeâtre (rouge gris) avec quelque mica à petits grains. Pas d'engobe. Peinture brun noir. Retouches de rouge. Travail très soigné. A l'intérieur la peinture, recouvrant toute la surface, porte en rouge un filet sur le rebord, un cercle, plus large à mi-hauteur de la panse et, au fond, probablement un disque rond. — A l'extérieur, bande peinte recouvrant la partie basse de la panse et la tranche du pied. Une autre bande semblable recouvre le rebord et l'épaule. Peinture aussi sur les anses. Tout le reste de l'extérieur, sans décor.

b, c, d, e etc. Coupes semblables, très fragmentaires. A l'intérieur de plusieurs de ces coupes, les filets rouges étaient plus minces mais en plus grand nombre.

Deux coupes à boire trouvées dans la nécropole (tomb. 1,7) et dans le quartier des maisons (pièce I, 9) présentent des analogies étroites avec ces coupes de la chapelle.

Outre les coupes décrites plus haut, il y avait, dans la chapelle, une quantité considérable de coupes à boire de forme et de décor différents, toutes, à une seule exception près, brisées en fragments que nous n'avons pas pu rajuster. Je cite d'abord:

¹⁾ Le même motif dans les coupes larges pl. 17,7 et Brit. Mus. A 707. Sur l'oinoché Brit. Mus. A 693 ces doubles entrelacs sont accostés de palmettes, au lieu de triangles.

6. (Pl. 18,8). Coupe en forme de skyphos. La forme est à peu près celle des coupes dites à oiseaux. Pas de rebord. Deux anses horizontales. Les sept fragments que nous avons recueillis, appartiennent au corps du vase. Diam. sur la lèvre 0.105 env. Terre rouge, sans mica. Peinture d'un brun foncé. Parois très fortes (5 1/2 cent. dans la pause) pour un vase de si petites dimensions. A l'intérieur, peinture partout, sans rehauts, dans les parties conservées. A l'extérieur, en haut, zone réservée, décorée à dr. et à g., près des anses, d'un groupe de six raies horizontales. Au-dessous de la zone, cercle; plusieurs filets; cercle.

Des fragments d'un exemplaire très semblable furent trouvés dans une des maisons.

7. La plupart des autres coupes étaient de cette forme élégante qui, apparaissant à cette époque, supplante peu à peu, après un long combat, les formes anciennes plus lourdes. Cette forme présente toujours un rebord oblique ou vertical; la panse, peu ou presque pas bombée, se rétrécit fortement vers le bas; le pied, se



Fig. 12.

rétrécissant par conséquent aussi, devient généralement plus haut et prend une forme conique prononcée. Quant au décor, la plus grande partie de la surface, à l'extérieur et surtout à l'intérieur, est recouverte d'une peinture rouge ou brune ou brun noir. A l'extérieur, il y a toujours, au niveau des anses, une zone réservée, et à l'intérieur, sur le rebord, très souvent un filet réservé immédiatement au-dessous de la lèvre. Parmi ces coupes on distingue d'abord deux types:

a, Le rebord de la coupe est bas et généralement vertical; l'épaule est plane; la transition de l'épaule à la panse présente une arête vive. Nous avons trouvé, dans la chapelle, des fragments de plusieurs coupes appartenant à ce type; d'autres exemplaires, fragmentaires, furent plus tard trouvés dans les maisons. Tous présentent les mêmes caractères et sont certainement sortis d'un seul et même atelier. Ce sont pour la plupart des coupes d'assez grandes dimensions, dont le diamètre mesuré sur la lèvre surpasse quelquefois 32 centimètres. La terre employée pour leur fabrication est toujours jaune, la peinture est brune.

Aussi, dans nos fouilles, nous étions-nous habitués à les appeler coupes jaunes et brunes pour les distinguer d'autres types de coupes à boire de cette époque. Aucune de ces coupes jaunes et brunes trouvées à Vroulia n'étant complète, nous publions (fig. 12) un exemplaire trouvé à Kamiros et actuellement au Louvre (A 295). C'est une coupe de dimensions moyennes, dont le diamètre s. l. est de 0.135 et la hauteur de 0.075. Deux exemplaires

fragmentaires trouvés à Vroulia dans le quartier des maisons sont figurés pl. 27,18 et 20. Cf. aussi p. 148.

b, Le rebord, généralement plus haut, est oblique; l'épaule est convexe; la transition de l'épaule à la panse est arrondie. Les fragments d'exemplaires, trouvés dans la chapelle, étaient très nombreux. On distingue plusieurs types:

α) *Coupes jaunes et noires*, dont la caractéristique est l'alternance, à l'intérieur et à l'extérieur, de cercles ou filets peints en noir et de cercles ou filets réservés gardant la couleur jaune ou rouge de la terre. Les coupes de ce type, nous les avons appelées, dans nos fouilles, coupes jaunes et noires, nom que, à défaut d'autre, je conserve ici ¹⁾. De cette catégorie, largement représentée ailleurs à Vroulia, il n'y avait qu'un seul exemplaire dans la chapelle: Grande coupe à rebord. La partie supérieure seule conservée. Terre jaune rougeâtre bien épurée. Peinture noire luisante. Le rebord (haut. 0.022) garde, à l'intérieur et à l'extérieur, la couleur de la terre; à l'intérieur, sur le rebord, huit filets minces encadrés en haut et en bas d'un filet plus large, en peinture. Sur la partie conservée de la panse, à l'intérieur, peinture; à l'extérieur: cercle étroit peint; partie réservée; peinture.

β) *Coupes vrouliennes* ²⁾. Il y avait, dans la chapelle, d'assez nombreux fragments appartenant probablement à deux exemplaires, l'un et l'autre de grandes dimensions, à rebord, et à parois minces. Point de traces de retouches rouges.

Nous avons pu rajuster quelques-uns des fragments de l'une de ces coupes de manière à reconstituer une grande partie du rebord, de la zone et de la panse de l'un des côtés. La coupe était très semblable à celle de la maison I, 22 (pl. 27,11). Terre rouge, par endroits gris bleu. Peinture brun noir, souvent mate. Les parois sont incomplètement polies; les sillons produits par le tour, visibles à l'extérieur comme à l'intérieur. Peinture partout à l'intérieur, sauf sur un filet immédiatement au-dessous de la lèvre et décoré de groupes de raies transversales. Sur l'un des fragments de la panse, reste d'un décor incisé (boutons de lotus?). A l'extérieur, zone réservée au niveau des anses et décorée de triangles accolés par la pointe et de groupes de raies verticales; chaque groupe contient quatre ou, vers les anses, six raies.

Dans l'autre coupe le décor est semblable, mais sans incisions. Terre jaune.

γ) Très apparentées à ces coupes vrouliennes, pour la forme, pour la terre et pour la peinture, sont certaines coupes à boire dont nous avons trouvé, dans la chapelle, un exemplaire fragmentaire: Petite coupe à parois minces, à rebord et à pied conique. Semblable pour la forme et pour la peinture à celle qui est figurée pl. 27,2^{a-b}. Terre gris bleu, devenue, par endroits, rouge à la cuisson. Peinture noirâtre. Sur le dessous du pied, spirale peinte (à peu près comme pl. 27,2^b, mais peu large).

¹⁾ Pour cette catégorie, voir plus loin au chapitre de la céramique des maisons p. 144, et *Thera*, II, p. 217 sq. (Dragendorff).

²⁾ Sous cette dénomination nous comprenons cette catégorie de coupes dont deux exemplaires se trouvent figurés chez Pottier, *Album*, pl. 11, A 298 et pl. 13, A 331.

Nous étudierons les coupes vrouliennes et les coupes apparentées plus loin dans un chapitre particulier (p. 167 sq.).

δ) (pl. 18,9). Coupe à parois minces. Haut. 0.067. Diam. s. l. 0.118. Terre jaune. Peinture, à l'extérieur, d'un brun foncé; à l'intérieur, plus rougeâtre (couche mince). Peinture partout, sauf sous le pied et sur une zone au niveau des anses. La forme, par la ligne tendue de la panse, rappelle celle des coupes vrouliennes.

8. *Coupes naukratéennes*. De cette catégorie il n'y avait, dans la chapelle, que quelques fragments d'un seul exemplaire. Pour cette catégorie, voir plus loin dans le chapitre de la céramique des maisons.

9. En fait de protokorinthien il n'y avait rien en dehors peut-être de quelques débris d'un lékythiskos; et de korinthien, seulement quelques petits vases à parfum fragmentaires: un aryballos orné du motif des quatre feuilles, des fragments de bombylioi comme pl. 33, p 2, et enfin le bombylios figuré pl. 14,8. L'embouchure et une partie de l'anse manquent. Haut. cons. 0.085. Terre jaune verdâtre. Peinture noire, luisante. Sur le col du vase, languettes. Sur la panse, lion debout, à g., la gueule ouverte. Incisions à l'intérieur du dessin, d'un travail soigné. Rehauts de rouge sur la nuque, sur tout le cou et sur la poitrine, sur l'épaule, sur chaque seconde côte, sur les cuisses et sur le ventre. Dans le champ, rosettes, dont quelques-unes à incisions.

10. Fragments de deux vases chypriotes décorés de cercles concentriques (à peu près comme pl. 20,3 et 7).

11. Quelques fragments discontinus de vases non décorés, pour la plupart d'assez grandes dimensions; un seul était bien conservé:

Petite amphore, pl. 14,7, à base plane et munie de deux anses verticales. Haut. 0.087. Terre rouge. Forme à peu près comme pl. 26,16, mais sans pied annulaire.

Nous avons encore trouvé sur le sol du bâtiment:

III. Objets divers.

1. Petite écuelle en bronze, pl. 18,5. La moitié à peu près manquait. Parois très minces. Rebord plat, horizontal.

2. Neuf fragments d'une petite fibule, semblable à celle de pl. 31,9, mais plus petite.

3. Anneau en argent, à plaque étroite, pl. 18,6. Diam. 0.024. Très corrodé.

4. Pointe de lance, en fer, pl. 18,4. Brisée en bas. Long. cons. 0.095. Quatre rainures longitudinales.

5. Fragments d'un couteau en fer.

6. Trois petits fragments de verre, de couleur verdâtre.

7. Coquillages, non décorés. Pour les coquillages trouvés à Vroulia, voir plus loin, au chapitre des maisons.

Kultgerät aus Rhodos.

Das hier in Figur 13 a—c veröffentlichte Gerät wurde in Rhodos, wahrscheinlich bei Kamiros, gefunden. Lange Zeit ging es mit einer ganzen Sammlung rhodischer Altertümer im Kunsthandel um, bis es gelang, es für das Antiquarium der Königlichen Museen zu Berlin zu er-

werben, wo es im Inventare der Vasen unter Nr. 4563 eingetragen ist. Die erste Abbildung findet sich in einem Pariser Auktionskataloge, *Collection de M. E. Antiquités grecques et romaines. 2, 3 et 4 Juin 1904. Rollin et Feuarent.* Taf. III 23.

Seine Höhe beträgt 0,285, der Durchmesser oben 0,145, unten 0,15 m. Der Ton ist hellbraun, die Firnisfarbe stumpf, dunkelbraun oder schokoladefarben, an einigen Stellen ist sie abgesprungen.

Es ist eine Röhre ohne Boden, wagrecht geteilt in drei ungleich hohe Absätze, deren Wandung mehr oder weniger stark eingeschweift ist. Am mittleren Teile sitzen zwei aus drei Wülsten zusammengesetzte senkrechte Henkel. Die gemalte Verzierung ist sehr einfach, sie gehört in den Kreis des geometrischen Stiles, zeigt aber durchaus nicht die Strenge und Sorgfalt, die wir z. B. bei attischen Stücken dieser Epoche zu bemerken gewöhnt sind. Sie besteht aus umlaufenden Strichen und Wellenlinien, zu denen bei den trapezförmigen Feldern unterhalb der Henkel noch senkrechte und wagrechte Punktreihen kommen. Am mittleren Teile ist zwischen den Henkeln ein Rechteck umrahmt, das durch zwei senkrechte, zinnenartig verlaufende Bänder gefüllt ist. Auf der wagrechten Fläche des oberen und des unteren Randes sind in Abständen Gruppen von Querstrichen aufgemalt, also das in diesem Stile häufig als Randverzierung verwendete Triglyphen-Metopenmuster. Bedeutender als der gemalte Schmuck sind die plastischen Zutaten. Auf den Ablauf des oberen Teiles ist eine Reihe aus der Hand geformter, primitiver Vögel aufgesetzt, deren Mehrzahl jetzt fehlt. Am mittleren sind zwischen den Henkeln und den gemalten Rechtecken senkrecht nach oben sich ringelnde Schlangen angebracht, von denen drei große, etwa wie ein Eichenblatt geformte Zungen herausstrecken, während die der vierten klein und spitz ist. Schließlich sitzen zu beiden Seiten der Henkelansätze Knöpfe, wohl in Nachahmung der Nietten bei Bronzegefäßen.

Welchem Zwecke hat nun diese Röhre gedient? War sie der Untersatz einer Schüssel oder eines Kessels? Gegen diesen Gedanken scheinen mir statische und ästhetische Bedenken zu sprechen, die sich aus der ganzen Form ergeben. Für einen Untersatz erwarten wir einen mehr konischen Aufbau. Auch sollte sich bei einem solchen die obere Öffnung, die den Kessel trägt, mehr seiner Form anschließen, während bei unserem Geräte der ganz wagrechte Rand scharf gegen die senkrechte Wand absetzt, also wie eine Gefäßmündung gebildet ist. Endlich scheinen ihm auch die beiden Henkel den Charakter eines selbständigen Gebildes zu geben.

Unser Gerät steht nicht ganz allein da. Die nächste Parallele zu ihm bilden die drei leicht konischen Röhren, die in einer altkretischen Kapelle, in Gurnia, herausgekommen sind¹⁾. Mit ihnen zusammen haben sich noch

¹⁾ *The American Exploration Society. Gournia, Vasiliki and other prehistoric sites on the Isthmus of Hierapetra, Crete. Excavations of the Wells-Houston-Cramp Expedition 1901, 1903, 1904 by Harriet Boyd Hawes, Blanche E. Williams, Richard B. Seager, Edith H. Hall. S. 47 f. Taf. XI 11—13. Vgl. auch University of Pennsylvania. Trans-*

andere dem Kulte dienenden Dinge gefunden, nämlich ein niederer dreifüßiger tönerner Opfertisch, auf dessen Platte noch der untere Teil einer vierten Röhre stand, ein weibliches Idol mit erhobenen Armen, von einer Schlange umwunden, zwei abgebrochene Arme, wieder mit Resten von Schlangen und zwei Köpfe von weiteren solchen Idolen, zwei kleine Vögel, ein abgebrochener Schlangenkopf und das Stück eines Reliefpithos mit dem Bilde einer Doppelaxt. Leider fehlten bemalte Gefäße in diesem Raume, die eine genauere zeitliche Bestimmung seines Inhaltes ermöglichten. In Anbetracht dessen, daß sich sonst keine Spuren einer späteren Besiedelung dieser Stätte ergeben haben, wird das Heiligtum als der ganzen Ansiedelung gleichzeitig angesehen, mit ihr zusammen dem ersten Abschnitte der spätminoischen Periode zugewiesen²⁾. Doch ist sich die Herausgeberin, Mrs. Blanche E. Williams, der Schwäche dieses Beweises wohl bewußt. Bedenklich macht uns jedenfalls bei dieser frühen Ansetzung die große Ähnlichkeit jener Funde mit denen der Kapelle von Knossos, die der letzten Zeit der Benutzung des Palastes, also dem Ende jener Periode angehört³⁾. Sehr verwandt den Gebilden von Gurnia sind die von Halbherr in Prinia bei Gortyn gefundenen Stücke, die er Sam Wide zur Veröffentlichung in den *Athenischen Mitteilungen* XXVI 1901 S. 247 ff. Taf. XII überlassen hat.⁴⁾ Es sind wieder ein solches Idol mit erhobenen Armen, Bruchstücke von anderen, darunter zwei Arme mit Schlangen, und zwei konische Röhren. Die eine ganz erhaltene, mit wenig ausladender Mündung, hat auf jeder Seite einen schlangentartig in regelmäßigen Windungen aufsteigenden Wulst, die andere, etwas beschädigte, zeigt neben diesen Wülsten eine plastische Schlange, die sich am Körper emporingelt und um den Mündungshals legt. Ein weiteres Exemplar konnte Pernier aus Stücken zusammensetzen, die er bei seiner Grabung an derselben Stelle gefunden hatte⁴⁾. Es hat wieder die Wülste und die emporkriechende Schlange, wie die Abbildung erkennen läßt. Eine Besonderheit sind die ovalen Löcher, die an verschiedenen Stellen die Wandung durchbrechen. Die drei Geräte von Gurnia tragen auch die Wülste, dazu aber auf der einen Seite in der Mitte einen kräftigen senkrechten Henkel, ähnlich den zwei Handgriffen unseres Stückes. Über dem oberen Griffansatz ist plastisch das sogenannte Hörnersymbol aufgesetzt. Bei dem einen ist darüber noch eine Scheibe angebracht, bei dem zweiten steigen rechts und links von dem Henkel Schlangen auf, deren eine sich auch über das Hörnersymbol legt, bei dem dritten ist das Attribut verloren. Die Herausgeberin vermutet sehr wahrscheinlich eine Taube.

Ansprechend ist auch ihr Hinweis auf das Fortleben dieser Geräte in einem tönernen Weihgeschenke aus der

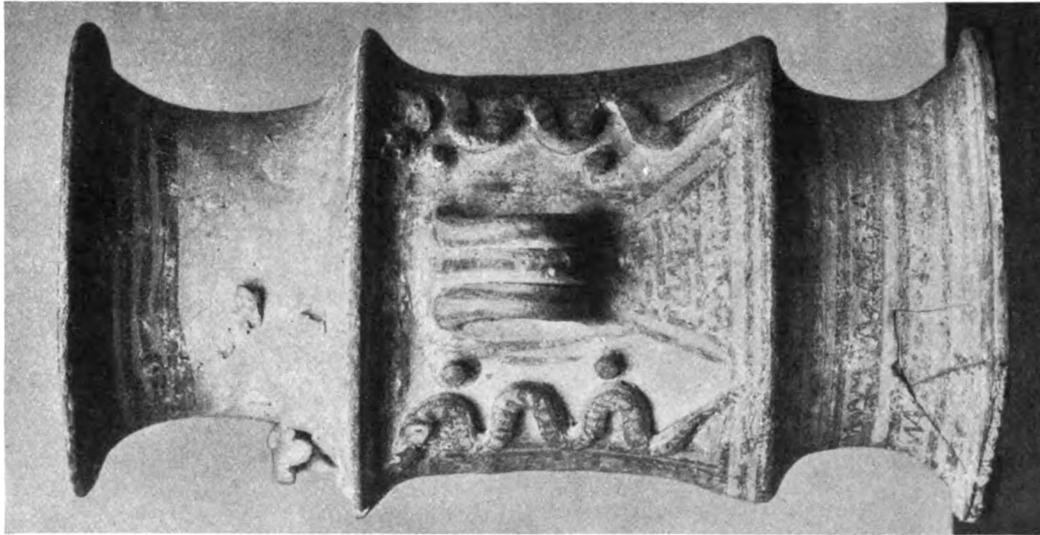
actions of the Department of Archaeology I 1904 S. 41. Maraghiannis, *Antiquités crétoises* I Taf. 36. Dussaud, *Les civilisations préhelléniques dans le bassin de la Mer Égée* S. 198 Fig. 142.

¹⁾ *Gournia* S. 47.

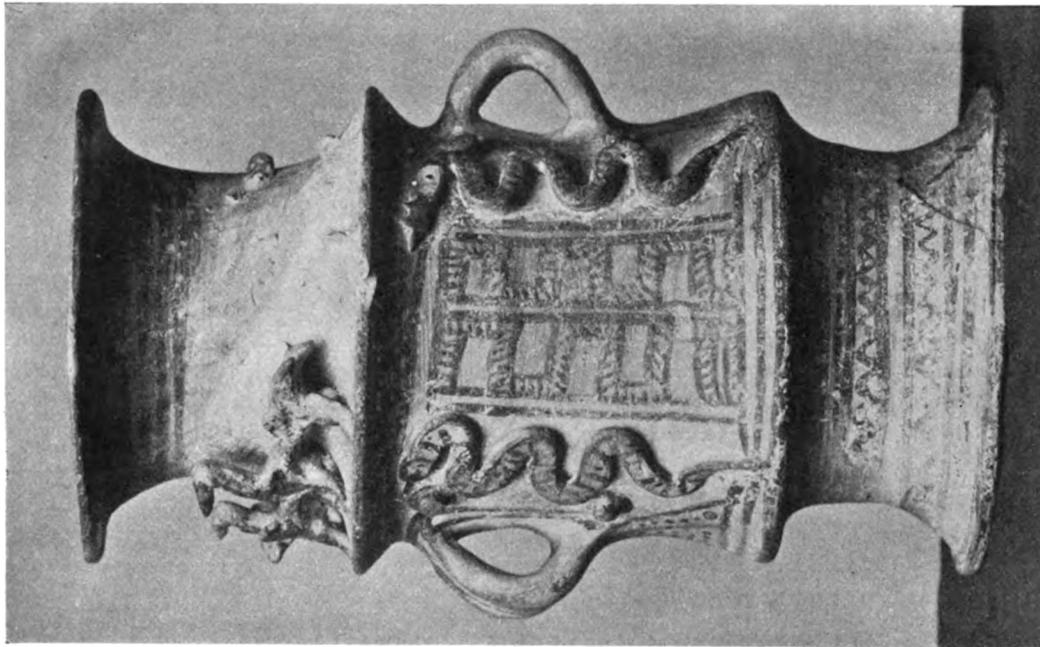
²⁾ Evans, *Annual of the British School at Athens* VIII 1901—2 S. 95 ff.

³⁾ Vgl. auch Milani, *Studi e Materiali* III S. 118 ff.

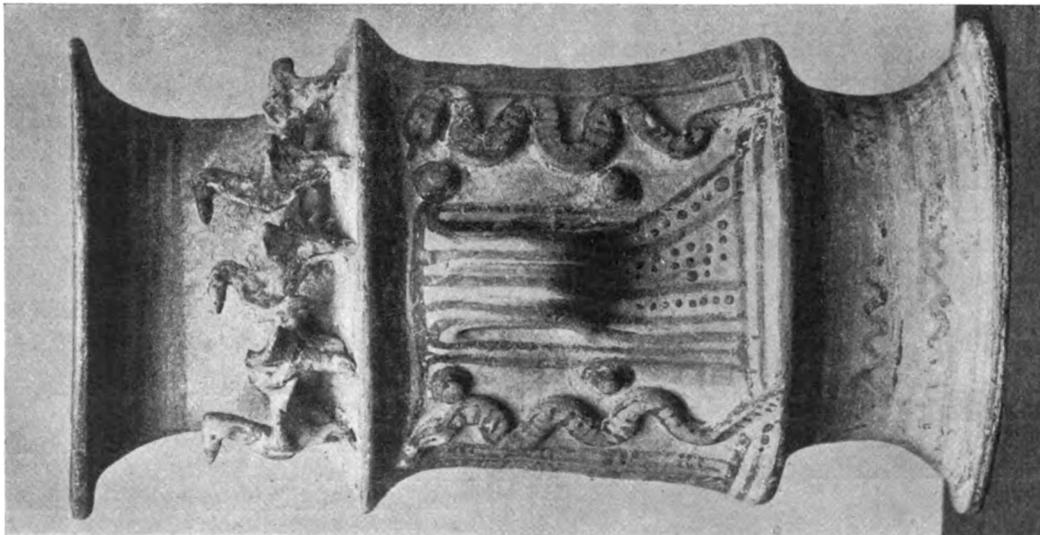
⁴⁾ *Bollettino d'Arte* II 1908 S. 455 ff. Fig. 11.



c



b



a

Fig. 13 a, b et c.

Zeit der archaischen griechischen Kunst, das in dem Heiligtume der Artemis von Kition gefunden wurde und sich in der Sammlung Pierides in Larnaka befand¹⁾. Eine leicht konische Röhre trägt an der Vorderseite in einem türähnlichen Rahmen das altertümliche Bild der Göttin, der obere Teil ist von Löchern durchbohrt, vor die teilweise Tauben gesetzt sind. Das Ganze ist also ein heiliger Taubenschlag.

Das rhodische Gerät tritt nun zu diesem kyprischen Stücke und den kretischen hinzu und zwar steht es diesen näher. Gemeinsam mit ihnen sind ihm die sich aufringelnden Schlangen. Sie haben bei den kretischen Stücken jedenfalls kultliche Bedeutung, wie die Schlangen in den Händen der mit ihnen gefundenen Idole. Auf deren chthonischen Charakter wurde schon längst hingewiesen, sie werden jetzt für Abbilder der großen Erdgöttin erklärt²⁾. Ihrem Kulte haben auch die Röhren gedient. Wie nun aber in dem Heiligtume von Gurnia neben den Schlangen die Taube erscheint, so dürfen wir wohl auch in den Vögeln unseres Gerätes nicht nur einen bloßen Schmuck sehen, sondern der Gottheit heilige Tiere. Es sei auch noch einmal an die eben erwähnte kyprische Terrakotte erinnert.

Eigentümlich sind die senkrechten, mehrfach gewundenen Wülste bei den Geräten von Gurnia und Prinia. Da sie hier auf Stücken verschiedenen Fundortes und auch verschiedener Zeit (s. oben und weiter unten) vorkommen, sind sie schwerlich nur eine aus der Laune des Töpfers entsprungene Verzierung, sondern bilden einen wesentlichen Bestandteil der Ausstattung dieser Röhren. Daß sie Schlangen bedeuten sollen, wie Wide meint, ist mir neben den naturalistisch gebildeten Tieren nicht wahrscheinlich. Ich möchte vielmehr an die Nachbildung von Binden oder Schnüren denken, die ursprünglich um den Hals dieser Geräte gewickelt waren, und deren Enden zu beiden Seiten niederhängen. So würden sich auch die wagrechten Wülste am Halse erklären. Daß solche Bänder oder Schnüre kultliche Bedeutung hatten, beweist ihre Verbindung mit der Doppelaxt, wie uns die Bilder zweier kretischer Tongefäße und ein Siegelring aus Vaphio zeigen³⁾. Auch an die in Elfenbein oder Alabaster nachgeahmten Schleifen, die in Kreta und Mykenae gefunden wurden, kann erinnert werden⁴⁾. Ist unsere Vermutung richtig, so werden wir auch in den zu beiden Seiten unseres Gerätes gemalten Doppelbändern nicht nur ein einfaches Ornament, sondern die geometrische Stilisierung jener plastischen Bildung wiedererkennen.

Bei den Röhren von Gurnia ist die Seite mit dem Handgriffe durch das aufgesetzte Hörnersymbol als die Vorderseite gekennzeichnet. Dementsprechend müssen wir auch bei dem rhodischen Geräte, so unnatürlich es uns vorkommen mag, die eine oder die andere Seite

¹⁾ Ohnefalsch-Richter, *Kypros, die Bibel und Homer* S. 169, 286 f. Fig. 187, 188, Taf. XVII 2. 3 = XXXVIII 12.

²⁾ Sam Wide, *Athen. Mitteil.* XXVI 1901 S. 250. Evans, *Annual of the British School at Athens* IX 1902—03 S. 81 ff. Blanche E. Williams, *Gournia* S. 48, 51.

³⁾ Vgl. Zusammenstellung und Erklärung bei Dussaud, a. a. O. S. 205 f. Fig. 149, 150, 193.

⁴⁾ Evans a. a. O. S. 7 f. Fig. 4.

mit dem Handgriffe als Vorderseite ansehen, so wie die Abbildungen a und c sie zeigen. Wie bei dem Stücke von Gurnia steigen dann die Schlangen rechts und links von dem Henkel auf.

Wir haben also den Fall, daß ein merkwürdiges Kultgerät der kretisch-mykenischen Periode in die Zeit der Herrschaft des geometrischen Stiles fort dauert, und damit die schönste Parallele zu der Erscheinung aus der rhodischen Kultgeschichte, über die oben Herr Kinch berichtet hat. Es ist dabei einerlei, ob dieses Gerät ein rhodisches Erzeugnis oder ein Einfuhrstück aus Kreta ist. Ich halte es nämlich noch immer für möglich, daß ein Teil der in Rhodos gefundenen Vasen geometrischer Verzierung¹⁾ ebenso aus Kreta gekommen ist, wie früher Gefäße des kretisch-mykenischen Stiles. Es fiel mir seinerzeit im Museum von Herakleion vor den Funden von Erganos, Kurtos und Kavusi²⁾ auf, wie sehr sie teilweise der rhodischen Keramik gleichen, von der unser Museum eine schöne Sammlung besitzt. Hier wie dort derselbe schmutzig hellbraune Ton und derselbe stumpfe braune Firnis, während andere Stücke von Rhodos, in denen ich einheimische Erzeugnisse sehe, eine warm lederbraune Tonfarbe zeigen.

Wieder etwas jünger, als das rhodische Gerät, müssen die von Prinia sein. Sie gehören nach den von Pernier an derselben Stelle gefundenen anderen keramischen Resten der früharchaischen griechischen Epoche an³⁾. Im ganzen haben sie die Form der altkretischen Zeit besser bewahrt, als unser Stück, und bieten so wieder ein Beispiel dafür, wie zäh sich mitunter das Alte im kretischen Kulte gehalten hat (vgl. Pernier a. a. O.). Zugleich stellen sie eine Verbindung mit dem genannten, etwa derselben Zeit angehörenden kyprischen Exemplare her.

Wozu haben nun endlich diese Geräte alle gedient? Den Gedanken an Idole, den Sam Wide zu den Stücken von Prinia äußerte, hat er gewiß angesichts der Funde von Gurnia selbst aufgegeben. Mrs. Blanche E. Williams (a. a. O. S. 48) denkt an Untersätze für Opferschalen und verweist auf ägyptische Parallelen. Wie mich aber mein ägyptologischer Kollege, Professor Schaefer, belehrt, ist es bei den auf hohen, säulenartigen Trägern befestigten Schalen gar nicht sicher, daß sie zu Opferzwecken gedient haben. Andere Stücke, auf die Mrs. Williams hinweist, sind einfache Untersätze ohne Beziehung zum Kulte. Es wäre ferner sonderbar, daß weder in Prinia noch in Gurnia solche Opferschalen bei den Untersätzen gefunden worden sind. Wenigstens ist in den Berichten nichts Derartiges erwähnt. Endlich spricht auch bei dem rhodischen Stücke die Form gegen diese Bestimmung, wie schon oben auseinandergesetzt wurde.

Eine über vier Jahrhunderte jüngere Parallele zu unserem Geräte dürfte uns auch Aufschluß über seine Verwendung bringen. Furtwängler hat im *Archiv für*

¹⁾ Vgl. Dugas, *Les vases rhodiens-géométriques*, *Bull. de corr. hell.* XXXVI 1912 S. 495 ff.

²⁾ *American Journal of Archaeology* 1901 S. 125 ff. Taf. I—IV, S. 302 ff. Taf. VI. VIII. IX.

³⁾ Schon Milani a. a. O. hatte die zuerst gefundenen Stücke von Prinia als »protogreci« bezeichnet.

Religionswissenschaft VIII 1905 S. 191 ff. ein Stück der Münchener Vasensammlung veröffentlicht, das vor den Toren von Athen gefunden worden ist. Es ist ein Zylinder ohne Boden, mit leicht eingeschweifter Wandung. Furtwängler vergleicht die Form passend mit einem Brunnenrande. Auch er lehnt die Erklärung als Gefäßuntersatz ab und stellt die Frage: „Sollte es auf der Grabeserde aufgestellt gewesen sein, um als Mündung zu dienen für die in die Erde zu dem Toten hinabzufließenden Spenden?“ Die Frage wird durch das die Wand des Gerätes umziehende, im Stile der jungen schwarzfigurigen Malerei ausgeführte Bildchen des Charon mit den Seelen bejaht. Furtwängler schlägt den Namen *ἑσχάρα* vor und erinnert an den über einem mykenischen Schachtgrabe errichteten Altar, den Rohde, *Psyche* 4 S. 35 als „eine Art Röhre, direkt auf der Erde aufstehend“ bezeichnet.

Auch das rhodische Gerät ist eine solche Röhre, in die die Spenden gegossen wurden. Es verbindet das junge attische Stück mit der kretisch-mykenischen Vorzeit. Nach den an ihm angebrachten Vögeln und besonders den Schlangen könnten wir auch an Verwendung im Grabkulte denken, namentlich, wenn wir uns noch des von Wide veröffentlichten und gewiß mit Recht auf den Totenkult bezogenen späten kretischen Marmoraltars mit der heraufkriechenden Schlange erinnern ¹⁾. Aber die Geräte von Gurnia, für die wir nun natürlich dieselbe Art des Gebrauches annehmen, haben ja auch die Schlangen, und sie sind nicht in einem Grabe, sondern in einem Heiligtume gefunden worden. Auch die Idole und die Röhren von Prinia bildeten nach den Beobachtungen von Pernier wahrscheinlich die Ausstattung eines kleinen, vielleicht privaten Heiligtums, stammen also nicht aus Gräbern, wie man früher glaubte ²⁾. Wie wir gesehen haben, werden diese kretischen Gebilde mit großer Wahrscheinlichkeit für chthonischen Kult in Anspruch genommen. Bei dem engen Zusammenhange von chthonischem und sepulkralem Wesen verschlägt es schließlich nicht viel, wenn wir zunächst keine Möglichkeit sehen zu entscheiden, wohin das rhodische Stück zu beziehen ist. Der alte Altar über dem mykenischen Schachtgrabe, der natürlich dem heroisierten Toten gehörte, hat sein Gegenstück in dem der Hera geweihten Altare des Palastes von Tiryns, der ihm noch ähnlicher geworden ist, seitdem Dörpfeld den viereckigen Umbau um das Rund als Zutat nachmykenischer Zeit erkannt hat ³⁾. Allerdings betont jetzt Frickenhaus, daß der Altar massiv ist ⁴⁾, aber war die Erde, die den Steinzylinder füllt, nicht wenigstens in der ersten Anlage dazu bestimmt, die aufgegossenen Spenden einzusaugen? ⁵⁾

Die Geräte von Gurnia standen nun nicht auf dem

¹⁾ *Archiv für Religionswissenschaft* XII 1909 S. 221 ff., wo weiter über dieses Thema gehandelt wird (*Grabesspende und Totenschlange*).

²⁾ Karo, *Archiv für Religionswissenschaft* VII 1904 S. 132.

³⁾ *Athen. Mitteil.* XXX 1905 S. 152. Frickenhaus, *Tiryns* I S. 5. 31. — ⁴⁾ a. a. O. S. 43.

⁵⁾ Vgl. über chthonisches Wesen der Hera Wide, *Archiv für Religionswissenschaft* X 1907 S. 259 ff., wo weitere Literatur angeführt ist.

Kinch: Vroulia.

lockeren Erdreiche, sondern auf dem festen Boden der Kapelle, ein viertes, nur im unteren Teile erhalten, auf dem niederen, dreibeinigen Tische, der oben eine flache Vertiefung hat. In dieser sammelte sich demnach die in die Röhre gegossene Flüssigkeit. Man wird mit Recht fragen, warum wurde die Spende nicht gleich auf den Tisch gegossen? Ich möchte denken, daß es sich um eine Anpassung der großen zylindrischen Altäre von der Art des mykenischen und tyrinthischen an die kleinen Verhältnisse der Kapellenheiligtümer handelt. Das hohle Altarrund war wohl für bestimmte Kulte notwendig, die Röhre war gewissermaßen seine Miniaturnachbildung. Wie andere Altäre auf Darstellungen der kretisch-mykenischen Kunst trägt sie auch das heilige „Hörnersymbol“ ¹⁾.

La nécropole.

Nous avons trouvé, sans difficulté, la nécropole à l'endroit où il fallait s'attendre à la trouver: hors de la grande porte, sur le flanc de la colline. Un certain nombre de débris de poterie qui, échappés des tombeaux, restaient éparpillés sur le sol, indiquaient aussi que là était l'emplacement.

La colline ici comme partout est constituée par le calcaire tendre; la surface du roc, inégale, présente souvent des creux. Une couche de terre, plus ou moins épaisse, couvrait, avant nos fouilles, ces creux et presque tout le sol; aucun des tombeaux, aucune des dalles (v. plus loin) n'était visible.

Le peu d'étendue de la nécropole, le nombre restreint des tombeaux qu'elle contient, nous ont étonnés. La recherche de tombeaux dans d'autres parties de Vroulia, hors de la cité et dans la cité même, étant restée infructueuse, nous sommes presque certains que la nécropole découverte par nous est la seule; c'est celle d'une petite cité et d'une cité qui, encore, n'a duré que peu de temps.

¹⁾ Ich möchte hier bemerken, daß ich meine in einem Vortrage in der Archäologischen Gesellschaft geäußerte Ansicht (vgl. *Archäol. Anzeiger* 1901 S. 20) von dem Zusammenhange dieses Symboles mit den Stierhörnern längst aufgegeben habe. Gerade bei dem Funde von Gurnia fiel mir die überraschende Ähnlichkeit des Hörnersymbols mit den erhobenen Armen des Bildes der Göttin auf. Auch Mrs. Williams (a. a. O. S. 48) macht diese Bemerkung: „To the writer there appears a striking similarity between the position of the arms and the form of the sacred horns (Nr. 25), which suggest comparison with an Egyptian predynastic figure in which the raised arms bear a strong resemblance to horns. It is not impossible that in Crete, as in Egypt, there prevailed an early worship of a Great Mother under the form of a cow goddess, and that a reminiscence of such a goddess is preserved in the curious attitude, although connecting evidence is lacking“. Ich sehe in den erhobenen Armen nicht eine Andeutung der Hörner, sondern umgekehrt in den »Hörnern« das Zeichen der erhobenen Arme der Gottheit. Wir hätten es dann wieder mit einer der für die kretische Kultsymbolik so charakteristischen Abkürzungen zu tun, von denen ich Beispiele in dem oben erwähnten Vortrage angeführt habe. In der Auffassung der Bedeutung des Gestus schließe ich mich der Ansicht von S. Reinach (*Chroniques d'Orient* II S. 230) und Dussaud (*Questions mycéniennes* S. 21 f., *Revue de l'histoire des religions* 1905) an, die in ihm das Zeichen des Segnens sehen. Ich denke an anderer Stelle weiter auf diese Frage einzugehen.

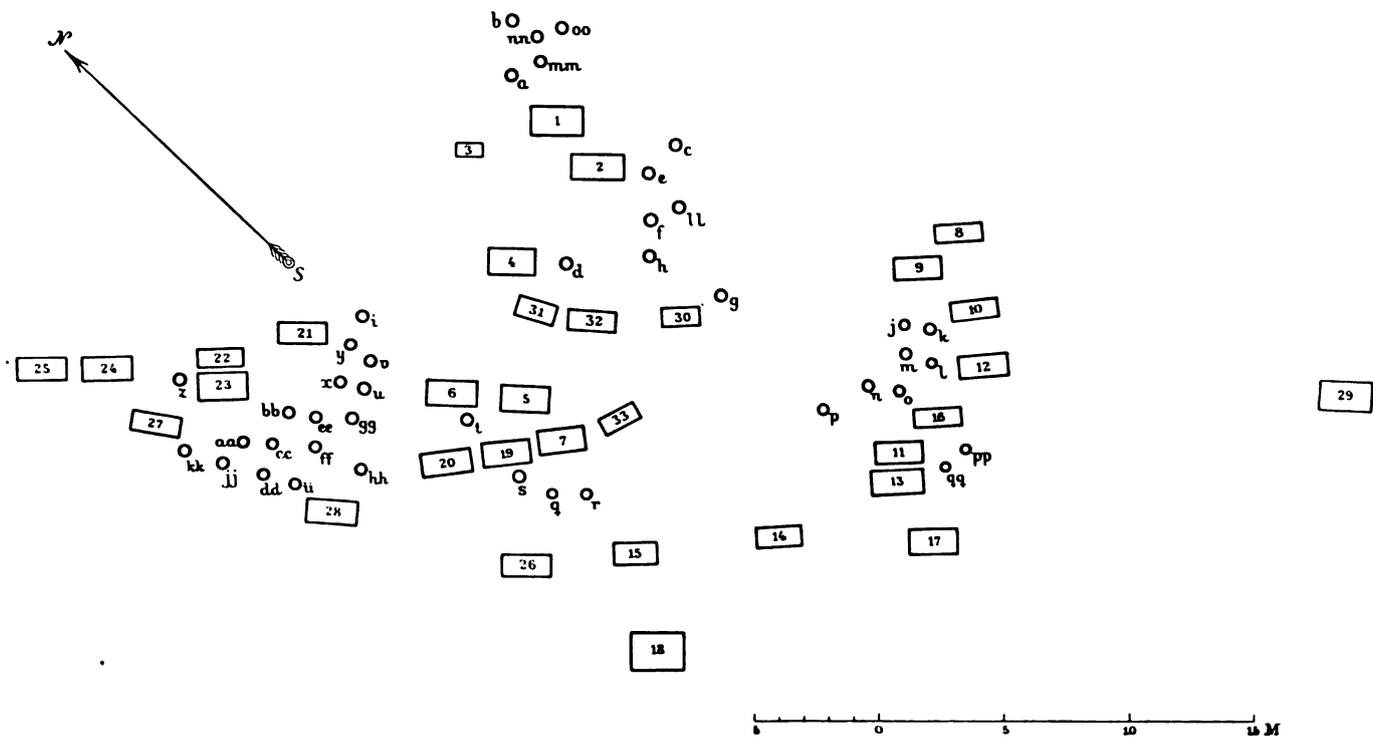


Fig. 14.

Dans la nécropole l'incinération est de règle générale pour les personnes au-dessus d'un certain âge. Les petits enfants, jusqu'à l'âge de six ans environ, sont inhumés, dans des jarres selon l'habitude bien connue par ailleurs¹⁾. Les corps des personnes plus âgées étaient ordinairement placés dans des tombes à fosse de forme rectangulaire et là ils étaient brûlés; deux seulement de ces tombes, à Vroulia, sont à inhumation.

Dans notre plan (fig. 14) les signes □ marquent la place des tombeaux rectangulaires des adultes et des enfants de plus de six ans environ. Ces tombeaux sont au nombre de 32 (nos 1—28; 30—33); presque toujours dans ces tombeaux on a enterré plusieurs fois successives. Les signes ronds ○ indiquent la place des jarres servant de tombeaux pour les plus petits enfants, chaque jarre contenant toujours le corps d'un seul enfant. Dans cette dernière catégorie il faut encore compter le tombeau rectangulaire 29 où la jarre d'un enfant avait été déposée dans un tombeau, peu profond, de cette forme. Ce tombeau compris, il y a 43 tombeaux de petits enfants (a—qq et n° 29).

En étudiant le plan on remarque que les tombeaux se répartissent en groupes: I. Au nord, groupe de trois tombeaux rectangulaires (nos 1, 2 et 3) accompagné de quelques jarres. II. Au sud de ce groupe, groupe de quatre tomb. rect. (4, 30, 31 et 32) accompagné, lui aussi, de quelques jarres. Ces deux groupes n'en constituent peut-être qu'un seul. III. Plus au sud, groupe de six tomb.

¹⁾ Trois cas dernièrement connus: Mochlos en Crète (Seager, *Mochlos*, 1912, p. 14 et 87 sq. Époques M. M. III et L. M. I). Carchemish, Hogarth dans *Proc. Brit. Acad.*, V, p. 5 sq. Bérézanj, sur la côte N. de la Mer Noire; *Arch. Anz.*, 1912, p. 147 (v. Stern). A Vroulia, la limite d'âge pour l'inhumation est exceptionnellement haute.

rect. (5, 6, 7, 19, 20 et 33) auquel appartient probablement encore un septième (28). IV. A gauche, groupe de six tomb. rect. (21, 22, 23, 24, 25 et 27). Auprès de quelques-uns des tombeaux de ces deux groupes, se trouvent quelques tombeaux de petits enfants et, dans l'intervalle entre les groupes, il y a seize de ces jarres. V. A droite, groupe de sept tomb. rect. (8, 9, 10, 11, 12, 13 et 16) dont la plupart sont accompagnés de jarres. On remarque encore, VI, en haut, près de la porte et de la tour, une série de cinq tomb. rect. (14, 15, 17, 18 et 26), solitaires, peu rapprochés l'un de l'autre; auprès de cette série, pas de jarres. Enfin, VII, un tombeau rectangulaire (29), isolé, vers l'est.

Ces cinq ou, si les deux premiers ne forment qu'un seul, ces quatre groupes (I, II, III, IV et V) sont peut-être autant de sépultures de familles vrouliennes. Il nous paraît possible que le nombre des familles habitant Vroulia dans l'antiquité, n'ait pas été plus grand. Pour les tombes de la série VI et pour celle de VII, qui occupent une place à part, voir plus loin à l'étude détaillée des tombeaux.

L'espace laissé inoccupé entre les groupes I, II et III d'un côté, et le groupe V et les tombes solitaires, de l'autre, pourrait bien être une voie qui conduisait de la porte à la vallée en traversant la nécropole.

I. Tombeaux de petits enfants.

Tandis que dans les nécropoles mycéniennes de Rhodes¹⁾, autant que nous les connaissons, on ne

¹⁾ J'en connais dix-neuf dispersées dans toute l'île, depuis Ialysos au nord jusqu'à Kattavia au sud, depuis Siana à l'ouest jusqu'à Massari et Malona à l'est.

remarque guère de restes de petits enfants ni de dons que les parents auraient placés auprès d'eux, les jarres servant de tombeaux d'enfant attirent dans la nécropole archaïque de Vroulia l'attention et l'intérêt tant par leur nombre et la grande place qu'elles occupent, que par les soins souvent prodigués par les parents, et enfin par leurs formes variées. Un jour, au commencement des travaux de Vroulia, la belle jarre *d* apparut, ensuite successivement les autres, souvent placées par groupes, à un mètre à peine l'une de l'autre. Ce sont des jarres ordinaires dont on se servait dans les maisons et les magasins, mais dont les formes nettes et quelquefois même grandioses, les beaux galbes, les proportions bien équilibrées témoignent d'un sentiment, développé et rare, de l'harmonie des lignes.

Nous en donnons dans la planche 29 un choix qui comprend dix exemplaires et où nous avons réuni les différents types. Les lettres accompagnant les jarres de



Fig. 15.

cette planche et celles des quatre planches suivantes, correspondent à celles du plan de la nécropole (fig. 14).

La planche 30 présente deux vues de deux petits groupes de jarres encore *in situ* et telles que nous les avons trouvées, quelques-unes brisées par le poids de la terre qui les couvrait, mais toutes à peu près dans la même position qu'on leur avait donnée lors de l'enterrement.

Enfin, sur les planches 31, 32 et 33 nous avons figuré cinq jarres auprès desquelles, et quelquefois aussi dans lesquelles, les parents avaient placé des vases en guise de dons suprêmes qu'ils offraient à leurs enfants chéris. Deux autres jarres près desquelles il y avait aussi des vases n'ont pas été figurées.

Voici un aperçu des différentes formes de jarres rencontrées dans la nécropole:

I. *Pot (chytra)*; fait à la main; terre rouge brun, imparfaitement cuite; embouchure large; lèvres assez minces, arrondies; une ou deux anses ¹⁾ verticales, de forme aplatie, se rattachant en haut à la lèvre, en bas à la panse; col bas; panse globulaire; bas de panse ordinairement arrondi et très rarement plat. La hauteur du pot varie

¹⁾ Dans trois exemplaires (nn, oo et 29), très détériorés, nous n'avons pu reconnaître s'il y avait eu une ou deux anses.

entre 0.23 et 0.34; le diamètre max. de la panse égale, ordinairement, à peu près la hauteur du vase et la surpasse même quelquefois (*ff*). Ép. des parois, 5—7 mm.

1° A une anse et à panse arrondie en bas. Sept exemplaires: *c, g, h, i, v, ff* (fig. 21) et *kk*. Dans l'exemplaire *i*, figuré pl. 29, la hauteur est 0.235; le diam. max. de la panse 0.225; le diam. de l'embouchure 0.15;

2° à deux anses: α , à panse arrondie en bas; cinq exemplaires: *a* (fig. 15), *b, q, hh* et *ll*. β , à panse aplatie en bas, *l*. Les pots de ce type servaient probablement dans la vie journalière pour chauffer l'eau ou pour cuire les aliments. Les parois sont assez faibles, mais supportent bien un feu de branches ou de braises. Dans l'exemplaire *ll* j'ai remarqué que toute la partie inférieure avait été noircie par le feu auquel le pot avait été exposé dans le ménage de la maison, avant d'être employé pour

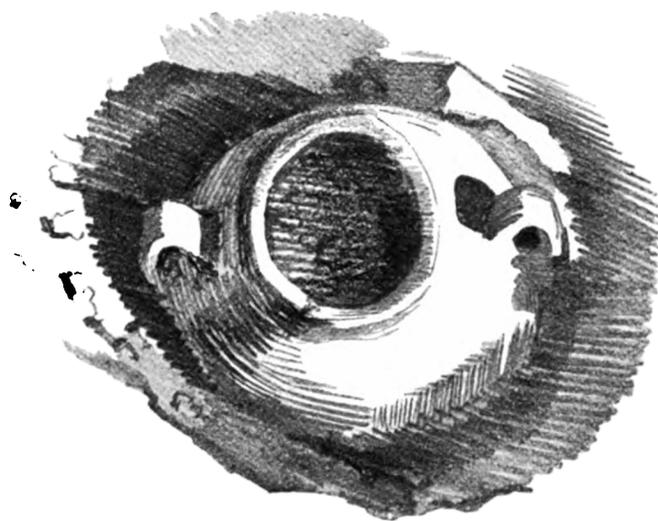


Fig. 16.

l'enterrement d'un enfant. La plupart des pots semblaient neufs. Nous trouvâmes un pot de cette même forme dans la maison II, 1, placé sur la pierre plate de l'angle N. E.; un autre à l'angle ouest de la maison I, 13, auprès d'une coupe à boire, et deux autres dans le dépôt du sanctuaire principal.

Des pots de même forme dans les nécropoles de Samos (Bochlau, *Nekrop.*, Taf. VI, 8); de Théra (Pfuhl, *A. M.*, 1903, p. 122. Abb. 32 a); de Gêla (voir plus loin). *Comp. A. M.*, 1893, pp. 117 et 120; pll. 8, 2, 4; 9, 2 (Brueckner et Pernice). A deux anses, *Jahrb.*, 1899, p. 113, fig. 20 (Ménidi; Wolters).

II. Autre type de *jarre*, de forme plus élancée, à col plus haut, à une anse ronde ou peu aplatie et à pied annulaire peu prononcé.

Trois exemplaires, *k, jj* et *pp*. Nous avons figuré pl. 29 le *jj*, dont voici la description: Terre rougeâtre; h. 0.36; diam. de l'embouchure 0.16; diam. max. de la panse 0.256; ép. des parois, dans la panse, 6 mm. Pour *k* v. pl. 30.

Des jarres de ce type ont dû servir, dans l'usage journalier, à conserver des liquides, des olives etc.

III. Troisième type de *jarre*: sorte d'*amphore* à deux anses verticales appliquées sur l'épaule du vase; embouchure large à bord plat; deux petites anses verticales,

de section ronde; col court ou (*cc*) sans col. Les cinq exemplaires se répartissent en deux groupes:

1° A panse arrondie en bas: *cc*, pl. 29; h. 0.39; diam. dans l'emb. 0.195; diam. max. de la panse 0.36; ép. des parois 4 mm; dans *t* (fig. 16) la forme de la panse est celle de *cc*, mais les anses diffèrent.

2° A pied annulaire: *aa*, pl. 29; h. 0.42; diam. dans l'emb. 0.16; diam. max. de la panse 0.38. *gg*, pl. 45; h. 0.195; diam. max. de la panse 0.175; décor: bandes horizontales, rouges, sur la panse et le col; sur l'épaule, de chaque côté, trois groupes de cercles concentriques, en brun noir. *f*, pl. 29 et 32, grande jarre, à panse très large. Pour les dimensions etc. de cette jarre v. plus loin p. 42.

Un exemplaire de ce type de jarre fut trouvé dans le dépôt du sanctuaire principal.

Dans l'usage journalier, on conservait dans les jarres du type de *aa* des provisions, tandis que celles du type de *cc* servaient probablement à bouillir de l'eau etc. Dans l'exemplaire *cc* toute la surface extérieure de la panse était noircie par le feu.

V. *Hydries* ou plutôt *kalpides*. Trois anses, dont deux horizontales de section ronde et une verticale de forme aplatie; le corps du vase présente la forme d'un ovale un peu déprimé, dont l'axe vertical, du col au pied, égale en dimensions le diamètre horizontal; épaules fortes, arrondies. Toute la forme du vase peu commune¹⁾. Terre rouge ou jaunâtre, bien cuite; toute la technique soignée. Huit exemplaires (*o*, *u*, *x*, *y*, *dd*, *ee*, *ii*, *mm*). Pour la forme et les dimensions, les exemplaires ne varient pas beaucoup l'un de l'autre. La hauteur normale est env. 0.46, le diam. de l'emb. env. 0.15 et le diam. max. de la panse 0.35. L'exemplaire *x*, figuré pl. 29, un des plus petits, a 0.425 de hauteur sur 0.315 de diam. max. de la panse.

IV. *Amphores*. Quatre différentes variétés, toutes remarquables par leurs belles proportions. La terre, rouge ou rouge jaune, est bien cuite; la technique toujours soignée. Onze exemplaires, dont quatre (*d*, *z*, *bb* et *s*), représentant chacun un type différent, sont figurés pl. 29; deux autres, *p* et *qq*, figurés pl. 33, sont des variantes de *bb* et de *z*, tandis que *m* (pl. 30) pour la forme est intermédiaire entre *z* et *d* (ou *bb*):

d. Le plat de l'embouchure, très large (0.03), est incliné vers l'intérieur. Col fort. Deux anses plates de 6 $\frac{1}{2}$ cm de largeur; à l'endroit où les anses en haut se rattachent au col, petite saillie (comme dans *s* et ailleurs) du côté de devant de l'amphore. Corps ovale. Pied annulaire, dont la tranche est ornée d'une rainure horizontale; le peu de modelé du pied surprend. La forme du vase rappelle celle de certaines amphores du Dipylon (cf. *Wide, Jahrb.*, XIV, figg. 53 et surtout 54) qui sont plus anciennes et d'un moins beau galbe, et celle des loutrophores attiques qu'elle annonce peut-être. H. 0.77; diam. dans l'emb. 0.22; diam. max. de la panse 0.43; ép. des parois dans le col 1 $\frac{1}{2}$ cm. Bien conservée. L'embouchure était, lors de la découverte, fermée par une pierre ronde, soigneusement travaillée, s'adaptant par-

faitement; c'était probablement la pierre par laquelle on avait l'habitude de fermer l'amphore dans le ménage.

z. Forme connue: embouchure étroite; col court; deux anses courtes, de section presque ronde; panse pointue vers le bas; petit pied annulaire. Terre rougeâtre, bien cuite. Cinq exemplaires (*e*, *j*, *r*, *z* et *qq*) à Vroulia, les autres un peu plus petits que *z*. Le col de *j* porte des raies horizontales. Dans *z*, petit cercle en relief à la jointure du col et de l'épaule. H. env. 0.60; diam. dans l'emb. 0.112 (avec les bords 0.14); diam. max. de la panse 0.342.

bb. Forme peu commune, très bien équilibrée. Le diamètre du pied correspond à celui de la partie supérieure du col. Pour les dimensions etc. v. plus loin (p. 48). Embouchure large; deux anses plates; épaule concave; panse ovale²⁾.

Les amphores rhodiennes à décor incisé pl. 46,6 et fig. 69 présentent la même forme raffinée.

s. Pour la description de cette grande amphore, voir plus loin (p. 22). Des parties d'une amphore pareille furent trouvées dans la maison II, 2 (pl. 22,5).

A l'enterrement des petits enfants, on creusait dans la terre qui couvrait et couvre presque toute la surface de la nécropole, un trou ou une fosse près de la tombe rectangulaire appartenant à la famille. La jarre *d* avait été enterrée dans une fosse ovale de 1.00 de longueur et de 0.65 de largeur max. Rarement il arrivait qu'on descendît jusqu'au roc pour y creuser le trou destiné à recevoir la jarre (*mm*, hydrie). Généralement, le fond des jarres se trouve au niveau de l'ouverture des tombes rectangulaires, ou un peu plus haut.

On enterrait les plus petits enfants — ceux d'un ou plusieurs mois, les nouveau-nés et probablement aussi les enfants nés avant terme — dans les petites jarres du type I (pots). Celles-ci restaient, lorsque nous les avons trouvées, presque toutes³⁾ dans une position verticale, l'embouchure tournée en haut³⁾. Le corps avait toujours été introduit par l'embouchure et le vase ensuite fermé par des pierres brutes placées dans l'ouverture et dans le col; ou bien l'embouchure avait été couverte d'une pierre plate ou de la partie basse d'une jarre à pied annulaire (*a* et *i* et ailleurs). Cette dernière sorte de couvercle s'était presque toujours brisée et était tombée dans l'intérieur du vase. Pour maintenir la jarre dans sa position, on avait quelquefois placé des pierres brutes autour de la partie basse ou, mais rarement, autour du col et de l'épaule.

Dans ces petits tombeaux d'enfant il ne restait jamais de traces d'os; et les parents n'avaient que très rarement

¹⁾ Dans la nécropole archaïque de Géla, colonie rhodo-crétoise, on ne rencontre pas d'amphores présentant soit la forme de *d*, soit la forme ou le décor de *s*, très typiques pour Rhodes. On y trouve au contraire des jarres semblables pour la forme à *bb* (Orsi, *Gela, Mon. Ant.*, XVIII, fig. 125, comp. fig. 158), à *i* (ibid., fig. 154), à *z* (ibid., fig. 127), et à *f* (ibid., figg. 11 et 124).

²⁾ Dans quelques cas rares (*l* par ex.) le pot avait été placé, dans une position inclinée lorsqu'on l'avait enterré, ou il était, ensuite, tombé de lui-même sur le côté.

³⁾ A Mochlos, toutes les jarres, même les plus petites, étaient inverties, la partie haute tournée en bas (Seager, l. c., pp. 14 et 87).

¹⁾ Comp. *Arch. Anz.*, 1901, p. 136, Abb. C.

(ff et tomb. 29) placé des dons hors de ces vases ou au dedans.

Le très petit vase *gg* (pl. 45) appartenant au type III, 2, placé debout comme les pots, a certainement aussi servi pour l'enterrement d'un enfant né avant terme.

Dans les autres vases des types II, III, IV et V on a enseveli les enfants plus grands, mais qui n'avaient pas encore atteint leurs six ans environ. Dans ces vases aussi toute trace du petit corps avait assez souvent disparu, même dans la grande jarre *f* (pll. 29 et 32) qui était accompagnée de dons; mais souvent il restait des os et des dents.

Une seule de ces jarres (*cc*, pl. 30) était debout; les autres étaient placées dans une position inclinée, couchée à demi ou aux trois quarts, sur le côté, l'embouchure plus haut que le fond ou le pied du vase. Dans la moitié à peu près de ces jarres, le corps avait été introduit par l'embouchure, tandis que dans toutes les autres on l'avait introduit par un trou percé dans la panse du vase¹⁾. Ce trou est dans la hydrie *x*, figurée pl. 29, et presque partout ailleurs de forme circulaire; quelquefois il est ovale, tandis que dans la grande amphore *s* (pl. 31) il est à peu près rectangulaire. On l'a généralement coupé avec un canif ou avec un autre instrument tranchant; dans les deux amphores *s* et *qq* on l'a fait en perçant à l'aide d'une vrille une nombreuse série de petits trous et en enlevant ensuite les intervalles qui séparaient ces différents trous. Lorsque, ensuite, on disposait la jarre dans l'endroit du cimetière qui lui avait été préparé, on tournait ce trou vers le haut et on le couvrait d'une pierre brute de forme assez plate ou bien d'une plaque, v. pl. 32 *bb* et pl. 33 *qq*. Le trou de la jarre *aa* (pl. 30) fut couvert du fragment d'une grande jarre portant une décoration en relief (groupes d'angles inscrits l'un dans l'autre). Les jarres furent maintenues dans la position qu'on leur avait donnée, par quelques pierres placées près de la panse. Le col et l'embouchure avaient déjà d'avance été fermés par des pierres qui y avaient été placées; quelquefois on couvrait encore l'embouchure avec une plaque. La jarre *cc* (pl. 30), placée debout, présente un cas particulier; l'embouchure portait pour couvercle la partie basse d'une autre jarre²⁾; à une quinzaine de centimètres au-dessus, dans la terre, on avait placé, horizontalement, une grande plaque d'un calcaire dur (sidéropetra), de forme irrégulière, de 0.66 de long sur 0.52 de large et de 0.10 d'épaisseur, et auprès d'elle plusieurs autres plus petites. Il nous a semblé probable que ces pierres autrefois avaient été à fleur de sol et qu'en les plaçant à cet endroit on avait voulu indiquer l'emplacement du petit tombeau et en même temps protéger celui-ci contre tout accident.

Tandis que, à Vroulia, les tombes rectangulaires, sans exception, sont soigneusement orientées (env. S.E.—N.O.), il n'en est pas de même pour les jarres. Parmi

¹⁾ A Vroulia on n'a jamais, comme à Athènes, brisé ou enlevé l'embouchure et le col afin d'introduire le corps par l'ouverture ainsi pratiquée.

²⁾ Le vase avec son couvercle rappelle celui, peut-être plus récent, de la nécropole d'Athènes étudiée par Brueckner et Pernice, *A. M.*, XVIII (1893), pl. 9,3.

17 grandes jarres, dont j'ai noté la position, 11 avaient l'embouchure tournée vers S.E. ou, rarement, E., les autres vers N.O., O. ou S.O. Il y aurait donc eu peut-être une certaine tendance à diriger l'embouchure vers S.E.; mais cela ne prouverait rien, puisque nous ne connaissons pas la position de l'enfant dans la jarre. La seule jarre où nous ayons pu constater la position, est *s* (pll. 29 et 31); dans cette jarre, dont l'embouchure était tournée vers N.N.O., la tête de l'enfant était placée vers S.S.E. Cette position de l'enfant déjà âgé de six ans n'est peut-être pas fortuite, mais il ne faut rien conclure de ce cas isolé.

Après que la jarre avait été enterrée, la fosse (ou le trou) dans laquelle on avait placé la jarre, était comblée de terre de telle sorte qu'on n'en voyait plus rien. Plusieurs jarres, à Vroulia, étaient à peu de profondeur; mais dans aucun cas il ne nous a paru probable qu'une partie de la jarre, dans l'antiquité, ait émergé du sol. Pour *cc* (v. plus haut) il est certain que son embouchure était à env. 0.25, au moins, de la surface.

Pline l'Ancien (*h. n.* VII, 72) donne cette règle générale: *Hominem prius quam genito dente cremari mos gentium non est.* A Théra, dans la nécropole fouillée par M. Pfuhl, les enfants les plus âgés, enterrés dans des jarres, avaient 2 ou 3 ans. A Vroulia, la plupart appartiennent aux deux ou trois premières années; mais il y a le cas (*s*) d'un enfant qui avait atteint l'âge de six ans environ et qui avait commencé à faire de nouvelles dents. C'est la limite supérieure. Nous ne savons si, pour marquer le terme de ce mode de sépulture, on a, à Vroulia, fait attention aux dents. Si on l'a fait, ce n'est pas l'apparition de la première dent de lait, mais celle de la première dent de la seconde dentition qu'on a observée.

Tombeaux de petits enfants, accompagnés de dons.

A. Tombeau d'enfant *f*. Pl. 32. Jarre (forme, pl. 29), de grandes dimensions. Haut. 0.68. Diam. max. 0.54. Diam. de l'embouchure (avec le plat) 0.322. Plat de l'embouchure, large (0.043). Diam. min. du col 0.21. Diam. des anses 0.034. Ép. des parois, dans la panse, 0.01. Terre rougeâtre. La largeur du diamètre de l'embouchure avait permis d'introduire le corps sans ouvrir de trou dans la panse. La jarre était inclinée et l'embouchure tournée vers S.S.O.

A droite de l'épaule, trois vases¹⁾:

1*. Petite coupe à boire, à pied conique, à rebord oblique et à deux anses relativement grandes. H. 0.056. Diam. sur la lèvre 0.107. Terre jaune. Peinture rouge brun—brun noir selon l'épaisseur de la couleur appliquée. A l'intérieur, peinture partout, sauf sur un cercle étroit au-dessous de la lèvre. A l'extérieur, de même, peinture partout, sauf sous le pied et sur une zone entre les anses et sous elles.

2*. Petit lékythos, de terre jaunâtre, sans peinture ni décor (= tomb. *bb*, 4; pl. 32).

¹⁾ L'astérisque placé après le numéro, ici et dans la suite, signifie que le vase a été figuré sur les planches.

3*. Petite coupe à boire, légère, à parois minces (1 mm. et un peu plus), à pied conique, à rebord oblique et à anses très minces. Terre rougeâtre, avec peu de mica. La peinture noirâtre, assez mate, est en quelques endroits, là où la couche est mince, rouge brun. Peinture partout sauf sous le pied et à l'intérieur sur un cercle étroit au-dessous de la lèvre.

Sous le pied, spirale peinte. Le vase appartient donc à l'atelier qui a produit les coupes vrouliennes. (En y regardant de près, on remarque aussi, sur la panse et ailleurs, les lignes incisées caractéristiques de cette catégorie; v. p. 169.)

B. Tombeau d'enfant m. Jarre (amphore; pl. 30), de forme belle (comme j, placée auprès d'elle). Petit anneau rapporté servant de pied; panse ovale; col court; deux anses assez larges (4—5 cm). H. 0.657. Diam. max. 0.455. Diam. sur l'embouchure 0.155; diam. min. dans le col 0.125. Ép. des parois 0.009. Terre grossière, rougeâtre. Dans le côté de la panse tourné en haut, ouverture, imparfaitement ronde, de 0.17 env. de diam. Cette ouverture était couverte d'une pierre plate, un peu plus grande. La jarre fut trouvée inclinée, l'embouchure tournée vers le S.E. et bouchée par une pierre. A l'intérieur, des ossements d'un enfant de 1 à 2 ans (dents molaires petites).

Auprès du col, petit aryballe cannelé, brisé, appartenant à la catégorie dont la description se trouve aux tombeaux d'enfant p, 4; s, 7—8 etc.

C. Tombeau d'enfant p. Pl. 33. Jarre (amphore) à deux anses plates et larges (0.053) et à pied annulaire. Placée dans une position inclinée; l'embouchure tournée vers le S.E., avec des pierres devant l'orifice. Point d'ouverture dans la panse. La jarre tomba en morceaux avant que les mesures en eussent été prises.

Auprès de l'une des anses et de l'épaule ces six objets:

1*. Lékythos protokorinthien ou korinthien. H. 0.094. Terre jaune; plus poreuse que celle du n° 2. Peinture brun noir, luisante, s'écaillant facilement là où la couche est épaisse. Retouches de rouge. Le plat de l'embouchure et l'anse un peu inclinés, par défaut de fabrication. Sur le plat de l'embouchure, deux cercles larges; sur la face extérieure de l'anse, zigzag. Pour le reste du décor, v. le dessin.

2*. Bombylios kor. H. 0.086. Terre jaune rougeâtre. Sur la face extérieure du vase, mince enduit de terre jaune. Peinture brun foncé jusqu'au noir, luisante, appliquée un peu irrégulièrement. Sur le plat de l'embouchure, cercles étroits; sur la face extérieure de l'anse, raies transversales. Pour le reste du décor, v. le dessin.

3*. Aryballe korinthien. H. 0.062. Terre gris verdâtre. Peinture noire, luisante. Retouches de rouge. Lignes incisées. Sur le plat de l'embouchure, concave, rosace; sur la face extérieure de l'anse, raies transversales. Sur le devant de la panse, oiseau à tête humaine, à dr.; couronne sur la tête. Lignes incisées à l'intérieur de la Sirène et dans les rosaces dispersées dans le champ tout autour.

4*. Aryballe d'enfant, à rayures. H. 0.052. Terre gris foncé, peu dure et peu tassée. Surface enduite d'une peinture noire, mate, peu adhérente et aujourd'hui presque disparue. Plat de l'embouchure concave. Sur la panse,

rayures verticales; au-dessus d'elles, cercle incisé. La panse, de forme assez plate, est pointue en bas, de telle sorte que l'aryballe ne peut pas rester debout.

5*—6*. Deux coquillages, de l'espèce *cypraea lurida*; dans l'un d'eux, un trou irrégulier à l'un des bouts.

D. Tombeau d'enfant s. Pl. 31.

Grande jarre (amphore; forme et décor pl. 29) portant, sur la partie haute de l'un de ses deux côtés (celui de devant), des zones décorées d'ornements en relief¹⁾.

Plat de l'embouchure, large (6½ cm); incliné vers l'intérieur. Anses larges (env. 8 cm), à face extérieure concave. Col haut et large. Panse ovoïde. Pied annulaire, étroit. Terre gris brun. H. env. un mètre (0.995). Diam. sur l'embouchure (avec le plat) 0.34; de l'embouchure même 0.21. Diam. min. dans le col 0.198. Diam. max. de la panse 0.565. Ép. des parois, dans la panse, 0.012—14.

A l'endroit où les anses en haut se rattachent au col, se trouve, du côté de devant, une petite saillie plastique, comme dans les jarres pl. 22,2 et 5, pl. 29 d, et ailleurs.

Motifs d'ornementation employés pour la décoration de la jarre:

a. Série de chevrons supportés par deux lignes verticales et surmontés chacun d'un crochet tourné à g. (fig. 17).



Fig. 17.

Même motif sur le fragment d'une jarre (pl. 22,5) presque identique à celle dont nous nous occupons; dans cette jarre, le crochet du motif est tourné à dr. Motif semblable (série de chevrons avec crochets tant en bas qu'en haut) dans deux zones de la jarre pl. 22,4; pour ce motif, d'origine mycénienne, v. Stokes, *B. S. A.*, XII, 76 sq.

b. Deux séries parallèles de spirales continues; les séries sont réunies entre elles par des lignes courbes; même motif, pl. 22,4 et 5; pour ce motif v. Brueckner et Pernice, *A. M.*, XVIII, p. 126; *Br. M.*, *Cat. of Jewellery*, n° 1219.

c. Arêtes de poisson; même motif pl. 22 passim.

Les parties décorées de la jarre sont 1° la partie antérieure du col: trois zones verticales, décorées du motif b et reliées en haut par une zone ornée de a, renversé; 2° la partie antérieure de l'épaule et du haut de la panse. trois zones horizontales décorées de b; 3° la face antérieure des anses décorée de c.

Pour faire ce décor, l'ouvrier céramiste s'est servi de matrices de forme cylindrique, portant chacune un des motifs d'ornementation gravé en creux. Parmi ces matrices, il y en avait une portant quatre crochets avec leur base; une autre comprenait trois paires de spirales, tandis que la troisième contenait douze (?) chevrons. L'ornement fut appliqué sur la surface même de la jarre;

¹⁾ Fragments d'autres jarres décorées d'ornements en relief pl. 22 et pl. 30 aa. L. S. Stokes, publiant (*B. S. A.*, XII, p. 71 sq.) deux fragments de jarres de Kamiros, a étudié la technique et le décor de cette catégorie de jarres. V. aussi nos remarques p. 102 sq.

les zones ne sont pas élevées. Dans la partie haute, courbe, des anses la décoration a été faite à la main, sans matrice.

Après avoir fini les zones du col et du corps, l'ouvrier les encadra, sur les deux côtés longs, de listeaux en terre, de section triangulaire. Même encadrement dans les zones des jarres pl. 23,4 et 5.

Le corps qui devait être enterré dans cette jarre, était celui d'un enfant de six ou sept ans environ, à en juger d'après les dents et l'épaisseur du crâne; une des dents de devant était déjà tombée et une nouvelle en train de pousser.

Afin d'introduire le corps de l'enfant dans la jarre, on pratiqua, au moyen d'une série de petits trous forés, une grande ouverture assez irrégulière (env. 0.29—0.30) sur l'un des côtés de la panse, au-dessus de l'une des anses de telle sorte que le décor ne fût pas trop abîmé.

reliant l'embouchure au corps; col et corps, creux. H. 0.134. Larg. 0.112. Section du corps imparfaitement ronde, à peu près ovale. Terre fine, grasse, de couleur jaune, ou peu rosée, avec de petits grains de mica. Peinture allant du brun clair au brun noir, les parties claires prédominantes. Pour le décor, de style géométrique, voir le dessin de la planche. Assez bon travail, un peu rapide.

C'est, comme la plupart des vases de ce tombeau, un vase à parfum. On a trouvé en Égypte des vases de forme pareille, en terre et en faïence, d'époques différentes.' Le seul exemplaire en faïence que je connaisse ¹⁾, porte le nom du roi saïte Amasis et il est, par conséquent, un peu plus récent que le nôtre. Comme l'indique l'inscription qu'il porte, ce vase avait été fait pour servir de cadeau de nouvel an.

Les vases grecs, en terre cuite, de forme annulaire,

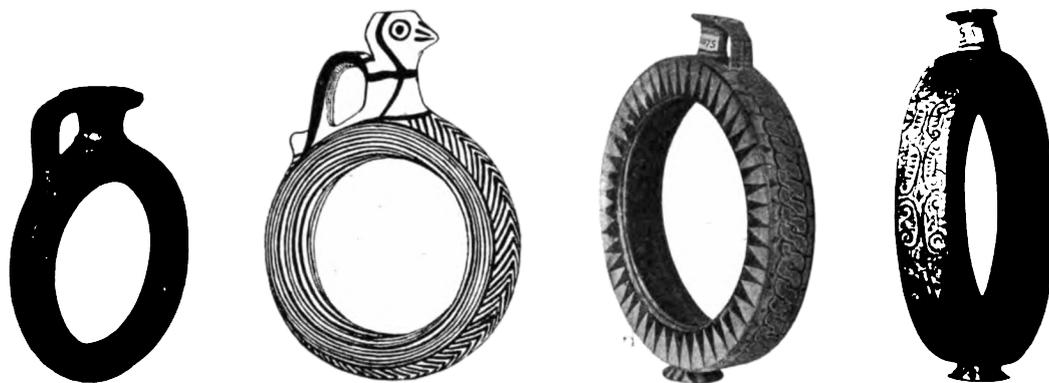


Fig. 18, Fig. 19 et Fig. 20 a—b.

On conserva le morceau détaché et après que la jarre eut été placée dans la nécropole, on replaça sur l'ouverture le morceau conservé.

L'enfant fut enterré près du tombeau rectangulaire 19, lequel contient peut-être les restes de son père et de sa mère.

Nous avons trouvé la jarre intacte et encore dans la position que, à l'enterrement, on lui avait donnée ¹⁾: couchée sur l'un des côtés, l'embouchure, couverte d'une plaque calcaire, tournée vers le nord et un peu en haut (v. pl. 31).

Les objets dont les parents, en enterrant leur enfant chéri, lui firent un don suprême, furent placés par eux en trois endroits (v. pl. 31):

A. Auprès du col, vers le S.O.:

1. *Bombylios* korinth., H. 0.071. Terre jaune rouge; la surface enduite d'une couche jaune, luisante. Peinture noir brun. Ressemble au n° 2 du tombeau d'enfant *p* (pl. 33); seulement, plus petit il n'a pas les cercles étroits sur la partie haute et basse de la panse.

2*. *Lékynthos*, H. 0.075. Terre jaunâtre. Point de décor.

3*. *Petit vase* dont le corps, de forme annulaire, est muni d'un col à embouchure large et plate; anse plate,

¹⁾ Le morceau détaché s'était brisé et était tombé dans la jarre (v. pl. 31).

sont fréquents dans les sanctuaires et les nécropoles archaïques de Rhodes. L'exemplaire Br. M. A 1074 (fig. 18; de Kamiros; h. 0.121; larg. 0.107), celui de l'université de Lund (fig. 19; de Siana; h. 0.155; larg. 0.113; col et embouchure en forme de tête d'oiseau) et celui du musée de Karlsruhe, n° 9 (2328), de Siana (décor du cercle, presque identique à celui de Lund), très apparentés au nôtre pour le style, sont sortis du même atelier que celui-ci, comme le prouve surtout l'identité de la terre, de la peinture et de toute la technique. De ce même atelier proviennent aussi les vases à parfum en forme d'oiseau dont nous avons trouvé un exemplaire dans le tombeau I de Vroulia (pl. 34,1, 3). Or, le style du décor de ces derniers vases étant probablement rhodien ²⁾, il y a lieu de croire que cet atelier était situé à Rhodes.

Un quatrième vase annulaire Br. M. A 1075 (fig. 20, a—b, de Kamiros; h. 0.152, larg. 0.13; corps de section quadrangulaire) est par son décor très apparenté à ces coupes rhodiennes que nous avons proposé d'appeler vrouliennes, et il doit provenir d'un des ateliers rhodiens d'où celles-ci sont sorties.

¹⁾ *Cat. gén. du Caire*, VI, *Fayencegefäße*, avec les remarques de M. Bissing dans l'Introduction, p. XV. Cf. aussi Garstang, *El Arabah*, pl. XXI: Trois exemplaires de terre cuite de la XVIII^{ème} dyn., d'origine incertaine et peut-être d'imitation étrangère.

²⁾ Voir nos remarques (p. 56) au sujet du vase du tombeau I.

J'ai rencontré plusieurs fois à Rhodes des vases annulaires presque identiques à celui qui est figuré *Jahrb.*, I, p. 148 (de Siana). Ces petits vases dont la forme lourde, la terre plus claire et la peinture d'un rouge brun diffèrent de celles des vases annulaires précités (fig. 18—20), sont sortis d'autres ateliers rhodiens. Malgré toute la différence, il y a dans le décor des vases des deux groupes des ressemblances (les cercles sur le corps; le décor du plat de l'embouchure) indiquant une certaine parenté entre eux. Les oiseaux du pourtour du corps sont les mêmes que ceux du petit vase rhodien pl. 28, 16¹⁾.

4*. *Coquillage (cassis saburon)*, perforé à l'un des bouts et destiné à être porté suspendu. Comp. le n° 17.

B. Auprès de la partie basse de la panse, de l'autre côté de la jarre:

5. *Lékythos*, à peu près comme le n° 2.

6. *De même*.

7*. *Petit aryballe d'enfant*. H. 0.05. Terre gris foncé. Peinture noire partout à l'extérieur, mal adhérente et aujourd'hui presque disparue. Sur la panse, série de rayures verticales, encadrée, en haut, de deux cercles incisés, horizontaux. Sur le plat de l'embouchure, deux cercles incisés près du bord.

8. *De même*. H. 0.047. — Autres aryballes pareils: n° 14 de ce tombeau; tomb. *p*, 4, et *bb*, 3. Ces aryballes semblent provenir de la même fabrique que le vase à parfum n° 13 de ce tombeau et l'oinoché du tombeau 22, 12 (pl. 42).

C. A l'intérieur de la jarre, outre le crâne, quelques os et les dents:

9*. *Fibule d'enfant*, en bronze, à deux enroulements; boule sur l'arc; plaque longue portant à l'extrémité supérieure un renflement qui à l'origine était plus grand et de forme rectangulaire.

10. Fragments d'une *fibule* pareille. Nous avons trouvé à Lindos un exemplaire semblable.

11. *Bombylios* kor. H. 0.072. Terre et décor comme dans le n° 1; forme plus lourde. Travail assez rapide.

12*. *Lékythos* protokorinthetaien. H. 0.082. Terre jaune rouge, poreuse, insuffisamment lavée. Peinture peu luisante, souvent mate. Pour le décor, v. le dessin.

13. *Petit vase à parfum*, très semblable pour la forme à celui du tomb. 2, 5 (pl. 34). Cercle en relief sur le col. H. 0.095. Terre grise rappelant celle des aryballes rayés (n° 7 et 8); mais celle de ces aryballes est plus foncée et un peu verdâtre. La surface extérieure est enduite d'une mince couche de peinture noire, luisante, dont aujourd'hui la plus grande partie a disparu.

14. *Petit aryballe* comme 7° et 8°. H. 0.051.

15*. *Petit scarabée*, de terre cuite émaillée. L. 0.01. Terre blanche; émail bleu. Voici l'opinion de M. le prof. V. Schmidt sur ce scarabée: «Ce scarabée, finement travaillé, présente un caractère saïte assez prononcé (VII^{ème} siècle avant J. C.). — A gauche on voit une déesse debout tenant un sceptre qui paraît se terminer en haut par une

fleur de lotus (ou est-ce comme d'habitude un sceptre de papyrus?). La déesse paraît être à tête de lion; c'est peut-être la déesse de Memphis, Sekhmet, «la bien-aimée de Ptah». A droite, au delà du sceptre, un vase de forme élancée, hiéroglyphe qui signifie «s'approcher» et «récompense, grâce». Au-dessus du vase on voit le soleil Ra ou Rê, le dieu solaire».

16. *Scarabée* semblable, dont l'émail bleu a presque disparu.

17. *Petit coquillage*, perforé, comme le n° 4, à l'un des bouts.

E. *Tombeau d'enfant bb*. Pl. 32. *Farre* (amphore; forme pl. 29) à pied annulaire et munie de deux anses plates, peu larges (0.035). H. 0.51. Diam. max. 0.34. Sur la panse, on avait pratiqué une ouverture imparfaitement ronde (diam. 0.15—17) par laquelle le corps avait été introduit. Nous avons trouvé la jarre dans la position qu'on lui avait donnée lors de l'enterrement: couchée à demi, l'embouchure couverte d'une pierre et tournée vers le S.E. On avait aussi placé des pierres dans le col et dans l'embouchure.

A l'intérieur de la jarre, terre comme d'ordinaire et quelques ossements d'un enfant tout jeune.

A l'extérieur, auprès de l'une des anses et de la panse, quatre petits vases:

1*. *Petit skyphos* rhodien, de style géométrique, à deux anses horizontales. H. 0.05. Diam. sur l'embouchure 0.084; sur les anses, 0.124. Terre rouge d'un ton chaud, avec peu de mica. Peinture rouge brun. A l'intérieur, peinture partout sauf sur un cercle étroit près de la lèvre. A l'extérieur, dans la zone décorée entre les anses, série de triangles quadrillés, quatre et demi d'un côté du vase, trois plus un autre incomplet de l'autre côté. A dr. et à g., auprès des anses, groupe de raies verticales. Pour le reste du décor, v. le dessin. Au-dessous du pied, spirale peinte.

2*. Autre *skyphos* pareil, plus petit. H. 0.045. Diam. s. l'embouchure 0.068; sur les anses 0.10. Terre un peu plus jaunâtre. Peinture plus foncée que dans le n° 1. Au-dessous du pied, spirale peinte.

3*. *Petit aryballe* à rayures. H. 0.05. Pareil à celui de *p*, 4; deux lignes horizontales incisées au-dessus des rayures. Le vase tient mieux debout que *p*, 4.

4*. *Petit lékythos*. H. 0.082. Trouvé en fragments; tous les exemplaires de cette catégorie sont insuffisamment cuits. Terre gris jaunâtre, assez poreuse. Point de peinture. Plat de l'embouchure, un peu concave. Surface du vase mal polie. Base petite, presque horizontale.

F. *Tombeau d'enfant ff*. Fig. 21. *Cruche* à une anse; la panse ronde en bas. H. 0.295. Diam. sur l'embouchure 0.19. Anse large de 0.047. Était debout, l'embouchure couverte d'une plaque ronde, de pierre tendre. Dans l'intérieur nous n'avons reconnu que de la terre.

Auprès de la cruche, à peu de distance¹⁾, nous avons trouvé des fragments de deux coupes à boire, de grandeur

¹⁾ Pour d'autres vases annulaires de fabrication différente, cf. *Thera*, II, p. 314, fig. 501 (VII^e siècle). *Arch. Anz.*, XIII, p. 191, fig. 8 (à Kassel). Furtwängler, *Agina*, pl. 120, n° 102. Waldstein, *Arg. Her.*, II, p. 143. *Jahrb.*, I, p. 150 (en terre grise).

¹⁾ Il est probable — mais il n'est pas absolument certain — que ces coupes ont été placées en même temps que la cruche funéraire et appartiennent à ce tombeau.

médiocre, à rebord oblique, couvertes de peinture rouge, trop mal conservées pour être dessinées :

1. Terre jaune. Parois minces. Peinture rouge sur toute la surface intérieure et, probablement, aussi partout à l'extérieur, sauf sous le pied.

2. Terre jaune brun, un peu grisâtre. Les parois plus épaisses que celles de 1. La peinture, rouge, avait beaucoup souffert.

G. *Tombeau d'enfant qq.* Pl. 33. Petite jarre (amphore) à deux anses. H. 0.54. Anses de section ronde (0.033). Base plate avec pied annulaire. La jarre fut trouvée couchée, l'embouchure tournée un peu en haut, vers E., et bouchée par une pierre plate, placée dans l'embouchure même. Sur la partie de la panse tournée vers le haut, ouverture ovale (0.15—0.163) pratiquée, comme dans



Fig. 21.

le tombeau d'enfant s, à l'aide d'une série de petits trous forés. Le morceau ainsi détaché fut placé, après l'enterrement, sur l'ouverture, et une grande pierre fut mise par dessus.

A droite du bas de la panse, petite *écuelle* (h. 0.042; diam. 0.108) d'un travail assez grossier et irrégulier, faite à la main et non décorée. Terre rouge; base horizontale, plate.

H. *Tombeau 29.* Trouvé 1. 6. 1908. Isolé. Dir. S. E. — N.O. Long. 2.70; larg. 1.30; prof. 0.30—0.35.

Dans ce tombeau (?) rectangulaire, peu profond, mais de dimensions extraordinaires, on avait déposé une chytra (à peu près comme pl. 29 i) et auprès d'elle une coupe plate, d'un travail grossier et sans décor.

II. Tombeaux d'adultes et d'enfants de plus de six ans environ.

A. A inhumation.

Nous n'avons eu, à Vroulia, que deux de ces tombeaux, nos 18 et 30. Ni dans l'un ni dans l'autre, la construction du tombeau ne présente d'intérêt; tous les deux nous sont cependant précieux, parce que la position des

crânes et des ossements qui y sont conservés a confirmé ce que les tombes à incinération avaient déjà laissé entrevoir, à savoir que, à Vroulia, on observait cette règle de placer, dans les tombeaux des adultes et des enfants assez grands, la tête au S. E. et les pieds au N. O.

Tombeau 18. Trouvé 22 août 1907. Large tombeau, isolé, situé plus haut que les autres tombeaux, près de la tour dont il n'était éloigné que de 8 mètres. Creusé dans le roc, dont la surface à cet endroit est fortement inclinée vers le N.E. Orientation du tombeau env. S.E. — N.O. Long. 2.34. Larg. env. 1.50. Profondeur vers le S.O. 0.85; de l'autre côté, vers le N.E., le tombeau avait très peu de profondeur. La terre en s'ébouyant avait entraîné avec elle beaucoup de fragments des vases que ce tombeau contenait; aussi nous fallut-il plusieurs jours pour retrouver les fragments nécessaires à leur reconstitution. — Quatre crânes, dont deux, d'hommes faits, étaient bien conservés; les deux autres semblaient aussi appartenir à des hommes; tous se trouvaient dans la partie S.E. du tombeau. Quelques ossements. — Nous n'avons pas pu répartir, entre les quatre morts, les vases contenus dans le tombeau. — Pl. 42:

1*. Près du pied. *Vase à parfum*; h. 0.18; diam. max. 0.07. La forme est rare; en haut, embouchure; deux anses rappelant des bras humains; panse en forme de fuseau; pied annulaire, bas. Terre grise, avec des grains de sable, devenue rouge clair par la cuisson dans la moitié extérieure des parois. Ép. des parois, dans le col, 6 mm; dans la panse, à mi-hauteur, 1 cm. La surface, enduite partout de peinture rouge clair, est décorée, sur la panse, de cercles peints d'un brun noir. Travail assez soigné. Fabrique inconnue.

2*. *Skyphos à oiseaux.* Les anses manquent. H. 0.84. Diam. sur l'emb. 0.168. Terre rouge clair; quelques grains noirs à la surface; peu de mica. Peinture brun noir. A l'intérieur du vase, retouches de rouge et de blanc. La forme est la forme typique pour ces skyphoi. Le pied, bas, présente, comme souvent dans cette catégorie, en bas un plan large, un peu concave, avec un trou conique, au milieu. — Le travail est, à l'extérieur du vase, rapide, tandis que la face intérieure a été polie et décorée avec soin.

Pour le décor de l'extérieur, voir le dessin. On remarque que l'oiseau ne marche pas sur le sol, comme le font généralement les oiseaux de cette catégorie de coupes¹⁾; il n'y a pas, dans cet exemplaire, de ligne de terrain; les pattes sont relevées, on n'en aperçoit que l'extrémité inférieure. Cette attitude indique-t-elle un oiseau qui nage? Les arêtes rayonnantes qui partent du fond sont-elles les pétales d'une plante aquatique?

A l'intérieur, au fond, partie ronde réservée et décorée d'un cercle large de couleur rouge²⁾. Tout le reste est enduit de peinture; cette peinture est ornée de deux rubans polychromes, composés chacun d'un cercle rouge (de 6 mm. de largeur) encadré en haut et en bas d'un filet blanc (1 mm.). De ces deux rubans l'un se trouve à peu de distance au-dessus de la partie ronde réservée au centre, l'autre à 0.02 au-dessous de la lèvre.

¹⁾ Cf. notre planche 25, 11; Pottier, *Album*, pl. 11, A 290.

²⁾ Cette couleur est appliquée directement sur la terre du vase.

3*. Huit fragments discontinus (pied; fragm. des parties médiane et supérieure) d'une coupe naukratéenne; deux de ces fragments sont figurés pl. 41. Pour la technique et la forme de ces coupes, voir plus loin, au chapitre de la céramique des maisons. Dans cet exemplaire, pied bas (comme Petrie, *Naukr.*, I, pl. X, 1 et 2); point de retouches rouges. L'intérieur porte, pour toute décoration, sur la peinture brune des paires de cercles blancs horizontaux. A l'extérieur, le décor de la partie médiane comporte, sur le fond blanc, des cercles horizontaux et, auprès des anses, des groupes de raies verticales. La partie supérieure de la coupe reste, à l'extérieur, sans décor, sauf peut-être quelque cercle peint, sur le fond blanc, au-dessous de la lèvre.

4. *Flèche de lance*, brisée en deux et très corrodée. Long. cons. 0.235. L'une des extrémités pointue; l'autre creuse pour recevoir le manche de la lance.

5*. (Pl. 11,1, en couleurs.) *Oinochoé*. Des morceaux manquant dans la zone réservée d'en bas, la hauteur n'est pas certaine. H. évaluée 0.275 (avec l'anse); diam. max. 0.175. Terre rouge clair avec peu de mica. Peinture allant du brun au brun noir. Retouches de rouge et de blanc. Incisions. Pas d'engobe.

Col haut, panse basse, pied large. Embouchure trilobée. Anse trifide. Petit cercle en relief sous l'embouchure. Peinture, à l'extérieur, sur l'embouchure et sur une partie des anses, sur l'épaule et sur la partie supérieure de la panse; le reste, réservé, garde la couleur de la terre. Au milieu du col, série d'S renversées. Sur le devant de l'épaule, église ¹⁾, à contours incisés, courant à dr. Retouches de rouge sur l'œil, sur le haut du col et sur l'avant- et l'arrière-train. Rosettes pointillées, rouges, dans le champ. A droite et à gauche, sur l'épaule, languettes incisées; il y a de conservées, de chaque côté, trois languettes, dont la médiane garde la couleur de la peinture, tandis que les deux autres sont retouchées de rouge.

Au-dessous des languettes et de l'église, cercle blanc mince; un peu plus bas, ruban polychrome (blanc-rouge-blanc). Un ruban pareil termine en bas la partie peinte de la panse. Au-dessous, zone réservée et décorée de boutons (ou feuilles pointues?). Pied annulaire.

6*. (Pl. 11,2, en couleurs.) *Oinochoé*. Ici encore une partie au-dessus du pied manque. H. évaluée 0.305 (avec l'anse); diam. max. 0.205. Terre rouge clair, bien épurée; peu de mica. La surface est couverte d'un enduit mince de couleur jaune clair ²⁾. Peinture noir brun. Retouches de rouge et de blanc. Col haut, pied plus étroit que dans le n° 1. Anse trifide, dont la partie médiane reste sans peinture. L'embouchure et le haut du col manquent. Au milieu du col, série d'S, intercalées de points. L'épaule, sauf auprès de l'anse, et la moitié supérieure de la panse sont recouvertes de peinture. Petit cercle en relief entre le col et l'épaule.

Toute l'épaule, sauf la partie près de l'anse, est décorée d'une série de languettes incisées, dont chaque

¹⁾ Les cornes ne portent pas d'excroissances.

²⁾ On sait que cet enduit jaune clair se retrouve dans d'autres styles, korinthien et autres.

seconde garde la couleur de la peinture, tandis que les autres sont alternativement rehaussées de rouge et de blanc. La panse porte trois rubans polychromes (blancs-rouges-blancs). Au-dessous, zone réservée, encadrée en haut et en bas de deux cercles peints et portant des boutons (ou feuilles), plus hauts et plus élancés que ceux du n° 2.

Travail du potier, soigné; celui du décorateur, rapide.

7*. (Pl. 11,3, en couleurs.) *Oinochoé*. Le pied manque. H. évaluée 0.265 (avec l'anse). Diam. max. 0.175.

Terre rouge clair, pailletée de mica. Peinture noir brun, et rouge par endroits. Retouches de rouge et de blanc. Peinture rouge, avec quelques petites taches noires, à l'extérieur et à l'intérieur du col. L'anse, trifide, rouge en haut, presque noire en bas. Peinture noire sur l'épaule et la panse.

Languettes incisées, avec des rehauts alternés de rouge et de blanc, sur toute l'épaule, sauf près de l'anse. Ruban polychrome (blanc-rouge-blanc) à mi-hauteur de la panse. Sur le col, lettres (ou marque) incisées dont il ne reste que //J1.

Outre ces trois oinochoés, nous avons encore trouvé, dans la nécropole, des fragments de deux vases au moins semblables. Ces fragments, dont aucun ne portait de trace de feu, appartenaient très probablement, eux aussi, à des vases qui avaient été placés dans ce tombeau 18.

a) Terre grisâtre. Embouchure trilobée. Il ne subsiste que le col avec des parties de l'embouchure et de l'épaule qui y attachent. Col peint en noir. Petit cercle, en relief, entre le col et l'épaule. Sur le haut de l'épaule, sur le devant, cette marque incisée \clubsuit . Reste d'une marque pareille sur le côté de derrière ¹⁾.

b) Partie du col et de l'épaule. Terre rougeâtre. Col sans peinture, orné d'une série d'S (comp. pl. 11,1). Peinture noire, lustrée, sur l'épaule et le fragment de la panse qui y attachent. Languettes incisées sur l'épaule; aucune retouche.

c) Fragment d'un pied de forme semblable, dont la terre diffère de celle des autres.

Les quatre morts de ce tombeau, enterrés simultanément, côte à côte, dans un tombeau un peu à l'écart, au pied de la tour, et dont l'un avait auprès de lui une lance, étaient probablement tous des guerriers tombés en défendant la place contre quelque attaque. L'inhumation, dont on s'est servi pour eux un peu exceptionnellement, pourrait indiquer que c'étaient des soldats envoyés en garnison par des villages ou des villes de Rhodes où ce mode de sépulture était de règle. Il faut encore remarquer que les vases placés auprès d'eux, à l'exception de la coupe naukratéenne, n'ont pas d'équivalent ailleurs à Vroulia.

Tombeau 30. 15. 7. 08. A inhumation. Creusé dans la terre. S. E.—N. O. Long. 1.50; larg. env. 0.75; prof. vers S. O. 0.55.

Le squelette, d'un jeune homme, était encore en place, le crâne vers l'extrémité S. E. du tombeau. Point de vases ni d'autres objets.

¹⁾ Marque pareille, incisée, dans un vase de St. Pétersbg. (n° 13325, de Bérézanj). Ce vase est un skyphos semblable à celui de notre fig. 46 et contemporain des oinochoés de ce tombeau.

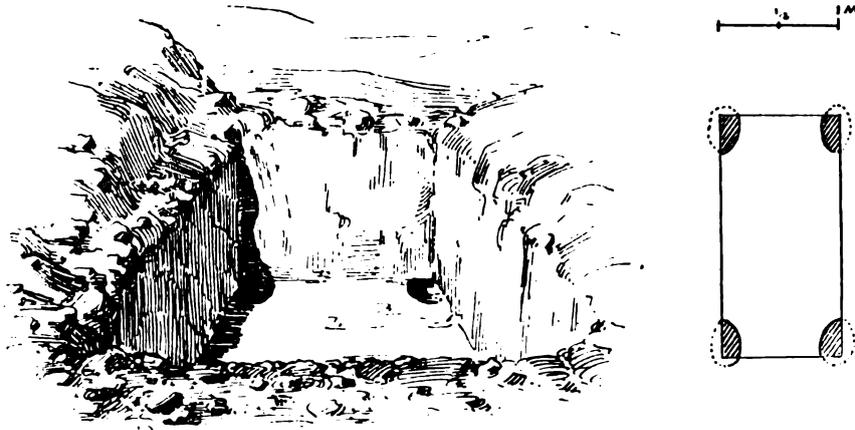


Fig. 22.

B. Tombes à incinération.

Nous en avons trente, toutes creusées dans le roc et toutes orientées S.E. (ou S.S.E.) — N.O. (N.N.O.). La figure 22 donne la vue en perspective d'un de ces tombeaux.

Une seule de ces tombes (n° 3) a été creusée pour un enfant et n'a été utilisée que cette seule fois. Cette tombe n'ayant que 1.15 de longueur, l'enfant qui y est enterré ne devait guère avoir en mourant plus de six ans.

Toutes les autres tombes ont assez de longueur pour qu'on ait pu y enterrer tant des adultes que des enfants. En moyenne, la longueur de ces tombeaux est d'environ 1.90 sur env. 0.90 de largeur ¹⁾. Le terrain s'inclinant vers le N. E., la profondeur est presque partout de 0.20 à 0.35 plus grande du côté S.O. que du côté opposé. Mesuré sur le côté S.O., la profondeur varie dans les différents tombeaux entre 0.28 et 1.25. Dans les tombeaux de peu de profondeur, on n'a enterré généralement qu'une seule fois. Dans ceux qui sont plus profonds, on a enterré ordinairement plusieurs fois, au fur et à mesure que mouraient les membres de la famille à laquelle le tombeau appartenait; quelquefois on a seulement abandonné le tombeau lorsqu'il fut complètement rempli. Mais il arrive aussi qu'une tombe profonde ne contienne que les restes d'un seul individu.

Il n'y a pas dans la nécropole de Vroulia d'emplacements spéciaux où, à quelque distance des tombeaux, — comme à Théra et ailleurs — l'incinération des morts a dû avoir lieu. Il faut donc supposer que les morts ont été incinérés dans la tombe même ou sur un bûcher érigé au-dessus de la fosse. L'aspect des parois, rembrunies, noircies et calcinées, rend la première de ces suppositions la plus probable. Dans des tombes semblables de l'Attique²⁾, il y a souvent une rainure qui, en apportant l'air, activait l'incinération. A Vroulia, où les tombes sont de profondeur médiocre et où la proximité de la mer produit régulièrement des courants d'air, ces rainures n'étaient pas

¹⁾ Mêmes mesures dans des fosses à incinération d'Athènes des V^e et IV^e siècles. *A. M.*, XVIII (1893), p. 157 (Brueckner et Pernice).

²⁾ Brueckner et Pernice, l. c.

nécessaires et par suite elles manquent. Les fosses encore plus profondes que creusent les charbonniers de Rhodes pour y brûler le charbon, n'en ont pas non plus.

Dans l'aménagement des tombeaux, on remarquera un détail presque inconnu dans d'autres nécropoles: les quatre trous ronds, de forme oblongue, qui se trouvent dans les angles au fond des tombeaux, un dans chaque angle. Ces trous, de 0.30 à 0.45 de longueur sur 0.20 à 0.35 de largeur et 0.12 à 0.20 de profondeur, s'enfoncent généralement, par l'une de leurs extrémités, sous les parois de l'angle dans lequel ils sont placés. J'ai retrouvé, dans les tombes à incinération de l'endroit appelé *Tzingana*, tout près du village de Kattavia, des trous semblables ¹⁾.

Lorsque, à Vroulia, nous avons remarqué ces trous pour la première fois, nous avons d'abord supposé que ces trous avaient été produits par les pieds d'un lit funèbre qu'on avait placé dans la tombe et sur lequel on avait mis le corps pendant l'incinération. Il a fallu abandonner cette supposition: Creusés intentionnellement ces trous s'engagent trop sous les parois du tombeau et sont trop grands et souvent trop profonds pour s'accorder avec cette supposition. Enfin, dans la terre mélangée de cendres et de charbons qui les remplissait, il y avait très souvent, surtout dans le trou de l'angle O., quelque vase que, selon toute probabilité, on y avait placé à dessein lorsqu'on y enterra pour la première fois. Ainsi, dans le trou O. il y avait, dans les tombes 12, 13 et 28, une coupe à boire, dans la tombe 12, un alabastron, et dans la tombe 7, un lékythos. Dans les trous S. et E. de la tombe 16, de petits vases semblables; dans le trou S. de la tombe 19, un petit vase en faïence, et dans le trou E. de 22, un alabastron et une oinochoé. Pour d'autres cas, voir plus loin dans la description des tombes. Dans aucune des tombes il n'y avait de vases dans chacun des trous, et dans plusieurs il n'y en avait pas du tout.

Les vases que nous avons trouvés dans les trous avaient toujours souffert du feu de l'incinération; en les plaçant là on n'a donc pas pu les soustraire à l'action du feu, et il paraît même certain qu'on n'a pas voulu le faire. Pourquoi donc a-t-on, à Vroulia, aménagé la tombe

¹⁾ Pour ces tombes de Tzingana voir plus haut, p. 4.

de cette manière particulière? Se servait-on de ces trous pour consacrer la tombe? Y faisait-on des offrandes aux dieux chtoniens? Et les coupes ont-elles servi elles aussi à l'accomplissement de rites? Nous ne pouvons pas résoudre cette question à l'aide des seules données de Vroulia. Il faudra, pour la décider, avoir des observations plus nombreuses.

La destruction que l'incinération a fait subir au corps, a été presque toujours complète. Deux fois seulement, dans les tombeaux 7 et 19, nous avons trouvé d'assez grands morceaux de crânes gisant à l'extrémité S. E. du tombeau.

L'incinération terminée, on remplissait de terre le reste de la fosse; enfin on plaçait assez souvent à fleur de sol et horizontalement, une grande pierre irrégulière, plate par nature ou aplatie à coups de marteau. Ces dalles qui indiquaient le lieu des tombes, étaient, dans les cas que j'ai notés, placées à l'extrémité S. E. du tombeau, c'est à dire du côté de la tête. J'ai noté six de ces pierres, toutes trouvées *in situ*: Tomb. 2; 10 (calcaire dur, de 0.37 de long, sur 0.36 de large et 0.07 d'épaisseur); 11; 12 (0.43 × 0.41 × 0.10), 17 (sidéropetra, 0.50 × 0.43 × 0.11) et 20 (poros, 0.54 × 0.44 × 0.10). Souvent les tombes, après que l'on y eut enterré une première fois, ont ensuite été rouvertes une ou plusieurs autres fois et les cendres nouvelles se sont superposées aux précédentes. La tombe 2, ayant servi souvent, avait fini par être emplie jusqu'aux bords. Ces enterrements successifs ont généralement rendu l'étude des tombeaux difficile, les différentes couches n'ayant pas été isolées les unes des autres.

En moyenne, la couche de cendres et de charbons qu'avait laissée chaque incinération, semble avoir eu une épaisseur d'environ 10 centimètres. C'est le chiffre moyen que nous avons adopté pour calculer le nombre d'incinérations faites dans chaque tombeau. Mais nous n'espérons pas avoir trouvé chaque fois, par ce procédé, le nombre exact d'incinérations.

Dans la description qui va suivre, nous ferons le dénombrement des objets trouvés dans les tombeaux dans l'ordre même où nous les avons trouvés, c'est-à-dire depuis le haut jusqu'en bas.

Très souvent les vases que ces tombeaux contenaient ont souffert du feu de l'incinération au point qu'il nous a été impossible de déterminer la nature et la couleur de la terre dont ils étaient faits ainsi que la peinture dont on s'était servi pour les décorer. Souvent cependant, un coup de flamme ayant fait éclater les vases en de nombreux morceaux, quelques-uns de ceux-ci ont échappé à l'action du feu et nous ont permis d'étudier même ces détails.

Tombeau I. Pl. 34. Trouvé 31. 7. 1907. Forme irrégulière due à quelques grandes pierres, d'un calcaire dur, qui se trouvaient sur les côtés et qu'on n'avait pas pris la peine d'extraire. E.S.E.—O.N.O. Long. 2.10; larg. 0.75; prof. au S.O. 0.80. Deux incinérations, probablement.

1*. Dans la partie E.S.E. du tombeau. *Bombylios* korinthien. H. 0.091. Diam. max. 0.05. Semblable à pl. 33, p. 2.

2*. Ibid. *Petit vase à forme d'oinochoé.* H. 0.091.

Diam. max. 0.07. Embouchure trilobée. Base plane, munie, à la circonférence, d'un petit pied annulaire. Sans peinture ni décor.

3*. Ibid. *Petit vase à forme d'oiseau palmipède*; muni d'une anse. H. 0.097. Long., de la poitrine au bout de la queue, 0.101. De chaque côté de la tête, œil en saillie. Deux pieds, en saillie aussi, ajoutés ensuite par l'ouvrier. Décor de style géométrique. Le vase, creux à l'intérieur, était destiné à contenir un onguent ou une huile qu'on versait par le trou ménagé au sommet de la tête.

Un autre exemplaire, tout à fait semblable, fut trouvé par nous, à Vroulia, dans le tomb. 2 (n° 19); un troisième, fragmentaire, dans le tomb. 20 (n° 15). Un quatrième, tout semblable lui aussi, et les fragments d'un cinquième furent recueillis dans nos fouilles de l'acropole de Lindos. Deux autres, provenant de Kamiros, sont au Louvre (A 377 et 378). Ces deux derniers ressemblent si étroitement aux autres que la seule différence à noter est un détail, le treillis, du décor de la queue du n° 378. Nous figurons ici (fig. 23) ce décor. Je ne connais pas d'exemplaires de ces vases qui aient été trouvés hors de Rhodes.



Fig. 23.

Les cinq exemplaires précités, sortis certainement d'un même atelier, probablement rhodien, sont tous faits d'une terre fine devenue jaune ou jaune rouge à la cuisson. La peinture est d'un rouge brun. Le dessin de l'oiseau rappelle celui des oiseaux représentés sur quelques coupes à oiseaux trouvées à Vroulia (pl. 23, 1 et 3, et pl. 36 en haut à gauche); le décor de l'anse (deux lignes réunies par des traits transversaux) se retrouve dans le décor des anses de certains skyphoi qui certainement ont été fabriqués à Rhodes (par ex. pl. 36, 2, 39; pl. 32, *bb* 1 et 2, et ailleurs). Le décor de la queue (métope décorée de triangles opposés par la pointe et encadrée à droite et à gauche de raies verticales) se retrouve aussi très souvent dans le décor de ces skyphoi rhodiens, par ex. dans celui du skyphos figuré pl. 36, 2, 39, et dans tout le style géométrique de Rhodes.

Quant au décor de la queue de l'exemplaire A 378 du Louvre (fig. 23), différant des autres seulement par un détail (le treillis), on le rencontre dans le revers (b) du skyphos, pl. 36, 2, 39. Enfin la forme et le décor de la tête et du cou de l'oiseau ressemblent bien à ceux de la protome d'oiseau servant de goulot dans le vase annulaire provenant de Siana (fig. 19).

Déjà pendant l'époque mycénienne Rhodes avait connu les vases à forme d'animaux et servant à contenir de l'huile ou quelque autre liquide. La figure ci-contre (fig. 24) reproduit un de ces vases, modelé en forme de dauphin et muni d'une anse, trouvé à Kastellos¹⁾. Continuant cette tradition, l'époque géométrique de l'île a fait aussi de ces vases; l'exemplaire de la figure 25 provient de la nécropole à incinération de Massari-Malona²⁾.

¹⁾ Long. 0,192 depuis le goulot jusqu'à la queue; haut, 0,103.

²⁾ La queue manque. Long. actuelle 0,20; haut, 0,154. Tout l'animal est creux; cependant au bas du col, à l'endroit où se trouve la série de points, il y a une plaquette de terre cuite percée



Fig. 24.



Fig. 25.

Ensuite l'époque archaïque a créé de nouvelles formes élégantes. Sur ces formes, peut-être aussi sur celles de l'époque mycénienne, l'influence de l'Égypte paraît très probable. Un nouvel exemplaire égyptien de la XI^e dynastie (?) chez Petrie, *Qurneh*, pl. XII.

4*. *Ibd.* *Aryballos* korinthien à panse globulaire. H. 0.06. Du côté de devant, quatre palmettes, disposées en forme de croix et portant les incisions et les retouches de rouge ordinaires dans ce style. Du côté de derrière, grande rosace à incisions kor. Partout dans le champ autres rosaces kor. semblables. Sur le plat de l'embouchure, collerette de feuilles, sans incisions. Sur la tranche du plat, série de points.

5. *Ibd.* *Bombylios* korinthien. H. 0.095. Décor comme dans le n° 1.

6*. *Ibd.* Grand *disque*, en forme de lentille biconvexe, perforé au centre, fait à la main d'une terre mal cuite, de couleur jaune clair. Diam. du disque 0.072; épais. max. 0.036. Diam. du trou env. 0.012. Sans peinture ni décor. Travail très irrégulier.

Des disques perforés, de terre imparfaitement cuite, de forme, de technique et de dimensions pareilles à celles de l'exemplaire de ce tombeau, sont fréquents dans la nécropole de Vroulia (tombb. 2, 1; 4; 7; 10. 4, 4. 6, 1; 2; 3. 16, 2 et 3. 19, 2. 20, 1. 21, 1. 22, 1—5. 23, 3—4. 27, 7). Dans le quartier des maisons, dans la pièce I, 32, nous en avons trouvé un seul de ces dimensions (diam. 0.095; ép. max. 0.045), huit autres et la moitié d'un neuvième de dimensions plus petites. Au dire des fouilleurs indigènes, on en rencontre aussi fréquemment dans les nécropoles de Siana¹⁾, dans la nécropole archaïque à incinération d'Exochi, près de Lartos, et dans la nécropole de Plemmyri, sur le territoire de Lachania, nécropole dont l'origine remonte au V^{ème} siècle. Ce sont peut-être des pesons de fuseau; cependant, les grandes dimensions de la plupart de ces disques, leur forme irrégulière et la place quelquefois excentrique du trou nous ont fait douter de la vérité de cette hypothèse. Orsi qui en a trouvé beaucoup dans la nécropole populaire de Borgo, à Géla

de quatre trous. Cette disposition avait pour but de forcer le liquide à ne couler que goutte à goutte.

¹⁾ Cf. *Jahrb.*, I, pp. 139 et 141.

(*Mon. Ant.*, XVIII, p. 98, fig. 60), suppose que ce sont des contrepoids pour les filets à poissons ou pour les filets des métiers. De ces deux suppositions, la première ne conviendrait guère à ces exemplaires que j'ai trouvés à Vroulia; mises dans l'eau, ces pièces mal cuites se dissoudraient vite.

7*. Dans la partie O. N. O. du tombeau. *Coupe* à boire, à parois minces, à rebord haut et à pied annulaire bas et large. H. 0.056. Diam. s. l. 0.121; sur a. 0.166. Ép. des parois, dans la panse, 2½ mm; dans la lèvre, 1½ mm. Terre grise devenue jaune par la cuisson. Peinture brun noir. Retouches de rouge. Travail très soigné. A l'intérieur, peinture partout sauf sur un filet sous la lèvre; sur la peinture, au fond, cercle large de couleur rouge; plus haut, au niveau du cercle de l'extérieur, trois filets rouges, chacun de 1½ mm de largeur, et en haut, sur le rebord, deux autres filets semblables. — A l'extérieur, sur le fond clair, cercle peint sur la tranche du pied; plus haut, sur la panse, autre cercle large, et tout en haut, sur l'épaule et le rebord, autre cercle large, décoré celui-ci de deux filets rouges. Peinture sur la face extérieure des anses.

Par la forme, la technique, en partie aussi par le décor, cette coupe rappelle certaines coupes figurées pl. 18, 3 et 7 et sort probablement du même atelier que celles-ci. Au même groupe semble appartenir aussi la coupe du musée de Munich, Sieveking u. Hackl, I, n° 480 (pl. 18).

Dans les remblais, au-dessus de ce tombeau et auprès de lui, nombreux fragments: *a*, de coupes à boire, à rebord vertical ou peu oblique, à parois minces ou peu épaisses; *b*, de bombylioi et de lécythes kor.; *c*, de petits lécythes jaunes à base plane, décorées de quelques cercles peints ou sans aucune peinture (comp. pl. 41, 13, 1 et pl. 43, 27, 3); *d*, d'un plat de la même forme que celui de la pl. 35: rebord recourbé, décoré de groupes de raies; fond plat, du décor duquel il ne restait que des morceaux (échiquier; rosaces à double contour). Plusieurs de ces fragments ne portaient pas de traces de feu. C'étaient tous des fragments qui avaient glissé des tombeaux situés plus haut.

Tombeau 2. Pl. 34—35—36—37. I. 8. 1908. S.E.—N.O. Long. 2.00; larg. 1.00; prof. 0.94. La fosse

remplie jusqu'au bord d'ossements, de charbons et d'offrandes, avait servi à plusieurs, peut-être à huit ou neuf incinérations; il ne nous a pas été possible de distinguer les différentes couches.

Sur le tombeau, plaque de calcaire dur, gisant sur l'un de ses côtés plats (cf. p. 28).

1. Près de la surface, grand *disque* perforé; comme tomb. 1,6. Diam. 0.093; ép. 0.046.

2*. Ibd. *Vase à onguent* (alabastron). Le corps, en forme de fuseau, est pointu en bas; le col, rétréci. H. 0.0115. Terre jaunâtre, contenant du mica à petits grains. Peinture, brun foncé sur la pointe, sur le col et sur l'embouchure; deux groupes de cercles peints sur la panse. Travail assez soigné.

La forme de ce vase est rare; c'est celle de certains vases à parfum, en faïence, dont nous avons trouvé un exemplaire dans le tombeau 6 (n° 6; pl. 38); comme ceux-ci¹⁾, le vase pourrait être de fabrication rhodienne ou rhodo-milésiennne. Voir plus loin (tomb. 6).

Un alabastron, de forme semblable, non décoré, trouvé à Géla; *Mon. Ant.*, XVIII, p. 42, fig. 12 (Orsi). Un autre, Sieveking u. Hackl, I, p. 86, fig. 83.

3. A 0.10—0.15 sous la surface. Petit *aryballos*, cannelé, de terre grise; tout l'extérieur du vase et l'intérieur du col sont couverts de peinture noire. Cannelures verticales, sur la panse. Deux cercles horizontaux incisés, à la jointure de la panse et de l'épaule; d'autres sur le plat de l'embouchure.

Trouvé en nombreux fragments. Des exemplaires complets sont figurés pl. 31, 7; 32, bb 3; 33, p 4.

4. A 0.20 sous la surface. Grand *disque* perforé, comme 1. Diam. actuel 0.092; ép. 0.041.

5*. Ibd. *Lékythos*, à corps de forme conique et à col courbe. Petit cercle en relief sur le col. H. 0.104. Terre jaune clair. Sans peinture ni autre décor.

Deux autres exemplaires de cette catégorie de petits vases à huile ou à onguent, dans le tombeau d'enfant s (p. 24) et dans le tomb. 15, 2. Deux autres exemplaires, provenant de Kamiros, sont au Louvre (A 336 et 337); terre d'un rouge clair; sans décor.

Trois lécythes, d'une forme semblable mais moins élégante, et de dimensions pareilles, trouvés dans le dépôt accumulé (Massenfund) de la nécropole de la Sella, *Théra*, II, p. 19, fig. 18 (drei Nachbildungen von Trinkhörnern; Dragendorff).

Un autre *lékythos*, prov. de Chypre, de forme assez semblable, de 0.185 de hauteur, à engobe blanche et à décor géométrique, *Collect. De Clerq*, V, pl. 31; M. de Ridder cite, dans son texte, d'autres exemplaires provenant de Chypre.

6. A 0.30 de prof. *Bombylios* kor. H. 0.092. Diam. max. 0.05. Forme et décor comme dans tomb. 1,1.

7. A 0.45. Grand *disque* perforé, comme 1 et 4. Diam. 0.095; ép. 0.045.

8. A 0.60. *Coupe* large à pied haut, de style kami-

¹⁾ D'autres exemplaires se trouvent chez Longpérier, *Musée Nap. III*, pl. V, 3 et XXXIX, 2 et 3. Dans ces faïences la ligne de la partie inférieure de la panse est moins arrondie que dans notre vase de terre cuite.

réen. Forme comme pl. 17, 2. Sans engobe ni décor. Diam. 0.27; h. 0.108. Terre pailletée de mica comme dans les exemplaires décorés de ce style.

Pour un autre exemplaire de ces coupes larges, non décorées, trouvé dans la maison I, 22, voir au chapitre de la céramique des maisons.

9*. *Lékythos* protokor., de forme élancée. H. 0.096. Diam. max. 0.046. Terre jaune; peinture brun noir. Sur l'épaule, cinq crochets. Sur la panse, chien chassant des lièvres; les animaux sont séparés entre eux par des rosettes pointillées.

10. Ibd. Grand *disque* perforé, comme tomb. 1,1. Diam. 0.09. Ép. max. 0.047.

11*. Ibd. *Bombylios* kor. H. 0.081. Diam. max. 0.046.

12. Ibd. *Bombylios* kor. H. 0.10. Diam. max. 0.052. A peu près comme tomb. 1,1.

13*. Ibd. Grand *bombylios* kor. H. 0.141. Diam. max. 0.077. Décor à incisions et à retouches de rouge. Du côté de devant, lion à dr. devant un cygne à g.

14. Ibd. *Bombylios* kor. H. 0.085. Diam. max. 0.05. Dans le champ, rosaces etc. Décor à incisions et à retouches de rouge. Du côté de devant, ornement composé d'une grande palmette en bas, d'une autre palmette plus petite en haut, et de spirales.

15. Ibd. *Bombylios* kor., de forme plus élancée que le n° 14. H. 0.092. Diam. max. 0.047. Décor à incisions et à retouches de rouge. Oiseau à g.; devant lui, serpent (?). Rosaces.

16. Ibd. *Aryballos* kor. H. 0.057. Diam. max. 0.047. Décor, très détérioré, à incisions et à retouches de rouge. Oiseau aux ailes éployées. Rosaces.

17*. A 0.65. *Coupe* à boire, à rebord assez haut, à épaule plane, à deux anses horizontales et à pied conique. H. 0.061. Terre jaune. Peinture rougeâtre. Diam. sur l. 0.117, sur a. 0.157. Peinture partout à l'intérieur et à l'extérieur, sauf sous le pied.

18. Ibd. *Bombylios* kor. H. 0.086. A peu près comme n° 11; mais la forme du vase est plus lourde, le diamètre du plat de l'embouchure est plus petit, et le bas, au lieu de feuilles, est décoré de cercles et de filets.

19. A 0.80. *Vase à parfum* à forme de palmipède et muni d'une anse. H. 0.093. Terre jaune, rougeâtre. Forme et décor comme tomb. 1,3; seulement la tête de l'oiseau est penchée plus en avant et tout l'aspect du vase est plus élégant.

20*. Ibd. *Peson de fuseau*. Terre gris verdâtre. Peinture brun noir. Diam. 0.032. Ép. 0.02. Pour la forme, le peson se compose de deux cônes tronqués dont les bases sont appliquées l'une contre l'autre. La face supérieure du peson est décorée de deux cercles horizontaux, réunis par des traits transversaux. Les extrémités du cercle supérieur se croisent.

21*. Ibd. *Plat (pinax) de style kamiréen*, brisé en nombreux fragments (env. 40), très détériorés par l'action du feu. Quelques morceaux seulement du fond et du rebord manquent.

Diam. sur le rebord env. 0.27. Ép. du fond, au center 0.011; près du rebord 0.004. H. du rebord 0.02. Terre (actuellement jaune grisâtre) contenant peu de mica. Pas de traces certaines d'engobe. Peinture brun noir.

Revers: deux paires de cercles incisés, l'une près du pourtour, l'autre vers le centre. Auprès de celle-ci, trois cercles peints; peinture aussi sur l'autre paire et sur le revers concave du rebord. Dans le pourtour, deux trous de suspension, forés pendant que la terre était encore humide. Les cercles incisés du revers et ces trous forés sur le pourtour et ne traversant pas le plat, sont très caractéristiques pour les plats kamiréens.

Face supérieure: Sur le rebord convexe, deux cercles réunis par six groupes de raies verticales. Sur le fond, au pourtour, trois cercles dont l'un, plus large que les autres, s'étend jusqu'au rebord. Le reste du fond, comme c'est l'usage dans ces plats, est divisé en deux parties par deux lignes horizontales, parallèles. Dans la partie inférieure, deux échassiers au corps quadrillé, sont tournés l'un contre l'autre. Les becs rapprochés l'un de l'autre et les grains de blé (?) volant autour semblent indiquer que les oiseaux se disputent leur nourriture. — Dans la partie supérieure, principale, bouc courant à droite. Les deux ou peut-être les trois proéminences sur la corne indiquent que c'est une chèvre sauvage. Tandis que, ailleurs, dans ce style, les animaux galopant n'ont que deux pattes figurées, une de devant et une de derrière, le peintre de ce plat a voulu figurer les quatre pattes. Parties réservées comme d'ordinaire dans ce style: tout l'intérieur de la tête et de l'oreille; la partie supérieure du cou; la jointure du cou et du corps; le ventre. Dans la partie réservée du ventre, série de points. Dans notre plat, il y a encore des parties réservées dans les pattes de derrière, pour indiquer qu'il y en a deux.

Dans le champ, à droite et à gauche du bouc, rosace (groupe de cercles concentriques, entouré d'un cercle de points) et sous le ventre une troisième rosace (groupe de cercles concentriques avec une rosette pointillée au centre); au-dessus du dos de l'animal, grand motif de remplissage, d'aspect peu commun. Ce motif, qui se retrouve dans un autre plat kamiréen¹⁾, est un agrandissement et une transformation d'un motif ancien dans le style kamiréen: quatre spirales avec des chevrons aux coins. Dans le plat Br. M. A 743 (de Kamiros²⁾) le motif, placé devant le bélier, a les mêmes dimensions que dans notre plat; mais dans le nôtre, tout, excepté les spirales, est rempli de peinture.

22*. Sous ce pinax, petit vase à parfum (lécythe). H. 0.061. Terre jaune. Sans décor. Travail très peu soigné. Des lécythes semblables sont fréquents à Vroulia (tomb. 2, 25; 12, 5) et ailleurs à Rhodes. Cf. aussi Orsi, *Gela*, p. 58, fig. 30.

23*. A 0.80. Petite *pyxis*. H. 0.054. Le couvercle et l'une des anses manquent³⁾. Terre jaunâtre. Peinture brun foncé. Décor: cercles et filets. Sur l'épaule, entre les anses, sorte de guirlande (ligne ondulée accompagnée en haut et en bas d'une série de points). Dans la partie haute de l'épaule, deux cercles parallèles, dans l'intervalle desquels il y a une série de points.

¹⁾ Mus. Arch. de Florence, n° 78994 (de Rhodes). Nous reproduisons ce plat plus loin (fig. 110).

²⁾ *Jahrb.*, VI, p. 270 (= Duemmler, *Kl. Schriften*, III, p. 222).

³⁾ Dans le dessin nous avons reconstitué le couvercle d'après les couvercles de pyxides semblables, par ex. Orsi, *Gela*, p. 138, fig. 101.

24. Ibid. *Bombylios* kor. H. 0.105. Décoré comme tomb. 1,1, mais de dimensions plus grandes.

25*. Ibid. *Lékythos* à panse ventrue. H. 0.092. Terre jaune grisâtre. Plat de l'embouchure, plan. Base horizontale. Sans décor.

26*. Ibid. Petit *lékythos*. H. 0.07. Terre jaunâtre. Bords de l'embouchure arrondis. Sans décor.

27*. Ibid. *Lékythos*, de forme semblable à celle du précédent, mais à panse plus haute. Pied annulaire. H. 0.12. Terre jaune clair. Sur la panse, rayure en spirale entourant le vase quatre à cinq fois.

28. Ibid. *Bombylios* kor. H. 0.094.

29*. Ibid. *Petit vase* (à huile ou à parfums). L'embouchure manque. H. cons. 0.139. Panse de forme globulaire; pied annulaire. Terre jaunâtre. Cercle en relief à mi-hauteur du col; un autre à la jointure du col et de la panse. Aucun décor peint.

30. A 0.90. Grand *disque* perforé, comme 1,6. Diam. max. cons. 0.09, ép. 0.042.

31*. Ibid. *Fibule* en bronze, dont l'arc, orné au milieu d'une série de renflements (perles), finissait à l'une des extrémités en une plaque. Les quatre fragments figurés pl. 36 indiquent la forme de la fibule.

32. Ibid. Petit *anneau* simple, en bronze.

33*. Au fond du tombeau. Fragments d'une petite *coupe* à rebord et à deux anses horizontales. Les parois sont très minces, env. 1 mm. Diam. égal. env. 0.08. Le dessin reproduit le plus grand fragment conservé. Terre jaunâtre. Dans les parties conservées, peinture, noire, partout à l'intérieur et à l'extérieur, sauf sur une bande réservée à l'extérieur des deux côtés de la coupe, au niveau des anses. Cette bande ou métope est décorée d'une série de carrés, dont l'intérieur est quadrillé, dressés sur l'un des angles. A droite et à gauche de cette série, triangle, dont l'intérieur est réservé, et deux raies verticales.

La coupe est probablement de fabrication rhodienne. Pour les carrés quadrillés cf. la pyxis de Kamiros, *Jahrb.*, I (1889), p. 136, n° 2964.

34*. Ibid. *Coupe* ou *skyphos*. H. 0.053. Les anses et les parties y attenantes manquent. Forme intermédiaire entre celle des skyphoi (par ex. n°s 35 et 39 de ce tombeau) et celle des coupes à rebord (par ex. pl. 27,3). Pied bas, conique. Au fond de l'intérieur, petite bosse. Terre jaunâtre; peinture brun noir. A l'intérieur, peinture partout sauf sur la bosse et sur un cercle réservé autour de la bosse. A l'extérieur, la peinture recouvre le pied, sauf au-dedans, et toute la moitié inférieure de la panse. Au-dessus, trois cercles peints forment la transition entre cette partie inférieure et la zone réservée en haut sous la lèvre. Cette zone est divisée en cinq métopes par des paires de raies verticales. Dans la métope centrale, dont la largeur est deux fois plus grande que celle des autres, oiseau aquatique à dr. se courbant en avant pour picorer. Pour le dessin, l'oiseau tient le milieu entre ceux des skyphoi dits à oiseaux (par ex. pl. 42,18, 2) et ceux des vases de style kamiréen (pl. 16,1 et 2): dans la partie de devant des ailes, les plumes sont indiquées par un quadrillage; dans la partie médiane, partie réservée en clair entre deux traits transversaux; dans la partie de derrière, des traits horizontaux indiquent les rémiges.

Sur le cou, des traits transversaux entre les deux lignes de contour. — Dans la métope à dr. et à g. de la métope centrale, carré dressé sur l'un de ses angles et contenant un autre carré quadrillé. Dans les deux autres métopes, petit triangle peint, suspendu en haut.

Nous avons encore recueilli, dans ce tombeau, de nombreux fragments de vases et des vases fragmentaires dont les morceaux se trouvaient dispersés dans des couches différentes. En voici le dénombrement :

35*. *Skyphos* rhodien de style géométrique, de la même forme et portant le même pied bas annulaire que les autres exemplaires de cette petite catégorie (pl. 32, bb 1 et 2 et ailleurs) à laquelle celui-ci appartient. H. 0.061. Diam. s. l. 0.093. Ép. des parois 3 mm. Terre jaunâtre. Peinture allant du brun au brun noir. A l'intérieur, peinture partout. A l'extérieur, la partie inférieure porte des filets et, au milieu, un cercle large. En haut, sous la lèvre, zone réservée, décorée d'un côté de quatre, de l'autre côté de trois triangles et demi quadrillés; la zone est encadrée à dr. et à g., près des anses, d'un groupe de raies verticales. Sur les anses, deux lignes horizontales réunies par des traits transversaux. Une partie de la base manque.

36. *Bombylios* kor. H. 0.093. Décor comme dans tomb. 1,1.

37*. Autre *bombylios* kor. La plus grande partie de l'embouchure et du col manque. H. cons. 0.066. Peinture noire. Sur le col, languettes. Au-dessous, deux cercles; treize séries de points, horizontales, et, de nouveau, deux cercles. En bas, rosace. — Un exemplaire semblable, complet, est figuré chez Graef, *Ant. Vas. Akrop. Athen*, pl. 15, 406.

Des fragments d'un autre exemplaire se trouvaient dispersés.

38. *Lékythos* protokor., de forme élancée. La partie de derrière et le pied manquent; tout le reste, non touché par le feu. Terre jaune verdâtre. Sur le plat de l'embouchure, cercles; sur l'épaule, groupes contenant chacun trois points; sur la panse, filets et cercles; les deux cercles larges au milieu, retouchés de rouge et séparés par deux séries de points. En bas, arêtes rayonnantes.

39*. *Skyphos* rhodien, décoré dans le style géométrique. Fracassé et incomplet; quelques détails du décor ne sont plus reconnaissables. H. 0.086. Diam. s. l. 0.125; s. a. env. 0.107. Ép. des parois, 2½ mm. Terre jaunâtre. Peinture brune. Forme, celle des *skyphoi* de cette catégorie¹⁾, la partie supérieure des parois un peu infléchie. Pied bas, annulaire. A l'intérieur, peinture partout. A l'extérieur, sous le pied, spirale peinte (v. le dessin 39 c). Au-dessus, arêtes rayonnantes, larges en bas. Six filets; bande large; trois filets. En haut, zone, divisée en métopes par des groupes de raies verticales, chaque groupe en contenant généralement deux (cinq, de l'un des côtés du vase, auprès des anses). Parmi les métopes, celle du centre est de beaucoup plus large que les autres. De l'un des côtés du vase, trois métopes; dans celle du milieu, quatre oiseaux aquatiques (échassiers?), debout, à dr.; le corps, en pleine silhouette, n'est pas quadrillé comme les oiseaux

le sont généralement dans ces styles. Dans les deux autres métopes de ce côté, deux triangles rectangulaires debout accolés par l'angle droit. — De l'autre côté du vase (dessin n° 39 b), dans la métope centrale, deux spirales debout, composées chacune de deux lignes parallèles, reliées par des traits transversaux; dans le coin d'en haut, entre les sommets des spirales, sortes de feuilles de palmette. Le tout pourrait être une transformation de ces palmiers qu'on voit assez souvent figurés sur les vases rhodiens de style géométrique. Plus encore, peut-être, la figure représentée ressemble à un motif qu'on rencontre quelquefois dans les styles mycéniens et géométriques). A droite et à gauche de cette métope, métope de deux triangles accolés par la pointe (ut supra). Dans les métopes voisines, treillis. Sur les anses, même décor (deux lignes reliées par des traits transversaux) que sur les anses du *skyphos* n° 35 de ce tombeau et ailleurs, dans ce style.

40. *Peson de fuseau* de forme ronde et plate, perforé au centre. Diam. 0.037. Ép. 0.007. Sans décor.

41*. *Coupe* ou *Skyphos* fragmentaire, du style géométrique rhodien, assez semblable au n° 34 de ce tombeau et aux deux du sanctuaire principal de Vroulia (pl. 23, 1 et 3). Plusieurs des fragments n'avaient pas souffert du feu. La forme est très plate, plus plate encore que celle du n° 34. Rainure horizontale, à l'extérieur, au-dessous de la lèvre; comme dans les deux *skyphoi* précités du sanctuaire principal. Terre jaunâtre, pas très cuite. Peinture allant du rouge brun au brun foncé. A l'intérieur, peinture partout dans les parties conservées. A l'extérieur, en haut, zone décorée au milieu d'un oiseau aquatique à dr., à longue queue et à corps quadrillé; à gauche et à droite de cet oiseau, carré à double contour, dressé sur l'un de ses angles; les lignes du contour sont reliées par des traits verticaux. Auprès des anses, groupe de raies verticales. Au-dessous de la zone, six filets parallèles. Tout le bas conservé du *skyphos* est recouvert de peinture.

42. Fragment d'un *skyphos* assez semblable au précédent, détérioré par le feu. Aucune rainure au-dessous de la lèvre. Dans la zone, oiseau à dr., à corps quadrillé. A droite de cet oiseau, petit triangle suspendu en haut comme dans le n° 36; ensuite, auprès de l'anse, groupe de raies verticales.

43. *Pied de forme conique*. Terre jaune rougeâtre. Peinture comme dans le n° 34. Sous le pied, spirale peinte, comme dans le n° 39. Ce pied a appartenu à un *skyphos* semblable aux n°s 34 et 41, ou bien à quelque coupe basse de fabrication rhodienne (comme par ex. pl. 27, 2 et 3).

44. *Coupe à boire*, à parois minces, recouverte de peinture partout à l'extérieur comme à l'intérieur. Trop fragmentaire pour être dessinée.

45. *Pied de forme conique* avec les parties attenantes de la panse d'une coupe à boire. Terre jaunâtre. Peinture à l'intérieur de la coupe, brune; à l'extérieur, elle est plus épaisse, d'un brun noir et assez luisante. La partie in-

¹⁾ Pour le palmier, cf. les remarques de Furtwängler, *Jahrb.*, I, p. 135. Pottier, *Album*, pl. 11, A 288. Pour l'autre motif, cf. Murray, *Excav. in Cyprus*, p. 45, n° 931, et Pfuhl, *A. M.*, 1903, Beil. 31, 6.

¹⁾ Dragendorff, *Thera*, II, p. 30, fig. 80; cf. n° 35 de ce tombeau.

férière de la tranche du pied, sans peinture. Sous le pied, spirale de forme élégante, comme celles des coupes figurées pl. 9, 2 et pl. 10. Que la coupe ait appartenu à la même catégorie que ces deux coupes, à savoir à celle des coupes vrouliennes, c'est ce que prouvent, outre la spirale, la technique et tout l'aspect du fragment (v. plus loin dans le chapitre des vases vrouliens, 168 sq.).

46. *Moitié d'un pied annulaire* avec les parties attenantes de la panse d'un skyphos rhodien. Terre jaunâtre. Peinture d'un brun mat. A l'intérieur, au fond, cinq cercles. A l'extérieur, peinture sur le bas de la panse. Sous le pied, spirale. Le vase auquel ce pied appartenait, a probablement ressemblé au n° 35 ou au n° 39.

47. Fragment d'une *coupe à boire*, à rebord. A l'extérieur, au niveau des anses, bande réservée.

Nous avons encore trouvé, dispersés dans tout le tombeau, des fragments nombreux de petits vases à parfum du style protokorinthe ou korinthe :

48*. Embouchure, col et partie basse d'un assez grand *lékythos* protokor. De grandes parties de la panse manquent. H. égal. 0.10. Terre jaune verdâtre. Peinture noire. Retouches de rouge. Les fragments conservés de la panse permettent de dire que, dans le décor, de larges bandes, retouchées de rouge, alternaient avec des séries de minces filets, chaque série étant composée de trois filets.

49. Pied et partie basse de la panse d'un *lékythos* semblable. Terre jaune.

50*. *Lékythos* kor., fragmentaire. En bas larges arêtes rayonnantes; au-dessus, série de filets minces. Sur le plat de l'embouchure, groupe de cercles peints entouré d'une série de points. Pour le décor de l'anse, voir le dessin pl. 36.

51. Fragments d'un autre *lékythos* semblable.

52. Fragments d'un autre *lékythos* portant sur la panse le motif figuré pl. 36, 2, 52 (étoile dont les rayons sont munis à leur extrémité de petits crochets).

53. Autre *lékythos*, fragmentaire; sur l'épaule, crochets; sur la panse, zone décorée d'animaux courant, séparés par des rosettes pointillées quelquefois accompagnées d'un ∇ .

54. Autre *lékythos*, fragmentaire; sur la panse, cercles et, au milieu, chasse au lièvre.

Tombeau 3. (Pl. 37). 3. 8. 1907. E.S.E.—O.N.O. Long. 1.15. Larg. 0.65. Prof. 0.25. Une seule incinération (enfant).

1*. *Tasse* à deux anses verticales de forme ronde un peu aplatie. Trouvée en 18 fragments. H. 0.082. Diam. s. la lèvre 0.125. Larg. des anses 0.014. Ép. des parois, dans la lèvre 2 mm; plus bas, vers le pied, 6 mm. Terre gris jaunâtre, peu cuite. La tasse semble avoir été faite à l'aide d'un tour; mais le travail est grossier et irrégulier. Aucun décor.

2*. *Assiette*, du même travail grossier et irrégulier. Diam. sur le bord, variant de 0.23—0.235. Hauteur irrégulière, env. 0.02. Le fond de l'assiette, assez convexe vers l'intérieur. Dans le bord, deux trous de suspension, irrégulièrement placés. La terre, mal cuite, est au centre des parois d'un gris foncé, tandis que la cuisson a rendu les deux faces rouges. Aucun décor. Ép. du fond, env. 4 mm.

Kinch: Vroulia.

Ces deux pièces qu'on avait placées avec le mort dans le tombeau, constituaient probablement à Vroulia le service dans lequel on mangeait tous les jours, ou peut-être plutôt dans lequel mangeaient les jeunes enfants de condition assez pauvre. Au lieu de placer à côté du mort des vases décorés, des vases à parfum, des coupes à boire etc., on lui a donné une de ces tasses ordinaires dans lesquelles les enfants buvaient du lait et d'autres liquides, et une assiette sur laquelle on lui servait du fromage, de la viande et des légumes. Ainsi est dévoilé un coin de la vie journalière chez les habitants de Vroulia.

Tombeau 4. (Pl. 37). 5. 8. 1907. E. S. E.—O. N. O. Long. 1.80. Larg. 1.00. Prof. 0.75. Les cendres commencèrent à 0.45 au-dessous de la surface. Deux ou trois incinérations dont une ou deux n'étaient pas accompagnées de dons.

1*. A 0.55—60. *Coupe à boire* fragmentaire à rebord et à deux anses horizontales, un peu relevées. Pied bas, conique. H. 0.053. Diam. s. l. 0.135; s. a. 0.18. Ép. des parois 2 mm. Peinture noire partout, sauf sous le pied, sur une bande à l'extérieur au niveau des anses, et à l'intérieur sur le rebord, sous la lèvre.

2. *Ibid.* Fragments d'une autre *coupe* à rebord, plus petite et à parois encore plus minces; peinture noirâtre partout, sauf sous le pied.

3*. Au fond du tombeau. *Lékythos* protokor.; l'anse et la plus grande partie du plat de l'embouchure manquent. H. 0.076. Col bas (8½ mm); plat de l'embouchure étroit (8 mm). Sur la panse, cercles et filets; sur l'épaule, arêtes rayonnantes suspendues, les pointes tournées vers le bas. Du côté de devant, rosettes pointillées entre les rayons. Sur le col, traces d'une ligne ondulée horiz. Sur le plat de l'embouchure, cercles. — Le décor de l'épaule se retrouve sur un *lékythos* protokor. de Syracuse, *Not. d. Scav.*, 1895, p. 41, fig. 28 bis (Orsi).

4. *Ibid.* Grand *disque* perforé, sans décor (comme tomb. 1.6 etc.). Diam. 0.09. Ép. 0.04.

Tombeau 5. 7. 8. 1907. S. S. E.—N. N. O. Long. 1.94. Larg. 0.90. Prof. 0.75. Comme toujours, à chaque angle, trou de forme ovale (long. 0.30; larg. 0.21; prof. 0.20); mais point de vases ni d'autres offrandes. Trois incinérations?

Tombeau 6. (Pl. 38). 7. 8. 1907. S. E.—N. O. Long. 2.43. Larg. 1.20. Prof. 0.90. Les cendres commencèrent à peu près à la surface du tombeau. Plusieurs (neuf?) incinérations.

1. A la surface des cendres, à l'extrémité S. E. du tombeau, grand *disque* perforé (comme tomb. 1,6 etc.), de 8—8½ cm. de diamètre.

2. A 6 cm. au-dessous, dans l'extrémité N. O. du tombeau, *disque* semblable. Diam. env. 0.09; ép. env. 0.05.

3. A quelques centimètres plus bas, autre *disque* semblable de mêmes dimensions.

Ces trois disques correspondent peut-être à trois incinérations.

Au-dessous, les cendres continuaient, formant une couche épaisse sans vases ni autres offrandes. Cette haute couche contenait probablement les restes de 5—6 corps brûlés. Enfin vers le fond nous avons vu apparaître des cendres auxquelles étaient mêlés quelques objets.

4*. A 0.70. Grande coupe à boire; à rebord, à deux anses horizontales un peu relevées et à pied conique. H. 0.078. Diam. s. l. 0.146; s. a. 0.204. La coupe était couverte de peinture noire partout à l'intérieur, sauf sur un cercle étroit sous la lèvre, et à l'extérieur sauf sous le pied et sur une bande au niveau des anses.

5*. A 0.75. *Lékythos* sans décor. H. 0.104. Diam. max. 0.046. Terre jaune gris. Très semblable pour la forme et pour la technique à tomb. 2,26, mais plus grand. Cf. le n° 8 de ce tombeau et encore tomb. 26,1 et 2. De nombreux exemplaires de cette catégorie de lécythes non décorés ont été trouvés dans les nécropoles archaïques de Géla, de Syracuse, de Megara Hyblaea, de Samos et de Théra; un seul dans le sanctuaire de Bitalemi à Géla ¹⁾. A Lindos nous en avons rencontré dans le sanctuaire d'Athéna, sur l'acropole. Les exemplaires de Vroulia sont sortis d'un même atelier, ce que l'on reconnaît à l'aspect de la base qui présente en bas, autour d'une partie ronde plate, un cercle concave.

6*. A 0.75. *Alabastron* à base pointue, en faïence ²⁾. H. 0.15. Diam. max. sur la panse 0.043. Épiderme corrodée, couleurs rendues presque méconnaissables par le feu. Terre rouge, par endroits grise. Tout l'extérieur enduit d'une couverte (engobe?) blanche. Par-dessus cette couverte on a peint certains endroits du vase en bleu, devenu vert, certains autres en brun, tandis que d'autres, réservés en clair, ont gardé la couleur blanche de la couverte. Enfin on a recouvert d'une glaçure toute la surface extérieure. Embouchure et col verts (orig. bleus). Sur l'épaule, cercle brun et deux séries de points bruns. Sur la panse, zone verte (bleue); dans cette zone en bas, triangles réservés; dans chacun de ces triangles, autre triangle de couleur brune. La partie basse de l'alabastron est décoré d'un cercle horizontal brun et de languettes brunes ou peut-être alternativement brunes et vertes (bleues).

Un alabastron semblable, fragmentaire, tomb. 19,6. Nous en avons aussi rencontré sur l'acropole de Lindos. D'autres, de Kamiros, sont figurés chez Longpérier, *Mus. Nap. III.*, pl. 5 et 39 ³⁾. Pour la catégorie à laquelle appartiennent ces belles poteries glacées, décorées par un artiste habile, voir v. Bissing, *Der Anteil der ägyptischen Kunst*, 1912, p. 60 sq. Puisque, en Égypte, on ne trouve pas de faïences de cette catégorie, tandis qu'on en rencontre à Rhodes — très souvent ⁴⁾ — et aussi ailleurs jusqu'en Étrurie, M. B. suppose qu'elles sont de fabrication rhodienne ou peut-être rhodo-milésiennne. Pour certains vases, de terre cuite, trouvés à Vroulia, présentant la même forme que ces faïences, voir le n° 9 de ce tombeau et tomb. 2, 2.

7*. Au fond du tombeau. Fragments dispersés d'un *skyphos protokorinthien* de style géométrique, dont le plus grand se trouve figuré pl. 38.

¹⁾ Voir les remarques de M. Orsi dans *Gela*, pp. 676—7.

²⁾ Nous avons conservé le mot de *faïence* déjà consacré par les archéologues, bien qu'il s'agisse en réalité d'une simple poterie enduite de glaçure («poterie vernissée»).

³⁾ Salzmann, pl. 7. Perrot, III, pl. 6.

⁴⁾ En dehors des endroits précités, nécropoles de Malona-Massari et de Siana (cf. *Jahrb.*, I, p. 144).

8*. Ibid. *Lékythos* sans décor. H. 0.134. Diam. max. sur la panse 0.077. Terre jaune clair, mal cuite.

9*. Ibid. *Vase à parfum* (?) à forme de bouteille, sans anses, à col court et à panse haute et ovale, et à pied annulaire. H. 0.177. Diam. max. sur p. 0.091. Diam. int. du col, 2 cm. Terre jaune clair. Peinture brune. Cercles peints sur le col, sur l'épaule et sur la panse. La partie basse de la panse reste sans décor. La forme, rare et peut-être inconnue ailleurs dans les vases de terre cuite, se retrouve dans les faïences de la catégorie rhodienne ou rhodo-milésiennne citée plus haut (n° 6), par ex. dans celle du Louvre (A 348), provenant de Kamiros et figurée par Longpérier, *M. N. III*, pl. 39,1. C'est dans les deux cas la même forme; seulement notre vase, d'un quart moins grand, est muni d'un petit pied annulaire, et la ligne de la panse est plus courbe. Le décor diffère, comme c'était aussi le cas dans le vase de terre cuite tomb. 2, 2 dont seule la forme rappelle l'alabastron en faïence tomb. 6, 6 et les alabastres analogues, tandis que le décor est différent.

Le fait d'avoir réussi à trouver à Rhodes des vases en terre cuite offrant les mêmes formes que cette catégorie de faïences confirme la théorie déjà émise sur l'origine rhodienne ou rhodo-milésiennne de ces faïences. En outre la présence, dans les mêmes couches d'un seul et même tombeau, de ces faïences et de ces vases en terre cuite prouve qu'ils sont à peu près contemporains.

On a donc fabriqué, à Rhodes ou aux environs, des vases en faïence et, vers le même temps, des vases en terre cuite présentant les mêmes formes mais différant par le décor.

Le décor de ces vases en terre cuite est très ordinaire; il se compose de simples filets produits par l'application du pinceau sur le vase, pendant que celui-ci tournait sur le tour. Le décor des faïences est géométrique aussi, mais fait à la main et beaucoup plus riche.

Nous ne disposons pas encore de données suffisantes pour savoir laquelle de ces deux catégories a imité la forme de l'autre.

Cette analogie de forme en rappelle une autre, à savoir celle qui existe entre les têtes casquées en terre cuite et les têtes casquées en faïence. Cf. aussi les vases annulaires mentionnés plus haut (p. 46).

10*. Dans le trou de l'angle N. *Lékythos* de style protokor. Le pied et des parties du plat de l'embouchure manquent. H. cons. 0.09. Diam. max. 0.06. Terre jaune rougeâtre. Peinture brun noir. Cercles sur le plat de l'embouchure. Sur l'anse deux longues lignes réunies par des traits verticaux. Sur le col, ligne en zigzag encadrée en haut et en bas de cercles. Sur l'épaule, quatre crochets terminés en spirale. Sur la panse, filets; petite zone décorée de rectangles; filets et quelques cercles plus larges. En bas, six arêtes rayonnantes. Cf. le lécythe semblable tomb. 13,2.

11*. Ibid. *Lékythos* kor. H. 0.108. Diam. max. 0.064. Terre jaunâtre. Sur le plat de l'embouchure, rosace à incisions. Sur l'épaule, languettes à contours incisés, toutes les secondes d'entre elles retouchées de rouge. Sur la panse, séries d'écailles à doubles contours incisés. En bas, languettes, ou feuilles, debout, à cont.

incisés, qui de deux en deux sont retouchées de rouge ¹⁾.

12. Dans le trou de l'angle O. *Bombylios* kor. H. 0.086. Diam. max. 0.05. Décor comme dans tomb. 2, 11.

13. *Ibid.* *Aryballos*, sans décor, fragmentaire et corrodé. H. env. 0.06. Panse à forme de sphère assez déprimée.

14*, 15* et 16*. Fragments de trois *fibules* en bronze; dans deux d'entre elles, l'arc était décoré de «perles», tandis que la troisième, plus petite, portait, au milieu de l'arc, un gros renflement.

Tombeau 7. (Pl. 39.) 7. 8. 1907. E. S. E.—O. N. O. Long. 1.85. Larg. 0.90. Prof. 0.30. Une seule incinération. Une partie d'un crâne très épais se trouvait dans l'extrémité E. S. E. du tombeau.

1*. Petit *skyphos* rhodien, de style géométrique, en nombreux fragments. H. 0.054. Diam. s. l. 0.078; s. a. 0.108. A l'extérieur, dans la zone d'en haut, de l'un des côtés du vase, trois triangles et demi quadrillés; à gauche et à droite de cette suite de triangles, auprès des anses, groupe de raies verticales. La zone de l'autre côté du vase, très détériorée, est décorée, de même, de triangles quadrillés et de raies. Pour le reste du décor, voir le dessin. Pour d'autres exemplaires de ces *skyphoi*, voir tomb. d'enf. bb et tomb. 2, 35; 19, 5, etc.

2*. Dans le trou de l'angle S., *lékythos protokor*. H. 0.072. Diam. max. 0.042. Terre jaune verdâtre. Sur le plat de l'embouchure, cercles. Sur le col, ligne ondulée. Sur l'épaule, chiens courant à toute vitesse. Sur la panse, filets et cercles; deux de ceux-ci sont retouchés de rouge. — Cf. Furtwängler, *Aegina*, pl. 128, 13 et 17.

Tombeau 8. (Pl. 39.) 9. 8. 1907. E. S. E.—O. N. O. Long. 1.75. Larg. 0.75. Prof. 0.30—0.70. Une ou deux incinérations.

1*. Près du fond. *Bombylios* kor., de forme élancée. H. 0.087. Diam. max. 0.042. Terre verdâtre. Retouches de rouge? Incisions. Sur le plat de l'embouchure, assez concave, rosace; sur la tranche, série de points. Sur la panse, grand ornement qui, autour d'un centre (partie peinte de forme ronde dans laquelle est inscrit un rectangle sphérique divisé en quatre compartiments), se compose de quatre fleurs de lotus (avec des palmettes au milieu) alternant avec des boutons de lotus.

2*. Dans le trou de l'angle S. Petite *coupe* à boire, à rebord vertical et à deux anses horizontales assez relevées. H. 0.061. Diam. s. l. 0.102; s. a. 0.152. Peinture partout sauf sous le pied. L'épaule, de forme plate, forme avec la panse un angle accentué. Nous avons remarqué que les coupes présentant cette particularité, ne portent jamais, au-dessous du pied, la marque en forme de spirale.

Tombeau 9. (Pl. 39.) 9. 8. 1907. S. E.—N. O. Long. 1.80. Larg. 0.90. Prof. au S. O. 0.78; au N. E. 0.50. Plusieurs (trois?) incinérations dont la première en date seule avait été accompagnée de dons.

1*. Au fond, auprès de l'angle O. *Coupe* à boire, à rebord bas, à deux anses horizontales, assez relevées et à pied conique. H. 0.07. Diam. s. l. 0.138; s. a. 0.182.

Peinture partout sauf sous le pied et sur un cercle étroit, au niveau des anses, à l'extérieur.

2*. Dans le côté N. E. du tombeau. *lékythos* kor ¹⁾. Une partie du col manque. Diam. max. 0.047. Terre jaune verdâtre. Sur le plat de l'embouchure, cercles; sur l'épaule, traces d'une rosace. Sur la panse, en haut et en bas, paire de cercles peints; l'espace entre ces deux paires est occupé par six séries horizontales d'écailles, tournées vers le bas, à double contour incisé. Ces contours ont été faits, très régulièrement, à l'aide d'un compas; on distingue toujours le centre dans lequel l'une des branches du compas avait été placée. On ne reconnaît plus si les écailles autrefois étaient rehaussées de couleurs. Tout en bas, languettes.

3. Près du n° 2, fragments d'un *bombylios* kor. décoré de cercles, de doubles séries de points etc.

Tombeau 10. (Pl. 39.) 10. 8. 1907. S. E.—N. O. Long. 1.85. Larg. 0.78. Prof. au S. O. 0.90; au N. E. 0.50. Une dalle, d'un calcaire dur, non travaillé, de forme irrégulière (env. 0.37 × 0.36 × 0.07) avait été placée, l'une des faces plates en bas, sur l'extrémité S. E. du tombeau, un peu au-dessus du niveau de l'ouverture. Deux ou trois incinérations.

Dans le côté N. E. du tombeau, assez près de l'angle N., *coupe** à boire, à parois minces, à rebord, à deux anses horizontales un peu relevées et à pied conique. Peinture noirâtre partout, sauf sur un filet réservé à l'intérieur sous la lèvre, et à l'extérieur sur un cercle au niveau des anses et sous le pied.

Tombeau 11. (Pl. 39.) 10. 8. 1907. S. E.—N. O. Long. 1.88. Larg. 0.75. Prof. max. 0.65. Dans ce tombeau, plusieurs corps (deux ou trois) avaient été successivement incinérés. De la première de ces incinérations sont la plupart des vases; nous ne savons pas s'ils appartenaient tous à celle-là. L'ouvrier qui fouillait le long du grand côté N. E. du tombeau n'avait pas remarqué qu'il avait affaire à un tombeau à incinération, et y ayant ramassé quelques vases non touchés par le feu, les vases cités ci-dessous nos 1—4, il a cru qu'il devait y avoir à proximité un tombeau d'enfant auquel ces vases appartenaient. Ensuite nous avons appris que ces vases appartenaient en réalité au tombeau à incinération 11, mais nous n'avons pu déterminer par la suite à quel niveau ces vases avaient été trouvés, au même niveau que les autres vases ou à un niveau supérieur.

La ressemblance que ce tombeau présente pour l'arrangement des offrandes avec le tombeau 24 nous fait supposer qu'ici aussi tout le mobilier appartenait à une seule incinération, la première en date. Dans les deux cas il y a eu le long des grands côtés une série de petits vases. Ceux qui étaient rangés dans le tombeau 11 le long du grand côté N. E. ont dû être préservés par leur place de l'action du feu.

1*. Du côté N. E. du tombeau. *Bombylios* kor. L'embouchure manque. H. cons. 0.07. Diam. max. 0.04. Terre claire, jaune gris. Peinture foncée, presque noire. Très semblable à tomb. 2, 37; le décor consiste principalement en des séries horizontales de gouttes

¹⁾ Il en était peut-être de même pour les écailles de la panse.

¹⁾ Cf. Pfuhl, *A. M.*, 1897, p. 197, n° 56.

nombreuses couvrant la panse. De ces séries, il y a neuf ici.

2. Ibid. *Bombylios* kor. H. 0.093. Diam. max. 0.053. Très semblable à tomb. 1,1.

3. Ibid. *Bombylios* kor. Semblable au n° 2, mais plus petit. Dans le décor, les filets en haut et en bas de la panse manquent.

4*. Ibid. Petit vase à embouchure large, à deux anses horizontales très relevées et à pied annulaire. Reproduit en couleurs pl. 3,2. H. 0.08. Ép. des parois env. 3 mm. Terre jaune grisâtre, assez poreuse. Peinture brun foncé, mate. La peinture couvre l'intérieur du col, l'embouchure et tout l'extérieur du vase sauf le dessous du pied, les anses et une zone réservée sur l'épaule. Cette peinture est recouverte, sur le col et l'embouchure, d'une couleur rouge de rehaussement; avec cette couleur on a peint aussi les parties supérieures des anses. La zone réservée de l'épaule est décorée des deux côtés du vase d'un motif d'ornementation qui d'abord paraît énigmatique, mais qui pourrait être des fleurs de lotus stylisées ou déformées. Sur le côté du vase qui est représenté sur notre planche, deux de ces fleurs ont, chacune, cinq feuilles, comme on le trouve généralement dans les vases kamiréens; la troisième fleur n'en a que trois.

Dans les maisons I, 33 et II, 2 (pl. 27, 16 et 17) nous avons trouvé des fragments de petits vases portant, dans des zones réservées, des motifs d'ornementation semblables.

5*. Au pied du tombeau, au milieu. Coupe large, à pied haut, de style kamiréen. Reproduite en couleurs, pl. 8, 1^{a-b}. La coupe est complète, mais a souffert du feu de l'incinération. H. 0.11, dont 0.056 pour le pied. Diam. s. l. 0.237. Ép. max. des parois, dans la cuvette, 8 mm. Terre jaune rouge, bien épurée, contenant de petits grains de mica. Engobe jaune clair (origin. blanche) à l'intérieur de la cuvette. Peinture allant du brun au brun noir. Retouches de rouge et de blanc. Le rouge est vineux, plus vineux que dans la reproduction.

La forme est à peu près celle des coupes contemporaines figurées pll. 5, 6, et 7, et qui sont très semblables aussi pour le décor. Comparée à celles des coupes kamiréennes d'ancien style figurées pll. 3 et 4; pl. 17, 1, 2, 3, 6 et 7, cette forme est plus lourde, moins élégante. La partie supérieure des parois auprès de la lèvre est à peu près verticale, la lèvre arrondie; toute la forme de la cuvette plus fermée, moins ouverte. Le pied est creux comme dans toutes ces coupes. L'extérieur est décoré de ces cercles peints horizontaux et parallèles qui sont de convention dans toutes les coupes de ce style. La largeur de ces cercles est de 5 mm. Il y en a huit sur la cuvette, un à la jointure de la cuvette et du pied, deux sur le pied et un dernier tout en bas sur la tranche du pied et sur la partie attenante en haut.

A l'intérieur de la cuvette, tout au fond, petite partie ronde réservée en clair et ornée d'une croix¹⁾ dont les branches portent chacune un petit disque peint. Autour de ce centre réservé, large cercle peint décoré d'un ruban polychrome (blanc-rouge-blanc); comme le fait

¹⁾ Les restes conservés permettent de dire que pour ce détail notre coupe ne différait pas de celles figurées pll. 5, 1; 6, 1, et 7, 1.

voir le dessin, une partie de la couleur rouge s'est fanée et est devenue jaune. Autour de ce cercle, se développe une des parties principales du décor: quatre fleurs de lotus alternant avec des boutons de lotus tous dressés sur les huit angles de deux carrés¹⁾ qui ont été superposés de manière à former une étoile. Les fleurs de lotus ont chacune trois feuilles seulement. Rehauts de rouge sur les fleurs et sur les boutons.

Cette partie médiane du décor est entourée de deux cercles larges peints, décorés chacun d'un ruban polychrome (bl.-r.-bl.); dans l'espace réservé entre ces deux cercles, filet. Vient ensuite une zone décorée d'éléments de méandre: deux séries de crochets, tournés les uns contre les autres et s'emboîtant. Les crochets de la série extérieure sont rehaussés de rouge. Enfin, large cercle peint portant deux rubans polychromes, composés, comme tous ces rubans polychromes, chacun d'un cercle rouge encadré de deux filets blancs.

6*. Du côté S. O. du tombeau. Vase à col très bas, à une anse, à panse très ventrue et à pied annulaire. H. 0.164. Diam. max. 0.115. Ép. des parois, dans la panse, 4 mm; dans l'épaule, un peu plus. Le vase avait beaucoup souffert du feu. Terre consistante, différente de celle des vases de Chypre. Peinture foncée. Le plat de l'embouchure est peint. Sur le col, deux cercles. Autour de l'épaule, ligne ondulée dont les deux extrémités, lisses, descendent des deux côtés de l'anse jusqu'au milieu de la panse. On a évidemment voulu imiter un ruban placé autour de l'épaule et tombant par ses deux bouts jusqu'au milieu du corps. Un ruban semblable sur le vase tomb. 12,2. Sur la partie haute de l'anse, traits transversaux; sur le reste, traits longitudinaux descendant jusque sur la panse. Deux cercles et une paire de filets sur la panse à partir de l'attache inférieure de l'anse. Cercle sur la tranche du pied.

Pour la facture et pour le style ce vase rappelle tomb. 6,9.

7*. Ibid. *Aryballos*, de travail local, à col et anse assez hauts. Sans décor.

8*. *Bombylios* kor. H. 0.081. Terre jaune; peinture foncée, luisante. Le décor principal de la panse consiste en une large bande couverte de la peinture et divisée par de doubles lignes incisées en bandes verticales, dont toutes les secondes sont rehaussées de rouge. Pour le reste, le décor est conforme à celui des bombylioi kor. ordinaires.

9. Ibid. *Bombylios* kor. H. 0.081. Très détérioré; le décor semblable à celui du tomb. 1,1; seulement avec des cercles — au lieu de la rosace — sur le bas de la panse.

10. Ibid. Autre *bombylios* kor. H. 0.092. Comme tomb. 1,1.

11. Ibid. Autre *bombylios* kor. H. 0.081. A peu près comme tomb. 31,4.

12*. Ibid. Autre *bombylios* kor. de forme plus élancée et plus élégante que les précédents. Une partie du col et de l'embouchure manque. H. 0.086. Diam. max. 0.043. Terre gris verdâtre. Peinture noire, luisante. Retouches de rouge et incisions. Sur le plat, un peu

¹⁾ Les lignes composant ces carrés sont légèrement courbes.

concave, de l'embouchure, rosace; sur la tranche, série de points. Sur le col, languettes. Sur le devant de la panse, coq debout à dr.; retouches de rouge sur les ailes. Rosaces kor. dans le champ. En bas, rosette pointillée.

13. *Ibd.* *Bombylios* kor. H. 0.071. Forme et technique comme dans le précédent. Grand motif d'ornementation composé de volutes. Rosaces kor. dans le champ.

14*. *Ibd.* Petit vase à huile, à panse globulaire, sans décor. Une partie de l'embouchure manque. H. cons. 0.21.

15*. Près du n° 5. *Peson* de fuseau, en faïence. Diam. 0.03. Ép. 0.02. Composé pour la forme de deux cônes tronqués appliqués l'un contre l'autre par leur base. Sur chaque cône, rosace en relief. Actuellement couleur violacée; en grattant on trouve au-dessous une couleur vert bleu. D'autres exemplaires de ces fusaïoles en faïence, Waldstein, *Arg. Her.*, II, p. 373, n° 58; Hogarth, *Exc. Ephesus*, p. 203, nos 5 et 9.

16. Sur le côté S. O. du tombeau. Petite coupe à boire, à rebord à peu près vertical, à deux anses horizontales, assez relevées, et à pied conique. Peinture noire partout, sauf sous le pied.

Tombeau 12. (Pl. 40). 15. 8. 1907. E. S. E.—O. N. O. Long. 2.15. Larg. 0.96. Prof. au milieu 1.10. Une dalle d'un calcaire dur non travaillé et de forme irrégulière gisait à la surface du côté de la tête du tombeau (voir p. 28). Les cendres commencèrent à 0.72 de profondeur. Deux ou trois incinérations.

1*. *Aryballos* kor. à panse sphérique un peu renflée. H. 0.06. Terre gris verdâtre. Peinture noire, luisante. Retouches de rouge et incisions. Sur la panse, lion bondissant à g.

2*. *Oinochoé* à embouchure trilobée, à anse bifide, à col court, à panse sphérique et à pied bas conique. Mince cercle en relief à la jointure du col et de la panse. H. 0.183 (avec l'anse, 0.185). Diam. max. sur la panse 0.144. Terre jaunâtre, bien épurée, contenant quelques petits grains de mica; surface bien polie; épais. des parois dans la panse 2—3 cm. Peinture mate, d'un brun foncé. Des deux côtés de la panse, deux cercles concentriques de grand diamètre entourant une autre paire de cercles concentriques placés au centre. Filet peint sur le cercle en relief. Autour du col, ruban ondulé. Du côté de devant, trois raies larges, suspendues au col tombent — comme des bouts de ruban — jusqu'au milieu de la panse où elles finissent en pointe. Cercle peint à la jointure du col et de l'embouchure. Peinture à l'intérieur du col, sur la partie concave de l'embouchure et sur les bords de l'embouchure. Une large raie peinte partant en haut de l'embouchure suit la ligne extérieure de l'anse et arrivée à l'attache inférieure de celle-ci se divise en trois bouts de ruban semblables à ceux du devant de la panse.

Le style de cette oinochoé est chypriote; la terre, compacte et solide, diffère de la terre poreuse des oinochoés chypriotes que nous avons trouvées à Vroulia (par ex. pl. 20, 3 et 7).

3*. *Oinochoé* d'une forme peu commune, à col court, à une anse de section ronde et à corps rhomboïdal. Petit

cercle, en relief, entre le col et l'épaule. H. 0.14. Terre jaune rouge. Peinture brun foncé, presque noire. La peinture couvre tout le vase sauf le plat de l'embouchure, orné de six feuilles, la face intérieure de l'anse, l'épaule très haute et le dessous du pied. Sur l'épaule, zone de languettes à double contour, terminée à dr. et à g. par trois lignes verticales. Sous cette zone, trois cercles.

Un autre exemplaire de cette catégorie de petites oinochoés de fabrication locale, trouvé dans une des maisons, pl. 26, 4. Quatre autres exemplaires, de formes différentes, prov. de Siana, *Jahrb.*, I, p. 148, 2997 sqq. (Furtwängler).

4. *Vertèbre* dorsale d'un mammifère. Jouet?

5*. Petit vase à parfum, à forme d'oinochoé. H. 0.078. Le col rétréci en bas; le plat de l'embouchure un peu concave; la base horizontale. Terre jaune. Sans décor. Cf. tomb. 2, 22.

6*. *Aryballos* kor. H. 0.063. Terre gris verdâtre. Technique comme dans le n° 1. Sur le plat, un peu concave, de l'embouchure, rosace à 12 feuilles dont toutes les secondes, plus étroites que les autres, sont rehaussées de rouge. Sur la panse, deux coqs affrontés et un hibou. En bas, rosace.

7*. *Bombylios* kor. H. 0.105. Terre et technique comme dans le n° 6. Sur le plat, concave, de l'embouchure, rosace. Sur la panse, coq levant une des pattes, tourné à g. vers un aigle volant contre lui.

8. *Bombylios* kor. H. 0.08. Comme tombeau d'enfant p, 2 (pl. 33).

9*. Grand *bombylios* kor. H. 0.155. Terre et technique comme dans le n° 6. Sur le plat, concave, de l'embouchure, rosace. Sur la panse, Sirène marchant à g., les ailes levées.

10*. Coupe large à pied haut et à rebord plat, de style kamiréen. Reproduite en couleurs pl. 3, 1. Brisée en 12 morceaux. H. 0.155, dont un peu plus de la moitié pour le pied. Diam. de la cuvette, sur le bord, 0.355. Diam. du pied, en bas, 0.142. Ép. des parois de la cuvette, vers le bord, 1 cm. Larg. du rebord, 0.017.

Peinture foncée. Engobe claire, originellement blanche, à l'extérieur et à l'intérieur de la cuvette et à l'extérieur du pied. Pied creux.

L'extérieur est décoré, sur l'engobe, de 9 cercles dont six sur la cuvette et trois sur le pied; l'un de ceux-ci se trouve sur la tranche du pied.

A l'intérieur de la cuvette, au centre, grande rosace de 19 feuilles; le centre de la rosace est retouché de rouge. Autour de la rosace: filet; deux cercles larges portant chacun un filet rouge; zone encadrée de deux filets et décorée de carrés peints alternant avec des carrés réservés en clair et ornés d'un point au milieu; encore deux cercles larges portant chacun un filet rouge. Ensuite:

Zone principale, contenant 7 métopes séparées par des groupes de bâtonnets verticaux, chaque groupe en contenant généralement six, rarement sept. Dans une des métopes, protome d'éagre à g.; dans les autres, trois protomes de femme à g. alternant avec trois grandes rosaces. Dans le champ, autour de ces représentations, motifs de remplissage.

Vers le rebord, cercle large portant un filet rouge.

Sur le plat du rebord, trois cercles minces dont deux sont rehaussés de rouge. — Travail très soigné.

Pour le style de cette coupe remarquable, voir plus loin dans le chapitre sur le système de décoration des vases kamiréens (p. 256).

11*. *Coupe* à boire, fine et légère, à rebord oblique, à deux anses horizontales un peu relevées et à pied conique. H. 0.054. Diam. s. l. 0.118; s. a. 0.15. L'épaisseur des parois, généralement d'un mm. env., ne dépasse guère nulle part 1½ mm. Peinture noire, luisante, partout à l'intérieur et à l'extérieur sauf sous le pied. Au-dessous du pied, au milieu, petit bouton entouré d'un cercle peint (voir le dessin).

Une autre coupe, tout à fait semblable à celle-ci et portant la même marque (cercle peint) au-dessous du pied, tomb. 27,8. Cf. aussi tomb. 25,1.

Tombeau 13. (Pl. 41.) 16—8—1907. Situé à côté du tombeau 11 dont il n'est séparé que par une mince paroi de quelques centimètres d'épaisseur. S.E.—N.O. Long. 2.18. Larg. 0.97. Prof. vers le S.O. env. 1.00. Les cendres commencèrent à 0.80 de profondeur. Une ou deux incinérations.

1*. *Lékythos*. H. 0.10. Semblable pour la forme et les dimensions au lécythe non décoré tomb. 2.25. Terre gris jaune. Peinture claire, jaune brun. Sur le plat de l'embouchure, concave, cercles. Le décor qui a pu exister sur le col, l'anse et l'épaule, détruit par le feu. Sur la panse, série de onze filets. Base horizontale.

2*. *Lékythos* de style protokorinthien. Le décor de l'anse détruit. H. 0.088. Très semblable en tous points au lécythe tomb. 6,10 et à celui de Siana figuré *Fahrh.* I, p. 146. Comme l'a déjà dit Furtwängler (*Fahrh.*, l. c.), celui-ci est de fabrication rhodienne; les autres le sont, par conséquent, aussi. En comparant ces lécythes avec les skyphoi rhodiens de style géométrique (pl. 32, bb 1—2), j'étais arrivé, à Vroulia, à cette conviction qu'ils ont été faits tous, lécythes et skyphoi, dans un même centre de fabrication. La terre, jaune rougeâtre, la peinture brun noir généralement mate ¹⁾, et le décor des anses sont les mêmes; les cercles et les filets de la panse et, surtout peut-être, la forme et la facture des arêtes rayonnantes se ressemblent aussi.

De fabrication rhodienne est probablement aussi le lékythos de style protokorinthien du tombeau d'enfant s (pl. 31,12), et ceux des tombeaux 2 (n° 9), 24 (n° 4) et 27 (n° 2), tous ornés, sur l'épaule, des mêmes crochets à spirale, en crosse d'évêque, lourds et peu réguliers ²⁾. Il est même très possible que le skyphos du tombeau 6 (n° 7) et les lécythes tomb. 4,3; 7,2; 20,14 et le lécythe fragmentaire de la chapelle (p. 26) soient les seuls produits authentiques que nous ayons trouvés à Vroulia de la céramique dite protokorinthienne.

3*. *Bombylios* kor. H. 0.081. Très semblable à d'autres bombylioi déjà décrits et figurés, ce bombylios n'en diffère que par les retouches de rouge appliquées sur deux des cercles de la panse.

¹⁾ Luisante seulement dans les parties où la peinture a été enduite par couche épaisse.

²⁾ Les crochets des vrais lécythes protokor. sont bien plus élégants. Furtwängler, *Aegina*, pl. 100, 28.

4*. *Lékythos*, sans décor. H. 0.115. Cf. tomb. 2,27. Tombeau 14. 17—8—1907. S.E.—N.O. Peu profond; sans offrandes. Une seule incinération.

Tombeau 15. (Pl. 41 et pl. 45.) 17—8—1907. S.E.—N.O. Le côté N.E., creusé dans la terre et dans le roc tendre, ayant été détruit, une partie des cendres et des offrandes avait glissé sur la pente N.E. et deux des trous d'angle avaient disparu. Voici ce qui restait en fait d'offrandes:

1*. Quatre *fibules* en bronze, presque identiques, dont l'une, assez bien conservée, est figurée pl. 41. L'ardillon et une partie du crochet en haut de la plaque manquent; la plaque s'est recourbée au feu de l'incinération. Longueur actuelle à peu près 0.10. Sur la partie supérieure de l'anse, renflement. Point de décor sur la plaque.

2*. Petit *lékythos* à corps de forme conique et à col courbe. H. 0.105. Terre grise (avec quelques grains de mica) devenue jaunâtre, à la surface, par la cuisson. Peinture brun noir. Ép. des parois, dans le col, 3 mm; au-dessus de la base 6 mm. et plus. Peinture sur le plat, étroit, de l'embouchure. Sur le col, cinq à six cercles en relief; peinture sur le plus bas de ces cercles ainsi que sur la face extérieure et intérieure de l'anse. Base horizontale.

Pour d'autres exemplaires de cette catégorie de lécythes, voir tomb. 2,5.

3*. *Lékythos*. H. 0.074. Plat de l'embouchure concave. Terre jaune. Sur l'épaule, du côté de devant, deux groupes de demi-cercles concentriques peints; les cercles extérieurs de ces groupes se coupent.

4*. Dans le trou d'angle O., *coupe* à boire (pl. 45), à rebord, à deux anses horizontales peu relevées et à pied conique. H. 0.065. Diam. s. l. 0.132; s. a. 0.172. Parois minces, de 1½ mm. d'épaisseur sous le rebord; plus bas, de 2 mm. Terre jaune. Peinture partout à l'intérieur sauf sur un filet sous la lèvre, et à l'extérieur.

Tombeau 16. (Pl. 41.) 17—8—1907. E.S.E.—O.N.O. Long. 1.75. Larg. 0.80. Prof. 0.50 (N.N.E.)—0.72 (S.S.E.). Deux ou trois incinérations.

1*. Petite *coupe* à boire, à rebord vertical, à deux anses assez relevées et à pied conique. L'épaule, plane, forme avec la panse un angle accentué. Petite rainure entre le rebord et l'épaule. H. 0.068. Diam. s. l. 0.113; s. a. 0.165. Terre jaune rouge. Peinture noirâtre partout à l'intérieur et à l'extérieur, même sous le pied. Cf. tomb. 17,4.

2. Grand *disque* perforé, de terre cuite. Sans décor. Diam. 0.08. Ép. 0.051. Cf. tomb. 1,6.

3. *Disque* semblable. 0.09. 0.051.

4*. *Lékythos*. H. 0.075. Plat de l'embouchure, horizontal. Base horizontale. Terre jaune.

5. *Lékythos* semblable, mais plus grand. Sur la panse, cercles produits par le tour, comme dans tomb. bb,4 (pl. 32).

Tombeau 17. (Pl. 41.) 20—8—1907. Au-dessus du tombeau, du côté de la tête, dalle de calcaire dur (sidéropetra) gisant sur l'une de ses faces plates et mesurant env. 0.50 × 0.43 × 0.11. Orientation du tombeau, S.E.—N.O. Long. 1.85. Larg. 1.05. Prof. 0.35 (N.E.)—0.50 (S.O.). Dans chaque angle, creux de forme ovale, comme d'ordinaire.

Ce tombeau présente un cas très particulier; tandis qu'au fond de la fosse, parmi les cendres, il n'y avait pas trace d'offrandes, la terre au-dessus de ces cendres contenait un lot de vases qui n'avaient pas été exposés au feu de l'incinération. Ce lot de vases se composait de pièces qui tant pour le nombre que pour les formes et le décor concordaient tout à fait avec celles que, à Vroulia, on offrait ordinairement au mort. Il paraît donc à peu près certain que ceux qui, pour ce tombeau, ont surveillé ou dirigé l'incinération, au lieu de mettre les vases sur le bûcher, les ont mis de côté, pour les enterrer ensuite dans la terre qui au-dessus des restes de l'incinération remplissait la fosse. Voici le dénombrement de ces vases :

1. *Bombylios* kor., fragmentaire; la partie inférieure du vase manque. Terre jaune. Sur la panse, six cercles larges, dont deux (les nos 3 et 5) rehaussés de rouge. L'intervalle entre les deux cercles médians, décoré de quatre séries de points. Le reste du décor, comme dans tomb. 1,1.

2. Autre *bombylios* kor., fragmentaire. Terre verdâtre. Décor comme dans le n° 1; mais deux séries de points dans l'intervalle médian. En bas, cercles.

3*. *Coupe large à pied haut*, de style kamiréen. Reproduction en couleurs pl. 6,1 et 1 a. Des parties du pied manquent. Diam. s. l. 0.25. H. env. 0.11, dont 0.054 pour la cuvette. Terre rougeâtre contenant peu de mica. Engobe blanche — aujourd'hui jaunâtre — sur la face intérieure de la cuvette. Retouches de rouge et de blanc ¹⁾. — La forme, la technique et le système de décoration sont les mêmes que dans la coupe déjà décrite tomb. 11,5 (pl. 8) et dans celles des pll. 5 et 7. Le décor de l'intérieur de la cuvette présente deux parties principales: une zone, autour du centre, décorée de fleurs et de boutons de lotus; une autre zone, près du bord, décorée d'une tresse. Chacune de ces zones est encadrée, à l'extérieur et à l'intérieur, d'un ruban polychrome (bl.-r.-bl.). A l'intérieur des fleurs de lotus, trois rhombes. La tresse, comme celles des oinochoés kamiréennes de style récent, porte dans chaque angle, des deux côtés, un grand point oblong. Tous les seconds de ces points sont rehaussés de rouge; il en est de même pour les centres de la tresse.

4. *Coupe à boire* à rebord vertical, à deux anses horizontales assez relevées et à pied conique. Diam. s. l. 0.11. Les dimensions et la forme, même dans les détails, sont celles de la coupe tomb. 16,1. Terre jaune. Peinture rouge brun partout à l'intérieur et à l'extérieur.

5*. Petite *assiette*, faite à la main. Diam. env. 0.115. H. 0.026. Terre gris jaune.

6*. *Lékythos* à une anse, très fragmentaire. Terre rosée, pailletée de mica. Sur l'épaule et sous le pied, motif d'ornementation (crochets ou spirales, inscrits l'un dans l'autre) fréquent dans la céramique ancienne, de Chypre et d'ailleurs ²⁾. Sur le haut de la panse, série de cercles.

7. Fragments d'une *coupe* à boire, à rebord. Forme

¹⁾ Si dans l'original et dans notre reproduction ces retouches de blanc paraissent bleues, c'est que le blanc des retouches s'est composé avec le noir du fond. Le même phénomène s'est produit pour les coupes pl. 5,1; 7,1, et 8,1.

²⁾ Furtwängler, *Aegina*, pl. 27, n° 4.

comme dans le n° 4; mais la peinture est brun noir, et à l'intérieur il y a un filet réservé sous la lèvre.

8. Fragments d'une *coupe* à rebord, à parois très minces. Peinture noire.

Tombeau 19. (Pl. 42.) 22—8—1907. S.E.—N.O. Long. 2.02. Larg. 0.92. Prof. 0.75—1.00. Les cendres commencèrent très peu au-dessous de la surface. Probablement 5 ou 6 incinérations dont les deux ou trois dernières n'étaient pas accompagnées de dons.

1*. (La moitié, pl. 45.) *Coupe à boire*, à rebord oblique, à deux anses horizontales et à pied conique. Les anses, sauf les attaches, manquent. Diam. s. l. 0.177. H. 0.085. Terre jaune rouge. Peinture noire, luisante, partout à l'intérieur, sauf sur un filet réservé sous la lèvre, et à l'extérieur, sauf sur une bande réservée au niveau des anses. Cette bande, au lieu de faire le tour de la coupe, s'arrête un peu avant les anses, limitée par une ligne oblique. Même bande réservée dans les anses. Marque (?) sous le pied. Travail très soigné.

2. Grand *disque* perforé, comme tomb. 1,6. Diam. 0.94. Ép. 0.044.

3*. (Pl. 45 et, en couleurs, pl. 8,2.) *Petite coupe à boire*, fine et légère, à rebord assez haut ¹⁾, à deux anses horizontales et à pied conique. Diam. s. l. 0.118. H. 0.074. Terre jaune rougeâtre. Peinture noire, luisante, devenue un peu grisâtre et mate par l'incinération. Retouches de rouge et de blanc. Ép. des parois, dans la panse, 1 1/2 mm. Peinture partout à l'intérieur, sauf sur un filet sous la lèvre, et à l'extérieur, sauf sous le pied et sur une bande étroite réservée, des deux côtés de la coupe, au niveau des anses et s'arrêtant aux attaches de celles-ci. Ruban polychrome (blanc-rouge-blanc) à l'extérieur sur le rebord, et un autre sur la panse un peu au-dessous de la bande réservée. A l'intérieur, trois rubans polychromes semblables, dont un sur le rebord, un autre au niveau de celui de l'extérieur, et un troisième autour du centre.

Cette coupe est un vrai bibelot, d'une finesse et d'une élégance qui ne sont égalées, à cette époque, que par quelques-unes des autres coupes que nous avons réussi à trouver à Vroulia. La forme et toute la facture étant les mêmes que dans ces coupes dont l'origine rhodienne semble certaine ²⁾, on ne doutera guère qu'elle aussi ne parvienne du même centre de fabrication.

Je citerai ici les exemplaires de coupes semblables qui me sont connus :

1° Br. M., A. 1291 (de Kamiros). 2° Ibid. C. 406 (d'Amathus, Chypre); figurée (Murray) *Excav. in Cyprus*, p. 110, fig. 1601. 3° Ibid. (d'Ephèse, 1907). Fragments de deux ou plusieurs coupes. 4°—5° St-Petersbourg (de Bérézanj); cinq fragments de deux coupes. 6° Munich; voir Sieveking u. Hackl, *Vasensammlung*, I, nos 492—3; un exemplaire complet et fragments de neuf autres. 7° Rome, Villa Papa Giulio, de Narce (Falérii). Voir *Mon. Ant.*, IV (1895), p. 482, fig. 131. 8° Syracuse (Fusco; tomb. 200); deux exemplaires. Voir *Not. d. Scav.* 1895, p. 131.

4*. *Petit vase à forme d'oinochoé*, à une anse, à

¹⁾ Pour recevoir les rubans polychromes dont il est décoré, le rebord est, dans cette coupe, plus haut que d'ordinaire.

²⁾ Voir plus loin dans le chapitre des coupes vrouliennes.

embouchure trilobée et à pied annulaire. H. 0.082. Terre jaunâtre, poreuse. Peinture claire, brun jaune. De chaque côté de la panse, groupe de neuf cercles concentriques, dont celui du centre a une largeur double de celle des autres. De fabrication chypriote.

5*. Petit *skyphos* rhodien de style géométrique. H. env. 0.074. Diam. s. l. 0.107; s. a. 0.144 env. Détérioré par le feu de l'incinération; on ne reconnaît plus si le dessous du pied portait la marque de la spirale fréquente dans ces *skyphoi*. Forme et décor comme dans les autres exemplaires de cette catégorie trouvés à Vroulia (voir p. 35). A l'intérieur, filet réservé sous la lèvre; à l'extérieur, au-dessus du pied, arêtes rayonnantes.

6. Dans le trou de l'angle S. *Alabastron en faïence*, très semblable pour les dimensions et le décor à tomb. 6,6. L'embouchure manque.

Tombeau 20. (Pl. 42 et pl. 45.) 24—8—1907. Très près des tombeaux d'enfant r et s. E.S.E.—O.N.O. Long. 2.08. Larg. 0.90. Prof. 0.80—0.93. Dalle de *poros* (0.54 × 0.44 × 0.10—13) à la surface, du côté de la tête. Les quatre trous d'angles très réguliers. Quatre (?) incinérations.

1. Très peu au-dessous de la surface, dans la terre au-dessus des cendres, grand *disque* perforé, comme tomb. 1,6. Brisé. Diam. env. 0.094. Ép. 0.036.

2*. Dans les cendres, *peson de fuseau* de terre cuite. La forme est celle d'un cône tronqué. H. 0.024. Terre jaune; peinture brunâtre, mate. Décoré de cercles.

3. Petit *anneau*, d'argent, très simple, semblable à celui de la chapelle (pl. 18,6).

4*. *Fibule* en bronze, trouvée vers l'endroit où l'épaule gauche du mort—ou de la morte—a dû se trouver. L'arc décoré de renflements en forme de «perles»; la plaque finit en haut par un crochet.

5*. *Outil* (?) en fer. Long. cons. 0.095; larg. max. 0.07; épais. max. 0.035. Très détérioré.

6*. Petit *lékythos*. H. 0.07. Terre jaune clair. Peinture jaune brun. Plat de l'embouchure et base, un peu concaves. Sur le plat de l'embouchure et sur la panse, cercles. Sur l'épaule, des deux côtés, groupe de cercles concentriques.

7*. (Pl. 45.) *Coupe à boire* fragmentaire, à rebord, à deux anses horizontales assez relevées et à pied conique. Diam. s. l. env. 0.128. Terre jaune. Peinture, brun foncé, partout à l'intérieur, sauf sur un filet au-dessous de la lèvre, et à l'extérieur sauf sous le pied et sur une bande au niveau des anses.

8*. (Pl. 45.) *Coupe à boire* semblable, fragmentaire.

9. Fragments, y compris le pied, d'une *coupe à boire*, semblable.

10. Fragments d'une quatrième *coupe à boire*, à parois minces, recouverte partout de peinture noire. A cette coupe appartient peut-être un pied conique portant en bas une marque ou un ornement peint en forme de spirale, comme dans les coupes figurées pl. 27,2 et 3 et dans d'autres coupes trouvées à Vroulia (pl. 32, f 3) et ailleurs à Rhodes.

11. Dans le côté droit du tombeau, un peu plus bas que l'épaule droite du mort, *fibule* en bronze, semblable au n° 4.

12. Fragments d'un petit *vase à parfum*, à col haut, à panse sphérique et à pied annulaire. H. env. 0.095. Sans décor?

13*. (Pl. 45.) Dans le trou de l'angle S., *lékythos* à panse sphérique et à pied annulaire. Le plat de l'embouchure, concave. H. 0.07.

14*. *Ibd.* *Lékythos* protokor. H. 0.075. Terre jaune. Peinture claire, jaune brun. Travail soigné. Sur le plat horizontal de l'embouchure, cercles. Sur la face extérieure, plate, de l'anse, traits horizontaux assez épais et deux lignes verticales à dr. et à g. sur les tranches. Le col, sans décor. Sur l'épaule, deux chiens courant à toute vitesse; entre eux, sur le devant de l'épaule, deux rayons verticaux, la pointe tournée vers le bas. Sur la partie haute de la panse, série de filets dont la largeur augmente vers le bas. Sur la partie inférieure de la panse, cercles plus larges et espacés.

Nous avons encore trouvé ces pièces-ci, dispersées dans le tombeau:

15. Fragments d'un *vase à parfum à forme d'oiseau*, semblable aux tomb. 1,3 et 2,19, mais plus grand. Nous avons seulement de conservées la queue et des parties du corps.

16. Fragments d'un *lékythos* protokor. Sur l'anse, traits horizontaux. Sur la panse, zone portant des chiens courant; devant eux, rosette pointillée; en haut et en bas de cette zone, filets et un cercle plus large. Dans la partie inférieure, arêtes rayonnantes.

17*. Fragments d'une *oinoché* (?) à embouchure ronde, à col court, à épaules obliques, à panse assez ventrue et à base horizontale. H. égal. 20—25 cm. Terre friable. Peinture brune. Des traces semblaient indiquer que l'embouchure et la partie supérieure du col avaient été peintes. Sur la face extérieure, plate, de l'anse, de nombreux traits verticaux. Le reste du vase était décoré de groupes composés chacun de quatre lignes parallèles, descendant verticalement du col, en divergeant, jusqu'à la base.

La forme du vase, depuis l'embouchure, le col et les épaules jusqu'à la base, rappelle celle des faïences à forme de bouteilles ventrues qu'on a trouvées à Kamiros et qui peut-être sont de fabrication rhodienne ou rhodo-milé-sienne. Voir Longpérier, *Mus. Napol. III*, pl. 29,1—2. Ces faïences ne sont pas munies d'anse. Nous avons rencontré plus haut, tomb. 11,6, un autre vase dans lequel la forme rappelle celle des vases en faïence de Kamiros, mais qui, à l'encontre de ceux-ci, est muni lui aussi d'une anse. Voir encore plus haut p. 68.

Tombeau 21. 24—8—1907. S.E.—N.O. Long. 1.72. Larg. 0.84. Prof. 0.55—0.66. Quatre incinérations?

1. A 0.10 au-dessous de l'ouverture du tombeau, à la surface des cendres, du côté des pieds, grand *disque* perforé, de terre cuite; comme tomb. 1,6.

2. Au même niveau, du côté de la tête, fragments d'une grande *hydrie* sans décor (tombeau d'enfant, placé dans le tombeau à incinération?)

3*. (Pl. 45.) Plus bas. Fragments d'une *coupe à boire*, dispersés sur toute l'étendue du tombeau. H. 0.075. Peinture, noire, partout à l'intérieur et à l'extérieur.

4*. (Pl. 45.) Encore plus bas. Fragments d'une autre

coupe à boire, plus petite. L'épaule, plane et étroite, forme avec la panse un angle accentué. Le pied, qui devait être de petites dimensions, manque. Diam. s. l. 0.112; s. a. 0.16. Terre rouge clair. Peinture noire, luisante, partout à l'intérieur et à l'extérieur.

5. *Ibid.* Fragments d'une troisième *coupe* à boire assez grande.

Tombeau 22. (Pl. 42 et 45.) 24—8—1907. Tout près du tombeau 23 et parallèle avec celui-ci, dont il n'est séparé que par une paroi de 0.30 d'épaisseur. S.E.—N.O. Long. 1.88. Larg. 0.73. Prof. 0.25—28. Les cendres commencèrent aussitôt au-dessous de la surface. Deux incinérations?

1. A la surface des cendres, au milieu du tombeau, grand *disque* perforé; comme tomb. 1,6. Diam. 0.09. Ép. 0.061.

2. Un peu plus bas, au milieu du tombeau, *disque* semblable. Diam. 0.095. Ép. 0.048.

3. *Ibid.* *Disque* semblable, détérioré. Diam. 0.092.

4. Un peu plus bas encore, plus près de la tête, *disque* semblable, détérioré. Diam. 0.092.

5. *Ibid.*, du côté de la tête, *disque* semblable, brisé.

6. Plus bas; *coupe* à boire, fragmentaire, à rebord. Peinture brun noir.

7. Vers le fond, fragments d'une ou de deux *coupes* à boire semblables.

8*. (Pl. 45.) Près du fond. *Coupe* à boire, fragmentaire. Diam. s. l. 0.115; s. a. 0.159. H. 0.06. Pied bas, conique. Rebord assez vertical; épaules peu accentuées. Terre jaune rouge. Peinture, noirâtre, partout à l'intérieur sauf sur un filet sous la lèvre, et à l'extérieur sauf sur le dessous du pied et sur deux cercles assez minces dont l'un se trouve vers le niveau des anses et l'autre sur la partie inférieure de la panse.

9—10. Près du fond, dans le côté droit du tombeau, vers l'épaule et le bras droits du mort, deux *fibules* en bronze, portant sur l'arc des renflements en forme de «perles». Semblables à tomb. 20,4 et 11.

11. Dans le trou de l'angle E., *bombylios* kor. H. 0.081. Ce vase, placé dans le trou avant l'incinération, avait souffert du feu sur l'un de ses côtés seulement. Sur le plat horizontal de l'embouchure, un seul cercle large. Le reste du décor, comme dans tomb. d'enf. p. 2. (pl. 33).

12*. Dans le même trou. *Petit vase à parfum*, en forme d'*oinochoé*, à embouchure trilobée, à col haut, à panse plate et large et à pied annulaire bas. H. 0.081. Diam. max. de la panse 0.10. Terre grise. Peinture noire, luisante, couvrant toute la surface, même le dessous du pied. Deux cercles incisés à la jointure du col et de l'épaule; deux autres à la jointure de l'épaule et de la panse. Même pâte et même peinture dans les aryballes à panse rayée (pl. 32—33).

Nous avons encore trouvé dispersés dans le tombeau:

13. Fragments d'un *skyphos* (?) sans décor.

14. Fragments d'un *lékythos*, sans décor, à base horizontale. Terre jaune. A peu près comme tomb. 13,4.

Tombeau 23. (Pl. 43.) 24—8—1907. A côté du tombeau 22 et présentant la même orientation que celui-ci. Long. 1.90. Larg. 1.06. Prof. 0.45—50. Les trous d'angle, peu prononcés. Une seule incinération.

Tout de suite, à la surface du tombeau, un fait singulier se présenta: le tombeau était rempli dans toute son étendue de plusieurs couches de grands galets. Ces galets ne portaient pas de traces de feu; mais on remarqua par-ci par-là quelques cendres. Les ouvriers, surpris du contenu de ce tombeau, crurent que le mort était un criminel qu'on avait lapidé. Vers le fond du tombeau, ces galets cessèrent, les cendres apparurent en plus grande quantité et quelques débris de vases purent être ramassés.

1*. *Coupe* à boire, à rebord et à deux petites anses horizontales assez relevées. Le pied et la partie basse de la panse manquent. Diam. s. l. 0.12 env. L'angle entre l'épaule et la panse, assez accentué. Terre jaune rouge. Peinture, noire, partout sauf sur le filet ordinaire à l'intérieur, sous la lèvre, et le cercle habituel à l'extérieur, au niveau des anses.

2. Fragments d'un ou de deux petits *lécythes* sans décor, de terre jaune, à plat d'embouchure horizontal.

3.—4. Deux grands *disques* perforés, comme tomb. 1,6.

Tombeau 24. (Pl. 43.) 24—8—1907. S.E.—N.O. Long. env. 2.00. Larg. 0.90. Prof. 0.20—30. Une seule incinération; ou deux incinérations dont la dernière en date n'aurait pas été accompagnée de dons?

Les cendres et la terre qui remplissaient la fosse, formaient une masse très dure rendant les fouilles difficiles; les vases se brisèrent, des fragments se perdirent.

1*. Dans le trou d'angle E. et auprès de ce trou, fragments d'une *oinochoé*, dont nous avons de conservés l'embouchure, l'anse, le col et l'épaule et des morceaux de la panse. Anse bifide. Hauteur de la partie dessinée 0.11. Terre jaune rouge (?), contenant quelque mica, devenue grisâtre par l'incinération. Peinture noire, par endroits brune, luisante, couvrant tout l'extérieur dans les parties conservées du vase. Cf. l'*oinochoé* tomb. 32,1.

2*. Dans le même trou d'angle, *lékythos* kor., peu détérioré par le feu de l'incinération. H. 0.94. Terre jaune. Peinture allant du brun noir au noir. Incisions. Sur le plat, horizontal, de l'embouchure, cercles concentriques; la tranche sans peinture. La face inférieure de ce plat, toute l'anse, le col et l'épaule couverts de peinture; sur l'épaule, languettes à contour incisé. Sur la panse, large bande peinte décorée d'écailles et encadrée en haut et en bas d'un cercle réservé en clair. Les écailles, à double contour incisé¹⁾, sont groupées en neuf séries horizontales. La partie inférieure du vase, couverte de peinture, est décorée de feuilles debout, à contour incisé. Point de retouches rouges.

3*. Dans le trou d'angle S., autre *lékythos* kor., plus grand, plus détérioré par l'incinération. H. 0.122. La forme de la panse, moins élancée que celle du n° 2. Incisions et retouches de rouge. Sur le plat, horizontal, de l'embouchure, arêtes rayonnantes dont toutes les secondes sont retouchées de rouge. Les languettes de l'épaule de trois en trois portent des rehauts rouges. Comme dans le n° 2, la partie principale de la panse, recouverte de peinture, est décorée d'écailles à double contour incisé dont toutes les secondes sont retouchées

¹⁾ Ce contour a été fait par le compas; le centre est encore visible. Il en est de même pour les écailles du n° 3.

de rouge. Sur la partie inférieure de la panse, six arêtes rayonnantes hautes; dans les intervalles entre la partie haute de ces arêtes, six autres, plus petites. Même arrangement des arêtes: Sieveking u. Hackl, l. c., I, nos 221 et 585—6.

4*. *Ibd.* *Lékythos* de style protokor. L'un des côtés, détérioré par le feu de l'incinération. H. 0.084. Terre jaune. Peinture allant du jaune brun au noir. Sur le plat de l'embouchure, cercles concentriques. Pour le reste, voir le dessin.

5*. *Ibd.* *Bombylios* kor. La plus grande partie du vase, détériorée par le feu. H. 0.073. Terre jaune. Peinture allant du brun noir au noir. Retouches de rouge. Sur le plat, horizontal, de l'embouchure, deux cercles retouchés de rouge. A mi-hauteur de la panse, zone portant le motif, fréquent dans ce style, d'une chasse au lièvre. Sur les cercles, au-dessus et au-dessous de cette zone, trois ou, dans un cercle, quatre filets rouges. Pour le reste du décor, voir le dessin. Travail rapide.

6. Nous avons encore recueilli, dans ce tombeau, des fragments d'une coupe à boire à rebord, à parois très minces, et recouverte de peinture noire sauf, peut-être, sur un filet sous la lèvre, à l'intérieur.

Tombeau 25. (Pl. 43.) 24—8—1907. S.E.—N.O. Long. env. 2.00. Larg. 0.90. Peu profond (15—20 cm). Les cendres et les offrandes commencèrent très peu au-dessous de la surface. Une seule incinération.

1*. *Coupe à boire*, à parois minces, à rebord, à deux anses horizontales et à pied conique. Les faces extérieures du pied, concaves. La coupe est large par rapport à sa hauteur. Diam. s. l. 0.133; s. a. 0.195. H. 0.07. Ép. des parois, dans la lèvre, 1½ mm; près du pied, 5—6 mm. La coupe, brisée en beaucoup de fragments, avait peu souffert du feu de l'incinération. Terre rougeâtre, contenant des grains de mica. A l'intérieur, peinture noire, luisante, partout sauf sur un filet réservé en clair sous la lèvre. L'extérieur est plus clair: la partie supérieure, réservée, ne porte qu'un seul filet peint en haut de l'épaule. La partie inférieure de la panse est couverte de peinture, mais cette partie aussi est interrompue par un cercle réservé. Sous le pied, cercle peint. — Cette coupe appartient au type des coupes jaunes et noires (v. p. 145).

2*. Grand *skyphos* large et peu haut, à deux anses horizontales et à pied bas annulaire. Diam. s. l. 0.195, s. a. 0.265. H. 0.09. Ép. des parois, dans la lèvre, 2 mm; au-dessus du pied, 3 mm. env. Terre fine, de couleur rouge, contenant du mica à petits grains. Peinture allant du rouge brun au brun noir. Retouches de rouge. A l'intérieur, la peinture, épaisse et presque noire, et recouvrant toute la face, porte trois rubans rouges dont l'un se trouve autour du centre, un autre à peu de distance au-dessous de la lèvre, et un troisième à mi-distance entre les deux autres. A l'extérieur, cercle peint sur la lèvre; au-dessous, zone décorée, au milieu, d'une grande rosette pointillée et, vers les anses, de deux groupes de traits minces verticaux; chacun de ces groupes est composé de 12 + 1 traits dont celui-ci, isolé des autres, est placé tout près de l'anse ¹⁾. Au-dessous de la zone, large bande

¹⁾ Ces groupes de traits et cet isolement de l'un de ceux-ci sont typiques pour cette catégorie de skyphoi et les catégories apparentées.

et cercle peints. Peinture encore sur les faces extérieures des anses et du pied et sur la partie de la panse située immédiatement au-dessus du pied. Sous le pied, petit cercle peint.

Pour d'autres exemplaires de cette catégorie de skyphoi (skyphoi à rosettes pointillées) voir plus loin dans le chapitre de la céramique des maisons, p. 136.

Tombeau 26. (Pl. 45.) 2—9—1907. S.E.—N.O. Long. 1.85. Larg. 0.90. Profondeur, au milieu, 0.50.

Les cendres et les offrandes se trouvaient tous au fond du tombeau. Une seule incinération.

1*. Dans le trou de l'angle E. Petit *lékythos*, sans décor peint. H. 0.10.

2*. Du côté droit du tombeau, autre petit *lékythos* semblable. H. 0.092.

3*. *Ibd.* Troisième *lékythos* semblable. H. 0.076.

4. Près de la tête. Quatre fragments continus d'une longue *aiguille* ou *broche* en fer, creuse, de section carrée □, de 6 mm. de côté. Long. cons. 0.160. Ép. des parois, 1 mm. Un peu courbe.

5*. Du côté gauche du tombeau, coupe à boire, à rebord, à deux anses horiz. et à pied conique. Diam. s. l. 0.15; s. a. 0.197. H. 0.08 env. L'épaule plane forme avec la panse un angle accentué. Forme à peu près comme tomb. 21,3. Peinture, brun noir, partout à l'intérieur et à l'extérieur sauf dans les anses et sous le pied.

6, 7, 8 et 9. Au milieu du tombeau; fragments de deux petites fibules et de deux autres plus grandes, en bronze, semblables pour la forme à tomb. 15,1.

10. Au milieu du tombeau, fragments du col, de la panse et du pied d'un grand vase, probablement une *oinochos* à anse bifide et à pied annulaire. Diam. du pied 9 cm. Terre peu compacte, de couleur rouge, contenant du mica. Peinture mate, brune, enduite par couche mince. La panse était décorée de grands et de petits groupes de cercles concentriques; deux des grands groupes semblaient en contenir plus de vingt. Dans l'un des groupes, les deux cercles extérieurs, larges, étaient de couleur rouge, tandis que les autres étaient bruns. Cette oinochos était presque certainement de fabrication chypriote.

11. Auprès du trou de l'angle S., coupe à boire fragmentaire.

12. Vers les pieds, petit *lékythos*, fragmentaire. Comme les nos 1—3.

13. Auprès des pieds, fibule en bronze, appartenant au même type que les nos 6—9.

Tombeau 27. (Pl. 43—44.) 3—9—1907. N.O.N.—S.E.E. Long. 1.90. Larg. 0.80. Prof. 0.17—0.40. Une seule incinération. Dans ce tombeau, où aucune incinération postérieure n'était venue déranger l'ordre primitif, les offrandes restaient encore, lorsque nous avons ouvert la fosse, à la même place qu'on leur avait d'abord donnée.

a) Dans le côté droit du tombeau se trouvaient, sur une ligne, les nos 6, 3, 4 (petits vases à parfum) et 7 (disque perforé), les trois premiers auprès du bras droit, le dernier près du pied;

b) auprès de la tête, le no 1 (skyphos), et

c) dans le côté gauche, auprès du bras, les nos 2 et 5 (petits lécythes) et 8 (coupe à boire).

1*. (Pl. 43.) *Skyphos* rhodien, de style géométrique. Une partie des anses manque. Diam. s. l. 0.112. H. 0.078. Terre jaune rouge. Peinture mate, d'un brun foncé. A l'intérieur, peinture partout. A l'extérieur, en bas, huit arêtes rayonnantes, de forme large; pour le reste du décor, voir le dessin. Sous le pied, spirale peinte; voir le dessin. — Le skyphos ressemble à celui du tombeau 19 (n° 5) qu'il dépasse en largeur et en hauteur.

2*. (Pl. 44.) *Lékythos* de style protokorinthien. Le pied et la partie basse de la panse manquent. H. cons. 0.069. Terre jaunâtre. Peinture d'un brun foncé, mate. — Pour le reste du décor, voir le dessin. — Ce lékythos, assez élégant, semble provenir du même centre de fabrication que le skyphos n° 1.

3*. (Pl. 43.) Petit *lékythos* à forme d'oinochosé, sans décor. H. 0.074. Terre jaune, peu compacte.

4*. (Pl. 44.) *Lékythos* kor., détérioré par le feu. Terre verdâtre. Peinture noire, luisante. On ne distingue pas de trace de retouches de rouge. Contours incisés dans la rosace du plat, horizontal, de l'embouchure, dans les languettes de l'épaule et dans les feuilles debout sur la partie basse de la panse. Double contour incisé dans les écailles décorant la partie principale de la panse. Base concave.

5*. (Pl. 44.) *Bombylios* kor. H. 0.069. Très détérioré par l'incinération. Terre verdâtre. Peinture brun noir, luisante. Sur le plat, concave, de l'embouchure, rosace. Dans la zone de la panse, chasse au lièvre. Pour le reste du décor, voir le dessin.

6*. (Pl. 44.) *Lékythos*, de forme assez régulière, à embouchure concave, à anse plate, à panse piriforme et à pied bas annulaire. H. 0.081. Terre grise, devenue jaune par le feu de l'incinération. Peinture noire (?). Entre le col et l'épaule, trois cercles incisés.

7. Grand *disque* perforé, détérioré. Comme tomb. 1,6. Diam. 0.09.

8. Petite *coupe* à boire; fragmentaire, à parois minces, à rebord, à deux anses horizontales grêles et à pied conique. Peinture noire, partout. Sur le dessous du pied, cercle peint.

9. Fragments d'une *fibule* en bronze. Nous n'avons de conservées que des parties de l'ardillon et des enroulements.

Tombeau 28. 25—5—1908. S.S.E.—N.N.O. Long. 1.95. Larg. 0.85. Prof. au milieu 0.25. Pas de trou d'angle, à l'est. Une seule incinération.

Auprès de la tête, *coupe* à boire (pl. 45), à rebord, à deux anses horizontales un peu relevées et à pied bas conique. Diam. s. l. 0.118; s. a. 0.158. H. 0.066. Terre jaune rcuge. Peinture, rouge brun, partout sauf sur un filet sous la lèvre, à l'intérieur.

Tombeau 29. Tombeau d'enfant. Voir plus haut p. 50.

Tombeau 31. (Pl. 44—45.) 16—7—1908. S.S.E.—N.N.O. Long. 1.66. Larg. 0.74. Prof. à l'est 0.40; à l'ouest 0.43. Les cendres commencèrent à 0.28 sous la surface.

1*—2. A 0.35 de profondeur au milieu du tombeau. Deux *fibules* en bronze, fragmentaires, dont la mieux conservée est figurée pl. 44. Le type auquel ces deux

fibules appartiennent, est le même que nous avons déjà souvent rencontré à Vroulia; l'arc, terminé par une grande plaque, est décoré, en haut, d'une série de petits renflements à forme de «perles». Sur la plaque, point de décor, et aucun crochet.

3. A 0.35; du côté droit (E.N.E.) du tombeau. Grand *disque* perforé; détérioré. Diam. max. cons. 0.083; ép. 0.046. Le trou n'a que 5—8 mm. de diamètre.

4*. (Pl. 44.) A 0.35; vers le milieu du tombeau. *Bombylios* kor., très détérioré par le feu. H. 0.08. Sur le plat de l'embouchure, cercles. Sur la face extérieure de l'anse, traits horizontaux. Pour le reste du décor, voir le dessin.

5*. (Pl. 44.) A 0.40, dans le trou de l'angle N.N.E. Petite *coupe* à boire, à rebord, à deux anses horizontales un peu relevées et à pied large. Diam. s. l. 0.112; s. a. 0.15. H. 0.051. Forme très élégante. Terre jaune. Peinture noire, luisante, partout sauf sous le pied et sur un filet sous la lèvre, à l'intérieur. Base horizontale, entourée d'un anneau servant de pied. Cette forme du pied, typique pour les skyphoi, est rare dans ces coupes.

6*. (Pl. 45.). Ibid. Petit *lékythos*, sans décor. H. 0.075.

7. Ibid. Fragments d'un autre *lékythos*, un peu plus haut; sans décor.

8. A 0.40; auprès de l'épaule droite du mort. *Fibule* en bronze, fragmentaire. Comme les nos 1—2.

9*. Dans le trou de l'angle est (à droite de la tête du mort). *Coupe à libations* (φιάλη μεσόμφαλος). Diam. s. l. 0.119. H. 0.034. Ep. des parois, sous la lèvre, 3 1/2 mm; plus bas, 4 mm. Terre jaune. Peinture brun noir, luisante. A l'intérieur, l'omphalos, le petit cercle en relief à sa base, et la partie environnante de la paroi sont réservés en clair et décorés de cercles peints; le reste de la paroi est recouvert de peinture, interrompue en deux endroits par un filet réservé; l'un de ces filets se trouve immédiatement au-dessous de la lèvre. Peinture sur la lèvre. A l'extérieur, série de filets. — Deux trous de suspension, sous la lèvre.

Coupe à libations assez semblable, à Géla, tomb. 49 (Orsi, p. 46, fig. 18).

Tombeau 32. (Pl. 44.) 16—7—1908. S.S.E.—N.N.O. Long. 1.87. Larg. 0.88. Prof. 0.55 (E.N.E.)—0.65 (O.S.O.). A l'extrémité N.N.E. du tombeau, au fond, deux pierres debout, non travaillées. Les cendres commencèrent à 0.20 de profondeur, les offrandes un peu plus bas. Sous l'action du feu de l'incinération, la plupart des vases s'étaient brisés en nombreux fragments. La profondeur de la couche de cendres permet de supposer qu'il y a eu deux ou trois incinérations.

1*. A 0.30 sous la surface et plus bas. *Oinochosé* fragmentaire, à col à peu près cylindrique, plus large en haut qu'en bas; à panse rhomboïdale et à pied annulaire assez haut. Le vase avait éclaté en fragments dont quelques-uns n'ayant pas souffert du feu de l'incinération, nous ont laissé étudier la facture du vase tout entier. H. 0.25—26¹⁾. Diam. sur l'embouchure 0.11; diam. du pied

¹⁾ L'échelle de notre reproduction 1:3 est pour cette pièce plus petite que d'ordinaire (2:3).

0.085. Ép. des parois, dans l'épaule, 4 mm; dans la panse, à l'endroit où se trouve le plus grand diamètre, 2—2½ mm. Le petit plat de l'embouchure s'incline un peu vers l'intérieur. A mi-hauteur du col, petit cercle plastique en relief. L'anse, assez faible, de section ronde, présente deux rayures longitudinales¹⁾; dans cet exemplaire, les rayures sont contournées, tandis qu'elles ne le sont pas dans un autre exemplaire, trouvé dans la maison I, 2. La face extérieure du pied présente une ligne droite, un peu oblique. — Terre fine, bien épurée, contenant peu de mica; cette terre, originairement bleu gris, a pris, à la cuisson, presque partout dans le vase une couleur jaune, gardant cependant encore en quelques endroits sa couleur primitive. Peinture allant du brun foncé au brun noir, assez mate. Partout où cette peinture avait été enduite par couche épaisse, elle s'est craquelée de manière à former une sorte de treillis à toutes petites mailles qui peu à peu se détachent et tombent²⁾.

La peinture recouvre l'intérieur du col et tout l'extérieur du vase, même dans l'anse, sauf le dessous du pied. Sous le pied, spirale de forme élégante. Cette marque, ou ce petit ornement, confirme ce que l'étude de la terre avait déjà fait entrevoir, à savoir que cette oinochoé et sa similaire de la maison I, 2 sont des produits de cette céramique rhodienne que nous avons proposé d'appeler vroulienne. En examinant la surface du vase, on y remarque aussi, en plusieurs endroits, ces rayures horizontales, très minces, produites par quelque pointe légère, qui sont presque typiques pour cette céramique.

A quelques nuances près, la même forme rare de vase, — aussi bien pour le col que pour la panse —, se retrouve dans l'oinochoé plus ancienne, décorée dans le style géométrique, de Kamiros Br. M. A 437, figurée chez Conze, *Anfänge*, pl. VI, 4. Cf. aussi pour la forme de la panse, la petite oinochoé rhodienne de notre pl. 40 (tomb. 12,3).

2*. (Pl. 45.) A 0.30. *Coupe* à boire, appartenant à cette catégorie de coupes dont l'épaule plane forme avec la panse un angle accentué. Pied conique. Diam. s. l. 0.118; s. a. 0.16. H. 0.075. Peinture noire, luisante, partout sauf sous le pied.

3*. (Pl. 44.) A 0.30; vers les pieds. *Lékýthos* protokor. H. 0.076. Terre jaune. Peinture allant du brun au brun noir, souvent enduite par couche mince et alors assez claire. Retouches de rouge. Sur l'épaule, chasse au lièvre. Dans le cercle peint encadrant en bas l'épaule, la partie supérieure est retouchée de rouge. Sur chacun des trois cercles de la panse, deux filets rouges. Dans la zone qu'encadrent deux de ces cercles, chasse au lièvre. Peinture sur le dessous concave du pied.

4*. (Pl. 45.) Du côté des pieds, à 0.50—0.55 de prof. Petite *coupe* à boire à rebord oblique, à deux anses horiz. et à pied bas. H. 0.059. Terre jaune. Peinture brune (chocolat), assez mate, partout à l'intérieur, sauf sur un

¹⁾ Voir, sur la planche, le petit dessin représentant la section de la partie haute de l'anse.

²⁾ Cette particularité se retrouve dans l'exemplaire de cette catégorie d'oinochoés trouvé dans la maison I, 2, et souvent à l'intérieur des skyphoi à oiseaux ou à rosettes pointillées.

filet sous la lèvre, et à l'extérieur, sauf sur la tranche et le dessous du pied et sur un cercle réservé au niveau des anses. Ce cercle se continue sur les anses dont toute la face inférieure reste ainsi réservée.

5*. (Pl. 44.) Fragment d'une *broche* (ou aiguille) en fer, creuse à l'intérieur, de section carré [] de 6½ mm. de côté. Ép. des parois 1 mm. à peine. Long. cons. 0.088. L'une des extrémités, assez bien conservée, est un peu courbe et semble avoir été pointue et de section ronde, tandis que l'autre extrémité, brisée, est de section aplatie. Le fragment rappelle celui du tombeau 26 (n° 4).

Tombeau 33. 22—7—1908. E.S.E.—O.N.O. Long. 1.68. Larg. 0.70. Prof. 0.60 au milieu.

Les cendres n'avaient que 8—10 cm. de profondeur. Une seule incinération, probablement d'un enfant de 14 à 16 ans. Point d'offrandes.

Fragments de vases, trouvés auprès de quelques-uns des tombeaux:

Pour les fragments appartenant au tombeau 18 et pour ceux que nous avons recueillis auprès du tombeau 1, voir plus haut p. 50 sq. et p. 58.

Auprès du tombeau 11, deux fragments de la panse de deux différents *skyphoi* à *rosettes pointillées*, très semblables à ceux qui sont figurés pl. 21,6 et pl. 25, 6.

Près des tombeaux d'enfant *j, k, l* et *m*:

1*. (Pl. 17,6.) Fragment d'une *coupe large à pied haut*, de style kamiréen. Nous avons conservé un morceau représentant un secteur de la cuvette, de 0.175 de long., de 0.12 de larg. max. et d'env. 8 mm. d'ép. Terre rouge, très pailletée de mica. Peinture allant du rouge brun au brun foncé. Engobe blanche, devenue jaunâtre, couvrant l'extérieur et l'intérieur de la cuvette¹⁾. Retouches de rouge. Le décor de l'extérieur (cercles espacés) et celui de l'intérieur (zone avec des groupes de bâtonnets et des métopes, etc.) sont ceux qu'on trouve généralement dans les coupes de cette catégorie, de style ancien (par ex. pl. 17,3). Comme le prouve un trou, la coupe avait été rivée dans l'antiquité. Le fragment n'avait été touché par aucun feu d'incinération. ¶

2*. (Pl. 17,9^{a-b}.) *Coupe large*²⁾, probablement à *pied haut* de style kamiréen. Plus de vingt fragments, dont plusieurs sont brûlés par le feu de l'incinération. Avec quelques-uns des fragments, nous avons combiné le morceau figuré. Le fond de la cuvette et le pied qui y attenait, manquent. Quelques trous de rivetage. Diam. s. l. env. 0.34. Les dimensions, la forme, qui ne présente pas de rebord plat, la terre rouge clair, pleine de mica et l'engobe qui ici aussi couvre l'extérieur et l'intérieur, sont à peu près les mêmes que dans la coupe précédente, dont celle-ci, même chronologiquement, ne s'écarte probablement pas beaucoup. Peinture brun foncé. Pas de retouches. A l'extérieur de la cuvette, cercles minces, de peinture rouge clair, très espacés, à plus de 3 cm. l'un de l'autre. A l'intérieur, le décor principal consiste en une zone ornée de huit boutons (de lotus?), alternant avec huit autres boutons plus petits, tous placés en étoile

¹⁾ Comme dans les coupes pl. 3,1 et pl. 17,2.

²⁾ Ou assiette creuse à pied bas, comme Louvre A 309 et 310; mais ces assiettes n'ont-elles pas toujours un rebord plat?

autour d'un centre qui manque aujourd'hui. La zone est encadrée, vers le bord de la cuvette, de ce méandre et de ces deux cercles larges qui dans la coupe précédente, et ailleurs dans les coupes de ce style, entourent la rosace du centre. La position de cet élément hors de sa place ordinaire fait supposer que la coupe qui nous occupe est un peu plus récente que les autres.

La forme des boutons, assez rare, se retrouve dans certaines assiettes appartenant au même style kamiréen (notre pl. 9,1).

3. Fragment d'une troisième coupe large à pied haut, semblable à celle de la planche 11,5 et comme elle sans engobe.

* * *

Pour résumer ce que nous avons dit plus haut, nous trouvons que le nombre de tous ceux qui ont été enterrés dans la nécropole de Vroulia, a été d'environ 125, dont 43 étaient de petits enfants. Si maintenant nous voulons nous servir de ce chiffre pour calculer le nombre des habitants de Vroulia, il sera d'abord nécessaire de savoir combien d'années cette place fortifiée a existé.

Nous connaissons à peu près la limite inférieure de son existence: Vroulia était encore habitée lorsque, au commencement du VI^{ème} siècle, les coupes à boire attiques firent leur apparition. Nous avons trouvé, dans la maison I, 32, un fragment d'une de ces coupes (pl. 25,4) et dans cette même maison et ailleurs quelques fragments d'autres coupes qui probablement aussi sont de fabrication attique. Cette céramique est encore très rare à Vroulia; elle n'a pas pénétré dans la nécropole et reste confinée dans certains endroits qui ont peut-être été habités après que le reste de la place avait déjà été abandonné.

Nous savons encore que l'établissement de Vroulia n'a eu qu'une courte existence: les vases et les autres objets que nous y avons recueillis, présentent au point de vue de la chronologie une si grande homogénéité que, en somme, il est malaisé de dire lesquels entre ses tombeaux sont les plus anciens et lesquels sont les plus récents; si bien qu'il est rare de rencontrer un tombeau dont on puisse dire qu'il est un peu plus ancien que les autres. C'est le cas pour le tombeau rectangulaire 4 et probablement aussi pour le tombeau d'enfant gg (pl. 45).

La limite supérieure est plus difficile à déterminer. Cependant, en comparant le mobilier des tombeaux de Vroulia avec celui de la plus ancienne nécropole de Géla, colonie rhodo-crétoise, on est disposé à croire que la fondation de Vroulia est contemporaine de celle de Géla (690). Il est vrai que la nécropole de Géla a rendu des lécythes protokorinthiens qui sont un peu plus anciens que ceux de Vroulia. Mais d'un autre côté la figurine (pl. 19,1) trouvée à Vroulia auprès de l'autel du sanctuaire principal remonte probablement au moins vers l'an 700. Et en fait de vases kamiréens Vroulia a rendu des pièces qui semblent plus anciennes que celles que M. Orsi a trouvées à Géla.

En somme, d'après les indices que nous avons recueillis, nous supposons que Vroulia a existé pendant cent ans environ, depuis le premier tiers du septième siècle jusque vers 570—560. Si ces dates sont à peu près justes,

la population de Vroulia n'a guère compté en moyenne de 30 à 40 individus.

Cette population de quels éléments se composait-elle? L'étude de la nécropole nous a démontré que, à Vroulia, il y avait des hommes, des femmes et des enfants; les enfants nouveau-nés, morts et enterrés dans la nécropole, sont nombreux. Parmi les hommes nous avons reconnu des guerriers tombés en luttant pour la place et enterrés dans un de ces tombeaux isolés des autres dont nous avons parlé plus haut (p. 36). Voilà les seuls faits que l'étude de la nécropole nous ait livrés. Nous avons encore cru pouvoir reconnaître que ces guerriers étaient venus de contrées de Rhodes dont le mode de sépulture différait de celui qui était habituel à Vroulia. Pour tirer de ces données des conclusions précises, il faudrait connaître l'organisation militaire de Rhodes de cette époque, organisation que nous ne connaissons pas encore.

Le mur de forteresse.

Nous en avons le soubassement de 1.00—1.25 de hauteur et d'environ 1.30 d'épaisseur. Ce soubassement est construit avec des pierres brutes et du limon. Les constructeurs ont extrait les pierres, dont ils avaient besoin, au pied même du mur, hors de la cité. On voit sur notre carte le creux qu'a laissé, le long du mur, le travail d'extraction. Ce creux ne se trouve que hors de la partie est de la cité; assez profond sur la falaise, d'un mètre ou même davantage, il devient en montant vers le N. O. de moins en moins profond et disparaît enfin (dans le carré F 6 de notre carte).

Les pierres, d'un calcaire tendre de couleur blanchâtre, ont assez souvent la forme de plaques, parfois grandes, toujours irrégulières. On en voit un certain nombre placées de champ dans les parements, surtout dans la face extérieure du mur. Dans un endroit où, près de la falaise est, nous avons déblayé le parement extérieur du mur, une de ces plaques avait h. 1.06; l. 1.50, et ép. 0.25; les autres pierres étaient de dimensions moindres ou franchement petites, et très irrégulières. — La face du mur ne présente pas de talus.

Les matériaux extraits au pied du mur ont dû suffire tout au plus pour construire le soubassement qui subsiste. Comme je n'ai pas trouvé ailleurs, à proximité de cet endroit, d'emplacement d'où l'on ait extrait de la pierre, il semble donc probable que cette partie basse du mur, en pierres, n'était pas dans l'antiquité plus haute qu'aujourd'hui, et que toute la superstructure, le corps du mur, était en briques crues. Tout le corps du mur a disparu; la face supérieure du soubassement était, lors de notre arrivée, presque partout à nu. Une partie de la terre argileuse, dont les briques avaient été faites, était tombée au pied extérieur du mur où nous avons trouvé, le long du soubassement, une couche épaisse d'argile dure; le reste avait glissé sur les pentes jusqu'à la falaise et, ensuite, dans la mer, ou avait été emporté par le vent qui souffle très fort, surtout pendant la saison des étésiens, sur la colline de Vroulia. Dans les parties planes seulement de la colline (D 6 et E 6) auprès

du sanctuaire supérieur et de la tour voisine, une couche d'argile couvrait encore le soubassement.

L'épaisseur du mur, peu grande (1.30 dans le soubassement), n'a guère plus que la moitié de l'épaisseur du mur d'Athènes de Thémistocle ¹⁾. Si nous supposons en haut un parapet de 0.50 d'épaisseur, il ne reste que 0.80 environ pour les défenseurs.

On montait sur les murs par des échelles en bois, par la tour dont nous avons supposé l'existence sur la falaise est, et enfin par la tour principale.

De l'autre côté de la cité, commence sur la haute falaise (dans B6) l'extrémité opposée, nord-ouest, du mur de forteresse. Cette partie du mur, construite de la même manière et avec des matériaux pareils, traverse, en suivant l'arête, le plateau Lescha (v. p. 7) ²⁾. Après un parcours de 45 mètres, le mur, étant parvenu à la dépression comprise entre les deux sommets de la colline, fait un angle obtus vers le sud. Ensuite le mur, jusqu'à la tour principale, a été détruit; il ne reste pas non plus de trace certaine de la porte qui devait se trouver à cet endroit, près de la tour.

La *tour principale*, s'élevant au point culminant de la cité dans la ligne du mur, était construite, comme les tours de fortification le sont généralement, d'une manière plus solide et avec des matériaux plus réguliers que le mur même. Voir sur pl. 2 le plan de la tour et sur pl. 19 l'élévation d'une partie de la face sud avec l'autel qui y est accolé.

La tour est de forme rectangulaire; ses longs côtés ont exactement une longueur (13.48) double de celle des petits côtés (6.74). L'intérieur, dans la partie du bâtiment qui subsiste, est divisé en deux compartiments, dont le plus grand a, en longueur, le double de l'autre.

Le mur de forteresse vient buter contre le petit côté est de la tour, de telle sorte que la face nord de la tour est en saillie de 0.75 sur le mur de forteresse.

L'axe de la tour, dirigé O.N.O.—E.S.E., présente une déviation sensible par rapport à l'axe du mur de forteresse attenant. En donnant à l'axe cette direction oblique, le constructeur a obtenu deux avantages: il a d'abord évité d'exécuter, sous les parties ouest et nord-ouest du bâtiment, des travaux de substruction qui autrement auraient été nécessaires. Ensuite il a donné au long côté extérieur de la tour une position plus favorable pour la défense de la porte qui se trouvait à côté de la tour.

L'endroit où la tour est construite, ne présente pas de surface plane. Le terrain tombe de l'est à l'ouest, à

¹⁾ A. M., XXXII (1907), p. 135, fig. 4 (Noack).

²⁾ Le mot *λέσχα* ne se trouvant pas dans l'idiome actuel de Rhodes, il paraît certain que, à Vroulia, ce nom vient de l'antiquité et qu'il est resté attaché à l'endroit depuis cette époque. Dans une inscription archaïque de Rhodes (*Inscr. Gr.*, XII, 709) *λέσχα* signifie tombeau; ailleurs dans la langue grecque ancienne c'est *lieu de réunion* que le mot signifie. A Vroulia, Lescha est un petit plateau inhabité, situé à proximité de la nécropole; ce plateau a pu servir de lieu de réunion, peut-être surtout dans des circonstances particulières; nous n'y avons pas trouvé de tombeaux. Cf. Ploutarque, *Lycurge* 16: A Sparte, on portait l'enfant nouveau-né dans un endroit (*τόπος*) appelé Lescha où les plus anciens de chaque tribu, réunis, décidaient si l'enfant devait être exposé ou non.

telles enseignes que le pied de l'angle S.O. du bâtiment est de 1.10 plus bas que celui de l'angle N.E. Le pied de cet angle-ci est, d'après le baromètre, à 64 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Nous avons de conservée la partie basse du bâtiment. Sur la face sud, la mieux conservée, la hauteur la plus grande qui subsiste (vers l'angle S.O.), est de plus de 2 mètres (16 assises); sur la face est, à l'angle S.E., 1 m; sur la face ouest, 1.25. A l'angle N.E. il y a 0.70. Dans le mur transversal de l'intérieur, 1.80.

L'angle N.O., probablement insuffisamment assis, s'était écroulé entraînant, des parties du bâtiment attenant à l'angle, les pierres carrées qui constituaient le revêtement des murs ¹⁾.

Les murs extérieurs ont 0.95—1.05 d'épaisseur; le mur transversal env. 0.90. Les matériaux dont ces murs ont été construits, sont des pierres calcaires, régulières ou brutes, avec du limon pour liaison. Les pierres régulières, d'un calcaire dur bleuâtre, ont été employées exclusivement pour le revêtement extérieur des quatre murs principaux; tout le reste de ces murs et le mur transversal de l'intérieur, celui-ci en entier, sont bâtis avec des pierres brutes, rondes, de dimensions assez grandes pour la plupart, d'un calcaire tantôt blanc et tendre, tantôt dur et de couleur gris foncé.

On distingue bien sur les pl. 2 et 19 l'appareil du revêtement des quatre murs; ce sont des assises assez régulières de pierres à face presque quadrangulaire. Les pierres ont été extraites dans la partie N.E. de l'île, dont la côte en cet endroit, près de l'isthme, est formée par ce calcaire, disposé en tranches assez minces et faciles à détacher. Les pierres, employées pour le revêtement de la tour, généralement de forme plate, varient beaucoup pour les dimensions; la moyenne, sur la face extérieure, est d'environ 0.10 pour la hauteur et 0.40 pour la longueur. Mais il y a des pierres dont la hauteur est de 0.25, et la longueur n'est pas moins variable. Comme on a employé, dans une même assise, des pierres de hauteur très différente, il y a des «sauts» fréquents. La face extérieure des pierres n'est que dégrossie; les faces horizontales sont travaillées avec plus de soin. Ni les faces latérales ni celle de derrière ne présentent de surfaces planes. Pour remplir des vides, des éclats de pierre ont été placés dans les joints, surtout dans les joints verticaux.

En bas de ce revêtement il y a, en plusieurs endroits, un socle saillant, bas, d'une ou de deux assises, reposant sur une euthyntéria, et tout en bas des fondations en pierres brutes.

On rencontre aussi, dans l'appareil des murs, surtout dans les parties basses et moins apparentes, à l'extérieur, quelquefois aussi à l'intérieur, des pierres carrées d'un calcaire tendre, blanchâtre, disposées parfois par assises.

Nous ne savons pas exactement quelle était, dans l'antiquité, la hauteur de ce soubassement, en pierres,

¹⁾ Afin de prévenir des écroulements ultérieurs, nous avons entouré cette partie de l'édifice d'un mur de soutènement, construit avec les pierres anciennes tombées au pied du mur lors de l'écroulement.

de la tour; de la hauteur conservée du mur transversal on peut seulement conclure que les quatre murs principaux, s'ils avaient la même hauteur que ce mur, ont eu, dans les parties les mieux conservées, deux ou trois assises de plus qu'aujourd'hui.

Il n'y a pas de portes, et l'état actuel nous permet d'affirmer qu'il n'y en a jamais eu, ni dans les quatre murs, ni dans le mur transversal.

Sur le soubassement s'élevaient des murs en briques crues dont les restes couvraient, à notre arrivée, le bâtiment en dedans et en dehors. L'aspect et l'aménagement de cette superstructure nous restent inconnus.

Au premier étage (ou plus haut encore) il a dû y avoir une porte d'entrée, accessible par une échelle. La meilleure place pour une telle porte serait sur le côté est, entre le mur de forteresse et l'angle S.E. de la tour.

A l'intérieur, les parois des deux compartiments du soubassement n'ont aucun revêtement, ni en pierres ni en stuc; les pierres brutes, grosses, dont elles se com-

encore, à peu près en place, mais assez abîmé, une sorte de récipient, de forme cylindrique (le n^o. 1 de la liste ci-dessous). A 0.20 à l'ouest de ce vase, se trouvait, sur le roc, une pierre plate, de calcaire blanc tendre, portant sur sa face supérieure un trou régulier intentionnellement creusé, de 0.24 de diamètre et de 0.03 de profondeur; sur cette pierre, le pied enfoncé dans le trou, était placé dans l'antiquité le grand pithos (le n^o. 2) dont nous avons trouvé, tout près de là, les fragments. Le dessin fig. 26 donne une vue en perspective du récipient et de la pierre. Dans cette partie sud de la chambre, surtout dans l'enfoncement de l'angle S. E., il y avait beaucoup de fragments de vases.

1. Le *récipient cylindrique*. Sans fond ni couvercle. Fait au tour avec une terre rouge dont on trouve à Vroulia des couches au bord de la vallée. Séché au soleil, non cuit. Parois du récipient un peu convexes. Hauteur (nulle part conservée) 0.30 ou plus. Diam. inf., seul conservé, 0.80 (parois comprises). Ép. des parois 0.04

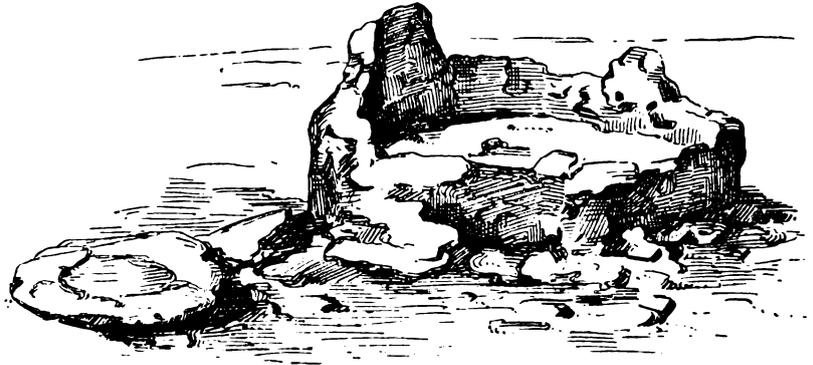


Fig. 26.

posent, donnent à ces parois un aspect inculte. Des deux compartiments, l'un, plus haut mais plus petit, servait de magasin. L'autre, plus grand mais plus bas, n'était pas utilisé du tout; nous n'y avons rien trouvé, pas même un fragment de vase. De ce fait on peut probablement conclure que ce compartiment n'a jamais eu la hauteur nécessaire pour être utilisé et que, partant, le soubassement de la tour n'était que de peu plus haut qu'aujourd'hui.

Dans le petit compartiment on n'a pu entrer, dans l'antiquité, que par une ouverture au plafond en se servant d'une échelle y appliquée. Cet aménagement se retrouve dans la ville VI mycénienne de Troie, dans la tour VI h: on entrait à la tour par une porte encore conservée au premier étage; de là on descendait par une échelle au compartiment situé au rez-de-chaussée¹⁾.

Pour le plan du *petit compartiment* de la tour de Vroulia, voir pl. 2. Le sol rocheux de la pièce s'abaisse du nord au sud de telle sorte que, au sud, il est de 0.20—0.30 plus bas qu'au nord. A l'angle S.E. il y a en outre un creux de 0.30 de profondeur. Au-dessus du roc, le sol du compartiment se compose de terre mêlée de galets.

On voit d'après le plan que vers l'angle S.E. restait

—0.06. Les extrémités inférieure et supérieure des parois sont planes. Travail soigné.

Le récipient se trouvait, au moment des fouilles, dans une position inclinée, sur quelques pierres brutes et sur de la terre. Ce n'était pas sa place ancienne; il nous a semblé probable que dans l'antiquité ce récipient avait dû être placé plus haut sur quelque piédestal, ou sur un escabeau de bois.

En déblayant l'intérieur de ce récipient, nous y avons trouvé, outre quelques pierres brutes tombées d'en haut, une serpe en fer, fragmentaire et corrodée (pl. 21, 5). L'extrême pointe de la lame et plusieurs centimètres du manche, avec l'un des trous qui servaient à en fixer le bois, manquent. Long. cons. 0.115. Larg. max. 0.013. Ép. 0.002—3. Corrodée.

Des fragments de récipients tout à fait semblables furent trouvés dans plusieurs des maisons: dans la pièce intérieure de I, 22 un tel récipient avait eu sa place à l'angle N., évidemment aussi sur quelque piédestal en bois; au-dessous des fragments du récipient il y avait des fragments de gros vases. Dans la pièce int. de I, 25, des fragments d'un récipient restaient collés à la paroi N.O., à 0.37 au-dessus du sol et à 1.06 de l'angle N.¹⁾.

¹⁾ *Troja und Iliion* (1902), I, p. 142 (Dörpfeld).

¹⁾ Pour ces deux exemplaires et pour d'autres, voir plus loin au chapitre des maisons, p. 120.

Ces récipients, dont nous n'avons pas rencontré ailleurs de pareils, étaient destinés à recevoir quelque matière sèche, du blé par ex. Avec cette dernière supposition s'accorderait bien le fait que nous avons trouvé une faux, à l'intérieur.

Les récipients avaient-ils un fond de bois?

2. Grand *pithos*, trouvé en fragments. V. pl. 21, 1^{a-b} (pied; une des anses avec une partie de l'embouchure). Terre mal épurée, devenue rouge par la cuisson, à l'exception quelquefois de l'intérieur des parois. Très peu de mica. Ép. des parois, dans la panse, env. 0.025. Surface non polie. Le *pithos*, brisé déjà dans l'antiquité, avait été rivé, comme le prouve une série régulière de trous forés que l'on voit dans un fragment. Diam. sur le rebord de l'embouchure env. 0.60—0.65. Larg. du rebord, peu concave, 0.115. Plusieurs anses, probablement deux. Long. des anses, 0.54; larg. 0.125 en bas, 0.14 en haut. Les anses ont de l'un des côtés (la face du *pithos*) deux traverses horizontales unissant l'anse au col, tandis que de l'autre il n'y en a qu'une seule. A l'attache des anses, des deux côtés, saillie plastique. Le pied du *pithos* (h. 0.12), horizontal en bas (diam. 0.22), présente en haut deux cercles en relief.

3. (Pl. 21, 3). Autre *pithos*. Nous avons de conservées la plus grande partie du col et des parties de l'épaule, adhérentes au col. H. max. cons. env. 0.22. Diam. du col, à l'extérieur, 0.215. Ép. des parois env. 0.01. La terre rouge, pailletée de mica, paraît être celle des vases kamiréens. Engobe grise. Sur le col, en haut, zigzag, encadré de cercles. Ensuite, peinture recouvrant toute la partie basse du col et la partie supérieure de l'épaule. De cette partie peinte descendent, sur l'épaule, des groupes composés, chacun, de trois raies courtes. Plus bas, sur l'épaule, groupes de cercles concentriques.

4. (Pl. 21, 9^{a-b}). Quatre fragments, dont trois ont été rajustés, d'un *plat* à rebord courbe. Nous avons de conservées des parties du fond et du rebord. Terre rougeâtre contenant du mica à petits grains; bien épurée et bien cuite. Peinture noire. Retouches d'un rouge violacé. Diam. égal. env. 0.185 (rebord non compris). H. 0.02. La face supérieure du fond, un peu convexe. A l'intérieur, dans les parties conservées, peinture partout et aussi sur le rebord. Sur celui-ci, cercle rouge; sur le fond, à quelque distance du rebord, paire de cercles pareils. Sur le revers, pas de peinture; restes de deux paires de cercles incisés, dont l'une près du bord.

La forme et les dimensions de ce plat sont celles des plats kamiréens; le décor diffère. Un exemplaire complet, très semblable à celui de Vroulia, est au British-Museum, A 1018 (prov. d. Kamiros); voir plus loin p. 194.

5. (Pl. 21, 6^{a-b}). *Skyphos* à rosettes pointillées. Des parties de la panse et des anses manquent. H. 0.072. Diam. s. l. 0.156. Terre jaune rouge. La peinture, dans les parties où elle est induite par couche épaisse, est brun noir, lustrée. Retouches de rouge et de blanc. Le pied bas et petit (Diam. 0.033) présente en bas, comme c'est le cas dans la plupart des coupes de cette catégorie¹⁾, une

face plane avec un petit trou au milieu. A l'intérieur, au fond, disque réservé, orné d'une étoile à cinq rayons non remplis; le reste de l'intérieur est couvert de peinture et orné de trois rubans polychromes (cercle rouge encadré, en haut et en bas, d'un filet blanc). A l'extérieur, la zone d'en haut, sous la lèvre, est décorée de trois rosettes pointillées; le reste de la panse porte cinq cercles peints.

Le musée d'Odessa possède une coupe de forme, de dimensions et de décor presque identiques, prov. de Bérézanj; seulement, à l'extérieur, le nombre des cercles peints est plus grand. Un fragment trouvé à Géla¹⁾ appartient à la même catégorie.

6. (Pl. 21, 7). *Skyphos*, fragmentaire. Des parties de la panse manquent. H. env. 0.096; Diam. sur lèv. env. 0.20. Terre claire, rougeâtre; à la surface extérieure, enduit jaune. Peinture mate, rouge. Travail peu soigné. Ép. des parois, dans la panse, 0.007. Pied annulaire. A l'intérieur, pas de peinture. A l'extérieur, cercles peints, larges et peu réguliers; peinture aussi sur la lèvre qui est plate et horizontale.

7. (Pl. 23, 4). Petit *skyphos*. H. 0.055. Diam. s. l. 0.093. Terre rouge clair. Peinture brune ou brun noir. A l'intérieur, peinture partout. A l'extérieur, la zone sous la lèvre porte trois triangles quadrillés, encadrés à droite et à gauche d'un groupe de six raies verticales. Sous la zone, trois filets. Ensuite deux cercles larges et tout en bas quatre filets. Pied annulaire dont la tranche est ornée d'un filet peint. Les anses portent deux cercles horizontaux réunis par de nombreuses raies verticales. Travail soigné.

8. Fragment d'une grande *oinoché*. Nous avons de conservées des parties du col et de l'épaule: H. max. cons. 0.09. Terre fine, de couleur jaune; à l'extérieur peinture brun foncé. Cette *oinoché* paraît appartenir à la même catégorie que celle du tombeau 32, I (pl. 44) et celles des pièces d'habitation I, 2 (pl. 26, 15) et II, 7. Mais les dimensions en sont plus grandes. Cf. p. 141.

9. *Oinoché* chypriote de style géométrique. Nous avons de conservés le pied et des parties de la panse. Terre jaune rouge, mal épurée, contenant beaucoup de particules noires. Peinture foncée, mate, par couche mince. A l'extérieur enduit mince, de couleur claire, blanchâtre. Pied annulaire. Sur la panse, de chaque côté, groupe de cercles concentriques entourés d'une paire d'autres cercles un peu plus larges.

10. (Pl. 20, 3). Fragments d'une *oinoché* chypriote de style géométrique, assez grande. Nous avons de conservés le pied et des parties de la panse, appartenant presque toutes au même côté. Terre jaunâtre, friable et mal épurée. Deux peintures différentes: rouge et brun noir, toutes les deux mates et appliquées par couches minces. A l'extérieur, enduit blanc jaunâtre. Pied bas, annulaire. De chaque côté de la panse il y avait au centre un groupe de larges cercles concentriques, entouré d'un filet. De ces cercles, deux nous sont conservés; l'un est rouge, l'autre (ainsi que le filet) est noir. Autour de ce groupe deux larges cercles de couleur rouge limités par des filets brun noir; puis, zone décorée de groupes de cercles

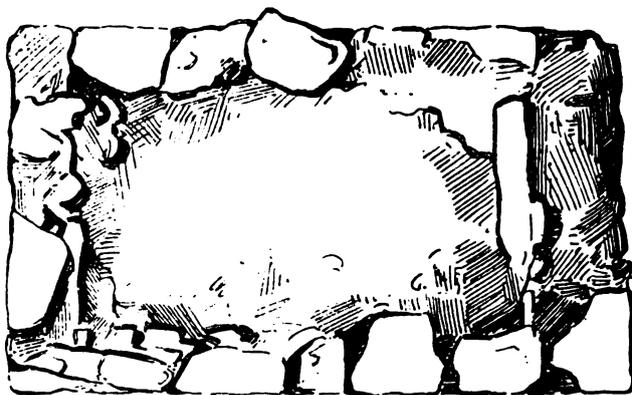
¹⁾ Skyphoi à oiseaux; skyphoi à rosettes pointillées; skyphoi décorés d'étoiles à points. Voir par ex. pl. 25, n^{os} 11, 12 et 5.

¹⁾ Orsi, *Gela* (1906), p. 610, fig. 414.

concentriques, étroits, de couleur brun noir. Enfin une série de six cercles concentriques dont le cercle intérieur est rouge, et les autres brun noir.

11. (Pl. 21, 8). Fragment d'une coupe ou d'une cuvette, probablement sans anses, à rebord plat. La moitié environ et tout le pied manquent. Diam. env. 0.21. Haut. cons. 0.065. Terre jaune; peinture brunâtre. A l'intérieur, cercles à $\frac{1}{2}$ cent. de largeur dont l'un sur le rebord et six sur la panse, la distance entre les cercles diminuant à mesure qu'on s'approche du fond. A l'extérieur, cercles étroits: quatre en bas, une paire plus haut. Travail peu soigné. Forme peu commune.

12. Fragment appartenant à la partie supérieure d'une coupe à rebord. L'angle entre le rebord et l'épaule est très marqué à l'extérieur. Terre jaune rouge; peinture rouge, luisante, couvrant tout l'extérieur et l'intérieur de la coupe. Un peu au-dessous de l'épaule, cercle étroit en peinture jaune. — La coupe ressemble à celle de la chapelle, figurée pl. 18, 9; seulement dans la coupe de la tour, le cercle de la panse est en couleur de rehausage.



a

jusque-là, le mur cesse à 3.50 après l'angle où il est remplacé par un mur moitié moindre d'épaisseur, dont nous avons le soubassement, en pierres brutes, d'un $\frac{1}{2}$ mètre environ de hauteur aujourd'hui. Une ouverture de 4 m. environ de largeur, percée dans ce mur, servait de porte d'entrée au sanctuaire.

La longueur max. du sanctuaire est env. 30.25; la largeur env. 17.00 au sud-est, et 19.00 au nord-ouest. Comme il n'y a pas de traces d'une file centrale de colonnes ou de piliers, cette largeur prouve qu'il n'y avait pas de toiture: le sanctuaire était à ciel ouvert, entouré de murs en briques crues reposant sur des soubassements en pierres.

Le sanctuaire comprend deux parties: une grande enceinte sacrée (téménos) et une place à sacrifices de dimensions restreintes, située à l'extrémité nord-ouest de cette enceinte sur laquelle elle s'ouvre. Nous parlerons d'abord du téménos.

Dans la partie sud-est du téménos il y a deux constructions basses, rectangulaires, probablement des constructions d'autels; pour leur situation v. la carte.



b

Fig. 27.

Sanctuaire principal.

Au sud et au sud-est de la tour se trouve le sanctuaire principal de la cité. Voir sur la carte le plan général et sur la pl. 2, en plus grandes dimensions, le plan de la partie nord-ouest.

Ce sanctuaire, dont la forme est celle d'un quadrilatère irrégulier, est limité au nord-est et au nord par le mur de forteresse et par la tour; au sud-est par un mur qui semble avoir été peu solide; nous en avons le soubassement bas et, aujourd'hui, peu régulier, d'env. 0.80 d'épaisseur, construit avec des pierres brutes. Ce mur sépare le sanctuaire de la place située au sud-est (marquée IV sur la carte). Au sud-ouest cette place et le sanctuaire sont délimités par un mur à peu près parallèle au mur de forteresse et dont subsiste le soubassement en pierres brutes (moellons bruts et grands galets), de 0.88 d'épaisseur et de 0.30—0.40 de hauteur. A l'extrémité nord-ouest ce mur (v. pl. 2) fait un angle obtus et prend une direction verticale par rapport au long mur sud de la tour, contre lequel il semble vouloir aller buter à l'intersection de ce mur avec le mur transversal qui sépare les deux compartiments de la tour. Au lieu d'être prolongé

1. L'une de ces constructions (fig. 27a), celle qui est située au nord, a 2.62 de long sur 1.45 de large. L'orientation est N.O.—S.E. Sur les quatre côtés il y a une, et par endroits deux assises de pierres de ce calcaire dur, foncé, avec lequel le revêtement de la tour est construit. De même que dans ce revêtement, les faces antérieure, inférieure et supérieure des pierres sont assez régulières. — A l'intérieur de cette construction il y a de la terre mêlée de quelques galets.

2. L'autre (fig. 27 b) à 5—6 mètres de distance au S.S.E., orientée comme la précédente, est un peu plus petite. Sa longueur max. est de 2.40, la largeur de 1.35. Il y a deux, et par endroits trois, assises de pierres semblables aux pierres que nous avons rencontrées dans la première de ces constructions. A l'intérieur, terre avec quelques galets.

Ces constructions portaient très probablement dans l'antiquité chacune une superstructure basse, en pierres ou en briques crues. On remarquera que l'axe de ces constructions est placé très obliquement par rapport à l'axe du sanctuaire. Cette orientation surprenante, qui ne peut pas être accidentelle, est celle des tombeaux de Vroulia. Il faut donc probablement voir dans ces con-

structions des monuments, des autels, destinés au culte de deux héros.

Point de traces de sacrifices, d'ossements ou de charbon, auprès de ces monuments. On offrait à ces héros des libations qu'on versait peut-être sur les autels dans une fosse qui y était creusée.

Très peu de vases dans cette partie du sanctuaire. Auprès du côté S.E. de l'autel sud, il y avait un grand fragment d'un pithos, en forme d'amphore (?), décoré sur le col d'un ornement géométrique connu (angles droits inscrits l'un dans l'autre), en relief (comp. pl. 30, aa). Au même endroit, fragments d'une coupe à rebord; terre rouge; la face extérieure polie, sans peinture; à l'intérieur de la coupe, au-dessous du rebord, large cercle peint.

Les quelques vases qui, lorsque la cité fut abandonnée, se trouvaient dans cette partie du sanctuaire, surtout auprès des autels, suivant l'inclinaison du terrain, allèrent se placer dans l'angle sud, le point le plus bas du sanctuaire. Nous y avons ramassé des fragments de vases de travail grossier, pour la plupart. Un grand trou creusé dans cet angle (v. la carte), de forme longue (l. 1.50; prof. 0.90), était rempli de gros vases et d'autres objets, tous cassés et pour la plupart très fragmentaires. C'était une espèce de dépôt d'objets dont on ne pouvait plus se servir pour le culte. Il y avait: 1) Des fragments de coupes à boire peintes, d'un travail peu soigné. 2) Des fragments de trois lampes sans peinture, dont l'une ressemblait beaucoup à celle qui est figurée pl. 27, 6, tandis que les autres n'avaient pas de rebord; dans toutes les trois, le bec noirci et brûlé indiquait qu'avant d'être jetées elles avaient servi longtemps. 3) Quelques coquillages; pour ces coquillages, voir plus loin au chapitre des maisons. 4) Fragments d'un anneau ou d'une fibule en fer, d'env. 0.05 de diamètre. 5) Fragments d'un objet semblable, mais angulaire, en fer. 6) Parmi les gros vases, il y avait la lékané, presque complète, figurée pl. 23, 8: H. 0.105; diam. sur le bord, 0.335; sur la base, un peu concave, 0.15; ép. des parois, dans la panse, 0.015; terre rouge, bien cuite; à l'extérieur engobe blanc jaunâtre. Grand bol de même forme, dédié à Apollon, *Naukratis*, I, pl. 4, 2. 7) Les parties basses de deux grosses amphores à pied pointu, de terre grise (à peu près comme *Naukratis*, I, 16, 4) et d'une troisième amphore, décorée de spirales en relief. 8) Deux gros vases (chytrai), non décorés, à une anse et à panse globulaire, pareils à ceux dont on se servait à Vroulia pour y ensevelir des bébés (forme, pl. 29 i). 9) Gros vase, non décoré, à deux petites anses verticales; le bord de l'embouchure plat. Des vases de cette forme ont aussi, à Vroulia, servi à l'enterrement de petits enfants (pl. 29, aa).

Dans la partie sud du trou, il y avait quelques charbons et de la terre brûlée. Hors de ce trou, à l'ouest, près du mur de clôture sud, nous avons trouvé la petite oinochoé figurée pl. 26, 14: Vase à une anse, à panse cylindrique et à base plane. H. 0.126. Diam. max. sur la panse 0.064. Très léger; ép. des parois 0.002. L'anse et la partie attenante de l'embouchure manquent. Terre rouge clair, picotée de quelques particules noires. A l'extérieur engobe claire, jaunâtre. Peinture brune, par endroits presque noire. Sur la panse, en bas, cercle peint; plus

haut, sous l'anse, paire de cercles. A l'intérieur, sur la lèvre, filet peint; sur la panse, sillons très marqués, produits par le tour. — Pour la catégorie de vases à laquelle cette oinochoé appartient, voir plus loin au chapitre des maisons.

Ailleurs dans le téménos: 1. Fragments d'une coupe à boire, jaune et noire; le rebord porte à l'intérieur plusieurs filets assez larges, tandis que l'extérieur reste sans peinture; la panse présente l'alternance de parties peintes et de parties réservées, typique pour cette catégorie de coupes.

2. Pied d'une coupe naukratélienne à peu près comme pl. 28, 2 a.

3. (Pl. 26, 6). *Bombylios* de travail local. H. 0.079. La forme diffère de celle des bombylioi korinthiens, la partie intérieure de la panse étant très renflée et aplatie en dessous. Terre jaunâtre, assez poreuse. Peinture brun rouge. La peinture du plat, un peu concave, de l'embouchure a été détruite; le reste du vase est enduit de peinture.

De l'autre côté, dans la partie nord-ouest du sanctuaire, se trouve, auprès de la tour, une place à sacrifices, bien conservée encore aujourd'hui. Pour le plan v. la carte et surtout pl. 2; pour l'élévation de l'autel que renferme cette place, v. pl. 19, où l'on voit aussi, dans le sol, à gauche de l'autel, la fosse à offrandes que pour plus de clarté nous avons fait marquer d'une croix dans la phototypie.

Cette place à sacrifices, située immédiatement après l'entrée du sanctuaire, à gauche, est limitée au nord par la tour et à l'ouest par le mur de clôture dont nous avons déjà parlé.

L'autel, accolé au mur de la tour, présente une forme qui nous est connue par ailleurs¹⁾, mais dont il est peut-être jusqu'à maintenant le plus ancien exemple. Voici comment cet autel a été construit: Deux plaques hautes, de forme peu régulière, de 0.98 h., 0.60 l., 0.18—0.20 ép., ont été placées, verticalement, contre le mur de la tour, à env. 0.90 de distance l'une de l'autre et à angle droit par rapport au mur. Ces plaques (*xpatoutai*) ne reposent pas immédiatement sur la terre, mais sur quelques pierres brutes qui leur servent de fondations. Toute la partie inférieure de l'intervalle compris entre les plaques est remplie de pierres brutes, avec de la terre; sur ce remblai reposent en haut plusieurs grandes et petites pierres de poros, de forme assez plate, servant de dessus d'autel. Les parties hautes des deux plaques dominant ce dessus d'env. 25 cm²⁾. Pour étayer à droite et à gauche l'autel, il y a des deux côtés un mur de soutènement, en pierres brutes avec de la terre.

¹⁾ E. Fabricius, *De architectura Graeca*, p. 73. Koldewey und Puchstein, *Temp. Unterital. u. Sicil.*, 1, p. 84 sq. *Jahrb.*, 1911, p. 92 (Studniczka). Des autels de cette forme sur des monnaies de Ségesta du V^{ème} siècle (*Jour. int. d'arch. numism.* 1908, pl. 3, 20) et de Himéra (Evans, *Syrac. médailles*, pl. X). Un nouvel exemple sur le couvercle d'une pyxis attico-corinthienne de Cumae d'Italie, *R. M.*, 1912, pl. V (Gabrici).

²⁾ Dans les autres exemplaires que nous possédons, les rebords ne font pas corps avec les parois latérales de l'autel, mais sont ordinairement rapportés.

Remarquons encore que la face antérieure des deux plaques est en saillie de 0.20 env. sur l'intérieur de l'autel, mais non pas sur les murs de soutènement.

Pas de traces de feu sur l'autel; point d'ossements auprès de l'autel, ni à l'intérieur, dans les remblais.

Auprès de cet autel, à gauche, se trouve une fosse à offrandes, de forme ovale, de 0.62 long., 0.50 larg. et 0.60 prof., creusée dans la terre.

Dans cette fosse nous avons trouvé peu de fragments de vases de terre cuite; rien de plus. Devant la fosse, c. à d. au sud d'elle, il y en avait davantage. D'autres fragments de vases se trouvaient à plusieurs mètres de distance au sud de la fosse. D'autres enfin avaient été jetés hors de l'entrée du sanctuaire.

A 7.45 de distance au sud de la tour se trouve un grand bloc de breccia, non taillé, de forme arrondie, mesurant 1.16 de long., sur 0.70 env. de large et autant de haut. Sa place est indiquée sur la pl. 2.

Voici le dénombrement des objets trouvés dans la place à offrandes et à proximité du sanctuaire, hors de l'entrée:

1. (Pl. 19, 1^{a-b-c}). *Figurine* en terre cuite représentant probablement une adorante. Trouvée en trois morceaux, auprès de l'autel. Quelques parties manquent (tout le revers du corps et, dans la nuque, la partie basse des cheveux; du côté de devant, un morceau de la joue gauche avec la partie basse de la boucle de cheveux). Nous avons restitué les parties dont la restauration était certaine.

H. 0.174. Larg. max., sur les bras, 0.144. Le corps est de 0.01 plus large en bas qu'en haut. Épaisseur du corps sous les bras 0.035, tout en bas 0.065. Terre jaune rougeâtre, pailletée de mica. Point de traces de couleurs. — Solide; pleine à l'intérieur. Faite à la main, sans moule. L'artiste a probablement préparé une masse aplatie d'argile, dans laquelle il a coupé plusieurs exemplaires de cette figurine, tous de plan rectangulaire. Puis il a façonné un peu la tête et la partie saillante du corps en bas¹⁾. Ensuite il a ajouté le menton, le nez, les bras, les cheveux, les yeux et les mamelles, qui ne sont guère plus grandes que les yeux. Enfin il a indiqué, au moyen d'un ébauchoir, les oreilles, qui ne sont que des trous, les narines et, au moyen de quelques traits incisés et courts, les doigts et les cheveux du front. La bouche n'est pas indiquée.

Le visage et les bras sont tournés vers le haut dans une attitude qui semble exprimer l'adoration.

Le style carré et géométrique de la figurine, la manière dont les cheveux sont traités par l'artiste, ne permettent guère de descendre, pour la chronologie, plus bas que vers l'an 700.

2. (Pl. 19, 2). *Pendants d'oreilles*, en bronze. L. 0.062. Pour d'autres exemplaires de cette catégorie de pendants d'oreilles, en or, en électrum et en argent doré, provenant de Kamiros, de Mélos et d'ailleurs, v. Marshall, *Br. M. Jewellery*, p. 96, nos 1166—8.

Dans notre exemplaire, le peu qui subsiste de l'ornement décorant la face supérieure des deux disques, ne permet pas de dire quel était cet ornement; manque aussi

¹⁾ Cette saillie de la partie basse du corps donne à la figurine un peu l'aspect d'une momie égyptienne.

en haut, le disque (et un anneau?) avec le crochet par lequel on attachait les pendants à l'oreille. Dans tous ceux des autres exemplaires qui ont été publiés, les tiges sont parallèles, tandis que, dans celui de Vroulia, elles sont un peu courbes et se croisent; cette dernière forme, assez jolie, ne semble pas être fortuite.

3. Trois fragments assez mal conservés d'une jarre à large embouchure; deux de ces fragments, pl. 22, 3^{a-b}. Terre grossière, de couleur rouge. Sur le col, zone estampée, ornée d'une série de doubles spirales en relief. Un peu plus bas sur le col, autre zone portant: 1, à droite (auprès d'une anse?) bande verticale ornée d'arêtes de poisson; 2, métope ornée d'un sphinx (?) sans ailes, debout à dr.; 3, deux traits verticaux, séparant cette métope de 4, une autre métope avec un animal semblable, à g. Dans le troisième fragment, reste de deux métopes semblables, séparées par deux traits verticaux, un peu obliques (ut supra), et contenant chacune la partie de derrière d'un animal semblable; comme dans le fragment cité plus haut, les deux animaux sont tournés en sens contraire.



Fig. 28.

Remarque sur la pâte et la technique de la décoration des jarres dites de Rhodes. — Pour les jarres à parois relativement minces on a employé des terres souvent mal épurées, de couleur grise, qui à la cuisson sont devenues, selon leur composition, rouges ou jaunes. Telle est la pâte employée pour la plupart des jarres de Vroulia. Lorsque, au contraire, il s'agissait de jarres fort grandes à parois très fortes, on préparait une pâte spéciale en mélangeant la terre avec de la terre cuite (débris de vases ou de tuiles) broyée de manière à former de gros grains, aujourd'hui appelée ciment¹⁾ ou en allemand chamotte. Cette sorte de pâte, bien connue dans l'antiquité²⁾ et d'un emploi courant de nos jours, est moins sujette que l'argile seule à crever au séchage et supporte mieux à la cuisson la forte température dont les grandes jarres ont besoin. Telle est la pâte du fragment (fig. 28), rapporté de Lindos, du col d'une grande amphore dont les parois ont 2 cm. d'épaisseur.

¹⁾ Brogniart, *Traité*, I, p. 73; II p. 214. Franchet, *Céram. primit.*, p. 29.

²⁾ Déjà en Crète dans l'époque minoenne (fragm. prov. de Knossos).

Dans la pâte de ce fragment, la terre cuite broyée constitue plus de la moitié. Après que la jarre eut été séchée et peut-être cuite une première fois, on procéda à la décoration: on couvrit la face extérieure de la jarre, partout, ou dans les parties qui devaient être décorées, d'une couche de terre de 2 ou 3 mm. d'épaisseur.

On distingue facilement cet enduit de la pâte principale: l'enduit ne contient pas de fragments de poterie et, dans la cuisson, il a pris une couleur assez claire, jaune brun (ocre), tandis que la pâte principale est devenue d'un rouge foncé. Pendant que cet enduit était encore humide, on décora le col de la jarre de zones horizontales en y faisant rouler des matrices de bois¹⁾ de forme cylindrique portant des ornements en creux et laissant partout leur empreinte en relief. Les cylindres s'enfonçant d'un ou de deux millimètres dans l'enduit, les parties qui séparent les zones sont aussi élevées par rapport au fond des zones que ces ornements eux-mêmes. Dans cette jarre-ci, l'ouvrier commença par le haut. Le cylindre employé pour la première zone conservée comprenait cinq chevrons; le bois de cette matrice avait craqué, comme on le voit à l'empreinte qu'a laissée la fissure. Les deux autres zones ont été décorées à l'aide d'un autre cylindre qui comprenait cinq chevrons, plus petits, portant en haut et en bas des crochets. A gauche en bas on voit le commencement d'une partie où l'anse était attachée. Sur la face intérieure de la jarre, traces du tour du potier.

Le travail de décoration de cette pièce est peu soigné; dans les jarres décorées avec plus de soin les zones sont souvent encadrées, sur les longs côtés, de moulures en terre, de section triangulaire, appliquées après que les zones eurent été terminées (pl. 22, 4 et 5; pl. 29, s).

4. (Pl. 22, 4). Fragments (partie de l'embouchure et de la panse) d'une grande jarre, ouverte en haut (baril?). Haut. de la partie figurée, 0.32; diam. égal. sur l'emb. 0.40; ép. des parois, dans la panse, env. 0.02. Terre mélangée de ciment (chamotte; cf. plus haut). Pas de peinture. La jarre est décorée, à l'extérieur, de zones horizontales de hauteur différente, portant des ornements en relief. Nous avons de conservées cinq de ces zones et une partie de la sixième. Dans la partie conservée de la jarre, la décoration des deux zones supérieures est interrompue par une partie verticale, et il y avait très probablement, du côté opposé, aujourd'hui perdu, de la jarre, une autre partie verticale correspondante²⁾.

Voici les motifs d'ornementation que portent les zones horizontales et la partie verticale: 1^{re} zone d'en haut, assez basse: à droite de la partie verticale, série horizontale de chevrons portant un crochet sur chaque pointe, en haut et en bas; à gauche de la partie verticale, arêtes de poisson. 2^{ème} zone: à droite et à gauche de la partie verticale, triples spirales debout alternant avec des arêtes de poisson. Toute la partie verticale est décorée de ce même ornement placé horizontalement. 3^{ème} zone, deux séries parallèles de spirales continues; les séries sont reliées entre elles par des lignes courbes³⁾. 4^{ème} zone,

¹⁾ J. H. Stokes, *B. S. A.*, XII, p. 73.

²⁾ S'il y a eu des anses, celles-ci ont probablement été appliquées sur la panse à ces deux endroits.

³⁾ Pour ce motif v. plus haut (tombeau d'enfant s, p. 44).

comme 3^{ème}. 5^{ème} zone, série de chevrons portant des crochets, comme dans 1^{re}. 6^{ème} zone, comme 5^{ème}.

Les zones sont séparées entre elles par des moulures en relief de section triangulaire.

Ce qui reste de cette jarre ne nous permet pas de dire quelle a été exactement sa forme. Le plus grand diamètre de la panse était à 0.10—0.15 au-dessous de l'embouchure. De là, le diamètre se rétrécit peu à peu, lentement, vers le bas, où il y a eu probablement un fond plat.

5. *Pilon* avec la partie inférieure d'un gros vase qui servait de mortier, trouvés dans la position dans laquelle ils ont été figurés sur la planche 23,5. Pierre grisâtre, de forme cylindrique, de 0.065—75 de diam. et 0.092 de haut.

6. (Pl. 20, 7). *Oinochoé chypriote* de style géométrique. Le bec avec une partie de l'embouchure, et presque tout le col manquent. H. 0.25. Diam. max. sur la panse 0.19. Col bas; anse bifide; panse globulaire un peu allongée vers le haut; pied annulaire très bas. Terre jaune un peu rougeâtre, friable et poreuse. Peinture brune, nuance chocolat, mate, appliquée par couche mince; pour une peinture différente rouge, voir plus loin. A l'extérieur, enduit blanc jaunâtre. Le décor, comme dans toutes ces oinochoés, se compose de groupes de cercles concentriques. De chaque côté de la panse, au centre, deux larges cercles concentriques; autour de ces cercles rayonnent huit groupes de cercles concentriques. Tout ce décor est entouré d'une paire de cercles concentriques. Sous l'anse, dans l'intervalle laissé libre entre les deux décors, deux groupes de cercles concentriques; du côté du bec et symétriquement, d'autres (probablement trois) groupes semblables de cercles¹⁾.

Peinture sur l'extérieur des anses, sur le col, et aussi dans la partie haute du col, à l'intérieur.

7. (Pl. 11, 4 a-b, en couleurs). *Large coupe*, probablement à pied haut; fragmentaire. Le centre de la cuvette et le pied manquent. Diam. s. l. 0.22. Ép. des parois 0.004—6. Terre jaune rouge, contenant quelque mica, bien épurée. Peinture brun noir, luisante. Retouches de rouge. A l'extérieur, cercles peints, espacés et assez minces. A l'intérieur, la cuvette est décorée de trois paires de bandes concentriques, chacune de ces bandes portant au milieu un filet rouge. Le décor du centre reste inconnu (étoile? cercles concentriques avec une rondelle au milieu?).

8. (Pl. 20, 2). *Amphore*, fragmentaire. Panse assez pointue vers le bas; sur l'épaule, deux petites anses fortes, de section ronde. Nous n'avons guère de conservé de ce vase que ce que l'on voit figuré sur la planche. Ce qui subsiste nous permet de dire qu'il n'y a jamais eu d'anse verticale et que, partant, le vase n'est pas une hydrie; le décor de l'épaule ne s'accorderait pas non plus avec une telle supposition. Haut. max. cons. 0.265. Terre rouge grisâtre, pailletée de mica, bien cuite. Peinture brun noir, presque noire. Retouches de rouge et de blanc.

Le plat de l'embouchure (l. 0.013), un peu oblique

¹⁾ En regardant de près, on s'aperçoit que l'artiste avait d'abord fait, au lieu de ces huit groupes, deux larges cercles, de couleur rouge, concentriques aux deux du centre.

(incliné vers l'intérieur) est peint; la peinture descend un peu à l'intérieur et sur le rebord vertical de l'extérieur. Le reste de ce rebord garde la couleur de la terre. Au-dessous, bande peinte, rehaussée d'un filet rouge, d'un filet blanc et d'un filet rouge. Ensuite deux filets peints. Au milieu du col à peu près, série de petits ornements en forme d'S. Au-dessous même décor qu'au-dessus, mais en ordre inverse: deux filets peints; bande peinte, rehaussée de deux filets rouges avec un filet blanc au milieu. Sur l'épaule, entre les anses, de chaque côté du vase, métope contenant une fleur de lotus, accompagnée à droite et à gauche d'une cirre. A l'un des angles supérieurs, rosette pointillée. Les pointes de la fleur et des cirres sont tournées vers le bas. Cette métope est encadrée à dr. et à g. auprès des anses d'un ornement vertical composé de raies avec un zigzag au milieu. Le décor de l'épaule est limité en haut par un filet, en bas par deux filets peints. A l'endroit où l'épaule et la panse se rencontrent, deux larges bandes peintes rehaussées chacune d'un filet rouge. Dans ce qui subsiste de la partie basse de la panse, aucun reste de décoration.

Je n'ai pas rencontré, ni à Vroulia, ni ailleurs, d'autre exemplaire de cette catégorie. Apparentée aux vases kamiréens et probablement contemporaine de la dernière phase de ce style, cette oinochoé en diffère en plusieurs points, par ex. par la forme de la fleur de lotus.

9. Fragment de l'embouchure d'une *oinochoé kamiréenne* de terre rouge et couverte à l'extérieur de peinture brun rougeâtre.

10. (Pl. 23, 7). Fragment de l'embouchure, du col, de l'anse et de l'épaule d'une *oinochoé* ou *amphore*. Très semblable à celle de la pièce I, 9 (pl. 26, 17). Même terre rougeâtre, contenant peu de mica, que dans celle-là et dans le dinos de la chapelle (pl. 15, 1). Peinture brune, luisante. Diam. du col, à l'intérieur, 0,085. Plat de l'embouchure horizontal, de 0,013 de larg. Au milieu du col, zigzag; en haut et en bas, cercles. Sur l'anse, raie verticale au milieu et des raies horizontales dont une seule subsiste. Reste de décoration sur l'épaule. — Pour le fragment d'un autre exemplaire (pl. 26, 17), voir au chapitre des maisons.

11. (Pl. 23, 12). Fragment d'une *situle*. Terre rouge, bien cuite. Peinture brun rouge, un peu chocolat. Diam. sur l'embouchure, environ 0.17. Plat de l'embouchure horizontal, de 0,017 de largeur. A l'extérieur, à 0.027 au-dessous de l'embouchure, cercle en relief. A l'intérieur, peinture partout dans les parties conservées. A l'extérieur aussi, la plus grande partie de la surface est recouverte de la peinture; une zone réservée partant du cercle en relief et s'étendant sur une largeur de 0.055, porte au milieu une ligne ondulée, encadrée en haut et en bas de deux cercles étroits. Plus bas sur la panse, deux cercles réservés.

Pour des fragments d'autres situles, voir plus loin au chapitre des vases trouvés dans le quartier des maisons.

12. (Pl. 23, 1). Fragments d'un petit *skyphos*, à deux anses horizontales. Toute la partie inférieure du vase manque. Diam. s. l. 0.12. Rayure sous la lèvre¹⁾. Terre rougeâtre, bien cuite. Peinture brun de seiche, mate.

¹⁾ Cf. Furtwängler, *Aegina*, pl. 125, 36.

A l'intérieur, peinture partout. A l'extérieur aussi la peinture recouvre la plus grande partie de la surface conservée; de chaque côté du vase, en haut, on a réservé une partie rectangulaire, divisée en cinq métopes par des paires de raies verticales. Dans la métope du milieu, oiseau aquatique à long cou, à dr. Dans les deux métopes voisines, losange quadrillé, à double contour. Dans les métopes suivantes, petit triangle suspendu en haut. Au-dessous, deux filets et un cercle plus large, horizontaux. Partie réservée dans les anses. Beau travail, très soigné.

13. (Pl. 23, 3). Autre *skyphos* pareil. Diam. s. l. 0.116. Peinture plus rouge; assez luisante à l'extérieur.

14. Fragments d'un *skyphos* semblable à celui de la pl. 25, 2. Nous avons de conservés quatre fragments continus de la panse. Terre jaune rouge. Peinture brun noir, presque noire, assez luisante. A l'intérieur il y avait au fond une étoile comme dans le *skyphos* précité; plus haut, peinture rehaussée de rubans polychromes composés, chacun, de trois filets (blanc-rouge-blanc), et un cercle réservé. A l'extérieur, groupes de filets minces, peints en brun clair.

15. (Pl. 23, 15). *Coupe* à rebord et à deux anses horizontales, assez relevées. Nous en avons à peu près la moitié. Diam. s. l. 0.195. H. 0.098. Terre jaunâtre. Peinture brune ou brun noir, appliquée par couche peu régulière. Pied annulaire. A l'intérieur, peinture partout sauf sur un cercle sur le rebord. A l'extérieur, de même, peinture partout sauf sur une large zone réservée au niveau des anses. Dans la partie conservée du vase, cette zone est décorée, de chaque côté de l'anse, de groupes de longues raies, en forme de massues ou de boomerangs, s'entre-croisant. — La coupe avait été rivée dans l'antiquité; on voit encore quatre trous forés pour le rivetage. Des fragments de coupes pareilles furent trouvés dans les pièces d'habitation I, 5, 7 et 19.

16. (Pl. 21, 4 a-b). *Assiette creuse* ou *coupe plate*, de forme peu commune. Nous avons de conservée une partie de l'un des côtés, depuis le haut jusque près du pied; dans ce sens, le fragment a 0.065 de long et 0.12 de large. Terre jaunâtre; peinture rouge, luisante. A l'intérieur, peinture partout sauf sur un large cercle réservé à peu près à mi-hauteur. Sur le bord, de forme plate, groupes de raies auprès de l'anse. L'anse, fragmentaire. A l'extérieur, en haut, zone étroite ornée, auprès de l'anse, de groupes de raies et, au milieu, d'un zigzag. Au-dessous, treize cercles minces.

17. Grande *coupe*. Nous avons de conservée la partie inférieure avec le pied. H. max. cons. 0.08; diam. max. cons. env. 0.22. Terre rouge. A l'intérieur et à l'extérieur, larges cercles peints. Travail peu soigné.

18. (Pl. 20, 5). Large *coupe*, sans anses (?), fragmentaire; pied annulaire, bas. H. 0.118. Diam. sur le bord 0.27; diam. max. sur la panse 0.29. Terre gris jaunâtre. Peinture brune, mate. A l'intérieur, peinture (brun noir) partout. A l'extérieur, filets et cercles, en couleur plus claire, appliquée par couche mince; sur l'épaule, ligne ondulée. Entre l'épaule et le bord, bourrelet. Groupes de raies sur la partie haute du bourrelet et sur le bord. Trois trous de rivetage.

19—21. Fragments de trois *coupes* à rebord, apparte-

nant à la catégorie des coupes jaunes et noires. Dans l'une de ces coupes, la mieux conservée, le rebord à l'intérieur restait sans peinture, tandis que le reste de la cuvette portait des cercles peints, larges ou étroits, alternant avec d'autres cercles réservés et gardant la couleur de l'argile; tout au fond, partie ronde réservée, portant deux filets peints. Filet peint sur la lèvre. A l'extérieur, le rebord ne portait pas de peinture. Au-dessous, sur l'épaule, filet rouge. Ensuite partie sans peinture et enfin partie peinte. — Dans l'une des autres coupes, la peinture était de couleur rouge.

22. Deux coupes jaunes et brunes, fragmentaires.

23. Fragment d'un petit *skyphos* protokorinthien semblable à tomb. 6, 7 (pl. 38).

24. (Pl. 28,10). Grand *aryballos korinthien*. L'embouchure, le col et un peu de la panse manquent. Pied annulaire. Hauteur cons. environ 0.11. Terre jaune. Peinture brun noir. Décor à incisions et à retouches de rouge. Sur l'épaule, couronne de feuilles; plus bas, bande composée de deux séries de petits rectangles. Sur la panse, deux lions, la tête retournée, groupés à droite et à gauche d'un ornement composé d'une rosace, de volutes et de feuilles. Dans le champ, rosace. En bas, cercles. — Pour des fragments d'un autre grand aryballe semblable, trouvé dans la pièce d'habitation I, 28 et figuré pl. 28, 14, voir plus loin.

25. Fragment de la panse d'un *alabastre korinthien*, décorée de séries d'écailles, à double contour. Retouches de rouge dans toutes les écailles.

26. (Pl. 20,4). Coupe béotienne (?), large et plate, sans rebord, à deux anses. Diam. s. l. 0.214; s. a. 0.256. H. 0.055. Une partie de la panse manque. Base un peu concave. Terre claire, jaune rougeâtre, mieux épurée que d'ordinaire dans ces coupes. Peinture luisante, brun foncé, et noire par endroits. A l'intérieur, où les sillons produits par le tour sont très visibles, peinture partout. A l'extérieur, la base porte au centre deux petits cercles concentriques autour desquels rayonnent huit feuilles en forme de losanges. Au-dessus du pied, deux cercles réunis par des raies verticales. Nouveau cercle. La zone qui occupe le reste de l'extérieur, est divisée en quatre métopes par des bandes quadrillées verticales, limitées par une double raie de chaque côté. Dans chaque métope, motif floral stylisé. Au-dessus de ce motif, triangle suspendu; à l'intérieur de ce triangle, sur deux des côtés, courbe avec des raies, et raie verticale au milieu du triangle¹⁾. Sur la lèvre, un peu concave, groupes de raies. Deux trous de suspension au-dessous de la lèvre, et un troisième trou au-dessus du pied. — Travail rapide, peu soigné.

Nous avons trouvé, dans le quartier des maisons de Vroulia, des fragments de trois autres coupes de cette catégorie. Dans l'une d'elles (pièce I, 33), l'intérieur, au lieu d'être recouvert de peinture, était décoré d'une série de larges cercles espacés; une partie de l'extérieur de cette coupe est figurée pl. 20,6. Dans l'une des autres (pièce

I, 18) la face extérieure, comme dans l'exemplaire du sanctuaire principal, était divisée en métopes par des bandes quadrillées verticales. De la quatrième coupe nous n'avons que le pied.

Pour le style et le classement des coupes béotiennes de cette forme, v. Böhlau, *Jahrb.*, III, 325 sq. et P. N. Ure, *B. S. A.*, XIV, p. 308 sq. Pour la forme des anses, Dragendorff, *Thera*, II, p. 155. Les coupes béotiennes „sans pied“ n'ont ordinairement qu'une seule anse et vis à vis de celle-ci une plaque horizontale¹⁾. Cependant M. P. N. Ure a bien voulu me signaler une coupe de cette forme conservée au musée de Thèbes et munie de deux anses.

Il y a dans la poterie attique des vases de forme pareille, et M. Charles Dugas vient de publier²⁾ une coupe (ou plat) à deux anses trouvée à Delos, de forme très semblable à la nôtre, mais décorée dans le style mélien; dans le décor de l'extérieur, deux bandes quadrillées rappelant les nôtres. M. Dugas assure qu'on a trouvé à Delos un assez grand nombre de ces plats méliens. Il se peut bien que notre coupe provienne elle aussi de quelque atelier situé dans les îles.

Place publique.

Après le sanctuaire principal, vient vers le S. E. une autre place à ciel ouvert et de forme quadrangulaire, probablement la place publique (*l'agora*) de la petite cité. Cette place est ouverte sur l'un de ses côtés, celui du sud-est, tandis qu'elle est limitée au N. E. par le mur de forteresse et au N. O. et au S. O. par d'autres murs dont nous avons déjà parlé. L'un de ces derniers murs, celui du sud-ouest, se prolongeait dans l'antiquité vers le S. E. plus loin qu'aujourd'hui; la terminaison actuelle de son soubassement, qui seul subsiste, n'est pas l'ancienne. Il est très possible que, autrefois, ce mur ait eu une dizaine de mètres de plus que maintenant. Dans ce cas, la place avait autrefois env. 24 mètres dans le sens de la longueur; la largeur est un peu moindre que celle du sanctuaire principal, les longs murs, qui délimitent tant ce sanctuaire que la place, se rapprochant l'un de l'autre de plus en plus vers le sud-est.

A l'angle est de la place sont trois pièces (nos I, 41, 42 et 43), placées sur une ligne, toutes contiguës et adossées au mur de forteresse. Ces pièces ne constituent pas une ou plusieurs maisons. D'abord elles sont plus petites que celles des maisons de Vroulia; ensuite, contrairement à ce qui est le cas ailleurs dans les maisons de Vroulia, chacune d'elles a sur le côté de devant sa propre porte d'entrée. Ces pièces sont plutôt des boutiques, des ateliers ou des loges de gardiens.

Dans l'une d'elles (n° 41), la plus petite (2.95 × 2.70) placée à l'angle même, la porte n'a que 0.54 de largeur. Devant la porte il y avait un petit vestibule, prodromion,

¹⁾ Comp. les pétales des lotus des coupes figurées pl. 5,1, 6,1 et 8,1.

²⁾ Cf. le motif de remplissage, kamiréen, de notre figure 93 b.

¹⁾ Coupe à quatre anses, Mus. d'Athènes, Collignon-Couve, pl. XVIII, 431—3. Coupe sans pied, à deux anses, *I. H. S.*, XXX, p. 339.

²⁾ *Xénia*, hommage à l'Université de Grèce, p. 91—93, avec planche.

de 2.22 de profondeur; ce vestibule manque dans les autres pièces.

La pièce n° 42 a 2.95 de long sur 2.90 de large. Du mur de devant nous n'avons que la partie située à droite (S. E.) de la porte d'entrée; dans le jambage, plaque carrée de calcaire debout. Le bas du soubassement du mur à gauche de la porte était constitué par le roc taillé.

Les dimensions de la pièce n° 43 sont de 3.05 de long sur 2.80 de large. Dans cette pièce, la partie inférieure du soubassement des murs N. O. et S. O. est formée par le roc taillé. Le sol de la pièce étant de 0.35 plus bas que le sol hors de la pièce, le seuil de la porte, taillé dans le roc, présente une face inclinée vers l'intérieur. A l'intérieur, le roc taillé forme, le long du mur N. O., une petite estrade de 0.13 de hauteur et de 0.85—0.95 de profondeur. La partie basse du jambage droit (S. E.) de la porte subsiste encore, dans le jambage, pierre peu régulière, d'un calcaire dur de couleur foncée (long. max. 0.44; h. 0.19; ép. 0.21); dans cette pierre se trouve gravée une lettre (marque de tâcheron?), seule lettre gravée sur pierre qui soit conservée à Vroulia (fig. 29). Hauteur de la lettre, à peu



Fig. 29.

près 0.06. La forme de la lettre se retrouve assez souvent dans les alphabets archaïques de la Grèce¹⁾; nous ne l'avons pas encore rencontrée à Rhodes.

Dans cette pièce n° 43, le mur nord-ouest, limitant toute la file de pièces, présente comme de raison une plus forte épaisseur (env. 1.00) que les autres murs.

Dans le prolongement de ce mur se trouvent les restes d'une construction rectangulaire de 3.25 de longueur (N. E.—S. O.) aujourd'hui et d'env. 1.80 de largeur. L'extrémité S. O. est détruite. Nous n'avons que la partie basse de la construction: dans les longs côtés, une ou deux assises de pierres; à l'intérieur, de la terre; hauteur conservée sur les deux longs côtés, env. 0.25.

Voici le dénombrement des quelques objets trouvés dans les différentes parties de la place:

1. *Bombylios* korinth., comme pl. 33, p. 2; l'embouchure manque. — 2. Deux fragments de la panse d'une coupe jaune et noire. — 3. Fragments d'une grande coupe jaune et brune, comme pl. 27, 18 et 20. — 4. Fragments d'une autre coupe appartenant à la même catégorie. — 5. Fragments de la panse d'une oinochoé kamiréenne; autour de la panse, comme dans pl. 24,5, large bande de couleur rouge brun. — 6. (Pl. 17,8). Fragment d'une assiette creuse (ou d'une coupe large?) kamiréenne, de travail ordinaire. Rebord horizontal, de 2 cm. de largeur. Terre brun gris, devenue, par la cuisson, rose dans les faces extérieure et intérieure du vase. Pas d'engobe. Peinture rougeâtre. Sur la face extérieure de la cuvette, cercles espacés. Sur la tranche du rebord, groupe de raies

¹⁾ V. Larfeld, *Handb. d. griech. Epigraphik*, I, Tf. III.

verticales. Pour le reste du décor, voir le dessin. — 7. Huit fragments d'une grande oinochoé de style chypriote (?). Terre claire, rougeâtre. Enduit blanc jaunâtre, à l'extérieur. Groupes, grands et petits, de cercles concentriques larges ou assez minces, dont quelques-uns sont de couleur chocolat, d'autres, plus rares, de couleur jaune ou rouge. —

Pour le grand skyphos figuré pl. 25,5, je renvoie au chapitre des vases trouvés dans les maisons.

Dans la pièce I, 42:

1. A l'angle N., grande jarre (amphore) maintenue debout sur le sol, dans l'antiquité, par des pierres placées autour du pied et de la partie basse de la panse. Cassée de telle sorte que nous n'avons pu la reconstituer. Le col avec l'embouchure et des parties de la panse sont figurés pl. 22,2. Diam. sur le plat de l'embouchure 0.572; sur l'embouchure même 0.39. Le plat de l'embouchure (fig. 30), un peu convexe, est muni d'un bourrelet sur le bord intérieur. Les deux anses verticales, assez courtes, de 0.05 de largeur, sont de section rectangulaire; la face extérieure, seule, est convexe. A l'attache supérieure des anses, petite saillie, des deux côtés de la jarre. Terre



Fig. 30.

grossière, de couleur brun gris; épaisseur des parois dans le col 0.013—4. Pas de peinture. Tout autour du col, quatre zones horizontales, estampées, portant ces motifs d'ornement en relief: 1^{ère} zone d'en haut, série de doubles spirales debout, reliées par des traits obliques; 2^{ème} z., série d'arêtes de poisson; 3^{ème} z., comme 1^{ère}, et 4^{ème} comme 2^{ème}. Toute cette décoration du col a été appliquée, à l'aide de cylindres, avant que les anses eussent été attachées. Sur la face extérieure des anses, série verticale d'arêtes de poisson. Le reste de la jarre, sans décor.

2. Fragments d'une amphore assez grande, de forme élancée, à deux anses verticales; comme *Naukratis*, I, pl. XVI, 4. Terre grise; peinture noire partout à l'extérieur.

3. Partie inférieure d'une coupe très simple.

Pièce I, 43. 1. Grande jarre (amphore), cassée. La partie supérieure se trouve figurée pl. 22,1. Forme, dimensions, terre et technique pareilles à celles de la jarre décrite plus haut (pièce 42). Diam. sur le plat de l'emb., 0.565, sur l'embouchure même 0.38: Plat de l'emb., comme fig. 30. Ép. des parois dans le col 0.008. Anses de section à peu près ronde. Sur le col, des deux côtés de la jarre, trois zones horizontales, en creux, portant ces motifs d'ornementation, en relief: 1^{ère} zone d'en haut, plus large que les autres, série de triples spirales alternant avec des arêtes de poisson ou bien avec des groupes de raies horizontales superposées en échelles. Chaque matrice contenait: échelle, triple spirale, arêtes de poisson, triple spirale, arêtes de poisson, triple spirale. 2^{ème} et 3^{ème} z., tresse; au-dessus et au-dessous de ces tresses, ligne en relief. Sur la face extérieure des anses, tresse pareille,

verticale, encadrée à droite et à gauche d'une ligne en creux.

2. Petit bassin, de forme irrégulièrement rectangulaire, d'un calcaire gris blanc. Fig. 31, a. Long. max. 0.52; larg. max. 0.315; haut. 0.11; La partie rectangulaire creusée dans la face supérieure a 0.02 de profondeur seulement. Travail peu soigné.

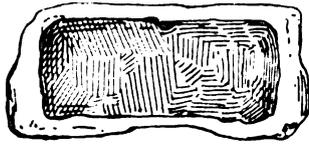


Fig. 31 a.

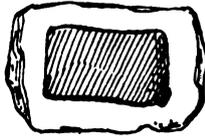


Fig. 31 b.

3. Autre bassin pareil, plus petit. Fig. 31, b. Long. max. c. 335; larg. max. 0.24; haut. 0.078. Le creux a 0.025 de profondeur.

4. (Pl. 23, 13, a, b). Lampe à suspendre, en calcaire grisâtre, dur (sidéropetra). Long. max. 0.144; larg. max. 0.108; haut. max. 0.055. Dans la face supérieure, creux de 0.018 de profondeur, avec bec. Dans la circonférence, trois trous pour suspension. La face supérieure seule est assez régulière.

Plusieurs fragments de coupes à boire, à rebord.

Auprès de la construction rectangulaire située en face de la maison:

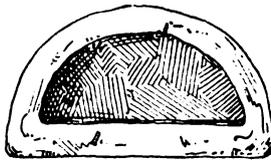


Fig. 32.

1. Petit bassin de forme demi-circulaire, en poros. Fig. 32. Long. 0.46; larg. 0.26; haut. 0.20. Le rebord a 0.12 de haut et 0.04—6 de large.

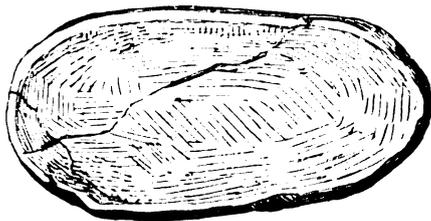


Fig. 33 a—b.

2. Pierre, d'un calcaire assez dur. Fig. 33, a (face supérieure) et b (profil). Long. 0.34; larg. env. 0.175;

haut. env. 0.08. Vue d'en haut, la pierre est de forme ovale; sa face supérieure, régulièrement taillée mais peu lisse, est concave. Le reste de la pierre est peu taillé. Il est probable que cette pierre devait être un instrument de travail d'un artisan quelconque.

3. Cuvette fragmentaire, non décorée, de forme et de travail grossiers, à deux anses horizontales, pareille à celle de la pl. 23,2; seulement les anses présentent une forme particulière rappelant celle de la coupe béotienne (?) pl. 20,4.

Le quartier des maisons.

A. Les pièces d'habitation.

Voici le plan adopté par ceux qui ont présidé à la fondation de Vroulia: Une longue série de pièces (marquée I sur la carte) est disposée le long de la face intérieure du mur d'enceinte de telle manière que ce mur leur sert à toutes de mur de fond et qu'elles ont entre elles un mur mitoyen. Une autre file (II), beaucoup plus courte, de pièces construites selon les mêmes principes de régularité et d'économie, est placée, à quelque distance et parallèlement, sur le plateau de l'intérieur; le mur commun auquel les pièces de cette file sont adossées, est de moitié moins épais que le mur d'enceinte.

Une disposition semblable à celle qu'on a donnée aux maisons de Vroulia, se trouve dans la ville sub-mycénienne VII, 1 de Troie, antérieure de deux ou trois siècles à Vroulia: une série de maisons, ayant les murs latéraux mitoyens, est adossée à la face intérieure du mur d'enceinte, tandis que d'autres maisons, séparées de celles-là par une voie, se groupent sur le plateau au centre de la ville. A Troie, le type et les dimensions des maisons sont aussi à peu près les mêmes qu'à Vroulia¹⁾; mais à Vroulia les séries de maisons, au lieu d'être concentriques comme à Troie, sont rectilignes; en outre tout est plus régulier, le principe de l'alignement ayant été appliqué rigoureusement par les fondateurs de Vroulia.

La manière de bâtir employée pour les maisons est la même que dans les autres constructions de Vroulia: murs en briques crues reposant sur des soubassements en moellons bruts d'assez faibles dimensions pour la plupart et liés par un mortier de boue. La partie inférieure des murs de soubassement est quelquefois taillée dans le roc; dans les montants de porte il y a souvent des pierres carrées de poros ou de ce calcaire tendre, blanchâtre que nous avons déjà rencontré plusieurs fois. Aujourd'hui les soubassements d'env. 0.47—0.52 (ou rarement davantage) d'épaisseur et de 0.40—0.85 de hauteur seuls subsistent. La masse des briques crues, dissoutes et tombées, recouvrait, avant les fouilles, les soubassements et l'intérieur des maisons.

Les pièces de forme carrée ou rectangulaire, adossées au mur de fond commun, constituent l'élément principal des maisons. Nous les appellerons dans la suite

¹⁾ Dörpfeld, *Troja u. Ilion*, pl. 6 et tome I, figg. 70—72. Pour le type des maisons, voy. Dörpfeld, *ibd.*, tome I, p. 184.

pièces intérieures ou principales. La série I en contient maintenant trente neuf et demie, celle par laquelle la série commence en bas (au S. E.) n'étant conservée qu'à moitié. L'autre série (II) en comprend aujourd'hui dix; ici aussi la partie inférieure de la série est mal conservée.

Les dimensions de ces pièces ne varient pas beaucoup d'une pièce à l'autre. En moyenne, la longueur, du mur de fond au mur de devant, est d'environ 3.50; la largeur de 3.90. La plus grande longueur (pièce I, 15) est 4.28, la plus petite (I, 16) 2.70. La plus grande largeur (I, 32) 5.22; la largeur min. (I, 31) 2.70.

Il n'y a pas aujourd'hui de traces de portes et il n'y a, presque certainement, jamais eu de portes dans le mur de fond des deux séries I et II dont l'un est constitué par le mur d'enceinte. Il n'y en a pas non plus de traces dans les murs latéraux, ce qui est plus curieux. Pour ce qui est du mur de devant, parmi les trente-sept pièces appartenant à la série I, vingt d'entre elles y ont une porte, au niveau du sol, tandis que dix n'en ont pas et n'en ont jamais eu, et que pour les sept qui restent l'état actuel des ruines ne nous permet pas d'affirmer s'il y en a eu ou non. Parmi les neuf pièces de la série II, trois ont une porte, tandis que trois n'en ont pas et que pour les trois autres la question reste indécise.

Parmi les 49 pièces des deux séries, il y en a donc treize, au moins, qui n'ont pas eu de porte, au niveau du sol¹⁾. Ces pièces étaient-elles des magasins? Je rappellerai qu'un magasin était situé au rez-de-chaussée de la tour sans avoir eu non plus de porte. Nous avons supposé qu'on y entraient en descendant du premier étage par un trou ménagé au plafond et par un escalier (p. 93). Comme nous n'avons aucune raison de croire que les maisons avaient, elles aussi, un premier étage, il faut peut-être supposer qu'on accédait aux pièces fermées par des escaliers et des portes percées dans la partie haute des murs latéraux ou des murs de devant.

Pour mieux faire connaître les pièces adossées au mur de fond, voici encore, dans la fig. 34, le plan des pièces I, 1, 2 et 3. Le terrain s'incline ici du N.O. au S.E. de telle façon que dans la pièce 3 le niveau du sol est env. 0.40 plus haut que dans la pièce 2, et dans la pièce 2 le niveau est dans la même proportion plus haut que dans I. Par conséquent, dans les différentes pièces les deux faces de chaque mur de soubassement présentent, au-dessus du sol régularisé des pièces, des différences notables de hauteur. Ainsi le mur entre les pièces 3 et 2 présente vers la pièce 3 une hauteur de 0.40, tandis que du côté de la pièce 2 il a 0.80—0.85. La pièce 3 est munie d'une porte régulière. La pièce 2 n'en a pas aujourd'hui; elle a pu en avoir à l'angle sud, très en ruines aujourd'hui, où il reste seulement, au-dessous du niveau du sol, quelques pierres brutes²⁾. La place d'une porte, à cet endroit, à l'angle de la pièce, serait cependant très anormale. Devant cette pièce 2 le roc forme un large creux de 0.35 à 0.80 de profondeur. La plus grande partie des murs délimitant

la pièce 1 est détruite. On peut même à la rigueur se demander s'il y a jamais eu une pièce à cet endroit.

Les pièces dont le mur de devant est percé d'une porte, sont très souvent précédées d'une chambre généralement petite. Nous supposons même qu'elles l'étaient toujours. Ayant remarqué que dans la partie supérieure, la mieux conservée du quartier des maisons, les pièces à porte ont toutes cette sorte de chambre, nous avons de nouveau examiné les maisons de la partie basse et nous y avons quelquefois (par ex. devant la pièce I, 3) trouvé des traces qui permettent de croire à l'existence de cette chambre, là aussi.

Ces pièces antérieures ont toujours la largeur des pièces qu'elles précèdent. La longueur varie; très souvent elle est d'un tiers ou de la moitié de celle des pièces principales, postérieures; quelquefois elle atteint presque — ou dépasse même — celle de ces pièces.

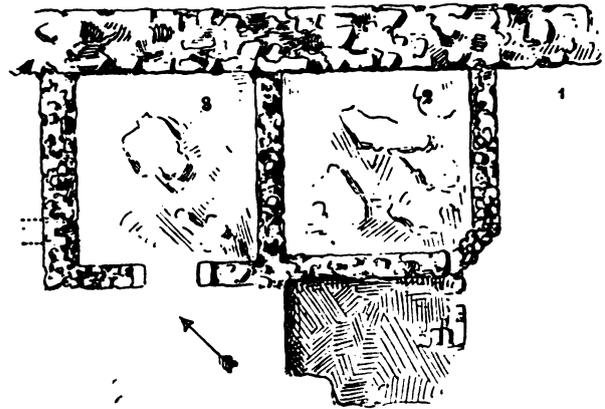


Fig. 34.

Lorsque, à Vroulia, nous remarquâmes pour la première fois ces pièces antérieures, nous nous attendions avec certitude à trouver toujours une porte dans leur mur de devant, porte qui aurait constitué l'entrée principale et qui aurait été particulièrement bien construite. Il n'en fut pas ainsi. Après que Vroulia eut été abandonnée par ses habitants, on est venu enlever les bonnes pierres et les dalles placées dans les portes et dans le sol des pièces. Il paraît que cette destruction, comme il est naturel, a surtout atteint les portes extérieures des maisons. Nous n'avons reconnu avec certitude que la porte de la pièce antérieure de I, 22; des parties des pierres carrées, en calcaire, constituant dans le soubassement les jambages de cette porte, subsistent encore. Il y avait peut-être encore des traces des portes des pièces antérieures de I, 23 et 40.

La figure ci-contre (fig. 35) donne le plan de deux de ces maisons, I, 22 et 23, deux des mieux conservées de Vroulia. Dans l'une et l'autre, la largeur et la profondeur totale des maisons sont à peu près les mêmes; mais les dimensions des deux pièces dont se compose chaque maison, diffèrent d'une maison à l'autre; ainsi, dans I, 22 la pièce antérieure est grande, plus grande que d'ordinaire à Vroulia, tandis que celle de I, 23 présente les dimensions ordinaires. Nous reviendrons plus loin, à propos de certains détails, à ces maisons.

¹⁾ Dans Troie VII, 1 il y a une pièce semblable (o chez Dörpfeld, l. c., fig. 72) sans porte au niveau du sol. Dörpfeld y trouva six pithoi.

²⁾ Tout le mur S.E. de la pièce 2 est très bas aujourd'hui.

Nous avons été assez intrigués en rencontrant à Vroulia quelques cas où il n'y a pas et où il n'y a jamais eu de porte, au niveau du sol, dans le mur de devant des pièces antérieures. C'est le cas pour I, 18; 35; 36, et probablement aussi pour I, 11. Comment entraient-on dans ces maisons? L'état de conservation de ces pièces antérieures ne nous a pas permis de résoudre ce petit problème.

Devant les maisons I, 35; 36, et 37, dans la partie supérieure du quartier, on voit des restes de longs murs délimitant à droite et à gauche le terrain situé devant ces maisons et appartenant aux mêmes propriétaires. Ces murs ont ici une dizaine de mètres de longueur. Dans l'un de ces murs on remarque une porte. Des restes de longs murs semblables, moins bien conservés, se voient dans la partie inférieure du quartier. Quelques-uns d'entre

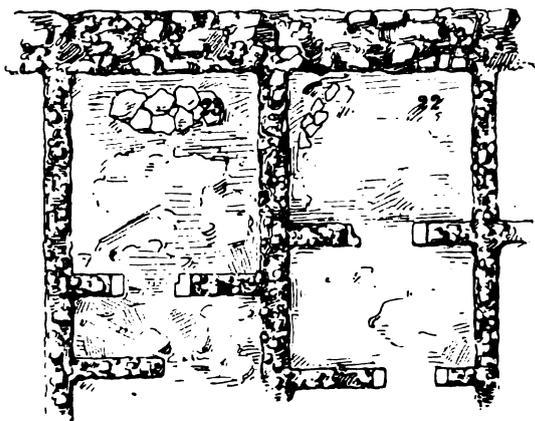


Fig. 35.

eux n'étaient peut-être que des murs de soutènement nécessités par la pente du terrain.

Le *toit* des maisons était probablement constitué par une terrasse, en argile, semblable à celles qu'on rencontre toujours en Orient. Ce qui semble confirmer cette supposition, c'est que nous avons rencontré sur le sol, en plusieurs endroits, une certaine quantité de cette argile particulière, généralement assez claire («batalia») dont on se sert aujourd'hui en Orient — à Rhodes comme ailleurs — pour les toits en terrasse des maisons.

Sol. On voit le roc dans le sol de presque toutes les pièces intérieures. Les constructeurs des maisons en ont généralement égalisé la surface et l'ont rendue aussi horizontale que possible; dans les parties basses, au-dessous du niveau, on a mis de la terre. Assez souvent, par ex. dans les pièces d'ordre secondaire, on s'est probablement contenté de ce sol nu. Ailleurs on a placé, au-dessus, un dallage en plaques dont il subsiste encore des restes dans quatre pièces (I, 23; 32; 34; II, 4); toutes les quatre sont des pièces principales présentant une porte d'entrée régulière. Dans I, 32 il restait encore deux plaques; la couche de terre, d'ép. 0.06, entre celles-ci et le roc contenait des fragments de vases grossiers; le dallage était donc postérieur d'un certain temps à la construction de la maison. Dans I, 23 il subsiste un certain nombre de plaques (v. fig. 35), les autres ayant disparu. Ce sont des plaques d'un calcaire bleu gris, d'épaisseur (0.03—5)

et de dimensions différentes et, dans la section horizontale, de forme polygonale; entre les plaques et le roc égalisé, il y a une mince couche de terre. Dans II, 4, nous avons trouvé, encore en place, dans la partie postérieure de la pièce, une demi-douzaine de dalles de forme polygonale.

Ailleurs, il y a probablement eu, au-dessus du roc, un sol composé de petits galets et de terre; il subsiste des restes d'un sol de cette composition dans I, 15 près de la porte régulière que cette pièce présente aussi.

Ailleurs enfin on voit bien qu'il y a eu, au-dessus du roc, un sol spécial; mais nous ne pouvons déterminer de quoi ce sol était fait. Ainsi, dans la pièce postérieure, de I, 18, le mur S.O. se rétrécit à quelques centimètres au-dessus du roc égalisé, c. à d. à l'endroit où le sol spécial était placé; il en est de même dans II, 3. C'est à ces retraits du mur qu'on reconnaît généralement et l'existence, autrefois, d'un sol spécial et le niveau auquel celui-ci avait été placé.



Fig. 36.

Nous avons remarqué à Vroulia que toutes les pièces où nous avons trouvé des traces d'un sol particulier, sont munies d'une porte régulière.

Quant aux pièces antérieures nous n'y avons jamais rencontré de dalles. Nous avons encore remarqué que, dans ces pièces, le niveau du roc est généralement plus élevé que celui des pièces postérieures. Dans la pièce antérieure de I, 40, le sol est constitué par de petits galets enfoncés dans la surface du calcaire tendre.

Nulle part nous n'avons trouvé de traces d'un revêtement quelconque (stuc; chaux) dont les murs auraient été recouverts, ni à l'extérieur ni à l'intérieur des maisons, ni dans les pièces principales, à porte, ni dans les autres. Il en est donc de même pour les maisons que pour la tour et pour la chapelle.

Portes. Les portes ont généralement 1.03—1.05 de largeur, la plus étroite (I, 32) ayant 0.96; la plus large 1.11; celle de la pièce antérieure de I, 22 (fig. 35), 1.08. Quelquefois la porte d'entrée des pièces postérieures est encore assez bien conservée; c'est par ex. le cas pour celle de la pièce I, 3 (fig. 34).

Cette porte, percée à peu près au milieu du mur, a 1.11 de largeur. Le seuil est formé par quelques pierres brutes de forme plate et par de la terre. Dans chaque jambage, il y a actuellement une plaque carrée de poros, régulièrement taillée et placée debout sur quelques pierres brutes qui lui servent de fondement. Les plaques ont

0.20 de hauteur, 0.45—0.46 de largeur (= l'épaisseur du mur) et 0.19—0.20 d'épaisseur. Comme la partie du soubassement située à la gauche de celui qui entre a, vers l'angle ouest de la pièce, 0.35 de hauteur, il semble probable que les jambages en poros étaient autrefois plus hauts de manière à avoir la même hauteur que le soubassement en pierres brutes du mur. La disposition a probablement été la même que dans le jambage gauche, seul conservé, de la pièce avoisinante 6, dont voici l'élévation: Fig. 36.

Ce jambage de porte est celui qui est le mieux conservé à Vroulia. La plaque *a* debout et les deux autres *b* et *c* placées horizontalement sont en poros. La terminaison régulière, horizontale, de la partie figurée du mur est évidemment celle de tout le soubassement, dont la hauteur, par conséquent, en cet endroit était de 0.67. Au-dessus était le mur en briques crues; rien n'indique que dans cette partie supérieure il y ait eu des jambages en bois; s'il y en avait eu, la face supérieure de la plaque *a*

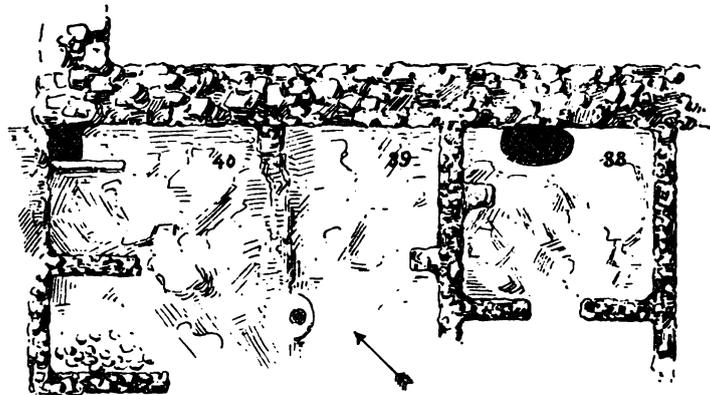


Fig. 37.

aurait porté des enfoncements destinés à recevoir le bout de ces poutrelles. Mais il y a très probablement eu des pièces en bois servant de linteau.

L'autre jambage de la porte est très endommagé; on voit seulement que de ce côté de la porte il y avait en bas une pierre ou une plaque dressée de ce calcaire blanchâtre qui constitue le roc de Vroulia. Ailleurs aussi à Vroulia on a souvent employé, dans les jambages des portes, des plaques de ce calcaire.

Quelquefois la porte ne se trouve pas au milieu du mur, mais plus ou moins rapprochée de l'un des angles. Ainsi dans I, 15 le mur à gauche de la porte a 1.06 de longueur, tandis que celui à droite, incomplètement conservé, a eu 1.86. Cf. aussi fig. 35.

Nous ne savons si on avait l'habitude de fermer les portes des pièces postérieures, et dans l'affirmative, si on les fermait par des tentures ou par des portes en bois. Nous n'avons nulle part rencontré de pivots ni de pierres à trou destinés à recevoir ces pivots. Il y avait donc plutôt des tentures. Seulement dans la pièce postérieure de I, 23 (voir fig. 35) la pierre de poros du jambage droit de la porte présente une feuillure qui semble indiquer qu'il y avait une porte en bois, s'ouvrant au dedans et dont le battant, lorsque la porte se fermait, venait s'appliquer contre la feuillure.

Deux fosses. Dans deux maisons appartenant à la

partie supérieure de la série I (I, 38 et 40) et très voisines l'une de l'autre, nous avons trouvé une fosse creusée au fond de la pièce principale. Ces deux fosses, peut-être surtout l'une d'elles, présentent un certain intérêt. Nous donnons dans la figure 37 le plan de ces deux maisons et de celle qui les sépare.

De ces maisons, l'une (I, 38) consiste en une pièce principale de 3.50 (N.E.—S.O.) sur 3.88, précédée d'une pièce antérieure aujourd'hui très en ruines. A l'angle N. de la pièce principale, se trouve une petite niche limitée au N.E. par le mur de forteresse, au N.O. par le mur de la pièce et au S.O. par un bloc bas de forme carrée qu'on a laissé, lorsqu'on coupa le roc du sol pour égaliser la surface. Près de cette niche se trouve une grande fosse (fig. 38) creusée dans le roc du sol. Nous l'avons trouvée remplie de terre. Cette fosse se compose de deux parties: 1, une fraction antérieure par laquelle on descend, de forme ovale dans sa section horizontale,

et de 1.45 de longueur sur 0.70 de largeur et de 0.98 de profondeur; 2, une fraction postérieure principale, creusée sous le mur de forteresse, de forme semblable, et de 1.75 de longueur sur 0.90 de largeur et 0.95 de hauteur. Sur la limite entre ces deux fractions, série de pierres brutes. — Voici ce que nous avons trouvé et remarqué au fond de cette fraction postérieure:

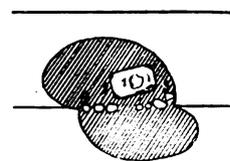


Fig. 38.

1. *Pierre plate*, marquée 1 dans la figure, rectangulaire; la face supérieure, polie est un peu concave. Dimensions de la pierre: 0.61 × 0.38 × 0.18 env. Sur la pierre, petite pierre. Au-dessous de la grande pierre, fragment d'une cuvette (lékané) peinte en rouge.

2. *Auprès de cette pierre*, à l'endroit marqué 2, *pot* (chytra) de travail grossier, à pied annulaire. Dans la chytra, terre, sans autre chose apparente. Sous la chytra, molaire d'une chèvre (ou d'une brebis?).

3. *Petit emplacement ayant servi pour des sacrifices* (?), marqué 3 dans la figure. Nous y avons trouvé du charbon

et de la terre noire, brûlée. Tout auprès, fragment d'une seconde chytra ordinaire.

4. Autre *emplacement à sacrifices*, marqué 4, avec de la terre brûlée, mais sans charbon.

Maisons I, 39 et 40. Ces deux maisons sont si mal conservées que nous avons même d'abord eu des doutes s'il y avait eu là une ou deux maisons. Dans I, 39 on voit dans le sol, auprès du mur séparant cette maison de I, 40, un petit enfoncement creusé dans la surface du roc et destiné à recevoir le pied d'un pithos assez grand, placé debout. Nous avons trouvé, tout près, les fragments de ce pithos qui était sans décor. Dans l'angle N. de I, 40, grand trou rectangulaire (v. fig. 39), creusé, dont l'approche du côté S.O. était défendue par une basse balustrade en calcaire blanc, de 1.57 de longueur. Par ce trou on descendait dans une fosse s'enfonçant sous le mur de forteresse. Nous en avons trouvé l'entrée imparfaitement fermée par quelques grosses pierres. Les dimensions de la fosse sont env. 1.40 de longueur sur

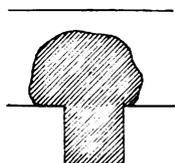


Fig. 39.

0.80 de largeur et 0.92 de hauteur. La fosse était, lorsque nous l'avons ouverte, remplie de terre qui semblait s'être introduite avec l'eau des pluies; il paraît donc que la fosse était vide, lorsque les habitants quittèrent pour la dernière fois la maison. Dans la fosse nous n'avons recueilli que les fragments d'une écuelle de travail grossier. En nettoyant le sol de la pièce principale de la maison nous y avons trouvé, près de l'angle N. et du trou rectangulaire, des traces de feu.

On voit que ces deux fosses n'appartiennent pas à cette catégorie de fosses que M. v. Stern a rencontrées à Bérézanj et qui servaient à recevoir les détritiques des maisons. Après avoir ouvert celle de I, 38 et en avoir examiné l'intérieur, nous avons cru que c'était une fosse creusée lors de la fondation de Vroulia pour servir à la consécration de toute la cité et surtout du mur de forteresse; on sait qu'il y a lieu de croire qu'à ces rites de fondation on déposait des chytres avec des offrandes¹⁾. La trouvaille de la seconde fosse, grande et presque vide, nous a fait un peu douter de la justesse de notre hypothèse. Mais nous croyons pouvoir tenir pour presque certain que la fosse de I, 38, peut-être aussi celle de I, 40, a servi à l'accomplissement de rites. Ces rites ont pu être renouvelés de temps en temps. L'endroit où ces fosses se trouvent, — toutes les deux au point culminant du quartier des maisons, et l'une d'elles à l'angle même où ce quartier commence — cadrerait bien avec cette supposition. Les maisons où elles se trouvent, ont-elles eu un caractère sacré? Nous ne saurions répondre à cette question. Les autres trouvailles que nous y avons faites, n'étaient pas

¹⁾ Hock, *Griech. Weihgeschenke*, p. 76 sq.

particulièrement remarquables. Il y avait une certaine quantité de fragments de gros vases, l'oinoché kamiréenne figurée pl. 24, 5 et, dans la pièce antérieure de I, 40, les fragments d'un de ces récipients cylindriques dont nous avons parlé plus haut (p. 94).

Voici encore quelques détails à signaler dans l'aménagement des maisons:

I, 20. Au milieu du mur de fond, à une trentaine de centimètres au-dessus du sol, petite *niche* (actuellement *θυρίς*), rectangulaire, de 0.47 de haut sur 0.54 de large et 0.46 de profondeur. Une plaque, placée dans l'ouverture, fermait incomplètement la niche. A l'intérieur, grand fragment d'un de ces récipients (?) ronds, en argile rouge, dont nous avons trouvé un exemplaire, *in situ* ou à peu près, dans la petite pièce du rez-de-chaussée de la tour (p. 94), et dont je citerai plus loin des fragments trouvés ailleurs dans le quartier des maisons. Vers le fond de la niche, coupe à rebord (pl. 27, 15), fragmentée, de 0.19 de diamètre, appartenant à la catégorie de coupes fréquente dans la nécropole¹⁾.

Dans les pièces principales des maisons nous avons trouvé un grand nombre de vases peints et d'autres vases de travail ordinaire. Rarement il nous a été possible de reconnaître comment ces vases, gros ou petits, avaient été placés et quel a été l'aménagement de l'intérieur de ces pièces d'habitation.

Parmi les rares cas où il nous a été possible de le faire, je citerai — outre celui des pièces I, 42 et I, 43 déjà mentionnées — ceux qui suivent:

I, 13. A l'angle ouest, chytra à une anse, soutenue par des pierres. Auprès de la chytra, coupe à boire, brisée; cette coupe avait été couverte d'une pierre mince.

I, 22 (fig. 35). A l'angle N. de la pièce, grand fragment, de 0.36 de long sur 0.13 de haut, d'un grand récipient, en argile rouge, semblable aux précités. D'autres fragments du même récipient gisaient à côté. Auprès de ces fragments et au-dessous, des débris de gros vases sans décor; tout près aussi, une série de moellons. Il nous a paru certain que le récipient, placé autrefois sur quelque piédestal en bois, a dû tomber sur ces gros vases et ces pierres, le piédestal s'étant pourri.

Des fragments de récipients pareils étaient dans le sol de la pièce voisine I, 21 et dans celui de la pièce antérieure de I, 40.

I, 25. Dans cette pièce à porte, la partie située auprès du mur N.O. était assez bien conservée. Vers l'angle ouest, auprès du mur, grand pithos non décoré, debout sur le sol. Vers le milieu, à un mètre du mur, une coupe large à pied haut de style kamiréen (pl. 7, 1, en couleurs), quoique brisée en nombreux morceaux était encore *in situ* à l'endroit où on l'avait placée dans l'antiquité. La coupe restait sur une plaque de 0.28 × 0.23 × 0.02. Plus à droite, vers l'angle N. de la pièce, plusieurs fragments d'un récipient, en argile rouge, pareil à ceux cités plus haut, étaient plaqués sur la paroi du mur à 0.37 au-dessus du sol. Ici aussi nous avons conclu que le récipient avait été placé sur un piédestal de cette hauteur. De nombreux fragments de jarres et de plats,

¹⁾ Pour cette catégorie, voir p. 142.

de travail ordinaire, gisaient sur le sol. Au milieu de la pièce, traces de feu qui avait rendu noir le roc du sol sur une circonférence de 0.40—0.50 de diamètre, et quelques scories.

Le propriétaire de cette maison I, 25 — s'il y avait des propriétaires à Vroulia — possédait peut-être aussi la maison voisine I, 26. On voit par la carte que dans la pièce antérieure de cette maison il n'y a pas de porte dans le mur de devant; il paraît donc probable qu'on y entraît par la pièce antérieure de I, 25, ce qui est possible puisque nous n'avons pas trouvé de traces de mur mitoyen entre ces deux pièces antérieures; on doit alors supposer que les deux maisons avaient un seul propriétaire. Nous donnons dans la figure 40 une vue de la partie N.O. de la pièce antérieure de I, 26. Immédiatement à gauche de la porte se trouve une pierre inclinée d'un calcaire dur, étayée à droite et à gauche par d'autres pierres plus petites. La pierre, de 0.22 de hauteur, porte sur sa face supérieure un creux de 0.21 de diamètre sur 0.10 de pro-

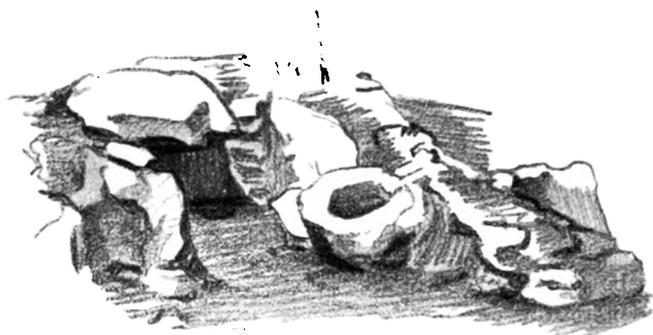


Fig. 40.

fondeur. La pierre et les deux pierres qui l'étayent à droite et à gauche, portent de nombreuses traces de feu; nous avons trouvé tout le creux rempli de cendres, et des cendres remplissaient tout le fond de la pièce, à partir de cette pierre. Une grande pierre couvrait, lorsque nous avons mis la pièce à découvert, une partie de cette extrémité N.O. de la pièce. Ce foyer n'est peut-être qu'un simple foyer domestique; cependant, puisque ailleurs à Vroulia il n'y a pas de foyers construits, nous avons conclu que c'était plutôt un foyer spécial d'artisan.

Dans la pièce antérieure de I, 7, à laquelle on accédait probablement de celle de la maison voisine I, 6, il y avait, au fond au N.O., un petit *bassin* ou peut-être plutôt une *baignoire* pour enfant, en terre cuite, encore en place. Cette baignoire, pl. 23, 14 a (vue d'en haut), b (de profil) et c (coupe du bord), dont la tête était tournée vers le N.O., était étayée par des pierres des deux côtés N.E. et S.E., tandis que du côté N.O. elle s'appuyait contre le mur de la pièce et que le quatrième côté restait libre. Long. max. de la baignoire, 1.01. Larg. au milieu, 0.66; au pied, 0.61. H., au pied, à l'extérieur, 0.146. Ép. des parois, 0.017—0.032 (dans le bord). La forme est celle d'un rectangle arrondi à l'un de ses petits côtés; le fond est légèrement bombé, l'arête supérieure des longs côtés un peu plus incurvée; tandis qu'au pied la paroi est verticale, celle du côté opposé est arrondie. Ce sont ces formes arrondies qui font supposer que nous sommes

ici en présence non d'un bassin d'un usage quelconque, mais d'une baignoire. C'est à peu près la même forme et les mêmes dimensions que présentent d'autres baignoires antiques, seulement dans notre cuve la hauteur du côté du pied est moins élevée. Une partie du fond est détruite et nous ne savons pas s'il y avait un trou d'échappement pour l'eau.

Dans la pièce antérieure de I, 36 il y avait, lorsque nous l'avons fouillée, un grand nombre d'assez grandes pierres constituant, au dire de l'ouvrier chargé de fouiller cette pièce, une sorte de *banquette*. Il en avait enlevé beaucoup ou la plus grande partie, lorsque s'étant ravisé, il a reconstitué ce qu'il avait détruit en partie. C'est dans l'état actuel une banquette d'env. 3 mètre de longueur sur 0.60 de largeur et 0.33 de hauteur, construite de trois assises de grands galets mêlés de quelques plaques. Du côté N.O. la banquette est terminée par une grande

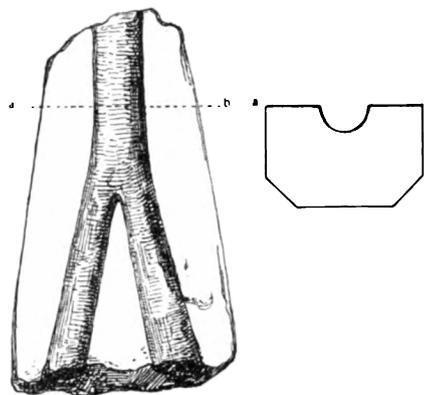


Fig. 41.

plaque en calcaire, dressée verticalement et dont le sommet est à 0.35 au-dessus de la banquette.

Nous avons figuré, pl. 23, sous trois aspects (10 a, 10 b et 10 c), une pierre trouvée dans la pièce I, 4. Voici la description de cette *pierre* curieuse: Calcaire; long. max. conservée 0.255 (la pointe manque); larg. max. du côté opposé à la pointe, 0.155; haut. 0.085. Le long des deux côtés, rayures horizontales de 0.01 environ de profondeur. Cette rayure ne se trouve pas sur la face opposée à la pointe. Sur la face supérieure, trou circulaire, creusé régulièrement, de 0.07 de diamètre et de 0.01 de profondeur. En examinant la circonférence de ce trou, on voit que les parois de la moitié supérieure de ce trou sont usées par le frottement d'un objet qui y avait été introduit et qui peut-être même y aurait tourné.

Une autre pierre de forme semblable, mais de dimensions plus petites (l. 0.24; larg. max. 0.185, min. 0.08; ép. 0.078), fut trouvée dans la chapelle. Dans cette pierre aussi rayure (larg. 0.012; prof. 0.003) sur les deux faces extérieures, mais pas de trou dans la face supérieure. — Dans les deux pierres, travail assez régulier.

La destination de ces deux pierres reste inconnue.

La figure 41 représente une pierre trouvée dans la pièce I, 35. Abîmée des deux côtés courts. Calcaire; long. cons. 0.38; larg. 0.135—0.220; haut. 0.10. Dans la face supérieure, une rigole de 0.055 de largeur et de 0.025 de profondeur, se divisant en deux branches vers le milieu

de la pierre. Travail irrégulier. — Cette pierre devait servir à un artisan quelconque, soit à diviser un liquide et à le conduire dans deux directions différentes, soit au contraire à faire converger des liquides venant de deux côtés différents.

Nous avons dit plus haut qu'il n'y avait pas dans les maisons de foyer fixe pour les usages domestiques. On devait donc, pour ces usages, faire du feu ou bien dans des foyers portatifs, ou sur le sol même, soit dans l'intérieur des maisons, puisque nous avons dans quelques pièces relevé sur le sol des traces de feu, soit devant la maison où le vent de la mer activait la combustion.

Nous n'avons pas non plus rencontré à Vroulia de fours à pain, ce qui d'abord a paru extraordinaire aux ouvriers; mais habitués à travailler en Asie Mineure ils ont spontanément trouvé la solution, et c'est la même qui a été déjà indiquée par M. Benndorf dans son article sur le pain dans l'antiquité grecque ¹⁾.

En Asie Mineure, les paysans cuisent leur pain, aplati et rond comme une galette, au-dessus du feu, sur une plaque de métal ou sur un plat de terre cuite. Le pain est cuit successivement des deux côtés. Des pains plus grands, plats et ronds eux aussi, sont cuits dans les cendres où on les laisse une heure environ.

Parmi les pièces d'habitation dont se composent les deux séries (I et II), nous avons distingué ces trois types:

1. Pièces sans porte au niveau du sol, probablement des magasins; ces pièces se trouvent intercalées, sans ordre apparent, entre celles des deux catégories suivantes.

2. Pièces précédées d'une antichambre et munies de deux portes dont l'une conduit du dehors dans l'antichambre, tandis que l'autre réunit l'antichambre et la pièce principale.

3. Quelques pièces semblables à celles de la catégorie précédente (2.), mais sans porte percée dans le mur de devant de l'antichambre.

Nous avons aussi dit que, pour les dimensions, les pièces principales varient souvent entre elles et qu'il en est de même pour les antichambres.

Malgré le caractère militaire que semble présenter Vroulia, et malgré toute la régularité de son plan, le quartier des maisons de Vroulia n'offre donc pas la monotonie d'une caserne composée de séries de chambres uniformes. Il apparaît que les autorités qui ont présidé à la fondation de Vroulia, se sont contentées de tracer les grandes lignes de l'établissement et de construire le mur de forteresse et la tour, peut-être aussi les deux sanctuaires, tout en laissant aux habitants une certaine liberté de construire et d'arranger à leur propre gré les maisons qu'ils allaient habiter. C'est ce qui fait supposer que, en dehors de la garnison ²⁾ peu nombreuse installée dans quelques-unes des pièces que nous venons d'étudier, et peut-être aussi dans la tour, il y avait une population civile ou à demi civile composée de quelques hommes avec leurs femmes et leurs enfants. Nous rappelons à ce propos

¹⁾ O. Benndorf, *Allgriech. Brot*, dans *Eranos Vindobonensis*, 1893, p. 373.

²⁾ Pour cette garnison v. plus haut p. 7, p. 52 et p. 90.

que le groupement des tombeaux nous avait fait émettre plus haut (p. 36) cette hypothèse qu'il y avait à Vroulia cinq (ou quatre) familles domiciliées. L'état des ruines ne nous a pas permis de déterminer combien de chambres et de magasins comprenait chacune des différentes maisons que ces familles habitaient.

B. Vases trouvés dans les maisons.

Dans le quartier des maisons, la pièce I, 2 a fourni la plus riche moisson de vases et de débris de vases. C'est même le contenu de cette pièce et la très intéressante chapelle qui nous ont donné l'envie de fouiller toute Vroulia. Après I, 2 la pièce principale de I, 32 est celle qui nous a fourni le plus de poteries. Pour faire voir, en une vue d'ensemble, ce que, vers la fin de l'existence de Vroulia, ces deux pièces contenaient en fait de poteries et que les habitants n'ont pas emportées en déménageant, j'en donnerai ci-dessous une liste succincte. L'abondance des vases laisserait même supposer que les propriétaires de ces deux maisons, notamment celui de I, 2, faisaient le commerce de la poterie.

I, 2. 1, Oinochoé kamiréenne (pl. 16, 1). 2—5, Fragments de cinq coupes larges kamiréennes, de style ancien. 6, Coupe kamiréenne, de forme semblable, mais de style plus avancé (pl. 5, 1). 7—8, Fragments de deux coupes de forme semblable, en terre grise. 9, Fragment d'une oinochoé brun noir (pl. 26, 15). 10, Fragment d'une coupe à boire, vroulienne. 11—14, Fragments d'autres coupes à boire, de styles différents. 15, Fragments d'un grand skyphos, probablement à rosettes pointillées. 16, Petit lékythos, jaune, non décoré. 17, Fragment d'une oinochoé chypriote, décorée de groupes de cercles concentriques. 18, Fragments d'une oinochoé à col et embouchure cylindriques enduite d'engobe grisâtre et décorée de cercles en peinture brun noir. 19—24, Fragments d'amphores, d'oinochoés, d'une large cuvette à anses verticales (cf. pour la forme pl. 27, 9) et d'autres vases, plus ou moins gros, en terre rouge, enduits d'engobe grisâtre et décorés de simples cercles en peinture brun noir ¹⁾. 25—28, Lampes fragmentaires. Enfin, un certain nombre de fragments de gros vases sans décor.

I, 32. 1, Fragments d'une oinochoé de style kamiréen (pl. 24, 8). 2—5, Quatre coupes à boire, vrouliennes, décorées. 6, Coupe à boire, noir brun, appartenant au même centre de fabrication que les nos 2—5. 7, Coupe jaune brun. 8, Skyphos à lotus. 9, Skyphos ou coupe attique. 10, Fragment d'une coupe naukratéenne. 11, Fragments d'une coupe (?) korinthienne. 12, Petite amphore. 13, Oinochoé non décorée. Un certain nombre de gros vases sans décor, et, en fin de liste, 9¹/₂ fusaïoles ou psons, dont un en stéatite.

On trouvera plus loin la description de ces vases et de ces objets ainsi que des autres vases et des autres

¹⁾ C'est seulement dans cette maison-ci que nous avons rencontré cette catégorie de vases assez grands à engobe grisâtre et décorés sur le col et ailleurs de cercles horizontaux larges ou minces en peinture brun noir. Il y avait dans la chapelle des fragments d'un gros vase semblable décoré de cercles horizontaux et verticaux en peinture rouge.

objets trouvés dans les maisons; mais nous les grouperons par catégories d'après les affinités qu'ils ont entre eux, et non d'après les maisons d'où ils proviennent.

I. Situles.

Nous espérons trouver à Vroulia des situles pareilles à celles que M. Petrie avait trouvées à Daphnae en Égypte¹⁾, situles dont la fabrication à Rhodes, ou au Delta par des ouvriers rhodiens, semble très probable²⁾. Nous avons, en effet, recueilli dans différents endroits de la ville — mais pas dans la nécropole — des fragments de vases dont la forme paraît bien avoir été celle de situles; le décor aussi présente des affinités avec celui des situles daphniennes; les dimensions diffèrent.

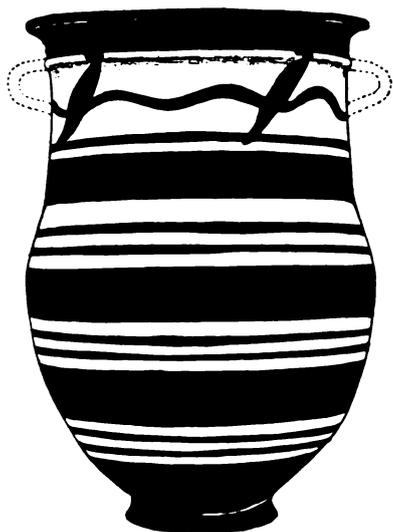


Fig. 42.

Il y a en tout des fragments de cinq exemplaires:

1. Trouvé dans le sanctuaire principal. Voir plus haut p. 105.

2. (Pl. 28, 8). Pièce I, 26. Nombreux fragments dont quelques-uns seulement ont pu être rajustés. L'embouchure manque; les anses aussi et le pied manquent dans cet exemplaire comme dans tous les autres. Épaisseur des parois, 6 mm. Terre fine, rougeâtre, contenant une certaine quantité de mica; bien cuite. Peinture allant du rouge au rouge brun et au brun noir. La décoration était semblable à celle du n° 1: La partie supérieure du col était recouverte de peinture. Plus bas, zone large, réservée en clair; dans la partie supérieure de cette zone, cercle en relief; au milieu de la zone, cercle ondulé, peint; comme dans les autres exemplaires, la zone (et le cercle ondulé) était traversée par une large ligne, sorte de languette, un peu oblique. Il y avait, certainement, comme dans l'exemplaire du sanctuaire principal, tout autour du vase, plusieurs de ces languettes; mais dans aucun des exemplaires trouvés dans les maisons, il n'en reste plus d'une aujourd'hui. Au-dessous de la zone, cercle peint. Toute la partie inférieure conservée

¹⁾ Petrie, *Tanis* II, pl. 25 et pl. 26.

²⁾ *A. M.*, XXIII (1898), p. 51^a (Zahn.)

du vase est décorée de bandes peintes alternant avec des bandes réservées en clair; dans chacune de ces bandes réservées, deux cercles peints.

3. Pièce II, 2. Semblable au n° 2 tant pour la forme que pour la décoration.

4. (Pl. 28, 11). Pièce I, 10. Un seul fragment (partie supérieure du vase) conservé. Terre jaune rouge. Peinture allant du rouge au rouge brun. A l'intérieur, peinture partout dans la partie conservée. Le décor de l'extérieur est très semblable à celui des n°s précédents: même partie supérieure peinte; même cercle en relief; même zone large réservée en clair et décorée, au milieu, d'une ligne ondulée et portant la même languette oblique. Plus bas, série de quatre filets encadrée en haut et en bas d'un cercle un peu plus large. Enfin, bande peinte.

5. (Pl. 28, 9). Pièce I, 22. Plusieurs fragments conservés, dont nous avons figuré le plus grand (partie de la panse). Terre rouge, un peu chocolat; peu de mica. Peinture brun noir, luisante. A l'intérieur, pas de peinture dans les parties conservées. Dans le décor de l'extérieur, des bandes peintes alternent avec des bandes réservées et décorées, chacune, d'un ou de deux cercles étroits.

Dans tous les exemplaires, le travail du potier et du peintre est un peu hâtif.

Les fragments qui permettent le mieux de juger de la forme et des dimensions de ces vases, sont ceux de l'exemplaire de la pièce I, 26. D'après ces fragments, la hauteur de cet exemplaire a été, sans le pied, d'env. 0.25 et avec un pied bas annulaire, comme dans les situles de Daphnae, env. 0.26. Les autres exemplaires ne diffèrent pas beaucoup de celui-ci pour les dimensions. Les situles de Vroulia auraient donc été de moitié plus petites que celles de Daphnae, qui ont environ un $\frac{1}{2}$ mètre de hauteur.

Notre fig. 42 représente la situle n° 2 (pièce I, 26) telle que nous avons cru pouvoir la reconstituer.

Les situles de Vroulia sont de forme cylindrique, à embouchure large et munie d'un plat horizontal, à col à peu près vertical, un peu rétréci, et à panse fortement rétrécie vers le pied. C'est à peu près la forme de celles de Daphnae. Seulement, le plus grand diamètre se trouve, à Vroulia, à mi-hauteur du vase, tandis qu'à Daphnae ce diamètre se place beaucoup plus bas. Dans l'un et l'autre cas, il y a un cercle en relief un peu au-dessous de l'embouchure.

Pour ce qui est du décor, le col présente à Vroulia comme à Daphnae une zone réservée, tandis que la panse est décorée d'une alternance de bandes peintes et de bandes réservées en clair et souvent ornées de quelques filets peints.

A Vroulia tout est simple; il n'y a pas de représentations figurées, pas d'incisions ni de couleurs de retouche. Le décor de la zone — ligne ondulée avec des raies transversales — est très monotone. Le fait que tous les exemplaires se ressemblent étroitement semble prouver que ce sont des produits d'un atelier local, rhodien.

II. Fragment d'un grand cratère noir; pl. 26, 10.

Ce vase appartient à une catégorie de cratères que jusqu'à présent on avait surtout, je crois même

exclusivement, trouvés en Italie. On a bien vu que ces cratères présentent les caractères d'une fabrication ionienne; encore restait-il à savoir s'ils avaient été fabriqués dans la Grèce orientale ou en Italie par des ouvriers grecs. Voir pour cette catégorie Max. Mayer, *Röm. M.*, 1897, p. 229—32, fig. 15—17, et Pottier, *Catal.*, II, p. 532 et *Album*, pl. 52, E 690 (et les références que M. P. donne).

A Vroulia nous avons trouvé, dans I, 7, le fragment du rebord, avec un petit morceau de la panse y attaché, d'un seul exemplaire (pl. 26, 10). Le cratère, auquel ce fragment appartenait, ressemblait en tous points aux autres de cette catégorie. Long. max. du fragment, 0.155; h. 0.053. Haut. du rebord, 0.029; ép., en haut, 0.015; en bas, le rebord est refouillé. Terre rouge, sans mica. Peinture noire, assez mate, recouvrant le fragment à l'intérieur et à l'extérieur, sauf sur la face antérieure du rebord. Cette face, réservée en clair, est enduite d'une engobe blanchâtre, picotée de quelques points noirs. Sur cette engobe on a peint en noir un ornement typique pour le rebord de ces cratères: une série de méandres simples (par crochets alternés) encadrée en haut et en bas d'une ligne horizontale.

La présence, à Vroulia, de ce fragment nous aurait étonnés, si nous ne venions pas de trouver à Lindos, dans un amas de débris de poteries ¹⁾, une grande quantité de fragments de ces cratères. Plus tard, j'ai vu aux musées d'Odessa et de Cherson d'autres fragments, provenant de Bérézanj. Toutes ces trouvailles appuient fortement l'hypothèse émise par M. Pottier que ces cratères ont été fabriqués dans la Grèce orientale. Le fait que nous en avons trouvé un fragment à Vroulia, permet d'affirmer que la catégorie est plus ancienne qu'on n'avait cru; elle remonte, au moins, à la première moitié du sixième siècle.

III. Vases kamiréens.

A. Oinochoés.

1. (Pl. 16, 1). Oinochoé fragmentaire, trouvée dans la pièce I, 2. Embouchure trilobée. Anse trifide. Panse assez large (à peu près comme Pottier, *Album*, pl. 12, A 316). H. éval. 0.30 (sans l'anse). Terre rouge, pailletée de mica. Peinture allant du brun noir au noir. Engobe blanche, devenue jaunâtre. Retouches de rouge sur quelques détails des animaux. Sur l'épaule, deux daïms et quatre oies; les daïms, à peau tachetée, marchent la tête levée; pas de cornes normales, mais des pivots, ou des cornes naissantes. Dans la zone d'au-dessous, cinq chèvres sauvages à dr., dont l'une porte la tête levée, tandis que les autres paissent. Pour le reste du décor, voir le dessin.

2. (Pl. 24, 5). Oinochoé, trouvée en fragments dans la pièce I, 39. Une partie du bas de la panse manque; hauteur évaluée 0.242, sans l'anse (0.275 avec l'anse). Diam. max. 0.21—22. Terre rouge brun, un peu grisâtre, avec beaucoup de mica. Engobe blanche, devenue jaunâtre. Peinture rouge brun. Retouches de rouge.

Ce vase, ainsi que les cinq qui suivent, appartient à une catégorie d'oinochoés kamiréennes différente de la catégorie ordinaire tant pour la forme et les dimensions

¹⁾ *A. M.*, XXXI, p. 308.

que pour le décor. V. pour cette catégorie plus bas p. 257 sq. Embouchure trilobée. Anse bifide, décorée de trois groupes de raies transversales. En haut du col, petit cercle plastique. Sur le col, deux cercles peints; un troisième à l'endroit où commence l'épaule. Sur l'épaule, huit rayons suspendus, la pointe en bas. Sur le devant de l'épaule, espace libre occupant la place de deux rayons. Dans cet espace se trouve la partie principale du décor: oie nageant (ou couchée?) à dr., entourée de motifs de remplissage typiques pour ce style. Panse basse, et large surtout dans sa partie inférieure. Sur le haut de la panse, deux larges cercles peints, portant chacun un cercle étroit rouge. Au milieu de la panse, deux cercles peints; tout en bas un troisième.

3. (Fig. 43). Oinochoé, un peu plus haute, du reste très semblable à la précédente; trouvée en fragments dans



Fig. 43.

la pièce I, 15. La partie antérieure de la panse avait souffert, dans l'antiquité, sous l'influence d'un feu violent; des parties manquent. H. év. 0.26 (0.29 avec l'anse). Diam. max. env. 0.21. Terre rouge foncé, avec du mica à petits grains. Engobe blanche, devenue grisâtre. Peinture rouge brun. Retouches de rouge. Pour le décor, v. le dessin; la décoration de l'espace libre de l'épaule avait presque disparu.

4. (Pl. 24, 7^{a-b}). Fragments de l'embouchure (avec deux rotelles), de l'anse, du col et des parties adhérentes de l'épaule d'une oinochoé, trouvée dans la pièce I, 17. Terre et engobe comme dans le n° 1. Peinture très foncée, presque noire. Embouchure trilobée. Anse trifide. Le décor diffère de celui des numéros précédents: la partie antérieure du col porte une tresse, tandis que celle de derrière est peinte en noir. Au-dessous de la tresse, sur l'épaule, série de languettes surmontant l'espace libre plus large ici que d'ordinaire dans ces oinochoés. A. dr. et à g. de l'espace, rayons.

5. Fragments, trouvés dans la pièce I, 21, de l'épaule d'une oinochoé, portant des rayons. Terre rouge. On ne

voit aucun mica ni dans la terre ni dans l'engobe. Travail soigné.

6. Trois ou quatre fragments (pièce I, 18) d'une oinochoé: parties de l'embouchure trilobée et de l'épaule décorée de rayons.

7. Fragments, trouvés dans la pièce I, 26, d'une oinochoé semblable au n° 1 pour la terre, l'engobe, la peinture, les retouches rouges et le décor. Sur le col, trois cercles. Dans l'espace libre de l'épaule, il ne reste que quelques motifs de remplissage. Sur le cercle supérieur de la panse, deux filets rouges. A quelque distance au-dessous des cercles larges, deux cercles étroits sans retouches de rouge.

8, 9 et 10. Fragments d'autres oinochoés kamiréennes trouvés dans les pièces I, 33, II, 3 et II, 4.

11. (Pl. 24, 8^{a-c}). Fragments d'une oinochoé, trouvés dans la pièce I, 32: *a*, fragment de l'embouchure et de la partie supérieure du col; *b*, fragment de l'épaule; *c*, fragm. de l'épaule et de la panse. Terre jaune grisâtre, assez poreuse. Ép. des parois 5 mm. Peinture noire, luisante. Pas d'engobe.

Sur la panse, probablement rayons très hauts; on croit voir encore la pointe d'un de ces rayons. A l'attache de l'épaule, tresse encadrée, en haut et en bas, de deux cercles parallèles. Sur l'épaule, restes d'animaux paisant: oie, à g.; égagre, à g.; égagre à dr., l'oie aussi haute que les chèvres. Motifs de remplissage. Sur le haut du col, espèce de méandre. Embouchure trilobée, peinte en noir.

Cette oinochoé paraît être une variété locale de la céramique kamiréenne. D'une décoration beaucoup moins soignée et correcte que les bons produits de cette céramique, elle a sans doute été fabriquée dans l'un de ces ateliers régionaux qui essayaient d'imiter les ateliers centraux tout en n'en possédant pas l'art. Habitué à travailler dans le style géométrique, ces ateliers régionaux, lorsqu'ils voulaient copier le style kamiréen, le transposaient en style géométrique.

Pour d'autres vases kamiréens provenant de tels ateliers locaux, v. Dümmler, *Fahrh.* VI (1891), p. 296 sq. et le plat (pl. 35) trouvé à Vroulia.

B. Coupes larges à pied haut.

1. (Pl. 17, 7). Nous avons de conservé un fragment de la cuvette. Long. 0.155; larg. 0.145. Forme de la cuvette comme dans pl. 17, 3 et 6 (lèvre arrondie). Terre rouge brique, contenant beaucoup de mica. Engobe blanche, devenue jaunâtre, couvrant l'extérieur et l'intérieur de la cuvette. Peinture allant du rouge brun au brun noir. Retouches de rouge. A l'extérieur, cercles espacés, comme d'ordinaire. Le décor de l'intérieur présente cette particularité qu'il y a, au lieu d'une zone, deux zones parallèles, dont l'extérieure est plus large que l'autre; comme dans Br. M. A 700 (notre fig. 125) et Bibl. Nat. 156 (n° 7 chez Ridder; notre fig. 124). Pour le décor des zones, voir le dessin.

2. Fragm. de la cuvette d'une coupe semblable, à une zone. Long. 0.12; larg. 0.08. Parois plus minces que dans le n° 1. Nous avons de conservée une partie du fond

(depuis la rosace jusqu'à la zone) décorée comme dans pl. 17, 3.

3. Pied d'une coupe semblable. Ce pied appartient peut-être au n° suivant.

4. (Pl. 17, 1). Fragments continus et rajustés de la cuvette d'une belle coupe semblable à celle de la chapelle, figurée pl. 17, 2, mais un peu plus grande (diam. 0.36). Forme (à rebord plat), terre, engobe (à l'extérieur et à l'intérieur), peinture et retouches de rouge comme dans celle-ci. Dans le décor on remarque à l'emplacement du méandre, une série de carrés dans lesquels des croix alternent avec de gros points ronds (comme dans la coupe suivante n° 6 et sur le rebord de la coupe pl. 4, 1).

5 et 6. Nous avons trouvé, dans le quartier des maisons, deux coupes larges à pied haut, très semblables l'une à l'autre pour les dimensions, la forme et le décor. Un troisième exemplaire, plus grand, trouvé à Kamiros, est conservé au musée de Berlin (Furtw. 297). Voici la description des deux exemplaires trouvés à Vroulia:

5. (Pl. 4, 2^{a-b}, en couleurs). Trouvée devant la pièce I, 18. Le pied manque. Lèvre arrondie. Diam. s. l. 0.27. Ép. des parois 6 mm. (vers le centre) — 1 cm. (vers la lèvre). Terre rouge, contenant une certaine quantité de mica. Engobe, blanc jaunâtre, sur la face intérieure de la cuvette. Peinture généralement brun foncé, et rouge seulement lorsque la couche est moins épaisse. Retouches d'un rouge foncé. Décor: à l'extérieur, quelques cercles espacés. A l'intérieur, nous retrouvons, au centre, la rosace habituelle (ici, de 12 feuilles) entourée des deux cercles larges encadrant un méandre simple. Tout le reste de l'intérieur est occupé, au lieu de la zone figurée ordinaire, de ce même motif (deux cercles larges encadrant un méandre simple) deux fois répété. Cette répétition d'un motif secondaire caractérise ces produits d'un atelier dont les peintres manquaient d'esprit d'invention.

6. (Pl. 20, 1). Coupe fragmentaire, semblable, trouvée devant la pièce I, 10. Ici aussi, le pied manque. A l'extérieur de la cuvette, quatre cercles espacés de 5 mm. de largeur. Dans le décor de l'intérieur, au lieu du méandre placé près de la lèvre, série de carrés portant au milieu des croix alternant avec de gros points rectangulaires.

7. (Pl. 9, 1^{a-b}, en couleurs). Coupe large à cuvette peu profonde et à rebord horizontal. Trouvée devant I, 29; du pied nous n'avons que l'attache. Diam. 0.29. Terre jaune (ocre), très pailletée de mica. Engobe blanchâtre à l'intérieur. Au revers, cercles peints, espacés. A l'intérieur, la peinture a été appliquée tantôt par couche mince (jaune), tantôt par couche épaisse (noire), sans doute à dessein, de sorte que la coupe fait l'effet d'avoir été peinte de deux peintures différentes. Les cercles étroits sont jaunes; les larges bandes, jaunes elles aussi, ont les bords noirs et portent au milieu un cercle retouché de rouge. Pour le reste du décor, voir la planche.

Les deux numéros suivants forment, parmi les coupes larges kamiréennes, avec deux autres que nous avons trouvées dans la nécropole (tomb. 11, pl. 6, 1, et tomb. 17, pl. 8, 1), un sous-groupe nouveau qui jusqu'à maintenant nous est connu seulement par les exemplaires trouvés à Vroulia:

8. (Pl. 5, 1). Trouvée dans la pièce I, 2. Fragmentaire. Diam. s. l. 0.25 env. Hauteur totale env. 0.115, dont 0.053 pour le pied. Ép. des parois dans la cuvette, 7 mm. à peine. Forme; terre sans mica; engobe; peinture, et retouches de rouge et de blanc comme dans les autres exemplaires (voir p. 71). A l'extérieur de la cuvette, 10 cercles d'une peinture rougeâtre, assez rapprochés l'un de l'autre; à la jointure de la cuvette et du pied, cercle plus large; sur le pied, deux cercles assez larges et un troisième sur la tranche, tous les trois d'une peinture rougeâtre. Pied creux. Le décor de l'intérieur rappelle beaucoup tant par les éléments dont il se compose, que par leur arrangement, celui de la coupe pl. 6, 1. Seulement les fleurs de lotus de la partie centrale n'ont qu'un seul pétale (comme dans pl. 8, 1) et la zone extérieure est décorée d'une série d'arêtes rayonnantes, courtes et à base large. Parmi ces arêtes, toutes les secondes sont retouchées de rouge; comme le nombre total des arêtes (33) n'est pas divisible par deux, il y a, en un endroit, deux arêtes contiguës qui n'ont pas été retouchées de rouge. A chaque intervalle entre les arêtes, petit disque suspendu d'en haut par un fil court.

9. (Pl. 7, 1, en couleurs). Dans la pièce I, 25. Coupe fragmentaire, semblable, un peu plus petite. Diam. s. l. 0.235. Haut. totale 0.105, dont 0.062 pour le pied. Forme; terre sans mica ou avec très peu de mica; engobe, contenant une certaine quantité de mica; peinture, et retouches de rouge et de blanc, comme dans les autres exemplaires (voir le n° 8). A l'extérieur, sur la cuvette et sur le pied, cercles multiples, comme dans le n° 8. A l'intérieur, au lieu du système, habituel dans ces groupes, de fleurs et de boutons de lotus alternant, série de boutons alternant avec des pétales en forme de losange, groupés autour du centre. Les boutons sont retouchés de rouge. Dans la zone extérieure, tresse (comme dans pl. 6, 1). Les deux bandes larges qui du côté du dehors encadrent généralement cette zone, ont été, dans cet exemplaire, confondues en une seule de largeur double. L'aspect de cette large bande, très noire (dans l'original) et rehaussée de deux rubans polychromes, rappelle celui de la coupe pl. 8, 2 qui doit être contemporaine et appartenir à une fabrique très voisine.

Le travail est un peu moins soigné que dans les autres exemplaires; la cuvette a été tordue à la cuisson; c'est comme une pièce de rebut.

10. (Pl. 17, 10). Fond de la cuvette d'une coupe semblable, avec partie du pied adhérente. Terre rouge, contenant peu de mica. Engobe, blanc jaunâtre, à l'intérieur. Peinture allant du brun au brun noir. Retouches de rouge. — Autour du centre, dont le décor est effacé, reste d'un cercle large et d'un cercle mince. Autour de celui-ci, carré portant sur la seule pointe conservée un bouton (de lotus) bipartite et retouché de rouge. L'aspect du bouton est en somme celui des boutons des vases kamiréens; le réceptacle du bouton a été réduit à un petit cercle.

Dans ses grandes lignes, ce système de décoration se rapporte à celui que l'on trouve dans les deux numéros précédents. Mais il y a un seul carré, au lieu de deux, et les lignes de contour en sont droites, au lieu d'être un

peu courbées. Dans notre dessin, nous avons supposé qu'il y avait un bouton sur chaque pointe, et pas de fleurs.

11. Sans décor. Trouvée dans la pièce antérieure de I, 22. Terre jaune, contenant une certaine quantité de mica. Pas d'engobe. Forme et dimensions comme dans l'exemplaire trouvé tomb. 2 (n° 8).

12. (Pl. 17, 4^{a-b}). Fragm. d'une coupe large (ou d'une assiette creuse?) kamiréenne, de travail ordinaire et appartenant à la dernière phase du style. Terre rose contenant du mica à petits grains et picotée de noir et de blanc. Engobe blanc jaunâtre, à l'intérieur. Peinture allant du rouge au brun noir. A l'extérieur, cercles espacés. A l'intérieur, au milieu, boutons de lotus placés en étoile. Ensuite, plusieurs bandes peintes alternant avec des bandes et des cercles réservés. Dans la zone, groupes de raies larges, verticales, alternant avec des groupes de boutons de lotus. Enfin, bande peinte. Cf. *Naukratis* I, pl. 7, 2 (dans la zone, groupe de raies larges et fleurs de lotus), et ibid. pl. 13, 2 (groupes de raies et rosaces).

13. (Pl. 17, 5^{a-b}). Fragment d'une coupe large (ou d'une assiette creuse?) à rebord horizontal. Trouvé dans I, 38. Terre grise, mal épurée, poreuse. Peinture brun noir. A l'intérieur la peinture recouvre toute la face. A l'extérieur, au-dessous d'une bande peinte, zone ornée de groupes de cercles concentriques.

Ailleurs dans le quartier, deux autres fragments de coupes (ou assiettes?) semblables, décorées à l'extérieur de groupes de cercles concentriques.

C. Coupes à boire de style kamiréen. Pour la description de ces coupes voir plus loin, p. 149.

D. Dinos. (Pl. 24, 6^{a-b-c}). Fragments d'un dinos, trouvés dans la pièce I, 18 (?). Ce dinos appartient au même style et à la même époque que celui de la chapelle (pl. 15, 1). Terre rouge, sans mica; engobe blanche, devenue grisâtre, pailletée de mica; peinture noire; retouches de rouge et de blanc. Épaisseur des parois, dans la zone 1^{re}, 8 mm. Dans la forme et le décor, les deux dinos diffèrent un peu. Celui de la pièce I, 18 était moins large de forme et plus haut: tandis que ses zones ont six, quatre, quatre, quatre (?) et sept cm. de hauteur, celles de l'autre en ont seulement 4, 4, 3 1/2, 3 1/2 et 4 1/2. Dans les deux zones supérieures, nous rencontrons ces figures d'animaux, à lignes incisées, que dans le dinos de la chapelle nous ne trouvons que dans la deuxième d'en haut. Voici la description de ce qui reste du décor: En haut de l'épaule, série de languettes noires qui de cinq en cinq portent des retouches de rouge. 1^{re} zone, occupant la place de la zone à lotus du dinos de la chapelle: grand ornement fait de spirales, encadré à dr. et à g. de lignes ponctuées; des demi-palmettes dans les angles. A dr. et probablement à g. de cet ornement, griffon. Dans un autre fragment de cette zone il y avait: deux lions (ou griffons), l'une des pattes de devant levée, placés des deux côtés d'un ornement pareil (ou rosace); oie tournée vers la gauche; anse semblable à celles du dinos de la chapelle. Au-dessous de cette zone, ainsi que des zones suivantes, cercle orné d'un ruban polychrome (blanc-rouge-blanc).

2^{ème} zone. A dr. et à g. d'une rosace, griffon, groupe d'un lion et d'un daim dévoré par lui; on sait par d'autres fragments que ce groupe était répété ailleurs dans la zone. Cercle (ut supra). 3^{ème} zone. Égagres, paissant, à g. Cercle (ut supra). 4^{ème} zone. Égagres, paissant, à dr. Cercle (ut supra). 5^{ème} zone. Guirlande de lotus. Travail plus soigné que dans le dinos de la chapelle.

IV. Skyphoi.

Comme il fallait s'y attendre, le sol de Vroulia a fourni un grand nombre de ces skyphoi de forme souvent lourde et à décor de caractère géométrique, qui appartiennent à la même époque que Vroulia et dont les ateliers semblent avoir été situés aux îles ou sur les côtes orientales de la



Fig. 44 a et b.

mer égéenne. Les plus répandus et les mieux connus de ces skyphoi sont ceux qui à l'extérieur, de chaque côté du vase, portent, au milieu de la zone décorée, un oiseau aquatique ¹⁾ debout à droite: *skyphoi à oiseaux* (fig. 44^{a-b}) ²⁾. Fréquents aussi sont, à Rhodes, ceux dont la zone est décorée de *rosettes pointillées* (pl. 43, 25) ou d'*étoiles à points* (pl. 25, 10, 12) ou bien de *fleurs de lotus* (pl. 25, 1). Quelquefois ces différentes catégories se confondent. Un autre ornement caractéristique pour ces skyphoi est la grande *étoile* sur fond réservé en clair qui dans beaucoup d'entre eux se voit au fond de l'intérieur. Les skyphoi dont la zone porte, de chaque côté du vase, une paire d'*yeux* ³⁾, manquent à Vroulia.

Parmi les ornements les plus typiques de ces skyphoi, il faut compter les groupes de raies verticales que l'on voit dans la zone, à l'extérieur, au niveau des anses. Quelquefois il y en a toute une série séparant les différentes métopes de la zone; ailleurs on n'en trouve que

¹⁾ Par exception il y en a deux quelquefois; chacun alors a sa métope, Br. M. A 462 (de Kamiros).

²⁾ Copenhague, n° 7 (A.B.C., 899); acheté en Italie. Diam. s. l. 0.137; h. 0.052.

³⁾ Voir pour ces skyphoi Bochlau, *A. M.*, XXV, p. 40 sq.

près des anses, tout le reste de la zone ne formant qu'une seule métope; il est bien rare que ces groupes fassent complètement défaut. Ce dernier cas s'observe quelquefois dans les skyphoi à rosettes pointillées.

Tandis que le lieu exact de fabrication de ces skyphoi reste encore inconnu ¹⁾, l'époque à laquelle ils appartiennent, semble certaine. On a trouvé trois skyphoi à oiseaux à Naukratis ²⁾, fondée vers 650, et un autre skyphos de même catégorie à Géla ³⁾, fondée en 690. Ces quatre skyphoi ne sont peut-être pas les quatre plus anciens exemplaires que nous possédions; mais en tous cas l'origine de cette catégorie de skyphoi ne saurait être reportée plus haut qu'à la fin du 8^{ème} siècle, et probablement elle ne remonte pas même aussi haut. Parmi les plus anciens exemplaires quelques-uns (par ex. Berlin 293, de Rhodes) sont déjà décorés, à l'intérieur, de ces rubans polychromes qui, typiques pour la dernière phase du style kamiréen, ne sont pas antérieurs au septième siècle ⁴⁾. D'autres exemplaires, qui ne portent pas ces rubans, sont quelquefois décorés, au fond de l'intérieur, d'une étoile de forme particulière. C'est par exemple le cas pour le skyphos de Copenhague cité et figuré plus haut (fig. 44). Or cette même étoile se retrouve souvent, à la même place, dans quelques skyphoi de forme et de style très apparentés, dont nous avons rencontré quelques exemplaires à Vroulia (pl. 21, 6 et ailleurs), établissement fondé après l'année 700.

Malgré l'aspect plus ancien, d'abord déconcertant, des skyphoi à oiseaux, il semble donc bien qu'ils appartiennent au septième siècle. Du reste, ce cas de l'emploi tardif du style géométrique n'est pas isolé; la céramique trouvée à Vroulia présente d'autres cas analogues (v. par. ex. p. 166 sq. et p. 222).

Dans la liste qui va suivre, je réunis tous les exemplaires des skyphoi de ces catégories que nous avons trouvés à Vroulia; j'y joins quelques coupes de style semblable.

A. Skyphoi et coupes à oiseaux.

a. Grands skyphoi à panse ventrue et à parois fortes. A l'extérieur, dessins en peinture sur fond clair. Tout l'intérieur, sauf quelquefois un ou deux cercles, est enduit de peinture noire ou rouge foncé; sur ce fond, souvent des rubans polychromes ou des cercles larges en rouge ou en noir. C'est ce mélange, dans un seul vase, de deux systèmes de décoration (à l'extérieur, fond clair; à l'intérieur, fond sombre avec des couleurs de rehaussement) que nous rencontrons aussi dans les coupes de style naukratéen.

Ce groupe a se subdivise en deux:

1. Une ou plusieurs lignes horizontales divisent l'extérieur du vase en une partie supérieure et une partie inférieure; la partie supérieure, la zone, est partagée par des

¹⁾ Rhodes a été proposée par Zahn, *A. M.*, XXVIII, 167 sq. L'hypothèse protokorinthienne est aujourd'hui, avec raison, abandonnée.

²⁾ *Catal. Mus. d. Caire*, Greek Vases, n°s 26 153—6 (Edgar).

³⁾ *Mon. Ant.*, XVII, p. 247 sq. (Orsi).

⁴⁾ Pour ces rubans, voir plus loin au chapitre de la chronologie des vases kamiréens (p. 227 sq.).

groupes de raies verticales en métopes. Les oiseaux sont en train de marcher, une des lignes horizontales servant de ligne de terrain.

A ce sous-groupe appartient le skyphos pl. 25, 11 trouvé dans la pièce I, 39. Pour les dimensions et pour toute la facture, ce skyphos est très semblable à celui du tomb. 18 (n° 2); le décor de l'intérieur est moins riche: au lieu des rubans polychromes, des cercles larges de couleur rouge.

A Vroulia, nous n'avons trouvé que cet exemplaire de ce sous-groupe 1. Ailleurs ce type est très fréquent; souvent la forme est moins lourde, la partie supérieure des parois plus courbe, moins droite que dans notre exemplaire et dans d'autres (par ex. Berlin 293, de Rhodes). Dans l'exemplaire du Musée national de Copenhague (fig. 44),



Fig. 45.

de forme assez élégante, il y a au fond de l'intérieur, une large partie réservée en clair et décorée d'une étoile dont les rayons, comme les arêtes rayonnantes de l'extérieur de ces skyphoi, ne sont pas remplis de peinture.

Dans le skyphos 26 153 du Caire, le corps de l'oiseau conservé n'est pas quadrillé, mais il est en silhouette opaque, comme celui des oiseaux figurés sur le skyphos rhodien pl. 36 (tomb 2, 39) et sur l'oinochoé kamiréenne de style récent, fig. 115.

2. Pas de zone à métopes. La ligne, ou les lignes horizontales manquent; les oiseaux semblent marcher en l'air. Les pointes des arêtes rayonnantes sont prolongées jusqu'au niveau du corps des oiseaux.

A ce sous-groupe appartiennent d'abord le beau skyphos tomb. 18, 2, ensuite tous les exemplaires fragmentaires — pour la plupart très incomplets — que nous avons recueillis dans le quartier des maisons de Vroulia. Tandis que, pour le décor de l'extérieur, ces exemplaires fragmentaires présentaient tous le même aspect que tomb. 18, 2, ils en différaient quelquefois pour celui de l'intérieur: sur le fond brun noir ou, rarement, brun rouge,

il y avait tantôt des rubans polychromes, tantôt de larges cercles rouges, tantôt des paires de filets blancs ou rouges; ailleurs on ne voyait pas de traces de couleurs de rehaussement.

Aux huit exemplaires de ce type 2 que nous avons trouvés à Vroulia, vient se joindre le n° 26 154 du musée du Caire (prov. Naukratis). C'est le seul exemplaire trouvé hors de Vroulia que je connaisse. Il semble presque que ce type (2°) ait été créé à Rhodes ou à Naukratis et soit resté confiné dans ces contrées.

La décoration qu'on voit à l'extérieur des vases appartenant à ce type (2), est supérieure à celle de l'autre type (1). L'oiseau est mieux dessiné, et la composition mieux ordonnée; le peintre a eu raison de ne pas adopter ce schème géométrique de triglyphes et de métopes qui règne dans les autres skyphoi. Si nous nous demandons quelle a été l'intention du peintre lorsqu'il groupait les divers éléments de cette décoration, nous croyons sentir vaguement qu'il a voulu représenter un paysage d'eau. Cette intention est plus clairement et plus complètement exprimée dans le décor d'un lécythe en faïence de l'époque saïte conservé au musée national d'Athènes¹). Sur ce lécythe (fig. 45), contemporain de nos skyphoi et probablement fait par des Grecs du Delta ou d'ailleurs, nous voyons figurés, en bas, des poissons nageant, un lotus de stylisation grecque croissant dans l'eau, et au niveau de la fleur de ce lotus, des oiseaux aquatiques qui marchent (au lieu de nager). Le corps de ces oiseaux est quadrillé comme dans nos skyphoi.

b, Skyphoi moins grands, à panse moins ventrue, plus rétrécie vers le bas, et à parois assez minces. A l'extérieur, de chaque côté, est un panneau réservé en clair et décoré de dessins; presque tout le reste du vase, à l'extérieur et à l'intérieur, est enduit de peinture brunâtre. Pas de rehauts. — Nous n'avons eu à Vroulia que deux exemplaires incomplets (pl. 23, 1 et 3). Le skyphos précité de Géla est très semblable; seulement dans ceux de Vroulia, le dessin des oiseaux est plus soigné et d'un style différent.

c. Coupes assez semblables, pour le décor, aux skyphoi précédents (b); mais la forme du vase est d'un style plus avancé, plus élégant. Pas de rehauts. — Trois exemplaires fragmentaires, tomb. 2, 34; 41, et 42 (pl. 36).

B. Skyphoi à rosettes pointillées.

De ces skyphoi¹), Vroulia nous a fourni un nombre considérable, plus grand encore que celui des skyphoi à oiseaux. Dans la nécropole nous avons trouvé, dans le tombeau 25, le skyphos complet figuré pl. 43 et, auprès du tombeau 11, deux fragments. De la petite pièce de la tour provient l'exemplaire fragmentaire pl. 21, 6^{a-b} et un autre fragment. Dans le quartier des maisons nous avons recueilli de nombreux fragments pour la plupart discontinus et appartenant à plus d'une trentaine d'exemplaires différents. C'étaient des débris de skyphoi qui, employés dans la vie journalière, avaient été cassés et dont on ne s'était pas donné la peine de ramasser tous

¹) Deux exemplaires de cette catégorie de skyphoi: *Thera*, II, p. 196, fig. 388; *Gela*, p. 610, fig. 414.

les fragments. Cet emploi fréquent de ces skyphoi dans la vie de tous les jours est confirmé par les trouvailles faites par M. v. Stern à Bérézanj.

La forme, les dimensions, la facture et les systèmes de décoration sont, dans ces skyphoi, généralement les mêmes que dans les skyphoi à oiseaux. Il y a de grands exemplaires de forme lourde et à parois fortes, par ex. pl. 25, 10¹⁾, et d'autres plus petits et assez élégants, pl. 25, 12²⁾. Nous n'avions pas rencontré dans les skyphoi à oiseaux la forme large et peu haute que présente l'exemplaire du tombeau 25 (pl. 43); il y avait à Vroulia plusieurs skyphoi à rosettes pointillées présentant cette forme.

Les grandes rosettes qui caractérisent ces skyphoi se trouvent toujours à l'extérieur, dans la partie supérieure de la panse, entre les anses. Quelquefois il y en a une série placée dans les métopes d'une zone terminée en bas par un large cercle horizontal (pl. 25, 8; 9, et 10). Dans les exemplaires offrant cet arrangement, le dessin de tout l'extérieur du vase est généralement peu soigné. Ailleurs on a abandonné ce schème à métopes; il y a alors une seule rosette, placée au milieu, et la zone est encadrée vers les anses de groupes de raies verticales (pl. 25, 3; pl. 43). Ailleurs enfin on a abandonné aussi la bande horizontale; dans les exemplaires que nous avons, il y a alors trois rosettes de chaque côté du vase (pl. 21, 6; pl. 25, 12).

Dans la partie inférieure de la panse il y a quelquefois les mêmes arêtes rayonnantes, non remplies de peinture, que dans les skyphoi à oiseaux. Ailleurs le champ reste non décoré. Ailleurs enfin (pl. 21, 6; pl. 25, 6) il y a une série de cercles horizontaux.

La forme du pied est la même que dans les skyphoi à oiseaux: disque plat dont la base, souvent concave, est munie d'un trou, au milieu.

La face intérieure de ces skyphoi est, tout comme celle des autres, enduite d'une peinture noire ou brun foncé. Quelquefois il y a, au fond, une partie ronde réservée; du reste, les parties réservées sont rares. La nature des rubans ou filets en couleur de rehaussement qui décorent les parois, est plus variée que dans les skyphoi à oiseaux. Voici les différentes variétés de ces rubans ou filets que j'ai pu noter: 1, large cercle rouge; 2, large cercle blanc; 3, deux filets rouges; 4, deux filets blancs; 5, trois filets rouges; 6, deux cercles rouges avec un filet blanc au milieu; 7, ruban composé d'un cercle rouge encadré en haut et en bas d'un filet blanc; 8, ruban composé de quatre filets (rouge, blanc, rouge, blanc; ou brun, bl., brun, bl.).

Généralement, chaque skyphos présente un de ces rubans ou de ces groupes de filets répété trois fois (en haut; à mi-hauteur; en bas); mais il arrive aussi que différents rubans ou groupes de filets soient combinés dans un seul vase.

Il est rare que l'intérieur ne soit pas enduit de peinture; alors, les rubans décoratifs ont été appliqués à même sur le fond clair du vase.

Ceux de ces skyphoi à rosettes pointillées qui portent au fond de l'intérieur une grande partie ronde réservée en clair et décorée d'une étoile¹⁾, forment un groupe à part. Ce sont des vases de dimensions moyennes et d'un travail plus soigné que d'ordinaire. Le diamètre sur la lèvre est de 13 à 15 centimètres; l'épaisseur des parois de 2 à 3 mm. A l'extérieur, la partie inférieure de la panse est décorée, dans les exemplaires de Vroulia, d'une série de cercles ou filets horizontaux plus ou moins rapprochés l'un de l'autre. Quelquefois, au lieu de ces cercles il y a des filets, très minces, ordonnées par groupes de trois. — Nous avons trouvé à Vroulia des fragments de treize skyphoi de ce type, qui sont compris dans le nombre de trente cité ci-dessus (p. 136). De ces exemplaires, nous avons figuré celui de la tour, dont nous avons pu reconstituer l'intérieur et l'extérieur (pl. 21, 6^{a-b}), et trois fragments provenant l'un de la pièce I, 21 (pl. 25, 6), l'autre de I, 31 (l'int. et l'ext., pl. 27, 19^{a-b}) et le troisième de I, 23 (l'int. et l'ext., pl. 27, 14^{a-b}).

Ce dernier fragment présente cette particularité que le vase, auquel il appartenait, était fait de cette terre gris noir («bucchero») que nous avons déjà rencontrée plusieurs fois à Vroulia (voir par ex. p. 47). Au fond de l'intérieur, partie ronde réservée et décorée d'une étoile. Le reste de l'intérieur était enduit de peinture brun noir; sur cette peinture, ruban polychrome (bl.-r.-bl.), dont un morceau seulement est conservé. L'extérieur du vase était enduit partout de peinture noirâtre, rehaussée de filets rouges.

A ce groupe appartenait probablement aussi le beau skyphos provenant de I, 37 et figuré pl. 25, 2; malheureusement la partie supérieure de la panse (avec des rosettes?) et le fond manquent. Petites anses. Terre jaune rouge. Peinture à l'extérieur brune, à l'intérieur plus épaisse et, par conséquent, noire. A l'intérieur, enduit noir rehaussé de deux rubans polychromes (bl.-r.-bl.); à mi-hauteur de la panse, filet réservé. A l'extérieur, filets minces ordonnés par groupes de trois.

C. Skyphoi décorés d'étoiles à points.

Nous n'avons trouvé qu'un seul exemplaire incomplètement conservé, et des fragments d'un autre.

1. Pl. 25, 5 (l'extérieur) et pl. 8, 3 (partie de l'intérieur, en couleurs). Huit fragments, trouvés sur la place située au-dessous du téménos. Diam. s, l. 0.235; s. a. 0.325. H. 0.14 env. Ép. des parois sous la lèvre, 7 mm. Deux anses fortes, horizontales. Terre rouge, contenant très peu de mica. Peinture noirâtre. Retouches de rouge et de blanc. A l'intérieur, au fond, partie ronde réservée, décorée d'une série de cercles minces. Le reste de l'intérieur est enduit de peinture, sauf sur un cercle réservé, à une certaine distance au-dessous de la lèvre. Ce cercle est encadré, en haut et en bas, d'un ruban polychrome (bl.-r.-bl.). Sous la lèvre, ruban semblable, moins large. Quatrième ruban semblable autour de la partie réservée au fond. — A l'extérieur, en haut, zone divisée, par des groupes de raies verticales, en métopes contenant chacune

¹⁾ Diam. éval. 0.18.

²⁾ Diam. 0.135.

¹⁾ Cf. plus haut p. 133 sq. (skyphoi à oiseaux).

une grosse étoile à points alternant avec une petite étoile. Dans les métopes sous les anses, étoiles à points, plus petites. Au-dessous de cette zone, cercle large encadré en haut de deux filets et en bas de trois. La partie inférieure de la panse est décorée d'arêtes rayonnantes, rapprochées l'une de l'autre; entre les parties hautes des arêtes, rosette pointillée. Plus bas, quatre cercles minces et, autour du pied, un cercle plus large.

2. Fragments de la zone d'un grand skyphos, décorée de grandes étoiles à points et de petites étoiles. Trouvés dans I, 33.

D. Skyphoi décorés de fleurs de lotus.

Ces skyphoi sont moins fréquents que les autres; nous n'en avons rencontré, à Vroulia, que des fragments et il nous a été impossible de reconstituer même le dessin d'un seul exemplaire.

le fragment d'un skyphos semblable portant dans la zone la même fleur de lotus renversée et le même grand point, et plus bas un cercle large avec le même filet réservé. D'autres fragments de skyphoi pareils, provenant de Bérézanj, sont aux musées de St-Pétersbourg (fig. 46), de Cherson et d'Odessa.

Nous avons trouvé à Vroulia d'assez nombreux fragments de skyphoi, présentant pour l'élégance des formes, pour le fini du travail, pour les parois minces et pour le décor les mêmes caractères que les n^{os} 1—4. Dans aucun d'eux l'ornement caractéristique, la fleur de lotus, n'était conservé. Nous pouvons donc seulement affirmer que ces skyphoi sortaient de la même fabrique que les n^{os} 1—4. Nous avons figuré (pl. 25, 7) un de ces fragments (pièce II, 1) dont voici la description sommaire: Diam. éval. sur l. 0.155. Parois très minces. Terre rouge. Peinture brun noir, luisante. A l'intérieur, sur le fond noir, large

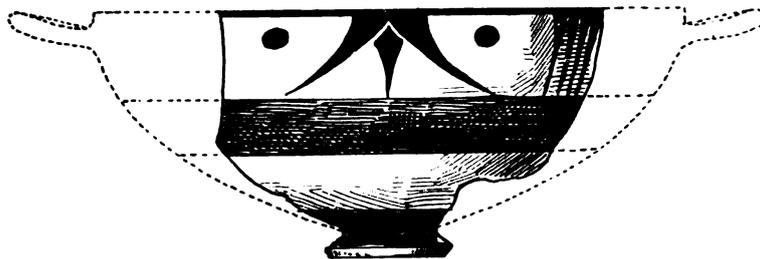


Fig. 46.

1. (Pl. 25, 1). Skyphos fragmentaire de dimensions assez grandes, à deux anses horizontales et à parois minces, très bien polies et dont la surface donne au toucher l'impression du verre. Trouvé dans I, 32. Diam. éval. s. l. 0.172. Ép. des parois, dans la lèvre, 2 mm; plus bas, au-dessus du pied, 3 mm. Terre jaune rouge. Peinture allant du brun au noir, luisante. Retouches de rouge. — Tout l'intérieur est enduit de peinture appliquée par couche épaisse et, par suite, noire. Un peu au-dessous de la lèvre, cercle rouge. Plus bas, à peu près à mi-hauteur, paire de cercles rouges plus larges. Au fond, autour du centre, traces d'un ou de deux cercles rouges. — A l'extérieur, la zone, au-dessous de la lèvre, porte au milieu une fleur de lotus renversée et suspendue d'en haut; la fleur se compose de deux sépales et d'un pétale¹⁾. Vers les anses, un grand point rond et un groupe de raies verticales, un peu obliques; les deux raies extérieures, de chaque côté, sont plus accentuées que les autres²⁾. Au-dessous de cette zone, large cercle peint portant vers le bas un filet réservé. Plus bas sur la panse, reste d'un autre large cercle peint.

Travail très soigné; tout le skyphos est d'une finesse exquise.

2—4. Ibid. Trois fragments appartenant à la zone de skyphoi semblables.

Dans *Petrie, Naukratis*, I, pl. 7, 12 se trouve figuré

¹⁾ Pour cette forme simplifiée du lotus, v. pl. 5, 1 et pl. 8, 1.

²⁾ On retrouve ces motifs (lotus; points servant de remplissage; série de raies) groupés de la même manière dans le décor d'assiettes kamiréennes de style récent (*Naukr.*, I, pl. VII, 2 et 4). Seulement, le lotus est moins stylisé et n'est pas renversé.

cercle rouge sous la lèvre; plus bas, paire de cercles semblables. A l'extérieur, dans la zone, groupe de raies verticales à droite et à gauche de l'anse conservée. Plus bas, bande peinte.

Dans deux cas le pied, de forme annulaire, était conservé.

Aux skyphoi de ce dernier type nous rattachons les débris de quelques vases en forme de skyphoi ou de petits plats hauts dont le décor présente des éléments rappelant ceux de ces skyphoi.

1. (Pl. 27, 17). Pièce II, 2. Cinq fragments, pas tout à fait continus d'un skyphos ou d'un petit plat sans rebord. Ces fragments permettent de reconstituer une bande de la panse s'étendant de la lèvre jusqu'au pied exclusivement. Terre rouge, porceuse. Peinture allant du rouge au brun. Haut. du vase, sans le pied, 0.085. Ép. des parois 6 mm. A l'intérieur, peinture brun rouge, partout. A l'extérieur, en haut, large cercle réservé en clair et orné de quelques raies obliques, espacées. Bande peinte. Zone réservée, à surface jaune, et décorée de groupes de raies verticales alternant avec des fleurs de lotus (?) renversées; chaque fleur comporte trois feuilles. Plus bas, filets et cercles.

2. (Pl. 27, 16). Pièce I, 33. Deux fragments d'un vase semblable à parois minces (3 mm.) et peu convexes. Terre jaune rouge. Peinture allant du brun au brun noir. Dans la zone de l'extérieur, fleurs de lotus (?) renversées alternant avec un petit ornement rond. Chaque fleur comporte quatre feuilles.

3. Deux fragments de vases semblables, trouvés en différents endroits du quartier des maisons.

Le même motif de décoration (série de fleurs de lotus, très stylisées) se trouve encore sur le petit vase, tomb. II, 3, figuré en couleurs pl. 3, 2. Dans ce vase, les fleurs sont debout.

V. Coupe large ou assiette; pl. II, 5^{a-b} (en couleurs).

Onze fragments, dont dix ont été trouvés en différents endroits du quartier des maisons et un dans la nécropole. Le rebord, probablement arrondi comme dans la coupe pl. II, 4, et d'autres parties de la cuvette manquent; les parties conservées du pied ne permettent pas d'affirmer si c'était un pied haut ou bas.

Diam. év. de la cuvette, 0.24. Ép. des parois, 5 mm. (près du rebord) — 11 mm. (près du pied).

Terre rouge contenant du mica et picotée de petits points noirs. A l'extérieur et à l'intérieur, la surface a été recouverte, par le potier, d'un mince enduit de terre fine de couleur jaunâtre. Deux peintures: 1, brun noir olivâtre, assez luisante; 2, rouge brique, mate. Retouche de rouge carmin et de blanc.

A l'extérieur de la cuvette, groupe de cercles peints de largeur différente, et près du pied, cercle encadré de deux filets.

Le décor de l'intérieur se divise en trois parties dans lesquelles deux systèmes de décoration sont juxtaposés: 1, Vers le rebord, zone polychrome à fond noir rehaussé de rubans blancs-rouges-blancs. 2, Vers le centre, zone à fond clair portant les peintures suivantes: douze boutons, alternativement brun noir et rouges, placés en étoile; les pointes des boutons brun noir sont tournées vers l'extérieur, celles des autres vers le centre. La transition entre la zone 1 et la zone 2 est formée par des cercles et filets peints alternant avec des cercles et filets réservés. 3, Au centre, disque noir entouré de trois filets peints. Le disque noir, dont une partie est détruite aujourd'hui, portait-il au centre des rehauts de rouge et de blanc?

Travail très soigné.

VI. Oinochoés brun noir.

1. (Pl. 26, 15). Pièce I, 2. Nous avons de conservées l'anse, l'embouchure et la partie haute du col. Les dimensions et la forme du vase semblent avoir été les mêmes que dans l'exemplaire suivant (2^o), et dans celui de tomb. 32, 1, qui appartient lui aussi à la même catégorie¹⁾. Mais les deux rayures verticales de l'anse suivent la face extérieure, et d'un côté du col, en haut, il y a une ligne horizontale incisée finissant, à chaque extrémité, en une volute. Cet ornement avait été incisé avant l'application de la peinture. L'épaule et la panse de cette oinochoé manquent entièrement; on peut supposer qu'il y avait là aussi des ornements incisés.

2. Pièce II, 7. Fragment (col et petit morceau attenant de la panse) d'une oinochoé semblable, mais sans ornement incisé. H. cons. 0.08. Petit cercle en relief sur le col comme dans les deux exemplaires sus-cités.

¹⁾ Pour cette catégorie, v. plus loin p. 167. Pour un quatrième exemplaire, plus grand, de ces oinochoés, v. plus haut p. 96.

VII. Coupes à boire.

A. Type des coupes des tombeaux.

Dans la nécropole nous avons trouvé 46 coupes à rebord dont 25 ont été figurées dans nos planches. Parmi ces coupes, deux (tomb. I, 7 et 25, 1) appartiennent à des types représentés ailleurs à Vroulia par des exemplaires assez nombreux (tomb. I, 7) ou même très fréquents (tomb. 25, 1), tandis qu'une troisième (tomb. 19, 3), seul exemplaire à Vroulia d'un groupe en somme rare, occupe une place spéciale¹⁾.

Les 43 autres constituent ensemble un groupe à part, probablement aussi fréquent ailleurs à Rhodes, et même hors de Rhodes, qu'à Vroulia, mais que les fouilles faites jusqu'à ce jour ne nous ont pas fait connaître suffisamment. Ayant rencontré ces coupes, à Vroulia, surtout dans la nécropole, nous les avons appelées coupes des tombeaux. Ce sont des coupes à rebord et à deux anses horizontales; de grandeur généralement moyenne; à parois minces, à pied conique (ou rarement annulaire) bas, et à décor fort modeste: tout au plus, y a-t-il un ou deux filets ou cercles réservés en clair sur le fond noir ou brun noir; quelquefois même ce simple décor fait défaut et la coupe reste toute noire ou brun foncé.

A ce même type appartient une coupe trouvée à Naukratis et figurée *Naukratis*, I, pl. X, 10.

Si nous comparons, entre eux, les différents exemplaires de Vroulia, nous remarquons quelques variations dans la forme:

Il y a des formes assez élancées et relativement hautes, dans lesquelles la ligne de profil de la panse est assez raide, presque droite, et le pied comparativement haut. A ce sous-groupe élégant appartiennent par exemple tomb. 2, 17; 8, 1; 16, 1; 21, 4; 32, 2.

D'autres coupes sont de formes plus basses, plus larges, mais encore élégantes. A ce sous-groupe appartiennent tomb. 4, 1; 9, 1; 10; tomb. d'enf. f, 1 et 3 (pl. 32).

D'autres enfin sont de formes moins élégantes; leur profils moins raides leur donnent quelquefois un aspect assez lourd et grossier. Je citerai comme exemples: tomb. 28 et 26, 5.

Pour ce qui est des détails, on remarquera que plusieurs exemplaires, par ex. tomb. 16, 1 et tomb. 25, 5, présentent cette épaule plane, formant avec la panse un angle accentué, qui est un des traits caractéristiques du type des coupes jaunes et brunes²⁾.

Tandis que les coupes du type des tombeaux étaient très fréquentes dans la nécropole, il y en avait peu dans le quartier des maisons. Des débris de ces coupes minces et fragiles ont pu nous échapper; mais comme le sol de Vroulia a été fouillé avec soin, il paraît certain que l'on ne se servait pas beaucoup de ce type de coupes dans la vie de tous les jours où l'on avait besoin de vases plus solides et d'une capacité plus grande. On y buvait peut-être aux jours de fête, mais il semble qu'on s'en soit servi surtout comme offrandes aux morts, et aussi aux

¹⁾ Cf. p. 78.

²⁾ Voir p. 148.

dieux, car il y avait dans la chapelle d'assez nombreux débris de ces coupes fines et minces.

Dans les maisons, nous avons seulement recueilli, outre quelques fragments, ces cinq exemplaires:

1. (Pl. 27, 3). Pièce I, 9. Diam. s. l. 0.14 env. H. 0.069. Terre gris bleuâtre, devenue, par endroits, jaunâtre à la cuisson. Peinture brun noir, assez mate. A l'intérieur, la peinture recouvre le rebord sauf sous le pied et sur une bande réservée au-dedans des anses (comme dans tomb. 26, 5). Sous le pied, spirale peinte.

2. (Pl. 27, 2). I, 27. Diam. s. l. 0.112; s. a. 0.15. H. 0.059. Parois très minces, comme du papier. Rebord bas; anses très fines; pied conique, assez haut. Terre fine, de couleur jaune tirant sur le rouge. Peinture brun noir, assez mate. A l'intérieur, la peinture, enduite par couche épaisse et par conséquent presque noire, recouvre toute la surface, sauf sur un filet sous la lèvre. A l'extérieur, peinture, brune et moins épaisse, partout sauf sous le pied. Sur le dessous du pied, spirale peinte.

3. Coupe semblable, très mince. Pièce I, 32. Sur le dessous du pied, spirale pareille pour la forme à celle du n° 1.

4. Fragments d'une coupe à boire. Pièce I, 8. Voici les seules notes que j'aie prises: Coupe pareille à celle de la chapelle (p. 13), mais plus grande et à parois plus épaisses. Même terre et même peinture. Sous le pied, spirale, pareille à celle du n° 1.

5. Fragments d'une coupe à boire à parois minces. Même terre, même peinture et même spirale que dans le n° 4. Trouvés dans la pièce I, 17.

Ces cinq coupes sont étroitement apparentées aux deux coupes du tomb. d'enf. f (pl. 32), surtout au n° 3. La terre, la peinture, la spirale dont six de ces coupes sont marquées sous le pied, toute la facture et la forme indiquent que ces coupes appartiennent à un seul atelier qui est aussi celui des coupes vrouliennes. Le fait qu'une de ces coupes (2) manquait de peinture à l'intérieur et par conséquent était une pièce inachevée, confirme ce que d'autres indices semblent indiquer, à savoir que cet atelier était un atelier local, rhodien. Pour la forme comparée des coupes des tombeaux et des coupes vrouliennes, voir plus loin dans le chapitre consacré à celles-ci.

A ce type (coupes des tombeaux) je rattacherai encore la coupe fragmentaire trouvé dans la pièce I, 20, et dont un fragment a été figuré pl. 27, 15. Diam. évalué 0.19. Terre jaune; peinture rouge brun (à l'intérieur) — brun noir (à l'extérieur). Deux fortes anses.

B. Coupes vrouliennes.

Nous traiterons plus loin, dans un chapitre particulier (p. 168 sq.), de cette catégorie en général; nous y renvoyons pour l'étude de la terre, de la peinture, de toute la technique et du décor.

Nous avons fait, dans les maisons, surtout dans la pièce intérieure de I, 32, une récolte assez abondante et instructive de coupes appartenant à cette catégorie:

1. (Pl. 9, 2.) Pièce I, 32. Grande coupe. Diam. s. l. 0.213; s. a. 0.273. H. 0.115. Pied conique, haut (0.026). A l'intérieur, filet réservé sous la lèvre; à l'ex-

térieur, bande réservée au niveau des anses et décorée de triangles accolés par la pointe et de groupes de raies. Sur le dessous du pied, spirale peinte.

2. Ibid. Grande coupe à décor semblable. Diam. s. l. 0.22; s. a. 0.28. Sous le pied, spirale peinte.

3. Ibid. Grande coupe semblable. Diam. s. l. 0.212; s. a. 0.272. Sous le pied, spirale comme dans les n°s 1 et 2.

4. Pièce I, 22. (Pl. 27, 11.) Cinq fragments discontinus d'une grande coupe semblable. Le travail du potier est moins soigné que dans les n°s précédents; les surfaces n'ont pas été polies, les sillons produits par le tour sont très visibles à l'intérieur et à l'extérieur de la coupe. Sur le filet réservé à l'intérieur sous la lèvre, groupes de raies verticales. Dans l'un des fragments, deux trous de rivetage.

5. (Pl. 10, 1, en couleurs.) Pièce I, 32. Coupe semblable moins grande, à décor floral incisé et à retouches de rouge. Diam. s. l. 0.172; s. a. 0.203. H. 0.096. Ép. des parois, 3 mm. à peine. Pied conique, haut (0.022). Nous avons un peu plus de la moitié du vase. Dans les fragments conservés, sept trous forés (de rivetage??). Sous le pied, spirale peinte.

Dans d'autres maisons, nous avons recueilli des fragments de coupes semblables à décor floral incisé et à retouches de rouge. Dans la planche 10, 2 et 3 nous avons figuré deux de ces fragments (pièce I, 6). Pour le décor de ces coupes fragmentaires, voir plus loin dans le chapitre des coupes vrouliennes.

C. Coupes jaunes et noires.

Pour ce type de coupes à boire et pour d'autres vases de même style, mais de forme différente (petits vases à panse globulaire, amphores etc.), voir les remarques de M. Dragendorff dans *Thera*, II, p. 217 sq. M. D. et d'autres appellent ces coupes «ioniennes». Cette appellation semble trop générale. L'«Ionie» archaïque a produit plusieurs catégories de coupes à boire, et il faut les distinguer l'une de l'autre par des dénominations qui les caractérisent. En donnant à cette catégorie le nom de coupes *jaunes et noires* et à la catégorie suivante le nom de *jaunes et brunes*, nous avons voulu dire qu'elles portent pour tout ornement des bandes et des cercles horizontaux noirs ou bruns alternant avec des bandes et des cercles jaunes.

Pour d'autres exemplaires de ce type *jaune et noir*, trouvés après la publication de *Thera* II, voir *A. M.*, 28 (1904), p. 217 et Beil. 39, 4 (Pfuhl). Furtwängler, *Aegina*, p. 478 not. 3. Orsi, *Gela*, p. 641 sq. et fig. 461. Frickenhaus, *Gr. Vasen aus Emporium (Inst. d'Estud. Catalans, 1905)*, n° 8. Sieveking et Hackl, *Vasensamml. z. München*, I, p. 49 sqq. et pl. 18. *Catal. Mus. d. Caire, Greek Vases*, n° 26 156.

Nous avons trouvé à Vroulia, dans le sanctuaire principal, une coupe large ou assiette (pl. II, 4, en couleurs) appartenant à cette catégorie ou qui lui est du moins très apparentée (voir p. 104). A l'exception de ce vase d'une forme inhabituelle dans cette catégorie, tout ce que nous avons trouvé, ce sont des coupes à boire de la forme des kylix. Toutes ces coupes sont d'un style déjà assez avancé et élégant. Le pied n'est jamais plus

un simple cercle annulaire, c'est toujours un pied haut ou assez haut, et ses faces sont toujours arquées.

De ces coupes nous avons eu, à Vroulia, une trentaine d'exemplaires. Dans la nécropole il y avait un seul exemplaire (tomb. 25, 1), bien conservé; il y avait des fragments dans la chapelle (p. 25); auprès de la tour (p. 106 sq.); dans le téménos (p. 100), et sur la place IV au-dessous du téménos (p. 109).

Dans le quartier des maisons, nous avons trouvé de nombreux fragments et quatre exemplaires complets ou presque complets (n^{os} 1—4 de la liste suivante); souvent il y avait dans une seule maison, des fragments de plusieurs exemplaires. Voici la description des quatre exemplaires les mieux conservés de ces coupes:

de la terre; seulement, un filet rouge rompt, au milieu, la monotonie de la partie peinte.

Le pied présente, en bas, le même aspect que celui de la plupart des coupes de ce type: au milieu, un creux profond en forme de cône (fig. 48 a), ou de cône tronqué (b et c); autour de ce creux, en bas, un plan circulaire qui sert de base. Dans cet exemplaire, le plan n'a que 6½ mm. de largeur¹⁾; les parois obliques du creux sont recouvertes d'une peinture rouge brun, luisante. Au sommet du creux, souvent un bouton (c) ou une épine (b).

3. (Pl. 7, 3, partie de l'intérieur, en couleurs; et pl. 27, 12.) Pièce II, 1. Forme comme dans le n^o 2. Rebord haut. Nous avons de conservée la plus grande partie de la cuvette; le pied manque. Diam. év. s. l.



Fig. 47.

1. (Pl. 6, 2, en couleurs, et 2^a.) Trouvé dans I, 18. La cuvette est profonde, le pied relativement bas. Diam. s. l. 0.156; s. a. 0.198. H. 0.078. Ép. des parois, dans le rebord, 2 mm.; au-dessus du pied, 3 mm. Terre jaune rougeâtre, bien épurée, contenant peu de mica. Peinture noir brun, en couche peu égale. Pour le décor de l'intérieur, v. la reproduction. Le décor de l'intérieur est à peu près celui du n^o 2 (pl. 5, 2); seulement le filet, au-dessous du rebord, est noir, et il n'y a pas de filet réservé sur la panse; mais le peintre, en rendant quelquefois la couche de la peinture moins épaisse, a su produire, deux fois sur la panse et une fois sur le pied, l'effet de cercles à demi réservés.

2. (Pl. 5, 2; en couleurs.) Pièce I, 18. Le pied est plus haut, la cuvette moins profonde. Diam. s. l. 0.152; s. a. 0.206. H. 0.082. Ép. des parois, dans le rebord, 1 mm.; au-dessus du pied, 4 mm. Terre comme dans le n^o 1. Peinture noire, luisante, en couche épaisse. Outre cette peinture, on a employé une couleur rouge mate, appliquée sur la terre même. A l'intérieur, peinture partout, sauf sur un cercle au-dessous de la lèvre. Sur la lèvre même, cercle rouge. A l'extérieur, la partie inférieure de la coupe, jusqu'au niveau des anses, est enduite de peinture, tandis que la partie supérieure, réservée, garde la couleur

0.166. Terre et couleur de peinture comme dans le n^o 2; la peinture est assez abîmée. A l'intérieur, sur le rebord réservé en clair, neuf filets parallèles, et un dixième plus large. Sur la partie conservée de la panse, peinture partout sauf au fond. Filet peint sur la lèvre. A l'extérieur, le rebord et la partie supérieure de la panse gardent la couleur de la terre; seulement, un filet peint marque,

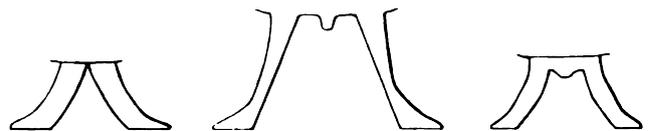


Fig. 48 a, b et c.

comme dans le n^o 1, le haut de la panse. Le reste est enduit de peinture sauf sur un filet à mi-hauteur, comme dans le n^o 2.

4. (Pl. 7, 2; en couleurs.) Pièce I, 18. Coupe plus petite, à cuvette peu profonde et à pied haut. Diam. s. l. 0.125; s. a. 0.167. H. 0.068. Ép. des parois, dans le rebord, 2½ mm.; dans la panse, 5 mm. Le rebord est

¹⁾ Dans le n^o 1, 14 mm.; dans 4^o, 11 mm.

relativement bas, sa face extérieure concave. Terre et couleur de peinture, comme dans les n^{os} 2 et 3.

A l'intérieur, peinture partout, sauf sur une bande au niveau des anses et sur un filet réservé, plus bas, à mi-hauteur de la panse.

Nous avons encore figuré:

5. (Pl. 27, 13; partie de l'intérieur.) Pièce II, 3. Fragments de la panse d'une coupe assez petite. A l'extérieur, peinture partout sauf sur un cercle au-dessous du rebord. A l'intérieur, des cercles peints, larges, alternent avec des parties réservées de même largeur et décorées, au milieu, d'un cercle étroit en peinture.

Ce qui caractérise les coupes de ce type, ce sont d'abord les bandes et les cercles réservés, de couleur jaune, alternant à l'intérieur et à l'extérieur avec des cercles et des bandes de peinture noire. Quelquefois, les parties réservées ont reçu une teinte orange; ailleurs la terre elle-même est d'une couleur rougeâtre, difficile à distinguer de celle des vases attiques. Le pied, rarement bas¹⁾, atteint souvent un tiers de la hauteur de toute la coupe et présente alors cette forme à faces galbées, à base circulaire plane et à creux intérieur (fig. 48) qui se retrouve dans des coupes attiques à peu près contemporaines ou peu postérieures²⁾. Des filets en rouge mat sont appliqués, sur la terre même, en haut de la panse, sur la lèvre, sur le rebord à l'intérieur, ou sur la partie ronde réservée au fond de l'intérieur. Dans la coupe large de la pl. II, 4, les filets rouges, que portent les bandes noires de l'intérieur, sont peut-être le seul cas de l'emploi de rehauts dans cette catégorie de vases³⁾.

Les parties réservées des coupes sont souvent ornées d'une série de filets minces parallèles, rappelant ceux des vases protokorinthiens. Ces séries se trouvent quelquefois sur la face extérieure (fragment trouvé dans la pièce I, 8); ailleurs elles remplissent presque toutes les bandes réservées de l'intérieur (Br. M., A. 1289, de Kamiros) ou, au moins, celle du rebord ou celles qui sont réservées au fond⁴⁾.

Ailleurs enfin, la face extérieure du rebord est décorée d'une branche portant des feuilles; Sieveking u. Hackl, *Vas. München*, I, 522—3. Berlin. Vas. Inv. 3140, de Chypre. Quelquefois la bande réservée au niveau des anses porte des astragales et des têtes de bœuf ou de bélier en relief alternant avec des rosettes pointillées, seulement peintes (fig. 47)⁵⁾. Une coupe, dont un fragment a été trouvé à Naukratis⁶⁾, était ornée, à la même place, d'astragales et de têtes de bœuf pareils, séparés par des séries de points. Il y avait à Vroulia (I, 32) un fragment d'une coupe présentant le même décor.

¹⁾ Univ. Coll. London (de Naukratis). Cf. Orsi, *Gela*, p. 646, fig. 461.

²⁾ Dans quelques exemplaires, la ressemblance entre ces coupes et les coupes attiques est si grande qu'il est difficile de les ranger dans l'une ou l'autre de ces catégories.

³⁾ Cf. la coupe tomb. I, 7.

⁴⁾ Univ. Coll. London, citée plus haut.

⁵⁾ Berlin, Vas. Inv. 3678 (de Rhodes); astragales et têtes de bœuf. Br. M., A 1289 (de Kamiros); astrag. et t. de bélier.

⁶⁾ *Naukratis*, I, pl. XIII, 1.

D. Coupes jaunes et brunes.

Ce type-ci était moins fréquent, à Vroulia, que le précédent. Nous en avons trouvé une douzaine d'exemplaires, tous fragmentaires; le seul exemplaire complet que je connaisse, est celui du Louvre A 295 (notre fig. 12, sur p. 24) lequel, donné par M. Salzmänn, provient presque certainement de Kamiros. Parmi les exemplaires de Vroulia, trois ou quatre, provenant de la chapelle, et quatre autres, trouvés dans le sanctuaire principal et sur la place située au-dessous du téménos, ont été mentionnés plus haut (p. 24; p. 107, et p. 109); les autres furent trouvés au quartier des maisons, dans les pièces I, 32 (deux exemplaires); II, 1; II, 3, et II, 4 (deux exemplaires). Voici la description des deux exemplaires que nous avons figurés:

1. (Pl. 27, 20.) Pièce I, 32. Partie supérieure d'une grande coupe. Deux anses horizontales, un peu relevées. Rebord bas, vertical, dont la face intérieure est convexe, tandis que celle de l'extérieur présente une concavité irrégulière. Épaule plane, oblique; angle accentué entre l'épaule et la panse, comme dans fig. 12; panse plus bombée. Diam. s. l. 0.255; s. a. 0.30. Ép. des parois, dans le rebord, 4 mm.; dans la panse, 5 mm. et un peu plus. Terre jaune rougeâtre. Peinture brune, par endroits brun noir; appliquée par couche peu égale. A l'intérieur, la peinture, d'un brun chocolat, recouvre tout ce qui est conservé de la face. A l'extérieur, peinture sur le rebord et sur la partie inférieure de la panse; large bande réservée en clair sur la partie haute de la panse. — Travail peu régulier.

L'autre exemplaire de I, 32 était très semblable, mais un peu moins grand.

2. (Pl. 27, 18.) II, 4. Partie supérieure d'une coupe très semblable au n^o 1 et de dimensions pareilles. Anses plus relevées. Peinture rouge brun, un peu chocolat à l'intérieur. — L'autre exemplaire de II, 4 et celui de II, 3 étaient moins grands; celui de II, 1 au contraire avait jusqu'à 0.25 de diamètre. Dans les deux exemplaires de II, 4 les pieds étaient conservés: pieds annulaires bas, couverts de peinture à l'extérieur et à l'intérieur.

Si nous comparons ce groupe avec le précédent, ce qui le caractérise c'est le rebord bas, vertical, convexe sur sa face intérieure; l'épaule étroite et plane formant un angle accentué avec la panse; la peinture brune recouvrant tout le vase sauf sur une large bande à l'extérieur; enfin les grandes dimensions de la plupart de ces quelques exemplaires qui jusqu'aujourd'hui nous sont connus.

On retrouve ces caractères, sauf l'étroitesse de l'épaule, dans deux coupes de dimensions considérables dont nous avons recueilli de nombreux fragments dans la pièce I, 14. Nous avons figuré le plus grand fragment sur la pl. 27, 4. Diamètre évalué 0.28. Peinture brune, assez luisante. Terre rougeâtre. Dans la bande réservée en clair à l'extérieur du vase au-dessous de l'épaule, cette terre avait été colorée d'une teinte jaune qui avait pénétré dans les parois jusqu'à une certaine profondeur.

E. Autres coupes.

La plupart des coupes à rebord que nous avons trouvées dans le quartier des maisons, appartenaient à ces quatre types que nous venons de décrire: c. vrouliennes; c. des tombeaux; c. jaunes et noires; c. jaunes et brunes. Parmi les autres types qui y sont représentés, il faut encore citer:

1. *Coupes décorées dans le style kamiréen.* Fragments de deux exemplaires, trouvés dans I, 28 et 34. Pour cette catégorie, voir plus haut au chapitre de la chapelle (p. 22 sq.). Voici la description de l'exemplaire trouvé dans I, 34 (pl. 18, 1). Coupe à rebord; panse assez lourde. Terre jaune contenant du mica. Peinture brun noir; retouches de rouge. Pas d'engobe. Nous avons de conservés sept fragments dont trois, rajustés, sont figurés pl. 18, 1. Épaisseur des parois 3—4 mm. A l'intérieur, peinture noirâtre partout; pas de traces de rouge visibles. Le décor de l'extérieur est celui de l'intérieur des coupes larges kamiréennes (cf. pl. 17, 1 sq.). Seulement, en bas, arêtes rayonnantes au lieu de la rosace. Dans les métopes de la zone, grandes rosettes pointillées, et doubles spirales accostées de T. Dans une métope que nous n'avons pas figurée, protome d'égre. Travail soigné, d'une certaine finesse.

2. *Coupes à panse ventrue et à pied bas annulaire,* semblables à celle du tomb. I (n° 7) et à celles de la chapelle pl. 18, 7 (p. 23). Un seul exemplaire fragmentaire dans I, 9. Diam. s. l. 0.175; trois filets rouges sur le rebord, à l'intérieur.

3. *Coupes décorées d'un treillis* dans la zone réservée à l'extérieur, semblables à celle du sanctuaire principal (pl. 23, 15, fragment). Fragments de trois exemplaires, dans I, 5; 6, et 19 (pl. 27, 7).

4. *Coupes naukratéennes.* Nous n'en avons trouvé à Vroulia aucun exemplaire complet, mais des fragments de neuf exemplaires environ. Ainsi, même à Vroulia, ces coupes d'apparat étaient appréciées et répandues. Il y avait dans la chapelle un exemplaire dont nous avons recueilli quelques fragments; un autre dans le sanctuaire principal, dont nous avons trouvé le pied; un troisième dans le tomb. 18 (n° 3; pied et fragment de la cuvette, pl. 41). Parmi les fragments trouvés dans les maisons, nous avons figuré:

1. (Pl. 28, 1.) Pièce I, 2. Fragment d'un rebord. A l'extérieur, reste d'une fleur de lotus en peinture jaune brun.

2. (Pl. 46, 4; en couleurs.) I, 32. Fragment comprenant une partie de la cuvette et du rebord d'une coupe. A l'intérieur, dans la partie supérieure de la cuvette, paire de filets blancs horizontaux en couleurs de rehausage. A l'extérieur, dans la zone de la cuvette, auprès des anses, groupe de raies verticales; sur le rebord, pied et partie de la jambe d'un homme allant vivement à droite. — A cet exemplaire appartenait le pied avec de petits morceaux attenants de la cuvette, figuré pl. 28, 2^{a-b}. Au fond de la cuvette, petite fleur composée de trois feuilles blanches alternant avec des feuilles rouges, en couleurs de rehausage.

3. (Pl. 28, 3^{a-b}.) I, 34. Partie de la cuvette avec un morceau attenant du rebord. A l'intérieur, pas de

couleurs de rehausage conservées. A l'extérieur, dans la zone de la cuvette, même décor que dans le n° 2; dans la métope au milieu, reste de cette barre horizontale coupée de traits verticaux qui est typique pour le décor des métopes de ces coupes¹).

4. (Pl. 28, 4.) I, 19. Fragment semblable, moins grand. A l'intérieur de la cuvette, restes d'un paire de filets blancs (comme dans le n° 2).

5. (Pl. 46, 2 et 3.) I, 28. Deux fragments du rebord d'une coupe. A l'intérieur, fleur (2) et bouton (3) en couleurs de rehausage.

Les coupes naukratéennes auxquelles ces fragments ont appartenu, avaient la forme qui nous est familière par les exemplaires trouvés à Naukratis, dans les fouilles anglaises (*Naukratis*, I, X, 1 et 3), et ailleurs (Kamiro, Milet, Bérézanj, Égine, Rhitsóna, Vulci etc.). La coupe se compose de trois parties: un pied, plus ou moins haut; une partie médiane, la cuvette, munie de deux anses horizontales; et un rebord très haut. Cette forme a pu prendre naissance spontanément à Naukratis; elle peut aussi avoir subi l'influence de certaines coupes attiques à décoration géométrique²).

Dans quelques-uns des exemplaires de Vroulia (pl. 41, 18, 3) le pied est bas comme dans les deux exemplaires trouvés à Naukratis, cités plus haut; dans d'autres (pl. 28, 2^{a-b}) il est haut comme dans l'exemplaire du Louvre déjà cité. La terre est grise, gris jaune, ou rosée et contient peu de mica. La peinture, lorsqu'elle a été délayée ou appliquée par couche mince, est jaune; dans les autres cas elle est jaune rouge, rouge, brune ou brun noir.

Après avoir formé la vase, on en a enduit l'intérieur et l'extérieur, sauf l'intérieur du pied, d'une engobe blanche, épaisse et pâteuse. Ensuite on a recouvert l'intérieur d'une forte couche de peinture et sur cette peinture on a souvent appliqué un décor en couleurs de rehausage: au fond, une petite fleur portant trois feuilles blanches alternant avec des feuilles rouges (pl. 28, 2^b); sur les parois, des paires de minces cercles blancs (n° 2) divisent toute la face intérieure en plusieurs zones superposées; dans la zone supérieure il y a souvent, même dans les plus anciens exemplaires, une série de fleurs et de boutons de lotus, ou de palmettes ou de rosaces, polychromes avec du rouge et du blanc (pl. 46, 2 et 3). L'ensemble de ce décor de l'intérieur représente-t-il une pièce d'eau avec des fleurs aquatiques, motif très fréquent alors et très approprié à la décoration d'une coupe?

L'extérieur des coupes garde la couleur blanche de l'engobe. Quelquefois cependant on a recouvert de peinture l'engobe du pied et on a rehaussé cette peinture d'un ou de deux cercles blancs entourant l'extrémité inférieure du pied (pl. 28, 2^a).

La partie médiane de ces coupes, par sa forme et aussi par ses anses horizontales, rappelle déjà les skyphoi contemporains fabriqués par des ouvriers grecs dans

¹) Louvre A, 330 (1) figurée chez Longpérier, *Mus. Nap.* III, pl. 12, 1.

²) *Jahrb.*, XIV, fig. 96 et 102. Cf. aussi la forme de certaines coupes laconiennes (cyrénéennes). *B. S. A.*, XIII, p. 129, fig. 7 c.

les mêmes contrées ou dans les contrées voisines. Par la décoration extérieure, que l'on y trouve fréquemment : série de cercles horizontaux, zone ornée près des anses de groupes de raies laissant entre eux une métope, la ressemblance se précise. Par le décor polychrome sur fond brun foncé de l'intérieur, la ressemblance s'affirme. Cependant, s'il y a similitude, il n'y a pas identité; car nous n'avons encore jusqu'à ce jour aucun skyphos qui présente à la fois, réunis et groupés de la même manière, tous les éléments empruntés au décor des skyphoi par les peintres naukratéens.

Le rebord des exemplaires trouvés par nous est toujours mal conservé; nous n'avons rien de ces décorations empruntées au style kamiréen (séries d'animaux), par lesquelles, au début du style, les peintres naukratéens ont orné leurs coupes. Nous n'avons que le reste d'un décor qui semble appartenir à la fin de la première période de la poterie naukratéenne.

Outre les fragments des coupes naukratéennes déjà citées, nous avons trouvé à Vroulia dans le quartier des maisons le fragment d'une coupe semblable pour la forme et pour le décor, mais ne portant aucune engobe.

A l'intérieur, on voyait, dans la zone supérieure, une fleur de lotus. Ces coupes sans engobe sont rares; il y a au musée d'Odessa un fragment provenant de Bérézanj. Un exemplaire complet, de Kamiros, est au Musée national de Copenhague (n° 5612); grâce à l'obligeance de la direction du musée, nous sommes autorisés à la figurer (pl. 46, 1^{a-b-c}). La forme est celle des coupes naukratéennes; comme dans beaucoup de ces coupes, le rebord ne forme plus aucun angle avec la partie médiane, la cuvette. La hauteur de la coupe (0.173) correspond au diamètre pris sur la lèvre (0.176). Le diamètre sur les anses est de 0.108; celui du pied, 0.096. La terre est, dans une cassure, rouge brique, tandis qu'à la surface elle est jaunâtre; peu de mica. Peinture brun noir, luisante. Retouches de blanc et d'un rouge brique. Lignes incisées dans les cheveux et dans les vêtements des personnages. — A l'intérieur, la peinture recouvre toute la surface sauf sur un filet réservé en clair sur la lèvre. Au fond, fleur quadri-foliée, blanche, avec un gros point rond à chaque intervalle entre les feuilles. Autour de cette fleur, trois minces cercles dont l'un est rouge et les deux autres blancs. Autre groupe de cercles semblables, plus haut sur les parois; un troisième à 3½ cm. sous la lèvre. Dans la zone entre ce dernier groupe et la lèvre, trois fleurs de lotus alternant avec des rosaces. — A l'extérieur, dans la zone principale, cinq hommes, debout, dont deux se trouvent d'un côté de la coupe, et trois de l'autre; vêtus de chitons et de manteaux à séries de boutons blancs, ils portent chacun une longue lance et ils se font face. Entre ces personnages, grande rosace.

Dans les trois exemplaires de ces coupes que nous connaissons jusqu'à maintenant, la terre diffère par sa couleur et par sa qualité des coupes naukratéennes authentiques. Puisque en outre on n'en a pas encore trouvé à Naukratis il est pour le moment probable que ce sont des imitations, faites hors d'Égypte, des coupes naukratéennes.

VIII. Vases en terre grise, bucchero¹⁾.

Terre grise, soit de sa nature, soit à la suite de la cuisson, et contenant beaucoup de mica. Généralement consistante, la terre est quelquefois friable à l'intérieur des parois et même sur les deux faces de ces parois; dans ce cas, le vase s'effrite par des particules de forme allongée. Peinture très noire, mate, rendue luisante par polissage sur la plus grande partie de la surface; dans les endroits qui n'étaient pas accessibles à l'instrument de polissage, la peinture est restée mate. Quelquefois la peinture manque entièrement ou par endroits; la couleur



Fig. 49 a et b.

de la peinture n'étant pas très différente de celle de la terre, ce manque partiel de peinture n'est pas trop visible. Dans la plupart des exemplaires que nous avons trouvés, le décor consiste en rayures ou en lignes et cercles incisés ou en relief, mais ceci rarement. Dans le skyphos, dont un fragment est figuré pl. 27, 14^{a-b}, et dans quelques autres fragments peu nombreux de skyphoi ou de coupes, il y avait des couleurs de rehaussement (rouge et blanc).

Ce n'est que rarement que des parties de la terre ont pris, à la cuisson, une couleur rougeâtre (lécythe, tomb. 27, 6; skyphos, pl. 27, 14).

A. Petits vases à parfum.

Dans la nécropole nous avons trouvé: 1° l'oinoché à panse aplatie, tomb. 22, 12; 2° les lécythes de forme conique et à col courbe, tomb. 2, 5 et 12, 2, et tomb. d'enfant s, 13; 3° le lécythe fort simple, tomb. 27, 6; et 4° les aryballes à panse sphérique et décorée de rayures verticales, tomb. 2, 3; tomb. d'enf. s, 7; 8, et 14; p, 4 et bb, 3²⁾.

Dans le quartier des maisons:

1. (Fig. 49^{a-b}.) Pièce I, 8. *Aryballe* à panse sphérique un peu aplatie, comme dans les autres exemplaires précités de Vroulia. H. 0.047. Peinture partout sauf sur le col. En quelques endroits la surface a pris, dans cet exemplaire comme dans d'autres, par le contact du sol (?) une couleur jaunâtre. Sur le plat de l'embouchure, sorte

¹⁾ Pour cette catégorie et son origine lesbienne, voir E. A. Gardner, *Naukratis*, II, p. 47. Prinz, *Naukr.*, p. 57.

²⁾ D'autres exemplaires de cette catégorie d'aryballes, à Berlin, F. 1345—6; au Mus. brit. A 658 (de Rhodes). Pour des exemplaires trouvés en Grèce, cf. Waldstein, *Arg. Her.* II, p. 71. Furtwängler, *Aegina*, p. 438.

de croix incisée¹⁾ et, au pourtour, cercle incisé. Sur l'épaule, au milieu, un cercle incisé et, à la jointure de l'épaule et de la panse, deux autres cercles. Sur la panse, nombreuses rayures verticales, occupant toute la surface et s'étendant jusqu'au centre en bas, sur la face inférieure, où elles se rencontrent.



Fig. 50. l'exemplaire complet (fig. 50^o), provenant de Kamiros et conservé au musée de Berlin (3059), couleur rouge dans les rayures.

2. (Pl. 26, 13.) *Aryballe* simple de forme semblable. Comme dans 1, la hauteur (0.053) correspond au diamètre max. de la panse (0.057). Pas de peinture conservée. A la jointure de l'épaule et de la panse, trois cercles peu marqués.

3. Dans pièce I, 5 et dans la chapelle, fragments d'alabastres, en forme de fuseau, d'une vingtaine de centimètres de longueur; sur la panse groupes de rayures horizontales. Dans

B. Coupes larges à pied haut.

Dans les pièces inférieures de la série I des maisons, plusieurs fragments de coupes de cette catégorie. La forme est à peu près celle des coupes kamiréennes (pl. 17, 1 et 2), que ces coupes imitent; dans les exemplaires que nous avons trouvés, la cuvette était toujours peu profonde, son rebord large et plat. Le diamètre de la cuvette ne dépassait pas 20 à 25 cm. Pas de traces de peinture conservées. — Dans un exemplaire du musée de Berlin (Kamiros. Biliotti 8, 1882) sont peints en noir: l'intérieur de la cuvette et le rebord; un cercle à l'extérieur; le pied (fragmentaire). Rayures horizontales sur le pied. Dans deux exemplaires du Louvre, A 398 et 399 (de Kamiros), même peinture, sauf le cercle, que dans celui de Berlin.

C. Grands vases.

Il y avait dans plusieurs maisons et sur la place IV des fragments de grands vases, en terre grise, avec ou sans peinture. Quelques-uns de ces vases avaient la forme des amphores figurées *Naukratis*, I, pl. 16, n^{os} 4 et 7. Dans la pièce I, 33 il y avait des fragments de deux grands vases, peints en noir avec des parties réservées et décorées. Nous avons figuré, pl. 21, 2, un de ces fragments, portant au niveau des anses, une zone réservée et décorée d'un groupe de raies verticales et de triangles accolés par la pointe (?). Dans I, 34, fragments de la panse, de l'épaule et du col d'une oinochoé sans peinture, mais soigneusement polie à l'extérieur. Dans les pièces I, 37—39 d'autres fragments de grands vases, dont l'un était peint en noir, à l'extérieur, avec un cercle étroit réservé en clair.

D. Skyphoi.

Pour les fragments figurés pl. 27, 14^{a-b} d'un skyphos fait de cette terre grise, voir plus haut p. 138.

¹⁾ Cf. l'ornement, en peinture, sur le vase à corps annulaire, tomb. s, 3 (pl. 31, 3b).

IX. Petits vases en forme d'oinochoés ou d'amphores.

Je réunis ici tous les vases de cette catégorie que nous avons trouvés à Vroulia: Une amphore fragmentaire (pl. 26, 16); six oinochoés fragmentaires et le fragment d'une septième (pl. 26, 1; 5; 14; 18 a et b).

Forme élancée; embouchure large souvent presque cylindrique. Pas de transition marquée entre le col et le corps du vase; base généralement plane ou peu concave; rarement pied annulaire. Terre claire. Peu de décor.

1. (Pl. 26, 16.) *Amphoriskos*, fragmentaire, à deux anses verticales, placées sur l'épaule, et à base annulaire. Pièce I, 32. Diam. s. l. emb. 0.095. Haut. env. 0.18. Ép. des parois, dans l'embouchure, 4 mm.; au-dessus du pied, 6 mm. Terre rouge clair, bien épurée et bien cuite. Peinture rouge brun. Cercle peint sur l'embouchure, au dedans et en dehors. De ce cercle part, à l'extérieur, des deux côtés du vase, une raie verticale qui se prolonge jusque sur la partie inférieure de la panse. Peinture sur la face supérieure de l'une des anses. — A l'intérieur du vase, les sillons produits par le tour sont très visibles.

La facture du vase rappelle celle des n^{os} 5 et 14 de la même planche; cf. aussi l'amphorisque, de moitié plus petit, trouvé dans la chapelle, pl. 14, 7.

2. (Pl. 26, 1.) *Petite oinochoé*. Pièce I, 18. Une partie de l'embouchure manque. H. 0.125. Diam. max. de la panse, 0.081. Ép. des parois, dans le col, 2 mm. Terre rouge clair. Peinture, de couleur foncée presque noire, sur l'embouchure et la partie haute de l'anse et du col, en dedans et au dehors. Même raie verticale que dans 1, mais de l'un des côtés seulement du vase. Base horizontale. A l'intérieur, les sillons produits par le tour sont très prononcés.

3. (Pl. 26, 5.) Trouvée devant la pièce I, 10. *Oinochoé* de forme semblable, mais plus haute. La partie inférieure de la panse manque. Haut. cons. 0.14. Terre poreuse, couleur de cuir. Peinture brun noir. Raie verticale, partant de la peinture d'en haut, comme dans les n^{os} 1 et 2, mais plus longue encore.

4 (auprès de la tour), 5 (au téménos) et 6 (au quartier des maisons). *Oinochoés* semblables, fragmentées. Terre comme dans les n^{os} 2 et 3. Dans l'une (5), pied annulaire. Dans deux (4 et 5), peinture comme dans les n^{os} 1—3, tandis que 6, d'après les fragments conservés, ne semble pas avoir été décorée.

7. (Pl. 26, 14.) *Petite oinochoé* à panse étroite et haute; très légère. Trouvée dans le téménos. L'anse et une partie de l'embouchure manquent. H. 0.126. Diam. max. de la panse, 0.064. Ép. des parois env. 2 mm. Terre rouge clair, à surface jaunâtre, picotée de points noirs. Peinture foncée, par endroits presque noire. Paire de cercles sur la partie supérieure de la panse; plus bas, un seul cercle. Base horizontale. Les sillons de l'intérieur moins prononcés que dans le n^o 2.

8. (Pl. 26, 18^{a-b}.) *Oinochoé* de forme et de dimensions semblables. Pièce I, 17. L'embouchure, le col et la partie haute du corps manquent. Haut. éval. 0.135. Ép. des parois 1 1/2 cm. (en haut) — 3 1/2 cm. (en bas). L'anse,

conservée, s'élevait 1½ cm. au-dessus de l'embouchure. Terre grisâtre, devenue rouge, par la cuisson, dans les faces des parois. Peinture foncée, presque noire, assez mate. Cercles larges et filet sur la panse. Raies transversales sur l'anse. Les sillons de l'intérieur, très prononcés.

Pour d'autres exemplaires de cette catégorie d'oinochoés, voir Sieveking u. Hackl., *Vasens. Münch.*, I, p. 48. Il y en a au musée d'Odessa une série dont quelques-unes sont très semblables aux nôtres; dans l'une d'elles, même raie verticale que dans plusieurs des exemplaires de Vroulia ¹⁾ et dans l'amphore (n° 1). La forme d'amphore semble être rare dans cette catégorie.

X. (Pl. 26, 17.) Fragment d'une oinochoé ou amphore à décor géométrique. Pièce I, 8. Nous avons de conservées des parties du col et de l'épaule et les attaches d'une anse. Terre rouge, semblable à celle des vases kamiréens de style récent, contenant peu de mica à petits grains; bien cuite. Peinture noire, luisante. Pas d'engobe. Sur le col, zigzag horizontal. Cercle, et à l'attache de l'épaule autre cercle; de celui-ci une ligne en zigzag, verticale, tombe sur l'épaule. Sur la face extérieure de l'anse, assez plate, raies transversales, dont deux sont réunies par une croix. — Pour le fragment d'un autre exemplaire (pl. 23, 7), trouvé près de la tour, voir plus haut p. 105.

XI. Petite oinochoé, pl. 26, 4. Trouvée dans I, 40. L'anse et une partie de la panse manquent. H. 0.13. Terre jaune rouge. Peinture noire, assez mate. Très semblable à l'oinochoé tomb. 12, 3; seulement la forme de la panse est ovale, et l'embouchure et le col sont recouverts de peinture.

XII. Fragment de la panse et de l'épaule d'un vase à parfum (lékythos?), de fabrication rhodienne; pl. 28, 16. Pièce II, 7. H. cons. 0.055. Terre jaune, semblable à celle des petites oinochoés pl. 26, 4 et pl. 40, 12, 3. Peinture brun noir, mate. Sur l'épaule, languettes et série de cygnes nageant à dr. dont le dessin est tout de convention. Sur le haut de la panse, peinture interrompue deux fois par des cercles réservés.

Cf. le lékythos figuré *Fahr.*, I, p. 147; pour la série de cygnes cf. aussi ibd. p. 148.

XIII. Petite écuelle, ou tasse, fragmentée; complétée dans notre dessin, pl. 27, 1. Pièce I, 5. Diam. 0.10, rebord compris. H. 0.037. Rebord large, rabattu. Terre rouge, pailletée de mica. Peinture noire sur le rebord et sur la partie supérieure attenante de l'intérieur. Seul exemplaire trouvé à Vroulia.

XIV. Pour remplir un vide, nous avons figuré dans un coin d'une de nos planches (pl. 23, 16) le fragment d'une coupe ou écuelle assez grosse, trouvé dans I, 31. Nous avons de conservée seulement une des anses avec la partie attenante de la panse; notre reproduction

représente le fragment vu de l'extérieur. Terre jaune; peinture brune. La forme de l'anse, horizontale, est celle d'un trapèze isocèle.

XV. Vases chypriotes.

Les habitants de Vroulia se sont beaucoup servis des produits des poteries de Chypre. Nous avons trouvé, dans les maisons, des fragments d'une amphore ¹⁾ et d'environ 12 oinochoés; dans la place IV il y avait des fragments d'une treizième oinochoé ²⁾. La terre dont ces vases avaient été faits, étant friable, la plupart étaient mal conservées; nous n'avons pu recueillir et reconstituer que deux exemplaires assez complets.

1. (Pl. 26, 3.) Pièce I, 12. Oinochoé à anse bifide, à panse sphérique et à pied annulaire. L'embouchure et la partie attenante du col manquent. Haut. cons. 0.172. Terre gris jaune; poreuse, contenant des particules noires. Sur la surface extérieure le potier a passé une mince couche de terre fine jaunâtre. Peinture en deux couleurs: brun foncé et rouge, l'une et l'autre mates. Des deux côtés de la panse, cercles concentriques, d'épaisseur différente: au milieu, trois cercles rouges; ce groupe est entouré, à une certaine distance, de deux cercles bruns. Entre la panse et l'épaule, trois cercles, dont celui du milieu est rouge, les autres bruns. Du côté du devant de l'oinochoé, deux raies, suspendues à celui de ces trois cercles qui est le plus bas, tombent, comme des bouts de rubans, sur la panse. Du côté de derrière, trois bouts de rubans semblables, suspendus à un cercle entourant le bas de l'anse, tombent sur la panse comme les raies du devant. La partie supérieure du col et l'embouchure sont peintes en brun.

Cette oinochoé ressemble par sa forme et surtout par son décor à celle du tomb. 12, 2 (pl. 40); la terre et la peinture, qui sont authentiquement chypriotes, diffèrent.

2. (Pl. 26, 2.) I, 18. Oinochoé à anse bifide; fragmentée. Nous avons de conservée la partie supérieure depuis l'embouchure, fragmentée, jusqu'au haut de la panse. Haut. cons. 0.11. Terre grise à surface jaunâtre comme dans le n° 1. Peinture allant du rouge brun au brun noir. Sur l'épaule, six groupes de cercles concentriques. Ce décor ainsi que l'enduit et toute la facture ressemblent à ceux du tomb. d'enfant gg (pl. 45), qui paraît appartenir à la même fabrique, laquelle n'est peut-être pas chypriote.

Les fragments d'autres vases de cette catégorie que nous avons trouvés, ressemblent plus au n° 1 qu'au n° 2, tant pour l'arrangement sur la panse des groupes de cercles concentriques que pour les couleurs employées dans les différents cercles dont se composent ces groupes: rouge, brun, chocolat ou, plus rarement, jaune.

XVI. Protokorinthien et korinthien.

1. (Pl. 28, 15.) Pièce I, 27. Fragment d'un petit *skyphos*, d'env. 0.06—0.05 de hauteur. Terre jaune, verdâtre. A l'intérieur, peinture (brune) partout sauf sur

¹⁾ A peu près comme Pottier, *Album*, I, pl. 9, A 167.

²⁾ V. p. 110.

¹⁾ Cf. aussi Sieveking u. Hackl, l. c., I, p. 48, fig. 63.

un filet sous la lèvre. A l'extérieur, en haut, métopes séparées par des groupes de lignes en zigzag. Chasse au lièvre. Arêtes rayonnantes.

2. (Pl. 28, 7.) Pièce I, 6. Autre petit *skyphos*. H. 0.032. Diam. s. l. 0.042; s. a. 0.062. Terre jaune. Deux peintures: *a*, brun noir, luisante; *b*, rouge, mate. A l'intérieur, peinture *a* partout. A l'extérieur, en haut, zone ornée de zigzags verticaux, avec la même peinture *a*. Large zone recouverte de la peinture *b*, appliquée directement sur la terre. Plus bas, filet et large zone peints, pour lesquels on s'est servi de la peinture *a* ou d'un mélange de *a* et de *b*. Même peinture sur le dessous du vase, sauf sur une partie ronde, un peu relevée, au milieu.

3. Pièce I, 4. *Bombylios*. Semblable à tomb. 13, 3 (pl. 41); mais, sur la panse, quatre cercles larges, retouchés de rouge; à chaque intervalle entre les cercles, double série de points.

4. (Pl. 28, 12.) Pièce I, 3. Autre *bombylios*. H. 0.076. Terre verdâtre. Peinture noire. Retouches de rouge et incisions. Sur le plat de l'embouchure, concave, rosace. Sur le col, languettes. Sur la panse, deux oies, poitrine à poitrine et détournant la tête.

5. (Pl. 28, 14.) Pièce I, 28. Trois fragments de la panse d'un grand *aryballos*, semblable au n° 10 de la même planche; seulement la forme de la panse est plus globulaire. Terre jaune. Peinture brun noir. Retouches de rouge et incisions. Oie, à dr.; devant elle, partie de derrière d'un lion; derrière l'oie, partie d'une aile (de sphinx?).

6. Pièce I, 18. Fragments d'un grand *cratère* (amphore à colonnette) korinthien. Nous n'avons que 1° un fragment du plat de l'embouchure (larg. 0.027), du col et de la partie attenante de l'épaulé; 2° quelques parties de la panse. Terre jaune verdâtre. Peinture brune, luisante. Retouches de rouge et incisions. La peinture recouvre tout l'intérieur, le plat de l'embouchure et l'extérieur du col. Dans la zone supérieure, on reconnaît des rosettes kor. à incisions, et la partie supérieure d'une aile, à retouches rouges. Plus bas, sur la panse, large bande peinte et, en bas, arêtes rayonnantes espacées. Au-dessus des anses, large partie peinte.

Cf. les cratères du Louvre, E 623, 627 etc. (Pottier, *Album*, I, pl. 45). Nous avons trouvé, dans la nécropole de Kattavos (p. 2), un autre cratère korinthien fragmenté; dans l'amas des débris de Lindos, mentionné plus haut, il y avait un grand nombre de ces cratères. Ainsi, cette catégorie de grands vases de luxe, rare en Grèce, en Sicile et dans la Grande-Grèce, mais fréquente en Étrurie (Cære), était abondamment représentée dans les parties sud et est de Rhodes¹).

7. Trois exemplaires, fragmentés, des *aryballes* (korinthiens?) à panse sphérique dont les fragments d'un seul ont été figurés pl. 28, 13. Ornement de lotus et de palmettes sur la panse; retouches de rouge.

Fragments d'autres vases à parfum, décorés sur la panse de séries horizontales d'écailles incisées.

XVII. Vases attiques.

Il nous a été quelquefois difficile de déterminer si des fragments de coupes que nous avons trouvés, appartenaient à des coupes jaunes et noires ou à des coupes attiques, tant la ressemblance est grande, pour la forme, la terre et la peinture, dans quelques exemplaires appartenant à la première moitié du VI^{ème} siècle. De fabrication attique étaient probablement les fragments suivants:

1. (Pl. 25, 4.) Pièce I, 32. Fragments de la cuvette d'un *kylix*; forme intermédiaire entre celle des *skyphoi* et celle des coupes. Pas de rebord marqué. Anses peu fortes. Haut. cons. 0.095; larg. de même. Parois minces de 4 mm. dans la panse. Terre jaune, un peu rougeâtre, contenant peu de mica. Peinture noire, lustrée. A l'intérieur, peinture partout sauf sur un filet immédiatement au-dessous de la lèvre et sur une partie ronde réservée en clair au fond et dont très peu subsiste. Pour le décor de l'extérieur, voir le dessin. De l'anse part un pédoncule finissant en deux spirales et portant une palmette. Incisions entre les feuilles de la palmette; deux lignes incisées autour de son centre. Retouches de rouge sur le centre. On n'a pas rencontré, dans les coupes jaunes et noires, de ces palmettes typiques pour les coupes attiques.

2. Dans la même pièce. Deux pieds de coupes à boire. Haut. cons. 3¹/₂ cm. Terre rosée.

3. Hors de la ville, sur le flanc de la colline (en F, 6 de la carte), fragment d'une coupe basse à pied annulaire. Terre rouge. Peinture noire, luisante, partout sauf sous le pied. Cercle sur le dessous du pied. H. max. cons. 0.045. Travail très soigné.

XVIII. Quelques vases en terre cuite, non décorés, d'usage vulgaire.

Je rappellerai d'abord le service, composé d'une assiette et d'une tasse, trouvées dans le tombeau 3, et les vases de différentes formes trouvés ailleurs dans la nécropole ainsi que dans le sanctuaire principal et sur la place (IV) située au-dessous de ce sanctuaire.

Dans le quartier des maisons nous avons recueilli:

1. (Pl. 23, 6.) Pièce I, 32. *Petite oinochoé*. Haut. 0.193. Embouchure trilobée; panse globulaire; pied annulaire. Une seule anse de section assez plate, en ovale allongé. Terre brune; pas de peinture. Travail soigné.

2. (Pl. 26, 9.) *Plat* à deux anses verticales. L'une des anses manque. Diam. 0.242. Terre gris foncé devenue brune à la cuisson sur les faces des parois. Épaisseur des parois 0.008.

3. (Pl. 23, 2.) Pièce I, 12. *Petite lékané* à deux anses horizontales, solides et hautes. Le plat du bord s'incline vers l'intérieur. Diam. 0.185. Ép. des parois 5—6 mm. Terre grise, devenue rougeâtre sur les faces des parois. Pied annulaire.

4. *Lékané* de forme semblable; plus petite. Pièce I, 10.

5. (Pl. 23, 9.) Pièce I, 30. *Lékané plus grande* à deux anses verticales placées sur le bord. Bord plat.

¹ Cf. Orsi, *Mon. Ant.*, XIX (1909), p. 92 sq.

Pied annulaire. H. 0.115. Diam. d'env. le triple. Épaisseur des parois dans la panse, un peu plus d'un centimètre. Brisée dans l'antiquité et rivetée.

XIX. Petits lécythes non décorés.

Quatre exemplaires dont nous avons figuré un seul (pl. 26, 12), trouvé dans la pièce I, 9. H. 0.103. Diam. max. de la panse 0.084. Terre jaune, un peu rougeâtre.

XX. Deux fragments de gros vases à lettres incisées.

1. (Pl. 28, 5.) Pièce I, 6. Fragment de l'épaulement d'un gros vase (amphore?). Long. du fragment, 0.087; larg. env. 0.07. Ép. des parois du vase, dans l'épaulement, 0.008. Terre gris brun. En haut, peinture. Plus bas, reste d'une inscription, incisée avant la cuisson, à traits profonds et larges, et allant de droite à gauche: Théta (à forme carrée, avec un point au milieu) ou P, et Epsilon.

2. (Pl. 28, 6.) Pièce I, 28. Fragment d'un gros vase semblable. Larg. 0.069; haut. max. 0.075. Ép. 0.006. Sous l'attache conservée d'une anse, marque en forme de deux G ou L opposés.

XXI. Lampes.

En dehors de la lampe en pierre, à suspension, trouvée dans la pièce I, 43 et figurée pl. 23, 13^{a-b}, nous avons trouvé à Vroulia douze lampes en terre cuite, dont une dans la tour, une autre dans le sanctuaire principal, trois dans le téménos, une sur la place IV, les autres dans le quartier des maisons. Nous en avons figuré quatre dans la planche 27, 5; 6; 9, et 10¹).

1. (Pl. 27, 6^{a-b}.) Pièce I, 2. H. 4 cm. à peine. Façonnée au tour. La forme est celle d'une petite écuelle ou coupe à rebord, largement ouverte, dont on a, en un endroit, pincé de deux doigts le bord pour former un bec. Fond, un peu concave. Pas d'anse, ni dans cet exemplaire, ni dans les autres lampes trouvées à Vroulia. Terre gris noir (bucchero?), dont la plus grande partie de la surface est devenue rougeâtre à la cuisson. Pas de peinture visible. Travail rapide.

2. Semblable au n° 1, seulement un peu plus grande. I, 10. Même terre.

Ces deux lampes appartiennent au type ancien dit chypriote ou phénicien. Un exemplaire se trouve figuré chez Cesnola, *Salamina*, p. 279, fig. 274. Cf. F. Duemmler, *Jahrb.*, II, p. 87.

3. Pièce I, 23. H. 0.04. Forme intermédiaire entre 1—2 et les n°s suivants: comme dans 1 et 2, le récipient est très ouvert, les parois très obliques, sans rebord; d'autre part, comme dans le n° 4 sqq., le bord du récipient forme un cercle complet, séparant ainsi l'ouverture du bec de l'ouverture du récipient. Terre jaune, bien épurée et bien cuite.

4. (Pl. 27, 9^{a-b}.) Pièce I, 9. Lampe appartenant

à un type assez fréquent en Grèce. H. 0.025. Diam. 0.086. La partie entre l'ouverture du bec et celle du récipient est fermée; à mi-hauteur, les parois convergent vers l'intérieur, pour se replier ensuite, tout en haut, vers l'extérieur. Rayure circulaire sur le bord. Au milieu du récipient, tube vertical, s'élevant à peine jusqu'au bord des parois. Terre jaune. Pas de peinture.

5. (Téménos) et 6 (II, 8). Semblables.

7. (Place IV.) Très semblable au n° 4. Même rayure. Sur la paroi, devant le bec, petit cercle incisé. Tube?

8. (Tour) et 9 (téménos). Semblables. Tube conservé. Le n° 9 a 0.095 de diamètre.

10. (Sanctuaire principal). Semblable pour la forme du récipient et pour le bec, mais plus petit (diam. 0.07) et sans tube.

11. (Pl. 27, 10; téménos.) H. 0.03. Diam. 0.08 à peine. Sans tube. Le bord supérieur des parois du récipient ne se replie pas vers l'extérieur. Terre jaune; pas de peinture.

12. (Pl. 27, 5; téménos.) Semblable au n° 11, mais plus grande (H. 0.038; diam. 0.93).

XXII. Coquillages.

Dans les fouilles des anciennes villes et nécropoles de Rhodes, surtout dans les sanctuaires, on trouve très souvent, dans les couches archaïques, des coquillages. Lorsque sur l'acropole de Lindos des coquillages apparaissent, nous étions presque assurés de bientôt rencontrer des fibules, des vases ou d'autres antiquités archaïques. Le coquillage le plus typique pour cette époque était, à Lindos, le *murex trunculus*. Pour l'abondance des coquillages, il en était à peu près de même à Vroulia. Ici aussi on a aimé les beaux coquillages, souvent apportés par les marins des mers lointaines; on en a gardé dans les maisons ou donné aux sanctuaires; les enfants en ont ramassé, comme aujourd'hui, sur les rivages ou en ont reçu en cadeaux et les ont portés suspendus au cou par un fil. Voici un aperçu de ceux que nous avons trouvés¹):

Dans la chapelle. *Tridacna sp.*, non décorée; long. 0.22. *Pterocera lambis*; long. 0.25 (semblable à Br. Mus. 64. 10-7. 1952, de Kamiros). Deux exemplaires de *murex trunculus*. Plusieurs petits coquillages.

Dans la nécropole; voir tomb. d'enf. p et s (p. 44 sq.)

Dans le sanctuaire principal. *Tridacna sp.* (ut supra). Plusieurs exemplaires, plus ou moins grands, de *murex trunculus*; dans l'un d'eux, trou de suspension (pl. 24, 2). *Ostrea edulis*.

Sur la place IV. *Cypraea lurida*, avec trou de suspension (pl. 24, 4).

Dans le quartier des maisons. Pièce I, 9, *cassis saburon* (semblable à tomb. d'enf. s, 4 et 17); ibd. *tritonium nodiferum*; les gardiens de troupeaux de bœufs se servent encore à Rhodes de ces bucinæ pour donner des signaux. I, 34, *pectunculus glycimereis* (pl. 24, 1), avec trou de

¹) Pour l'étude des lampes grecques, voir Furtwängler, *Aegina*, p. 467 sq. (Thiersch). Déonna, *B. C. H.*, 32, p. 133 sq.

¹) Je dois à M. Ad. Jensen, conservateur au Musée zoologique de Copenhague, l'identification de ces coquillages.

suspension. II, 7, *cerithium vulgatum* (pl. 24, 3), perforé lui aussi en haut.

La tridacna et la ptérocera ont été apportées de la mer Rouge ou de l'océan Indien; les autres espèces sont fréquentes dans la Méditerranée.

Outre la ptérocera citée plus haut, le Musée britannique possède, dans le First Vase Room, deux exemplaires de *cypræa lurida*, provenant de Kamiros; tout à fait semblables à ceux de Vroulia, ils portent aussi chacun un trou de suspension.

Pour les quelques coquillages trouvés dans la nécropole de Théra, voir *Thera*, II, index (Dragendorff) et *Ath. Mitt.*, XXVIII, p. 239 (Pfuhl).

XXIII. Objets divers.

Fermeur, en bronze (pl. 23, 11). Pièce II, 7. Long. 0.10; larg. 0.01. Très mince. Pour fermer une porte ou un coffre.

Poids, en marbre (pl. 26, 8). Pièce I, 27. Marbre blanc à gros grains. Toutes les faces, soigneusement polies. Faces supérieure et inférieure, planes; face extérieure, arrondie. Section horizontale, ovale. Cette section ovale exclut l'hypothèse que cet objet a dû servir de bouchon pour un vase. Poids actuel 120 gr. La face extérieure ayant souffert un peu, le poids, à l'origine, a probablement été de 135—140 gr. Par sa forme, ce poids rappelle ceux de Naukratis (*Naukratis*, I, pl. 21—22).

Pesons de fuseau et contrepoids. Pièce I, 32.

1. Peson de fuseau, en stéatite (couleur gris bleu); sans décor.

2. Grand disque perforé, en terre cuite (contre-poids?), semblable à ceux des tombeaux; voir tomb. I, 6 (p. 57). Diam. 0.095. Ép. 0.04—0.045. Sans décor.

3. Huit autres disques et demi, semblables, mais plus petits. Sans décor.

Pierres à polir.

1. (Pl. 26, 11.) Pièce I, 14. En pierre bleu rougeâtre. Long. 0.083. Larg. en bas 0.045. Ép. max. 0.03.

2. Pièce I, 9. Semblable au n° 1, mais de forme moins régulière.

3. *Ibid.* Pierre bleue. Long. act. 0.082 (la pointe manque).

4. (Pl. 26, 7.) Pièce I, 31. Pierre bleue. Long. 0.085. Larg. en bas 0.075. Ép. 0.028.

Pilon. Devant I, 5. En marbre. A peu près comme celui de pl. 23, 5. Le mortier correspondant, en marbre lui aussi, fut trouvé devant I, 7.

Verre. Le verre était très rare à Vroulia. Il y avait quelques débris de vases en verre, de couleur verdâtre dans la chapelle et dans la pièce I, 2. Un seul objet en verre bien conservé est la petite perle figurée pl. 27, 8, trouvée dans la pièce I, 8. Pâte bleue; diam. 0.012. Tout autour, trois ornements ronds en forme d'yeux.



Fig. 51.

UNE MARQUE.

Parmi les vases trouvés à Vroulia, toute une série, appartenant à une époque restreinte et à des catégories définies, porte au-dessous du pied, un ornement¹⁾ toujours identique, sorte de marque de fabrique, faite en même temps et de la même peinture que le corps du vase. Cette marque a la forme d'une spirale, souvent élégante, qui partant du centre du pied va se terminer au bord (fig. 51).

Déjà à Vroulia nous avons pu noter 19 exemples de ces spirales. Peu après, nous remarquâmes dans le petit musée de Lindos, parmi nos trouvailles de l'acropole de cette ville, et plus tard au Louvre, au British-Museum

et au Musée archéologique de Florence la même marque appliquée sous les pieds de vases pareils et tous trouvés à Rhodes sauf un seul exemplaire trouvé à Naukratis dont les rapports très étroits avec Rhodes sont connus. Tous ces vases et ceux qui appartiennent aux mêmes catégories, pourraient bien être de fabrication rhodienne. Depuis longtemps déjà on a rattaché à Rhodes ces catégories de vases¹⁾; ce que nous apportons, c'est une nouvelle preuve que nous croyons décisive.

¹⁾ Il faut cependant noter que d'après l'hypothèse émise par M. Boehlau (*Nekropol.*, p. 88 sq.) les coupes vrouliennes à décor incisé seraient de fabrication éolienne.

¹⁾ Ornement semblable au-dessous du vase figuré pl. 41, 17, 6^{a-b}.

Voici la liste des exemplaires portant cette marque, que j'ai pu réunir; j'indique en tête les lieux de provenance:

Vroulia. 1°—3°. Quartier des maisons, pièce I, 32. Trois coupes vrouliennes, dont l'une est figurée pl. 9, 2. 4°. *Ibd.* Coupe vroulienne avec incisions et retouches de rouge. Pl. 10, 1.

5°. Pièce I, 9 (pl. 27, 2); 6°, pièce I, 27 (pl. 27, 3); 7°, pièce I, 32. Coupes brun noir, simples.

8°. Pièce I, 8; 9°—10°, la chapelle; 11°, pièce I, 17. Coupes fragmentées appartenant à ce même groupe.

12°. Tombeau 20, 10, pied d'une coupe semblable; 13°, tomb. 2, 43, autre pied d'une coupe semblable (?).

14°. Tomb. d'enfant f, 3 (pl. 32). Coupe semblable.

15°. Tomb. 32, 1 (pl. 44). Oinochoé brun noir, simple.

16°. Tomb. 2, 39 (pl. 36). Skyphos rhodien de style géométrique.

17°—18°. Tomb. d'enfant *bb*, 1 et 2 (pl. 32). Skyphoi rhodiens.

19°. Tomb. 27, 1 (pl. 43). Skyphos semblable.

Lindos. 20°. L'acropole. Pied d'une grande coupe vroulienne.

Kamiroi. 21°. Louvre, A 293 (non 298). Pottier, *Album*, I, pl. 11. Notre fig. 51 représente la marque appliquée sous le pied. Coupe vroulienne, semblable aux n°s 1—3.

22°. Louvre, A 294. Coupe semblable.

Naukratis. 23°. Br. M., A 1014. Fig. 60^{a-b-c}. Fragment d'une coupe vroulienne appartenant à ce groupe dont le décor est incisé et porte des retouches de rouge.

Rhodes. 24°. Florence. Mus. Arch., sez. Etrusca, no. 79 245. Fig. 59^{a-b}. Coupe vroulienne appartenant au même groupe. A ces exemplaires il faut peut-être encore ajouter:

25°. Br. M., A 294, de Kamiroi. Fig. 52^{a-b-c}. Skyphos à oiseaux, de style géométrique. La spirale présente ici une forme assez différente.

La plupart de ces vases sont des coupes vrouliennes (neuf exemplaires) ou des vases étroitement apparentés à ces coupes: des oinochoés ou coupes brun noir, simples (neuf ou dix exemplaires). Toutes ces dix-huit ou dix-neuf pièces se ressemblent tellement pour la terre et la peinture employées et pour le travail du potier, qu'elles appartiennent presque certainement à un seul atelier dont la spirale est pour ainsi dire la marque de fabrique. Les vases de cette catégorie on les trouve exclusivement ou presque exclusivement à Rhodes où ils abondent. Dans le petit établissement de Vroulia nous en avons eu une trentaine environ dont quinze, assez bien conservés, gardaient encore le pied marqué de la spirale. L'atelier où l'on fabriquait ces vases, était donc très probablement situé à Rhodes.

En étudiant à Rhodes et dans nos musées les exemplaires connus des coupes vrouliennes¹⁾, j'ai remarqué qu'ils portent tous quelque marque sur le dessous du pied, mais que cette marque n'est pas toujours la spirale.

¹⁾ Les oinochoés et coupes brun noir, simples, ne sont pas encore représentés dans nos musées. Pour les coupes décorées de rubans polychromes, voir plus haut p. 78.

Il y a deux ou trois marques différentes: la spirale; deux cercles concentriques, et enfin un ornement géométrique en forme de roue (fig. 53^b) que, jusqu'aujourd'hui, je n'ai rencontré qu'une seule fois. Ces trois marques représentent probablement trois différents ateliers.

Parmi les vingt-cinq numéros de la liste ci-dessus, cinq seulement ne se classent pas parmi ces coupes ou ces oinochoés: ce sont des skyphoi de style géométrique. Ces skyphoi ont-ils été faits, eux aussi, à Rhodes et dans le même atelier ou centre de fabrication que les coupes et les oinochoés précitées? Je crois qu'on peut répondre affirmativement à cette question. Ce qui est certain, c'est que 1° les quatre de ces skyphoi (les n°s 16, 17, 18 et 19) appartiennent à un seul et même atelier qui est très probablement rhodien; et 2° la forme de la spirale que portent ces quatre skyphoi, concorde quelquefois parfaitement avec celle que présente cette marque dans les coupes et les oinochoés; on comparera par ex. la spirale des deux skyphoi figurés pl. 36 (tomb. 2, 39 c) et pl. 43 (tomb. 27, 1 b) avec celle de l'oinochoé pl. 44 (tomb. 32, 1 b). Si dans deux de nos skyphoi (pl. 32, *bb* 1—2) la forme de la spirale est plus lourde et moins élégante que dans les coupes à boire (par ex. pl. 32, f 3), la raison en est probablement que ces skyphoi ont été décorés par un autre peintre; ou sont-ils un peu plus anciens?

Il y avait donc à Rhodes, dans l'époque archaïque, un atelier de vases dont les peintres marquaient leurs produits d'une spirale au-dessous du pied. Tous les produits de cet atelier que nous connaissons jusqu'à maintenant, appartiennent à une époque déterminée de transition où, malgré les progrès d'un style nouveau, le décor géométrique plaisait encore à une partie du public et trouvait toujours des acheteurs. On fabriquait donc dans un même atelier des vases de différentes formes et de différents styles: 1° des skyphoi à forme et à décor géométriques (n°s 16, 17, 18, 19 et peut-être aussi 25); 2° des vases d'un type nouveau: *a*, simples (n°s 5—15); *b*, décorés d'un motif d'ornementation géométrique (n°s 1, 2, 3, 21 et 22); *c*, ornés d'un décor où le géométrique se mêle à un style végétal à incisions et à retouches de rouge (n°s 4, 23 et 24). Nous verrons après que dans l'autre atelier voisin et contemporain qui avait pour marque, au lieu de la spirale, les deux cercles concentriques¹⁾, on fabriquait souvent des vases où le géométrique avait complètement cédé la place au style végétal.

Examinons maintenant en détail les vases à spirale et les vases contemporains appartenant à la même catégorie ou à d'autres catégories très apparentées:

I. Skyphoi.

A. A zone décorée d'une série de triangles quadrillés. Ces skyphoi appartiennent à un type nouveau connu seulement à Vroulia. Nous en avons trouvé à Vroulia sept exemplaires: l'un (pl. 21, 4), dans la petite pièce de la tour; les autres, dans des tombeaux (2, 35; 7, 1; 19, 5; 27, 1; tomb. d'enfant *bb*, 1 et 2); on les trouvera tous figurés dans nos planches. La grandeur varie; la hauteur

¹⁾ Voir plus haut, même page, et plus loin p. 170 sq.

est de 0.046 à 0.078; les deux plus petits viennent du tombeau d'enfant. La forme et, en somme, la décoration sont partout les mêmes. La plus grande différence pour le décor est que les uns ont sur la partie inférieure de la panse des arêtes rayonnantes de forme large, tandis que dans les autres les cercles peints continuent jusqu'au pied. Trois exemplaires seuls (tous à arêtes rayonnantes) sont marqués de la spirale (dans un quatrième cette partie du pied est détérioré); un fait analogue se trouve dans les coupes brun noir¹⁾ où souvent il n'y a pas de marque. — Des triangles quadrillés se voient fréquemment dans le décor des vases géométriques de Rhodes. Tandis que dans le skyphos trouvé à Théra²⁾, ces triangles servent de motifs de remplissage auprès de la représentation figurée, dans nos skyphoi ils figurent comme motif principal. C'est aussi le cas dans le petit vase géométrique de Rhodes, Berlin Vas. Inv. 3009 (*Fahrh.*, I, 137). — Une série de triangles dans une métope d'un skyphos proto-

sur l'épaule de la pyxis rhodienne du Louvre, A 286 (Pottier, *Album*, I, pl. 16)¹⁾. De l'autre côté du skyphos il y a, après les groupes de raies verticales encadrant les anses, une métope en treillis comme dans l'oinochoé de Kamiros (Brit. Mus., A 438)²⁾; après, une métope avec le motif des triangles affrontés et enfin, au milieu, le motif dont nous avons parlé plus haut p. 64.

C. (Fig. 52^{a-b-c}.) *Grand skyphos de Kamiros*, Brit. Mus., A 433, entré au musée dans le premier lot de vases vendu, en 1860, par Biliotti et Salzman³⁾. Dans ce skyphos, la forme de la spirale diffère de celle que présente généralement cette marque; toutefois, puisque c'est à peu près la même forme que présente la spirale dans l'un des skyphoi précités (pl. 32, bb 1), nous avons rangé ce skyphos dans la série de vases dont nous nous occupons ici.

Par sa forme ainsi que par une partie de son décor (les oiseaux; les rayons non remplis; quelques-uns des motifs de remplissage) ce vase appartient à la catégorie

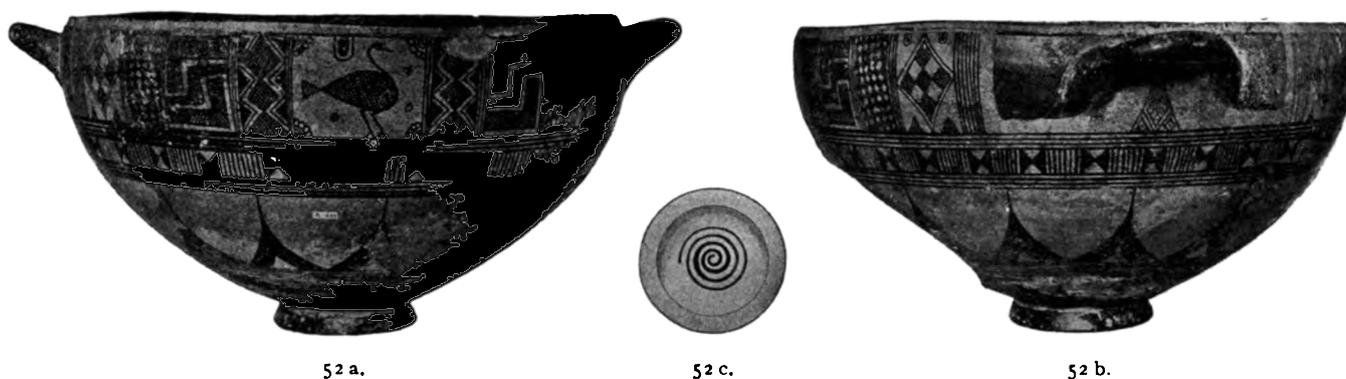


Fig. 52 a, b et c.

korinthien trouvé dans l'Héraion d'Argos, chez Waldstein, *Arg. Her.*, II, pl. 66, 23). Pour cette affinité que présentent ces produits de la céramique rhodienne avec ceux de la céramique protokorinthienne, cf. plus loin p. 176 sq.

B. *Skyphos, tomb. 2, 39*. Quand même ce skyphos ne serait pas marqué de la spirale, on ne pourrait guère douter qu'il ne soit à peu près contemporain des skyphoi précités et sorti du même atelier rhodien qu'eux. La forme du vase et le décor des anses sont les mêmes. Le décor aussi de la partie inférieure de la panse est conforme à celui des skyphoi précités qui ont en bas des arêtes rayonnantes. Dans la zone il y a, auprès des anses, les mêmes groupes de raies verticales. Ensuite, d'un côté du vase, dans une métope, le motif tout à fait rhodien des triangles affrontés par la pointe et encadrés à droite et à gauche de groupes de raies verticales. Seulement à Rhodes ce motif est généralement répété de manière à former une série continue. Ici la série est interrompue pour donner place, au milieu, à une file de quatre oiseaux, comme elle est interrompue, par un motif géométrique,

des skyphoi à oiseaux, tandis que d'autres éléments (par ex. les méandres remplis de treillis), absents de ces skyphoi, se retrouvent dans les styles purement géométriques. Par la terre, l'engobe⁴⁾ et quelques motifs de remplissage, le vase tient au type kamiréen. Enfin, la marque en forme de spirale le relie aux vases dont nous traitons, auxquels le rattache aussi un des éléments principaux de son décor (la série de raies et de triangles affrontés). Le vase est un bon exemple de ce mélange de styles qui plaisait alors dans certains ateliers de Rhodes.

Haut. 0.22. Diam. sur la lèvre, 0.392—0.406; sur les anses, 0.49. L'épaisseur des parois, sur la panse, 8 mm. D'un côté de la panse, large trou qui, s'étant produit dans l'antiquité, fut alors réparé par des agrafes en métal (on voit encore huit trous). Terre rosée avec du mica à grains fins. A l'extérieur, engobe blanche, devenue jaunâtre. Peinture brun noir. Pas de retouches.

A l'intérieur, la peinture recouvre toute la face.

¹⁾ Pour ces coupes voir plus loin p. 167sq.

²⁾ *Thera*, II, figg. 80 et 371. M. E. Vasiliou, directeur du musée de Théra, a bien voulu m'informer que dans ce skyphos il n'y a pas de marque sous le pied.

³⁾ Cf. aussi *J. H. S.*, 1912, p. 335, fig. 17 (triangles surmontés d'un crochet), avec les remarques de M^{lle} Lorimer.

¹⁾ Pour les oiseaux peints en silhouette, voir plus haut p. 135.

²⁾ Weicker, *Seelenvogel*, figg. 38 et 39.

³⁾ Pour ce skyphos v. les remarques de MM. Dragendorff (*Thera*, II, p. 182) et Pfuhl (*Gött. Gel. Anz.*, 1907, p. 693).

⁴⁾ Dans les skyphoi à oiseaux l'engobe est rarissime. Il y a au Brit. Mus. des fragments d'un exemplaire (1907. 12-1. 799) à engobe gris verdâtre, trouvés par M. Hogarth à Ephèse. Dans le détail, le décor de ce skyphos d'Ephèse diffère assez de l'ordinaire.

A l'extérieur, sur la lèvre, rainure rappelant celle de certaines coupes à oiseaux trouvées à Vroulia (pl. 23, 1 et 3) et ailleurs. Au-dessous de chaque côté, zone semblable sans être identique des deux côtés, divisée par des groupes de raies en 9 métopes. Dans la métope centrale, oiseau aquatique à dr., à corps quadrillé. Dans les quatre angles de la métope, quart de rosace pareil à ceux des vases kamiréens des 2^{ème} et 3^{ème} périodes¹⁾. Au bord supérieur est suspendu un élément d'un kymation ionique; ce motif se retrouve dans les métopes à dr. et à g. des anses, et, assez souvent, auprès des oiseaux dans les métopes centrales des skyphoi à oiseaux. Devant l'oiseau, svastika ou, de l'autre côté, motif composé de 4 petits rhombes, motif très fréquent dans le style kamiréen. A dr. et à g. du corps de l'oiseau \odot , motif qui se rencontre souvent dans le style kamiréen et dans les skyphoi à oiseaux, par ex. dans celui de la planche 25, 11. — Dans les métopes à dr. et à g. de la métope centrale, ornements géométriques. — Au-dessous de la zone principale, zone secondaire, encadrée en haut et en bas de cercles et ornée de groupes de triangles affrontés et de raies. Plus bas, 14 rayons non remplis, à courbes très régulières. Cinq cercles. Ces rayons et ces cercles se retrouvent dans les skyphoi à oiseaux, par ex. dans celui de Copenhague (fig. 44^a). Tout au bas, partie peinte.

L'étude du décor nous a démontré que ce skyphos, postérieur aux plus anciennes oinochoés et coupes kamiréennes, est contemporain des skyphoi à oiseaux et des vases kamiréens de la 2^{ème} (ou 3^{ème}) période. Ces deux dernières catégories sont, partant, contemporaines entre elles. Notons encore que lorsque la fabrication des vases kamiréens était déjà parvenue à une époque assez avancée, le style géométrique n'avait pas encore cessé de plaire à Rhodes. Ces résultats chronologiques concordent bien d'une part avec ce fait que plusieurs skyphoi à oiseaux, par exemple celui du tombeau 18, portent à l'intérieur les rubans polychromes caractéristiques de la dernière phase du style kamiréen, et d'autre part avec ce que l'étude du plat trouvé à Vroulia dans le tombeau 2 (pl. 35) va nous prouver (v. p. 222).

Tandis que dans les skyphoi que nous venons d'étudier, l'aspect de la spirale, conformément à l'aspect de tout le vase, est quelquefois lourd et ancien, dans tous ceux des vases suivants qui sont marqués de la spirale, cette marque a pris la forme élégante que présente celle de notre figure 51 (p. 162). Cette forme s'harmonise bien avec tout l'aspect de ces beaux vases.

II. Oinochoés et coupes brun noir, simples.

Nous n'avons que quatre oinochoés de cette catégorie, et parmi ces quatre exemplaires un seul est bien conservé. Quant aux coupes, nous en avons trouvé beaucoup, surtout dans la nécropole²⁾; il y en avait, presque toujours, une ou deux dans les tombeaux, souvent placées

dans les creux des angles. Dans les oinochoés et les coupes, la peinture, la terre et toute la facture sont les mêmes que dans les coupes vrouliennes (voir p. 169). Pas de retouches.

A. *Oinochoé*, tomb. 32, 1. Au-dessous du pied, spirale. Anse rayée verticalement; peinture recouvrant toute la surface. Ces deux particularités ainsi que la forme du vase se retrouvent dans l'une des autres oinochoés, celle de la pièce d'habitation I, 2 (pl. 26, 15). Dans celle-ci, il y a en haut du col, près de l'anse, un ornement incisé en forme de volutes (cf. p. 141). Ce qui reste des deux autres exemplaires (cf. p. 96 et p. 141), permet seulement de les rattacher à cette catégorie.

B. *Coupes*. Outre les exemplaires bien conservés, marqués de la spirale, nous en avons d'autres fragmentaires portant la même marque (v. plus haut dans la liste p. 163). Dans trois exemplaires, trouvés dans la nécropole (voir p. 75; tomb. 12, 11), il y a, au lieu de la spirale, un seul cercle. Dans d'autres le pied manque maintenant. Il y en a enfin beaucoup qui, quoique appartenant à la même catégorie, n'ont aucune marque. — Toutes ces coupes ne portent, pour ainsi dire, aucun décor. La peinture couvre toute la surface sauf le dessous du pied, un cercle étroit à l'intérieur sous la lèvre et quelquefois aussi un cercle plus large, à l'extérieur, au niveau des anses. Voilà tout le décor habituel. — La forme est large et basse.

Je cite ici encore la belle et fine coupe tomb. 19, 3 (pl. 8, 2, en couleurs) et ses sœurs jumelles trouvées ailleurs, toutes décorées de rubans polychromes, mais du reste très apparentées aux coupes précitées et contemporaines d'elles.

III. Coupes vrouliennes.

Sous cette dénomination nous comprenons cette catégorie de coupes archaïques, remarquables par leur forme, leur technique et leur décor, dont nous publions trois exemplaires en couleurs (pl. 9, 2; pl. 10, 1 et pl. 12) et dont d'autres, mais fragmentaires, ont été trouvés en assez grand nombre à Vroulia. Les premiers exemplaires connus de cette catégorie avaient apparu à Kamiros, dans les fouilles de Biliotti et Salzmänn¹⁾, d'autres surgirent plus tard en différents endroits de Rhodes²⁾. Hors de cette île on n'en a trouvé que très rarement. M. Wiegand a bien voulu m'informer qu'il ne se rappelle pas en avoir rencontré à Milet. On n'en a pas non plus trouvé à Ephèse ou à Troie; au musée d'Odessa il y a deux fragments d'une coupe, provenant de Bérézanj. C'est une catégorie rare, de luxe, probablement de fabrication exclusivement rhodienne. Les exemplaires conservés se ressemblent, pour la fabrique, tellement qu'on ne peut pas songer à des centres de fabrication différents.

Pour les dimensions les coupes vrouliennes varient beaucoup l'une de l'autre, les petits exemplaires ayant 0,11—0,12 de diamètre, les plus grands environ le triple.

¹⁾ Pour ces périodes, voir plus loin (p. 207 sq.).

²⁾ Voir plus haut p. 142 sq.

¹⁾ Salzmänn, *Nécrop.*, pll. 33 et 34; Pottier, *Album*, pl. 11, A 293 et pl. 13, A 331.

²⁾ Actuellement à Berlin et à Florence.

La forme, d'abord lourde, devient bientôt à peu près celle des élégantes petites coupes brun noir dont nous venons de parler et dont plusieurs, comme le prouve la marque, sont sorties du même atelier. Il y a cependant quelques différences. Les coupes vrouliennes sont plus hautes, probablement parce qu'elles devaient être décorées. La ligne de profil de la panse est très souvent tendue; c'est le cas dans tous les grands exemplaires¹⁾. Le pied est relativement haut, conique; son diamètre supérieur est étroit; ses faces extérieures presque toujours convexes²⁾.

Les parois sont absolument ou, dans les grands exemplaires, relativement minces. Le rebord est en retrait par rapport à la panse et va vers le haut en s'élargissant. Les anses sont frêles. La peinture, recouvrant presque toute la surface, à l'intérieur comme à l'extérieur, est de couleur brune ou brun noir; les parties rouges qu'on y rencontre rarement, sont dues à l'inégalité de la cuisson. La terre, fine, est d'un jaune rouge, et contient peu (ou très peu) de mica. Très différente de celle employée dans les vases kamiréens, elle ressemble plutôt à celle de certains petits vases à parfum de la même époque, sans que cependant on puisse s'y méprendre.

Dans beaucoup d'exemplaires on remarque dans la terre, en y faisant attention, des parties d'un bleu gris³⁾. Des parties pareilles se voient quelquefois dans la terre des skyphoi à oiseaux⁴⁾. Cette couleur bleu gris est-elle la couleur première de la terre, et ces parties ont-elles été insuffisamment cuites, gardant ainsi l'aspect premier? C'est ce que j'ai d'abord cru, et c'est la supposition qui, toujours, me semble la plus probable; dans mes notes prises devant les exemplaires de Vroulia, de Lindos, du Musée britannique et du Louvre, je trouve toujours cette remarque: «terre de couleur, originellement, bleu gris». Ou bien ces parties sont-elles dues à la pénétration de la peinture dans les parois du vase encore assez humides? Ceci semble être le cas dans l'exemplaire de Copenhague (pl. 12); dans cette coupe, les parties bleu gris se voient exclusivement en des endroits de la surface du vase jadis couverts de peinture aujourd'hui disparue. Il semblerait donc que la peinture de ces vases contienne du charbon (de la graphite?).

Dans plusieurs exemplaires (Vroulia et Louvre), j'ai noté que le potier a passé sur la surface de la terre, dans la zone réservée, parfois même sous le pied, un enduit jaune, d'un ton particulièrement beau et tendre dans les exemplaires de la maison I, 32 de Vroulia. Ailleurs cet enduit manque.

Je signalerai encore un petit détail: En examinant la face extérieure de ces coupes, on y remarque souvent, dans la panse, une ou plusieurs rayures horizontales, très minces, faites avec un poinçon qui a été appliqué à la surface pendant que le vase tournait sur l'appareil⁵⁾.

¹⁾ Le profil est convexe dans Louvre A 293 (Pottier, *Album*, pl. 11) et ailleurs.

²⁾ Exception: Florence, Mus. Arch. 79 245.

³⁾ Cette remarque s'applique aussi à l'oinochoé tomb. 32, 1 et à quelques-unes des petites coupes (v. p. 167 sq.).

⁴⁾ Fragments trouvés à Ephèse, au British-Museum.

⁵⁾ Devant la coupe Louvre A 294 j'ai noté que, dans ce vase, ces rayures ont été faites après que la coupe eut déjà été peinte.

Quelquefois ces rayures sont courtes, d'une dizaine de centimètres, tandis qu'ailleurs elles font le tour de la panse une ou deux fois. Ces rayures se trouvent aussi dans les oinochoés et coupes brun noir, non décorées.

Nous avons jusqu'aujourd'hui dix-sept coupes, pour la plupart complètes, dont le pied est conservé, et une douzaine de coupes fragmentaires dont le pied manque.

Toutes les coupes connues de ce style et dont le pied subsiste encore, portent au-dessous de celui-ci une de ces trois marques:

1° un ornement en forme de roue (1 exemplaire); 2° deux cercles concentriques²⁾, souvent avec un point au milieu (7 exempl.); 3° une spirale (9 exempl.).

Le nombre relativement grand de coupes conservées nous permet de suivre le développement du style depuis le commencement jusqu'à la fin. C'est cette évolution dont nous allons maintenant tracer les différentes phases. En voici dès à présent un sommaire:

A, 1. A l'origine, forme et décor géométriques. A l'extérieur, au niveau des anses, zone réservée et décorée de groupes de raies verticales et de triangles accolés par la pointe; au lieu des triangles, il y a quelquefois d'autres ornements géométriques.

2. Puis, forme plus raffinée; décor moins géométrique. La zone décorée de raies et de triangles subsiste.

B, 1. Ensuite, introduction d'un nouvel élément dans le décor: Incisions et retouches de rouge. Première phase: la zone subsiste toujours.

2. Seconde phase: la zone a enfin disparu. Le décor incisé et retouché de rouge occupe les deux faces des coupes.

En instituant ces divisions, nous ne prétendons pas fixer la date respective de chaque coupe. On a pu, par exemple, fabriquer des coupes présentant les traits caractéristiques du sous-groupe A, 2 en même temps que des coupes appartenant au groupe B. Ce que nous avons voulu indiquer, c'est l'évolution telle qu'on peut la reconstituer par induction³⁾.

A. Sans incisions ni retouches de rouge. Zone réservée, à l'extérieur, et décorée de raies et de triangles. Au lieu des triangles, il y a au début quelquefois d'autres ornements.

1. Ancien style.

a. *Marque: Ornement en forme de roue.* Louvre, n° 1 A 292, de Kamiros (1864). Fig. 53^{a-b}. H. 0,181. Diam. sur la lèvre, 0,34—36. La moitié de l'une des anses manque. La peinture recouvre tout l'intérieur sauf un

¹⁾ Voir plus haut, p. 80 sq., la description de l'oinochoé tomb. 32, 1.

²⁾ Un ornement semblable se trouve quelquefois sur le dessous du pied des oinochoés kamiréennes appartenant à l'époque que nous proposerons plus loin d'appeler la 2^e période du style kamiréen. Ainsi, dans l'oinochoé Louvre A 311 il y a deux cercles concentriques. Contrairement aux coupes vrouliennes, les oinochoés kamiréennes ne connaissent pas l'emploi régulier de marques.

³⁾ Comp. ce que, au sujet d'une autre catégorie de vases, M. Pottier a dit dans son *Catalogue*, I, p. 164.



Fig. 53 a et b.

cercle étroit près de la lèvre; sur ce cercle, quatre groupes de raies courtes, placés symétriquement (comp. fig. 58 et pl. 12). Ces groupes de raies, motif d'ornementation fréquent, à la même place, dans des vases géométriques et encore sur le rebord des pinakes kamiréens, se retrouvent dans presque toutes les coupes vrouliennes¹⁾. A l'extérieur, au niveau des anses, la zone réservée et décorée, typique pour nos coupes. Plus bas, sur la panse, trois zones réservées portent 1° (en haut) deux; 2° et 3° trois cercles peints. Au-dessous du pied, la marque reproduite dans notre figure 53, b.

Le pied annulaire, bas et large, la forme lourde de toute la coupe font penser que ce vase appartient au début du style. Le décor, dont l'aspect aussi est vieux, rappelle celui de certains vases géométriques de Rhodes²⁾ et surtout celui des vases attiques appartenant à la catégorie du Dipylon Noir. Nous représentons un exemplaire³⁾ de cette catégorie trouvé dernièrement à Rhodes (fig. 54). Dans l'un et l'autre cas, la peinture noire, couvrant la surface du vase, laisse sur la panse des zones réservées, ornées de cercles; sur le col, d'autres zones, dont une est décorée de triangles affrontés et de raies. C'est de ce système de décoration qu'a procédé, à l'origine, le décor des coupes vrouliennes.

β. *Marque: Deux cercles concentriques.* Deux fragments (partie du pied et du bas de la panse) d'une grande coupe, trouvés dans nos fouilles sur l'acropole de Lindos. Inv. n° H 438—9. Pied annulaire; sous le pied, n° 2 deux cercles concentriques avec un point au centre. A l'extérieur, au-dessus du pied, d'abord une partie peinte;

ensuite une zone réservée et décorée de cet ornement-ci, plusieurs fois répété: Fig. 55. Il paraît que dans cette coupe comme dans la précédente, la panse portait, à l'extérieur, plusieurs zones réservées et que, dans la coupe de Lindos, ces zones étaient décorées de motifs géométriques. Pour d'autres coupes vrouliennes portant chacune plusieurs zones réservées, v. plus loin p. 178 sq. (a, fragments de Naukratis) et p. 183 (g, fragment de Lindos).

γ. *Marque: Spirale.*

a. Pied et partie basse d'une coupe, trouvés n° 3 dans nos fouilles sur l'acropole de Lindos. Cette coupe ressemblait à la suivante (b). Les parois sont plus fortes, la coupe étant probablement plus grande.



Fig. 54.

¹⁾ Exceptions: pl. 9, 2 et pl. 10, 1.

²⁾ *Fahrbuch*, I, p. 135 sq.

³⁾ Trouvé à Kamiros. H. 0.632. Terre gris rouge. Peinture brun noir. Coll. P. Drakidès (Rhodes).

b. Deux fragments d'une coupe, trouvés eux aussi sur l'acropole de Lindos. Inv. n° 440—1. n° 4
Le pied manque. A l'extérieur, au niveau des anses, zone réservée, décorée d'un ornement plusieurs fois répété, fig. 56.

Semblable à ces coupes, pour la forme, la technique et le décor, est Brit. Mus. A 462. Fig. 57. Entrée au musée

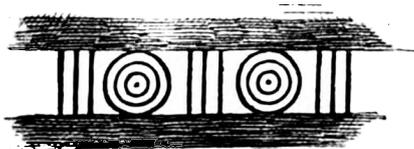


Fig. 55.



Fig. 56.



Fig. 57.

en 1865, prov. inconnue (Rhodes?). H. 0.115. Diam. sur la lèvre 0.21. Au-dessous du pied, marque ou ornement en peinture: disque entouré d'un cercle. Pour le décor, cf. aussi la pyxis de Rhodes, *Fahrh.*, I, p. 136, n° 2964.

2. Style plus avancé.

La forme du vase s'affine, le pied devient plus haut, plus étroit et conique. C'est à peu près la forme de ces coupes brun noir qui portent elles aussi souvent la marque de la spirale. Cette forme, extrêmement belle et élégante, semble être nouvelle dans la céramique grecque et avoir été introduite par les ateliers de ces coupes, imitant probablement des modèles métalliques. Peinture partout sauf, à l'extérieur, au-dessous du pied et sur la zone entre les anses, et à l'intérieur sur le cercle étroit près de la lèvre.

a. Vroulia; pièce I, 32; v. la description p. 143 sq. et la reproduction en couleurs pl. 9, 2. n° 5

b—c. Dans la même pièce, deux autres coupes identiques à la précédente. Voir p. 144. nos 6—7

d. Louvre A 293, de Kamiros. Un peu plus petite que les trois numéros précédents. V. la description chez Pottier, *Album*, p. 11 et la figure ibd. pl. 11. n° 8

e. Ibid. A 294. Très semblable à la précédente. n° 9.

B. Avec incisions et retouches de rouge.

1. A Zone réservée à l'extérieur, ut supra.

Désirant orner d'un décor végétal les faces des coupes, les artistes ont eu recours à l'incision, seul moyen efficace et durable d'indiquer, sur un fond noir brun, les contours des éléments du décor et ces détails de leur intérieur qui, sur le fond clair des vases kamiréens, étaient indiqués par un trait de la peinture. Pour l'intérieur ils se sont servis aussi de retouches rouges (pas de blanc).

C'est vers le même temps, probablement au cours du VII^{ème} siècle, que commence en Grèce, en Sicile et en Italie, dans les styles protokorinthien, korinthien et italo-korinthien, la même mode de décoration: incisions et retouches sur fond brun noir ou noir. La pièce la plus remarquable, jusqu'à maintenant, est l'acrotère de l'Héraion d'Olympie¹⁾ où déjà il y a trois couleurs de retouches (blanc, jaune, violacé). Ni dans cet acrotère ni dans les styles précités il n'y a de lotus ou de palmettes; les ornements concordent plutôt avec ceux de quelques vases trouvés à Rhodes que nous rencontrerons plus loin (p. 190 sq.).

Dans les coupes appartenant à ce sous-groupe on trouve, à l'extérieur, un motif de l'ancien style (la zone réservée et décorée de triangles etc.) réuni aux motifs du nouveau style (décor végétal à incisions et retouches rouges), tandis que, à l'intérieur, le nouveau style règne seul et sans immixtion d'éléments hétérogènes; sur la lèvre seulement on retrouve toujours le même cercle réservé, décoré de groupes de raies courtes.

a. *Marque: Deux cercles concentriques.*

a. Copenhague, de Rhodes (Kamiros?); n° 10
pl. 12. Trouvée en fragments, dont quelques-uns de peu d'importance manquent. H. 0.94. Diam. sur la lèvre 0.159; sur les anses 0.205. Peinture et partie réservée comme dans A 2, a—e (nos 5—9). Décor incisé: A l'extérieur, en bas de la panse, rosace à double contour extérieur (retouches rouges sur chaque seconde feuille); le pied est placé sur la partie centrale de la rosace. Au-dessus de la rosace, zone contenant quatre fleurs de lotus alternant avec des boutons; ces fleurs et ces boutons (à retouches de rouge) sont placés en forme de croix de sorte qu'il y a une fleur au-dessous de chaque anse et au milieu de chaque côté. Le dessin du lotus est le même que dans la céramique kamiréenne; seulement les arcs de liaison manquent. Cette zone est encadrée en haut par une bande²⁾ composée de deux lignes horizontales reliées par des lignes obliques (retouches d. r. partout). Sur le rebord, série de dents de loup à double contour, comme dans la plupart des coupes de tout ce groupe (B); retouches

¹⁾ *Olympia*, I, pl. 115. Borrmann, *Keramik in der Baukunst*, p. 30.

²⁾ Bande semblable sur la coupe «cyrénienne» du Louvre E. 664 (à l'extérieur de la panse), figurée *Arch. Z.*, 1881, pl. 12, 4.

de rouge dans la partie supérieure du rebord. A l'intérieur, au fond, rosace (ret. d. rouge, ut supra). Le reste de la panse est occupé par une zone qui contient quatre fleurs de lotus alternant avec des palmettes (ou, si l'on veut, des demi-rosaces); ces fleurs et ces palmettes sont placées symétriquement, en forme de croix (ut supra).

Tandis que, à l'extérieur de la coupe, les fleurs sont dessinées de cette manière traditionnelle à laquelle la céramique kamiréenne nous avait habitués, celles de l'intérieur présentent un nouvel élément: les deux pièces à forme lancéolée que supportent les sépales sur leur partie supérieure. Nous retrouverons ce détail plus bas dans d'autres coupes (Louvre, A 331 et 332; Brit. Mus., A 1003 et 1004). Parmi ces coupes, celle de Copenhague est pour le dessin supérieure aux autres. Devant cette coupe on a l'impression que l'artiste, au moyen de ce



Fig. 58.

nouveau détail, a voulu figurer, par un dessin en perspective, la face intérieure des deux sépales. Toutefois, il est possible que l'intention de l'artiste ait été autre: figurer deux sépales situés derrière ceux de devant; telle semble, en effet, dans les autres coupes précitées avoir été l'intention des dessinateurs.

Quant au système de décoration, on reconnaît les mêmes éléments que nous avons rencontrés plus haut: rosace au milieu; décor végétal tout autour.

b. Louvre A 331, de Kamiros. Voir la description chez Pottier, *Album*, I, p. 15, la figure ^{n° 11} ibid. pl. 13 (l'extérieur) et notre figure 58 (l'intérieur). Le pied ancien manque; nous avons cependant cru pouvoir placer la coupe avec celles qui sont marquées de cercles concentriques, son décor ne se retrouvant ailleurs que dans ce groupe.

Le décor incisé de cette coupe, à peu près le même que celui de plusieurs coupes vrouliennes que nous citerons bientôt ¹⁾, diffère essentiellement de ceux que jusqu'ici nous avons rencontrés; quelques éléments sont les mêmes, mais l'ensemble est autre. A l'intérieur (a) trois courbes assez plates, finissant en spirales et reliées entre elles par des bandes, forment un triangle sphérique; au centre, cercle.

¹⁾ Louvre A 332; Br. M. A 1003—1004.

A l'endroit où les extrémités des courbes se rapprochent deux à deux, palmette surmontant les spirales. Dans l'intérieur de deux des courbes, fleur de lotus placée debout sur deux petites spirales; dans la troisième courbe, au lieu de la fleur, bouton de lotus, debout, flanqué de deux feuilles pointues.

Pour bien voir la partie principale du décor de l'extérieur (b) il faut placer la coupe dans la position que, dans la fig. 62 (p. 181), on a donné à la coupe Br. M. A 1004. On voit alors combien ce décor est apparenté au décor de l'intérieur que nous venons de décrire. Ici aussi, une série de courbes accompagnées de palmettes se groupent autour d'un centre. Seulement les courbes, au nombre de quatre (cinq dans la coupe Br. M. A 1004), au lieu d'être plates, se sont incurvées de manière à former des cercles presque fermés et, au lieu des fleurs et des boutons de lotus, des palmettes renversées remplissent tout l'intérieur de ces cercles ¹⁾. Autour du pied se trouve un ornement rond composé des mêmes éléments («croissants») que la rondelle («roue tournante») qu'on rencontre deux fois à l'intérieur de la coupe de Berlin (v. plus loin p. 181, n° 15).

Les deux motifs d'ornementation employés l'un (a) à l'intérieur, l'autre (b) à l'extérieur, originaires de l'époque égéenne, sont fréquents dans l'art des siècles postérieurs et de l'époque archaïque ²⁾. Pendant cette dernière époque, on s'en sert souvent pour la décoration de plaques rondes, en métal ou en ivoire, dont le centre coïncide avec le centre du motif, autour duquel les courbes (et palmettes) se groupent.

Dans la céramique kamiréenne, on a jusqu'à maintenant rencontré ces motifs trois fois: Le motif b (quatre courbes fermées, accompagnées de palmettes ou de petits triangles) décore le centre de la coupe du musée Kircher ³⁾ et la face intérieure des boucliers de Ménélas et d'Euphorbos du plat connu ⁴⁾, tandis qu'une variante de a (trois courbes ouvertes, accompagnées et remplies de palmettes) orne le centre d'un plat trouvé à Naukratis (Br. Mus. A 997) ⁵⁾. Dans un des angles des anciennes monnaies d'Ialysos on a placé une seule courbe fermée, accompagnée de palmettes ⁶⁾.

Le décor ornant l'extérieur de la coupe vroulienne du Louvre se retrouve à la même place dans un grand skyphos fragmentaire de style protokorinthe, provenant d'Égine et publié par Pallat ⁷⁾ dans *Athen. Mitt.*, XXII

¹⁾ «Umschriebene Palmetten», comme on les appelle généralement. Remarquons cependant qu'à l'origine, et même plus tard, c'est la courbe qui constitue la partie principale.

²⁾ M. F. Poulsen vient d'étudier ces motifs dans *Jahrbuch*, 26 (1911), p. 245 sq.

³⁾ *Mon. Ant.*, XIV, tav. 26.

⁴⁾ Salzmann, pl. 53. Meilleure reproduction de ce plat chez Conze dans *Verhandl. d. Philologen in Hannover* 1894; pl. 1.

⁵⁾ Sur le revers du plat, inscription votive de Charmès (*Naukratis*, II, p. 65, n° 771).

⁶⁾ *Br. Mus. Catalogue of Greek coins, Caria and Islands*, p. 35, 1—5. Une série horizontale de courbes fermées, avec des palmettes, se trouve dans la jarre à décor estampillé, Br. M. A 585 (de Rhodes). Cf. aussi *Gela* (1906), p. 249, fig. 188 (Orsi).

⁷⁾ M. Pallat a bien remarqué la ressemblance du décor des deux vases.

(1897), p. 279, fig. 12: En haut, zone portant des triangles affrontés et des groupes de raies alternant avec des éléments de méandre, Γ ¹⁾; plus bas, série de courbes accompagnées et remplies de palmettes redoublées en haut et en bas. On voit que deux des éléments principaux dont se compose le décor (triangles affrontés; courbes avec palmettes), sont les mêmes, sauf quelques différences, et leur arrangement identique dans les deux vases. Cette ressemblance frappante²⁾ est une nouvelle preuve des rapports, directs ou indirects, qui ont dû exister entre les deux styles et dont nous avons déjà rencontré un cas plus haut (p. 165). Dans notre cas, il ne saurait guère être question d'un emprunt fait par les Rhodiens au style protokorinthe. D'abord — nous l'avons déjà dit — dans le skyphos d'Égine les palmettes sont doublées, en haut et en bas. On remarquera encore que le sommet de quelques-unes

β . *Marque: Spirale.*

a. Florence, Mus. Arch. 79 245; de Rhodes. n° 12
Fig. 59^{a-b}. H. 0,085. Diam. 0,175. Forme et décor, assez raides, sans grâce. Peinture, retouches de rouge et parties réservées comme dans les coupes précédentes (n° 10—11). Décor incisé: à l'extérieur, autour du pied, zone basse avec série de boutons (ou feuilles pointues?)¹⁾. Deux lignes horizontales, circulaires. Zone large avec trois fleurs de lotus très schématiques, alternant avec des palmettes. Une de celles-ci est remplacée par deux boutons de lotus. Deux lignes, ut supra. Après la zone réservée au niveau des anses, dents de loup sur le rebord. A l'intérieur, six boutons ou feuilles pointues, en étoile; au centre, deux cercles.

b. Vroulia. Pièce I, 32. V. la description p. 144 n° 13
et la reproduction en couleurs pl. 10, 1. Le décor de



59 a.



59 b.

Fig. 59 a et b.

des palmettes est coupé par les lignes encadrant, en haut et en bas, le décor. Dans un autre skyphos protokorinthe très semblable, trouvé dans l'Héraion d'Argos³⁾, le motif est dans un état de dissolution encore plus avancée. Avec ces égarements de style le dessin ferme, sobre et correct des coupes vrouliennes en question présente un contraste parfait.

A ces remarques il faut encore ajouter celle-ci que l'intérieur des skyphoi protokorinthes, recouvert d'une peinture uniforme, ne connaît pas le décor qui distingue celui des coupes vrouliennes. Ce décor-ci, les Rhodiens n'ont pas pu l'emprunter au style protokorinthe.

Les deux styles ont-ils puisé dans une même source? Ou le style protokorinthe est-il l'obligé du vroulien? Nous ne saurions, pour le moment, répondre à ces questions.

¹⁾ Des triangles affrontés, des groupes de raies et des éléments de méandre se trouvent aussi réunis dans la zone du skyphos rhodien cité plus haut (fig. 52). Cf. aussi le skyphos rhodien du Musée britannique, figuré chez Conze, *Anfänge*, pl. 6, 4, et le vase protokorinthe chez Pallat, l. c., p. 288.

²⁾ Les dimensions aussi du skyphos d'Égine sont à peu près les mêmes que celles de deux grandes coupes vrouliennes, nos numéros 1 et 14.

³⁾ Waldstein, *Arg. Her.*, II, p. 135; pl. LXIV, 1 et 1 a.

l'intérieur (sept feuilles ou boutons, en étoile) est presque identique à celui de la coupe précédente (n° 12). Le décor de l'extérieur est à peu près celui de la coupe précitée n° 11 (Louvre A 331); seulement la zone inférieure, ornée de «croissants», manque entièrement, et dans la zone principale se trouve à l'intérieur des courbes, au lieu de la palmette, une feuille (ou bouton) dont la pointe est tournée vers le bas. Nous retrouverons ce motif, cette variante de la courbe à palmette, plus loin, sur un fragment de coupe appartenant au British Museum (A 1015, 5; notre figure 66), sur une situle de Daphnae du même musée (88. 2-8. 43; notre figure 71) et aussi sur une amphore de Rhodes, appartenant au musée de Karlsruhe (W. 34; notre figure 69).

2. Sans zone réservée à l'extérieur.

a. *Marque: Spirale.* Un seul exemplaire fragmentaire: Br. M. A 1014 et A 1015, 2 (ci-devant A 1017), n° 14
provenant des fouilles E. A. Gardner à Naukratis

¹⁾ Nous retrouverons cette série de boutons dans la coupe suivante (n° 14) et dans les oinochoés apparentées, figurées sur notre planche 11, 1 et 2, toujours dans la zone au-dessus du pied.

en 1885—6 et entrés au musée en 1888. Fig. 60^{a-b-c}. La coupe était très grande, d'env. 0.18 de hauteur et 0.35—36 de diamètre, à peu près des dimensions de la vieille coupe du Louvre, A 292, figurée et décrite plus haut (p. 170 sq.; notre n° 1). Le décor présente un mélange d'éléments anciens et nouveaux; tandis que, à l'extérieur

Large zone peinte, portant, comme dans notre n° 12, des fleurs de lotus alternant avec des palmettes, le tout incisé¹⁾. Zone étroite, réservée et ornée de deux cercles peints. Zone large, peinte (sans décor?). La partie attenante en haut manque. Sur le rebord, dents de loup. — A l'intérieur, peinture partout, sauf sur un cercle étroit

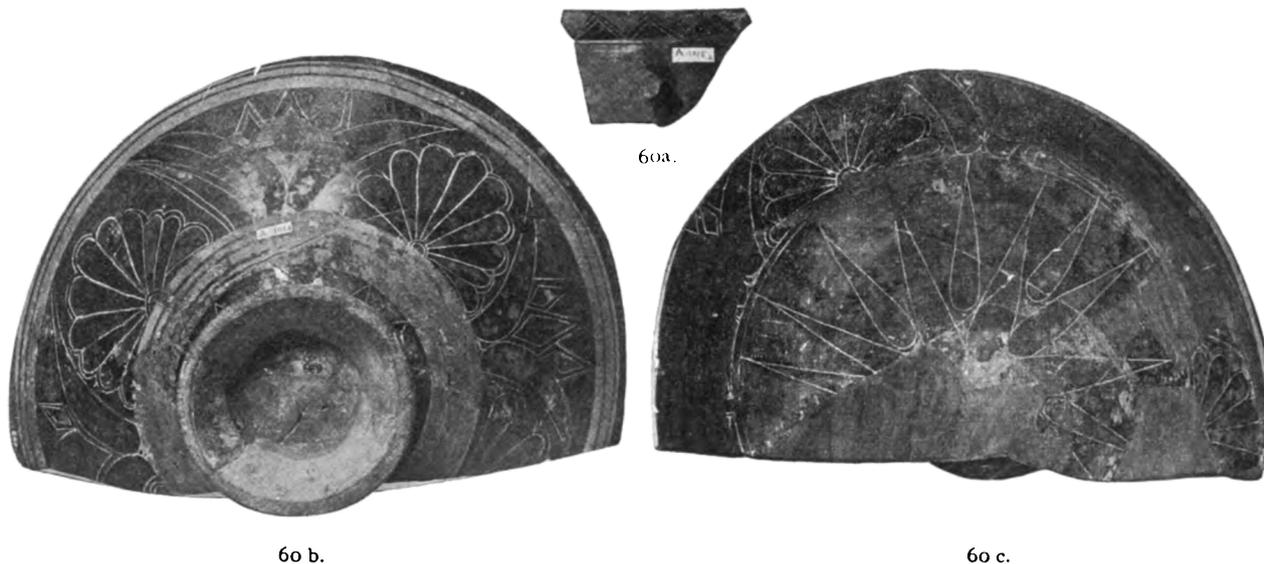


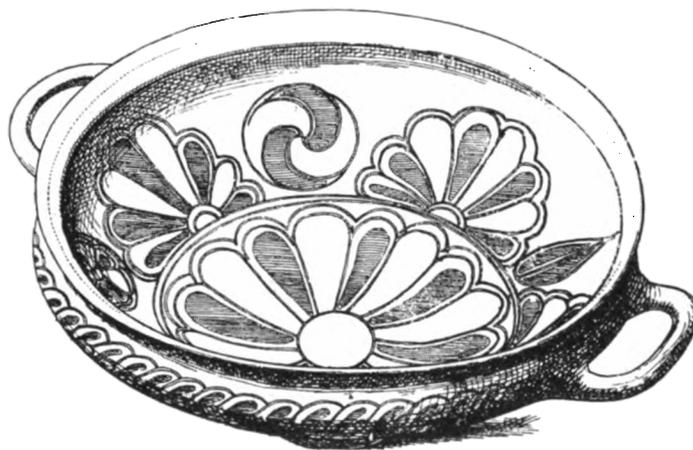
Fig. 60 a, b et c.

de la panse, il y a plusieurs de ces zones réservées qui caractérisent le vieux style des coupes vrouliennes (Louvre A 292 et Lindos, ci-dessus p. 170 sq.; nos numéros 1—4), le reste du décor contient les ornements incisés et retouchés de rouge typiques pour le style avancé. Nous avons de

près de la lèvre. Décor incisé: Au centre, cercle (ou cercles). Huit feuilles pointues²⁾; dans chaque intervalle entre les feuilles, feuille pointue (ou bouton) plus courte. Deux cercles (comme dans le n° 12). Zone avec des fleurs de lotus³⁾ alternant avec des palmettes. Aucune trace



61 a.



61 b.

Fig. 61 a et b.

conservées dans le premier fragment (H. 0.12; diam. max. conservé 0.305) une partie du pied et de l'un des côtés de la coupe; dans l'autre, une partie du rebord et de la panse (avec l'attache d'une anse). Plus de mica qu'à l'ordinaire. Pied conique. Sous le pied, restes de la marque (spirale). A l'extérieur: Au-dessus du pied, zone basse peinte avec série de feuilles pointues (ou boutons) incisées, comme dans notre n° 12 (Florence). Ensuite: Zone étroite réservée et ornée de quatre cercles peints.

de décor sur ce qui reste de la partie supérieure de la panse.

β. *Marque: Deux cercles concentriques.* Les musées de Londres, du Louvre et de Berlin possèdent plusieurs

¹⁾ Il y avait en tout 5 fleurs et 4 palmettes. Dans un endroit resté vide, feuille intercalée.

²⁾ Comp. les étoiles des coupes de Florence (n° 12) et de Vroulia (n° 13).

³⁾ La partie supérieure des fleurs manque.

exemplaires bien conservés, appartenant à ce sous-groupe. Ce sont de petites coupes, dont quelques-unes sont très élégantes. Peinture partout à l'extérieur, sauf sous le pied, et à l'intérieur, sauf sur le cercle étroit près de la lèvre. A l'endroit de l'extérieur où toutes les coupes précédentes, sauf le n° 14, portaient, au niveau des anses, une zone réservée et ornée de triangles et de raies peints, celles-ci ont, sur le fond peint, une tresse incisée et décorée de retouches rouges. Le dessin de cette tresse est très stylisé (tresse semblable, sur le vase annulaire Br. M. A 1075, notre fig. 20, a—b).

a. Berlin, Vas. Inv. 2960, de Rhodes. Description et deux figures dans *Jahrb.*, I, p. 143 (= notre fig. 61^{a-b})¹. Le décor ressemble à celui de la coupe de Copenhague (notre n° 10): celui de l'extérieur est le même, sauf la tresse, et à l'intérieur la différence, entre les deux coupes, est que, au lieu des fleurs



Fig. 62.

de lotus, il y a, dans les intervalles des palmettes, un bouton, une rosace et deux de ces ornements ronds, en forme de roue, que nous avons déjà rencontrés dans la coupe du Louvre A 331²).

b et c. Br. M. A 1003 et 1004, de Kamiros. Les deux coupes sont très semblables l'une à l'autre pour les dimensions et pour le décor. Dans A 1004, h. 0.07; diam. sur la lèvre 0.12. Fig. 62 (A 1004, l'extérieur). Le décor incisé est à peu près le même que nous avons rencontré dans Louvre A 331; seulement, à l'extérieur, les «croissants» manquent sur le bas de la panse, et en haut il y a la tresse.

d. Louvre A 332, de Kamiros. L'intérieur de cette coupe est figuré chez Salzmann, *Nécrop.*, pl. 34. V. la description chez Pottier, *Album*, p. 15. Très semblable, pour les dimensions et pour le décor, aux deux numéros précédents.

Coupes vrouliennes fragmentaires et fragments de coupes, dont le pied et la marque manquent.

A. Sans incisions ni retouches de rouge.

a. Vroulia; pièce I, 22 (v. p. 144 et pl. 27, 11). Cinq fragments discontinus d'une grande coupe. n° 19

¹) Dans la rosace de l'extérieur, chaque seconde feuille seulement est retouchée de rouge.

²) Des ornements semblables sont fréquents au-dessous de certains aryballes korinthiens. Comp. aussi les ornements ronds, ajourés, avec des triscèles *Glypt. N. Carlsberg*, II, fig. 13 et pl. 173.

A l'extérieur, au niveau des anses, zone réservée avec des triangles et des raies. En bas, trous de rivetage.

b. Vroulia; la chapelle (v. p. 25). Fragments d'une grande coupe. A l'extérieur, zone réservée pareille. n° 20

c. Odessa, de Bérézanj. Deux fragments de la partie supérieure de la panse (sans le rebord) d'une ou de deux grandes coupes. Terre rougâtre. Dans les deux fragments, à l'extérieur, au niveau des anses, zone réservée et décorée de triangles affrontés et de groupes de raies. n° 21

d. Br. M. A 463 (de Rhodes?). Fragment de la partie supérieure de la panse n° 22

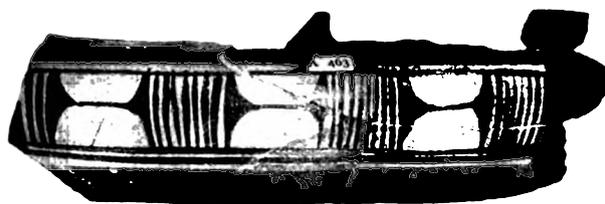


Fig. 63.

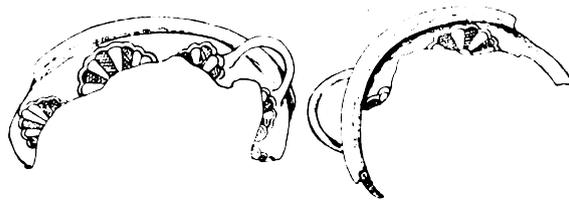
(avec un peu du rebord) d'une grande coupe. L. 0.203. H. 0.062. Terre fine, jaune. Zone réservée et décorée comme dans les coupes précédentes.

B. A incisions et à retouches de rouge.

a. Vroulia; la chapelle. Fragment de la panse d'une coupe. A l'intérieur reste d'un bouton de lotus, incisé. V. p. 25. n° 23

b et c. Vroulia; pièce I, 6. Fragments de la panse et du rebord de deux (ou d'une?) coupes. Trois des fragments sont figurés, en couleurs, pl. 10, 2 et 3^{a-b}. Dans l'une de ces coupes (pl. 10, 2), à l'extérieur, bande composée de deux lignes horizontales, reliées par des lignes obliques (comme dans la coupe de Copenhague, pl. 12); zone réservée et décorée comme à l'ordinaire; dents de loup. n° 24

Dans l'autre coupe (pl. 10, 3), l'extérieur (a) de la panse était décoré à peu près comme celui de la coupe de Copenhague, pl. 12: quatre fleurs de lotus n° 25



64 a.

64 b.

Fig. 64 a et b.

alternant avec des palmettes, groupées autour d'un centre décoré probablement d'une rosace; à l'intérieur (b) il y avait, autour d'un centre semblable (?), quatre boutons (ou feuilles pointues), en étoile, alternant avec des palmettes; sur la pointe de chaque bouton, trois boutons plus petits. Le pied manque; mais l'existence de l'étoile de boutons semble indiquer comme provenance l'atelier qui se servait, pour marque, de la spirale.

d. Brit. Mus., sans numéro. De Kamiros n° 26 (fouilles Biliotti et Salzmann). Fig. 64 a (l'extérieur) et b (l'intérieur). Cinq fragments dernièrement collés d'une coupe mince et petite, de forme élégante. Diam. éval. sur la lèvre 0.113. Ép. des parois, dans la panse, env. 1 mm. H. du rebord 7 mm. Terre gris bleu, devenue rouge brun par la cuisson; peu de mica. A l'intérieur, restes de trois palmettes (il y en avait quatre disposées symétriquement). A l'extérieur, restes de cinq palmettes (il y en avait probablement sept); ces palmettes étaient placées debout dans les coins entre des courbes, dont il reste aussi des traces. Le décor de l'intérieur diffère de ceux des autres coupes jusqu'à maintenant connues. Les fleurs et boutons de lotus qui, ordinairement, alternent avec les palmettes, manquent ici.



Fig. 65.

e. Br. M. A 1015, 1 et 1015, 3. De Naukratis. n° 27 Fig. 65 (partie de l'extérieur). Fragments d'une coupe. Nous avons de conservées: a (1015, 3) partie de l'un des côtés de la panse, depuis le bas jusqu'à la zone réservée au niveau des anses, et b (1015, 1), partie du rebord, de la zone réservée et du haut de la panse. Il y a plus de retouches rouges qu'à l'ordinaire; le rouge de ces retouches n'est pas vineux, mais briqueté. A l'extérieur, en bas, rosace (la plupart des feuilles retouchées de rouge); série de sept (?) courbes fermées et contenant chacune une palmette renversée (retouches de rouge dans toutes les feuilles) avec des palmettes debout dans les coins entre les courbes. Au niveau des anses, zone réservée et décorée comme à l'ordinaire. Sur le rebord, dents de loup. A l'intérieur, au fond, rosace; série de fleurs de lotus (à cinq feuilles) alternant avec des palmettes.

f. Br. M. A 1015, 5, de Naukratis; fig. 66 n° 28 (l'extérieur). Fragment de la panse d'une coupe; l. 0.083; h. 0.073. A l'extérieur, reste d'un décor incisé, semblable à celui de la coupe de Vroulia (pl. 10, 1). A l'intérieur, au fond, aucun décor (?); au-dessus, série de fleurs de lotus et de palmettes.

g. Lindos; l'acropole. Fragment de la panse n° 29 d'une coupe, probablement assez grande, trouvé dans les fouilles de 1902/3. Fig. 67^{a-b} (l'extérieur et l'intérieur). Le décor diffère assez du type ordinaire. A l'extérieur, des zones peintes, à décor incisé (1 et 3), alternent, comme dans la coupe Br. M. A 1014¹), avec des zones

réservées étroites, ornées seulement d'un cercle peint (2 et 4). En bas (1) série de courbes presque fermées, contenant probablement chacune un bouton de lotus¹) ou une palmette renversée; aux coins des courbes, des palmettes alternant avec des calices de lotus remplis de feuilles de palmette²). Ensuite (2), zone étroite réservée, décorée d'un cercle peint. Après (3), série de chevrons, couchés. Enfin (4), zone réservée, ut supra. A l'intérieur, tout le décor, comme dans Br. M. A 1014, est à incisions. En bas, série de triangles (?), chaque second triangle étant rétouché de rouge. Cercles incisés. Série de spirales doubles, entourées de retouches rouges. Cercles incisés. Large zone contenant des palmettes alternant avec des rosaces.

Parmi ces ornements, les chevrons, les triangles, les doubles spirales et les calices de lotus remplis de feuilles de palmette restent encore sans analogies dans le style



Fig. 66.

de ces coupes. Nous retrouverons ces calices dans les amphores et les situles. Pour les palmettes alternant avec des rosaces, cf. la coupe de Berlin (notre n° 15). —

Des deux ateliers principaux, aucun ne le cède à l'autre pour l'habileté du potier; quant à l'art du décorateur, l'atelier qui avait pour marque deux cercles concentriques, est supérieur. C'est parmi les produits de cet atelier que nous avons rencontré les deux décors les plus remarquables: celui de la coupe de Copenhague (pl. 12) et celui d'une série de petites coupes conservées au Louvre et au Musée britannique (fig. 59 et fig. 63). Sans doute, il n'y a rien de très nouveau dans ces deux décors; mais le choix même des décors est heureux, et le travail est très soigné. Avec ces coupes, la céramique de la Grèce orientale est parvenue à un degré de perfection et de finesse que, jusqu'alors, elle n'avait pas atteint. — Les décors que présentent les produits de l'autre atelier dont la marque était la spirale, ne sont guère autre chose que des variantes de ces deux décors, et dans ces variantes le dessin est quelquefois schématique, le style partout moins riche et, aussi, moins pur. On remarque encore que les artistes de cet atelier ont eu une certaine prédilection pour les boutons groupés en étoile³) ou suspendus à l'intérieur des courbes⁴).

¹) Comme dans Vroulia (pl. 10, 1a) et Br. M. A 1015, 5.

²) Des calices à palmettes assez différents se voient dans le style kamiréen, 1° dans certaines oinochoés, sur l'épaule (fig. 82); 2° dans des assiettes creuses (fig. 86).

³) Pl. 10, 1^b; fig. 60^b, et fig. 61^c.

⁴) Pl. 10, 1^a, et fig. 66.

¹) Pour les zones étroites cf. aussi Louvre A 292.



67 a.



67 b.

Fig. 67 a et b.

Après cette tentative que nous avons faite pour grouper les coupes vrouliennes, nous nous proposons d'étudier deux séries de vases appartenant au même style, mais présentant d'autres formes (amphores; situles). Aucun exemplaire conservé de ces vases ne porte de marque.

IV. Amphores.

Très apparentée au plus récent groupe (B; p. 174 sq.) des coupes vrouliennes est une petite série d'amphores¹⁾ dont, aujourd'hui, on connaît cinq exemplaires. Deux sont à Berlin, les autres à Karlsruhe. Toutes ont été trouvées à Rhodes, sur la côte ouest de l'île (à Kamiros et à Siana) dans les dernières fouilles des Biliotti. Pour mieux faire connaître cette catégorie dont aucun exemplaire n'avait encore été figuré, nous en avons fait reproduire trois (pl. 46, 6, en couleurs, et figg. 68 et 69).

La terre, claire, est toujours jaune à la surface, souvent rougeâtre à l'intérieur; je n'y ai pas remarqué les parties bleu gris très fréquentes dans les coupes; du reste, c'est la même terre. La peinture, brune ou brun noirâtre, un peu mate, la technique des incisions et la couleur rouge des retouches sont identiques à celles des coupes. Sur la panse et quelquefois sur le col on retrouve les mêmes zones étroites réservées, ornées d'un ou de plusieurs cercles peints, que nous avons rencontrés sur la panse de la coupe la plus ancienne (n° 1) et, aussi, sur celle de plusieurs coupes appartenant à un style plus avancé (nos 14 et 29). Quant aux motifs d'ornementation employés dans les amphores, nous les avons, eux aussi, déjà rencontrés dans les coupes. Mais dans les amphores le choix en est plus restreint; il se compose de 1° calices remplis de palmettes; 2° boutons, et 3° cercles fermés contenant un bouton suspendu. Les fleurs de lotus et les autres motifs (rosaces, chevrons etc.) manquent dans les exemplaires que nous possédons. Par contre, les calices à palmettes, typiques pour le décor des amphores, sont

très rares dans les coupes¹⁾. On notera aussi que tous les ornements sont renversés c. a. d. suspendus, la pointe en bas, à la ligne supérieure des zones peintes. On remarquera enfin quelques différences dans les détails: les feuilles de calices sont, généralement, plus élancées et n'ont pas à l'intérieur ces incisions qu'on trouve dans les coupes; les boutons ressemblent plutôt à ces feuilles pointues que, quelquefois, nous avons rencontrées dans les coupes; et au lieu des courbes presque fermées des



Fig. 68.

coupes, il y a des cercles tout à fait fermés. Enfin il n'y a pas de marque sous le pied des amphores. Le travail est généralement rapide.

La forme du pied est celle des coupes. Pour la forme de toute l'amphore, on remarque qu'il y a deux types:

Type A. Forme élancée, épaule haute; la ligne du col continue, sans transition marquée, celle de l'épaule. La panse se rétrécit fortement vers le pied.

a. Berlin, Furtw. 1648; de Kamiros, 1881. n° 1
H. 0.36. Reproduction en couleurs, sur pl. 46, 6.
Avec cette amphore concorde pour la forme, les dimensions et le décor:

¹⁾ Coupe de Lindos, p. 183 sq. (n° 29).

¹⁾ C'est M. R. Zahn qui le premier a noté la parenté, avec les coupes, de ces amphores et aussi des situles de Daphnae; *A. M.*, XXIII (1898), p. 51, note 1. Cf. aussi Bochlau, *Nekrop.*, p. 90 sq.

b. Karlsruhe, W. 32; de Rhodes, 1885. n° 2

Dans ces deux amphores, trois zones étroites, réservées, encadrent les deux zones larges, peintes, à décor incisé. Dans ces deux zones larges, palmettes alternant avec des calices remplis de feuilles de palmette. Dans l'amphore de Berlin, sur l'épaule, au lieu d'un de ces calices, feuille ou bouton, à double contour.

Type B. Col haut; épaule relativement basse; angle obtus entre le col et l'épaule. Pied large.

a. Berlin, Vas. Inv. 2977; de Siana 1885. n° 3
H. o.255. Fig. 68. Description par Furtwängler, *Jahrb.*, I, 140. Avec cette amphore concorde pour la forme et le décor, mais non pas pour la hauteur, cette amphore-ci:

b. Karlsruhe, W. 33; de Rhodes, 1885. H. o.335. n° 4
Tandis que les anses des autres exemplaires sont simples (de section ronde) les anses de celui-ci sont bifides. Dans ces deux amphores, sur l'épaule, de chaque côté du vase: bouton, palmette, bouton. Sur la panse, même décor que dans les n° 1 et 2. Deux zones réservées, sur la panse.

C. Forme intermédiaire:

Karlsruhe, W. 34; de Rhodes, 1885. Fig. 69. n° 5
La forme tient à peu près le milieu entre les deux formes précitées, la panse ressemblant beaucoup à celle



Fig. 69.

du type A, tandis que le col est plutôt celui du type B. Dans l'angle obtus entre le col et l'épaule, petit cercle en relief. Sur l'épaule, de chaque côté du vase, série de trois cercles fermés; dans chaque cercle, bouton (ou feuille) dont la pointe se prolonge, en bas, hors du cercle. Les cercles sont reliés entre eux par un chevron et une bande horizontale (en haut) et par une palmette (en bas). Ce motif d'ornementation se retrouve sur le col de la situle de *Daphnae*, Brit. Mus. 88. 2-8. 43, reproduit

chez Flinders Petrie, *Tanis II*, pl. 26, 16, et dans notre fig. 71. Pour la parenté de ces situles avec les amphores et les coupes, voir plus loin. Assez semblable est aussi le motif figuré à l'intérieur d'une coupe naukratéenne¹⁾, à St. Pétersbourg (de Bérézanj): deux feuilles de calice, reliées en haut par une courbe à laquelle est suspendu un bouton, fig. 70.

L'étroite parenté des amphores avec les coupes ne permet pas de douter que ces deux catégories ne proviennent d'un même centre de fabrication, situé pro-

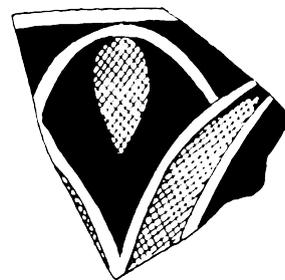


Fig. 70.

bablement à Rhodes. Le fait que le décor des amphores est toujours à incisions et à retouches de rouge, prouve qu'elles ne sont pas antérieures au deuxième groupe des coupes. La disparition de la fleur de lotus, la prédominance du calice à palmette, le motif enfin du cercle fermé (amph. n° 5) dérivé de la courbe à peu près fermée des coupes, font même penser que les amphores sont contemporaines de la toute dernière phase (B, 2) des coupes, sinon postérieures à elles.

V. Situles.

Avec les deux catégories des coupes et des amphores, surtout avec celles-ci, les *situles de Daphnae* présentent une affinité remarquable²⁾. La terre jaune, souvent rougeâtre à l'intérieur des parois, la peinture, la couleur des retouches rouges, la technique et beaucoup des éléments de décoration sont les mêmes³⁾; mais les situles ont fait un grand progrès: à l'exception d'une seule⁴⁾, décorée tout à fait comme les amphores, toutes les situles portent, dans un panneau réservé sur le col de chaque côté du vase, une représentation à figures humaines ou à animaux réels ou fantastiques.

Les situles se divisent en deux groupes: un premier groupe (A) dont l'aspect est plus ancien, moins polychrome que celui des autres, et un second groupe (B) dont les parois portent les mêmes séries d'ornements végétaux que les amphores.

Le groupe A, dont nous n'avons jusqu'à maintenant

¹⁾ Pour la parenté de l'intérieur des coupes naukratéennes avec les coupes que nous avons appelées vrouliennes, voir Prinz, l. c., p. 89.

²⁾ Pour les situles de Vroulia et leur étroite affinité avec celles de *Daphnae*, voir plus haut, p. 125 sq.

³⁾ La couleur est cependant plus noire dans les situles, sauf dans celle que nous représentons fig. 71.

⁴⁾ Br. M. 88. 2-8. 43, notre fig. 71. Cf. Petrie, *Tanis II*, pl. 26, 16.

qu'un seul exemplaire¹⁾, correspond, pour le décor de la panse, aux plus anciennes coupes vrouliennes (Louvre A 292; notre fig. 54) et aux situles que nous avons trouvées à Vroulia: la peinture monochrome est interrompue, de distance en distance, par des zones étroites réservées, décorées de cercles peints.

Au groupe B appartiennent les autres situles, dont le nombre est de vingt à trente, très fragmentaires pour la plupart²⁾. En comparant notre figure 71 avec celle de l'amphore de Karlsruhe 34, fig. 69, on voit combien ce groupe des situles ressemble, pour le décor, aux amphores, ressemblance qui ressort aussi de la comparaison du n° 5 de la planche 46 (situle de Daphnae, Br. Mus., 106, 11) avec le n° 6 de la même planche (amphore, Berlin, 1648). On trouve dans les zones de la panse les mêmes palmettes alternant avec les mêmes calices remplis



Fig. 71.

de feuilles de palmette. Les sépales ont généralement la même forme très élancée. Quelquefois, dans les situles, l'extrémité supérieure des sépales est pointue (fig. 71, sur la panse); on retrouve cette particularité dans les amphores (fig. 68). Les différences sont de peu d'importance: Dans les situles, les boutons sont rares (Br. M. 88. 2-8. 43; notre fig. 71); par contre on y trouve, une seule fois, il est vrai, des lotus (Br. M., B 105; notre fig. 72³⁾ qui manquent dans les amphores; quelquefois (pl. 46, 5 et Br. Mus., 106, 14) il y a, au milieu des feuilles de palmette remplissant le calice, une feuille médiane,

¹⁾ *Tanis II*, pl. 25, 1—3 (Perrot, IX, p. 380).

²⁾ Après la publication du tome 2 du Catalogue des Vases (1893) on a collé au Musée britannique les fragments continus et quelquefois on a restauré avec du plâtre des parties qui manquaient. Si j'ai bien compté, il y a, au Musée brit., 24 numéros de situles fragmentaires ou de fragments, appartenant à ce groupe. Il est probable que quelques-uns de ces fragments faisaient partie d'une même situle.

³⁾ D'après *Jahrb.* X, p. 37.

élancée et pointue¹⁾, et enfin il arrive, rarement, que les palmettes soient placées sur deux spirales.

Devant ces ressemblances, on ne peut guère douter que ces situles n'aient été fabriquées par des potiers rhodiens, que ces potiers aient été domiciliés en Égypte ou à Rhodes même²⁾. La date des situles est déterminée par celle des camps de Daphnae (env. 660—565); à cause des scarabées qui furent trouvés avec elles, M. Petrie croit qu'elles ne sont pas antérieures à 595; on pourra peut-être les faire remonter de quelques dizaines d'années³⁾.

* * *

Avant de conclure ce chapitre, nous présenterons encore quelques courtes remarques sur d'autres vases trouvés à Vroulia, décorés eux aussi dans le style polychrome:

I. *Les oinochoés du tombeau 18* (p. 51 sq. et pl. 11,

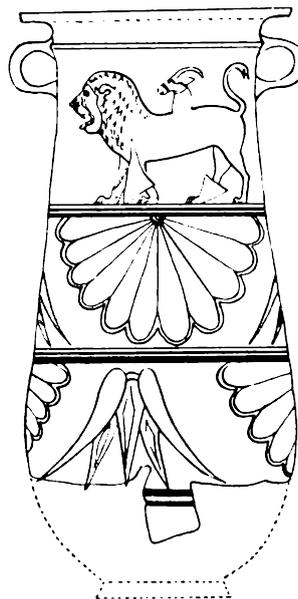


Fig. 72.

1—2—3). Nous avons été étonnés de trouver à Vroulia ces trois oinochoés extraordinaires rappelant certaines oinochoés protokorinthiennes, korinthiennes et italo-korinthiennes⁴⁾, mais différentes d'elles et provenant certainement d'un autre atelier. En dehors de ces trois exemplaires, assez complets, nous avons ramassé, dans la nécropole de Vroulia, quelques autres fragments qui, autrefois, avaient peut-être fait partie, eux aussi, du mobilier de ce même tombeau 18⁵⁾.

Comme les coupes vrouliennes, les amphores et les situles, ces oinochoés appartiennent à cette catégorie

¹⁾ Comp. Doerpfeld, *Über die Verwendung von Terrakotten*, pl. 2, 4. *Olympia*, II, pl. 116, 5 et ailleurs.

²⁾ Petrie avait supposé que les situles avaient été fabriquées en Égypte (*Tanis II*, p. 59—62); Zahn a défendu l'opinion contraire (*A. M.*, l. c.).

³⁾ Furtwängler, dans *Berl. Philol. Wochenschrift*, 1890, p. 917 sq.

⁴⁾ Br. Mus. A 1008 (de Kamiros); Munich, Sieveking u. Hackl, I, pl. 11, nos 227—8. Lunsingh Scheuerleer, *Catal.*, pl. 53 (de Kamiros). Pottier, *Album*, I, pl. 14, A 437 (de Kamiros). Gsell, *Vulci*, pl. 2, 9.

⁵⁾ Voir p. 52.

de vases, alors en vogue, où la partie principale de la surface, peinte en noir brun, porte des rehauts de couleur vive et, généralement, aussi des incisions. Le fond noir fait ressortir et la gravure et les couleurs des retouches. Dans l'oinochoé n° 3 de la planche, la peinture recouvre toute la panse; un ruban polychrome (blanc-rouge-blanc) pareil à ceux que nous avons rencontrés dans la coupe du tombeau 19 (pl. 8, 2), dans l'assiette figurée pl. 11, 5 et dans les vases kamiréens de style avancé, entoure au milieu la panse, tandis qu'une série de languettes à contours incisés et retouchés de rouge et de blanc décore l'épaule comme une espèce de collerette. Dans les deux autres oinochoés (1 et 2) la partie la plus en vue du vase, peinte en brun noir, porte des rubans polychromes pareils et, sur l'épaule, des languettes semblables. Sur le devant de l'épaule de l'oinochoé n° 1, l'artiste interrompant la série de languettes, a laissé libre un espace, sorte de métope dans laquelle il a figuré, par la même technique (contours incisés¹) et retouches de rouge), une égagre courant à toute vitesse. Cette métope est nouvelle dans les oinochoés de cette catégorie; nouvelle est aussi la représentation figurée décorant la métope. Remarquons encore que l'arrangement des différents éléments sur l'épaule de ce vase rappelle celui que déjà plusieurs fois nous avons rencontré dans le décor de certaines oinochoés kamiréennes. C'est ainsi que dans celle de notre planche 24, 5 on voit, sur le devant de l'épaule, une métope décorée d'une représentation figurée (oie couchée ou nageant) et encadrée à droite et à gauche d'un ornement rectiligne (raies verticales) remplissant tout le reste de la frise de l'épaule². Remarquons enfin aussi que le style de l'égagre représentée dans notre oinochoé du tombeau 18 est à peu près celui des égagres des vases kamiréens (cf. par ex. notre fig. 96 sq.). Ces remarques nous permettent de supposer que l'oinochoé et, avec elle, probablement aussi les autres



Fig. 73.

du même tombeau sont sorties d'un atelier situé à proximité de ceux où l'on fabriquait les vases kamiréens.

Dans les fouilles de M. Hiller v. Gaertringen à Théra, on a trouvé des fragments d'une oinochoé pareille à celles de Vroulia, sans la représentation de figures¹). Plus abondants sont à Bérézanj les fragments de vases semblables, conservés à Odessa et à Cherson. A Cherson j'ai vu des fragments de trois ou quatre oinochoés de cette catégorie. L'une de celles-ci porte, sur le devant de l'épaule, dans l'espace libre entre des languettes, un lotus renversé: deux sépales avec retouches de blanc; un seul pétale, rouge, en forme de rhombe. A Odessa il y a, entre autres, des fragments de la partie supérieure d'une oinochoé, à embouchure trilobée; dans l'une des concavités de l'embouchure, œil blanc; le col, couvert d'un enduit blanc, porte le même ornement que celui du n° 2 de Vroulia; l'épaule, peinte en noir, est divisée, par des raies verticales incisées, en métopes; dans chaque(?) métope, rosace à contours incisés, composée de quatre pétales retouchés de rouge alternant avec des rhombes pointus retouchés de blanc. Comme le prouve le décor des métopes, ces oinochoés appartiennent probablement, elles aussi, à quelque atelier situé aux îles ou en Asie Mineure.

II. *Support*, trouvé dans la chapelle; pl. 15, 2. Ce support et le dinos qu'il supportait, diffèrent de style; le style du support est polychrome, celui du dinos est kamiréen, influencé déjà à cette époque il est vrai par le polychrome²). Le support porte à l'extérieur une zone réservée, tandis que le reste de la surface extérieure est enduit de la peinture brun noir, rehaussée de rubans blancs-rouges-blancs. Aucune incision. C'est donc à peu près le même système que dans certaines petites coupes (p. 78; pl. 8, 2).

La différence de style entre le dinos de Vroulia et son support³) n'empêche nullement les deux vases d'être

¹) D'autres incisions indiquent, à l'intérieur, l'œil, les sourcils, la bouche etc.

²) Comp. aussi l'arrangement des différents éléments du décor dans les zones figurées des coupes larges kamiréennes (pl. 4, 1 et ailleurs). — A l'intérieur des grands bols trouvés à Naukratis on trouve quelquefois une suite de languettes interrompue par des métopes décorées de motifs végétaux (Br. Mus. A 961; *Naukratis*, II, pl. 8, 2).

¹) *Thera*, II, p. 5 (en haut) et p. 222 (Dragendorff).

²) Polychromes sont dans ce dinos: 1° la zone de l'épaule (guirlande de lotus, à incisions et à retouches de rouge et de blanc); 2° les rubans blancs-rouges-blancs qui séparent les zones entre elles.

³) Il y a une semblable différence de style entre le lèbès kamiréen et le support polychrome du Musée britannique (A 741; notre fig. 73). On ne sait si ces deux pièces, vendues au musée en 1848 par un Italien, Bassegio, ont été trouvées ensemble et où on les a trouvées.

faits l'un pour l'autre. Les rubans polychromes, qui les décorent tous les deux, se correspondent parfaitement. Il nous semble même possible que la couleur foncée qui recouvre le support, ait été choisie avec intention par le peintre afin de relever l'aspect gai du dinos. Pour les dimensions, les deux pièces vont bien ensemble.



Fig. 74.

III. *Coupe large* (ou *assiette*), pl. 11, 5^{a-b}, en couleurs; v. p. 141. La forme des boutons (ou feuilles) placés en étoile autour du centre, ainsi que la partie large noire décorée de rubans polychromes rattache cette coupe étroitement aux oinochoés n^{os} 1 et 2 de la planche 11, surtout avec le n^o 2, dont la surface a reçu aussi le même enduit jaune que celle de la coupe. Pas d'incisions dans la coupe.

IV. *Fragment d'un plat* (*pinax*), p. 95 et pl. 21, 9^{a-b}. La face supérieure, couverte d'une peinture noire, porte,

sur le rebord et sur le fond, des cercles d'un rouge violacé. Un exemplaire complètement conservé, Br. Mus. A 1018 (de Kamiros; fig. 74), nous fait voir comment était décoré le centre de ces plats qui n'est pas conservé dans notre exemplaire. Voici la description de l'exemplaire du Musée britannique: Diam. sur le rebord, 0.235. Terre jaune rouge. Peinture noirâtre, lustrée. Retouches de blanc. A l'intérieur, la peinture recouvre toute la surface; au centre, trois cercles blancs; autour d'eux, rosace de 21 pétales, incisée, entourée de trois cercles blancs; trois autres près du rebord, et deux sur le rebord. Sur le revers du plat: au centre, dépression de 0.642 de diam.; sur le reste de cette face, trois paires de cercles incisés; à l'arête, deux trous de suspension (cf. fig. 109 c). Les trous, de cette sorte particulière, la dépression et les paires de cercles incisés sont semblables à ceux qu'on trouve, généralement, sur le revers des plats kamiréens¹⁾ et pas ailleurs. Par conséquent, malgré les différences de style et malgré quelques différences dans la nature de la terre, on ne peut guère douter que ces plats noirs, dont la forme et les dimensions sont aussi celles des plats kamiréens, ne proviennent des mêmes ateliers que ceux-ci²⁾. Cette remarque est, à ma connaissance, le seul point d'appui qui nous permette de fixer le lieu de fabrication de ces vases à décor noir retouché de rouge ou de blanc ou de ces deux couleurs.

Le décor polychrome sur fond noirâtre, sans incisions, est très fréquent encore dans certains skyphoi et coupes dont il orne l'intérieur. Nous avons trouvé beaucoup de ces vases à Rhodes. On en rencontre souvent dans les contrées orientales du monde grec, depuis Naukratis jusqu'à Bérézanj et même en Sicile et en Italie. Nous avons figuré dans les planches coloriées 1^o pl. 8, 3, partie de l'intérieur d'un skyphos, dont l'extérieur se voit pl. 25, 5; 2^o pl. 46, 2—3, fragments de coupes naukratéennes; 3^o pl. 46, 1, coupe semblable.

REMARQUES SUR LA CHRONOLOGIE COMPARÉE ET LA DÉCORATION DES VASES KAMIRÉENS.

Vroulia nous a donné un assez grand nombre de vases appartenant à cette catégorie. Nous avons d'abord un plat (pl. 35), deux oinochoés avec le motif bien connu de chèvres sauvages paissant (pl. 16, 1 et 2), et un certain nombre de ces coupes larges à pied haut, dont les motifs typiques pour le décor de l'intérieur sont des groupes de raies et des animaux (pl. 3, 1; pl. 4, 1; pl. 17, 1, 2, 3, 6 et 7), des méandres (pl. 4, 2; pl. 20, 1) ou des lotus (pl. 9, 1; cf. pl. 17, 9). Ensuite nous avons des oinochoés d'un type déjà représenté dans nos musées, mais dont aucun exemplaire n'avait encore été publié; nous publions dans notre pl. 24, 5 et dans la fig. 43 deux de celles que nous avons trouvées, et dans pl. 24, 7 les fragments d'une troisième. On voit qu'elles portent sur l'épaule ce décor

à groupes de raies et à animaux avec lequel nous ont familiarisés les coupes larges à pied haut citées ci-dessus. Vroulia a aussi rendu des fragments de coupes à boire (pl. 18, 1 et 2) sur lesquelles se trouve ce même décor.

Enfin nous avons toute une série de coupes larges à pied haut (pl. 5, 1; pl. 6, 1; pl. 7, 1; pl. 8, 1; pl. 17, 10) dont le décor est nouveau.

En dernier lieu je citerai les deux dinoi (pl. 15, 1 avec 3 et 4; fragments pl. 24, 6) appartenant à une caté-

¹⁾ Presque identiques sont par ex. ceux des plats kamiréens fig. 109 (même pour les dimensions de la dépression centrale) et Karlsruhe, W. 31 dont M. Wagner, directeur du musée de cette ville, a bien voulu m'envoyer un dessin.

²⁾ Pour le lieu de fabrication de ces plats, voir plus loin p. 222.



Fig. 75.

gorie spéciale qu'on a appelée la dernière phase du style qui nous occupe; les fragments d'assiettes ordinaires figurés pl. 17, 4, 5 et 8, et les fragments d'une oinochoé pl. 24, 8.

Pour étudier ces trouvailles, il sera nécessaire d'élargir notre cadre. Les vases trouvés à Vroulia soulèvent des questions qui demandent à être résolues. Tel est entre autres le problème de ce décor, fort curieux, que nous avons vu se dérouler sur différentes formes de vases. Or, ce problème et d'autres qui s'y rattachent, ne pourront être résolus, si nous ne les replaçons, pour les étudier, dans le cadre plus large de la céramique kamiréenne en général.

I. Chronologie comparée.

Quels sont d'abord, parmi les vases kamiréens jusqu'ici connus, les plus anciens de date et de style? Pour

donner une réponse définitive à cette question, il faudrait avoir des récits de fouilles permettant de distinguer les phases successives du style. Nous n'avons pas de ces récits jusqu'à maintenant, et Vroulia n'a pas

remédié à ce défaut¹⁾. Ou bien il faudrait connaître les œuvres d'art dont les céramistes kamiréens, au début du style, se sont inspirés ou qu'ils ont imitées. On est généralement d'accord pour supposer qu'ils se sont servis de modèles métalliques. Ces modèles, nous ne les avons pas. Pour répondre à la question que nous avons posée, il faut donc interroger les vases eux-mêmes en les comparant entre eux. Cette étude, pouvons-nous la baser sur un examen du style en général? En essayant de le faire, je me suis aperçu que nous nous heurterions à un nouvel obstacle. En effet, si nous étudions la question chronologique d'après le style général des vases, leur forme et leurs représentations, nous risquerions de ne jamais tomber d'accord. Quot homines, tot sententiae.

¹⁾ Dans la chapelle, fouillée par les paysans avant notre arrivée, il restait sur le sol une coupe large appartenant à la 1^e période du style. Dans les maisons, nous n'avons pas pu distinguer de couches successives. Dans les tombeaux enfin, il n'y avait pas de vases kamiréens datant de la 1^e période, excepté peut-être la coupe tomb. 12, 10.

Mais il y a, dans certains détails, des critères plus tangibles et moins sujets à discussion. Un des meilleurs est la forme des *ailes des animaux fabuleux*. Au début du style, la ligne supérieure de l'aile est droite (fig. 75 a); plus tard, l'aile se recourbe de plus en plus (fig. 75 b) et se recoquille ensuite tout à fait (fig. 75, c et d). Comme l'a dit déjà en 1886 M. Loeschke¹⁾, nous pouvons suivre pas à pas cette évolution sur les vases rhodiens.

Très utile aussi est l'observation des différentes formes que les fleurs et les boutons de *lotus* ont revêtus depuis le commencement jusqu'à la fin du style²⁾. Notre figure 76, a—e donne un aperçu de ces formes; b ne diffère de a que par le bouton simplifié; c, d et e, plus récentes que a et b, sont surtout caractérisées par les pétales, devenus des rhombes flottant à l'intérieur du calice.

On trouvera encore de bons critères dans les motifs

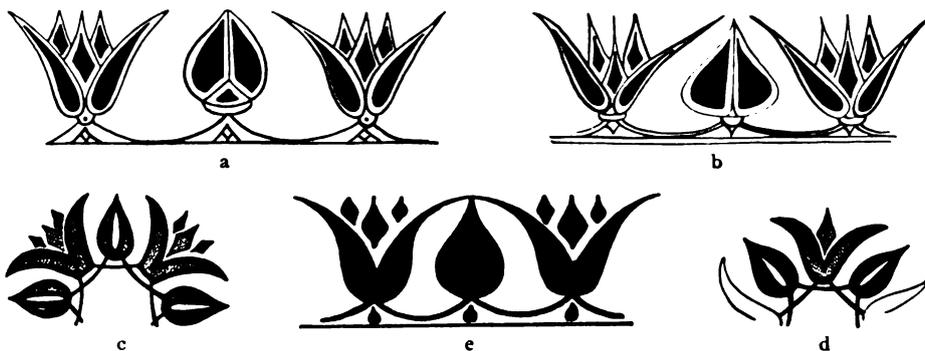


Fig. 76.

de remplissage qui décorent le champ des zones figurées. Il y a des motifs qui, inconnus au début du style, deviennent fréquents plus tard; telle la rosette ponctuée. D'autres subsistent depuis le commencement du style

jusque vers la fin tout en changeant, peu à peu, de forme. Tel un certain motif demi-circulaire (demi-rondelle) qui, très fréquent dans les vases kamiréens, constitue un de leurs éléments d'ornementation les plus caractéristiques³⁾. De tous les critères de cet ordre c'est celui qui m'a servi peut-être le plus utilement. Tout ce qu'il nous apprend, concorde bien avec ce que les autres critères nous ont appris, et il nous en apprend quelquefois davantage.

Pour retracer l'histoire de ce motif, j'ai pris pour point de départ les vases qui, de l'avis de tous, sont les tout derniers, et de là j'ai remonté le cours des âges. Voici, dans les grandes lignes et sous forme schématique, les phases principales par lesquelles passe ce motif, en commençant par les premières en date:

¹⁾ *Boreas u. Oreithyia*, p. 10.

²⁾ Cf. Bochlau, *Nekropol.*, p. 82.

³⁾ J'essaierai plus loin de démontrer que ce motif ainsi que d'autres motifs de remplissage dont se sert ce style, est originairement une représentation d'un certain aspect du sol.

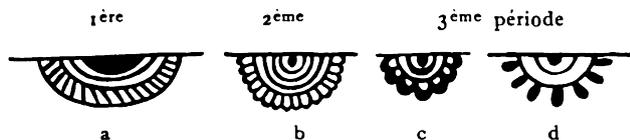


Fig. 77.

Les formes *c* et *d*, les plus récentes, dérivent (*c*, certainement, *d* probablement) de la forme *b* plus ancienne qui, à son tour, descend de *a*, plus ancienne encore. Entre *a* et *b* il y a une forme intermédiaire composée à moitié de *a* et à moitié de *b*; nous la figurons plus loin (fig. 94 b).

Il semble que l'origine de ce motif se trouve dans l'art minoen. On rencontre le motif quelquefois, dans une forme presque identique, dans la dernière phase de cet art, par ex. sur un vase de Phaistos appartenant au L. M. III (*Mon. Ant.*, XIV, pl. 37):



Fig. 78.

Le motif repose ici sur le bord inférieur de tableaux représentés sur la panse, et contenant des figures d'oiseaux. Ailleurs, dans les vases minoens (ou mycéniens), le motif est appliqué à droite ou à gauche du tableau (Furtw. u. Loeschke, *Myk. Vas.*, pl. 33, 321, 322 et 327). D'autres ornements, très apparentés au nôtre, se trouvent souvent ailleurs dans le même style (l. c. 40, 415; 31, 289 et 35, 348; 32, 308, 315 et 317).

Le motif demi-circulaire kamiréen dont nous avons retracé, dans la figure 77, l'évolution, n'est qu'un détail. Mais les différentes formes que prend ce détail, sont très typiques. En y faisant attention, on remarquera que le motif s'harmonise toujours, pour le style, avec l'ensemble du décor dont il fait partie. Dans la première période, le motif et le reste du décor sont simples, sévères, sans grâce; dans la deuxième, tout est souple et varié, tandis que dans la troisième et finale le style manque de caractère.

Voici maintenant les résultats auxquels m'a conduit cet essai de classification, par périodes, de la céramique kamiréenne ¹⁾:

Première période. Style sévère.

Dès le début, le peintre kamiréen emploie couramment le motif demi-circulaire figuré plus haut (fig. 77 a). Chaque vase en a plusieurs, souvent jusqu'à cinq, six ou plus, suspendus au bord supérieur des zones. Rarement, dans cette période, ils sont appliqués au bord inférieur ²⁾. Dimidiés (fig. 80, e et f) on les trouve quelquefois aux angles supérieurs ou, très rarement dans cette période, aux angles inférieurs du tableau.

Le motif est, dans cette période, toujours bordé de deux courbes parallèles réunies par des traits transver-

¹⁾ M. F. Poulsen, dans son livre récent *Der Orient und die frühgriechische Kunst*, 1912, p. 88 sq., m'a fait l'honneur d'adopter la classification chronologique que je propose ici et dont je lui avais parlé.

²⁾ Pottier, *Album*, pl. 12, A 314 (deux petites).

saux; l'extérieure de ces courbes forme toujours une ligne continue. Au centre du motif, il y a d'autres courbes ou un demi-disque, ou bien l'espace est divisé en trois



Fig. 79.

triangles dont chacun porte au centre un point; quelquefois le centre du motif reste vide. Voici un aperçu des différentes formes:

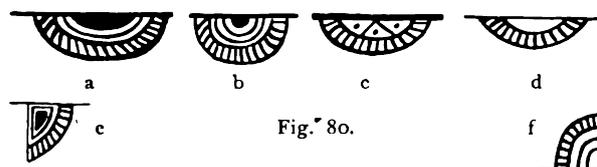


Fig. 80.

A cette période appartiennent les deux belles créations de la céramique kamiréenne: 1° les oinochoés à large panse ornées en bas d'une guirlande de lotus et plus haut d'une ou de deux zones ou frises d'animaux (par ex. pl. 16, 1), et 2° les coupes larges à pied haut décorées à l'intérieur d'une ou de deux zones avec des groupes de raies alternant avec des animaux ou protomes d'animaux (par ex. pl. 4, 1).

Ces deux formes de vases semblent être les seules en usage dans cette période.

Parmi les oinochoés, un groupe, très nombreux — je le désigne par *a* (fig. 79 ¹⁾ et Pottier, *Album*, pl. 12, A 314 et 315) — se distingue par la forme élancée et vigoureuse que présente le vase. A ces qualités de la forme, les qualités du dessin du décor ne sont pas inférieures

¹⁾ D'après Longpérier, *Mus. Nap. III*, pl. 8 (= Louvre A 318).

et s'harmonisent bien avec elles. Voyez combien il y a de vigueur et même de grandeur dans ce dessin; comment l'artiste a su composer l'ensemble du décor et calculer l'effet des lignes. Les éléments dont se composent les zones, se correspondent bien d'une zone à l'autre. A chaque animal (égagre) de la zone principale de la panse correspond, aussi bien que possible, en haut, dans la frise de l'épaule, un animal, et en bas, dans la zone de la guirlande, un bouton et une fleur, les fleurs et les boutons étant très larges dans les oinochoés de cette première période. Le champ qui dans les zones entoure les animaux, n'est pas surchargé de motifs de remplissage. Les lignes enfin, sur lesquelles se meuvent les animaux, sont minces et discrètes.

C'est un artiste de talent qui le premier a fourni le dessin de ce décor. Bien qu'il ait mis beaucoup d'animaux, cet artiste n'était pas un vrai animalier. Les oiseaux sont bien dessinés, mais le corps des mammifères est démesurément long, les pattes sont trop frêles. On voit



certain nombre d'animaux dont le dessin, comme celui des plantes, souvent est très stylisé et qui sont représentés dans des attitudes et des situations généralement peu variées; seulement dans la frise de l'épaule des vases on trouve quelquefois des scènes tirées de la vie des animaux, d'une nouveauté et d'un intérêt surprenants.

Parmi les animaux réels, ce sont les *oies* et, surtout, les *égagres* (chèvres sauvages) qui ont été les animaux de prédilection des peintres kamiréens, comme, depuis le début du Nouveau Règne, l'égagre ou le bouquetin, le canard et l'oie étaient les animaux préférés des peintres décorateurs égyptiens¹⁾. Outre ces deux espèces, on ne trouve guère, dans cette période du style kamiréen, que le *daim*, qui y est assez fréquent. Aux approches de la période suivante, apparaissent peut-être, mais très rarement, et seulement dans le groupe *c*, le *renard* ou le *chacal* (fig. 119), et le *chien*.

Dans la zone qui, dans les oinochoés, orne le haut de la panse, il n'y a, au début de la période, jamais plus de



Fig. 81 a et b.

que l'artiste a sacrifié la vérité d'observation à la composition décorative.

Dans le deuxième groupe *c, b*, (Pottier, l. c., A 316 et 317), la forme du vase est plus molle, le dessin un peu moins ferme, et les défauts restent les mêmes. Vers la fin de la période apparaît un troisième groupe, peu nombreux, *c* (fig. 89); la forme des oinochoés de ce groupe manque toujours d'élégance; dans le décor, les deux larges bandes, avec le méandre au milieu, sont bien lourdes et concordent mal avec le reste du décor. Par contre la frise d'animaux de l'épaule est souvent intéressante et bien dessinée. Nous renvoyons l'étude de ce groupe à plus tard (p. 208 et p. 260). C'est à la période suivante qu'appartiennent la plupart des exemplaires trouvés jusqu'à maintenant.

Dans les coupes larges, on reconnaît dans le dessin du décor qui orne l'intérieur de la cuvette, les mêmes qualités qui distinguent les meilleures oinochoés. Par certains détails de la forme, ces coupes se divisent en deux groupes: dans l'un, le bord est mince et arrondi (notre pl. 17, 3), dans l'autre il est large et horizontal (pl. 17, 1 et 2). On remarquera aussi qu'il y a des coupes dont la cuvette est assez profonde (pl. 3, 1), tandis que dans d'autres elle est basse (pl. 4, 1).

Tant dans les oinochoés que dans les coupes, le décor varie peu d'un vase à l'autre. Abstraction faite des éléments linéaires (méandres etc.), le fond de la décoration est constitué par quelques plantes (lotus et autres) et par un

quatre animaux, qui tous sont des *égagres*. Aux approches de la période suivante, le nombre augmente quelquefois jusqu'à cinq.

Les animaux fabuleux sont le *sphinx*, le *griffon* et, aussi, l'*oiseau à tête humaine*, la Sirène. Car il y a de ces oiseaux dans ce style. Ils sont cependant rares; je n'en ai rencontré que deux, l'un et l'autre sur des épaules d'oinchoés²⁾. Nous les reproduisons tous les deux ici (fig. 81), quoique l'oinchoé de Leyde sur laquelle se trouve l'oiseau de droite appartienne au groupe *c*.

Le sphinx et le griffon, qui est moins fréquent que le sphinx, sont dans cette période représentés prêts à bondir, infléchis sur les pattes de devant, tandis que l'arrière-train du corps est relevé, l'une des pattes de derrière étant placée devant l'autre³⁾. Cette attitude⁴⁾ est très

¹⁾ Petrie, *Egyptian decorative art*, p. 87.

²⁾ Les deux oinochoés (Brit. Mus. A 683; Leyde I 1908/4. 2) ayant échappé jusqu'ici à l'attention, M. Weicker avait affirmé que la Sirène était étrangère au style kamiréen (Roscher, *Lex. Myth., Seirenen*, p. 624). M. v. Stern en a trouvé d'autres à Bérézanj.

³⁾ Dans l'oinchoé 1502 de Constantinople et dans celle de Heidelberg les griffons de l'épaule reposent sur les quatre pattes; malgré cela le corps est relevé en arc de cercle, ce qui dans les intentions de l'artiste traduit peut-être l'attitude d'un animal guettant sa proie.

⁴⁾ Très semblable est l'attitude des sphinx sur certains boucliers crétois (par ex. *B. S. A.*, XI, pl. 16). Cf. aussi l'attitude d'un chien dans la zone de l'épaule de l'oinchoé Karlsruhe, W. 30 (notre fig. 122).

décorative et remplit bien l'espace compris entre les lignes limitant la zone en haut et en bas.

La *forme des ailes* du sphinx et du griffon n'est pas toujours celle de la fig. 75 a; déjà dans cette période la ligne est, quelquefois, un peu courbe. D'après la règle suivie, pour les oiseaux fantastiques, dans toute l'époque archaïque de l'art grec ¹⁾, les ailes de la Sirène ne sont pas relevées.

La *tête du sphinx*, dans cette période, n'est jamais ou très rarement ²⁾ ornée de la houppe flottant en arrière que nous lui trouvons généralement dans l'art mycénien.

Le *lotus* ne manque jamais sur les oinochoés dont la panse, en bas, est régulièrement décorée de cette guirlande de fleurs et de boutons de lotus qui est typique pour ce style. Il est vrai qu'il y a quelques oinochoés où des rayons remplacent la guirlande (figg. 84 et 132, et Sieveking u. Hackl, *Munch. Vas.*, I, pl. 16, 450); mais ces oinochoés appartiennent au groupe c, c. à. d. peut-être déjà à la période suivante.

La forme du lotus est généralement celle de la fig. 76 a (bouton tripartite), l'autre b (bouton bipartite) apparaissant à la fin de cette période ou peut-être seulement à l'époque suivante. D'ordinaire dans cette période, tout au moins dans les plus anciens exemplaires, la guirlande comprend seulement trois fleurs et trois boutons.

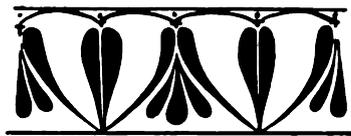


Fig. 82.

Outre cette guirlande, nous en rencontrons quelquefois une autre, celle de la fig. 82. Les boutons en sont toujours bipartites. Chose curieuse, cette guirlande-ci ne prend jamais la place de l'autre: Lorsqu'elle se rencontre sur les oinochoés, elle n'est jamais placée sur le bas de la panse, mais toujours sur l'épaule qu'elle décore comme une espèce de collier.

Cette guirlande n'est pas une vraie guirlande de lotus. Les trois feuilles qui sont suspendues dans l'intérieur de la fleur, n'ont rien à faire avec le lotus. Ce sont les trois mêmes feuilles que l'on trouve quelquefois dans l'art minoen, généralement suspendues et parfois combinées avec des éléments qui ont fait dire à Mr. Bosanquet que cet ornement dérive peut-être d'un collier. Voir par ex. l'entonnoir du L. M. 3 trouvé à Palaikastro en Crète, *B. S. A.*, IX, p. 311, fig. 9 ³⁾. Quant aux autres éléments dont se compose notre guirlande, je ne saurais dire s'ils appartiennent à un lotus ou à une autre plante.

Les oinochoés qui portent cette guirlande, sont Louvre A 319; Brit. Mus. A 680; Constantinople 2903; une quatrième (notre fig. 83 a, avec le détail b du revers)

¹⁾ G. Karo, *Strena Helbig.*, p. 147.

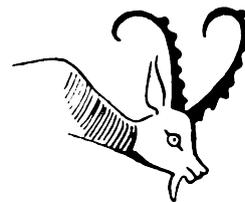
²⁾ Le fragment chez Schliemann, *Ilios*, p. 684 semble appartenir à une époque postérieure.

³⁾ Voir les remarques de MM. Bosanquet et Dawkins, *B. S. A.* l. c. Cf. *Phylakopi*, p. 116 et fig. 130 (Edgar). Edith Hall, *Decor. Art of Crete*, p. 35. *Ath. Mit.*, 34 (1909), 306, 3 et pl. 24, 6 (K. Müller).

chez Mr. Cecil Torr à Londres, et une cinquième au Musée archéologique de Florence (ces cinq exemplaires sont pres-



83 a.



83 b

Fig. 83 a et b.

que identiques); Louvre A 324 (fig. 84) et Karlsruhe, W. 29 (ces deux, différant des autres, concordent entre elles).



Fig. 84.

Aucune de ces oinochoés ne nous semble être vraiment ancienne. Dans les cinq premières d'entre elles, sorties

probablement de l'atelier du groupe *b*, la guirlande a remplacé sur l'épaule la frise d'animaux habituelle; le style touffu et menu de cette guirlande cadre mal avec celui du reste du décor, grandiose et large. C'est évidemment un apport étranger. Quant aux deux oinochoés que nous avons cités en dernier lieu, elles appartiennent à l'atelier qui a produit les oinochoés du groupe *c*. La forme du vase et une partie du décor (les deux larges bandes et le méandre) sont caractéristiques pour ce groupe. Avec ces grosses bandes le style menu de la guirlande s'harmonise mal. Tout l'ensemble du décor est laid et présente peu d'intérêt, surtout, si on le compare aux décors dessinés par les vrais peintres kamiréens qui toujours ont quelque paysage, quelque scène de la vie des animaux à nous montrer.

Si nous nous demandons où le peintre de ces deux dernières oinochoés a pris le décor dont il a orné ces vases, la réponse n'est pas difficile à trouver. Ce décor, nous le retrouvons sur une série de coupes larges à pied haut, de style kamiréen, dont nous reproduisons, dans notre figure 85, un exemplaire provenant de Rhodes et



Fig. 85.

conservé au Musée britannique (A 708): Dans la zone de ces coupes, même suite de fleurs et de boutons, toutefois sans la frise arquée; plus bas, bandes avec un méandre au milieu comme dans les oinochoés ¹⁾; au centre, rosace au lieu des arêtes rayonnantes des oinochoés. L'ensemble du décor est dans ces coupes mieux réussi, ce qui fait supposer que le décor de ces coupes, plus ancien que celui des oinochoés, a été transposé sur celles-ci par quelque peintre d'oinchoés en quête d'un nouveau décor pour ses vases. Nous avons rencontré plus haut (p. 22 et p. 149) plusieurs cas semblables où le décor de certaines coupes larges kamiréennes avait été transposé sur des vases d'une autre forme (des coupes à boires); dans ces cas aussi, la forme du nouveau vase avait obligé l'imitateur de transformer en arêtes rayonnantes la rosace ornant le centre des coupes larges. — Tous ces cas de transposition ne remontent guère plus haut qu'à la fin de la première période du style.

Nous retrouverons encore la même suite de fleurs et

¹⁾ Les quatre bandes des coupes larges se réduisent à deux dans les oinochoés. Le même phénomène se retrouve dans le cas d'une autre transposition citée ici.

de boutons, un peu transformée (fig. 86) dans l'époque suivante, sur des assiettes à pied bas (Louvre A 310



Fig. 86.

= Salzman, pl. 52, et A 309; Berlin 300; Brit. Mus. A 699) et sur la coupe de Vroulia pl. 9, 1 ¹⁾).

D'autres plantes se voient dans les zones à animaux, sur l'épaule et sur la panse des oinochoés. Au centre de l'épaule, il y a, rarement dans cette période, souvent dans les périodes suivantes, une grande plante très stylisée («palmette») autour de laquelle les animaux se groupent. Quelques-unes de ces plantes sont debout sur la ligne (la ligne du sol) qui limite en bas la zone; d'autres sont suspendues à la ligne supérieure, la tête tournée vers le bas. Je donne, dans la figure 87, un petit choix de ces plantes, tiré d'oinchoés et d'autres vases appartenant aux trois époques du style:

A en juger d'après la forme des motifs demi-circulaires, les vases sur lesquels se trouvent ces figures ²⁾, datent: *a* de la 1^e période (et aussi *b*, d'après le style du décor ³⁾), *c*, *d*, *e* de la 2^e et *f* de la 3^e période. En examinant ces figures, on remarquera les demi-rondelles ou quarts de rondelles placés aux coins des plantes. La bordure et tout l'aspect de ces demi-rondelles ou fractions de rondelles concordent généralement ⁴⁾ avec ceux des motifs demi-circulaires typiques pour l'époque à laquelle le vase appartient.

En étudiant la série de plantes que nous venons de figurer (fig. 87), on remarquera encore combien le style de chaque plante est exactement celui de l'époque à laquelle elle appartient. On se souviendra que nous avons ci-dessus (p. 197) essayé de caractériser le style des différentes époques.

Dans la zone de la panse, les grandes plantes sont très rares, et on a pu affirmer qu'il n'y en a pas du tout dans ce style. J'en connais cependant trois exemples (fig. 88):

De ces plantes, *a* et *b*, occupent, sur la panse de deux oinochoés (Paris, Bibl. Nat. 69; Copenhague 5176), toute ou presque toute la hauteur de la zone, dans laquelle elles se trouvent, intercalées entre des chèvres sauvages paissant; ce sont des arbres ou des buissons croissant sur le terrain où sont venues brouter les chèvres. Quant à *c*, cette plante se voit, entre deux taureaux, sur le fragment d'un support du Musée de Berlin, Vas. Inv. 3677, déjà cité plus haut (p. 20, not. 1). Toutes ces

¹⁾ La date de toutes ces coupes larges et de ces assiettes est difficile à déterminer; on n'y trouve jamais le motif demi-circulaire.

²⁾ *a*, Louvre A 320; Brit. Mus. A 681; Berlin, Vas. Inv. 2973 (*Jahrb.*, I, p. 138); *b*, Louvre A 323; *c*, Boston, 03. 90; *d*, Louvre A 311; *e*, Zurich, *M. d. I.*, IX, 5, 2; *f*, Louvre E 659.

³⁾ L'oinchoé, où se trouve cette figure, appartient à un groupe de vases dont nous parlerons plus loin et que nous proposerons d'appeler groupe *d*.

⁴⁾ Exceptions: Oinochoé, Louvre A 312. Coupe large fragmentaire, trouvée à Lindos (notre fig. 101).

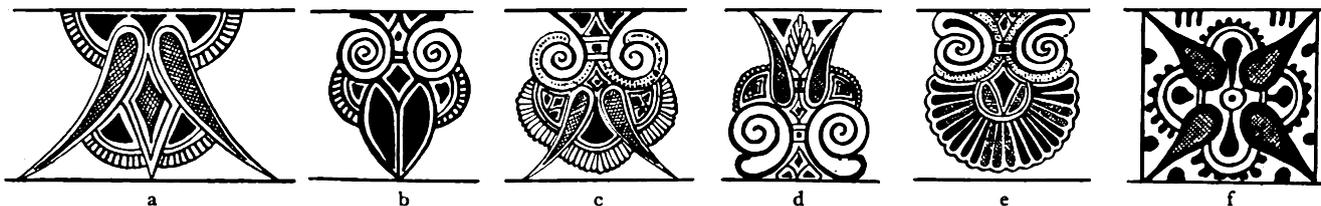


Fig. 87 a, b, c, d, e et f.

plantes rappellent par leur forme les plantes stylisées («palmettes sur pédoncules», «Palmettenranken») que l'on rencontre dans des monuments archaïques appartenant à d'autres styles¹⁾. Dans le style kamiréen, nous retrouvons cette espèce de plante, dédoublée, et avec un appendice en damier, sur un vase de date postérieure, le pinax d'Euphorbos, dans la partie haute du tableau. Une série de plantes semblables (non dédoublées), pendant d'en



Fig. 88 a, b et c.

haut, se voient sur un vase béotien à Berlin²⁾. Un arbre moins stylisé, se voit, entre deux égagres, sur l'épaule d'une amphore kamiréenne trouvée à Sakkarah en Égypte et appartenant à la 3^{ème} période du style³⁾.

Dans les coupes larges, des fleurs ou des boutons de lotus remplissent quelquefois des métopes de la zone figurée (Brit. Mus. A 700, fig. 125, et ailleurs).

La seule *couleur de rehausage* employée dans cette première période est le rouge. Dans les oinochoés, l'emploi de ce rouge est restreint à quelques taches appliquées sur le corps des animaux. Dans les coupes, on le trouve surtout sur les larges bandes de l'intérieur de la cuvette.

Motifs de remplissage. Au début du style kamiréen, dans la zone à animaux de la panse des oinochoés, l'arrangement de ces motifs est rigoureusement systématique. Dans cette zone, chaque animal (égagre) est entouré d'un nombre déterminé et fixe de motifs: en haut, suspendus au bord, se trouvent trois de ces motifs dont l'un est un de ces motifs demi-circulaires, dont nous avons déjà étudié la bordure, les deux autres des triangles. Dans la courbure de la corne, une rosette pointillée ou un autre motif. Au-dessous du ventre et entre les pattes de devant et celles de derrière, trois en tout (svastika à terminaisons rondes; rosette pointillée; triangle etc.). Encore un ou deux motifs près du corps. Ce nombre de huit environ

¹⁾ Coupe de Niniveh (Layard, II, pl. 68); bronzes de l'ancre idéen de Crète; vases de Mélos, etc. Duemmler, *Kl. Schriften*, III, 189. Studniczka, *Jahrb.* 18, p. 19 suiv.

²⁾ Meurer, *Formenlehre*, p. 402, 3; comp. les nos 4 et 5 et le texte de M. Meurer.

³⁾ Catal. Musée du Caire, *Greek Vases*, n° 26 135 (Edgar).

reste à peu près le même dans cette période et dans la période suivante, même si le dessin est plus serré.

Si l'on veut se servir de ces motifs pour déterminer la date des vases, il faut surtout remarquer la manière dont sont arrangés ceux de forme demi-circulaire (les demi-rondelles) et ceux de forme triangulaire. Dans les plus anciennes oinochoés, on voit toujours, dans la partie haute de la zone à animaux de la panse, ces deux motifs alterner



Fig. 89.

l'un avec l'autre de telle sorte qu'une demi-rondelle est appliquée au-dessus du dos de chaque égagre, tandis qu'un triangle se trouve au-dessus de chaque intervalle entre deux égagres. Nous verrons plus loin que cet arrangement est probablement un héritage de l'art minoen. Dans le style kamiréen, cette règle est observée strictement — ou peu s'en faut — pendant toute la première période et dans beaucoup de vases de la période suivante. Ensuite, peu à peu, elle se relâche. Quant à la frise de l'épaule, la forme et l'attitude des animaux qui y figurent, n'ont jamais permis au peintre de suivre strictement cette règle.

Les *rosaces* de cette première période sont généralement de forme très simple, fig. 90 a; beaucoup plus rare

est fig. 90 b ¹⁾). La grande rosace (fig. 90 c et figg. 96 et 97 entre les animaux de la panse) apparaît avec la 2^{ème} période

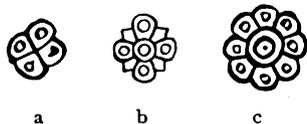


Fig. 90 a, b et c.

et y est fréquente, à côté des formes plus anciennes qui ne disparaissent pas.

A la première période appartiennent l'oinochoé de notre planche 16, 1, qui est déjà de la dernière moitié de la période ²⁾, et beaucoup de nos coupes larges (par ex.



Fig. 91.

pl. 4, 1; pl. 17, 1, 2, 3, 6 et 7) ainsi que la grande majorité des oinochoés et des coupes larges trouvées à Kamiros par Biliotti et Salzmänn.

Deuxième période. Style libre.

Des deux ou trois ateliers qui pendant toute la période précédente avaient travaillé dans ce style, ceux qui avaient fabriqué les coupes larges et les oinochoés du groupe *a*, ont continué leur activité pendant quelque temps encore. Le décor dont ils ornent leurs produits reste l'ancien; seulement on en modifie quelquefois des détails, par ex. la forme des raies qui, arrangées par groupes séparent, dans la zone des coupes larges, les métopes.

¹⁾ Dans quelques oinochoés, appartenant au groupe *b* (Copenhague 5179) et *c* (Berlin 296).

²⁾ Il y a cinq égagres dans la zone de la panse. Pour ce nombre, voir plus haut p. 200.

Il en est de même pour l'atelier qui vers la fin de la première période avait commencé à fabriquer les oinochoés appartenant au groupe *c* (fig. 84 et fig. 89) ¹⁾. Ici encore, dans la nouvelle période, les décors présentent généralement peu de nouveau. Les peintres de ces oinochoés ont le plus souvent copié des parties de décors anciens, datant de la première période.

Aux approches de cette nouvelle période, un atelier avait créé un nouveau type d'oinochoés que nous désignons par *d* (fig. 92, Louvre A 325). Plus encore que celles du groupe *c*, les oinochoés appartenant à ce groupe *d* s'écartent, pour la forme du vase et pour le décor, de celles des groupes *a* et *b*. Dans cet atelier aussi, les décorateurs après avoir créé le type, l'ont gardé fidèlement pen-



Fig. 92.

dant un certain temps de la nouvelle époque sans y introduire de grandes modifications.

Cet esprit conservateur qui caractérise les décorateurs des ateliers *c* et *d*, donne à leurs produits un aspect vieux. Si l'on nous demande pourquoi, malgré cet aspect, nous n'avons pas fait remonter le commencement de l'activité de ces ateliers jusqu'à l'origine même du style kamiréen, nous renvoyons à quelques remarques que nous présenterons plus loin (p. 257 sq.) et dont voici la substance: Aucun des deux décors ornant les vases de ces deux groupes ne saurait être ancien, puisque dans les deux groupes on a transposé sur des oinochoés le décor créé pour les coupes larges ²⁾, et que dans le groupe *c* on a même mêlé les éléments de ces deux systèmes de décoration.

Dans d'autres ateliers dont les dessinateurs étaient doués d'un esprit plus original, on commença, à partir du début de la deuxième période, à introduire un nouveau style plus libre et plus varié, et c'est ce style qui surtout caractérise la période.

¹⁾ L'oinochoé de notre figure 89 (Copenhague 5604) et ses contemporaines Berlin 296 et Berlin Vas. Inv. 2935 appartiennent déjà au commencement de la 2^e période.

²⁾ Cf. aussi nos remarques ci-dessus p. 203.

Nous avons plus haut (p. 197) donné un schéma représentant le développement du style kamiréen; nous pouvons maintenant rectifier ce schéma. Puisque nous avons appris que plusieurs ateliers, pendant un certain temps de la deuxième période, ont continué à travailler dans le style ancien, il faut modifier ainsi la première partie de notre schéma:

1^{re} phase:



2^{ème} phase:



Dans ce nouveau schéma, les deux lignes, de longueur différente, représentent la durée différente des deux phases du style. La première phase a duré plus longtemps que la deuxième; celle-ci a commencé, et avec elle la nouvelle période, avant la fin de celle-là.

Le motif *demi-circulaire*. Ce motif garde, dans les produits des vieux ateliers, très longtemps son aspect ancien. Quelquefois de nouvelles formes¹⁾ anguleuses (fig. 93) se mêlent aux demi-rondelles anciennes ou récentes. Mais ce sont des cas isolés: Ce qui caractérise le motif dans cette nouvelle période, c'est sa forme sinueuse, forme qui s'har-



Fig. 93 a et b.

monise bien avec le nouveau style du décor. Voici quelques-unes des formes que le motif présente:

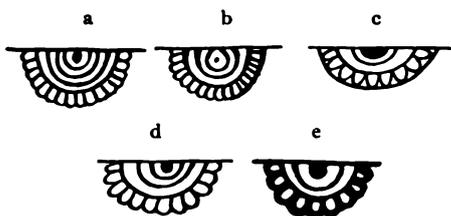


Fig. 94 a, b, c, d et e.

L'ordre dans lequel nous avons placé ces formes, est peut-être plus systématique que chronologique; car il semble probable que la forme *d* a été créée dans quelque

¹⁾ *a*, sur le lébès du Mus. brit. A 741 (fig. 73) et dans quelques rares oinochoés. *b*, dans l'oinochoé Berlin 295 et ailleurs.

atelier au début de la période et ensuite adoptée et employée par d'autres, quelquefois incomplètement et avec des modifications, ailleurs dans sa forme régulière et systématiquement.

La forme *a* est celle de l'oinochoé pl. 16, 2 et de quelques autres vases. La forme *b*, dans laquelle la ligne extérieure de la bordure est moitié sinueuse, moitié continue, est très fréquente. On la rencontre par ex. plusieurs fois dans l'oinochoé A 312 du Louvre (Salzm., pl. 32), qui par sa forme et son décor est presque la sœur cadette de notre oinochoé pl. 16, 2. En comparant ces deux vases avec ceux de l'époque précédente, voici quelques-unes des nouveautés introduites dans le décor: série de points dans la partie réservée au-dessous du ventre des égagres, détail qui se retrouve souvent dans cette période; égagres à corps moins allongé; boutons de lotus bipartites, non tripartites; ailes des griffons et des sphinx assez recourbées. Dans Louvre A 312, sphinx debout sur les quatre pattes et marchant; grandes rosaces. — On trouve aussi la forme *b*, et tout le même style de décor, dans les oinochoés Brit. Mus. A 686, très apparentée aux deux vases précités, Brit. Mus. 1901.



Fig. 95.

6-9. 27 (fig. 91), Boston 03. 89 (fig. 96) et 03. 90 (fig. 97), et ailleurs. Parmi les coupes larges, le n° 80 270 du Musée arch. de Florence appartient à ce groupe que nous proposons d'appeler groupe *e*. Nous reproduisons cette belle coupe¹⁾ dans notre fig. 95, d'après un dessin gracieusement fourni par M^{lle} E. Holm.

La forme *c* se voit dans la coupe large du Musée Kircher à Rome (*Mon. Ant.*, XIV, p. 279 suiv., tav. 26, Paribeni)²⁾ et dans l'oinochoé Brit. Mus. A 691, mêlée ici avec des motifs de la forme *d*.

La forme *d* et *e*, forme définitive. Dans l'oinochoé 5604 de Copenhague (fig. 89), l'ornement de l'angle supérieur, à gauche, de la frise de l'épaule a pris cette forme, tandis que ailleurs dans ce vase la forme du motif reste l'ancienne. Dans l'oinochoé Berlin 296, sortie vers le même temps du même atelier que ce vase, et dans celle de Berlin Vas. Inv. 2935, l'ornement de l'angle correspondant seul présente aussi la nouvelle forme.

¹⁾ Diam. 0.27. Dans la zone, groupes de raies alternant avec des métopes contenant des oies marchant et des lotus à palmette.

²⁾ M. le directeur Paribeni a bien voulu m'informer que dans cette coupe on trouve des formes semblables à celle de notre figure 94 *c*.

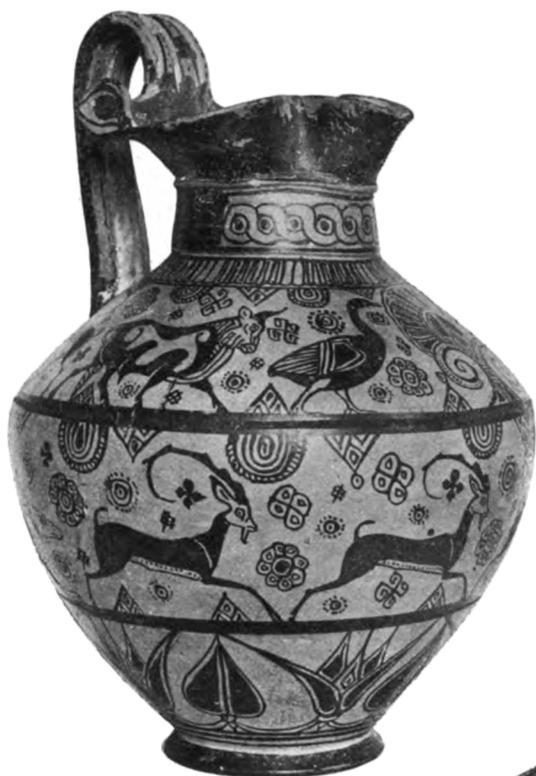


Fig. 96.

Dans l'oinochoé De Clercq n° 62¹⁾, la bordure du motif est par deux fois sur le devant de l'épaule, de forme sinueuse («dentelée»), tandis que ailleurs la forme demeure l'ancienne. Le cratère de Polémarchos²⁾ et l'oinochoé Brit. Mus. A 684 présentent également des cas de formes sinueuses mêlées aux formes anciennes.

Voici enfin une liste des vases où le motif offre partout la forme sinueuse:

A. *Oinochoés*:

1° Louvre A 311. Sur la panse, deux zones d'animaux (Salzmann, pl. 37. Longpérier, *Mus. Nap. III*, pl. 27. Perrot, IX, 422, fig. 212).

2° *Ibid.* A. 322 (à panse basse). Fig. 100. Cette oinochoé appartient par son décor au groupe *d*.

3° *Ibid.* E 658. Sur la panse, cinq zones d'animaux (Pottier, *Album*, pl. 52. Perrot, IX, pl. 19).

4° Zurich (Mon. d. Inst. IX, 5, 1-4).

5° Munich (Sieveking & Hackl, *Münch. Vas.*, I, n° 449, Abb. 54 et 55).

6° St-Pétersbourg, prov. de Bérézanj. Fragment (H. 0.135. Larg. 0.11) de l'épaule et de la panse d'une



Fig. 98.



Fig. 97.

oinochoé (ou amphore) appartenant au même groupe (*c*) que Copenhague 5604 (fig. 89). Sur l'épaule, deux oies marchant à droit. Deux des motifs sont seuls conservés.

Fragments d'autres oinochoés à Odessa (provenant de Bérézanj).

B. *Coupes larges*:

a, Décorées à l'intérieur seulement:

Bâle, *Histor. Mus., Inv.* 255. Dans la zone, groupes de raies alternant avec des métopes contenant des protomes d'oie et de grandes rosaces. Plus bas, entre les

deux paires de bandes, au lieu des simples méandres habituels, série de carrés contenant des croix et de petits rectangles alternativement.

b, Décorées à l'extérieur et à l'intérieur:

1° Fragment trouvé sur l'acropole de Lindos. Fig. 101 (l'intérieur).

2° Fragments trouvés à Ephèse, appartenant à un atelier local. Hogarth, *Excav. Ephesus*, pl. 49, 1^{a-b}.

C. *Coupe de forme nouvelle*. Brit. Mus. A 695 (de Chypre). Fig. 102. H. 0.155. Diam. sur l'emb. 0.287 (avec les anses 0.311). Terre gris rouge, pailletée de mica. Engobe, blanc jaunâtre, à l'intérieur et à l'extérieur. Peinture allant du brun jaune au brun. L'intérieur décoré d'un disque (au fond) et de trois cercles. A l'extérieur,



Fig. 99.

¹⁾ *Collection De Clercq*, IV, p. 82 avec pl. 35 (de Ridder).

²⁾ Petrie, *Naukratis*, I, pl. 4, 3.



Fig. 101.



Fig. 100.

des deux côtés, zone contenant une oie marchant à droite et cinq daims paissant à dr. Sous la panse, arêtes rayonnantes. Sur le pied, cercles et godrons.

D. *Dinoi*:

1° Berlin, Vas. Inv. 3772 (de Rhodes). Fig. 103 Cf. p. 259.

2° Fragments trouvés à Géla (Orsi, *Gela*, p. 91 sq.).

Dans quatre de ces vases et dans trois autres (v. ci-dessous), se trouve un détail intéressant qui peut servir de critère chronologique: les *hirondelles* perchées dans le

champ du tableau. Ces oiseaux, absents dans les vases de la première période, viennent quelquefois dans le style plus fleuri et plus animé de cette nouvelle époque égayer le paysage au milieu duquel se passent les scènes d'animaux représentées. Je connais sept vases où on les rencontre:

1° Oinochoé à panse basse, appartenant au groupe d,



Fig. 102.

Brit. Mus. A 690 (de Kamiros). Fig. 104. H. avec l'anse 0.232. Sur le devant de l'épaule, métope contenant deux oies affrontées; entre elles, en bas, ornement composé d'un lotus et d'une palmette, renversé; sur cet ornement, hirondelle. A. dr. et à g. de la métope, groupe de raies suspendues, avec rehauts de rouge.

2° Oinochoé, Brit. Mus. 1901. 6-9. 27 (de Rhodes). Don de Sir Alfred Biliotti), citée plus haut p. 210 pour l'aspect de ses motifs demi-circulaires. Fig. 91. H. avec



l'anse 0.344. Le décor a beaucoup souffert. Sur l'épaule, surchargée de figures d'animaux et de motifs de remplissage: Égagre paissant à g. (série de points sous le ventre); égagre à g. (deux séries de points); lion à dr., la gueule ouverte, (série de points); taureau à g., tournant la corne vers le lion pour se défendre; lion à g.; deux égagres à dr., la tête levée. Sur la grande rosace, entre le taureau et le lion à g., hirondelle (fig. 98). — Dans la zone de la panse, huit égagres courant à dr.; deux des pattes, une de devant et une de derrière, seules figurées; série de points sous le ventre. Entre les égagres, grande rosace (sans oiseau), ut supra. — Au-dessous, guirlande de lotus (les boutons bipartites).

3° Oinochoé, Boston 03. 90, citée et figurée plus



Fig. 104.



Fig. 103 a et b.

haut (fig. 97). Hirondelle assise, dans la zone de l'épaule, sur un motif de remplissage.

4° Oinochoé, Louvre E 658, le n° A, 3 de la liste ci-dessus (p. 211). Cinq hirondelles posées, dans la zone de l'épaule, sur les rosaces du champ et sur les queues des griffons et de l'un des sphinx.

5° Fragments d'une oinochoé, trouvés à Némirow en Podolie (Russie) par M. Ant. Spitzine et publiés par M. B. Pharmakovsky dans *Jahrb.*, 1911, Anz. p. 235. Deux hirondelles assises sur des rosaces.

6° Assiette creuse (?) dont le pied manque aujourd'hui;



Fig. 105.

Brit. Mus. A 699 (de Kamiros). Fig. 105 (l'intérieur). Diam 0.25 environ. Engobe, blanc jaunâtre, à l'intérieur et à l'extérieur. Retouches de rouge. Dans le décor végétal de l'intérieur (fleurs et boutons), huit hirondelles, perchées, deux à deux, sur des motifs de remplissage placés dans les spirales par lesquelles les boutons se terminent.

7° Fragment, trouvé à Ephèse (n° B 2 de la liste ci-dessus), d'une coupe décorée de zones d'animaux. A l'extérieur, hirondelle assise sur la corne d'une égagre; à l'intérieur, hirondelle perchée sur une branche au-dessus d'une égagre.

La différence de date entre ces sept vases ne peut pas être grande. La manière dont les hirondelles sont perchées, leurs dimensions, leur dessin et leur attitude se ressemblent tellement d'un vase à l'autre que toutes ces pièces paraissent être faites dans l'espace de deux ou trois dizaines d'années au plus.

Parmi les vases que nous avons reproduits, ceux de nos figures 91, 96, 97 et 101 permettront le mieux de se faire une idée du nouveau style qui caractérise la deuxième période. De ces vases il faut encore rapprocher les deux belles oinochoés du Louvre, précitées, A 311 et E 658. En comparant ces vases avec ceux de la période précédente on voit que, arrivé à la fin de cette première période, on a, dans quelque atelier — à Rhodes, à Milet ou ailleurs — senti le besoin de renouveler le style, peut-être en se servant d'autres modèles. Le dessinateur de cet atelier a gardé de l'ancien décor à peu près tout le fond. Il y a mis beaucoup de nouveaux détails dont quelques-uns sont fort réussis, par ex. le taureau de l'épaule de l'oinochoé fig. 96. Il a encore animé tout le style. On a quelquefois l'impression qu'un chasseur ou des chiens, tombant à l'improviste au milieu des égagres tranquilles de la période précédente, leur ont donné l'alarme. En effet, nous voyons souvent, dans le nouveau style, les animaux courir à toute vitesse poursuivis par des chiens. Enfin, le dessinateur a rendu le style plus riche, plus varié; nous étudierons ces détails ci-dessous. Malgré ces mérites il faut dire que ce décor, quant à l'ensemble, est inférieur à l'autre. Il n'y a pas de vraie composition. Ce que nous a donné cet artiste, ce sont pour ainsi dire des feuilles d'images comme celles qu'achètent les enfants dans une papeterie modeste. Il a encore surchargé d'animaux ses zones, et comme chacun de ces animaux, malgré l'espace plus réduit qu'il occupe, est entouré du même nombre de motifs de remplissage, ces motifs accaparent trop l'attention. On remarquera aussi que les lignes qui séparent les zones et sur lesquelles se meuvent les animaux, commencent quelquefois à sauter un peu aux yeux, soit par leur largeur, soit par leur couleur de rehaut.

Le style touffu des représentations figurées dans ce décor, l'abondance, sur un espace restreint, de motifs de remplissage ont fait supposer à M. Pottier¹⁾ que ce type de vases est le plus ancien de la céramique kamiréenne. D'après cette opinion, la chronologie serait à invertir, notre première période devenant la seconde et vice versa. Mais

¹⁾ *Catalogue*, p. 163.

nous ne pouvons accepter cette hypothèse. S'il y a en effet, dans la question de la chronologie de cette céramique, un fait acquis, c'est que les coupes larges comme celles de nos planches 4, 1 et 17, 1, 2, 3, 6 et 7 sont contemporaines des oinochoés des groupes *a* (fig. 79) et *b*. Le style du décor, très sévère, est le même; identique est aussi la forme des motifs demi-circulaires. Or, dans les représentations figurées qui se trouvent dans les métopes des coupes larges, le style est aussi serré que dans les vases appartenant à ce style que nous avons appelé le style nouveau; il y a la même abondance, sur un petit espace, de motifs de remplissage. On doit en outre remarquer qu'en mettant notre période 2 avant la période 1, on laisse échapper le rapport qu'il y a nécessairement entre nos périodes 2 et 3 (voir par ex. ce que nous avons dit plus haut sur la forme du motif demi-circulaire). Enfin si, en voulant conserver ce rapport, on suppose que notre période 2 a duré très longtemps, depuis le commencement du style jusqu'à la période 3, notre période 1 perdrait de son importance et ne serait plus qu'une épisode minime dans cette suite chronologique. Mais bien loin qu'il en soit ainsi, les vases appartenant à notre période 1 sont très nombreux tandis que le nombre de ceux de notre période 2 est très restreint (on l'a déjà vu), alors qu'il devait être très grand d'après cette hypothèse.

Les formes de vases, en usage dans cette période, sont celles-ci:

1° *Oinochoés*. La forme typique pour le groupe *a* de la période précédente semble avoir disparu après le commencement de la nouvelle époque. Dans cette deuxième période nous avons des oinochoés *a*, d'une forme semblable à celle du groupe *b* de la 1^e période¹⁾; *b*, de la forme que présentent les oinochoés fig. 84 et fig. 89 (groupe *c*); *c*, à panse plus basse et à col relativement haut, fig. 43, fig. 92 et pl. 24, 5 (groupe *d*); *d*, à panse assez aplatie, fig. 100 et fig. 104 (appartenant par le décor au groupe *d*).

2° *Coupes larges*,

a, décorées à l'intérieur seulement et très semblables pour le décor à celles de la 1^e période; *b*, décorées à l'extérieur et à l'intérieur. Brit. Mus. A 716 (fragment trouvé à Ephèse par Wood). *Ibid.* (fragment trouvé à Ephèse par Hogarth, cité plus haut p. 212 et p. 217).

3° La coupe fig. 102, Brit. Mus. A 695, citée plus haut p. 212, est une variante de la forme 2°.

4° *Assiettes creuses*. Fig. 105 (Brit. Mus. A 690) et fig. 106 (forme de l'assiette Berlin 300).



Fig. 106.

5° *Petits bassins*, sans col (lébès ou dinoi). Brit. Mus. A 741 (fig. 73). Berlin, Inv. 3772 (fig. 103, a et b), cité plus haut p. 213. Quatorze fragments d'un bassin de forme semblable, trouvés par M. Orsi à Géla; *Gela* (1906),

¹⁾ Cette ressemblance n'est pas assez grande pour nous permettre de supposer que les vases du nouveau style sont sortis de l'atelier de ce groupe.

p. 90 sq.; fig. 57 et 58. Au Musée d'Odessa, fragments de plusieurs bassins semblables, prov. de Bérézanj. Je ne me souviens pas d'avoir rencontré, dans cette période, des bassins à col haut fréquents dans la 3^{ème} période.

6° *Cratère*, à deux anses verticales. Brit. Mus. A 761 (Petrie, *Naukratis*, I, 4, 3).

7° *Amphore*. Louvre A 326 (Salzm. pl. 42). Seul exemplaire connu de cette forme. Style mixte.

Les larges bandes, sur la panse, rapprochent cette amphore des oinochoés du groupe *c* (par ex. fig. 89), tandis que les rosaces blanches se retrouvent dans quelques-uns des lébès ou dinoi de cette période, cités plus haut (fig. 73 et Orsi, *Gela*). L'attitude du sphinx marchant et les arêtes rayonnantes appartiennent aussi à cette période, tandis que la forme des ailes du sphinx et celle du motif demi-circulaire sont celles de l'époque précédente.

Couleurs. Le rouge est employé plus abondamment que dans la 1^{re} période. Voir par ex. la reproduction colorisée de l'oinochoé du Louvre A 311 chez Longpérier, *Mus. Nap. III*, pl. 27. Ainsi les lignes limitant les zones dans les oinochoés portent maintenant souvent des cercles rouges. L'emploi du blanc reste limité à quelques détails définis et nouveaux (yeux sur l'embouchure, fig. 132; rosaces sur les bandes de la panse et ailleurs).

Animaux. L'égagre, l'oie et le daim restent les animaux préférés; le daim est plus fréquent que dans la 1^{re} période; on rencontre maintenant, dans les zones des vases, de longues files de daims paissant (Louvre A 311; E 658). A côté de ces animaux, on trouve le lion, la panthère, le chacal ou le renard¹⁾, le taureau, le sanglier, le lièvre, l'hirondelle et enfin, dans la frise de l'épaule Louvre E 658, un petit quadrupède (fouine ou renard?) perché sur une sorte de branche au-dessus d'un daim qu'il semble vouloir attaquer²⁾. Des séries de points se voient très souvent dans la partie réservée au-dessous du ventre des égagres et des daims, quelquefois aussi sous celui des lions. Le corps des égagres et des daims est moins long que dans la période précédente; aussi, au lieu des quatre égagres remplissant autrefois, invariablement, la zone de la panse des oinochoés, il y en a maintenant six, sept ou plus. Les mouvements des égagres sont plus animés; ces animaux, ainsi que les lièvres, sont quelquefois représentés courant à fond de train, deux des pattes seules figurées, et tournant parfois la tête vers les chiens qui les poursuivent ou sont censés les poursuivre (figg. 96 et 97).

Le sphinx et le griffon commencent dès l'entrée de cette période, à se relever et à marcher. Cependant, au début, leur attitude reste l'ancienne encore quelquefois³⁾. L'aile garde aussi, rarement, la forme ancienne; généralement elle est celle de notre fig. 75, b et c.

La guirlande de lotus est quelquefois remplacée par des rayons (par ex. fig. 84); elle manque toujours dans les oinochoés du groupe *d* (par ex. pl. 24, 5). Un grand ornement de lotus sur deux enroulements orne très souvent, dans cette période, le devant de l'épaule des oinochoés.

¹⁾ Pour cet animal voir p. 200 et p. 236 (fig. 119).

²⁾ Cf. Pottier, *Album*, II, p. 9.

³⁾ Bassin, Berlin, Vas. Inv. 3772 (fig. 103).

Parmi les motifs de remplissage, on remarque la grande rosace placée entre les animaux des zones, par ex. dans l'oinochoé fig. 91.

Vers la fin de cette période se placent probablement l'oinochoé de St-Petersbourg (prov. de Kertsch), fig. 107¹⁾,



Fig. 107.

et celle de Berlin 295²⁾. La forme, nouvelle dans la céramique kamiréenne, est la même dans les deux oinochoés: embouchure ronde, non trilobée; col se rétrécissant vers le bas et formant avec la panse un angle presque droit; panse basse, sphérique³⁾. L'engobe et la peinture rappel-



Fig. 108.

lent celles des vases naukratéens. Les animaux, la forme de l'aile du griffon (Berlin) et les motifs de remplissage (par ex. la grande rosace entre les animaux) sont ceux

¹⁾ *Comptes Rendus St. P.* 1870—71; *Atlas*, pl. IV. Notre figure reproduit une photographie que M. B. Pharmakovsky a bien voulu faire faire.

²⁾ Prov. de Rhodes; Prinz, *Naukratis*, Taf. II.

³⁾ La forme est fréquente dans la céramique géométrique rhodienne: Berlin 3916; Vente, Collect. M. E., Paris 1904, n° 27, aujourd'hui dans la collection Lunsingh Scheurleer à La Haye; cf. Brit. Mus. A 34 (Weicker, *Seelenvogel*, fig. 39) et Brit. Mus. A 437 (Conze, *Anfänge*, Taf. 6, 4). Cf. aussi Brit. Mus. A 1008 et *Münch. Vas.*, I, Taf. 11, 227 et 228 (protokorinthiens??).

de cette période et du début de la période suivante. Le double contour des rosaces (Berlin) se retrouve à Naukratis.

Troisième période. Suite et fin du style.

Encore plus que ceux de la période précédente, les vases très nombreux de cette nouvelle période diffèrent entre eux pour la technique et pour le style et aussi en ce qui concerne l'habileté des potiers et des peintres. Le nombre des ateliers, assez restreint au début du style, visiblement augmenté ensuite, s'est accru encore dans cette nouvelle époque. Le style est, de plus en plus, en décadence.

Vers le début de cette période commencent des vases d'une forme nouvelle, les plats ou *pinakes* à fond circulaire et plat et à rebord courbe (figg. 109 et 110, et pl. 35).

Il est très probable que pour la forme et pour le décor de ces plats les potiers et les dessinateurs se sont laissés inspirer par des modèles métalliques; mais, comme pour les autres produits de la céramique kamiréenne, nous ne connaissons pas ces modèles. Les plats métalliques

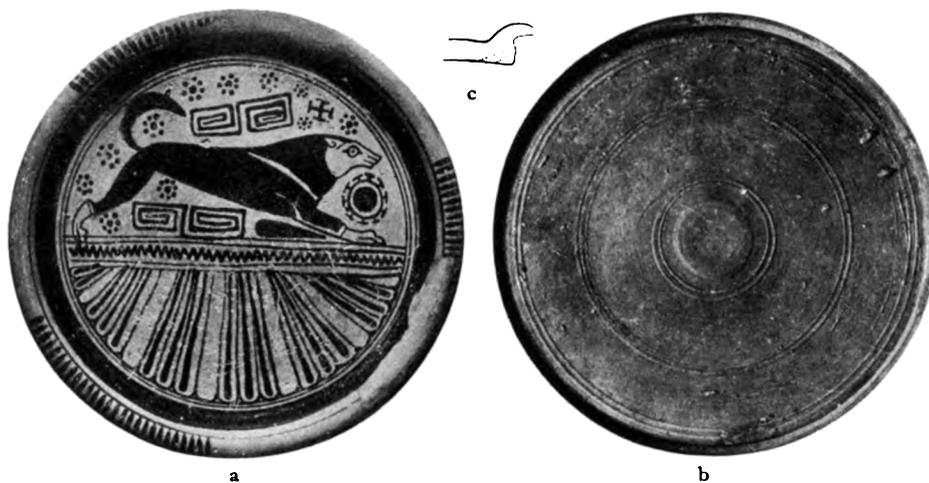


Fig 109 a, b et c.



Fig. 110.

dont la forme rappelle le plus celle des plats kamiréens,

¹⁾ Trouvé à Kamiros; actuellement à Copenhague. Diam. 0.24. Pas d'engobe.

sont ceux qui, trouvés par Layard à Nimroud, ont été figurés par lui dans son ouvrage *Second series*, pl. 58 et pl. 62. Mais la forme du rebord est autre, et le décor ne ressemble pas non plus. Il faut encore rappeler que, à Rhodes et très probablement ailleurs aussi, on se servait, à cette époque, dans la vie de tous les jours, de plats dont la forme est semblable, mais pas identique à celle des plats décorés (tomb. 3, 2; pl. 37).

Après avoir adopté cette forme, les ateliers kamiréens l'ont cultivée avec une grande prédilection pendant quelque temps. Je connais pour les avoir vus ou par des descriptions, ou par des reproductions, plus de 35 exemplaires appartenant à ce type et provenant tous de Rhodes.

M. Orsi a dernièrement trouvé à Géla des fragments de trois assiettes de ce type (*Gela*, 1906, figg. 128; 407; 408). Hors de Rhodes et de Géla, colonie rhodo-crétoise, on a trouvé à Théra deux fragments publiés par Dragendorff (*Thera*, II, figg. 94 et 264). La présomption que

Rhodes a été le centre de fabrication est assez forte.

A Vroulia nous avons trouvé d'abord (tomb. 3, 2) le plat non décoré, de forme semblable, déjà cité; ensuite, en fait de plats décorés, outre quelques fragments (p. 58), un seul exemplaire presque complètement conservé (tomb. 2, pl. 35) avec la représentation d'une étagne, ou d'une chèvre domestique, galopant à droite, et, dans le segment inférieur, de deux oiseaux affrontés. On pourrait croire que ce plat appartient, par le style des oiseaux, à une époque antérieure à la 3^{ème} période de la céramique kamiréenne. Il me semble qu'il n'en est rien. Il y a, dans le décor de ce plat, deux styles réunis: a, le style kamiréen (en haut); b, un style géométrique (en bas). Or, celui de a est d'une époque assez avancée (animal galopant; série de points sous le ventre); et celui de b correspond à celui des skyphoi dits «coupes à oiseaux» dont la fabrication a duré jusqu'à l'an 600 environ. Remarquons encore que ce mélange de styles indique par lui-même une date avancée. Je rappellerai aussi qu'il y a des plats kamiréens (Brit. Mus. A 753¹⁾; Copenhague 5611) dont la partie supérieure contient des animaux dessinés dans le style géométrique (une ou deux poules) tandis que le décor du segment inférieur est kamiréen (suite de godrons formant éventail). Dans le plat du British-Museum, la scène représentée — deux poules, peut-être deux pintades, se disputant un serpent — ressemble

¹⁾ *Jahrb.*, VI, p. 269 fig. 2 (= Duemmler, *Kl. Schriften*, III, p. 221, fig. 150).

tout à fait à celle du plat de Vroulia — deux poules se disputant des grains —; le dessin dénote une date un peu plus récente peut-être. Comme l'a déjà dit M. Duemmler, la date de ce plat n'est pas très ancienne; comme le plat de Vroulia, il provient de quelque atelier dont le dessinateur a introduit des éléments géométriques qui lui étaient familiers dans le décor kamiréen d'un vase de forme kamiréenne. Ou pour être plus exact: le dessinateur y a mis plus d'éléments géométriques qu'il n'y en a généralement. Cependant les éléments géométriques ne manquent jamais dans ces plats; les groupes de traits transversaux¹⁾ ornant presque toujours le rebord sont un élément de cette nature, et s'il arrive que ces groupes cèdent la place à quelque autre motif, celui-ci lui aussi est d'ordre géométrique. Les rosettes pointillées et les groupes de raies qui alternent sur le rebord du plat d'Euphorbos²⁾, sont les mêmes qui décorent la zone des skyphoi à rosettes pointillées que nous avons étudiés plus haut (p. 136 sq.).

Si maintenant nous voulons essayer, à l'aide du motif demi-circulaire, de déterminer la place qu'occupent les plats dans l'ordre chronologique des vases kamiréens, nous remarquons que la forme ancienne du motif (fig. 77 a) est très rare dans les plats et que, lorsqu'on l'y rencontre, il se trouve toujours à côté de formes très récentes³⁾; son aspect d'ailleurs pas plus que sa forme n'est vraiment ancien. Ce n'est donc qu'une survivance tardive sur le point de disparaître complètement. Ailleurs, par ex. trois fois dans le plat d'Euphorbos, la forme du motif est celle de la 2^{ème} période avancée (fig. 94, e). Cette forme à bordure dentelée et avec un demi-disque au centre du motif, est très fréquente⁴⁾. Quelquefois ce motif avec demi-disque au centre s'est éloigné du rebord et se dédoublant est devenu une rosace décorant le champ de la représentation (ibid., entre les jambes d'Hector, et dans d'autres vases de cette période)⁵⁾. On dirait que les peintres de cette 3^{ème} période ont regardé le motif demi-circulaire comme une rosace dimidiée.

A ces formes du motif se mêlent, dans les plats déjà cités et ailleurs, d'autres formes dont quelques-unes sont nouvelles tandis que d'autres ne sont que des variantes

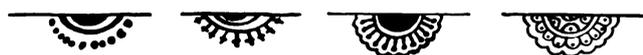


Fig. 111 a, b, c et d.

de celles que nous avons rencontrées dans les périodes antérieures. Parmi ces formes, souvent grandes et compliquées, nous figurons celles-ci (fig. 111), auxquelles il

¹⁾ Dans les coupes vrouliennes, ce motif subsiste jusqu'à la fin du VII^{ème} siècle.

²⁾ Il ne faut pas séparer ce plat des autres; la terre employée est la même que dans ceux-ci.

³⁾ Louvre A 308 (Salzmann, pl. 54; Longpérier, pl. 12). Orsi, *Gela*, fig. 408.

⁴⁾ Cf. aussi le fragment d'une coupe trouvé par Hogarth à Ephèse et cité plus haut p. 212 et p. 217.

⁵⁾ Par ex. dans l'oinoché de Vienne (Hofmuseum) VII, 2, 113 (*Jahrb.*, 1892, Anz. p. 170, fig. 174).

faut ajouter les deux de la figure 77, c et d, et celles des plats de nos figures 109 et 110¹⁾.

Toutes ces formes sont très caractéristiques de cette nouvelle époque, pour les plats comme pour les oinochoés, les lébès ou dinoi etc. La forme fig. a est extrêmement fréquente. Des cas isolés de cette forme se rencontrant dans l'art mycénien²⁾, on peut la regarder comme un héritage que le style kamiréen tiendrait de cet art. Il n'est peut-être pas moins probable que cette forme est tout simplement la moitié d'une rosace très fréquente dans le style kamiréen (par ex. fig. 101, trois fois dans la deuxième zone). Nous venons de voir un exemple de motif demi-circulaire qui dédoublé a formé une rosace; rien n'empêche par conséquent que, dans cette même période, une opération inverse ait fait d'une rosace, en la coupant par le milieu, un motif demi-circulaire.



Fig. 112.

Fig. 113.

Parmi les autres motifs de remplissage celui que nous figurons ici (fig. 112), est très fréquent dans cette période. Tel qu'il se présente, il semble être une combinaison du crochet et de ce triangle qui, dans les deux premières périodes, orne presque constamment les bords supérieur et inférieur des zones d'animaux. En réalité, c'est peut-être un motif indépendant, apparenté à celui que nous avons rencontré sur les jarres à zones estampillées et dont nous avons parlé plus haut (p. 44; fig. 17).

Dans le champ, surtout au-dessous des animaux et devant eux, on voit très souvent une grande double volute (fig. 113) cantonnée de deux triangles³⁾ ou de deux segments de cercle.

Le reste du décor des plats décèle aussi une époque assez avancée du style. Les griffons et les sphinx⁴⁾ marchent; l'aile est très recourbée (fig. 75 d); la ligne de derrière de l'aile est déjà fortement dentelée, forme qui commence déjà à la 1^{ère} période⁵⁾. De nouveaux animaux et êtres fabuleux, sont introduits: un démon, du sexe féminin, à quatre ailes, legs de l'art minoen, (*πρόνια θηρῶν*, Brit. Mus. A 748⁶⁾); fragment d'un démon ailé semblable (?) chez Orsi, *Gela*, fig. 128); et la *Chimère* (Louvre A 307)⁷⁾, apparue vers le même temps ou déjà plus tôt⁸⁾ dans les pierres gravées des îles. Les animaux réels sont ceux de la 2^{ème} période avec l'addition du *cheval* très rare dans le

¹⁾ Plat provenant de Rhodes et appartenant aujourd'hui au Musée arch. de Florence (n° 78 994). Diam. 0.295. Dessin de M^{me} E. Harboe.

²⁾ Furtwängler u. Loeschke, *Myk. Vas.*, pl. 35, n° 348 (deux fois).

³⁾ Par ex. Bibl. Nat. 73 (de Ridder, *Catal.*, pl. 2).

⁴⁾ Du sommet de la tête du sphinx part une houppie (spirale), sauf dans Louvre A 308.

⁵⁾ Oinochoé, Brit. Mus. A 683; un peu plus récentes sont l'oinoché Copenhague (notre fig. 89) et l'amphore Louvre A 326.

⁶⁾ *I. H. S.*, 1885, pl. 59.

⁷⁾ Longpérier, *Mus. Nap. III*, pl. 3.

⁸⁾ Furtwängler, *Ant. Gem.*, III, p. 72. Pauly-Wissowa, *R. E., Gemmen*, p. 1061 (Roßbach).

style kamiréen ¹⁾, monté par un cavalier dans le plat du musée de Berlin Vas. Inv. 3724 ²⁾; du *dauphin* nageant dans le segment inférieur du plat de la Chimère; du *bélier* (Brit. Mus. A 743 et 753) et de la *poule* (pintade?); pour celle-ci, voir plus haut p. 222 sq. L'oie ne semble pas se rencontrer dans les plats connus jusqu'ici ³⁾. — Le lotus et la palmette ne jouent, dans les plats, qu'un rôle très secondaire. — La figure humaine, dont nous n'avons rencontré jusqu'ici que la tête, dans les figures du sphinx et de la Sirène, apparaît enfin entière, comme elle apparaît vers le même temps dans des produits céramiques de Rhodes, les situles de Daphnae, là aussi avec des traits incisés.

Tandis que les plats sont bien connus, il n'en est pas

Pétersbourg les matériaux d'études, provenant de Bérézanj, abondent.

Les formes du *motif demi-circulaire* sont généralement celles que nous avons déjà présentées (fig. 77, c et d, et figg. 111 et 112); mais il y en a bien d'autres plus ou moins apparentées à celles-ci ¹⁾. D'autres motifs très typiques pour cette époque sont la double volute (fig. 113), le «labyrinthe» (quatre méandres disposés en croix; v. fig. 110, au-dessous du corps de la panthère) et les groupes de raies courtes placés sur le bord inférieur des zones ou suspendus au bord supérieur (v. figg. 114 et 115). Ces groupes se trouvent très rarement dans l'époque précé-

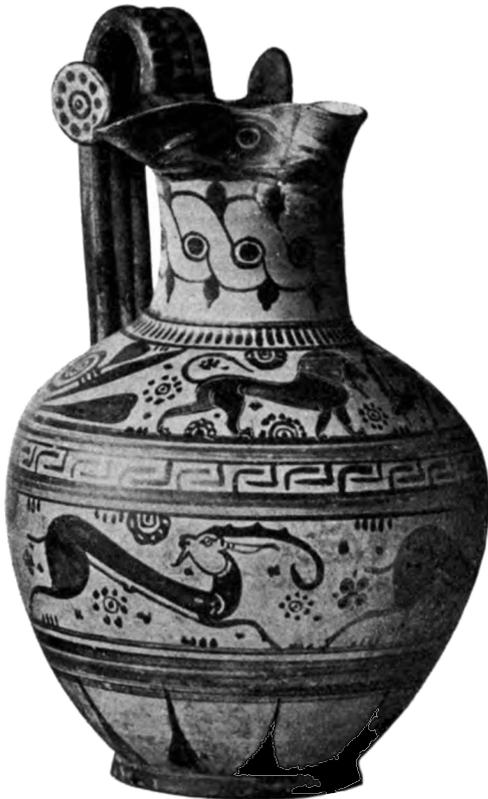


Fig. 114⁴⁾.



Fig. 115.

de même pour les autres vases appartenant à cette période; aussi, nous ne pouvons, dans cet aperçu, renvoyer qu'à peu de pièces publiées. Ceci tient en partie à ce fait que les fouilles de Biliotti et Salzmann avaient donné peu de choses de cette catégorie. Plus tard, d'autres endroits de Rhodes (Siana, Lindos, Vroulia) et Naukratis en ont rendu davantage; et maintenant à Odessa, à Cherson et à St-

dente ²⁾. Dans quelques ateliers, vers la fin du style, l'emploi des motifs de remplissage cesse.

La forme du *lotus* est généralement celle de fig. 76, c, d et e, forme qui semble être empruntée aux faïences égyptiennes où, déjà au Nouveau Règne et souvent plus tard, on rencontre des feuilles, en forme de rhombes, flottant à l'intérieur des fleurs ³⁾.

Dans l'oinoché de Vienne citée plus haut (p. 223 n. 5), les fleurs et les boutons de lotus sont appliqués sur des entrelacs, et les boutons sont quadripartites. Dans la même oinoché et ailleurs (par. ex. dans l'amphore pré-

¹⁾ Cheval marchant; fragment Brit. Mus. A 742. Cf. le fragment d'une assiette avec une protome (?) de cheval, Brit. Mus. A 717 (*I. H. S.*, XI, p. 178, fig. 1).

²⁾ Prinz, *Naukratis*, pl. 3, a.

³⁾ [Deux oies marchant à la file (fragment d'une assiette, à Odessa). Deux oies saisies par le monstre ailé, Br. M. A. 748.] N. de cor.

⁴⁾ Oinoché à embouchure trilobée et à col haut et droit. Mus. de Copenhague, n° 5607; de Kastellos, Rhodes. H. 0.317 (sans l'anse). Dans la zone de l'épaule, lon à dr., égagre à g. Sur la panse, entre les zones, quatre bandes peintes, portant chacune un ruban blanc-rouge-blanc.

Kinch: Vroulia.

¹⁾ Quelques-unes sur l'amphore de Sakkarah, actuellement au Caire, Prinz, *Naukratis*, Taf. III, b—c. Catal. Musée du Caire, *Greek Vases*, pl. 1.

²⁾ Fragments d'un lébès à Odessa. Fragment de vase, Schlie-mann, *Ilios*, p. 684. Cf. aussi notre pl. 21, 3.

³⁾ Cf. par ex. Petrie, *Tell el Amarna*, 1894, pl. 19, n°s 456 et 458.

citée du Caire, prov. de Sakkarah), il y a, sur le bas de la panse, au-dessous de la guirlande de lotus, une autre zone décorée d'arêtes rayonnantes.

Les ailes des animaux et des démons fabuleux restent fortement recourbées; le retour à la ligne droite ou presque droite est très rare ¹⁾.

La terre employée dans cette période demeure souvent la même que dans les périodes précédentes; c'est le cas pour les plats ²⁾. Mais très souvent la terre manque, complètement ou presque complètement, de ce mica qui, dans les deux premières périodes, constituait l'un des traits distinctifs de la céramique kamiréenne. Ainsi, dans cette catégorie particulière que M. Boehlau ³⁾ a appelée milésienne-tardive, le mica fait presque toujours défaut. L'engobe, par contre, demeure toujours pailleté de mica.

Couleurs. Dans quelques vases, appartenant à des ateliers à part, le décor est monochrome; tout emploi de couleurs de rehausage y manque. C'est par ex. le cas pour l'oinochoé du Louvre (fig. 115) ⁴⁾ et pour le beau petit vase (fig. 108) trouvé à Kamiros dans les premières fouilles de Biliotti et Salzmann et conservé depuis 1860 au British Museum. C'est un petit lèbès sur un support qui fait corps avec lui. La hauteur totale est de 0.152; le diamètre sur l'embouchure du bassin, 0.15. Terre jaunâtre; peinture brun noir. Deux têtes de bélier, en ronde bosse, sont appliquées, à l'extérieur, sur la partie haute du lèbès. Dans la zone de l'un des côtés, paysage contenant trois buissons et deux égagres qui viennent d'accourir et mangent les feuilles de l'un des buissons; pas de motifs de remplissage; à droite, le paysage est limité par un rayon suspendu, semblable à ceux de l'oinochoé de notre planche 24, 5. De l'autre côté, chien poursuivant un lièvre, entourés de plusieurs motifs de remplissage; parmi ceux-ci, aucun motif demi-circulaire. Le lèbès de ce vase imite les lèbès en bronze décorés de têtes de bélier et appartenant à la fin du 7^{ème} siècle ou au commencement du siècle suivant ⁵⁾. Dans le vase qui nous occupe, le style des animaux et des feuilles des buissons, l'absence dans l'une des zones de motifs de remplissage et enfin le seul rayon suspendu ⁶⁾ indiquent une époque assez avancée de la céramique kamiréenne, qui par suite n'est pas antérieure à l'an 600.

Si quelques vases de cette époque n'ont pas de couleurs de rehaut, dans la plupart des vases appartenant à la 3^{ème} période du style, le décor est bien polychrome. Très caractéristiques pour cette période sont les rubans en deux couleurs, blanc et rouge. Ces rubans ne sont jamais appliqués directement sur l'argile des vases, mais

¹⁾ St-Petersbourg, coll. Skadovsky 13 295, fragm. d'un dinos prov. de Bérézanj.

²⁾ La terre employée pour les plats est la même que celle des coupes larges (v. p. 21, note 1).

³⁾ *Nekropol.*, p. 79 sq.

⁴⁾ A. M. 1007; de Rhodes; don de M. Arapidès. H. 0.27 (sans l'anse).

⁵⁾ Winnefeld, *Allgriech. Bronzebecken aus Leontini* (Winckelmannsprog. 1899, Berlin).

⁶⁾ Dans l'oinochoé Brit. Mus. A 689, appartenant à cette même période, un rayon suspendu limite de la même manière la frise de l'épaule (Walters, *Hist. Anc. Pottery*, I, pl. 20). Pour ces rayons (ou raies) suspendus cf. p. 257 sq. (Transpositions).

toujours sur un fond peint en noir ou en brun foncé qui en relève l'éclat. Très souvent ils se trouvent à l'extérieur du vase, sur les bandes peintes séparant les zones, quelquefois aussi, lorsque l'embouchure du vase (dinos etc.) est large, dans le col; enfin, si le vase est de forme très ouverte (coupes larges), à l'intérieur de la cuvette ou de la panse. Sur les mêmes parties, nous avons souvent trouvé, dans les périodes précédentes, des cercles rouges destinés à ranimer le fond uniformément noir. Dans cette troisième période, ces cercles sont devenus de vrais rubans polychromes composés d'un cercle rouge encadré en haut et en bas par un mince cercle blanc dont la largeur est la moitié du rouge ¹⁾. Ces trois cercles sont généralement contigus; quelquefois il y a un petit intervalle ²⁾. Nos planches coloriées donnent une bonne idée de ces rubans, par ex. pl. 5, 1; 6, 1; 7, 1, et 8, 1. On en voit aussi dans les planches non coloriées, par ex. pl. 15, 1 et 2. Ce sont ces rubans dont E. A. Gardner trouva tant d'exemples à Naukratis, sur des vases de différentes catégories. Hors de la céramique kamiréenne, on les rencontre dans les poteries korinthienne ³⁾ et italo-korinthienne ⁴⁾ et dans quelques autres poteries contemporaines (oinochoés; coupes à boire; skyphoi à oiseaux etc.) qui sont bien repré-



Fig. 116. Égagre paissant; 3^e période. Amphore, St-Petersbourg (de Bérézanj), Levitzky 12995.

sentés dans nos fouilles et sur nos planches (pl. 11, 1, 2, 3 et 5; pl. 8, 2 et 3). Les vases où on les trouve étant à peu près contemporains, ces rubans constituent un bon critère chronologique; l'époque où ils étaient à la mode, semble être la seconde moitié du 7^{ème} siècle et la première partie du 6^{ème}.

Le motif demi-circulaire dont nous avons suivi les transformations successives dans la poterie kamiréenne, a été souvent employé par différentes autres poteries à peu près contemporaines. Plusieurs de celles-ci emploient la forme primitive, d'autres seulement les formes dérivées. Je citerai ci-dessous tous les cas que j'ai rencontrés:

Formes appartenant à la première phase du style kamiréen:

Coupes naukratéennes. Nous avons de conservés quelques exemplaires remontant probablement au com-

¹⁾ Ces rubans se trouvent déjà dans l'art minoen (vases de Kamarès); cf. par ex. *B. S. A.*, XI, pl. 1.

²⁾ Oinochoés à St-Petersbourg (Levitzky 12 997; de Bérézanj) et à Londres (Capt. Mannifold Craig).

³⁾ Olpé, Berlin 1135 (de Kamiros); 1112 (Nola).

⁴⁾ Oinochoé, Lau-Brunn, pl. 5, 1 et 3; amphore, ibd. 2. Gsell, *Vulci*, pl. 2, 2.

mencement de cette poterie ¹⁾. S'il faut en juger d'après ce qui nous reste, les peintres de ces coupes ont, dès le début du style, emprunté à la céramique kamiréenne une des parties principales de leur décor, celle qui orne la face extérieure du rebord surélevé ²⁾. Quelquefois même tout le décor de l'extérieur, depuis le haut jusqu'au bas du vase, est kamiréen. Les vases kamiréens dans lesquels on a fait ces emprunts, appartenaient à la 2^{ème} période et à ces ateliers ³⁾ d'où sont sortis l'oinochoé de notre planche 16, 2, les oinochoés du groupe *c* et ces lébès dont nous avons figuré un exemplaire (fig. 73). C'est cette époque qu'accusent et c'est de ces ateliers que relèvent les plus anciennes coupes naukratéennes à en juger par la forme du motif demi-circulaire, par le choix des animaux figurés et par le style (proportions des étagres; série de points dans la partie réservée au-dessous du ventre des animaux; lions; taureaux; groupe de deux chiens et d'un sanglier ⁴⁾ etc.). Il y a, à St-Petersbourg des fragments de coupes provenant des fouilles de M.



Fig. 117.

Skadovsky à Bérézanj, dans lesquels les motifs demi-circulaires sont conformes à ceux que présentent les vases kamiréens avant que ceux-ci aient adopté la forme sinueuse. C'est par ex. le cas dans le fragment n° 13265 (fig. 117). C'est aussi le cas pour les deux coupes de Wurtzbourg; dans ces coupes-ci cependant le motif a plusieurs fois pris cette forme de fer à cheval qui peu à peu est devenue caractéristique pour Naukratis et que nous rencontrons rarement dans la poterie kamiréenne, par ex. dans l'oinochoé de Berlin, Vas. Inv. 2430, figurée chez Prinz, *Naukratis*, pl. 4, a. — Je ne connais pas de cas où, soit dans les coupes soit dans d'autres vases de Naukratis apparentés pour le style à ces coupes et contem-

¹⁾ Deux exemplaires complètement conservés, provenant de Vulci, sont au musée de Wurtzbourg; L. Urlichs, *Zwei Vasen ältesten Stils*; Würzb. 1874.

²⁾ Ni la forme des coupes, ni le décor de l'intérieur, ni la partie du décor de l'extérieur qui orne la partie médiane de certaines de ces coupes (cf. p. 150 sq.), n'ont été empruntés à la céramique kamiréenne.

³⁾ Dans tous ces ateliers on se servait encore de la forme ancienne du motif.

⁴⁾ E. A. Gardner, *Naukratis* II, pl. 6, 1. Même groupe dans le lébès kamiréen fig. 73.

poraines d'elles ¹⁾, la bordure du motif soit devenue sinueuse ou présente quelque'une des formes appartenant à la 3^{ème} période ²⁾. Il semble donc que la céramique naukratéenne, après avoir d'abord copié ou imité quelques décors kamiréens, ait suivi sa propre voie sans se laisser influencer par la deuxième phase du style kamiréen. Dans quelques vases seulement appartenant à une époque avancée et à un style différent, par ex. dans les pyxis ³⁾, on trouve les formes récentes du motif, typiques pour la 3^{ème} période.

Un skyphos protokorinthien, trouvé à l'Héraion d'Argos (Waldstein, *Arg. Her.*, pl. 59, 11), le fragment d'un skyphos à yeux (Odessa, de Bérézanj) et un vase à parfum en forme d'anneau (Kassel, *Fahrh.*, *Anz.*, XIII, 191, fig. 8) portent également des motifs demi-circulaires de la forme ancienne.

Formes de la deuxième période. Grand skyphos à oiseaux, Brit. Mus. A 433, provenant de Kamiros (fig. 52). Le décor semble être très ancien, mais l'aspect trompe ici comme dans le cas semblable cité plus haut (p. 222). Boehlau ⁴⁾ et Dragendorff ⁵⁾ ont déjà remarqué que le motif, en quart de cercle, appliqué aux quatre angles de la métope centrale a été emprunté aux vases kamiréens. La forme dentelée de la bordure nous permet d'affirmer que le skyphos n'est pas antérieur à la 2^{ème} période.

Formes de la troisième période. La situle de style «géométrique», de Daphnae (Brit. Mus. B 104; Petrie, *Tanis* II, pl. 25, 1—3), portant aux angles des métopes et ailleurs des formes du motif identiques ou semblables à celle de notre figure 111 a, n'est pas plus ancienne que le début de la 3^{ème} période, époque qu'indique aussi la technique (les lignes incisées) ainsi que le style des démons ailés.

Sarcophages klazoméniens. Les peintres klazoméniens ont, au début du style ⁶⁾, subi l'influence de la céramique kamiréenne, et cette influence a laissé pendant un certain temps son empreinte sur cette partie de leurs peintures que l'on trouve sur les bandeaux inférieurs des sarcophages. Les plus anciens sarcophages ne sont pas antérieurs à la troisième période kamiréenne; l'aspect qu'offrent les animaux figurés et le lotus, les formes que présentent les motifs de remplissage, ne permettent pas de remonter plus haut.

La pierre gravée appartenant à la catégorie des pierres des îles, Furtwängler, *Ant. Gem.*, pl. V, 22; l'amphore béotienne, *B. C. H.*, 22 (1898), p. 281, et le vase proto-attique, *I. H. S.*, 22 (1902), pl. IV, fournissent aussi des cas de l'emploi, dans des styles contemporains, des formes récentes du motif demi-circulaire kamiréen.

Je citerai encore, en dernier lieu, la curieuse amphore récente ⁷⁾, trouvée à Myrina et fabriquée certainement

¹⁾ *Naukratis*, II, pl. 6, 1—2.

²⁾ Le motif de groupes de raies courtes dont nous avons parlé plus haut (p. 226), se rencontre déjà dans les coupes naukratéennes, par ex. dans Brit. Mus. A 985 (*I. H. S.*, VIII, pl. 79).

³⁾ *Naukratis*, II, pl. 7, 2 et ailleurs.

⁴⁾ *Nekropol.*, p. 78.

⁵⁾ *Thera*, II, p. 182.

⁶⁾ Cf. Kjellberg, dans *Fahrh.*, XX (1905), p. 188 sq.

⁷⁾ E. Pottier et S. Reinach, *Nécropole de Myrina*, I, fig. 55 et pl. 51 (Perrot, IX, p. 410 sq.).

dans un endroit éloigné des ateliers kamiréens: Les deux bandes et le méandre de la panse imitent ceux des oinochoés du groupe *c* (fig. 89); dans l'une des frises de l'épaule le style est également ancien, tandis que celui de l'autre frise est d'une époque avancée.

II. Systèmes de décoration.

Au début du style, les peintres kamiréens ont adopté pour leurs vases deux décors, l'un pour les oinochoés (pl. 16, 1), l'autre pour les coupes larges à pied haut (pl. 4, 1), seules formes de vases alors employées dans leurs ateliers. Souvent se modifiant ou entremêlant leurs éléments, souvent aussi s'adaptant à de nouvelles formes de vases, ces deux décors se sont maintenus jusqu'à une époque très avancée du style et sont restés pour toujours caractéristiques de la céramique kamiréenne. Nous étudierons ici ces deux décors en laissant toutefois de côté l'époque de la décadence complète.

A. Les Oinochoés.

Ces vases ¹⁾ représentent des scènes de la vie des animaux, avec comme décor des rochers et des coteaux, des plantes et des buissons. Le tout constitue un paysage à animaux. Malgré la différence qu'offrent les scènes figurées, la contrée où se passent ces scènes ne change pas, et les espèces d'animaux figurés restent presque toujours les mêmes. Ce que le peintre a voulu nous montrer, c'est la vie de certains animaux déterminés habitant une contrée bien définie. Cette contrée est située, loin des demeures des hommes; les animaux représentés sont des animaux sauvages. Le seul animal domestique est le chien chassant les autres animaux.

1. Animaux. Le nombre des espèces figurées est restreint. Ce sont pour la plupart des animaux réels, dont quelques-uns sont des bêtes féroces (lions etc.), tandis que les autres, en majorité, appartiennent à ces espèces paisibles, dont les troupeaux sont recherchés par le chasseur comme un excellent gibier (égagres, daims etc.).

D'autres enfin sont des animaux fabuleux (griffons etc.), créés par la fantaisie de l'homme mais, selon la croyance d'alors, aussi réels quoique plus rares que les premiers ²⁾. Les héros d'autrefois les ont combattus et on peut toujours risquer de les rencontrer; mais on ne les poursuit plus: ce sont des monstres dangereux.

¹⁾ Ce que nous disons ici au sujet du décor des oinochoés, s'applique en grande partie aussi aux lébès, aux dinoi et à certaines coupes larges (par ex. fig. 101).

²⁾ G. Maspero, *Bibl. Égypt.*, I, 1893, p. 117: Le lion à tête humaine, si peu réel qu'il soit pour nous, a passé pour exister pendant toute l'antiquité: Pline le décrit... Les peintures de Béni-Hassan et de Thèbes nous montrent, parmi les animaux qu'on chassait dans le désert, un griffon... (Wilkinson ², II, 93. Newberry, *Beni-Hassan*, II, pl. 4). Cf. A. Erman, *Ägypten und ägyptisches Leben*, p. 329. Griffon parmi des animaux sauvages réels, sur la palette figurée chez Capart, *Primitive Art in Egypt*, figg. 171—2. Quatre sphinx ailés à tête de femme parmi des animaux de chasse, sur la coupe d'argent de Zagazig, Maspero, *Essais sur l'art égypt.*, p. 210 sq. La croyance à ces êtres a été de tous les âges.

Ce qui dans toutes ces représentations d'animaux nous intéresse surtout, ce sont les animaux réels que les peintres ont vus et dont ils ont aimé à surprendre les habitudes.

Il faut que, tout au commencement du style, ou déjà plus tôt ¹⁾, il y ait eu un ou plusieurs artistes qui, dans des contrées que l'homme ne visite que rarement, ait observé quelques scènes de la vie journalière des principaux animaux sauvages habitant ces contrées. Ces artistes ont fixé ces scènes dans des esquisses dont ils se sont servis plus tard lorsqu'on leur a proposé de décorer des vases. Tous ceux qui ont vu des vases kamiréens, connaissent quelques-unes de ces scènes; il y en a d'autres qui, moins connues et plus rares, ne sont pas moins remarquables. J'en ai trouvé plusieurs, et il y en a probablement plus que je n'en connais. En étudiant, dans les musées, les frises d'animaux qui décorent les vases kamiréens, j'ai eu longtemps, comme bien d'autres, la fâcheuse habitude de trop faire attention aux animaux pris isolément, au détriment de la composition.

Nous avons déjà dit que le paysage où vivent ces animaux, est situé dans des régions rocheuses et écartées. C'est dans de telles contrées que se tient l'égagre (chèvre sauvage, *capra ægagrus* Pall.), l'animal favori des peintres kamiréens ²⁾. Nous voyons, dans les zones de la panse des oinochoés, des troupes d'égagres s'avançant lentement en broutant l'herbe ³⁾. La troupe ne comprend jamais que des mâles adultes; on sait que les égagres mâles vivent, pendant la plus grande partie de l'année, sauf pendant l'époque du rut, en troupeaux séparés de ceux des femelles. On conçoit facilement que l'égagre mâle, au corps vigoureux, à barbe et à longues cornes, ait accaparé l'attention du peintre aux dépens de la femelle.

Dans ces troupes figurées, l'une des égagres, parfois, se gratte l'oreille (fig. 118 e, lébès, Brit. Mus. A 741) ou retourne la tête vers les autres (fig. 118 f; oinochoé, Louvre E 658). Souvent aussi il y en a une qui marche la tête levée, tandis que les autres sont tout occupées à la pâture (oinochoés: Vroulia, notre pl. 16, 1; Louvre A 318; Brit. Mus. A 685; Berlin, Vas. Inv. 2973). Quelquefois, toujours dans la frise de l'épaule, l'égagre est figurée dans une attitude qui peut-être représente l'animal au trot, courant vers une plante (dans l'oinochoé de Berlin que nous venons de citer) ou s'enfuyant en retournant la tête vers un ennemi supposé (fig. 118 c, oinochoé Louvre A 317) ⁴⁾. Ailleurs on voit la troupe s'enfuir, au galop, en une longue file (figg. 96 et 97, oinochoés du musée de Boston). Qui n'a vu, en Grèce ou ailleurs, des files de chèvres domestiques descendant de quelque hauteur en courant ou en sautant l'une après l'autre?

¹⁾ Nous avons dit plus haut que les peintres kamiréens se sont peut-être servis de modèles métalliques.

²⁾ Pour l'identification de cet animal, voir l'Appendice.

³⁾ Fig. 118 a et b, égagres paissant; première (a) et deuxième (b) périodes. Pour la 3^{ème} période voir fig. 116.

⁴⁾ Morin-Jean, *Le dessin des animaux en Grèce*, 1911, fig. 26. Cette attitude est très fréquente dans la 1^{ère} période, mais elle est interprétée diversement: les uns prétendent que l'animal tombe sur les genoux, d'autres qu'il se relève; on peut enfin supposer qu'il trotte. Il semble certain qu'il court ou commence à courir.

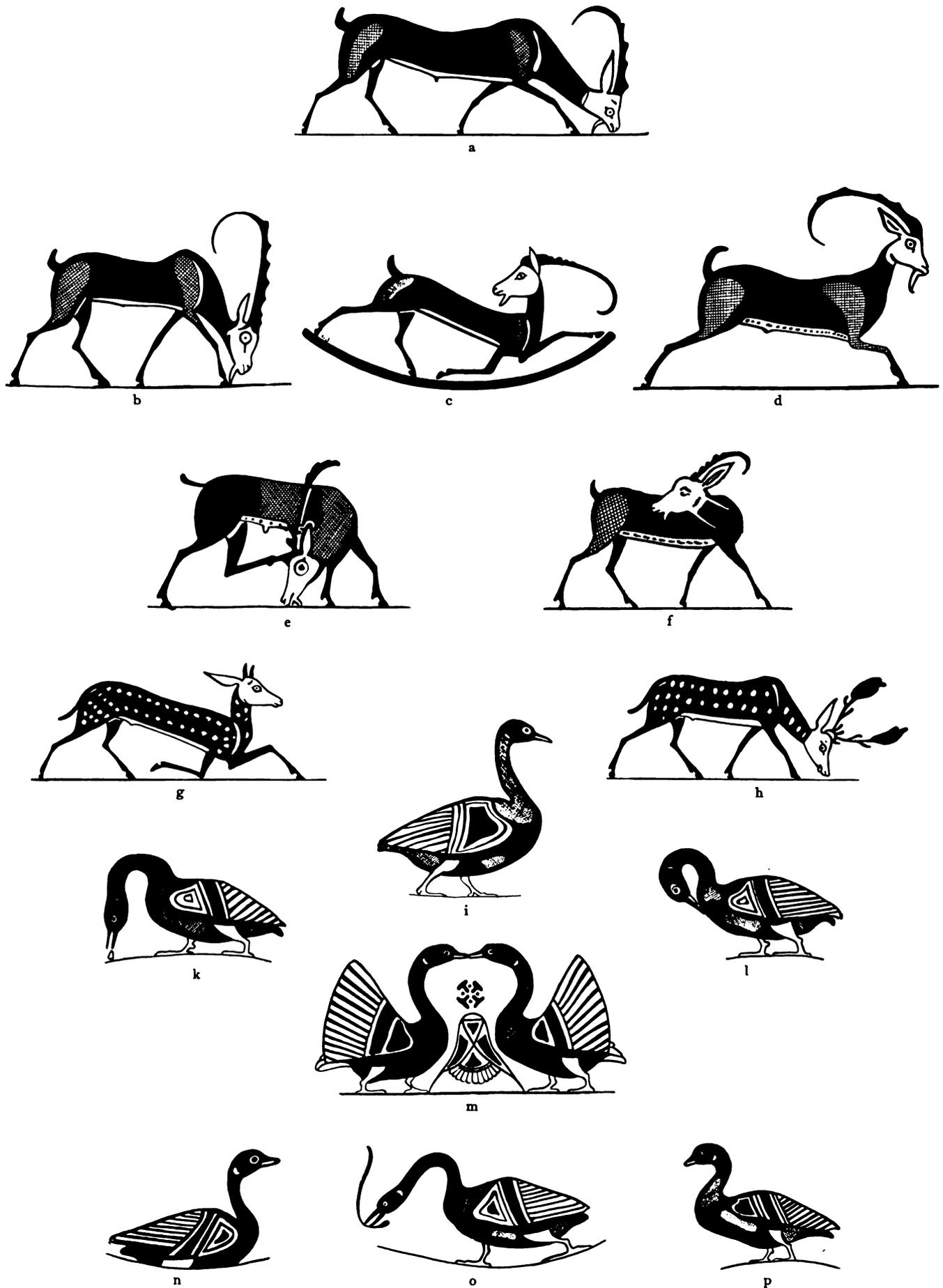


Fig. 118. Égagres, daims et oies, d'après des vases kamiréens.

Ce sont des régions semblables, isolées, qu'habitent les *daims* (fig. 118 g et h): ils aiment surtout le bois mais fréquentent cependant aussi les clairières. Le daim représenté sur nos vases¹⁾ est la *dama vulgaris*, Gray, toujours le mâle, dont les cornes, cylindriques en bas, sont munies d'une large pelle en haut. Outre le mâle adulte, on remarque quelquefois des jeunes, d'un an seulement. Comme celui de l'égagre, le type du daim est bien observé par le peintre; la tête effilée surtout, le mufler petit et fin sont bien ceux du daim. L'attitude dans laquelle l'animal est représenté, rappelle du reste celle dans laquelle on a figuré l'égagre. Dans la coupe fig. 101 on voit un jeune daim sautant sur l'arrière-train de celui qui le précède²⁾. Remarquons encore que, dans notre fig. 118 h et ailleurs, le peintre a tenu à représenter la partie cartilagineuse au-dessus du front du daim³⁾. Remarquons aussi que, tandis que chez les égagres on ne voit presque jamais⁴⁾ qu'une seule corne, longue, chez les daims les deux bois sont généralement figurés et sont plus variés: Assez souvent il n'y a que les pivots (oinochoé, notre pl. 16, 1; coupe, Louvre A 302, figurée chez Longpérier, *Mus. Nap. III*, pl. 38, 2) ou des dagues courtes (oinochoé, Louvre A 317, figurée chez Pottier, *Album*, pl. 12; coupes, notre planche 17, 2 et Brit. Mus. A 695, notre fig. 102). Quelquefois, les deux pivots ou dagues sont surmontés chacun d'une boule⁵⁾ d'où le bois va bientôt pousser (?) (coupe, Bibl. Nat. 70, Ridder, notre fig. 124). Tous ces daims à cornes courtes ou naissantes sont des petits, ou des adultes dont les bois nouveaux repoussent. Ailleurs enfin, et c'est la règle générale, il y a un ou deux bois pleinement développés, avec de larges pelles et des andouillers.

Il faut qu'il y ait à l'endroit où ces animaux se sont réunis, quelque source ou rivière, quelque étang ou lac. On sait que les lions que nous rencontrons aussi dans ces oinochoés (voir plus loin), cherchent leur proie à la source où, le soir, les animaux viennent boire. Les égagres, qui restent à ruminer pendant la journée, sur des pics isolés, vont, vers la nuit, s'abreuver et brouter l'herbe qui abonde près de l'eau. Là se tiennent aussi très volontiers les oies qui ne manquent presque jamais dans ces scènes. Il y en a quelquefois une au milieu de la troupe d'égagres ou de daims représentée sur la panse des oinochoés; mais c'est surtout dans les frises de l'épaule que nous les rencontrons. Dans l'oinochoé De Clercq 62 (34), un troupeau de huit oies remplit toute la frise. Le peintre a observé

¹⁾ Nous avons déjà dit, plus haut p. 200, que pendant toute la première période le daim n'est pas très fréquent sur les oinochoés; on ne le rencontre que dans les frises d'épaule.

²⁾ Égagre sautant sur l'arrière-train d'une autre égagre, dans l'une des zones de la coupe du musée de Kircher, *Mon. Ant.*, XIV, pl. 26 (Paribeni).

³⁾ Oinochoés Louvre A 315 et 316; cf. Morin-Jean, l. c., fig. 25.

⁴⁾ Exceptions dans les oinochoés Cecil Torr (notre fig. 83^{a-b}) et Constantinople 1502 (égagre paissant, figurée sur l'épaule du vase).

⁵⁾ Ces dagues ou pivots, surmontés de boules, rappellent ceux que les griffons portent sur la tête, dans les vases de ce style et sur des monnaies de cette époque.

ces oiseaux avec autant d'intérêt que les égagres¹⁾; les dessins qu'il nous en donne, rappellent les dessins des peintres égyptiens et peuvent rivaliser avec eux. Nous voyons les animaux (fig. 118 i—p) nager, marcher à la file, se lisser les plumes, se battre ou bien chercher paisiblement leur nourriture; souvent on remarque dans le bec ou sur la terre, devant le bec, le grain qu'elles vont dévorer. L'étang ou la source n'est jamais figuré, mais on suppose facilement son existence, d'autant plus facilement que, en bas des oinochoés, il y a une série de fleurs aquatiques. Nous reviendrons à cette question de l'étang supposé.

Quelquefois, on voit un ou deux *taureaux*, sauvages ou devenus sauvages²⁾, marchant paisiblement au milieu de ces animaux³⁾; mais il arrive aussi que l'un d'eux soit surpris par deux lions qui l'attaquent, l'un par devant, l'autre par derrière essaient de le tuer en le mordant⁴⁾. Cette manière de tuer la proie par des morsures est bien celle qu'emploient les lions, au moins ceux de l'Afrique,



Fig. 119.

lorsqu'ils s'unissent pour attaquer un taureau⁵⁾. — On rencontre aussi, mais seulement à partir de la 2^e période et assez rarement, le *sanglier* et le *lièvre*. Rares sont encore la *panthère* et le *renard* (ou chacal)⁶⁾. L'attitude furtive de ce dernier animal, figuré sur l'oinochoé de Leyde (fig. 119), est fort bien observée⁷⁾. Les *chiens*, assez fréquents dans nos vases à partir du commencement de la 2^e période, sont peut-être des chiens de berger ou des chiens devenus sauvages et errant dans les montagnes, puisqu'ils chassent toujours sans maître et ne portent pas de collier. — Citons encore la *fouine* (?) et l'*hirondelle*.

¹⁾ Pour l'identification de l'espèce, voir plus loin p. 243. Le cou de l'animal est quelquefois si long qu'on a vu dans l'animal un cygne (Longpérier, *Mus. Nap. III*, pl. 27).

²⁾ Dans les bois de Nizvoro, près de l'ancien Stagiros, en Macédoine, j'ai vu des troupeaux de taureaux qui laissés en liberté depuis leur première année y vivent à l'état sauvage. On les chasse et on en tue quelques-uns de temps en temps.

³⁾ Notre figure 96 et l'oinochoé Brit. Mus. A 689 (Walters, *History of anc. Pottery*, I, pl. 20).

⁴⁾ Voir fig. 91.

⁵⁾ F. C. Selous, *African Nature Notes and Reminiscences*, London, 1908, p. 61: When several lions attack an ox or buffalo, they will often bite and tear it all over and take a long time to kill it.

⁶⁾ Le *bélier sauvage*, fréquent à Chypre et en Asie Mineure, se voit figuré sur deux fragments (de dinoi?) trouvés à Naukratis et conservés au Musée britannique.

⁷⁾ Pour le *cheval*, le *bélier domestique*, le *dauphin* et la *poule* (pintade?), figurés dans des plats, voir plus haut p. 224 sq.

Parmi les animaux réels que les peintres kamiréens ont figurés, l'égagre, le daim et l'oie sauvage occupent,



Fig. 120.

de beaucoup, la première place tant par le nombre de leurs représentations que par l'intérêt qu'offrent ces



Fig. 121 a, b, c et d.

représentations. Ce sont ces trois espèces qui surtout ont attiré l'attention du peintre kamiréen; c'est la vie de ces animaux, vivant dans le voisinage l'un de l'autre et souvent même côte à côte, dans les mêmes régions isolées et dans les mêmes pâturages, que l'artiste a aimé à observer et qu'il a voulu nous représenter¹⁾. Les esquisses qu'il en a prises constituent le noyau de la décoration kamiréenne.

Nous avons déjà mentionné plusieurs scènes dans lesquelles le peintre nous a détaillé la vie de ces espèces d'animaux; nous allons maintenant présenter quelques scènes qui nous ont particulièrement plu et dans lesquelles les différentes espèces se trouvent mêlées.

¹⁾ D'autres artistes ont fait des observations semblables; cf. par ex. la pierre gravée chez Myres and Richter, *Cyprus Museum*, pl. 8, 4527 (égagre et oie) et le vase mycénien chez Murray, *Excav. in Cyprus*, p. 49, 1261 (cervidés et oies).

Voici d'abord, dans notre figure 121 a¹⁾, une scène prise sur le vif qui se trouve sur l'épaule de l'oinochoé 450 de Munich: Une oie a découvert une flaque d'eau dans laquelle elle barbote et elle boit. Une égagre, ayant remarqué le fait, se met à genoux pour y boire aussi. Une autre égagre approche en courant afin de savoir ce que les autres ont trouvé et pour en avoir sa part. — La scène est pleine de vie; le groupe est bien composé, les mouvements des animaux sont variés et aisés.

Voici encore (fig. 120)²⁾ une autre scène croquée d'après nature, dans laquelle il faut aussi reconnaître l'observation minutieuse de la réalité; elle se trouve sur l'épaule de l'oinochoé 80035 de Florence: Dans un troupeau d'égagres adultes, dont le peintre par manque d'espace n'a figuré que deux — les autres remplissent la zone d'au-dessous — se trouvent aussi deux jeunes égagres qui, déjà à demi adultes, ont quitté le troupeau des femelles pour se joindre aux boucs³⁾. Tandis que les adultes paissent, les jeunes s'affrontent avec ardeur, comme c'est l'habitude à cet âge. Une oie regarde cette scène, de derrière l'un des boucs.

Tandis que les rapports de l'égagre et de l'oie sont toujours les meilleurs, le daim, qui souvent laisse l'oie tranquille, la taquine cependant quelquefois et essaie de la chasser. J'ai remarqué deux scènes de ce genre.

Dans l'une (fig. 121 b, d'après l'oinochoé du Louvre A 315) deux oies ont trouvé, de compagnie, quelque bonne nourriture que, très empressées, le cou allongé et tendu en avant, elles s'apprêtent à avaler gloutonnement. Mais un daim, venant de derrière, et voulant avoir sa part, fonce, tête baissée, sur l'oie la plus proche. — La scène ne manque pas d'humour.

La scène de la fig. 121 c (d'après l'oinochoé de Vroulia, pl. 16, 1), un peu plus schématique, rappelle celle que nous venons d'examiner. Un troupeau d'oies — le peintre en a figuré quatre — est en train de picorer. Deux jeunes

¹⁾ Dessin fait d'après deux photographies envoyées par M. Sieveking.

²⁾ Dessin de M^{me} E. Harboe.

³⁾ Cf. G. Radde, *Andenken an Max. Noska*, 1895, p. 19 sq.; petit livre remarquable pour ses descriptions de la vie des bouquetins.

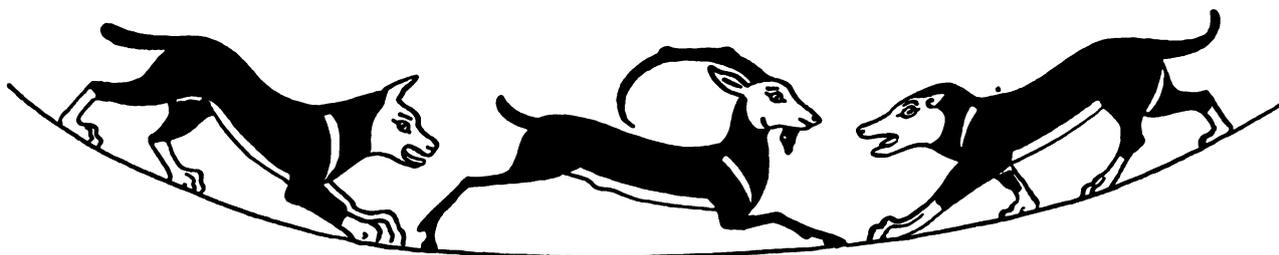


Fig. 122.

daims — des daguets — surviennent et trottant au milieu des oies, l'un à droite l'autre à gauche, pourchassent d'abord les deux des extrémités qui s'enfuient en criant au trouble-fête. Les deux oies du centre, alarmées, cessent de manger et retournent la tête, chacune de son côté pour connaître la cause de cette alerte. L'expression de ces deux oies stupéfaites et indignées et des deux autres épouvantées et scandalisées est remarquable.

Si donc quelquefois le daim taquine l'oie, ailleurs les deux espèces s'arrangent bien ensemble; dans la coupe Brit. Mus. A 695 (fig. 102) on voit même, de chaque côté de la coupe, une oie qui marche, la tête haute, en avant d'une troupe de daims paissant.

Quelquefois des ennemis pénètrent dans les régions que ces trois espèces d'animaux regardent sans doute comme leur domaine propre. Parmi les dessins que les peintres kamiréens nous ont donnés de ces incursions, j'en ai noté un où l'observation des animaux me semble heureuse. C'est celui de la frise de l'oinochoé Karlsruhe W. 30 (fig. 132); nous en donnons une reproduction où toute la frise se trouve déroulée (fig. 122): deux chiens ont traqué une égagre qu'ils attaquent l'un par devant, l'autre par derrière, la gueule ouverte et menaçante. Ils sont ramassés sur leurs pattes pour concentrer leurs forces. L'égagre se met au galop pour s'enfuir.

Je cite encore brièvement une série de scènes analogues: 1° Dans l'oinochoé de Berlin, Vas. Inv. 2945 (fig. 121 d), la situation semble être celle-ci: Une égagre ayant rencontré un lion s'enfuit au grand galop, mais tombe sur un grand chien qui court au-devant d'elle à fond de train. 2° Oinochoé de Boston 03.89 (fig. 96): deux chiens chassent quatre égagres. 3° Oinochoé, ibd. 03.90 (fig. 97): un seul chien poursuit six égagres.

Dans les régions isolées, dans les forêts, les montagnes et les ravins que peuplent les égagres, les daims et les oies sauvages, habitent aussi les animaux et les démons que nous appelons fabuleux, le *sphinx*, le *griffon* et l'*oiseau à tête humaine*¹⁾. Aussi le peintre, lorsqu'il les figure sur ses vases, les place-t-il au milieu des animaux réels. Souvent, surtout au commencement du style, il ne figure aucun de ces monstres; parmi les meilleures oinochoés appartenant au groupe *a*, il y en a toute une série²⁾ qui, très réalistes, n'en ont aucun. Lorsque ces êtres sont figurés sur les oinochoés, ils ont toujours leur place dans la zone de l'épaule, et pour les oinochoés de la 1^e période la règle est qu'un d'eux (sphinx ou griffon) trône majestueuse-

ment à l'endroit le plus en vue du vase, au centre de l'épaule, le reste de l'épaule étant rempli par des animaux réels. Il n'y a donc qu'un seul de ces monstres dans cette ancienne catégorie de vases. Dans les oinochoés de la 1^e et surtout de la 2^e période où le milieu de l'épaule est occupé par une plante stylisée, il y a régulièrement, à droite et à gauche de celle-ci, un sphinx ou un griffon ou bien les deux ensemble, souvent entourés d'animaux réels.

L'attitude du griffon et du sphinx, surtout celle du griffon, est menaçante, mais pas plus que celle des féroces animaux héraldiques qu'elle rappelle. C'est plutôt une attitude de parade qu'une menace réelle. Les griffons et les sphinx figurés sur les vases de la première période sont prêts à bondir; mais on ne voit jamais qu'ils bondissent ou qu'ils fassent quelque mal aux animaux qui les entourent¹⁾. La gueule du griffon est ouverte; le bout de la langue se redresse menaçant; mais contrairement à l'art minoen, le griffon n'est ici jamais aux prises avec qui que ce soit ou en train de dévorer une proie. Le sphinx, mystérieux, effraie si peu les animaux que, sur l'épaule de l'oinochoé Copenh. 5176, une oie le mord à la queue (fig. 118 o). L'oiseau à tête humaine de l'oinochoé de Leyde (fig. 81 b) occupe, entouré d'égagres paissant et d'un renard ou chacal, au centre de l'épaule, la place qu'occupe, pendant la 1^e période, le sphinx ou le griffon. L'oiseau à tête humaine de l'oinochoé Brit. Mus. A 685 (fig. 81 a) reste peu remarqué dans un coin de l'épaule.

Malgré ces êtres fabuleux, on peut dire que le caractère dominant du décor de ces vases c'est le caractère réaliste; et, comme nous l'avons déjà dit plus haut, ce caractère est d'autant plus accusé que les vases sont plus anciens. Nous sommes donc en droit de nous demander, ce caractère une fois constaté, quel pays habitent les animaux réels figurés sur ces vases, et dans quel pays par conséquent il faut situer le paysage.

Ce pays n'est pas l'Égypte, où le daim de nos vases (*dama vulgaris*) fait défaut²⁾. Ce n'est pas non plus la Mésopotamie, où l'égagre existe peut-être, en quelques contrées, mais dont les artistes n'ont jamais montré pour l'égagre et l'oie cette prédilection qui caractérise les peintres des vases kamiréens. En outre, la dama

¹⁾ Le démon (la Gorgone) du plat connu (Brit. Mus. A 748) a saisi deux oies.

²⁾ On croit que le daim a vite disparu de l'Égypte, où il est assez rarement figuré. Du reste, ces quelques représentations semblent prouver que ce daim appartenait à un autre type que celui de nos vases. Cf. Bissing, *Mastaba d. Gem-ni-kai*, II, chap. 6, no. 5.

¹⁾ La *Chimère* et le *démon ailé* du sexe féminin (πότνια θηρῶν) se trouvent seulement sur les plats.

²⁾ Par ex. notre pl. 16, 1. Louvre A 314 et 315.

vulgaris n'habite pas la Mésopotamie; le cervidé qu'on appelle cervus (dama) mesopotamicus, Brooke ¹⁾, appartient à un type différent de celui de nos vases. Parmi les pays qui restent à examiner, nous pouvons exclure la Grèce continentale dont l'épagre a présenté semble-t-il un autre type, si elle y a existé pendant les temps historiques. La Crète garde encore depuis l'antiquité l'épagre, son animal national, il y en a aussi dans d'autres îles de l'Archipel, et il y en avait jusqu'à ces temps derniers à Rhodes ²⁾. Le daim vit de nos jours dans les bois de l'intérieur de Rhodes ³⁾, et il est très possible que cet animal ait habité la Crète pendant l'époque qui nous concerne. Si malgré cela nous croyons pouvoir affirmer que la faune de nos vases n'est ni celle de la Crète ni celle de Rhodes ou des autres îles grecques, c'est que dans toutes ces îles la présence de l'oie sauvage est intermittente et rare, lorsque cet animal n'y fait pas complètement défaut. Le sol y est trop sec, les rivières et les lacs manquent ou sont trop peu importants pour que l'oie puisse y demeurer; tout au plus y rencontre-t-on quelquefois de rares spécimens qui, de passage, restent un jour ou deux dans les marécages de la côte ⁴⁾. Or, nous l'avons vu, dans les régions dont les peintres kamiréens ont figuré la faune, l'oie est l'un des animaux principaux qui y demeure continuellement ou y reste, au moins, pendant un certain temps de l'année.

L'Asie Mineure répond, au contraire, à nos conditions: Le Taurus, ses contreforts et les plateaux adjacents possèdent, ou possédaient jusque vers 1880, une faune comprenant tous les animaux que les peintres kamiréens ont figurés. Le taureau sauvage manque il est vrai, mais il y a très probablement en Anatolie, comme il y en a en Macédoine, des taureaux devenus sauvages.

Ce que nous savons sur la faune de l'Asie Mineure, nous le devons pour la plupart aux notes prises par M. Danford pendant ses voyages de 1875—6 et de 1878—9 ⁵⁾. A M. Danford nous devons encore un article spécial sur l'épagre de l'Asie Mineure ⁶⁾.

Pour ce qui est des trois espèces qui nous intéressent particulièrement, Danford a rencontré le daim dans les plaines de la côte méridionale et dans les parties inférieures des montagnes bordant ces plaines, par ex. tout près de la ville d'Adalia. Quant à l'épagre, fréquente dans les montagnes et se rencontrant aussi dans des régions plus basses, Danford l'a étudiée surtout dans les contrées situées à l'ouest d'Adalia dans les parties

¹⁾ *Proc. Zool. Soc.*, London, 1875, 1876 et 1880.

²⁾ Pour la distribution de l'épagre et pour ses variétés, v. l'Appendice.

³⁾ Importé par les chevaliers de Rhodes? Cf. Biliotti et Cottret, *L'île de Rhodes* (1881), p. 674.

⁴⁾ Biliotti et Cottret, l. c., citent le canard, mais pas l'oie parmi les oiseaux de passage de Rhodes. Quant à la Crète, je dois mes informations à S. A. R. le prince Georges, à M. R. Krüger, consul d'Allemagne à la Canée, et au dr. Krüper d'Athènes.

⁵⁾ *Proc. Zool. Soc.*, London, 1877 et 1880 (mammifères) et *The Ibis*, 1877, 1878 et 1880 (oiseaux).

⁶⁾ *Proc. Zool. Soc.*, London, 1875, p. 458 sq. Cf. aussi Kotschy, dans *Schrift. botan. Vereins*, Wien 1854, et *Reise in d. cilic. Taurus*, 1858.

sud-est et est de la Lycie où, près d'Adratschan, elle descend, même par le beau temps, jusqu'au niveau de la mer. Sur l'oie sauvage on ne trouve presque rien chez Danford; mais on peut rappeler qu'à l'époque d'Homère ces oiseaux peuplaient, avec les cygnes et les grues, les plaines arrosées par le Caystre ¹⁾.

Tandis que Danford n'avait rien pu apprendre sur la présence de l'épagre dans les vallées du Méandre et de l'Harpasus, M. Alfr. Philippson, d'après ce qu'il m'écrit, a levé un jour au Chonas Dagh près de Denizli sur le Méandre supérieur, deux épagres ou bouquetins. L'endroit était situé à 1500 m. au-dessus de la mer, sur le versant d'une montagne de 2500 m., dans une contrée déserte, auprès d'une source. Dans ces mêmes contrées, dans la Phrygie méridionale, Mr. F. C. Selous a chassé, en 1897, des épagres sur le Maïmoun Dagh, au nord du lac Adschî-Tous (Ascanitis), et revenant en Asie Mineure au mois de mai 1899 il a collectionné des œufs de grues et d'autres oiseaux au bord du même lac et aussi sur le lac au pied du Latmos, près de Milet ²⁾.

Désirant connaître l'opinion de Mr. Selous, zoologue en même temps que chasseur, je lui ai envoyé quelques-uns de nos dessins et figures (figg. 121 a et b) en le priant de me dire ce qu'il savait de la fréquence et de l'habitat de l'épagre, du daim et de l'oie sauvage en Asie Mineure, et s'il est possible qu'il y ait des contrées où ces trois espèces d'animaux habitent côte à côte, ce que les dessins laissent supposer, bien que l'épagre habite généralement des régions plus élevées que le daim.

Mr. Selous, avec une grande courtoisie, m'a répondu par une lettre que, avec sa permission, je reproduis ici:
July 29th 1913 Heatherside, Worplesdon, Surrey.

»..... In reply to your questions I may say that the wild goat (*Capra ægagrus*) is still common in many parts of Asia Minor. I have seen and shot these animals myself both on the Maimum Dagh and near the bay of Fineka on the south coast. I have not myself seen or shot fallow deer in Asia Minor, but I know that they still exist in a wild state, not far from Denizli, the terminus of the Aidin railway and on the south coast near Mersina, and that in both these districts wild goats are also found in the hills above the forest covered plains on which the fallow deer live, but as the wild goats come down very low on the scrub covered hills in which they live (I saw them close down to the sea on the south coast), I have no doubt that they might sometimes be seen quite near to where the fallow deer were living. In ancient times no doubt fallow deer existed all over Asia Minor but have since been exterminated over the greater part of their range. They are only found wild to-day I believe in the oak forests on the plains along the south coast near Mersina, near Denizli on oak and scrub covered ground 3000 feet above sea level, and near the northern coast of the sea of Marmara. In the two first named districts wild goats are still found in the adjacent hills, and even to-day the two species might very well be seen near to one another.

¹⁾ *Iliad.*, II, 461.

²⁾ F. C. Selous, *A fortnights egg-collecting in Asia Minor* (dans la revue *The Ibis*, London 1900).

As regards wild geese, I should think that some species of these birds must pass over Asia Minor on migration to and from their breeding grounds in the north of Russia or Siberia, but I cannot remember ever to have seen any of these birds. The Ruddy Sheld-duck (*Casarca rutila* (Pall.)) which in size and general appearance is more like a goose than a duck, breeds commonly in Asia Minor, and I saw numbers of them preparing to nest amongst the rocks on the lower slopes of the Maimum Dagh, in close proximity to the wild goats. Near the mouth of the Meander river too I found ruddy sheld-ducks breeding in the ruins of an old Genoese fort and wild goats existed in the surrounding hills quite recently though they have now all been killed I believe. In ancient times I have no doubt that fallow deer were also found in this part of Asia Minor, as the country is quite suitable for them. If the drawing you have sent me may be taken to represent a ruddy sheld-duck, I have no doubt whatever that in ancient times that bird was often seen in districts inhabited both by fallow deer and wild goats.....»

Voici encore ce que Mr. Selous, répondant à ma lettre de remerciements et à un nouvel envoi de dessins (pl. 16 et fig. 96), ajoute à ses premières informations:

Sept 1st 1913

»..... The drawings of vases found in Rhodes, which you have so kindly sent me are most interesting. The figures of the wild goats are wonderfully good showing plainly the curved horns with the knobs at intervals on them and the beards. The birds too, especially the one with the short beak on the right hand vase might very well be meant for a ruddy sheld-duck, and I think that is probably what they are all intended to represent, as these very goose-like birds breed plentifully in Asia Minor. I have seen numbers of them myself round the salt lake at the foot of the Maimum Dagh — the base of the mountain is 3000 feet above sea level — and also found them nesting in the ruins of an old Genoese Fort in Lake Latmos close to the coast, and not far from where the Meander river runs into the sea; so that they are probably a common bird not only round the coast, but also in the interior of Asia Minor, and they are also a bird which would attract the attention of an artist seeking inspiration from nature, as they are large showy birds and very noisy. In winter on the upland plains of Asia Minor one sees large flocks of great bustards — *Otis tarda* — but I never remember seeing geese anywhere in the country, either in spring, winter or late summer (August). On the smaller drawing of a vase which you have sent me, there is the figure of a bull. This is interesting as the late Sir William Whittall of Constantinople always believed that there were still wild cattle in the Taurus mountains and thought they must be »*Bos bonasus*«, the European bison which still survives in the Caucasus and in the forests of Bielowitza in Lithuania. I do not think Sir William was right as to the existence in the Taurus of wild cattle at the present day, but no doubt the people living in the Taurus have traditions about the previous existence there of wild bovine animals of some kind. The bull on the vase does not look like a bison, and possibly it is only meant to represent a domestic bull.....»

Ce que nous savons de la faune de l'Asie Mineure du sud ou du sud-est, permet donc de supposer que c'était peut-être dans ces parages que se trouvait la contrée dont la faune a inspiré au peintre kamiréen le sujet de ses dessins. A ces faits que nous venons d'alléguer, nous pouvons ajouter que la forme des cornes de l'épagre, telles que le peintre les a toujours — à une seule exception près — figurées, indique, elle aussi que l'Asie Mineure est le pays auquel nous avons affaire; pour cette question je renvoie à l'Appendice.

Nous ne pouvons pas encore, et nous ne pourrions peut-être jamais déterminer avec exactitude dans quelle contrée définie de l'Asie Mineure le peintre a vécu et où il a pris le sujet de ses dessins. Il faudrait connaître un plus grand nombre de ces dessins; il nous faudrait encore une connaissance plus approfondie de la faune de l'Asie Mineure. Dans l'état actuel de nos connaissances, la Lycie, en face de Rhodes ¹⁾, convient aussi bien aux conditions demandées que l'Ionie; et il y a probablement dans les pays montagneux et peu connus, situés entre la Lycie et l'Ionie et à l'est de la Lycie, des contrées qui conviennent aussi bien que celles-là. A ces remarques nous pouvons encore ajouter que le peintre du plat de la Chimère semble avoir connu la contrée de la Lycie que ce monstre lycien était censé habiter. A l'époque de la céramique kamiréenne, cette contrée était le mont Kragos, sur la côte ouest du pays, où le ravin de la Chimère (*Χίμαρα Φάραγξ*, la vallée d'Avlan d'aujourd'hui ²⁾) conduit du rivage dans les montagnes. Or, cette proximité de la mer, le peintre l'a indiquée en plaçant dans le segment inférieur, en bas de la Chimère, un dauphin nageant et une plante ³⁾.

2. Rochers et coteaux. Le terrain sur lequel se passent ces scènes de la vie des animaux, est entouré de rochers et de coteaux. Le peintre qui le premier a composé les zones, a indiqué ces différents aspects du sol par deux espèces de figures schématiques: des demi-rondelles (les mêmes dont nous avons déjà souvent parlé) et des triangles, qui appliqués par leur base aux bords inférieur et supérieur (lignes de terrain) s'étendent de là dans le champ des zones. Parmi ces deux espèces de figures, les demi-rondelles revêtues toujours d'une bordure particulière représentent probablement ⁴⁾ des rochers ou coteaux à forme arrondie et revêtues de gazon, tandis que les

¹⁾ Pour les colonies rhodiennes en Lycie, voir van Gelder, *Gesch. d. alt. Rhodier*, p. 66.

²⁾ Strabon, XIV, 665. — V. Benndorf dans *Reisen in Lykien und Karien*, I, 82.

³⁾ La disposition de ces différents éléments rappelle tout à fait celle du plat en faïence égyptien trouvé à Gouroub (Petrie, *Illahun* etc., pl. 20, 4): en haut, deux sphinx affrontés; dans le segment inférieur, eau avec des poissons et des plantes.

⁴⁾ On pourrait aussi interpréter les demi-rondelles comme des motifs floraux (plantes etc.). En effet, dans les plantes figurées dans les vases kamiréens, on trouve souvent des quarts de rondelle très semblables (cf. par ex. fig. 87 a) remplissant les interstices entre les feuilles. Pour ces rondelles voir plus haut p. 204. Si cependant nous nous sommes décidé à regarder nos demi-rondelles comme des coteaux, c'est à cause des figures qui se trouvent sur le poignard d'Amosis dont nous parlerons plus loin et dont l'interprétation semble être certaine.

triangles figurent des rochers pointus. Dans les paysages que nous a légués l'art primitif de l'Égypte¹⁾ et de la Chaldée²⁾, des triangles et des séries de triangles sont souvent employés pour représenter des rochers et des contrées rocheuses. Il y en a peut-être aussi dans l'art minoen³⁾. Des demi-rondelles, figurant probablement des coteaux, se trouvent dans l'art minoen⁴⁾, dans différents styles de la Grèce archaïque⁵⁾ influencés par le style kamiréen et jusque dans les situles romaines (ou gauloises?) de Hemmoor⁶⁾ qui, de quelque manière que ce soit, ont aussi subi cette influence des styles anciens.

Nous avons déjà dit que, dans les vases kamiréens, ces figures triangulaires (rochers pointus) ou demi-rondes (coteaux gazonnés) sont appliquées tant au bord supérieur qu'au bord inférieur de la frise d'animaux. De ces deux bords, celui d'en haut avec ses figures (rochers et coteaux) dont le sommet est tourné vers le bas, représente par une perspective naïve l'arrière-plan du paysage, tandis que le bord inférieur, garni des mêmes figures, en représente le premier plan.

On sait que ce système avec ses coteaux et rochers, avec son premier plan et son arrière-plan, et avec sa perspective curieuse et très caractéristique, est d'origine crétoise (minoenne)⁷⁾. Puisque nous trouvons le système tout constitué déjà dans les plus anciens produits de la céramique kamiréenne, il faut conclure que les premiers dessinateurs de cette céramique, s'ils n'étaient pas Crétois de naissance ou d'origine, ont du moins copié ce système d'après des modèles crétois ou d'inspiration crétoise.

Nous reproduisons ici (fig. 123) une partie du décor du poignard⁸⁾ du pharaon Amosis I trouvé dans le tombeau de sa mère Aahotep (vers 1550 av. J. Chr.), décor dont le caractère crétois (minoen) est généralement reconnu⁹⁾. On est aussi d'accord pour regarder comme

¹⁾ Capart, *Primit. Art* (éd. angl.), index, sub *triangles* (fig. 88; 94; 109, 4, etc.). H. Wallis, *Egypt. Ceram. Art* (1898), p. 33, fig. 61: série de triangles; au-dessus de ceux-ci, file d'antilopes.

²⁾ Voir par ex. Délégation en Perse, *Mémoires*, XII, pl. 2, 166 avec les remarques de M. Pézard (p. 130—1).

³⁾ Voir par ex. Furtw. u. Loeschke, *Myk. Vas.*, pl. 37, 380: oiseau picorant, entouré de triangles quadrillés.

⁴⁾ Voir supra p. 197.

⁵⁾ Voir p. 228 sq.

⁶⁾ L'éditeur récent de ces situles, M. H. Willers (*Bronzezeimer v. Hemmoor*, 1901, p. 150 sq.) interprète de la même manière (rochers gazonnés) dont nous l'avons fait pour les vases kamiréens, les figures demi-circulaires qu'on trouve appliquées en haut et en bas des zones d'animaux de ces situles. Les figures de forme triangulaire y manquent.

⁷⁾ On n'a pas encore retrouvé ce système dans d'autres styles de l'âge de bronze. Remarquons seulement qu'il y a, dans certains paysages figurés par l'art égyptien, un système semblable. Ainsi, dans les paysages avec animaux représentés sur des boîtes en bois (voir par ex. *Ath. Mitt.*, 1898, p. 51, fig. 3, et pl. 7), on voit tout autour des animaux des plantes qui partant des quatre côtés convergent vers le centre. Cf. le même phénomène sur une plaque en bronze (Perrot, II, p. 813, fig. 565) et sur la patère en métal trouvée à Zagazig (*Mus. Égypt.*, II, pl. 48, Edgar). Mais dans tous ces cas il n'y a que des plantes, sans rochers ni coteaux.

⁸⁾ Dessin d'après la photographie chez E. Vernier, *La bijouterie*, pl. 24. Dans notre dessin le fond est clair et les contours des figures sont noirs; c'est l'inverse dans le poignard.

⁹⁾ Furtwängler, *Ant. Gem.*, III, 20 sq. Fimmen, *Zeit und Dauer*,

des formes de terrain stylisées¹⁾ les figures schématiques (deux figures rondes et un triangle) qu'on y voit suspendues



Fig. 123.

en haut de la représentation. Le système de ces figures ressemble singulièrement à celui des figures kamiréennes²⁾.

C'est dans les deux styles la même suite de figures rondes alternant avec des triangles; on remarque encore que, dans les deux cas, le triangle se trouve au-dessus de l'intervalle compris entre les animaux (lion poursuivant un taureau), tandis que les figures rondes sont appliquées au-dessus du dos. Le système de ces figures et de leur arrangement, de tradition constante dans les plus anciens vases kamiréens, subsiste longtemps dans cette céramique. Au cours du style, des exceptions se produisent; ainsi dans les oinochoés des musées de Colmar (*Fahrh.*, Anz. 19, 1904, p. 50, fig. 2) et de Boston (nos figures 96 et 97) les triangles sont placés au-dessus du dos des épagres, les demi-rondelles au-dessus des intervalles entre les animaux. Peu à peu la rigueur du système se relâche, et dans les dinos récents de Vroulia (notre pl. 15, 1) et du Louvre (E 659; Fond. Piot I, pl. 4) les triangles manquent complètement³⁾.

Dans le poignard d'Amosis, les formes de terrain sont placées seulement en haut de la représentation⁴⁾, c. à. d., selon le système crétois de perspective, à l'arrière-plan de la scène, et c'est bien là surtout qu'il fallait s'attendre à les trouver. Car, lorsque dans un terrain accidenté ou rocheux nous regardons quelque scène qui s'y passe, c'est à l'arrière-plan ou sur les côtés que nous voyons des hauteurs, tandis que au premier plan nous voyons tout au plus des rochers de peu d'importance. Ailleurs dans l'art crétois on trouve les formes de terrain aussi bien en bas qu'en haut de la représentation. Il en est de même dans le style kamiréen; seulement, dans les plus anciens vases, les figures rondes ne sont, ordinairement, appliquées qu'au bord supérieur. Quelquefois on voit dans les angles des quarts de rondelles; dans ce cas, l'artiste a peut-être voulu nous dire que, par manque d'espace, il a été obligé d'interrompre le paysage juste au milieu de ces aspects du sol que les demi-rondelles figurent. Quelquefois aussi, mais assez rarement⁵⁾ les figures se trouvent appliquées aux bords droit et gauche de la scène. Dans les plats, de forme ronde, le terrain est indiqué sur tout le pourtour, comme quelquefois dans les bagues

p. 92. G. Maspero, *Égypte (Ars una, species mille)*, p. 213, conteste cette théorie.

¹⁾ Bissing, dans sa description du poignard (*Theban. Grabfund*) dit: Über dieser Szene Terrainangabe (bergige Wüste).

²⁾ Une forme de terrain intermédiaire entre celles du poignard et celles des vases kamiréens, se trouve sur la stèle de tombeau de Mycènes, Reichel, dans *Eranos Vindob.*, fig. 1 (= Schuchhardt 154).

³⁾ Par contre, dans la bague ionienne, Marshall (*Brit. Mus.*), *Finger-rings*, pl. I, 20, les demi-rondelles manquent.

⁴⁾ De même dans l'intaille crétoise, Perrot VI, fig. 426, 17.

⁵⁾ Dinos, Berlin V. Inv., 3772 (notre fig. 103). Cf. la stèle mycénienne, citée plus haut.

et pierres gravées de l'art crétois (Perrot, VI, 839, fig. 421 et ailleurs).

Les formes de terrain, déjà stylisées dans l'art crétois, le sont devenues ensuite de plus en plus de sorte qu'il reste douteux si les peintres kamiréens, lorsqu'ils les reçurent de cet art, comprirent ce que, originairement, ces figures avaient représenté. Les copiant fidèlement d'après leurs modèles, ils les regardaient très probablement comme des motifs de remplissage¹⁾. Ainsi les figures triangulaires furent, rarement d'abord, souvent dans la suite, surmontées d'une boule²⁾, forme incompatible avec l'idée d'un rocher. Nous avons aussi fait remarquer plus haut (p. 223) que les peintres du pinax d'Euphorbos et d'autres vases de la 3^{ème} période ont pris la demirondelle pour la moitié d'une rosace et, en dimidiant une autre forme de rosace, en ont fait une nouvelle demirondelle.

3. Plantes et fleurs. Des plantes, stylisées elles aussi, croissent au milieu des rochers et des coteaux. Dans la zone de la panse, elles sont rares (fig. 88). Beaucoup plus fréquentes sont les grandes plantes ou fleurs, très décoratives, ornant le centre de l'épaule (fig. 87). Conformément au système de perspective adopté, celles d'entre elles qui, appliquées au bord supérieur, tournent la tête vers le bas, sont censées croître à l'arrière-plan, tandis que les autres, celles du bord inférieur, appartiennent au premier plan. Quelquefois des oies, debout à côté de ces dernières, ont approché le bec de ces plantes et vont en manger (oinochoé, Brit. Mus. A 686). Ailleurs, dans un terrain couvert de buissons, deux égagres accourues vers l'un de ceux-ci, en dévorent déjà les feuilles (fig. 108). On a tort aujourd'hui de traiter ces plantes de palmettes: ce sont de vraies plantes.

Dans le champ des zones, autour des animaux, on voit d'autres figures: des rosettes pointillées, d'autres rosaces grandes ou petites, des «svastikas» à bouts arrondis etc. Des figures identiques ou très semblables se trouvent souvent dans l'art crétois³⁾, dont le style kamiréen en a probablement hérité. A l'encontre des figures étudiées plus haut, celles-ci semblent représenter des objets vus de face⁴⁾, peut-être des fleurs ou des plantes. Quelquefois le peintre kamiréen y a perché des hirondelles (fig. 98).

Telle est la partie principale du décor dont les peintres kamiréens ont orné, pendant les deux premières périodes du style, les oinochoés et quelques autres formes de vases. Ce sont des scènes de la vie de certains animaux de chasse appartenant à une contrée déterminée et bien définie. Le

chasseur fait toujours défaut; seul le chien vient quelquefois interrompre la tranquillité des animaux. Enfin sur un fragment trouvé à Naukratis et conservé au British Museum un homme apparaît auprès d'un chien qu'il semble vouloir dresser.

4. Ensemble du décor. Après avoir étudié ces éléments du décor dont les peintres kamiréens ont orné les oinochoés, nous examinerons l'ensemble du décor et le système dont ils se sont servis pour l'arranger. Voici quel est, dans les anciennes oinochoés, ce système: Le décor se déroule par zones; dans la zone inférieure, on a figuré une série de fleurs et de boutons de lotus disposés sur une frise arquée; plus haut sur la panse et sur l'épaule, il y a deux zones d'animaux. Parmi ces deux zones, celle de la panse contient toujours une suite non interrompue d'animaux marchant à la file. La zone ou frise de l'épaule, au contraire, interrompue par l'anse, contient un tableau limité à droite et à gauche; aussi l'artiste lui donne-t-il très souvent un centre dans lequel il place quelquefois une grande plante, quelquefois un animal fabuleux dominant toute la zone et tout le décor du vase; ailleurs enfin le centre est marqué d'autre manière.

Cette disposition par zones est très vieille. Nous la trouvons déjà souvent dans l'art primitif de l'Égypte¹⁾. Parmi ces monuments égyptiens je citerai ici le décor du devant d'une palette fragmentaire²⁾ datant des premières dynasties: en bas, décor végétal (arbres); en haut, trois zones zoomorphes (béliers; ânes; bœufs). Cet arrangement et les éléments dont le décor se compose, rappellent tout à fait ceux des oinochoés kamiréennes³⁾. En disposant son décor de cette manière l'artiste égyptien a probablement indiqué que ce qu'il a voulu nous représenter, c'est une forêt et dans la plaine auprès de cette forêt des animaux qui s'y meuvent.

Dans les oinochoés kamiréennes, au lieu de la forêt, il y a, en bas des zones d'animaux, des fleurs et des boutons de lotus. Ce dernier élément et tout l'ensemble du décor rappellent une certaine catégorie de monuments égyptiens: les gobelets en forme de lotus (Lotusbecher). La panse de ces gobelets, généralement ornée, du pied à la lèvre, d'un lotus épanoui, porte quelquefois le décor suivant, plus fourni, disposé par zones: en bas, lotus épanoui ou série de feuilles de lotus ou de papyrus; au-dessus, une, deux ou trois zones à relief avec des scènes de genre, de guerre ou de sacrifice, des oiseaux, des paysages à animaux, une série de dieux assis etc. La zone supérieure porte parfois des groupes de papyrus alternant avec des oiseaux, ailleurs une série d'yeux mystiques⁴⁾. Ces yeux rappellent un peu ceux des oinochoés (fig. 132) et des coupes (figg. 128 et 134) kamiréennes, comme les groupes de papyrus en-

¹⁾ L'artiste qui a fait les deux coupes naukratéennes de Wurtzbourg (voir p. 229 not. 1) en faisant grimper les égagres sur les demirondelles (coteaux) semblerait presque avoir compris ce que ces figures signifient.

²⁾ Fig. 79 (dans la frise de l'épaule, en bas). Fig. 91 (dans la frise de l'épaule et dans la zone de la panse).

³⁾ Furtwängler und Loeschke, *Myk. Vas.*, pl. 6, 33; pl. 28, 235 et 236; pl. 41, 426; pll. 37, 380 et 38, 393. Perrot, VI, pl. 21.

⁴⁾ Il y aurait donc dans ces zones deux perspectives: les animaux, les coteaux et les rochers sont vus de profil, les fleurs et plantes figurées dans le champ des zones sont vues de face. On sait que cette double perspective se trouve ailleurs dans le style crétois (voir Heinemann, *Landsch. Elemente*, p. 11).

¹⁾ Capart, *Prim. Art*, fig. 109 et souvent ailleurs.

²⁾ Trouvée à Abydos (?); actuellement au musée du Caire. Publiée par Steindorff dans *Festschrift für Ebers*, p. 122 sq. (Capart, l. c., fig. 175).

³⁾ La concordance est si grande que dans la zone à béliers, à droite, l'un des animaux, plus petit que les autres (par manque d'espace) retourne la tête, comme le fait l'égagre dans une des zones de l'oinochoé kam. Louvre E 658 (notre fig. 118 f.).

⁴⁾ Gobelet, Berlin 4563; gobelet appartenant à Myers (Wallis, *Ceramic Art*, II, fig. 36).

cadran des métopes décorées d'animaux rappellent ceux de certaines coupes kamiréennes dont nous parlerons plus loin (p. 250 sq.). Les plus anciens exemplaires de ces gobelets égyptiens remontent à la XVIII^e dynastie; celui de Berlin 4563 est de la XXI^e dynastie (prince Sheshonq). Des reproductions se trouvent chez Wallis, *Ceram. Art.*, II, et dans le catalogue du Caire ¹⁾. A cette catégorie appartient aussi le gobelet ²⁾ en faïence, trouvé à Tarquinii et portant le nom du pharaon Bokenranf (Bokchoris, 734—28 av. J.-Chr.).

Un décor dont l'arrangement est semblable se voit dans l'un des plats en faïence appartenant au Nouveau Règne, trouvés par Petrie à Illahun (*Illahun etc.*, pl. 20, 7): en haut un paysage avec une gazelle et son petit, entourés de plantes; dans le segment inférieur, fleur de lotus accostée de deux boutons. Dans le segment inférieur des autres plats aussi, on figure de l'eau avec des plantes et des poissons; nous avons cité un de ces plats plus haut p. 244 ³⁾.

On voit que ces monuments nous donnent de bonnes analogies avec le système de décoration des oinochoés kamiréennes. On s'est encore servi de ce même système pour décorer de petits vases à parfum. Ces vases, qui portent en bas un lotus et plus haut des zones à animaux avec des arbres, ne sont pas antérieurs au VI^e siècle et appartiennent peut-être à des ateliers grecs établis à Naukratis. Pour ces vases, voir Longpérier, *Mus. Nap. III*, pl. 29, 1—2. Blinkenberg et Kinch, *Rapport IV de Rhodes*, p. 91, fig. 27 (fragment). Bissing, *Der Anteil der ägyptischen Kunst*, 1912, p. 60 sq.

Au lieu de ce lotus épanoui ou de ces feuilles ornant la partie inférieure du décor, il y a dans les oinochoés kamiréennes une guirlande de fleurs et de boutons de lotus. L'aspect de cette guirlande est peu conforme avec celui que présentent généralement les guirlandes égyptiennes. D'abord les fleurs n'ont que deux sépales et trois pétales. On rencontre sur des monuments égyptiens quelques cas rares de cette forme abrégée ³⁾. Ensuite, dans notre guirlande, les fleurs et les boutons sont tournés vers le haut au lieu d'être invertis comme ils le sont ordinairement dans les guirlandes égyptiennes. Je cite comme analogies quelques rares représentations sur des scarabées datant de la XII^e dynastie, figurés dans le catalogue des scarabées du musée du Caire ⁴⁾. Dans ces scarabées, la guirlande ne comprend que deux boutons et une fleur.

Une guirlande complète au contraire se trouve dans le plateau d'or, du musée du Louvre ⁵⁾, donné par Thoutmès III au général Thouti « prince and priest who satisfies the king in every country and the isles in the midst of the sea filling the treasury with lapis-lazuli, silver and gold » ⁶⁾. L'intérieur de ce plateau figure un étang; au centre, omphalos (îlot?), entouré d'une rosace; ensuite

¹⁾ *Fayencegefäße*, Introd., p. XVI; Taf. 1 (Bissing).

²⁾ *Mon. Ant.* VIII (1898), p. 89 sq.; tav. II—IV (Schiaparelli).

³⁾ Petrie, *Illahun etc.*, pl. V, 1, 2 et 3.

⁴⁾ Pl. 12 (Newberry).

⁵⁾ Birch, *Mémoire sur une patère*; trad. Chabas, *Bibl. Égypt.*, IX, 225 sq. Vernier, *Bijouterie (Mém. Miss. du Caire, II)*, pl. XX. Maspero, *Archéol. Égypt.* ²⁾, fig. 299.

⁶⁾ Traduct. Breasted, *History* ¹⁾, p. 312.

zone avec six carpes nageant; enfin, à la limite extrême de l'étang, guirlande de fleurs de papyrus.

Cette guirlande présente une très bonne analogie avec celle des oinochoés kamiréennes: dans l'un et l'autre cas, la guirlande sert de cadre pour une représentation figurée.

Dans le plateau de Thouti, cette représentation, nous l'avons déjà dit, figure un étang. On conçoit facilement que l'artiste de ce plateau ait voulu entourer cet étang d'une guirlande de plantes aquatiques. Il est moins facile de comprendre que le peintre kamiréen ait tenu à encadrer ses zones d'animaux d'un cadre semblable. On le comprend seulement lorsqu'on suppose que dans le décor des oinochoés un élément manque qu'il faut sous-entendre: la représentation d'un lac ou d'un étang. Nous avons parlé déjà plus haut (p. 235 sq.) de cet élément sous-entendu: Les zones d'animaux le font supposer; la guirlande de fleurs aquatiques le fait supposer encore plus. Le peintre croyait donc pouvoir sans représenter le lac nous laisser à nous-mêmes le soin de l'imaginer au bas de l'oinochoé où la série de fleurs aquatiques suffisait à elle seule à en indiquer la place.

Voici donc ce que, selon notre opinion, l'ensemble du décor des oinochoés représente: autour d'un lac indiqué par les fleurs aquatiques qui le bordent, des animaux sauvages se sont rassemblés pour paître et pour s'abreuver. Ces animaux et les scènes variées de leur vie constituent la partie importante du décor; le reste n'est qu'un schéma de convention qui se transmet d'un pays à l'autre et d'un vase à l'autre.

On remarque facilement qu'un décor composé de ces éléments serait mieux placé sur la face concave d'un plateau ou d'une coupe large: le lac avec sa bordure en forme de guirlande en occuperait le centre, tandis que les scènes de la vie des animaux se dérouleraient tout autour. Puisqu'on a fait le plateau de Thouti, il est probable que, en Égypte, on a aussi fait des plateaux portant ce décor avec le lac, la guirlande et les zones d'animaux; mais nous n'en avons pas encore trouvé. Nous verrons après que nous avons des plateaux ornés de décors dont les éléments et la disposition sont tout à fait semblables; seulement les fleurs ne forment pas une guirlande. Pour le moment nous pouvons seulement renvoyer à une coupe trouvée à Niniveh ¹⁾ et certainement influencée par l'art égyptien; on y trouve, autour d'un centre, une guirlande de lotus et une zone d'animaux ²⁾.

B. Les coupes larges à pied haut.

Dans la décoration de ces coupes nous retrouvons un paysage à animaux apparenté à celui que nous avons rencontré sur les oinochoés: composé dans le même style, il est fait à peu près des mêmes éléments. Il y a cependant

¹⁾ Layard, *Sec. Ser.*, pl. 57 A.

²⁾ Une pierre gravée (Furtwängler, *Beschr. d. geschnitt. Steine*, Berlin, n° 106) de travail phénicien peut-être, mais d'inspiration égyptienne présente les mêmes éléments que nos oinochoés: en bas, guirlande; au-dessus deux zones avec 1^o un bœuf et une plante, et 2^e un poisson. Le poisson placé en haut, au lieu d'en bas, trahit une main étrangère.



Fig. 124. Paris, Bibl. Nat. 156 (70, Ridder).



Fig. 125. Brit. Mus. A 700.

des différences qui nous ont obligés à étudier ce décor à part.

Le système le plus souvent employé et probablement le plus ancien est celui dont Vroulia a donné de nombreux et bons spécimens (par ex. pl. 4, 1) et dont voici les traits caractéristiques: Le décor de l'extérieur est des plus simples: quelques cercles espacés. Le décor de l'intérieur se divise en trois parties:

1° Au centre, rosace; autour de celle-ci:

2° Deux ou plusieurs bandes concentriques avec un méandre ou quelque autre motif géométrique au milieu de ce groupe de bandes; autour de cette partie linéaire:

3° Zone principale; c'est ici que se trouve le paysage à animaux.

Est-ce bien un paysage que cette zone représente? On pourrait en douter. Voici en effet ce que, à première vue, on croit avoir devant soi: Une zone divisée en triglyphes et métopes, dont les triglyphes sont formés par des groupes de six ou sept raies ordinairement, tandis que dans les métopes il y a, entouré de motifs de remplissage, ou bien une protome (tête et cou) d'animal ou un animal entier (oie debout) ou bien un ornement.

On reconnaît cependant facilement dans ce décor des caractères de paysage. D'abord, les motifs de remplissage, identiques à ceux des oinochoés¹⁾, figurent, comme eux, certains aspects du sol (rochers et coteaux) ou représentent des fleurs. Ensuite, des animaux habitent le terrain que ces figures indiquent. Enfin, les raies ne sont pas des raies ordinaires; en les regardant attentivement, par ex. dans la coupe de notre planche 4, 1, on voit bien vite que ce sont très probablement des plantes stylisées.

En effet, on remarque d'abord que partant de la ligne inférieure (ligne de terrain) ces raies s'élèvent *vers* la ligne supérieure sans l'atteindre: un intervalle reste libre entre leur sommet et la ligne²⁾. On remarque encore que le sommet des raies est beaucoup plus large que le

milieu et la base. Ce sommet pourrait bien être la tête de la tige d'une plante stylisée, le reste de la raie verticale étant la tige elle-même. Ces remarques semblent nous autoriser à supposer que dans la pensée de l'artiste qui le premier a donné ce dessin, les raies figurent des plantes et les groupes de raies, par conséquent, des bosquets.

L'interprétation que nous avons donnée de ces raies, ne concorde pas avec les diverses explications qu'on en donne généralement¹⁾.

Quelques-uns y voient des lettres cunéiformes dont le peintre kamiréen n'aurait pas compris le sens. Cette hypothèse serait peut-être vraisemblable, si nous possédions des coupes orientales portant à cette place des inscriptions cunéiformes; mais les coupes orientales ont plutôt à cet endroit des groupes de plantes stylisées interrompus par des intervalles contenant des animaux (cf. fig. 126), tout comme les coupes kamiréennes d'après notre supposition.

D'autres, en regardant les raies comme des rayons ou des languettes, ne tiennent pas assez compte de l'aspect très particulier que ces raies présentent et dont nous venons de parler. Pour cet aspect, nous renvoyons en outre aux nos¹⁾ 1, 2, 3, 6 et 7 de notre planche 17: plantées sur le sol et s'élevant en l'air ces «raies» comprennent une tige verticale surmontée d'une partie large triangulaire. Il y a des monuments égyptiens où des taillis de papyrus présentent un aspect tout à fait semblable²⁾.

Si l'on prend, comme nous le faisons, les raies pour des plantes, on a encore cet avantage que, alors, tout le décor de la zone présente une unité parfaite; car voici ce que, dans cette supposition, la zone représente: Un paysage boisé ou couvert de taillis se déroule tout autour. Par endroits, des éclaircies s'ouvrent où l'on voit, dans un terrain coupé et rocheux, des oies sauvages marchant,

¹⁾ Mon ami M. F. Poulsen, dans son livre que j'ai déjà cité (p. 198), a bien voulu accepter aussi l'interprétation toute personnelle que je donne de ces groupes de raies.

²⁾ Par ex. dans le plat de faïence de Gourob, Petrie, *Illahun, Kahun and Gourob*, pl. XVII, 7 (bœuf courant; au premier plan, bosquet de papyrus).

¹⁾ Voir plus haut, p. 244.

²⁾ Pour quelques exceptions à cette règle cf. plus loin p. 255.

se plumant ou picorant. Ailleurs, dans les éclaircies des protomes de chèvres sauvages, de daims ou d'oies apparaissent parmi les rocs. Souvent aussi, dans les espaces libres entre les taillis, on n'aperçoit pas d'animaux, mais quelque grande fleur ou plante stylisée, sur le même fond de paysage.

Nous avons, parmi les trouvailles de Vroulia une coupe où ce décor, ce paysage à plantes et à animaux, garde encore tout son caractère premier, sans immixtion d'ornements étrangers; c'est celle de la planche 17, 3: protomes de chèvres sauvages alternant, dans les éclaircies, avec des fleurs. Très semblable est Louvre A 301 (Longpérier, *Mus. Nap. III*, pl. 38, 1): protomes d'oies, fleurs; et Leipzig (prov. de Lartos, Rhodes): protomes d'égagres, fleurs.

Si notre supposition est vraie, si les groupes de raies sont des bosquets, le paysage présente une certaine analogie avec les paysages égyptiens où, dans les éclaircies entre des bosquets de papyrus ou d'autres plantes, on voit des canards qui s'envolent, des chevaux ou des veaux qui courent etc.¹⁾ Ces paysages égyptiens remontent au Nouveau Règne. On rencontre quelquefois dans les coupes de métal de Nimroud²⁾ des reflets de ce décor

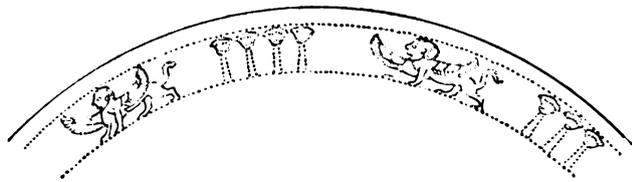


Fig. 126.

(fig. 126). Ni dans ces derniers spécimens ni en Égypte on ne trouve les figures (« motifs de remplissage ») représentant les différents aspects du sol. Il reste douteux si les plantes des bosquets des coupes kamiréennes sont des papyrus d'Égypte ou des plantes grecques. Quoi qu'il en soit, le paysage de nos coupes paraît être la version grecque de ces paysages que, dans l'état actuel de nos connaissances, nous rencontrons le plus souvent et le plus anciennement dans l'art égyptien.

Nous avons dit que le décor de l'intérieur des coupes se compose, outre ce paysage, d'une rosace, au centre, et de plusieurs bandes concentriques avec un méandre au milieu. Si maintenant nous voulons essayer de trouver l'idée qui a présidé à la composition de l'ensemble de ce décor intérieur, deux questions s'imposent auxquelles il faut répondre: Pourquoi ce paysage placé près du bord de la coupe? Pourquoi ces animaux réunis en cet endroit? La réponse qu'il faut probablement donner à cette dernière question sera, je crois, la même que nous avons donnée

¹⁾ Oinochoé de Tell Basta, *Musée Égypt.* II, pl. 44 (Edgar). Zone supérieure d'un gobelet à lotus, Wallis, *Ceram. Art.* II (1900), fig. 37. Cf. ibid. pl. 6, 3 (griffon et groupe de papyrus). Cf. aussi l'arrangement des paysages figurés dans la zone extérieure du bassin de Tell Basta et dans les zones des fresques de Tell el Amarna, et cités plus loin p. 254 not. 1. Cf. aussi le décor du vase égyptien contemporain de ces fresques, figuré chez Behn, *Vorhellen. Altertümer*, 1913, pl. 2, fig. 1 b.

²⁾ Layard, *Sec. Ser.*, pl. 58 E (sphinx marchant entre des groupes de papyrus).

plus haut au sujet des oinochoés: Les animaux sont venus sur les bords d'un étang ou d'une source pour brouter l'herbe qui y croît abondamment, pour s'abreuver et pour se baigner. Si cette réponse est juste, la partie médiane qu'occupent la rosace et les bandes environnantes, représente cet étang ou cette source, et le paysage à plantes et à animaux est censé se dérouler aux bords du bassin ou de la source, tout autour. Cette supposition est d'autant plus vraisemblable que les plantes de ce paysage ressemblent à des roseaux ou à des papyrus.

Parmi les beaux vases de métal trouvés naguère à Tell Basta, il y a un bassin en argent où une idée pareille a présidé à l'arrangement du décor de l'intérieur¹⁾. La partie médiane, plus profonde que le reste et séparée de lui par un bord relevé, représente un étang ou un bassin. Par conséquent, son décor nous montre — autour d'un omphalos élevé (îlot?) — des dessins linéaires, figurant l'eau, et une scène aquatique avec une barque, des femmes nageant etc. Dans la partie environnante, plus élevée, se développe le paysage situé sur les bords de l'étang avec des palmiers et des animaux fabuleux et réels. Très semblable est la composition du décor d'une coupe en argent trouvée à Nimroud (Layard, *Sec. Series*, pl. 60; Perrot, II, p. 743, fig. 407): Au milieu, une dépression avec, au centre, une partie bombée (îlot?), ornée d'une rosace; autour de la dépression, trois zones



Fig. 127.

d'animaux passant à la file. Voici le profil de cette coupe d'après un dessin sommaire envoyé par Mr. E. J. Forsdyke du Musée britannique (Fig. 127)²⁾. Dans nos coupes, la dépression manque; la place qu'elle tient dans les autres coupes est occupée ici par les cercles concentriques et le méandre. Les autres éléments et l'ordre dans lequel ils sont placés, sont les mêmes.

Dans le décor des coupes kamiréennes, il y a des parties qui nous sont connues d'après les oinochoés (animaux; motifs de remplissage). Dans ces parties, un détail reste encore inexplicé ou sans analogie, c'est la présence, dans la plupart des coupes, de protomes d'animaux au lieu d'animaux entiers. Ces protomes s'expliquent peut-être tout simplement par le manque d'espace suffisant pour représenter de grands animaux entiers. Mais nous devons cependant signaler une catégorie de vases plus anciens où ces protomes se retrouvent, les vases des Keftiou³⁾ dont on a beaucoup parlé ces dernières années et qui peut-être ont été fabriqués par

¹⁾ *Musée Égypt.*, II, pl. 48 (Edgar). G. Maspero, *Essais sur l'art égyptien* (1912), p. 210 sq. Le bassin appartient à la fin de la XIX^e dynastie. *Jahrb.* 25, 1910, p. 196 et fig. 2 (Bissing). Pour le sujet et l'arrangement du décor cf. aussi le pavé décoré de fresques dans le palais d'Aménouthès IV, Petrie, *Tell el Amarna*, pl. II—IV.

²⁾ Dans ce dessin, a indique le centre de la coupe; b la partie bombée décorée de la rosace.

³⁾ Connus déjà par les ouvrages de Champollion, de Rosellini et de Prisse, ces vases d'apparat en métal, présentés aux Pharaons par des Keftious, Routenous et d'autres, ont été dernièrement étudiés

des Crétois. Parmi ces vases, il y a une certaine catégorie spéciale qui semble rappeler nos coupes non seulement par les protomes d'animaux qu'on y voit, mais aussi par la forme des vases et par tout leur décor. Pour des reproductions de ces vases, je renvoie au travail de M. Schäfer, surtout à ses figures 2, 30, 31, 32, 33, 35 et 77.

En comparant ces vases avec nos coupes, on voit d'abord que, dans les deux cas, les artistes ont voulu figurer des bassins ou des étangs avec des plantes et des animaux. En examinant les détails, on remarque encore que, dans l'une et l'autre catégorie, les éléments constituant du décor sont les mêmes et l'ordre selon lequel ils sont groupés, presque identique. Voici un tableau de ces éléments et de leur arrangement:

1^o. Coupes kamiréennes; au centre, rosace. — Vases Keftiou; sur la partie basse de la panse, même ornement (c'est bien une rosace et non pas des « languettes », on le voit clairement sur beaucoup d'exemplaires, par ex. Schäfer, figg. 33 et 35; souvent le centre de la rosace est caché par le pied du vase).

2^o. C. K., autour de la rosace, cercles avec ornement linéaire (méandre etc.) au milieu. — V. K.; au-dessus de la rosace, listel, ornement linéaire (spiraales etc.) et listel (cf. aussi Prisse, *Histoire*, II, pl. 74, 13).

3^o a. C. K., vers le bord, zone à protomes d'animaux (égagres, daims et oies). — V. K.; sur l'épaule et sur le bord, protomes d'animaux pareils (égagres ou bouquetins, oies; les daims manquent).

3^o b. C. K.; des fleurs rondes alternent, dans les éclaircies, avec des protomes. — V. K.; des fleurs pareilles s'élèvent souvent au-dessus du bord.

3^o c. C. K.; entre les protomes, série de plantes. — V. K.; des séries de plantes (lotus, papyrus etc.) ornent souvent le bord et sont quelquefois placées entre les protomes.

Il semble donc qu'on se soit servi, dans l'art métallurgique de la Crète ancienne, d'un système de décoration apparenté à celui des coupes kamiréennes et portant comme celui-ci beaucoup de protomes d'animaux, appartenant à peu près aux mêmes espèces. Si ceci est vrai, nous pouvons peut-être conclure que, dans le décor des coupes kamiréennes, les protomes sont un héritage de cet art ancien.

* * *

Les plantes des bosquets de nos coupes sont tellement stylisées qu'on ne s'étonne pas de voir que les artistes oubliant que c'étaient des plantes, ont quelquefois prolongé leur sommet jusqu'à la ligne supérieure ¹⁾ ou les ont inverties toutes, ou quelques-unes d'entre elles, de telle manière que la pointe a été tournée vers le haut ²⁾. Ailleurs ils ont diminué le nombre des plantes dans les

surtout par W. Max Müller (*Asien u. Europa*, 1893; id., *Egyptolog. Researches*, 1906 et 1910); H. Schäfer, *Allägypt. Prunkgefäße*, 1903; A. Jolles, *Arch. Jahrb.* 1908. Les Égyptiens ont fabriqué des vases semblables.

¹⁾ Munich 452 (Sieveking u. Hackl, I, pl. 16). Leipzig (de Lartos, Rhodes).

²⁾ Brit. Mus. A 697 (notre fig. 128) et souvent ailleurs.

bosquets, altérant ainsi l'apparence de paysage qu'avait la zone. Souvent aussi ils ont placé dans les éclaircies de purs ornements (tresses verticales, enroulements, carrés, etc.) sur un arrière-plan vide, dépourvu de rochers et sans aucune autre indication des aspects du sol (pl. 17, 1, 2 et 7).

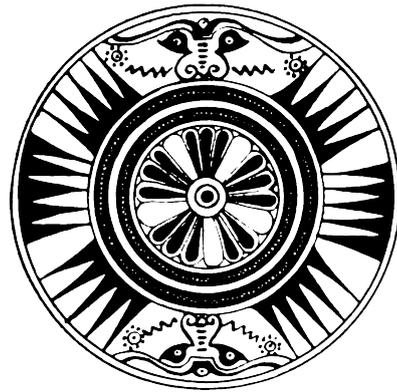


Fig. 128.

Ici se place la remarquable coupe figurée en couleurs dans la planche 3, 1. La polychromie de son décor, les raies attachées par leur sommet à la ligne supérieure prouvent que nous ne sommes plus au début du style. Dans les éclaircies il y a une tête d'égagre et des têtes de



Fig. 129.

femme alternant avec les fleurs stylisées que nous connaissons déjà d'après la pl. 17, 3, le tout, même les têtes de femmes, sur un arrière-plan de paysage. Ces têtes sont peut-être celles de mortelles; cependant, puisqu'elles apparaissent dans un paysage fréquenté par des bêtes sauvages, ce sont plutôt des têtes de Sirènes, ou de sphinx si fréquents dans ces paysages, nous le savons déjà. Les animaux fabuleux sont rares dans ces coupes; le griffon manque peut-être encore complètement. Un sphinx entier, pas la protome seule, se voit sur le fragment d'une

coupe trouvée à Troie ¹⁾, la tête seule sur un autre fragment provenant également des fouilles de Troie ²⁾; dans cette dernière pièce, les raies ont été inverties. D'autres têtes de femme se voient sur des fragments de coupes de Bérézanj, de la même époque environ.

Ailleurs on rencontre les yeux mystiques, accompagnés du nez. Dans la très belle coupe de Boston ³⁾, fig. 99, ces parties du visage humain ⁴⁾ alternent, dans les intervalles entre les bosquets, avec des palmettes suspendues; le caractère rocheux du paysage est partout indiqué. Dans les coupes semblables avec des yeux mystiques Brit. Mus. A 697 (fig. 128) et 698 les plantes sont déjà, au moins en partie, inverties et leur sommet touche à la ligne encadrante.

A une phase récente appartient probablement aussi la coupe Brit. Mus. A 710, fig. 129, où tout caractère de paysage (bosquets, motifs de remplissage) a disparu et où l'ordre de ces éléments principaux du décor qui subsistent, a été inversi ⁵⁾.

C. Transpositions.

Vers la fin de la première période du style kamiréen, on a commencé à employer pour d'autres formes de vase la partie principale du décor (à raies verticales et à métopes) que nous venons d'étudier et qui avait été créé pour les coupes larges. Les nouvelles formes sur lesquelles on a transféré le décor, sont des oinochoés, des dinoi et des coupes à boire. C'est sur l'extérieur de ces vases qu'on a placé le décor inventé, d'abord, pour décorer l'intérieur des vases auxquels il était primitivement destiné.

1. Oinochoés. A Vroulia, nous avons recueilli deux oinochoés et plusieurs fragments d'oinochoés (p. 127 sq.) portant ce décor. D'autres se trouvent dans différents musées. Ce sont toujours des vases de dimensions relativement petites, la hauteur, sans l'anse, ne dépassant guère 0.24. L'anse est généralement bifide; l'embouchure est trilobée, la panse ordinairement basse et large, la forme du vase rappelant ainsi parfois celle de certaines oinochoés korinthiennes. — Nous avons appelé plus haut (p. 208) *groupe d* le groupe comprenant ces oinochoés.

Le paysage est placé sur l'épaule du vase; au-dessous, sur le haut de la panse, il y a le plus souvent deux bandes circulaires ⁶⁾, généralement rehaussées de lignes rouges. Le bas de la panse est décoré seulement d'un ou de deux cercles ou de groupes de raies courtes ou, rarement, d'arêtes rayonnantes.

En regardant les oinochoés pl. 24, 5 et 7 et fig. 43, on remarquera que, dans le paysage, les raies, tout comme dans la coupe à têtes de femme (pl. 3, 1), sont attachées

¹⁾ Schliemann, *Ilios*, n° 1434 (H. Schmidt, *Schliemanns Sammlung*, n° 3785). Cf. le n° 3790 de la même collection (arrière-train d'un sphinx ou d'un griffon couché).

²⁾ *Troja* 1893, p. 117, fig. 77 (Brueckner).

³⁾ 99. 508; de Rhodes. H. 0.132. Di. 0.323.

⁴⁾ L'artiste a-t-il voulu indiquer un être mystique (Phobos)?

⁵⁾ Cette coupe, trouvée à Kalavarda (= Kamiros de Rhodes) et incorporée en 1856 par Sir Charles Newton au Musée Britannique, présente cet intérêt particulier qu'elle semble être le premier vase de style kamiréen trouvé à Kamiros qui soit entré dans nos musées.

⁶⁾ Quelquefois il n'y en a qu'une seule, ailleurs il y en a quatre.

par leur sommet à la ligne supérieure. Voici donc ce que le paysage des coupes est devenu: Une série de rayons suspendus par leur partie large, tandis que la pointe est tournée vers le bas, ornent comme une sorte de collerette l'épaule de l'oinochoé laissant sur le devant un espace libre («une éclaircie») où, sur un fond de paysage, nous voyons des animaux ou des protomes d'animaux. Au lieu d'une seule «éclaircie», il y en a quelquefois plusieurs mais rarement. — Le travail de ces oinochoés est généralement assez médiocre, et leur aspect est rustique.

Voici une liste des exemplaires que je connais:

a. *A protomes d'animaux*. 1° Louvre A 325 (Kamiros). Protome d'oie, tournée à droite. Huit rayons. 2° Bruxelles, Mus. d. Cinq. A 1714 (Kamiros). Décor semblables. 3° St-Petersbourg (Bérézanj, Skadovsky 37). Fragment d'épaule. Décor semblable. 4° Berlin, Vas. Inv. 3707 (Rhodes). Deux protomes d'oies, tournées l'une vers l'autre. Huit rayons.



Fig. 130.

b. *A animaux entiers*. 1° Vroulia, maison I, 39. (pl. 24, 5). Oie nageant. Huit rayons. 2° Vroulia, mais. I, 15 (fig. 43). Décor pareil. Pour les fragments trouvés aux maisons I, 17; 18; 21, et 26 voir p. 128 sq. 3° Brit. Mus. A 692 (Troade). Oie marchant vers la droite. Douze rayons. 4° Boehlau, *Nekrop.*, Taf. XII, 8 (Samos). Fragment d'épaule. Oie. 5° Odessa (Bérézanj). Décor pareil. 6° Louvre, A 322 (Kamiros). Deux oies marchant à dr. 14 rayons. 7° Brit. Mus. A 690 (Kamiros). Fig. 104. Deux oies marchant l'une vers l'autre; entre elles, en bas, ornement (fleur de lotus renversée) sur lequel est perchée une hirondelle. 15 rayons ¹⁾.

Je cite aussi 8° Brit. Mus. A 691 (de Kamiros). Fig. 130. La forme est élancée; l'engobe et un détail du décor (la tresse décorant le col) rappellent Naukratis; la série de languettes, entourant en haut l'épaule, a été

¹⁾ D'autres reproductions de cette oinochoé, chez Waring, *Ceram. Art*, pl. 27, 9 et Goodyear, *Grammar*, pl. 46, 3 (sans l'hirondelle).

empruntée aux oinochoés kamiréennes, tout le reste du décor aux coupes. Dans la frise de l'épaule, cinq espaces libres séparés par des groupes de 3 rayons. Dans ces espaces, en commençant à g.: Égagre trottant à dr. Oie marchant à dr. Deux oies tournées l'une contre l'autre comme pour se combattre; entre elles, en bas, ornement (fig. 118 m). Oie marchant à g. Égagre trottant à g. — Plus bas, trois bandes séparées par des motifs de décoration fréquents, à la même place, dans les coupes¹⁾. Enfin, série d'arêtes rayonnantes.

c. A «palmette» (plante). Louvre A 323. Palmette (fig. 87 b). 8 rayons.

Dans cette catégorie d'oinochoés, nous n'avons pas encore d'exemple de protomes d'égagre ou de daim, mais seulement des protomes d'oie. Quant aux animaux entiers, il n'y a généralement que des oies, comme dans les coupes, où les oies sont de tradition. Seule l'oinochoé n° b, 8 diffère. Des «palmettes» se trouvent dans la coupe, de Boston, fig. 134 (p. 263), et ailleurs (Bérézanj).

2. Dinos. Berlin, Vas. Inv. 3772 (Rhodes). Fig. 103. Haut. env. 0,31. Diam. max. env. 0,48. Diam. sur l'emb. 0,333. Largeur du plat de l'emb. 0,025. Terre rouge, pailletée de mica. Engobe blanche, devenue jaunâtre. Peinture en noir brun. Retouches de rouge. Deux anses, en forme de bourrelets et à trois étranglements, placés sur le milieu de l'épaule. Épaules plates.

Dans ce vase, le décor à bosquets et à éclaircies a été utilisé deux fois: d'abord sur le plat de l'embouchure, où il y a sept groupes à huit raies (un à 9, un autre à 10) dont la pointe est tournée vers l'extérieur, et, dans chaque intervalle entre les groupes, une rosace ponctuée. Ensuite, on retrouve le décor sur l'épaule: De chaque côté du vase, entre les anses, deux groupes de raies; dans l'intervalle des groupes, sphinx à dr. dans l'attitude des sphinx et des griffons des oinochoés de la 1^{re} période; ruban rouge dans les cheveux.

Sur le haut de la panse, trois bandes circulaires larges, rehaussées de 3 ou 4 cercles rouges. Sur le bas de la panse, arêtes rayonnantes; cercles; au fond, étoile.

L'attitude ancienne des sphinx semble prouver que ce beau vase n'est pas postérieur au commencement de la 2^{me} période.

Nous avons dit ci-dessus (p. 256) qu'il y a un ou deux cas de sphinx entiers figurés dans les métopes des coupes larges. — Remarquons encore que l'artiste a transposé sur la panse de ce dinos non seulement la zone mais aussi les bandes concentriques qu'il a réunies en deux, le méandre et la rosace qu'il s'est vu obligé de transformer en arêtes rayonnantes. Nous avons noté un cas d'une transformation semblable plus haut (p. 203), et nous en rencontrerons un autre dans le numéro suivant.

3. Coupes à boire. Vroulia, trois coupes fragmentaires, dont deux ont été figurées pl. 18, 1 et 2. Dans l'une et l'autre, surtout dans le n° 2, les raies de la zone conservent l'aspect de plantes; sur le bas, il y a des cercles concentriques, (un méandre) et des arêtes rayonnantes, comme dans les dinos de Berlin.

A l'Ermitage de St-Pétersbourg on a le fragment

d'un bol (Bérézanj, Skadovsky 35), où le décor (cercles espacés) de l'extérieur des coupes a été placé à l'intérieur, tandis que celui de l'intérieur des coupes (zone avec bosquets, protome d'égagre et des volutes) a été mis sur la face convexe de l'extérieur et renversé. C'est que le bol était destiné, lorsqu'on ne s'en servait pas, à être placé sur l'embouchure, le pied en haut.

Citons encore le lékythos de style protokorinthien trouvé à Vroulia (pl. 42; tomb. 20, 14), dans lequel le décor à raies et à métopes a été placé sur l'épaule du vase. Rappelons enfin les skyphoi à lotus et à rosettes pointillées (pl. 25, 1 et 3 et fig. 46) dont la zone contient une métope ornée d'un motif floral et encadrée de groupes de raies qui, plus larges en haut qu'en bas, sont attachées par leur partie large à la ligne supérieure. Dans le choix de ces motifs d'ornementation, dans leur arrangement et dans la forme des raies il y a une certaine influence du décor des coupes larges kamiréennes.



Fig. 131¹⁾.

Nous avons figuré plus haut (p. 203) une coupe large dans laquelle le décor habituel de la zone (groupes de plantes; animaux) a été remplacé par une suite de fleurs et de boutons. Nous avons encore fait remarquer qu'un peintre chargé de décorer des oinochoés appartenant au groupe c, a utilisé l'ensemble du décor de cette coupe en le transposant sur ces oinochoés (fig. 84).

Dans le décor des autres oinochoés de ce groupe c, on trouve un mélange peu heureux d'éléments tirés des deux décors qui, au début du style, avaient été créés pour les oinochoés et pour les coupes larges. On a emprunté à celles-là la frise d'animaux de l'épaule, à celles-ci deux bandes concentriques séparées par un méandre. Ces bandes et ce méandre, on les a appliqués sur la partie haute de la panse, leur accordant ainsi, dans le décor du vase, une place dominante qu'ils ne méritent pas

¹⁾ Bâle, Inv. n° 255. Notre planche 3, 1.

¹⁾ Louvre, A 320. Dessin de M. G. Rode.

d'occuper. Quant à la partie inférieure de la panse, on l'a généralement décorée de la guirlande de lotus typique pour les oinochoés kamiréennes; au lieu de cette guirlande il y a quelquefois des arêtes rayonnantes. Les bandes concentriques et le méandre occupant souvent moins d'espace que la zone qu'ils remplacent, les lotus ou les arêtes d'au-dessous sont, parfois, devenus très hauts. Dans l'exemplaire de Copenhague, la frise arquée supportant ordinairement les lotus, manque.

Le tableau de l'épaule, souvent ordinaire, présente quelquefois un intérêt particulier, soit par les animaux figurés (voir le n° B 8 de la liste ci-dessous) soit par l'ensemble du sujet représenté (n° B 1).



Fig. 132.

Voici la liste de tous les exemplaires connus jusqu'ici d'oinochoés appartenant au groupe c:

A. Sur l'épaule, guirlande; sur la partie inférieure de la panse, arêtes.

1° Karlsruhe, W. 29. 2° Louvre A 324 (fig. 84).

B. Sur l'épaule, frise d'animaux; sur la partie inférieure de la panse, guirlande ou arêtes.

1° Copenhague 5604 (de Kastellos, Rhodes). Fig. 89. Haut. sans l'anse 0.35 (avec l'anse 0.375). Diam. max. env. 0.25. Sur l'épaule: daim paissant à dr.; sphinx à dr.; égagre paissant à g.

2° Berlin 296. Sphinx entre deux oies picorant.

3° Ibid. Vas. Inv. 2945 (*Fahrh.*, I, p. 138). Lion à dr.; égagre courant à dr.; chien courant à g. (fig. 121 d).

4° Ibid. 2935 (*Fahrh.*, I, c.). Daim paissant à dr.; griffon à g.; égagre trottant à dr. Sur la panse, entre les bandes concentriques, au lieu du méandre, un autre motif linéaire.

5° Louvre A 320. Fig. 131. Griffon à dr.; plante; sphinx à g.

6° Karlsruhe, W. 30. Fig. 132 et fig. 122.

7° Leyde I 1908/4. 2. Renard (fig. 119); égagre paissant; oiseau à tête humaine (fig. 81 b); égagre paissant.

8° Munich, n° 450. Sieveking u. Hackl, I, p. 43; pl. 16. Nous avons figuré plus haut (fig. 121 a) la frise de l'épaule.

A ce même type appartient l'amphore Louvre A 326, citée plus haut p. 219.

Il nous reste à dire quelques mots de la décoration des quatre coupes larges figurées, en couleurs, sur nos planches 5 (1), 6 (1), 7 (1) et 8 (1) et, comme on peut en juger, très apparentées entre elles¹⁾. Nous avons déjà dit que ce type de coupe est nouveau et que les exemplaires trouvés à Vroulia sont les premiers que l'on ait connus. Nous avons dit aussi que ces coupes appartiennent à la dernière période du style: la terre employée est celle des vases kamiréens de cette période;

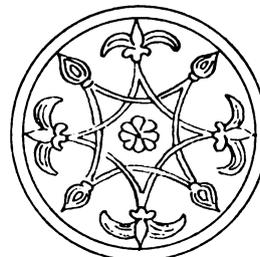


Fig. 133.

la forme, très profonde, n'a pas l'élégance des coupes anciennes; enfin, la décoration de l'intérieur présente la polychromie typique pour cette période récente.

Dans le décor de l'intérieur on remarque surtout la partie centrale très large portant, sur fond clair, un grand ornement floral. Dans trois des exemplaires cet ornement se compose d'un groupement, nouveau dans ce style, de fleurs et de boutons de lotus; ce groupement se retrouve dans la partie centrale d'une coupe en bronze de Nimroud. Nous reproduisons ici (fig. 133), d'après Layard²⁾, le détail de cette coupe assyrienne. Dans le 4° des exemplaires trouvés à Vroulia, il y a, au lieu de ce groupement de fleurs et de boutons, une série de rhombes (pétales) et de boutons, groupés en étoile. Ce motif se voit assez souvent, à la même place, dans les coupes ou assiettes kamiréennes de style récent³⁾.

Tout le reste du décor de l'intérieur se compose d'éléments que nous avons rencontrés ailleurs dans la dernière phase du style; nous en avons trouvé plusieurs par ex. dans l'oinochoé de Copenhague figurée plus haut (fig. 114). Les bandes concentriques, ornées de rubans blancs-rouges-blancs, sont les mêmes que celles qu'on peut voir dans cette oinochoé; la tresse qui dans deux des coupes (pl. 6 et 7) orne la zone, est aussi à peu près

¹⁾ Pour le fragment d'une cinquième coupe semblable (pl. 17, 10), voir plus haut p. 131.

²⁾ Layard, *Sec. Series*, pl. 58, C.

³⁾ Par ex. St. Pétersbourg, Skadovsky n° 34.

celle qui décore le col de l'oinochoé citée et d'autres oinochoés kamiréennes de cette époque¹⁾. Le méandre encadré de bandes concentriques qui orne la zone de la coupe pl. 8, rappelle celui que nous avons tant de fois rencontré dans d'autres coupes larges kamiréennes et aussi sur l'oinochoé fig. 114; mais il avait alors une place modeste tandis qu'il est devenu ici un des éléments importants de la décoration. Quant à la suite de rayons (ou de triangles) qui orne la coupe de la pl. 5, je ne l'ai pas rencontrée ailleurs dans le style kamiréen²⁾.

Le décor de l'extérieur de nos coupes porte la même suite de cercles peints que les autres coupes larges kamiréennes; seulement les cercles sont plus nombreux et se sont rapprochés davantage.

¹⁾ (Murray), *Excav. in Cyprus*, p. 104, fig. 151, 5. *Jahrb.*, I, p. 140, n° 2944.

²⁾ Des suites semblables de rayons ou de triangles forment le décor d'un bouclier trouvé dans un tombeau de Curium et figuré chez Murray, l. c., p. 71, fig. 118.

En terminant ce chapitre, je tiens à dire quelques mots sur ce que nos séjours à Rhodes et nos fouilles à Lindos et à Vroulia nous ont appris quant à l'origine des deux catégories principales de vases que nous avons trouvés.

Il y a peu de vases kamiréens sur la côte est de l'île; lorsque je demandais aux fouilleurs indigènes de cette côte s'ils y trouvaient beaucoup de vases de cette catégorie, ils répondaient invariablement qu'elle leur était inconnue ou presque inconnue. Sur la côte ouest au contraire, cette céramique est très répandue, et même à Vroulia, à la pointe sud de l'île, cette catégorie était abondamment représentée. Ces faits laissent supposer que ces vases, s'ils ne sont pas d'origine rhodienne, ont été fabriqués dans des ateliers qui avaient des rapports étroits avec ces parties de Rhodes, soit que ces ateliers se trouvassent dans des colonies rhodiennes ou dans d'autres villes grecques de l'Asie Mineure de l'ouest ou du sud-ouest. Quant aux coupes vrouliennes, et à certains autres vases qu'on ne peut pas séparer de ces coupes, on ne doutera guère qu'ils ne soient d'origine rhodienne.



Fig. 134.

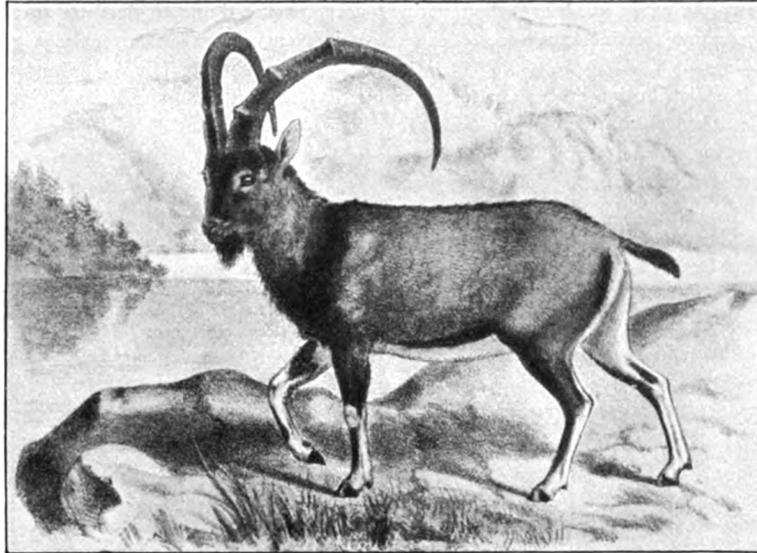


Fig. 135. *Capra ægagrus cretensis* (Proc. Zool. Soc. London, 1886 pl. 31).

APPENDICE

La chèvre sauvage (l'égage).

Est-ce l'égage (*capra ægagrus*; chèvre sauvage; paseng ou bézoard) ou le bouquetin (*capra ibex*) que nous trouvons si fréquemment représenté par l'art ancien de la Crète, de la Grèce, de l'Ionie et de l'Asie Antérieure? Longtemps on l'a appelé bouquetin; aujourd'hui on commence à y reconnaître l'égage; mais cette tendance nouvelle est encore trop limitée.

Déjà en 1837 cependant Mr. Rothmann, examinant pour Mr. Pashley les cornes de la *capra cretensis*, avait reconnu que c'étaient celles d'une *c. ægagrus* et non celles d'un bouquetin¹⁾. C'était une nouvelle voie ouverte, et ceux qui ces dernières années ont étudié l'art minoen, où l'animal est très souvent figuré, ont bien fait d'y insister enfin.

Quelle est actuellement la distribution géographique de ces deux espèces²⁾? Le bouquetin habite aujourd'hui l'Espagne (Pyrénées; Andalousie), les Alpes Pennines du

côté italien, où on le protège, le Caucase, l'Abyssinie et l'Asie Centrale depuis l'Altaï jusqu'à l'Himalaya et, vers l'ouest, jusqu'à Hérat seulement. Tandis que par conséquent le bouquetin n'habite ni les pays grecs ni l'Asie Mineure ni, en somme, aucun des pays dont l'art nous occupe ici, l'égage se trouve: en Perse et de là jusqu'au

¹⁾ Pashley, *Travels in Crete*, II, 271.

²⁾ Cf. Lydekker, *Wild oxen, sheep and goats* (1898), p. 239 sqq. et, pour les chèvres sauvages des îles grecques et de l'Asie Mineure, Lorenz-Liburnau, *Wiss. Mitt. a. Bosnien*, VI (1899), p. 851 sqq. avec pll. 26—28. Pour l'Asie Mineure voir aussi plus haut p. 241 sq.

Sind; dans la Transcaspienne³⁾; en Daghestan; en Syrie; en Arménie et en plusieurs autres contrées de l'Asie Mineure, surtout peut-être dans le Taurus et de là jusqu'en Lycie; au Despoto-Dagh (Rhodope) en Thrace; en Crète (dans les parties supérieures de l'Ida et des Montagnes Blanches). Quant aux autres îles grecques⁴⁾ il paraît qu'il y en avait jusqu'à dernièrement à Rhodes⁵⁾, et il y en a encore des sous-espèces à Érimomilos, à Gioura et à Samothrace.

Parmi elles, celle d'Érimomilos est très apparentée à celle de Crète, tandis que celles de Gioura et de Samothrace se ressemblent beaucoup. Nous figurons ici (fig. 136) celle de Samothrace d'après le seul exemplaire connu jusqu'à maintenant⁶⁾. L'égage de l'île italienne de Sardaigne est, elle aussi, encore peu connue.

Dans les montagnes de la haute Égypte et du Sinaï et dans les vallées et les mon-



Fig. 136. Égage de Samothrace.

³⁾ Radde et Walter, *Säugethiere Transkaspiens*, *Zool. Jahrb. System.*, IV, 1889.

⁴⁾ A l'époque d'Homère, l'égage était plus répandue Odyss. IX, 155; XVII 295.

⁵⁾ Information de M. P. Matschie, du Musée zoologique de Berlin, qui a bien voulu m'écrire: Wir haben in der Schausammlung ein Gehörn von Rhodos, durch Herrn v. Oertzen 1888 gebracht; es ist mehr gebogen als das der Creta-Ziege, aber weniger als die Kleinasiaten.

⁶⁾ Tué vers 1873—1875 et empaillé. Chez M. A. Conze à Berlin. Varro, dans son livre sur l'agriculture (*R. Rustic.*, II, 1, 5), mentionne les chèvres sauvages (*caprae ferae*) de Samothrace «quas, Latine rotas appellat. Sunt enim in Italia circum Fiscellum et Tetricam montes multae». Cf. Keller, *Thiere d. klass. Altertums*, p. 51.

tagnes de la Mer Morte, on trouve la *capra nubiana*¹⁾, bouquetin dont les cornes présentent une certaine ressemblance avec celles de l'étagne.

Voilà quelle est aujourd'hui la distribution de ces espèces. En était-il autrement dans l'antiquité? Je crois pouvoir affirmer qu'aucune information littéraire ou aucune trouvaille de crânes, de cornes ou d'ossements ne nous autorise à supposer que le bouquetin ait autrefois, pendant les époques historiques, habité ces contrées et ces pays de l'Europe et de l'Asie qu'habite aujourd'hui l'étagne et que nous venons d'énumérer. Les représentations figurées de l'art antique nous fournissent-elles des documents assez précis et assez incontestables pour nous obliger à le croire? Pour répondre à cette question il faudra d'abord savoir de quels critères nous disposons pour distinguer l'étagne d'avec le bouquetin. Les zoologues nous informent que les meilleurs et peut-être les seuls critères se trouvent dans les cornes des mâles²⁾:



Fig. 137. Cornes d'une étagne³⁾.

1° Les cornes de l'étagne, vues de face, sont élancées, celles du bouquetin sont d'apparence plus lourde.

2° Chez l'étagne, le bord antérieur des cornes est comprimé, aminci, tout comme chez la chèvre domestique que l'on croit descendre de l'étagne. Chez le bouquetin, ce bord est large. Ce critère est décisif.

Chez la *capra nubiana*, le bord antérieur des cornes, pour la largeur, tient à peu près le milieu entre celui de l'étagne, plus mince, et celui du bouquetin, plus large.

3° Chez le bouquetin le bord antérieur des cornes est garni d'une série nombreuse de renflements traversant le bord dans toute sa largeur. Ces renflements, de section demi-ronde, se succèdent à peu de distance l'un de l'autre; il y en a généralement deux pour chaque année; les vieux mâles en ont jusqu'à une vingtaine.

Chez l'étagne aussi, le bord antérieur porte une série de protubérances ou tubercules. Dans la partie inférieure des cornes, près du front, ces tubercules sont confluent, formant ainsi une sorte de carène. Plus haut, les tubercules sont isolés l'un de l'autre; il y en a ordinairement un pour chaque année de sorte que, chez les vieux mâles, on en trouve jusqu'à dix environ. Comparés à ceux du bouquetin, les protubérances que présentent les cornes de l'étagne, sont moins nombreuses, plus espacées et de forme allongée, triangulaire.

Chez la *capra nubiana*, les renflements sont nombreux et assez semblables à ceux du bouquetin.

4° Dans les cornes de l'étagne, on remarque encore les stries transversales, parfois très prononcées, qui à l'endroit où se trouvent les protubérances, contournent les cornes, en passant sur le sommet des protubérances et en les divisant souvent en deux parties⁴⁾. Il y a une strie prononcée pour chaque protubérance; cette strie est souvent

accompagnée d'une ou de deux autres, moins prononcées; les autres stries transversales que portent les faces des cornes sont moins profondes. Cette dernière catégorie, on la retrouve chez le bouquetin; mais on n'y trouve pas les fortes stries divisant en deux les protubérances.

En me servant de ces critères, je suis arrivé à ce résultat qu'il n'y a, dans les arts des pays en question, aucun bouquetin dont le caractère soit bien net, tandis que les étagres et, en Égypte, les *capra nubiana* abondent.

A l'aide des quatre critères sus-cités, on reconnaît facilement l'étagne dans les deux beaux animaux qui ont servi d'anses dans une oinochoë d'argent, trouvés à Amisos ou en Arménie et publiés *Jahrb.*, 1892, *Anz.* 114 (Furtwängler) et en couleurs *Coll. Tysskiewicz* pl. 3 (Froehner). On croit que le travail est persan. Tous les quatre critères s'y retrouvent: la sveltesse; le bord antérieur aminci et presque tranchant; l'espacement des renflements; les stries transversales. A chaque renflement, l'artiste a gravé trois de ces rayures.

On voit aussi, facilement, que la tête en bronze, du musée de Berlin¹⁾, trouvée au Delta, à Zagazig ou à Horbeit, et probablement du VII^e siècle, est celle d'une étagne d'Asie Mineure, de Syrie, de Perse ou de Crète²⁾ et non pas celle d'un bouquetin ni d'une *capra nubiana*, ce qui est assez remarquable. Les sept (?) tubercules conservés sont espacés; le bord antérieur des cornes est mince.

Souvent un ou plusieurs des critères indiqués font défaut. Ainsi, dans les reliefs et les peintures, où les animaux et les cornes sont figurés de profil, nous ne disposons pas du critère principal, le n° 2. Dans ce cas, si en outre l'artiste ancien n'a indiqué les protubérances que sommairement ou s'il les a omises tout à fait, il est quelquefois impossible de dire s'il a voulu figurer une étagne ou une *capra nubiana* ou même un bouquetin. Ayant essayé, au moyen de ces critères, de déterminer si les vases d'apparat qu'apportent les Keftiou et d'autres aux Pharaons et qui souvent sont ornés de protomes d'animaux, sont de travail égyptien ou syrien ou crétois, j'ai eu une déception: dans la seule représentation dont j'ai vu l'originale³⁾, l'artiste n'a pas dessiné de protubérances.

Malgré les déceptions qui seront inévitables, on peut espérer que les critères que fournissent les cornes nous aideront quelquefois à distinguer entre les produits de l'art égyptien et ceux de l'art minoen et aussi à reconnaître des éléments minoens dans l'art égyptien et vice versa.

A ces remarques j'ajouterai encore un court aperçu sur la manière de représenter, aux anciennes époques, l'étagne et la *capra nubiana*, dans les arts de l'Égypte, de l'Asie Antérieure et de la Grèce. Les représentations y sont nombreuses; partout cet animal agile aux formes si élégantes, aux cornes si pittoresques a attiré, de bonne heure, l'intérêt de l'artiste.

Dans l'art de l'Égypte la *capra nubiana* apparaît dès le début sur les palettes, sur les ivoires et ailleurs⁴⁾; elle devient, avec le bœuf, l'oie et le canard, l'un des animaux favoris de l'art décoratif du pays⁵⁾ qui, surtout à partir du commencement du Nouveau Règne, nous en a donné des représentations vigoureuses et fort expressives. Parmi celles-ci je citerai celles de la chaise des parents de la reine Tyi⁶⁾. Souvent les caractères de la corne sont bien rendus⁷⁾; souvent aussi l'artiste a omis les détails, surtout les renflements, qui nous auraient permis de distinguer l'espèce.

Les fouilles des dernières années à Suse et dans les contrées avoisinantes (Tépé Moussian etc.) nous ont apporté, dans des vases ou des entailles, un grand nombre de représentations de l'animal

¹⁾ Steindorff, *Blühzeit*, p. 130, fig. 110.

²⁾ J'écarte, comme trop peu probables, le Daghestan et la Transcaspienne.

³⁾ Partie d'une peinture murale de Thèbes en Égypte. *Brit. Mus.*, 3 Egypt. Room, D 37 991.

⁴⁾ Capart, *Primit. Art.*, index.

⁵⁾ Petrie, *Decorat. Art.*, p. 87.

⁶⁾ Th. Davis, *Tomb of Jouiya and Touiyou*, pl. 35 (Bissing, *Einführung*, Taf. 32).

⁷⁾ Capart, l. c., p. 232, fig. 171.

¹⁾ Lydekker, l. c., p. 267, fig. 51 et dans *Encyclop. Brit.*, Goat. Sclater, *Proc. Zool. Soc.*, 1886, pl. 32.

²⁾ Celles des femelles sont courtes et peu développées. Notons encore que la femelle n'a pas de barbe.

³⁾ Cornes provenant de l'Asie Mineure (côté nord du Taurus) et appartenant au Musée zoolog. de Berlin.

⁴⁾ Pour ces rayures qui indiquent les arrêts annuels de développement, voir Blasius, *Säugethiere*, p. 485.

qui nous occupe. Les éditeurs des vases de Moussian, MM. J. E. Gautier et G. Lampre, ont probablement raison d'y voir l'égagre qui, tandis que le bouquetin ne se trouve pas en Perse, est encore de nos jours assez fréquente sur les hauts sommets du Pouchté-Kouh, dans les montagnes bordant le Golfe Persique et dans les massifs des Bakhtyaris¹⁾. Mais il faut dire que les figurations, sur les vases, sont terriblement stylisées et ne permettent aucune affirmation. Sur les entailles, les figures sont meilleures, mais trop petites pour qu'on y distingue des détails. L'animal figuré dans le beau vase en argent d'Entéméma²⁾ est une égagre, comme le prouvent l'espacement des protubérances, leur forme, quelquefois triangulaire, et les stries qu'elles portent.

Ni le bouquetin ni l'égagre n'habitait, que nous sachions, la Babylonie ou l'Assyrie, on est un peu surpris de l'interprétation généralement adoptée qui voit la chèvre sauvage représentée dans les scènes de chasse, bien connues, d'Assourbanipal³⁾. En réalité, ce sont des antilopes, et non pas des égagres que le roi chasse; les animaux n'ont pas de barbe, et la forme des cornes est celle de l'antilope. Il y a, sur les cylindres de la Mésopotamie⁴⁾, des cas certains ou presque certains d'égagres. Ces cas s'expliquent peut-être, comme le propose Mr. Ward, par le fait que l'art de la Mésopotamie dérive de celui de l'Élam.

Dans les meilleures des coupes en métal que Layard trouva à Nimroud, l'observation de la nature est quelquefois d'une justesse remarquable. On connaît l'égagre qui dans la coupe N. 29⁵⁾ ronge l'écorce d'un arbre, motif bien observé et que nous retrouverons bientôt ailleurs. La corne de cet animal porte cinq groupes de stries transversales et, le long de l'arête de la corne, il y a cinq petits cercles qui, correspondant à ces groupes, représentent les protubérances. Quelques-unes des cornes des égagres de la coupe N. 23⁶⁾ sont encore plus exactes.

Plus que toutes les autres coupes de cette série, celle (N 6 = Layard II, 66) qui nous montre, en une vue à vol d'oiseau, un paysage de montagnes boisées et peuplées d'animaux, nous intéresse. Ce paysage, qui remplit tout l'intérieur de la coupe, est d'une belle conception, d'une composition très claire et, malgré une certaine stylisation et quelque schématisme, d'un réalisme suprenant. Ce n'est, peut-être, cependant pas un paysage déterminé, situé en quelque endroit défini, que l'artiste a représenté. C'est plutôt un genre de paysage tel qu'on le rencontre assez souvent dans l'Asie Antérieure. L'artiste a vu et admiré ce genre de paysage et il a voulu le représenter. Voici une description sommaire du paysage⁷⁾.

Au centre, au fond de la coupe, ovale allongé, un peu approfondi, représentant un lac alpestre. Le procédé de stylisation pour dessiner l'eau, n'est pas celui dont se servent les Assyriens; il rappelle plutôt la stylisation habituelle en Égypte et il en diffère cependant. C'est bien un lac qu'on a voulu figurer, comme le prouve — outre les berges — le fait que plusieurs animaux sont venus au bord pour y boire. Un cerf, fléchissant une de ses pattes de devant, incline le cou et approche le museau de l'eau⁸⁾.

Tout autour du lac, s'élèvent, dans un panorama circulaire, de très nombreuses montagnes — plus de cent vingt — placées en neuf étages dont le premier d'en bas est au bord du lac, tandis que le dernier se trouve près du bord de la coupe. Malgré le manque de

perspective, l'artiste, en combinant le repoussé avec la gravure, a réussi à nous faire comprendre que, dans la réalité, les montagnes se trouvent l'une derrière l'autre formant ainsi un paysage montagneux d'une grande étendue.

Chaque montagne finit par trois sommets. Sur le flanc de chaque montagne se trouve un arbre (sapin?), et aussi un animal, sauf sur la plupart des montagnes de l'étage supérieur. Les animaux figurés sont des égagres mâles et femelles, des cerfs et des biches. Je n'y ai pas vu de daims. Une des égagres ronge l'écorce d'un arbre.

Dans les pays montagneux il y a toujours des plateaux où de temps en temps les animaux viennent en plus grand nombre. Pour varier son sujet et afin de donner des scènes plus compliquées

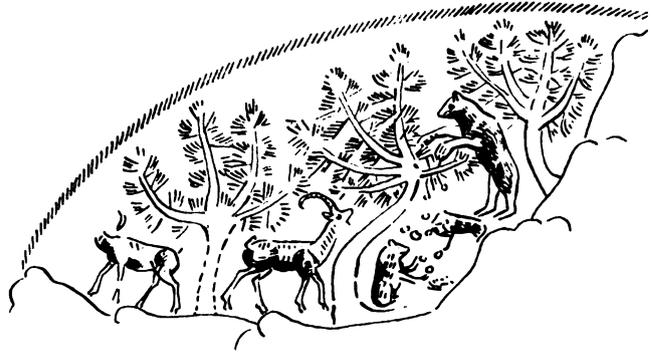


Fig. 138.

de la vie des animaux, l'artiste de cette coupe a figuré, dans la partie supérieure du paysage près du bord, cinq de ces plateaux. Dans deux ou trois entre eux, la représentation figurée est aujourd'hui en partie ou complètement perdue; parmi les autres plateaux celui où l'on voit une scène de la vie des ours, a déjà été reproduit, d'après

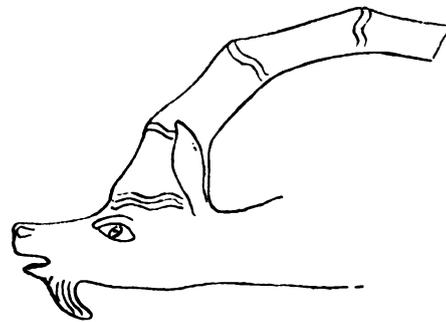


Fig. 139.

Layard, par Perrot¹⁾. Nous en donnons ici (fig. 138) un nouveau dessin un peu plus complet. Dans la forêt qui occupe le plateau, un ours a découvert dans un arbre un endroit où des abeilles sauvages ont construit une ruche. Debout sur un roc il a atteint la ruche et en jette maintenant de ses deux pattes de devant les rayons de miel au bas de l'arbre où ses deux petits placés sur le gazon ramassent et mangent la proie délicieuse. A gauche, derrière l'arbre, une égagre regarde avec curiosité cette scène; plus loin à gauche, une autre égagre s'éloigne. Le grand ours et les deux égagres sont en relief.

Enfin, immédiatement au dessous du bord de la coupe, il y a tout autour une frise d'arbres et d'animaux (égagres, cerfs etc.), de moindre dimension.

En Crète, la représentation de l'égagre remonte à la première phase de la seconde époque minoenne²⁾. Si donc les Crétois n'ont pas été les premiers à introduire l'égagre dans l'art, ce sont eux qui

¹⁾ *Délégation en Perse*, VIII, p. 116 sq.

²⁾ Sarzec-Heuzey, *Découvertes*, pl. 43 et 43 bis.

³⁾ Perrot, II, fig. 316 (p. 649). Photographies Mansell nos 481—2.

⁴⁾ Par ex. Ward, *Seal-Cylinders*, fig. 1086 (quoique la barbe manque).

⁵⁾ Layard, *Sec. Ser.*, pl. 60.

⁶⁾ *Ibid.*, pl. 57, c.

⁷⁾ Après que Layard l'eut figurée, la coupe a été nettoyée et l'on y voit maintenant plus qu'avant le nettoyage.

⁸⁾ C'est donc bien un lac que l'artiste a voulu figurer; ce n'est pas, comme on l'a cru, une cartouche égyptienne qu'il aurait mal comprise ou mal reproduite.

¹⁾ II, 751, fig. 408. Cf. Keller, *Thiere d. klass. Altertums*, p. 115, fig. 27.

²⁾ *J. H. S.*, XXVI (1906), p. 247 et pl. IX, 3.

plus que tout autre peuple se sont attachés à cet animal qu'ils connaissent de près et qui est l'animal national de l'île. Parmi les nombreuses et vivantes représentations²⁾ qu'ils nous en ont données, nous reproduisons ici (fig. 139) la tête et la corne, fragmentaire, d'une égagre que porte, dans une plaque découpée en bronze, un chasseur crétois, du VII^e siècle environ³⁾. Dans cette figuration l'observation de l'animal est des plus exactes.

Parmi les pierres gravées, crétoises ou méliennes, de l'époque subminoenne ou postérieure, on remarquera celles³⁾ où la Chimère est représentée pour la première fois dans l'art: la protome de chèvre qui surmonte le dos du lion, est non pas celle d'une chèvre domestique, mais celle d'une égagre, comme le prouvent la forme en cimeterre des cornes et les tubercules réguliers et espacés que porte l'arête des cornes. Il fallait s'attendre à trouver, dans les plus anciennes représentations de la Chimère, cette protome de chèvre sauvage: seule la chèvre sauvage peut s'harmoniser avec le lion et le serpent et en général avec le caractère sauvage du monstre. Nous la retrouvons dans la Chimère d'un statère d'électrum, de Zéleia (?), du VII^e ou VI^e siècle⁴⁾. Quant à la Chimère, à peu près contemporaine, du plat kamiréen du Louvre⁵⁾, on ne voit pas très bien quelle espèce de chèvre l'artiste a voulu représenter, le manque d'espace l'ayant obligé à figurer la partie basse seulement des cornes. Vers le même temps où ce plat a été fabriqué, on commence à adopter, pour la Chimère, la protome de chèvre domestique; on la trouve dans la figure du monstre sur une coupe du style dit cyrénéen⁶⁾, et c'est ce type qui, ensuite, dominera dans les monnaies de Sikyon et ailleurs.

L'égagre, l'animal de prédilection des peintres kamiréens, a souvent été représentée par eux avec une justesse qui ne laisse pas de doute sur l'espèce. Dans la chèvre, courant à toute vitesse (fig. 122), et souvent ailleurs, l'aspect des cornes, les intervalles entre les protubérances sont ceux de l'égagre; on ne saurait s'y méprendre. Le petit nombre de protubérances indique que l'animal de cette figure est encore jeune. Parfois, dans les vases kamiréens, les protubérances sont trop rapprochées et ressemblent trop à des dents de scie. Ailleurs, la partie inférieure et médiane est peut-être trop droite, toute la courbure étant limitée aux extrémités. C'est quelquefois aussi le cas pour les égagres des monnaies crétoises d'époque postérieure. Dans une de celles-ci (de Hyrtakina) le dessin des cornes est pour le reste très soigné: on y voit les stries, les protubérances etc. 7).

¹⁾ Couple d'égagres, Furtw. *Ant. Gem.*, pl. III, 9. Égagre poursuivie et atteinte par un lion, sur le poignard figuré chez Evans, *Prehist. tombs*, 57, fig. 59. Égagre traquée par un griffon, *Jahrb. Anz.* 1893, 41. Le groupe, en faïence, d'une femelle allaitant son petit (*B. S. A.*, IX, pl. 3), représente-il des égagres? Les cornes ne sont pas conformes à la nature.

²⁾ Musée Nat. de Copenhague.

³⁾ Furtw., l. c., pl. V, 16 et 39^a.

⁴⁾ Br. Mus., *Catal. Greek Coins, Ionia*, pl. II, 2.

⁵⁾ Louvre A 307 (Longpérier, *M. Nap. III*, pl. III, 1).

⁶⁾ *Jahrb.*, XVI (1901) p. 193.

⁷⁾ Keller, *Antike Tierwelt*, pl. II, pl. 2, 9.

Il y a peu d'années M. P. Matschie¹⁾ a attiré l'attention sur ce fait que chez l'égagre la courbure des cornes varie sensiblement d'un pays à l'autre. Ainsi, chez l'égagre crétoise, cette courbure est moins prononcée que chez celles de l'Asie Mineure ou de la Perse; et même dans un seul et même pays la courbure varie d'une contrée à l'autre. Cette remarque nous aide-t-elle à déterminer le pays ou la contrée qu'habitaient les égagres figurées sur les vases kamiréens?

La courbure que présentent régulièrement les cornes de ces égagres, est celle qu'on voit par ex. dans notre planche 16 et dans nos figures 91 et 96—97: peu prononcée dans la partie inférieure des cornes elle est très forte dans la partie supérieure et surtout à l'extrémité. Cette forme est celle des cornes de l'égagre de l'Asie Mineure. Dans les vases kamiréens, je ne connais qu'un seul cas de forme différente²⁾; c'est celui de notre figure 121 a. Voici ce que, à ce sujet, M. Matschie a bien voulu m'écrire: Die auf den Kannen [pl. 16: fig. 97] dargestellten Wildziegenhörner sind ja denen aus dem nördlichen Taurus [fig. 137] ähnlich, aber doch ganz sicher verschieden und viel mehr dem *Froc. Zool. Soc.*, London, 1875, 465 abgebildeten, wohl von Ak Dagh [en Lycie] stammenden ähnlich. Die auf Fig. 121 a dargestellten Wildziegen sehen aber anders aus und sehr ähnlich der Antimilos-(Erimilos-)Ziege.

C'est aussi souvent l'égagre qu'on reconnaît avec certitude dans les représentations données par la céramique protokorinthienne et korinthienne³⁾. Dans ces figures on remarque que les artistes ont mis à profit la technique de l'incision pour indiquer dans les cornes les stries parallèles des côtés, détail qui se trouvait certainement dans les modèles métalliques et que le style kamiréen, auquel la technique des traits incisés était étrangère, avait été obligé d'omettre.

De plus en plus les artistes grecs, dans leurs représentations de l'égagre, prennent pour modèle la chèvre domestique qu'ils avaient sous leurs yeux tandis qu'ils voyaient rarement l'égagre. Nous comprenons bien que c'est l'égagre qu'ils ont voulu figurer, puisque les animaux qui l'entourent (lions, panthères) sont des animaux sauvages. Mais de plus en plus la corne ne présente plus la courbure régulière, l'extrémité se redressant en haut et se recourbant en avant. Nous avons déjà remarqué le même phénomène au sujet de la chèvre qui surmonte le dos de la chimère. Cette forme de cornes, qui est fréquente chez les chèvres domestiques, se retrouve d'ailleurs déjà dans les pierres gravées crétoises et méliennes.

¹⁾ Dans la revue *Weidwerk in Wort und Bild*, 1. 3. 1905 et 15. 3. 1907. Il y a au Musée zoologique de Berlin une collection de cornes d'égagres très complète et très instructive.

²⁾ L'irrégularité que présentent les cornes de l'une des égagres de notre pl. 16,1 est due au manque d'espace.

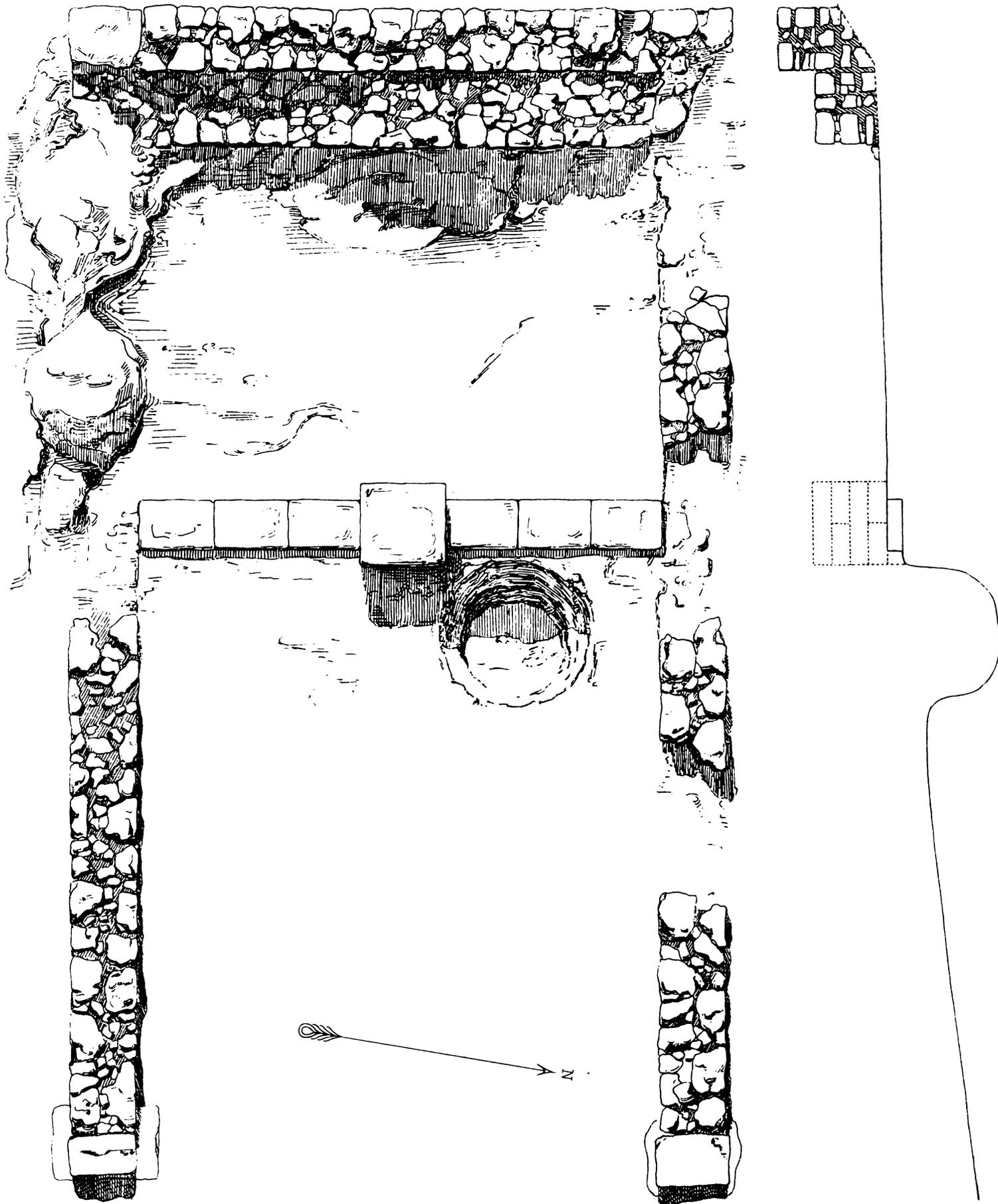
³⁾ Dans l'une des égagres du vase Chigi (*Ant. Denkm.*, II, pl. 44), les cornes ressemblent bien à celles de la bronze crétoise fig. 139. Pour les vases korinthiens et les amphores tyrrhéniennes, cf. Thiersch, *Tyrrh. Amph.*, p. 105 sq.

TABLE DES PLANCHES AVEC RENVOIS AU TEXTE

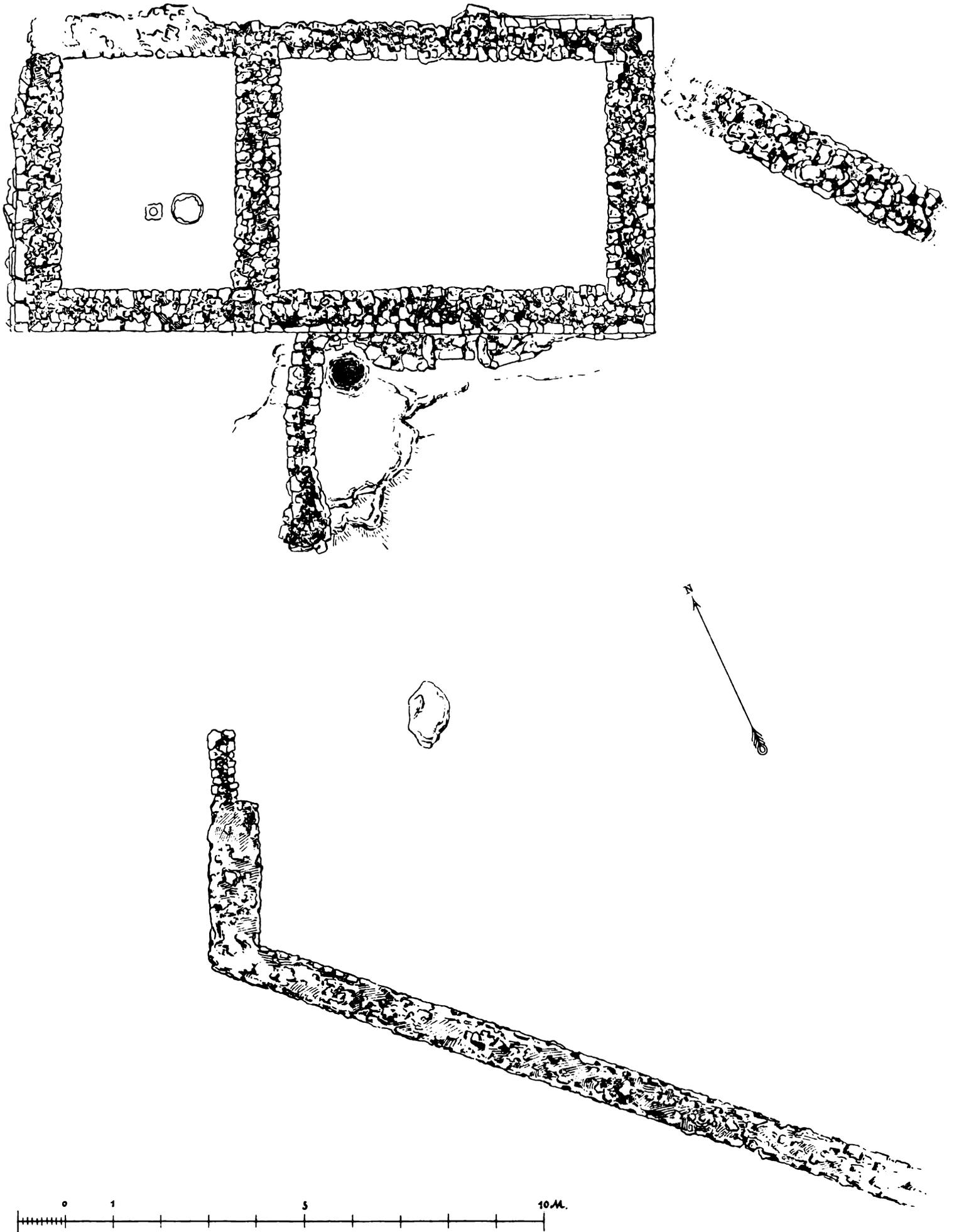
Planches.	Pages.	Planches.	Pages.	Planches.	Pages.	Planches.	Pages.
Frontispice	12.	14		21		25	
1	8.	6	11, 14.	3	95.	8	137.
2	91, 92, 93, 100.	7	11, 26.	4	106, 164.	9	137.
3		8	26.	5	94.	10	137.
1	74, 193, 195, 199, 256.	15	11, 18, 194.	6	95, 137, 138.	11	135.
2	71, 141.	1	18.	7	96.	12	137.
4		2	18, 192.	8	97.	26	
1	20, 193, 199, 207, 251.	3	18.	9	95, 193.	1	154.
2	130, 193.	4	18.	22		2	156.
5		16		1	110.	3	156.
1	124, 131, 194, 262.	1	124, 127, 207.	2	44, 110.	4	155.
2	145.	2	20.	3	102.	5	154.
6		17		4	44, 103.	6	100.
1	77, 194, 262.	1	130, 193, 199, 207, 252.	5	40, 44.	7	162.
2	145.	2	21, 193, 199, 207, 252.	23		8	161.
7		3	21, 193, 207, 252, 253.	1	105, 136.	9	158.
1	131, 194, 262.	4	132, 195, 199.	2	158.	10	126.
2	146.	5	132, 195.	3	106, 136.	11	162.
3	146.	6	88, 193, 207, 252.	4	45, 96.	12	159.
8		7	129, 193, 207, 252.	5	45, 104.	13	153.
1	71, 194, 262.	8	109, 195.	6	158.	14	99, 154.
2	78, 168.	9	88, 193.	7	105.	15	124, 141, 168.
3	138.	10	131, 194, 262.	8	99.	16	26, 154.
9		18		9	158.	17	155.
1	130, 193, 204.	1	23, 149, 194, 259.	10	122.	18	154.
2	143, 163, 173.	2	22, 135, 194, 259.	11	161.	27	
10		3	22.	12	105.	1	155.
1	144, 163, 178.	4	26.	13	111.	2	25, 143, 163.
2	144, 182.	5	26.	14	121.	3	143, 163.
3	144, 182.	6	26.	15	106.	4	148.
11		7	23.	16	155.	5	160.
1	51, 190.	8	24.	24		6	159.
2	51, 190.	9	26.	1	160.	7	149.
3	52, 190.	19		2	160.	8	162.
4	104, 144, 147.	Autel	92, 100.	3	161.	9	159.
5	141, 193.	1	101.	4	160.	10	160.
12		2	101.	5	127, 193, 258.	11	144, 181.
1	174.	20		6	132, 194.	12	146.
13		1	130, 193.	7	128, 193.	13	147.
1	12.	2	104.	8	124, 129, 195.	14	138, 152.
2	11, 15.	3	96.	25		15	120, 143.
3	11, 15.	4	107.	1	139.	16	140.
14		5	106.	2	138.	17	140.
1	11, 12.	6	107.	3	137.	18	148.
2	11, 15.	7	104.	4	158.	19	138.
3	11, 15.	21		5	110, 138.	20	148.
4	11, 16.	1	95.	6	137, 138.	28	
5	11, 16.	2	153.	7	140.	1	149.

Planches.	Pages.	Planches.	Pages.	Planches.	Pages.	Planches.	Pages.
28		33		38		43	
2	149, 150.	p5	44.	6,15	69.	23,1	82.
3	149.	p6	44.	6,16	69.	24,1	82.
4	150.	q1	39, 49.	39		24,2	82.
5	159.	q11	49.	7,1	69, 164.	24,3	82.
6	159.	34		7,2	69.	24,4	83.
7	157.	1,1	55.	8,1	69.	24,5	83.
8	125.	1,2	55.	8,2	69.	25,1	83, 168.
9	126.	1,3	46, 56.	9,1	69.	25,2	83, 137.
10	107.	1,4	57.	9,2	70.	27,1	85, 163 sq.
11	126.	1,6	57.	10	70.	27,3	85.
12	157.	1,7	58.	11,1	70.	44	
13	157.	2,2	59.	11,6	72.	27,2	85.
14	157.	2,5	47, 59.	11,7	72.	27,4	85.
15	156.	2,9	60.	11,8	72.	27,5	85.
16	47, 155.	2,11	60.	11,12	72.	27,6	85.
29	37.	2,13	60.	11,14	73.	31,1	85.
d	39, 40.	2,23	61.	11,15	73.	31,4	86.
f	39, 41, 42.	35		40		31,5	86.
i	49.	2,21	60, 222.	12,1	73.	31,9	86.
s	39, 42, 44.	36		12,2	73.	32,1	86, 163.
x	39.	2,20	60.	12,3	73.	32,3	87.
z	39, 40.	2,22	61.	12,5	74.	32,5	88.
aa	39.	2,25	62.	12,6	74.	45	
bb	39, 48.	2,26	62.	12,7	74.	gg	39, 41.
cc	39.	2,27	62.	12,9	74.	15,4	76.
jj	38.	2,31	62.	12,11	75, 168.	19,1	78.
30	37 sq.	2,33	62.	41		19,3	78.
31	37, 44.	2,34	62, 136.	13,1	75.	20,7	79.
s	41, 42, 44.	2,35	63, 164.	13,2	75.	20,8	79.
2	45.	2,37	63.	13,3	75.	20,13	80.
3	45.	2,39	63, 163, 165.	13,4	76.	21,3	80.
4	47.	2,41	64, 136.	15,1	76.	21,4	80.
7	47.	2,50	65.	15,2	76.	22,8	81.
9	47.	2,52	65.	15,3	76.	26,1	84.
12	47.	37		16,1	76.	20,2	84.
15	47.	2,17	60.	16,4	76.	20,3	84.
32	37.	2,29	62.	17,5	77.	20,5	84.
f	39, 41, 42.	2,48	65.	17,6	77.	28	85.
f ₁	42.	3,1	65.	18,3	51, 150.	31,6	86.
f ₂	42.	3,2	65.	42		32,2	87.
f ₃	43, 163.	4,1	66.	18,1	50.	32,4	87.
bb	48.	4,3	66.	18,2	50.	46	
bb ₁	48, 163 sq.	38		19,4	78.	1	151.
bb ₂	48, 163 sq.	6,4	67.	19,5	79, 164.	2	150.
bb ₃	48.	6,5	67.	20,2	79.	3	150.
bb ₄	48.	6,6	67.	20,4	79.	4	149.
33	37.	6,7	67.	20,5	79.	5	189.
p	39, 43.	6,8	68.	20,6	79.	6	40, 186.
p ₁	43.	6,9	68.	20,14	80.		
p ₂	43.	6,10	68.	20,17	80.		
p ₃	43.	6,11	68.	22,12	47, 81.		
p ₄	43.	6,14	69.				

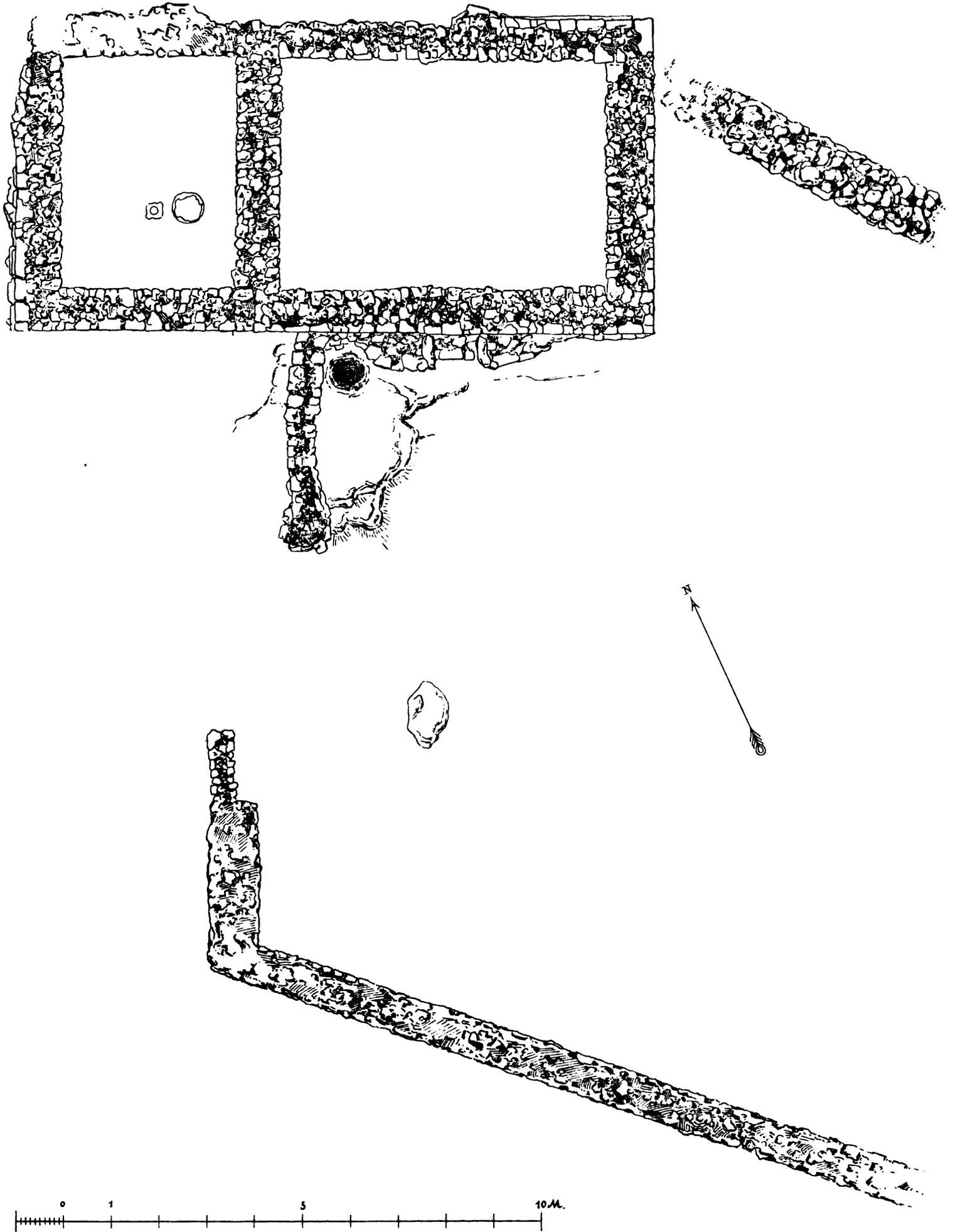
Carte annexée 6.



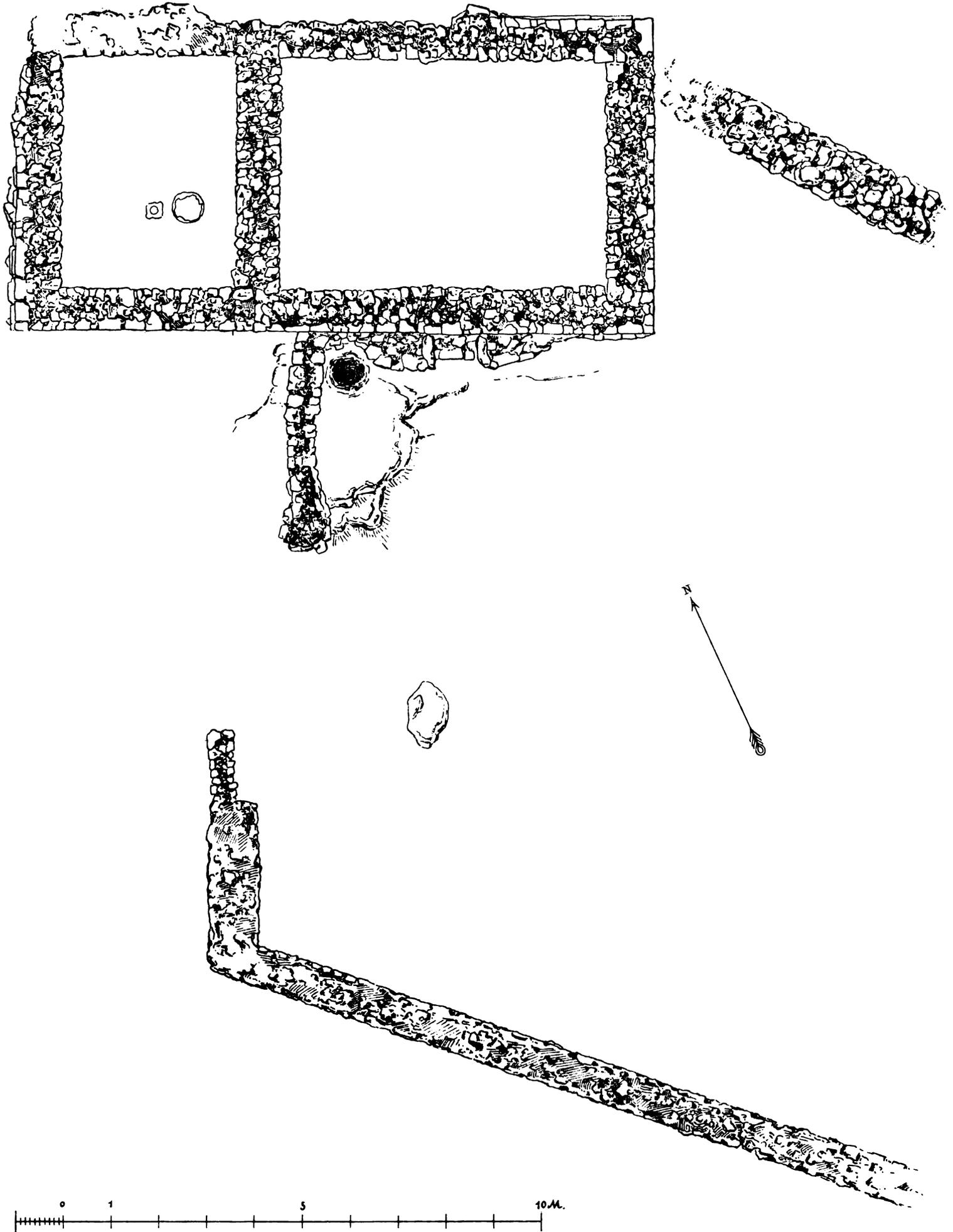
CHAPELLE. PLAN ET COUPE LONGITUDINALE.



TOUR ET SANCTUAIRE PRINCIPAL.



TOUR ET SANCTUAIRE PRINCIPAL.

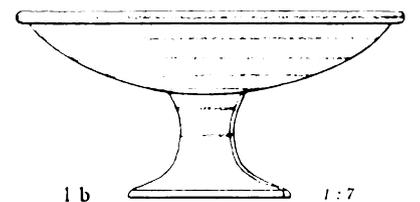


TOUR ET SANCTUAIRE PRINCIPAL.



1 a

D. 0.355



1 b

1:7



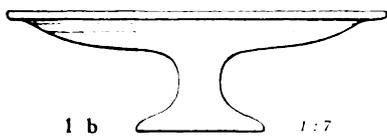
2

H. 0 08



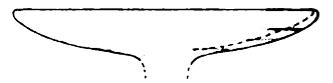
1 a

D. 0.34



1 b

1:7



2 b

1:7



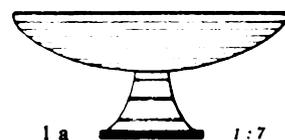
2 a

D. 0.27



1

D. 0.25



1 a

1:7



2

H. 0.082



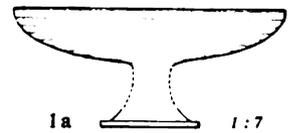
1

D. 0.25



2a

1:5



1a

1:7



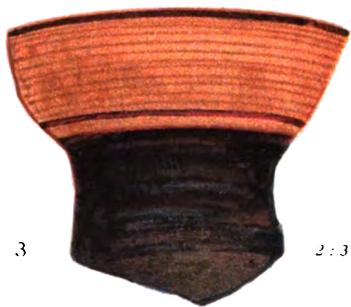
2

D. 0.156



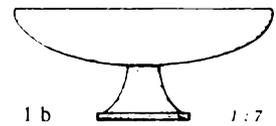
1 a

D. 0.235



3

2:3



1 b

1:7



2

H. 0.068



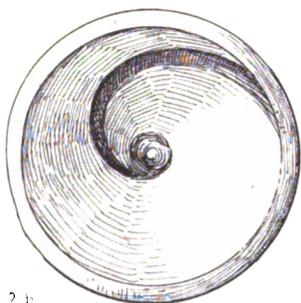
1 a

D. 0.29

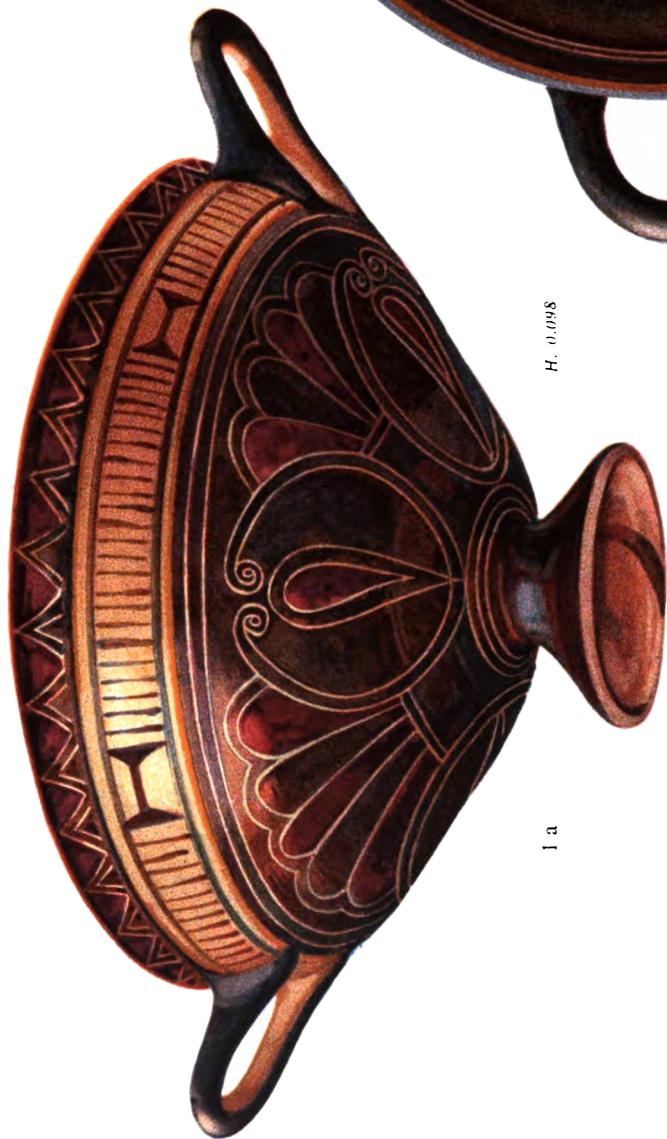


2 a

H. 0.115



2 b



1 a

H. 0.098



1 b

D. 0.172



2:3

2



2:3

3 a



3 b



4 a

D. 0.22



2

H. 0.305



5 a

D. 0.23



4 b



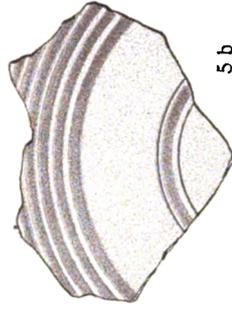
1

H. 0.275

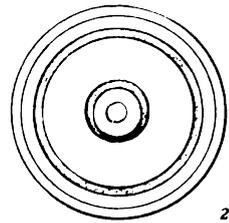
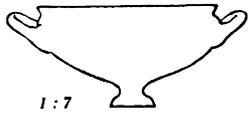


3

H. 0.265



5 b





5 : 6

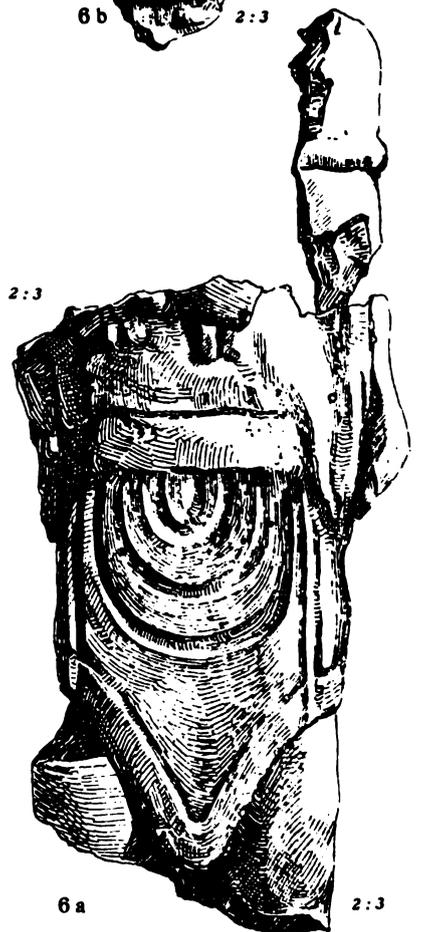
3

1

2

TROUVAILLES DE LA CHAPELLE.

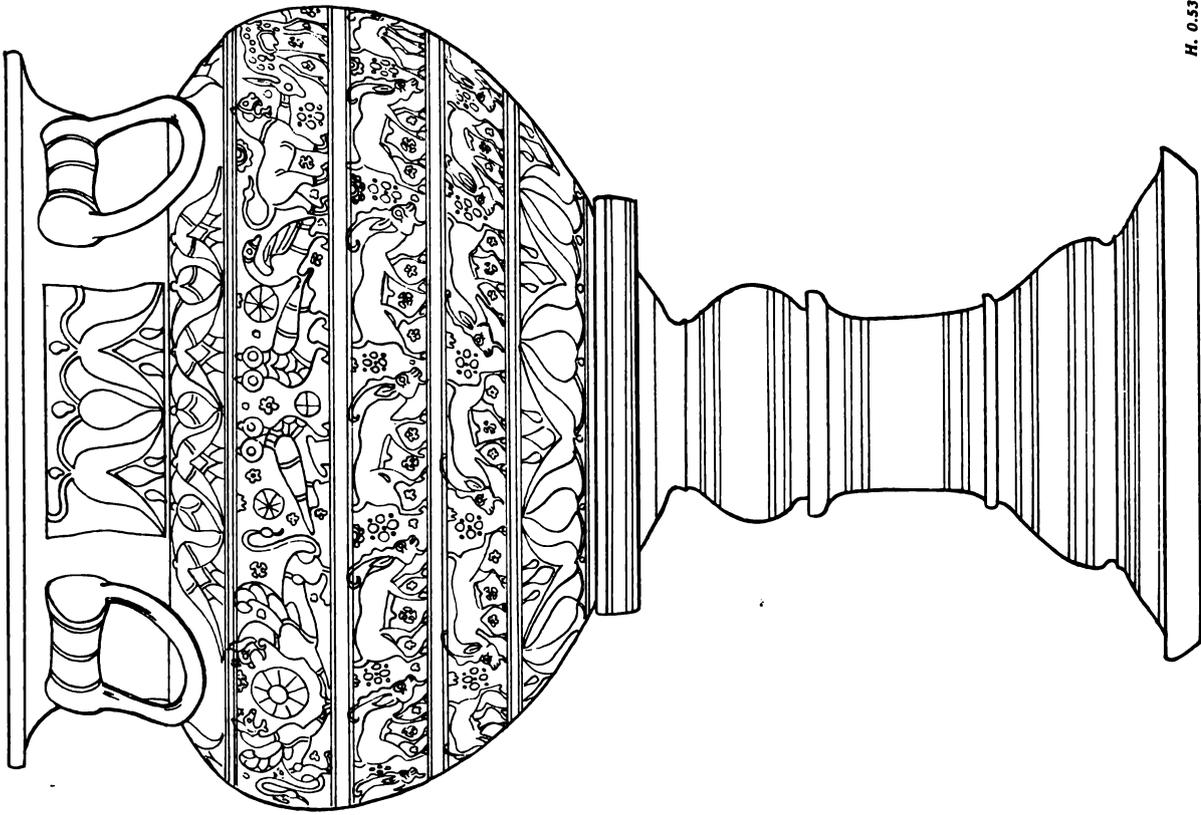
FACHT & GRÖNE, COPENHAGUE.



Kinch: Vroulia.

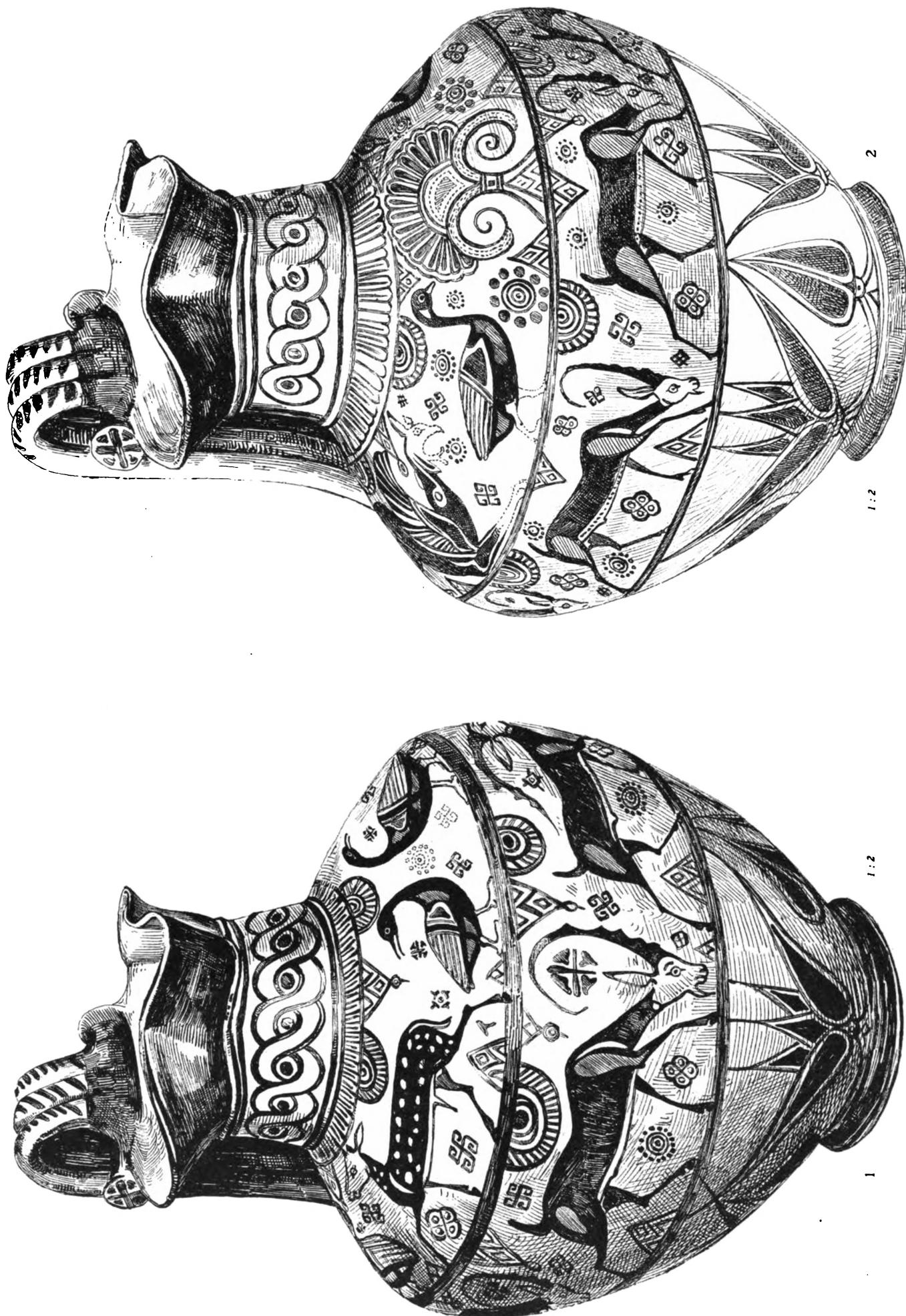


H. 0.31

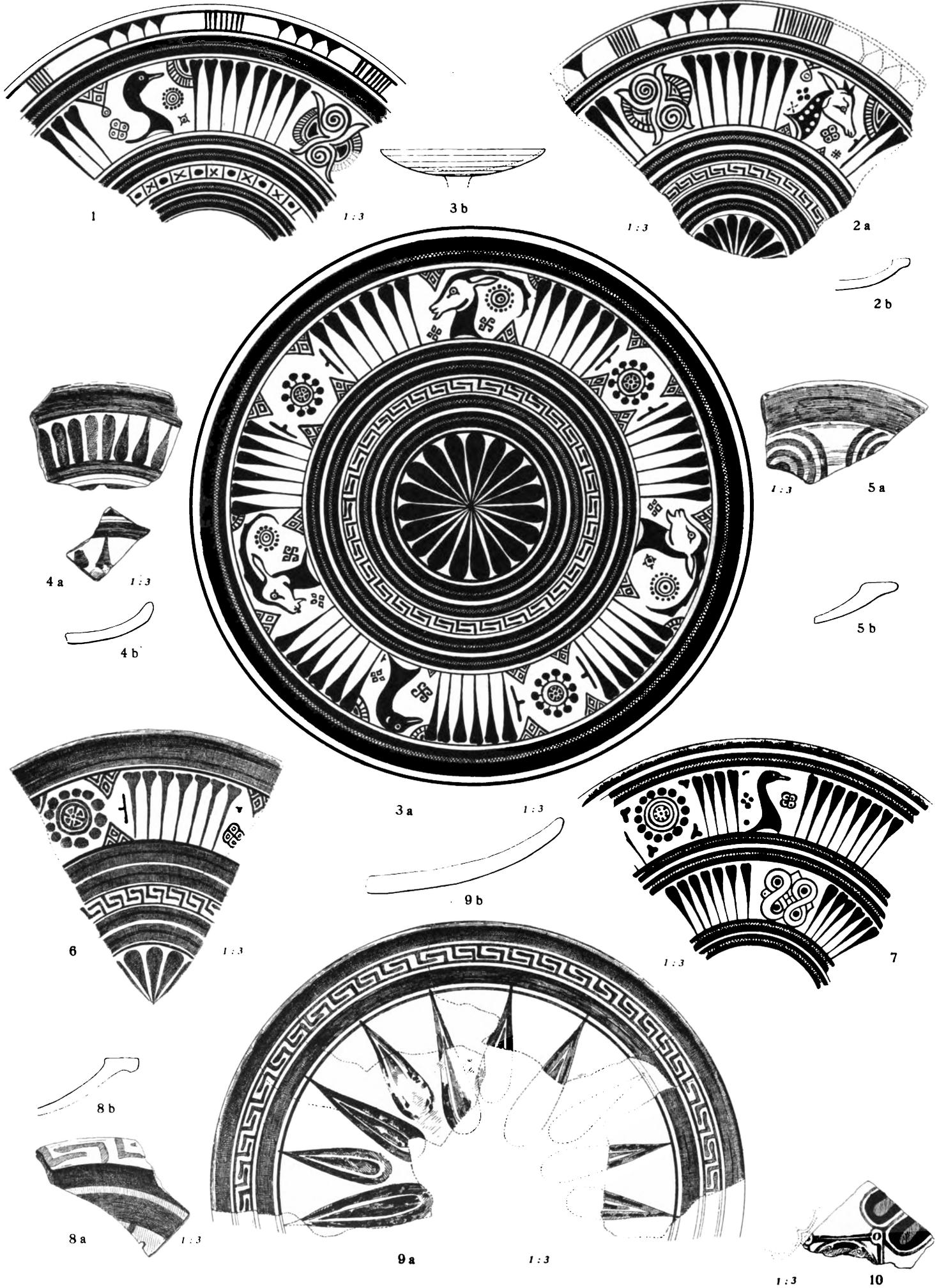


TROUVAILLES DE LA CHAPELLE.

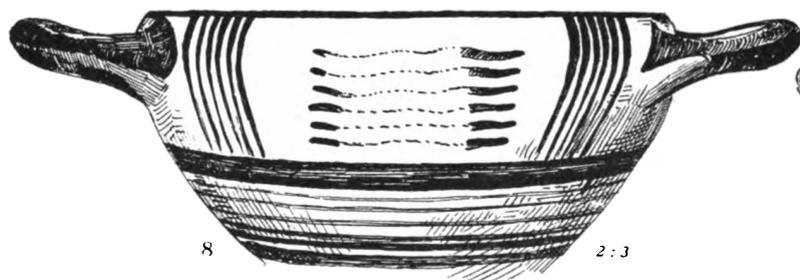
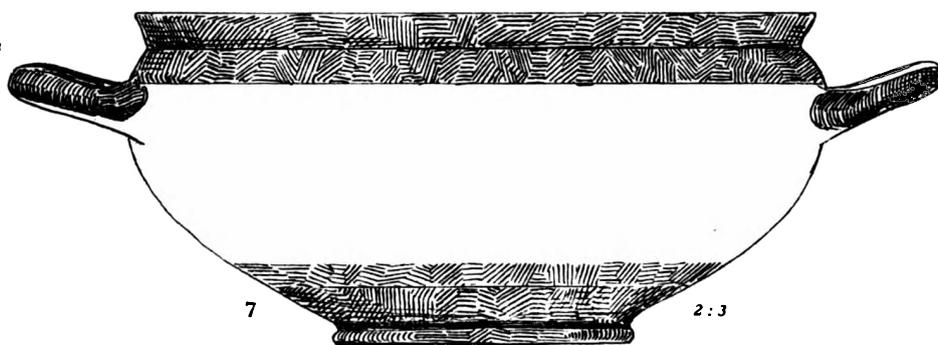
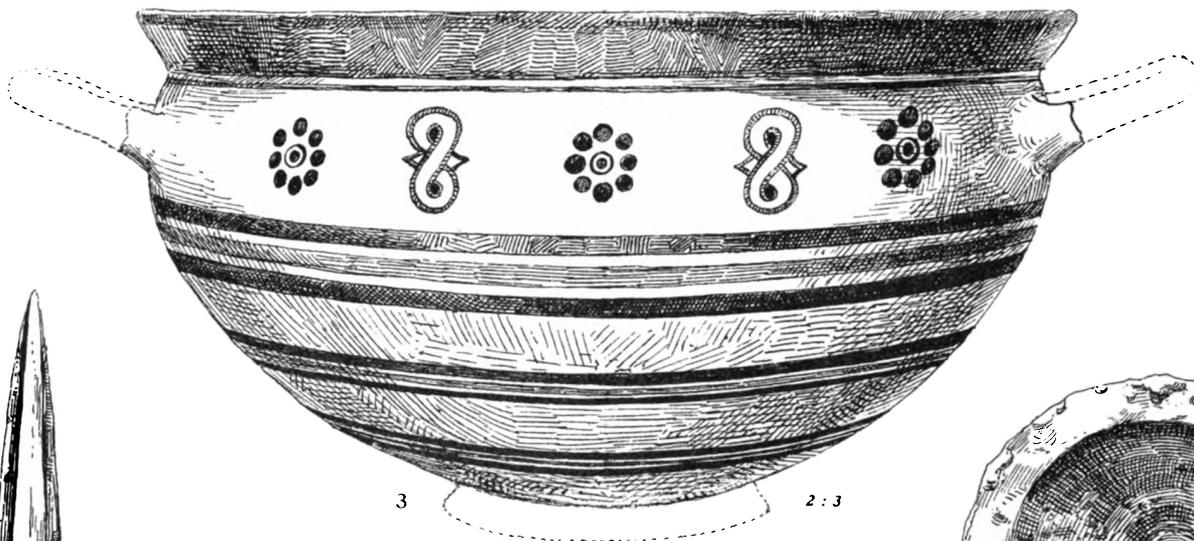
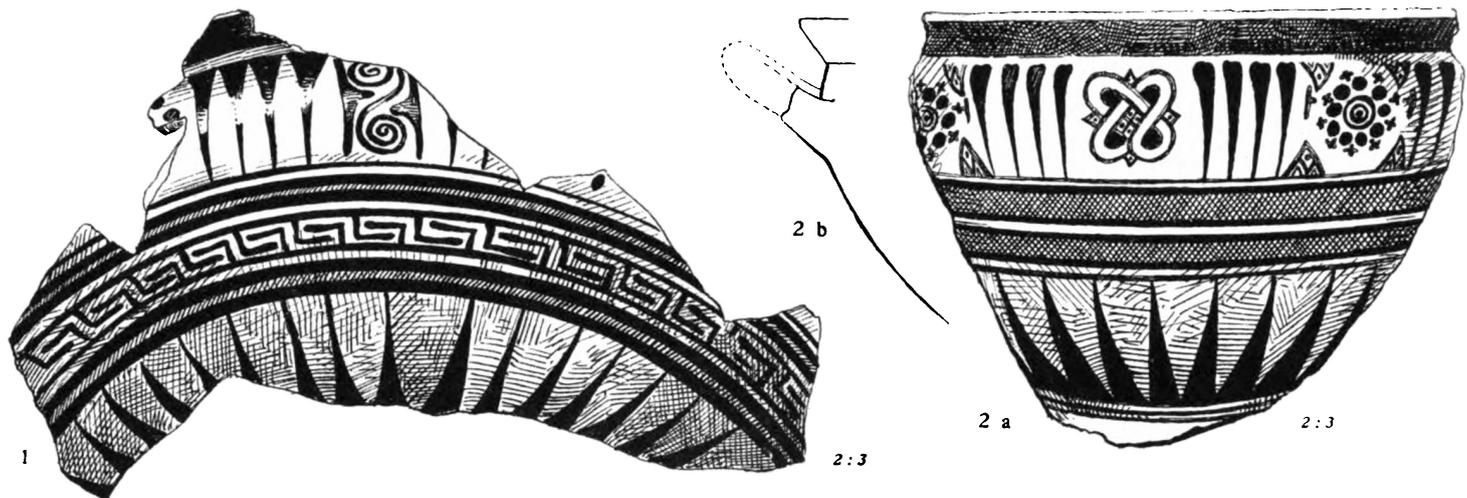
PACHT & CRONE, COPENHAGUE.



TROUVAILLES DE LA CHAPELLE ET DES MAISONS.



TROUVAILLES DE LA CHAPELLE, DES MAISONS
ET DE LA NÉCROPOLE.





SANCTUAIRE PRINCIPAL. AUTEL. TROUVAILLES.



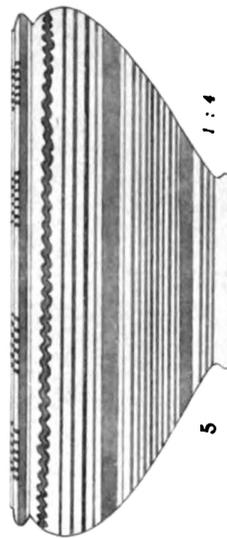
3 : 10



1 : 2



2 : 5



1 : 4



1 : 2

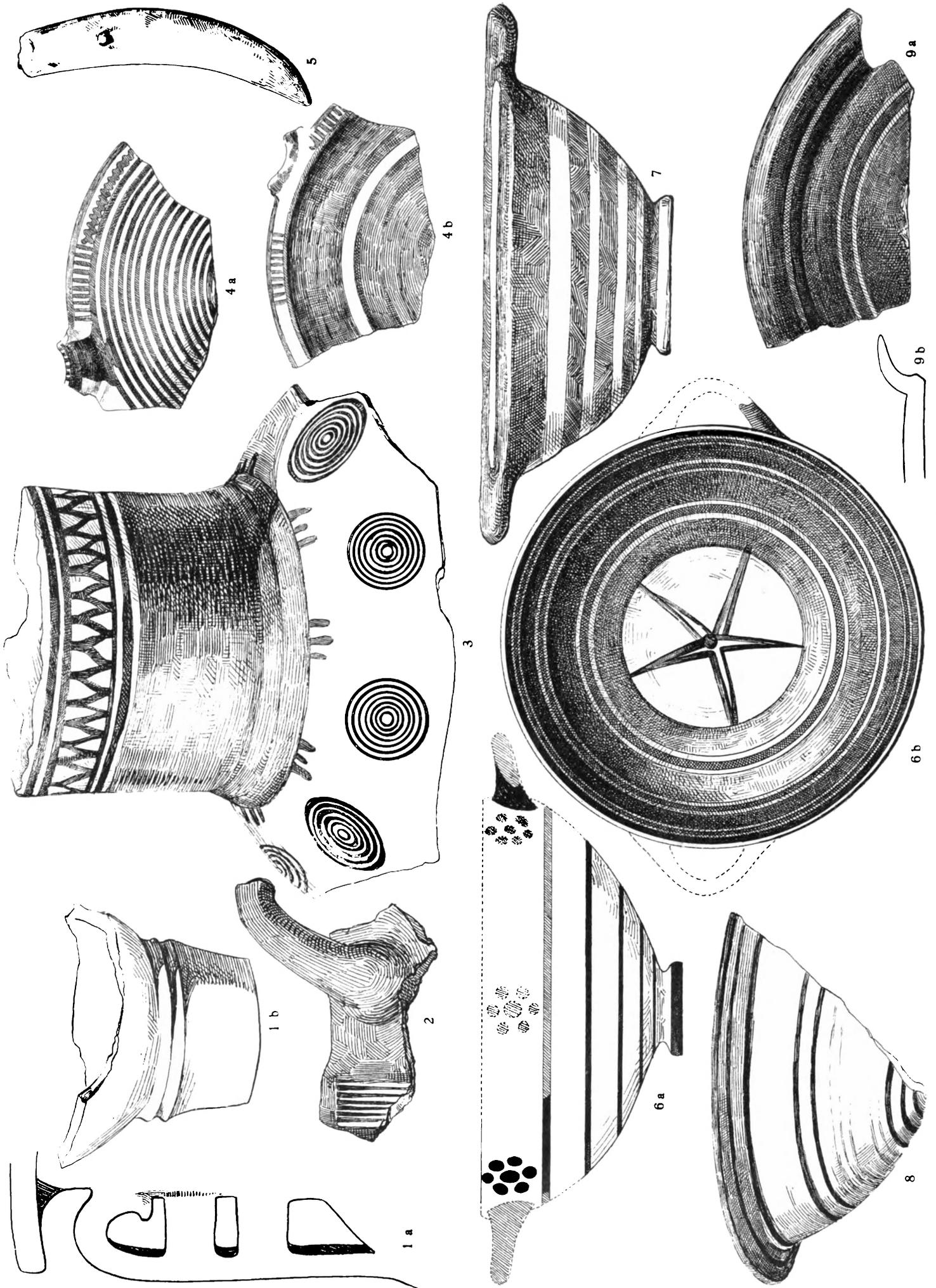


1 : 3

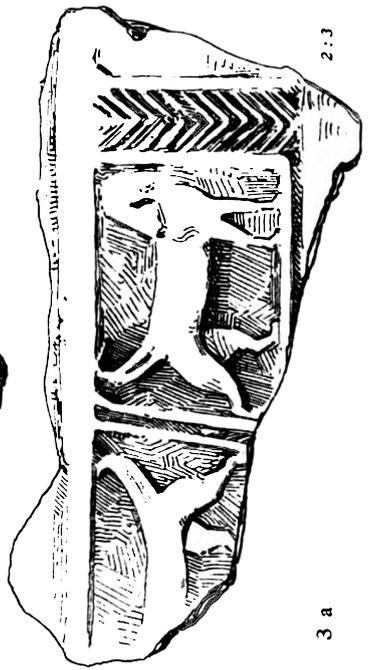
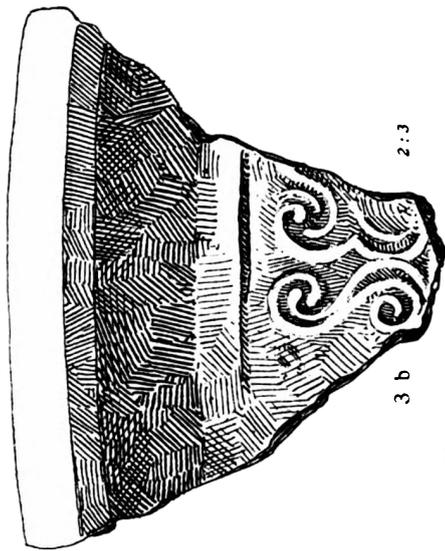
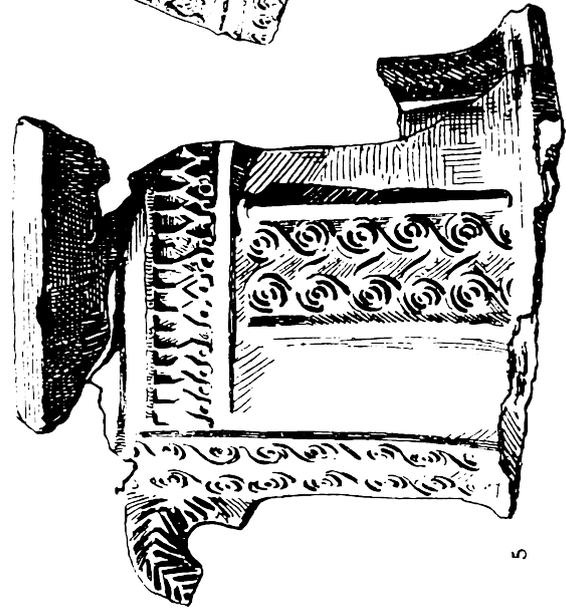
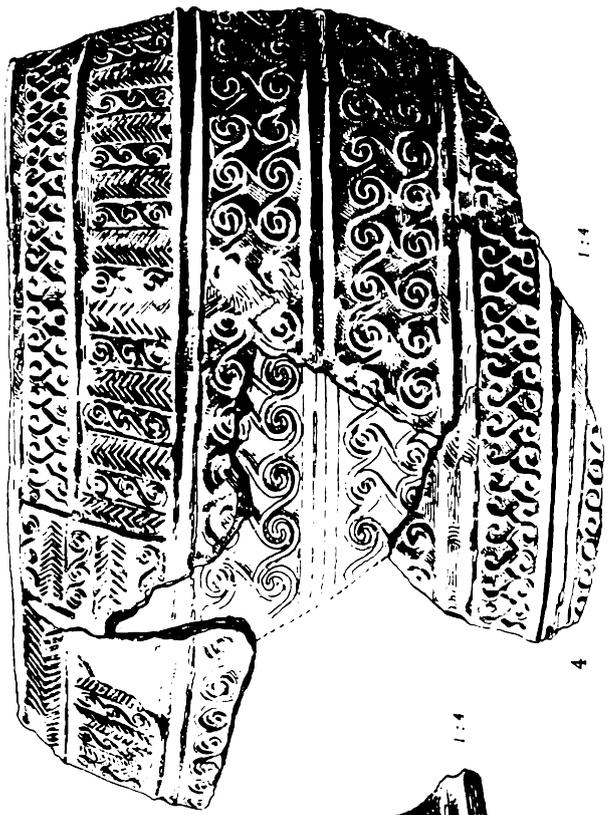
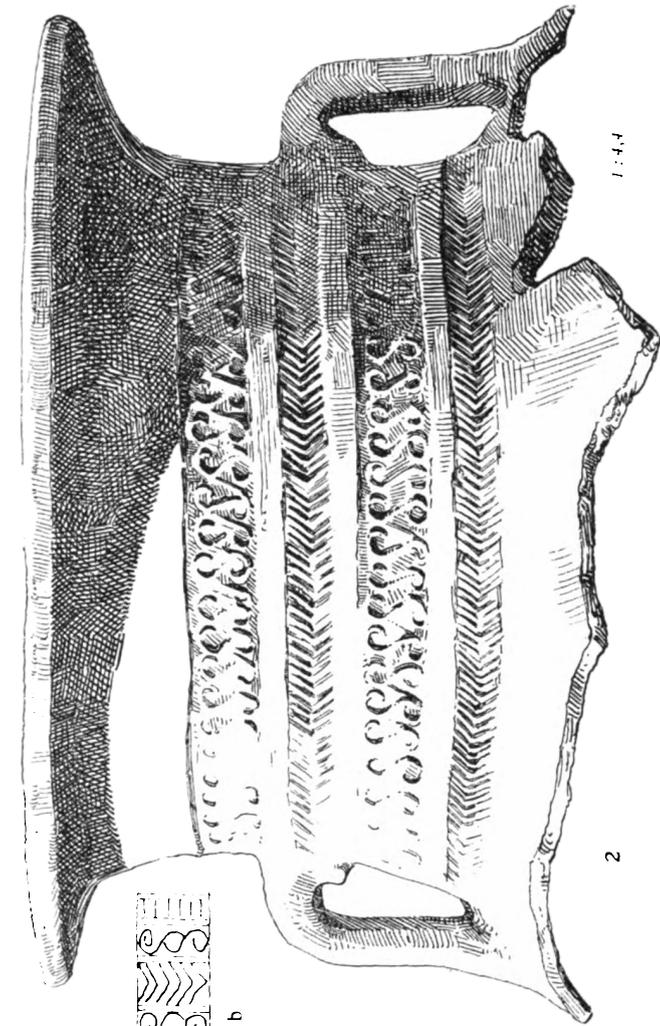


1 : 2

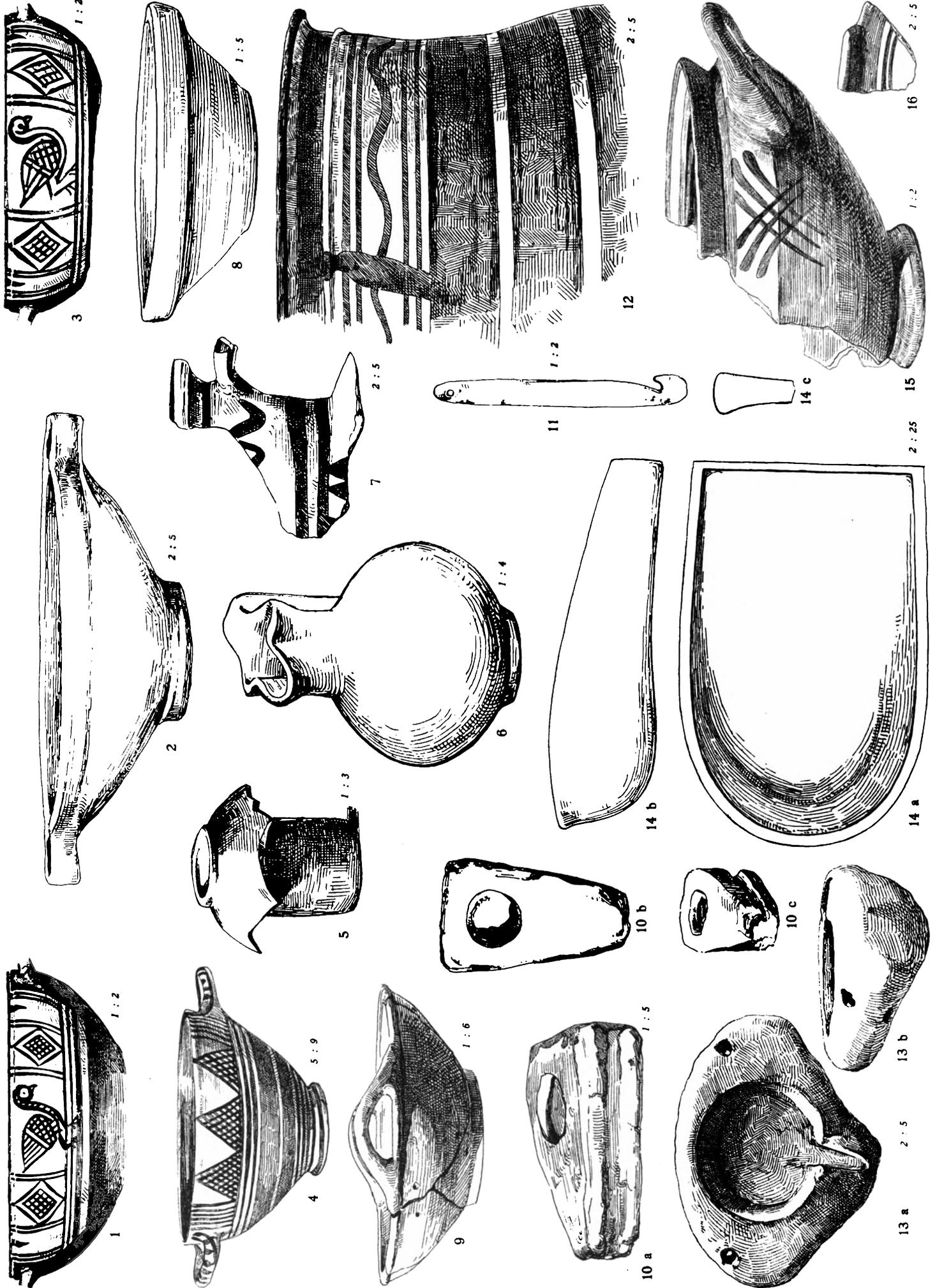
VASES PROVENANT DE LA TOUR, DU SANCTUAIRE PRINCIPAL ET DES MAISONS.



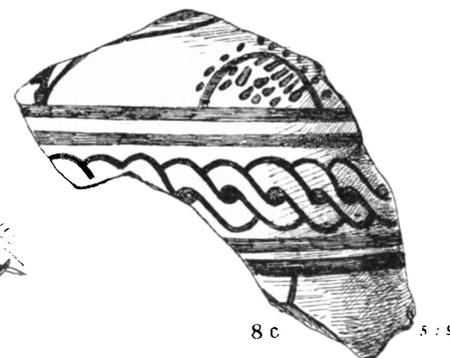
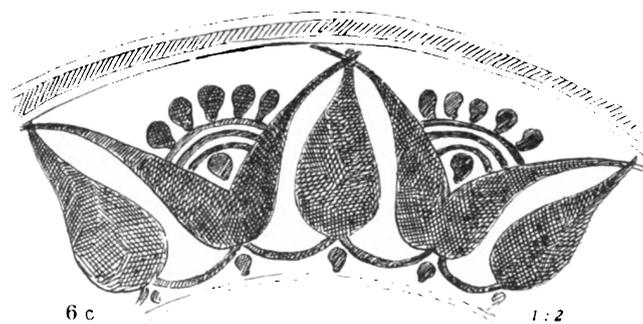
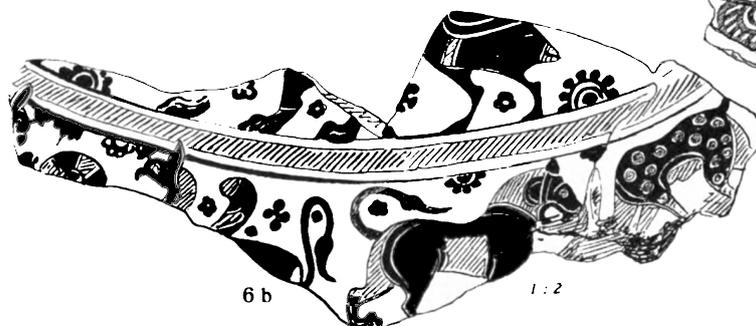
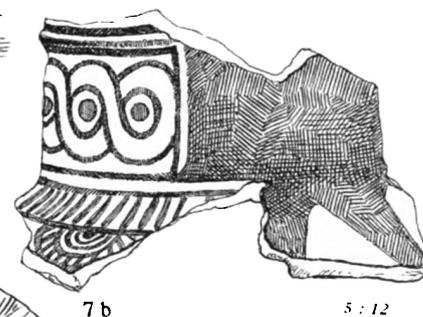
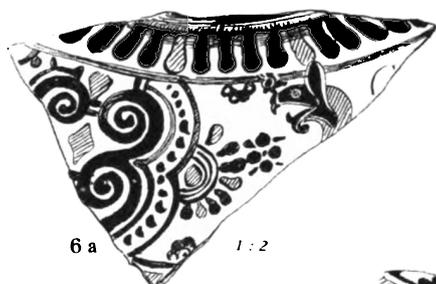
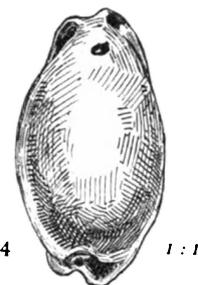
VASES ET JARRES.

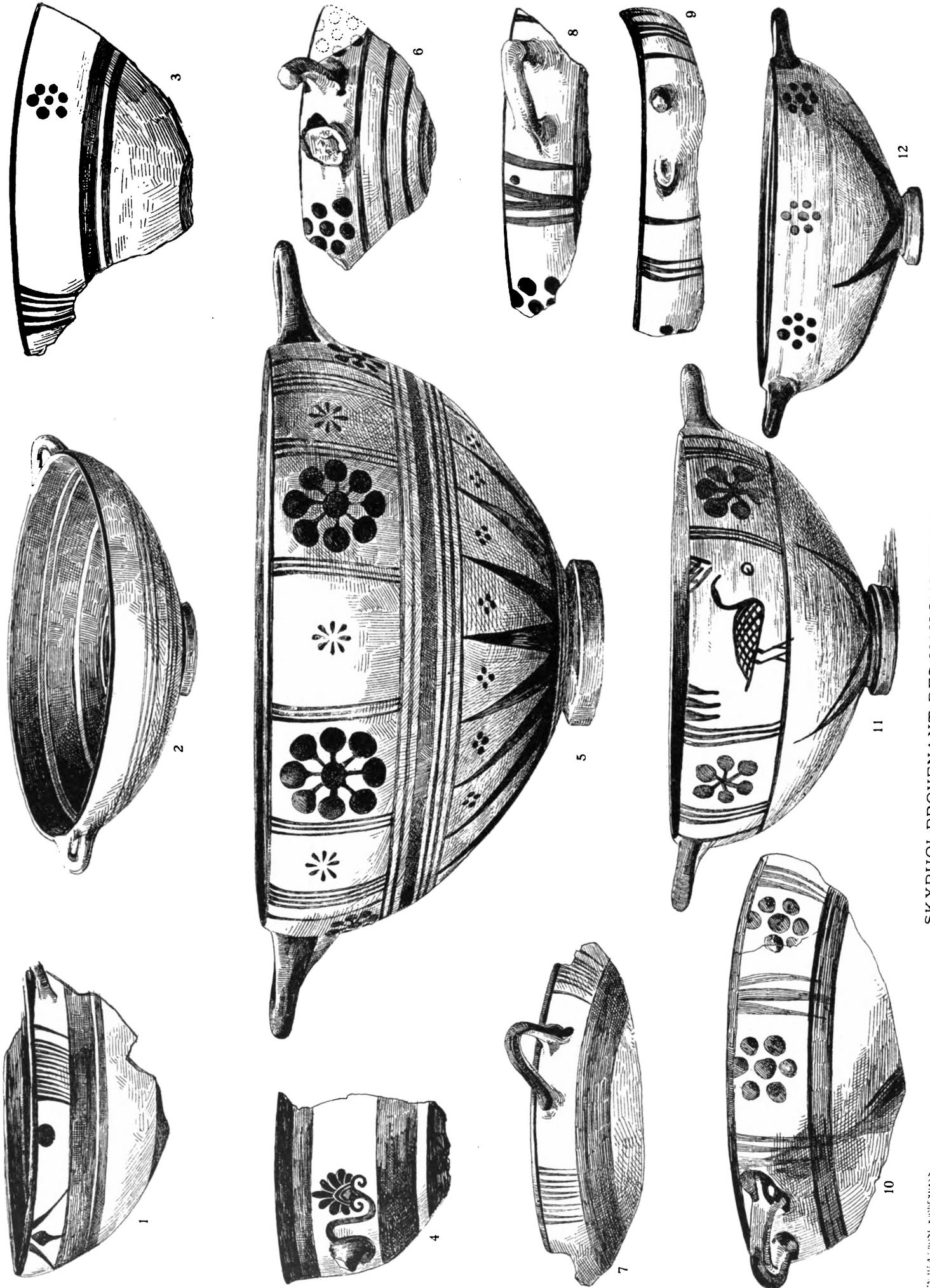


JARRES DÉCORÉES.

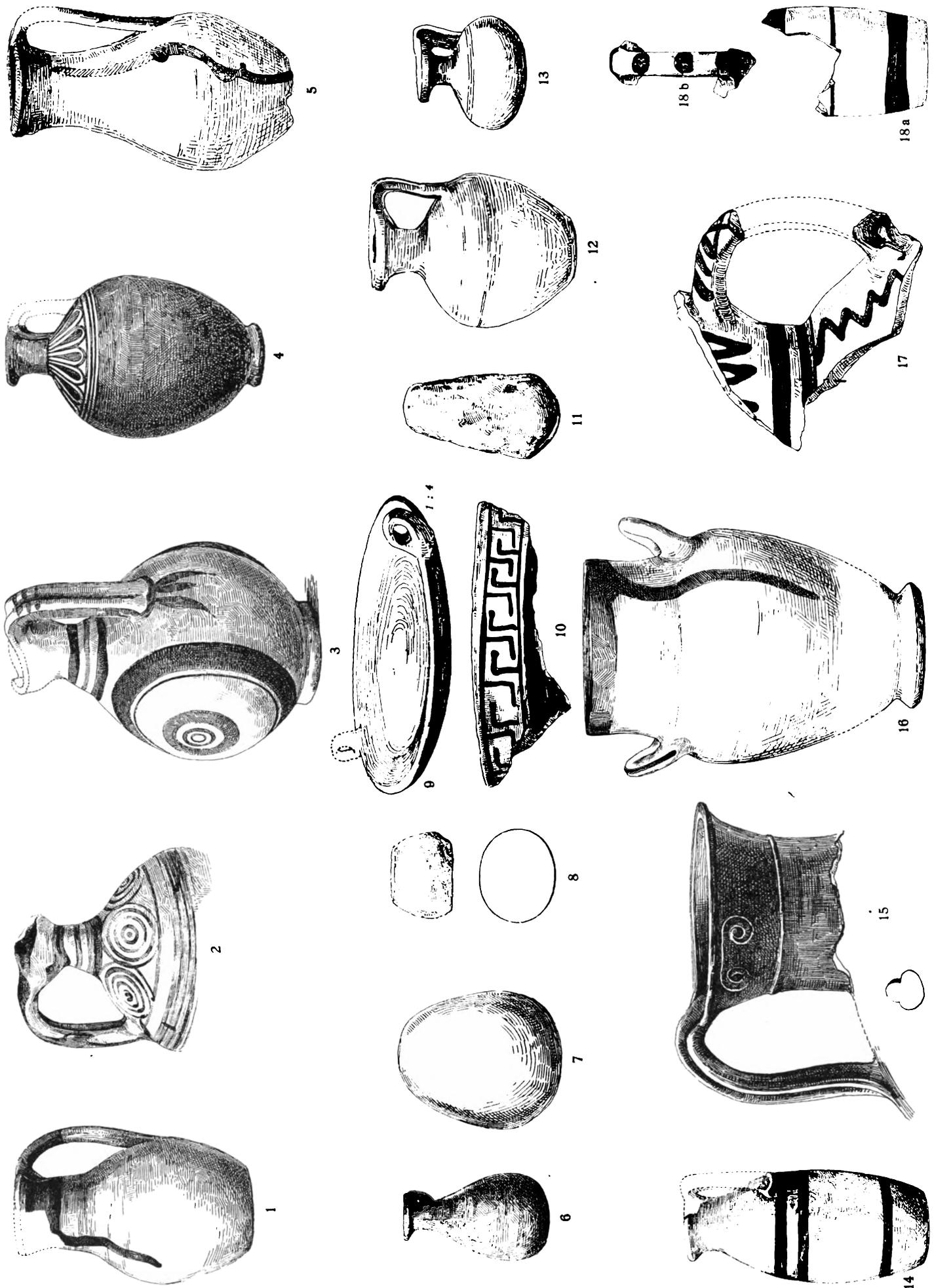


VASES ET OBJETS DIVERS.

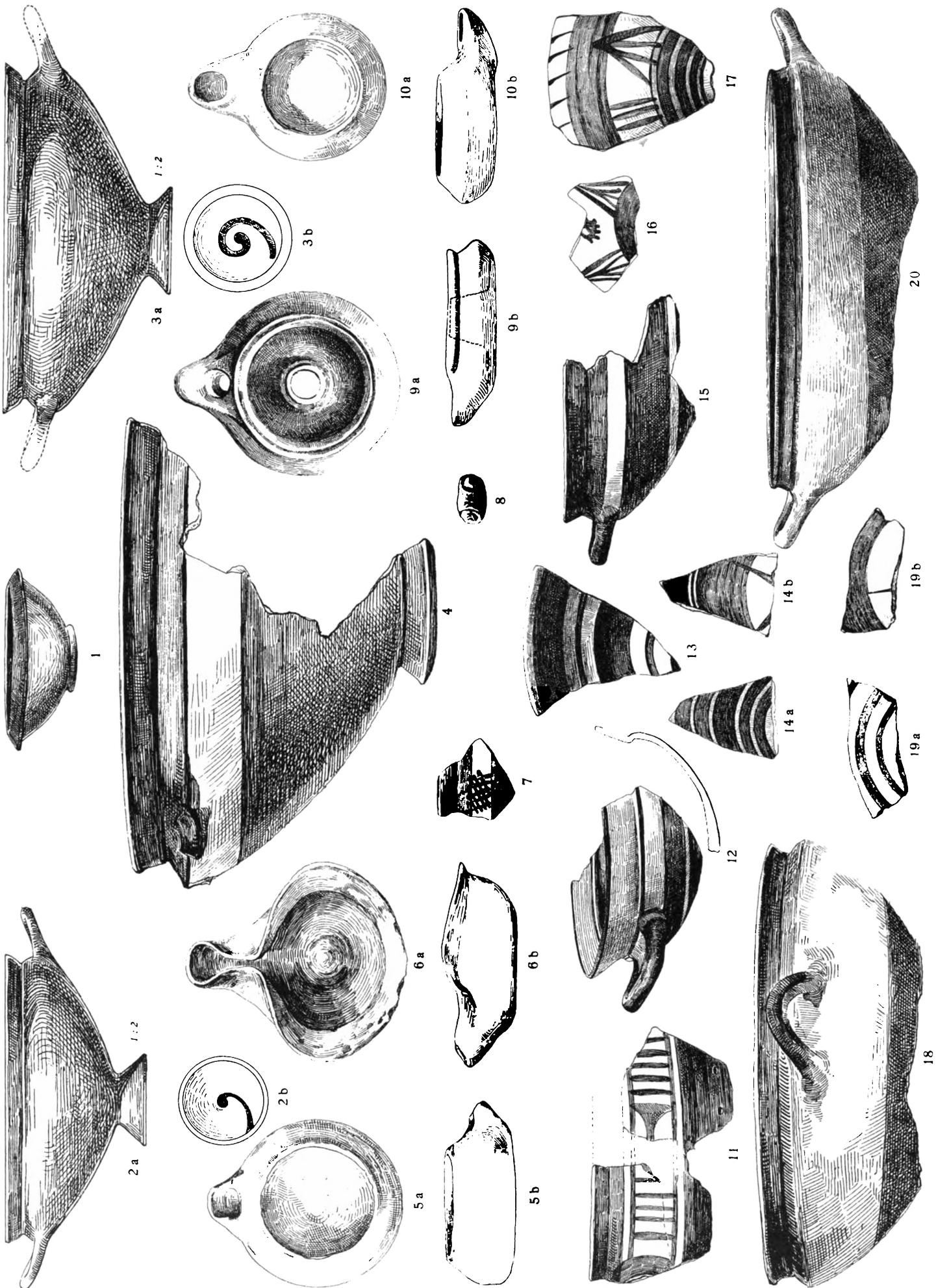




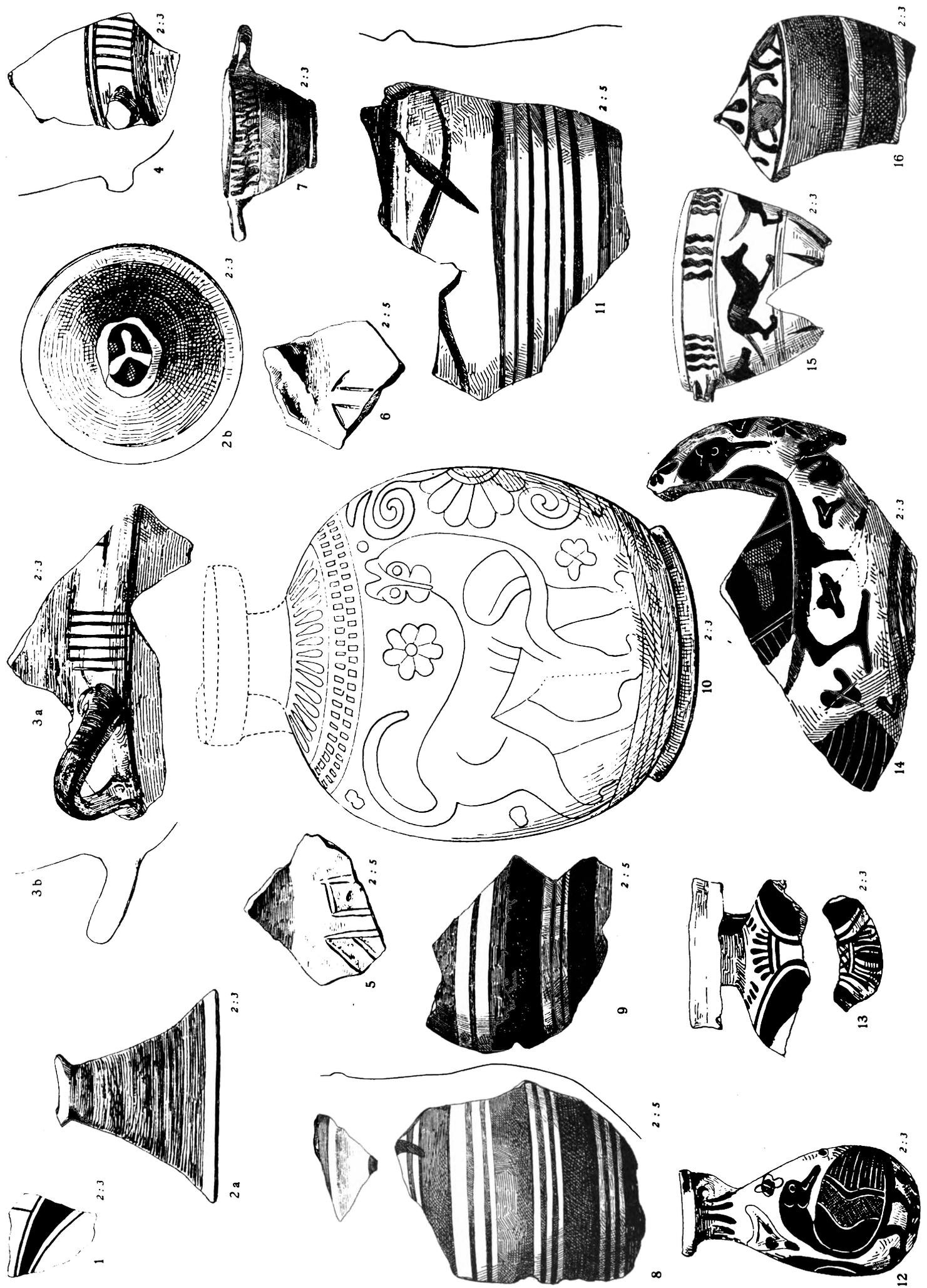
SKYPHOI PROVENANT DES MAISONS ET DE LA PLACE IV.
1:2



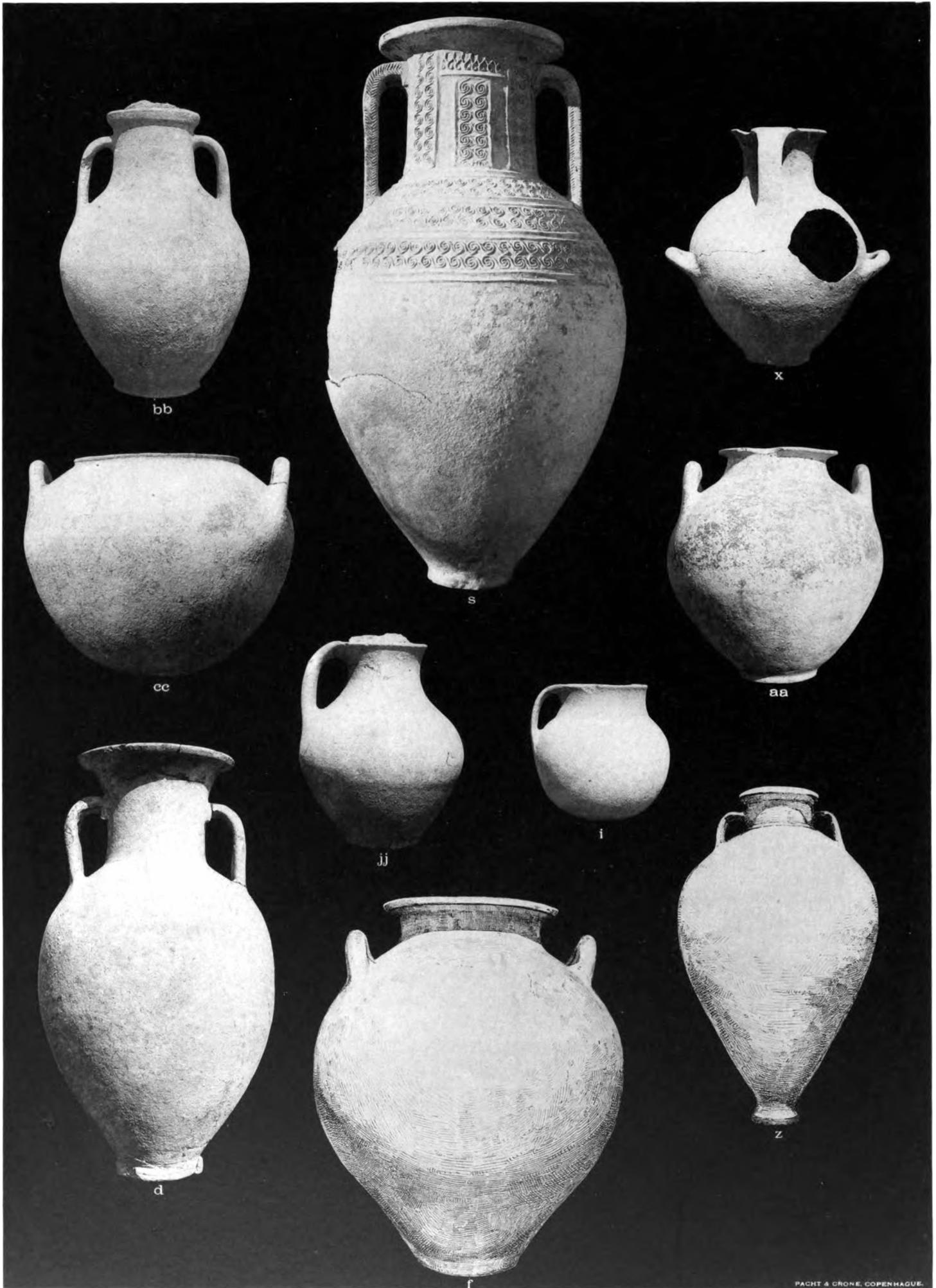
VASES ET OBJETS DIVERS.
2:5 (sauf n° 9).



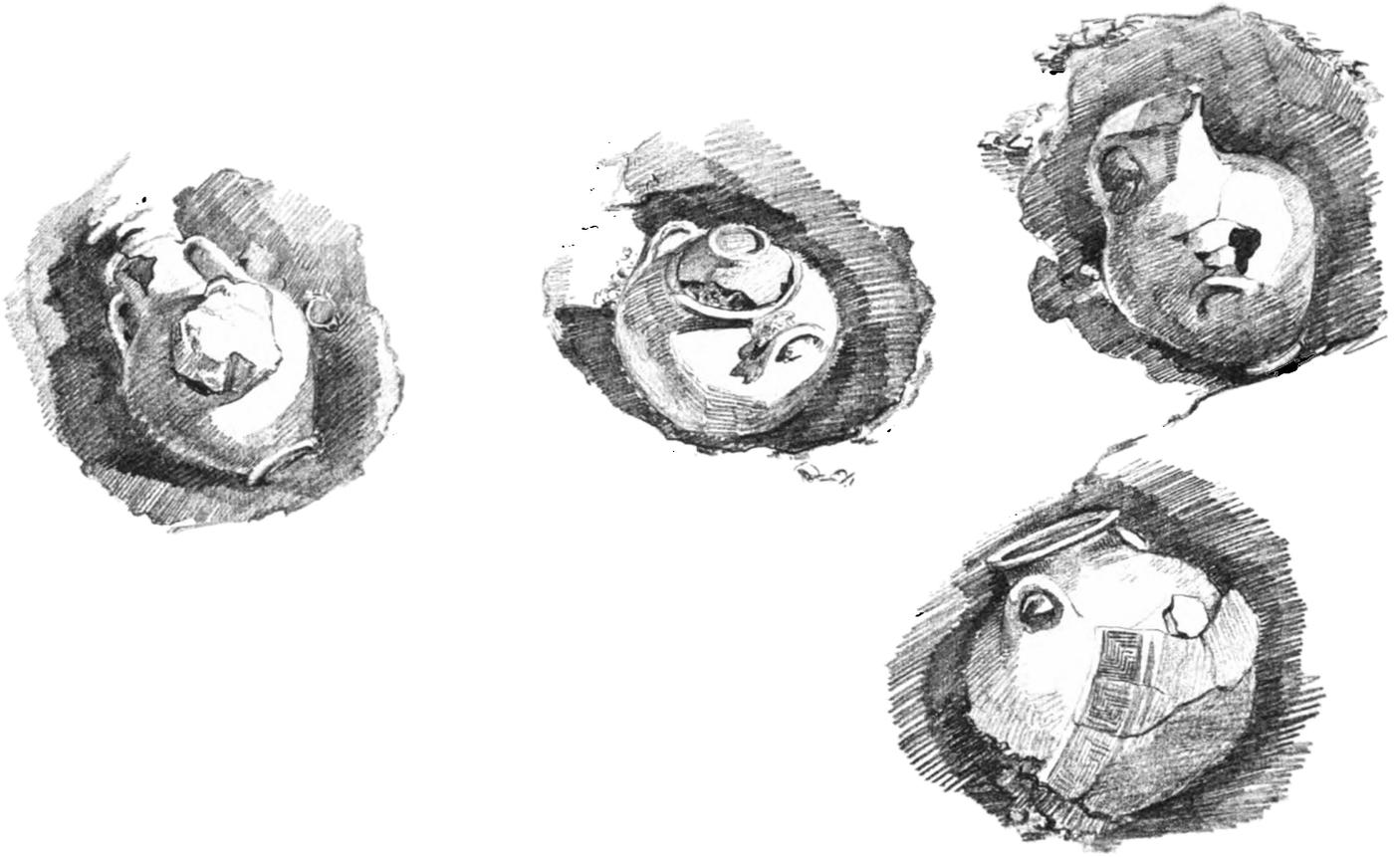
VASES. LAMPES. PERLE.
2:5 (sauf nos 2 et 3).



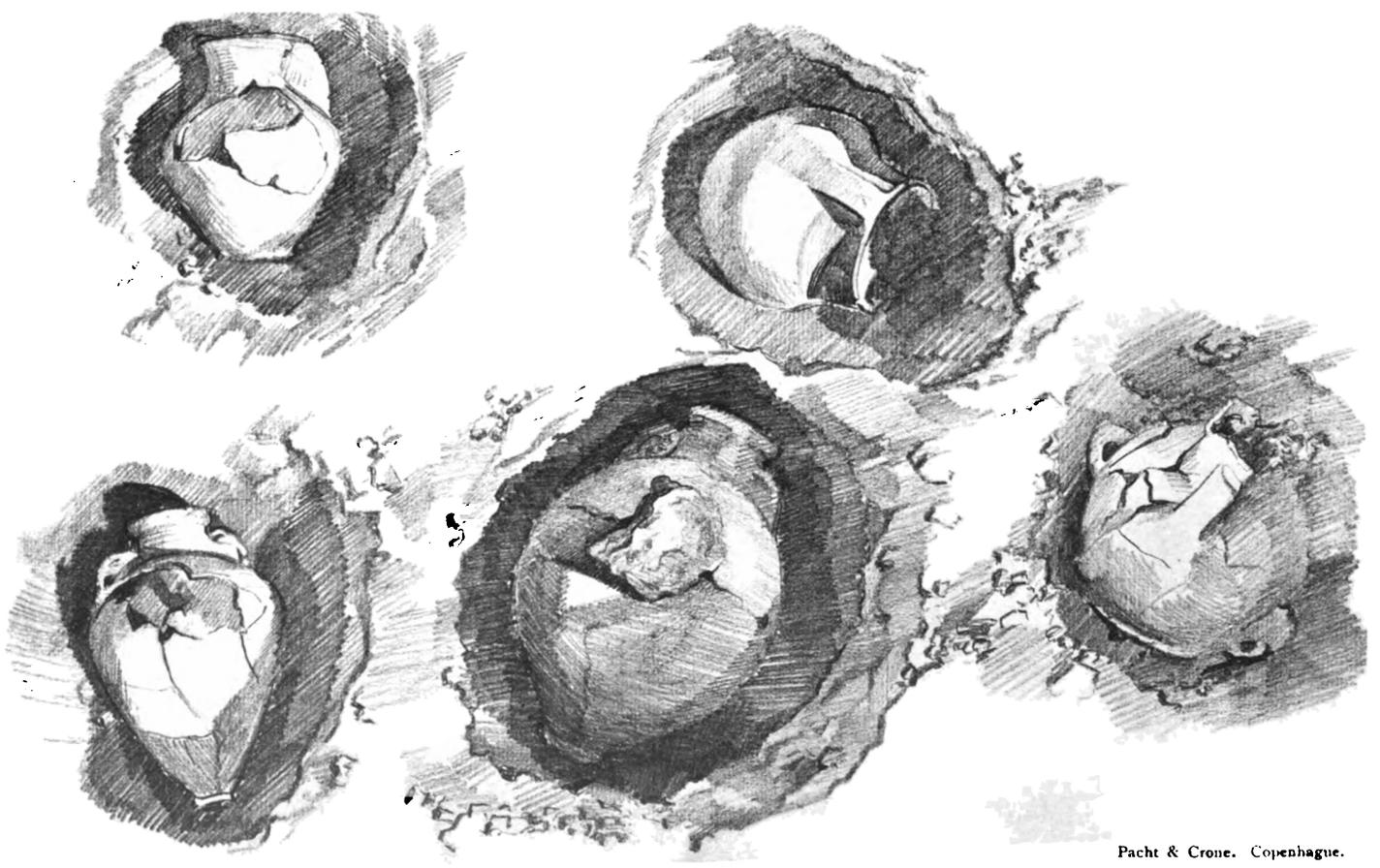
VASES ET FRAGMENTS DIVERS.



TOMBEAUX D'ENFANT.



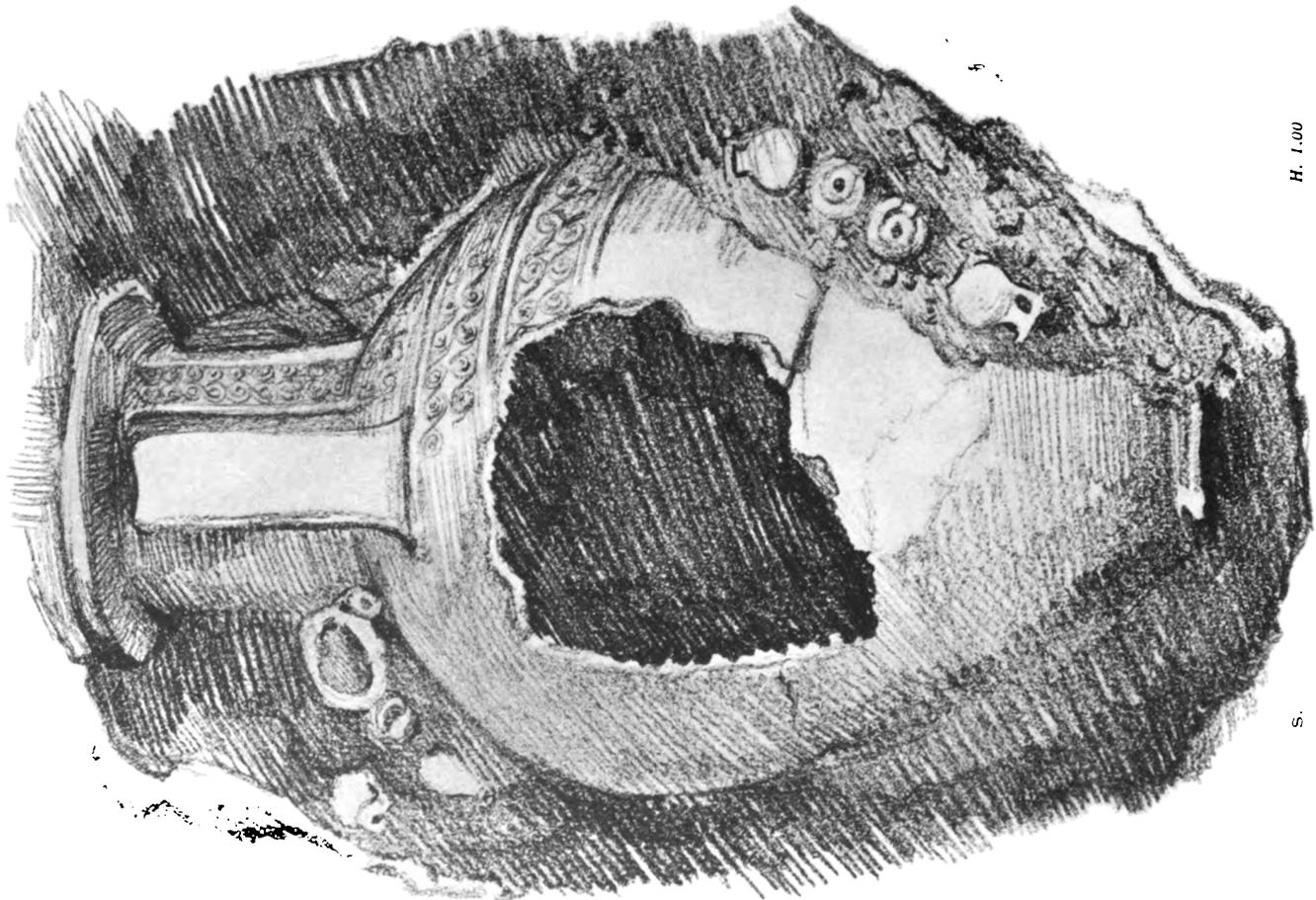
bb, cc, dd, — aa.



Pacht & Crone. Copenhagen.

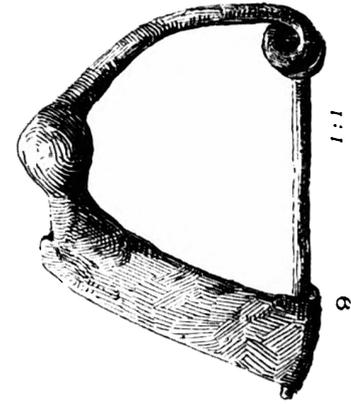
k, l, — j, m, o.

DEUX GROUPES DE TOMBEAUX D'ENFANT, *IN SITU*.



H. 1.00

S.

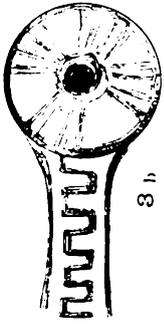


1:1

9



1:1

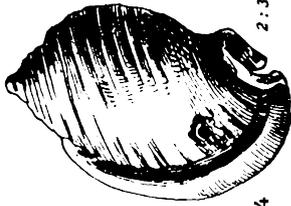


3 b



H. 0.134

3 n

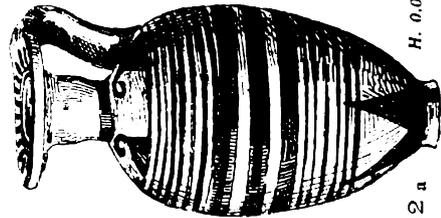


2:3

4

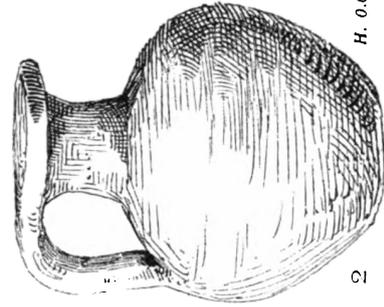


12 b



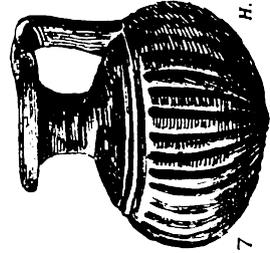
H. 0.082

12 a



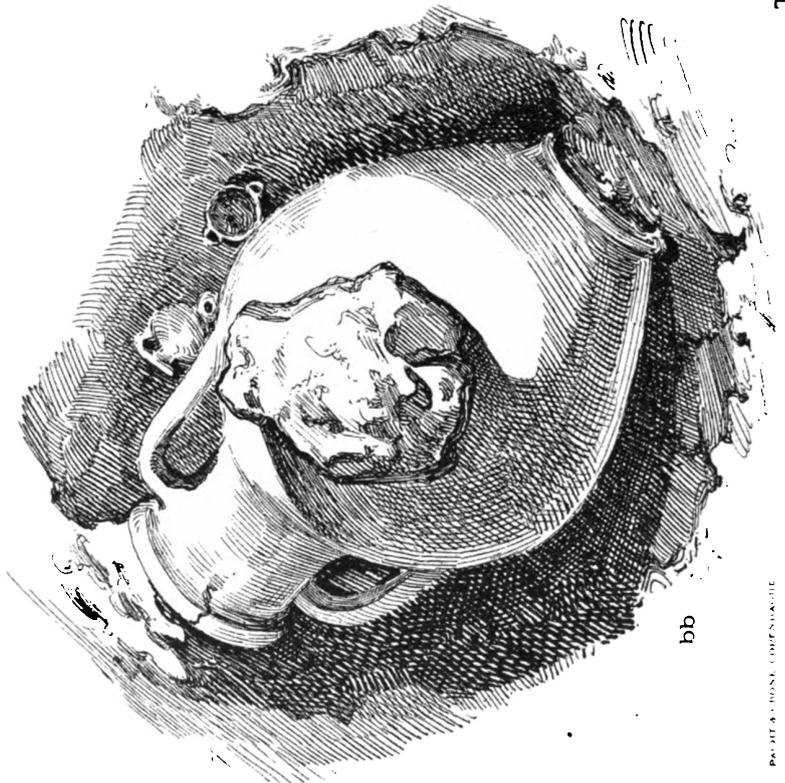
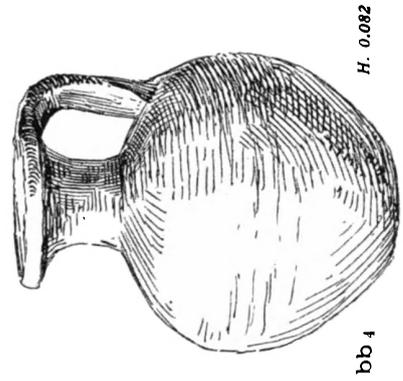
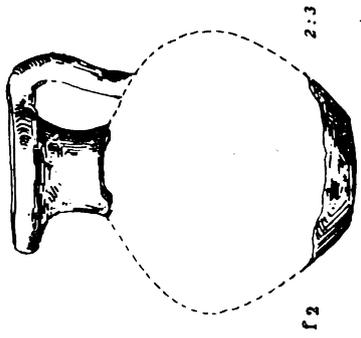
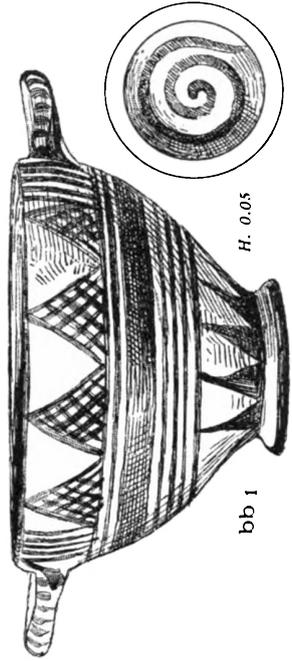
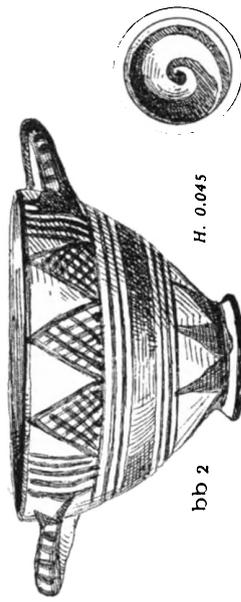
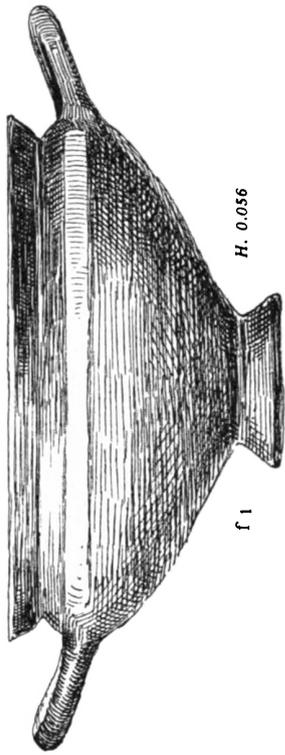
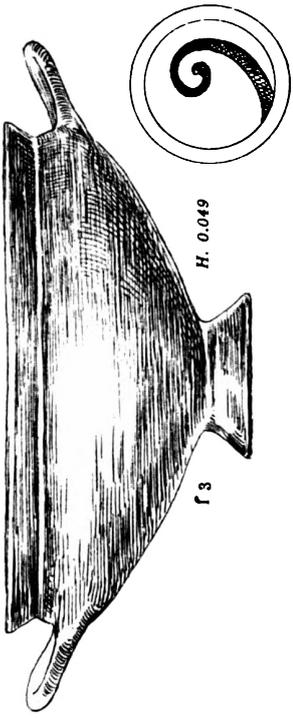
H. 0.07

01



H. 0.05

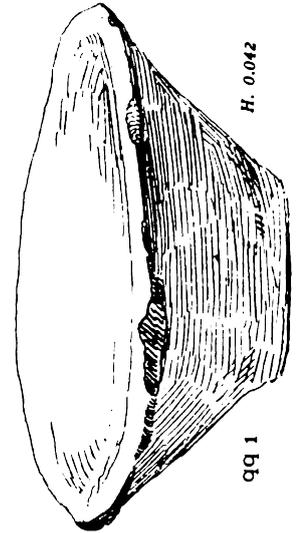
7



TOMBEAUX D'ENFANT f ET bb.

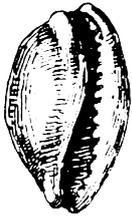


qq



H. 0.042

qq 1



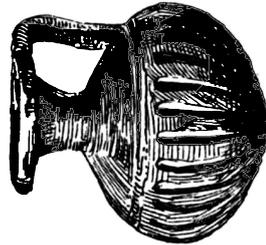
p 6

2:3



p 6

2:3



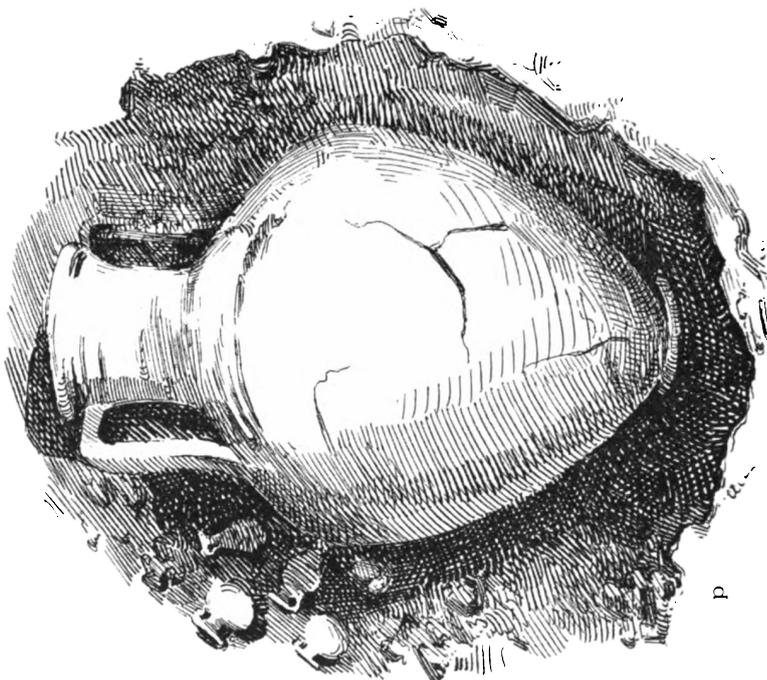
p 4

H. 0.052

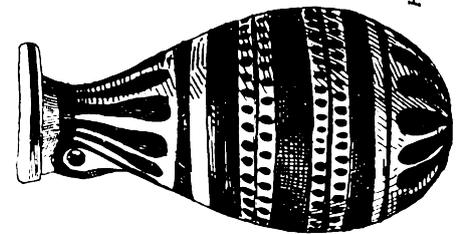


p 3

H. 0.062

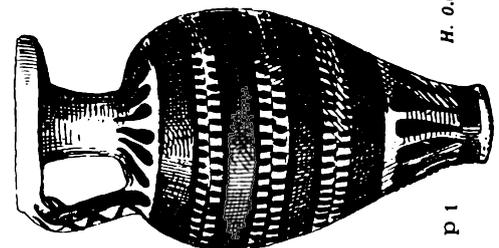


p



p 2

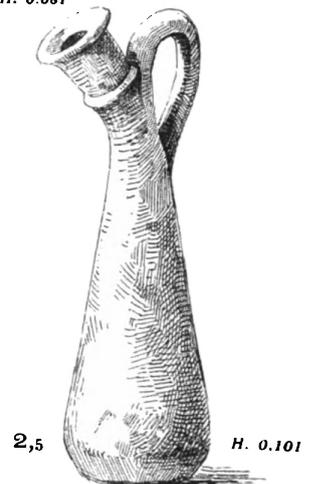
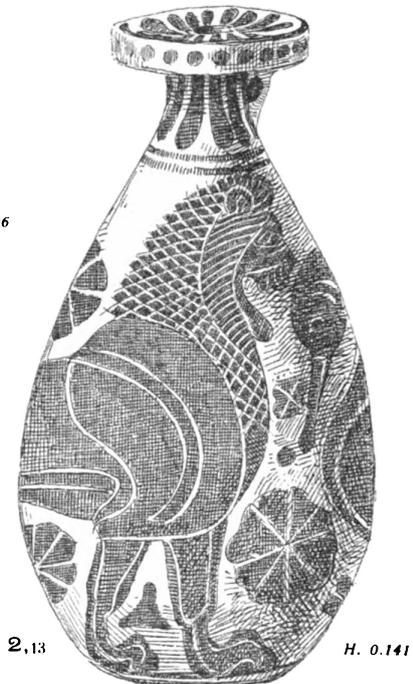
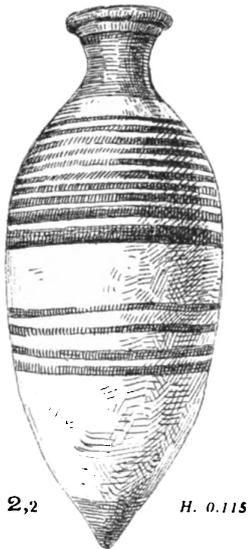
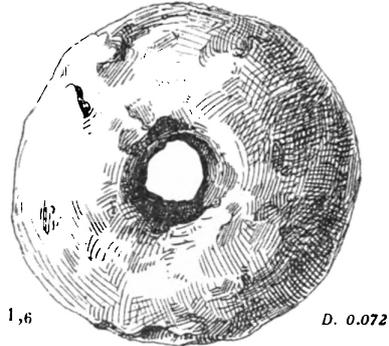
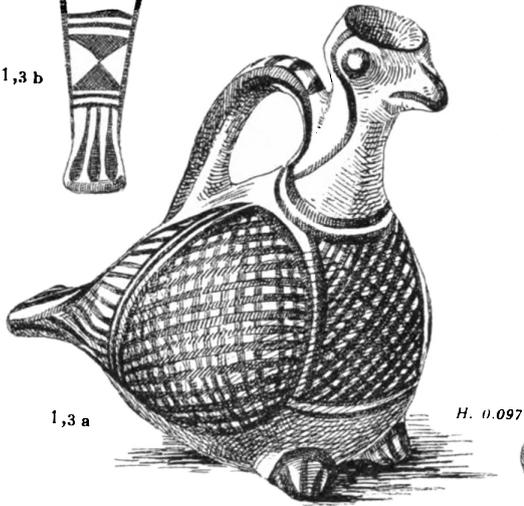
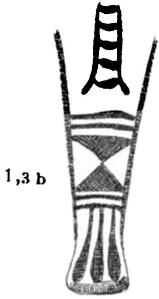
H. 0.086



p 1

H. 0.094

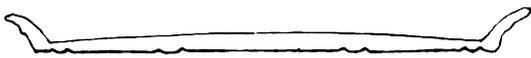
TOMBEAUX D'ENFANT P ET qq.



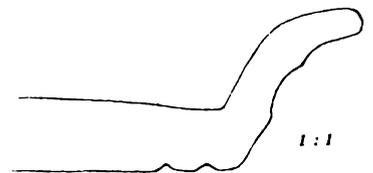


2,21

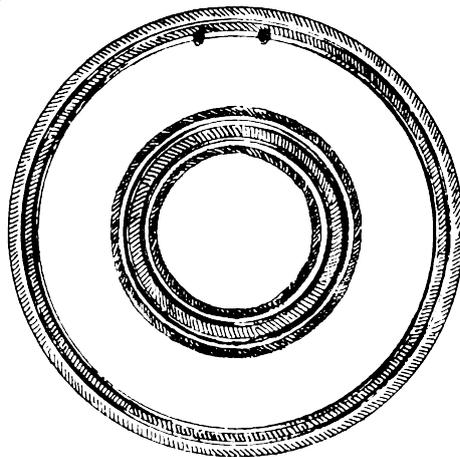
D. 0.27



2:9

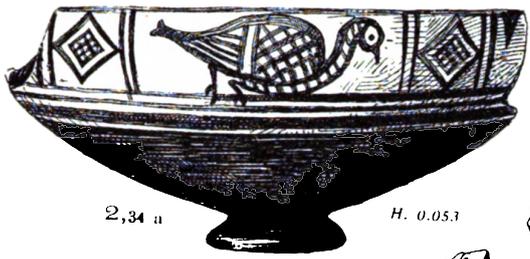


1:1



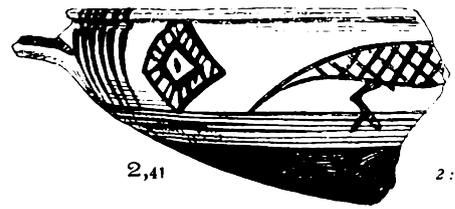
2:9

TOMBEAU 2 (SUITE).



2,34 a

H. 0.053



2,41

2:3



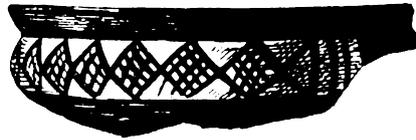
2,34 b



2,31



1:1



2,33

2:3



2,22

H. 0.061

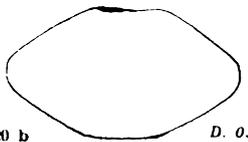


2,39 b



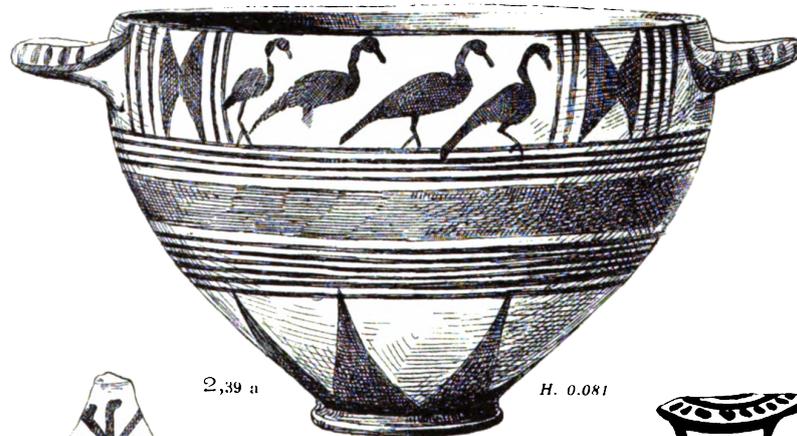
2,26

H. 0.07



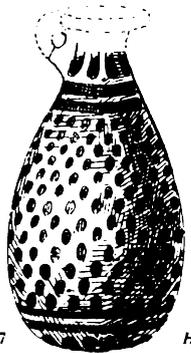
2,20 b

D. 0.032



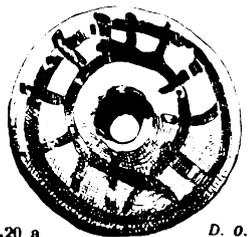
2,39 a

H. 0.081



2,37

H. 0.066



2,20 a

D. 0.032



2,52

1:1

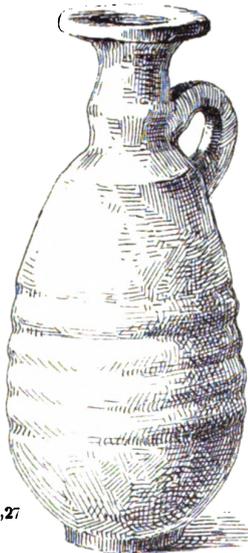


2,50

2:3



2,39 c



2,27

2:3



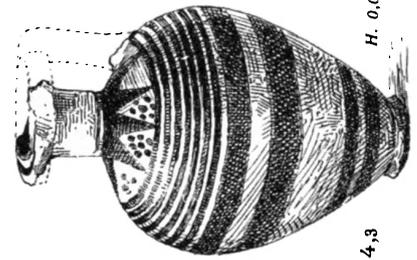
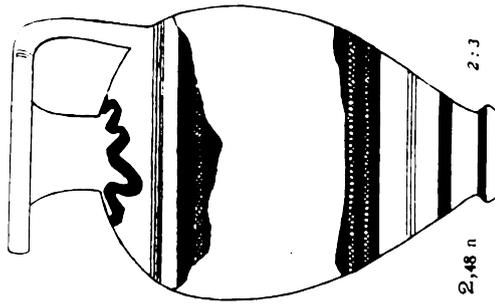
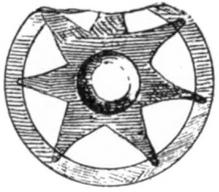
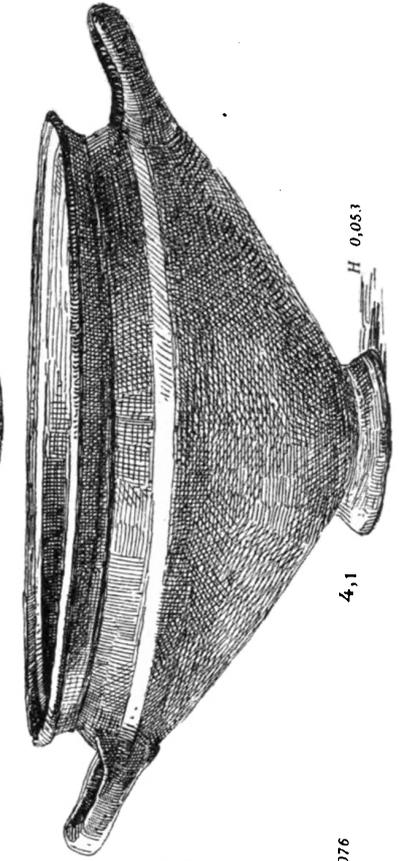
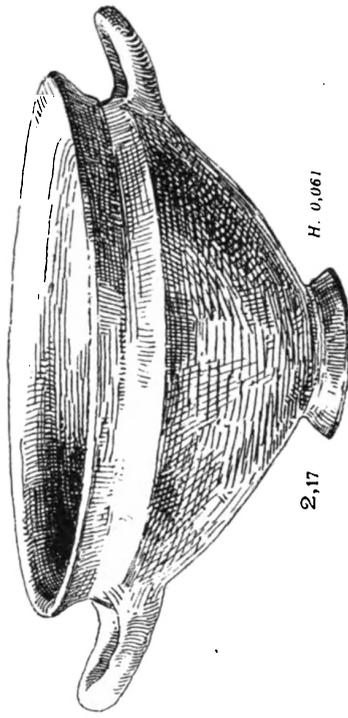
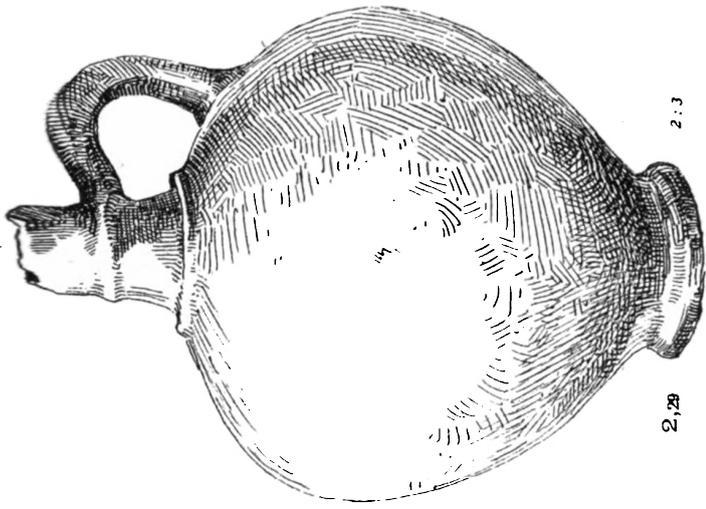
2,35

H. 0.061

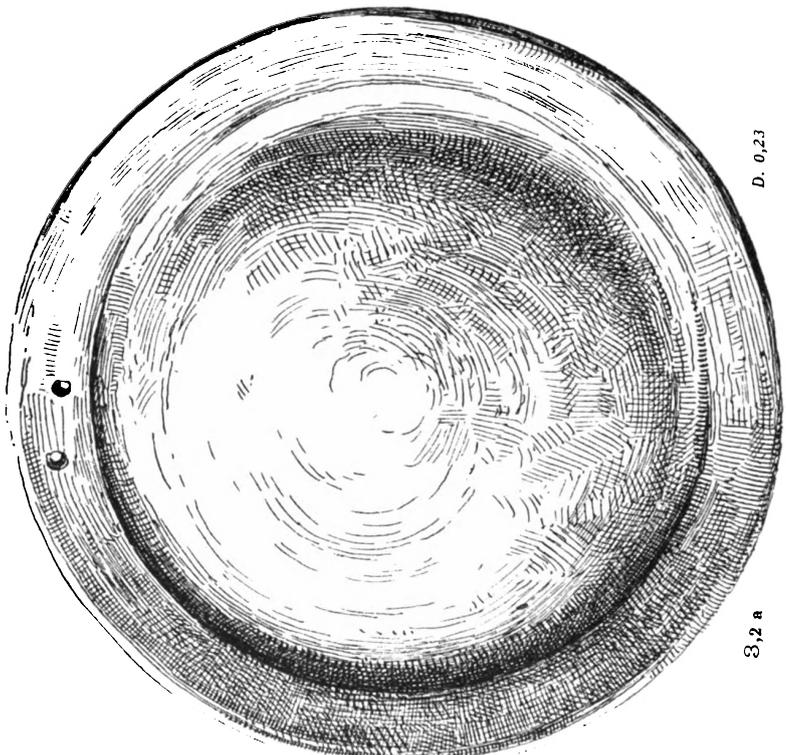
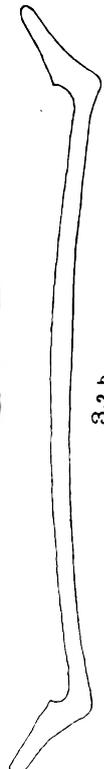
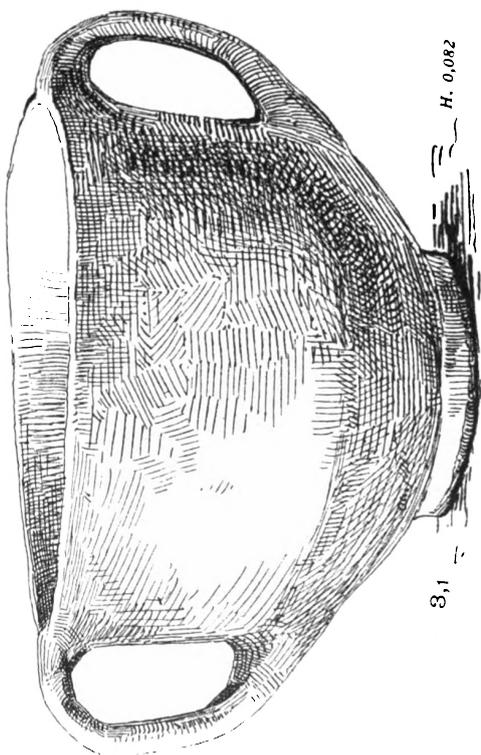


2,25

H. 0.092



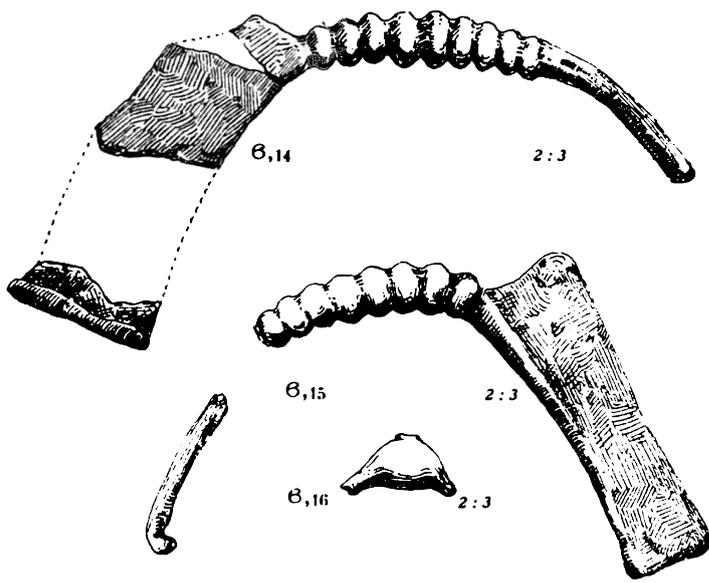
TOMBEAUX 2 (FIN), 3 ET 4.





6,6

H. 0.15



6,14

2:3

6,15

2:3

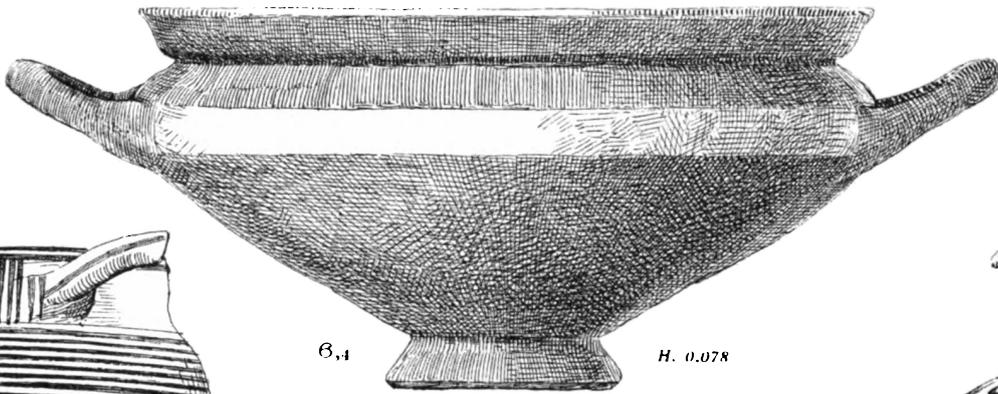
6,16

2:3



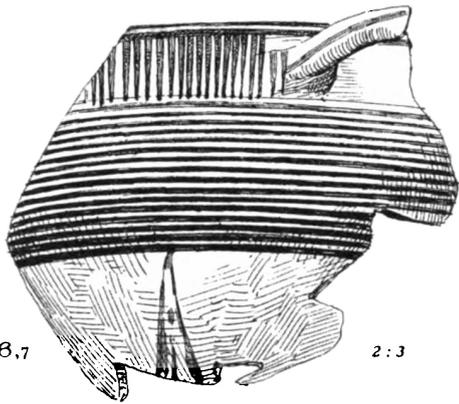
6,11

H. 0.108



6,4

H. 0.078



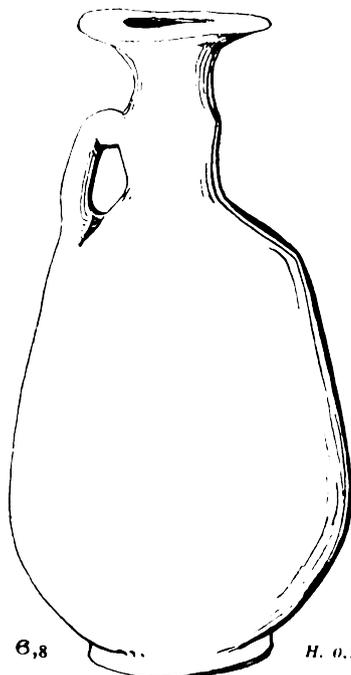
6,7

2:3



6,10

H. 0.09



6,8

H. 0.134



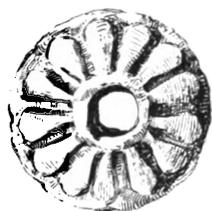
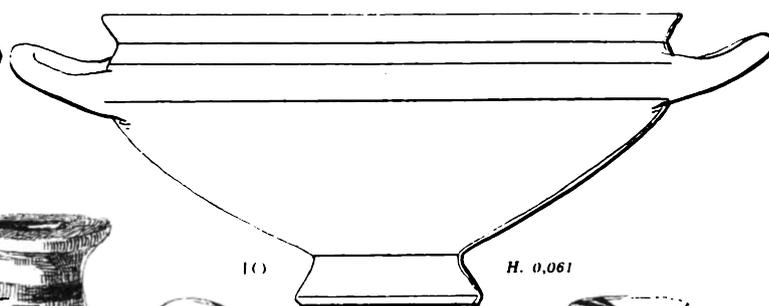
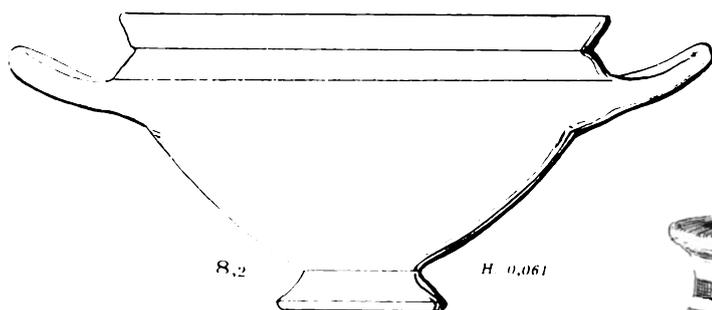
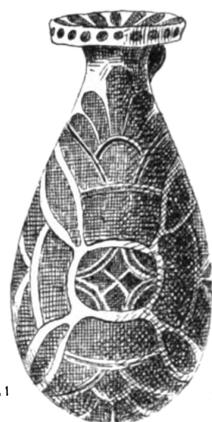
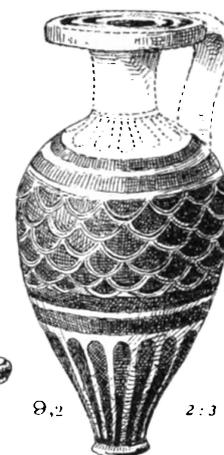
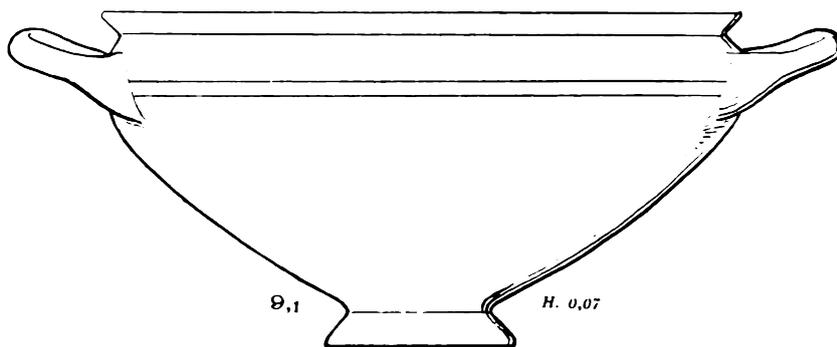
6,9

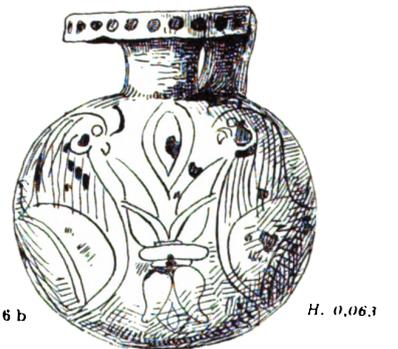
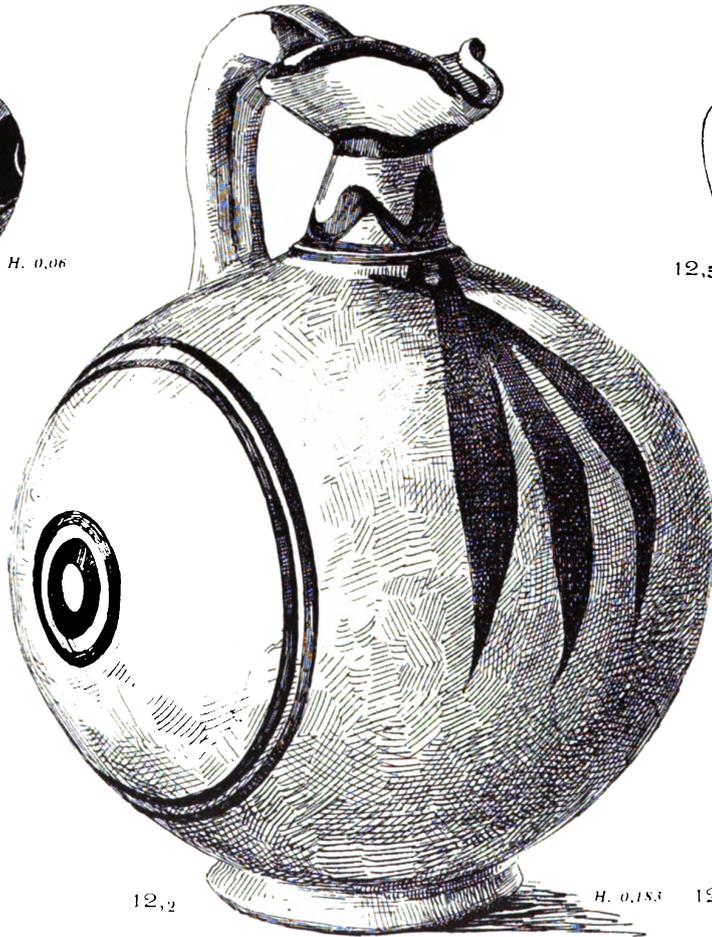
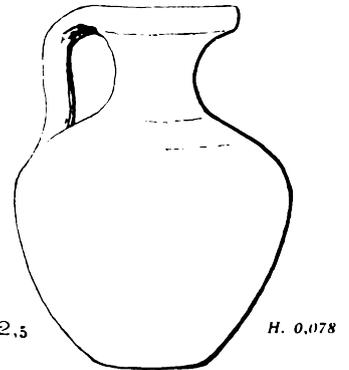
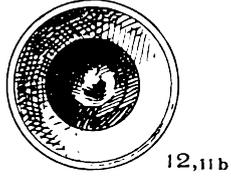
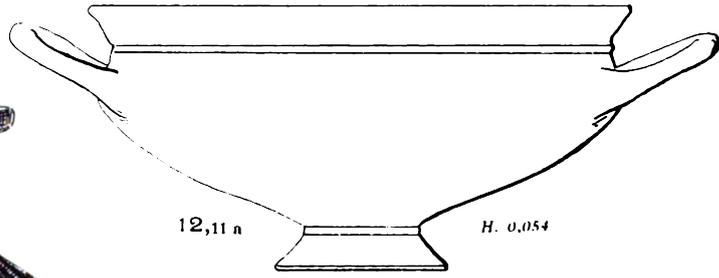
H. 0.17



6,5

H. 0.1







13,3 H. 0.081



17,6 a 2:3



13,2 H. 0.088



17,6 b 2:3



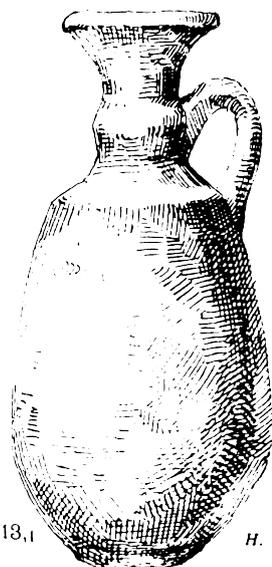
13,1 H. 0.10



13,1 1:1



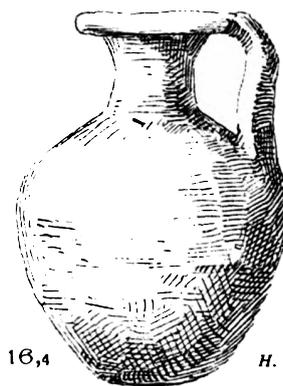
13,3 H. 0.074



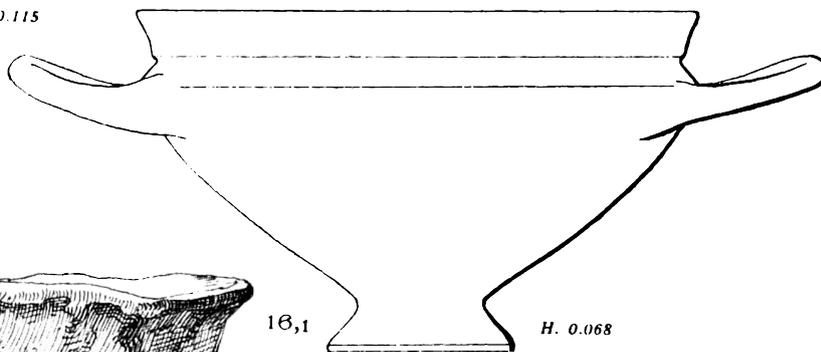
13,1 H. 0.115



13,2 H. 0.105



16,4 H. 0.075



H. 0.068



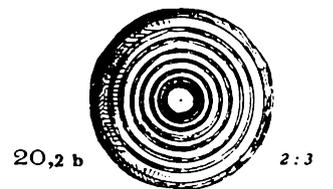
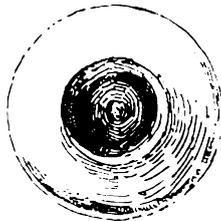
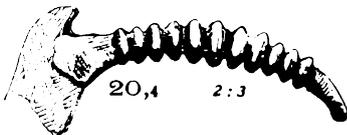
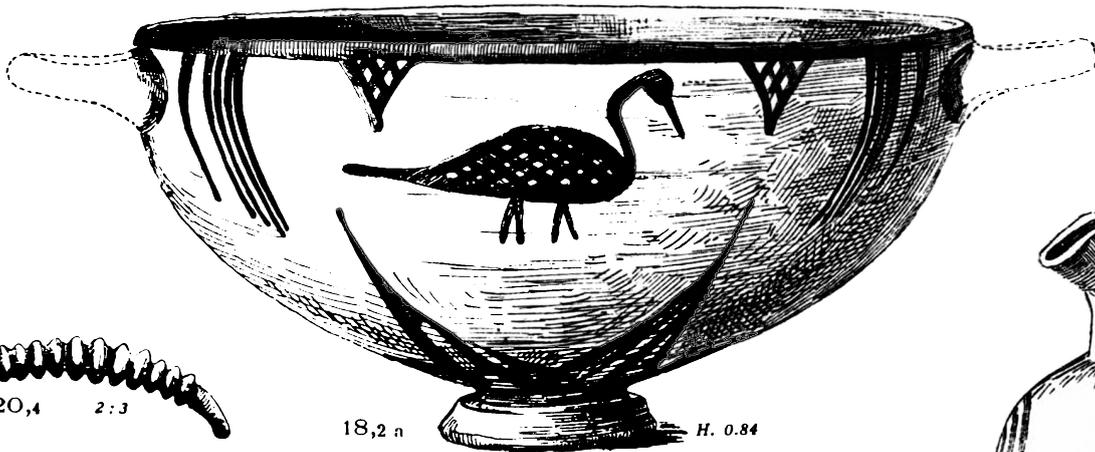
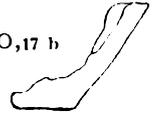
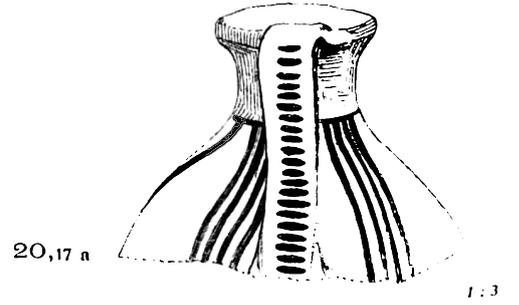
17,5 2:3

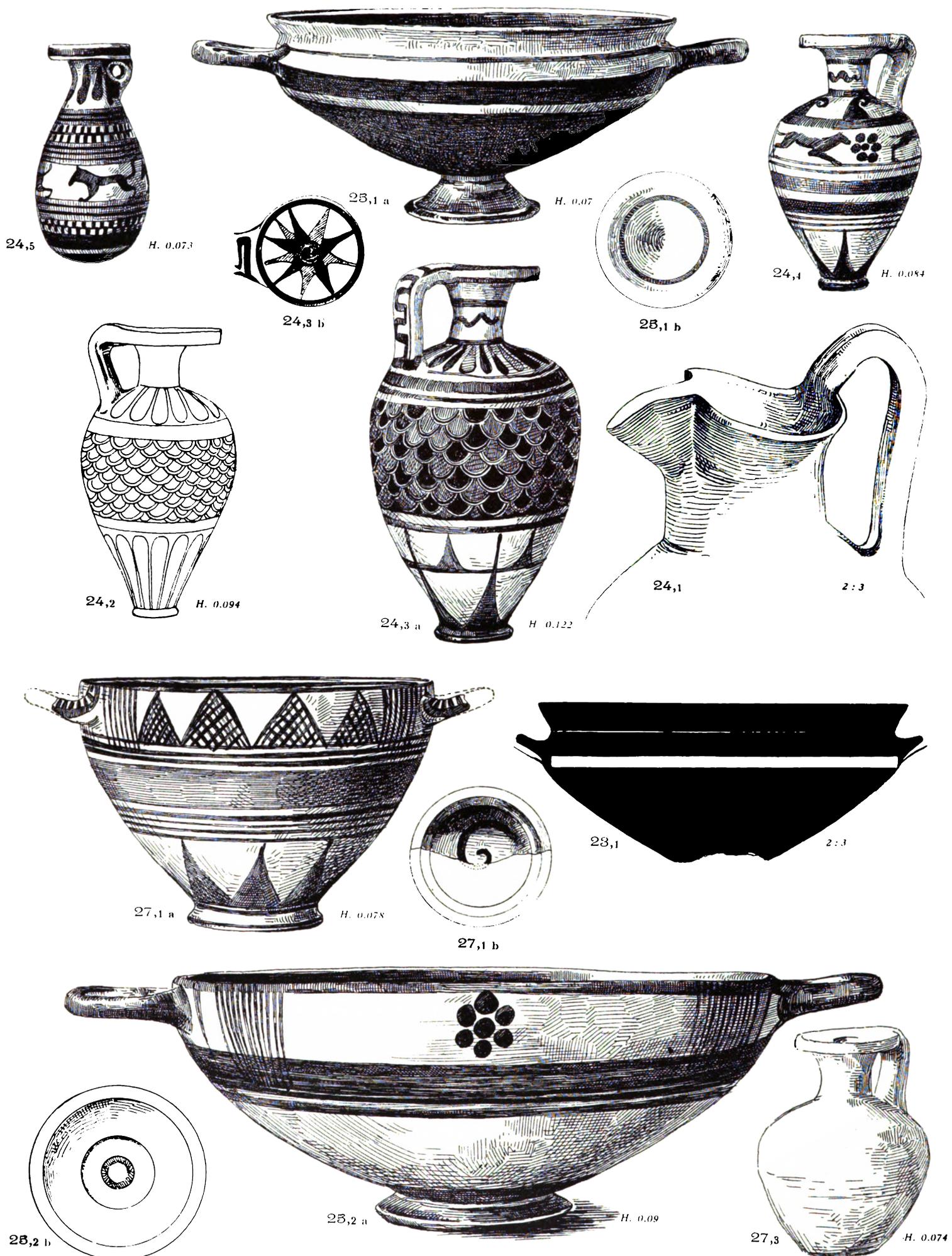


13,3 b 2:3



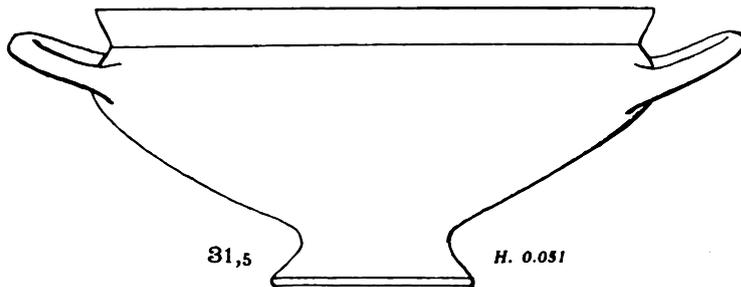
13,3 a 2:3







32,3 H. 0.076



31,5 H. 0.051



27,5 H. 0.069



32,1 c



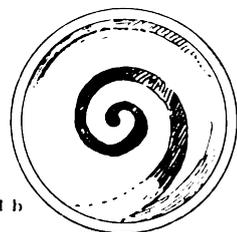
27,6 H. 0.081



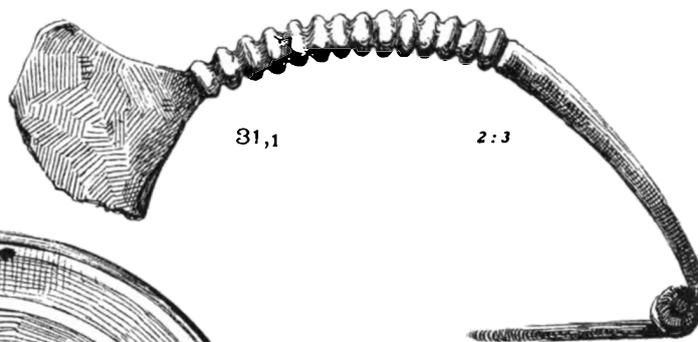
32,1 a H. 0.255



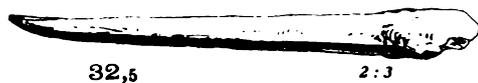
31,4 H. 0.08



32,1 b



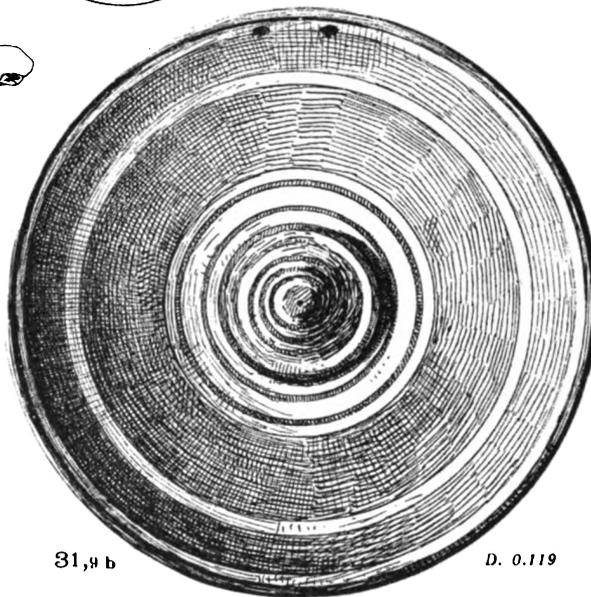
31,1 2:3



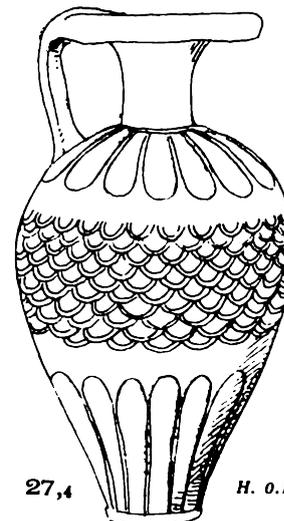
32,5 2:3



27,2 b



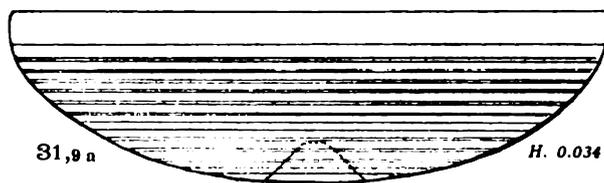
31,9 b D. 0.119



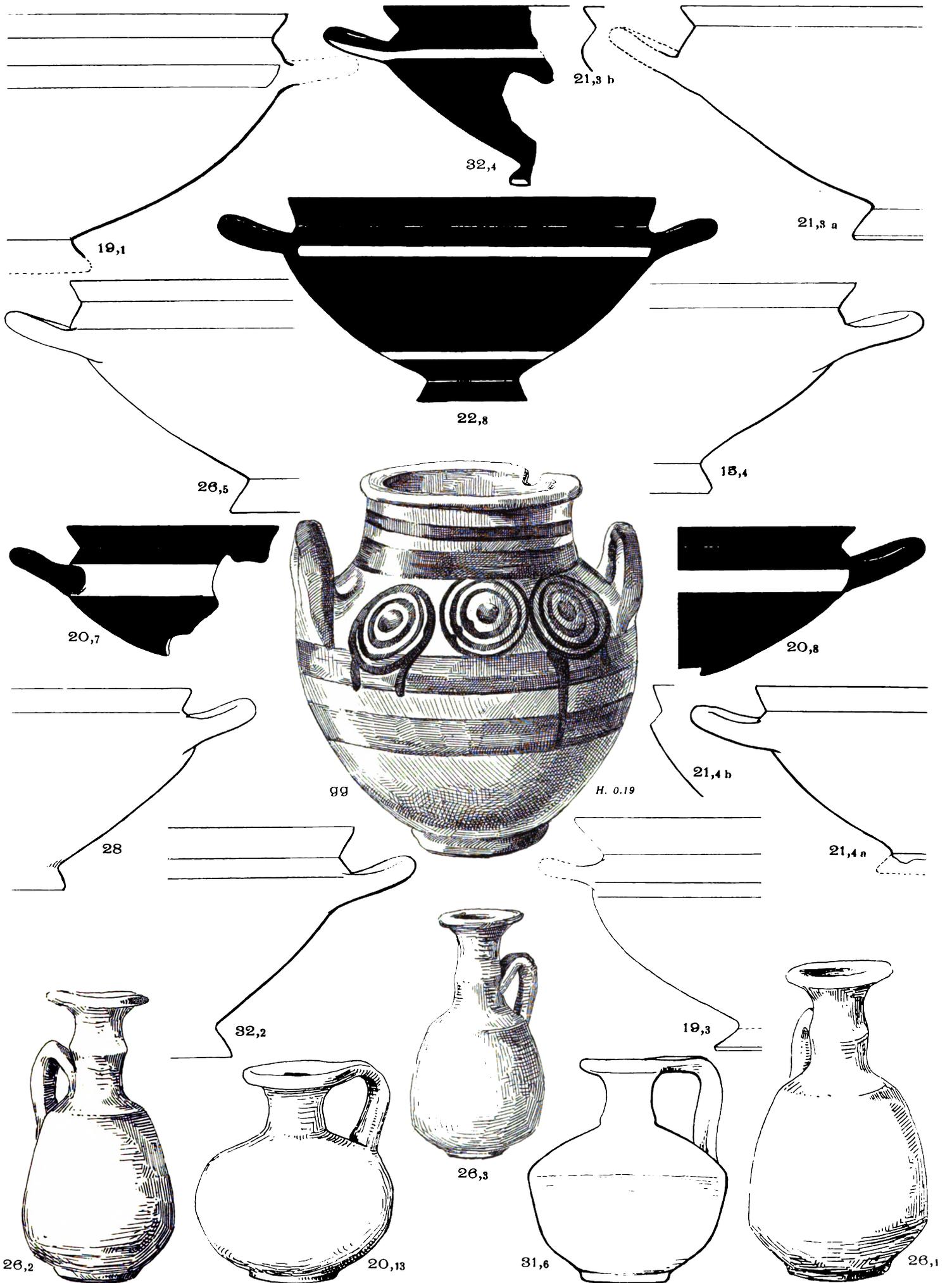
27,4 H. 0.101



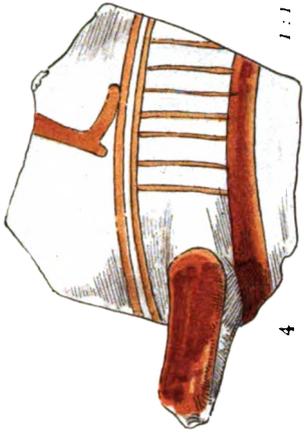
27,2 a H. c. 0.069



31,9 a H. 0.034



COUPES ET LÉKYTHES DE LA NÉCROPOLE (2:3). — TOMBEAU D'ENFANT 99.



1:1

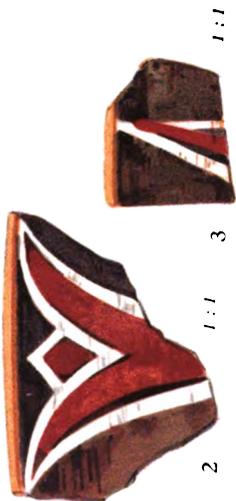
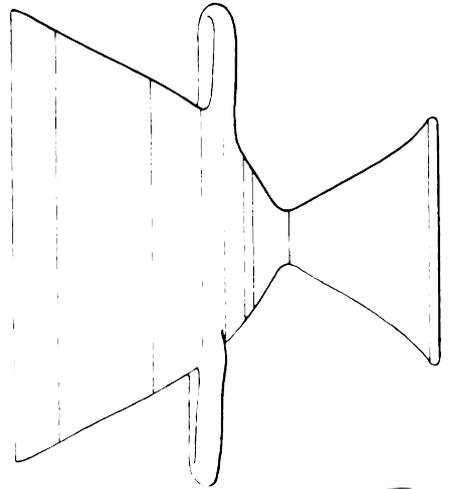
4



H. 0.36



H. 0.173



1:1

2

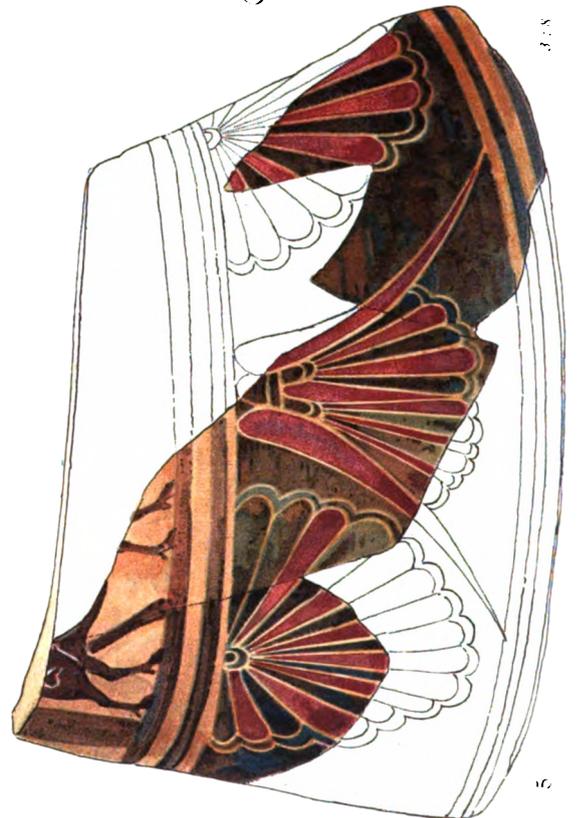


1:1

3



1 b



H. 0.38

K

J

K

L

M

1

c - 4 - 10

1

20

